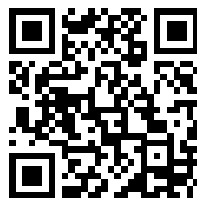

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

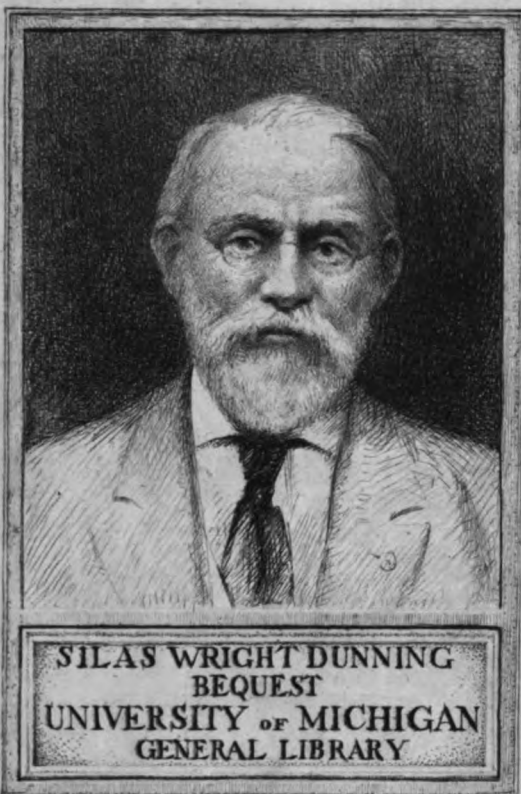


*Bulletin de la Commission
archéologique de Narbonne*

Commission Archéologique de Narbonne

GERI

DAMES DE F
M



Wm. K. Hall 1930

DC
611
N 317
08
V. 13

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE
DE NARBONNE

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE
DE NARBONNE

1913 July / June 1915
~~ANNÉE 1914 1^{er} SEMESTRE~~

TOME XIII



NARBONNE
IMPRIMERIE CAILLARD, RUE CORNEILLE, 2

1914

Dunning
Nijhoff
2-9-27
13603

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNE

FONDÉE EN 1833

PRÉSIDENTS-NÉS.

MM. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Narbonne.
le Maire de Narbonne.

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1914.

MM. CROS-MAYREVIEILLE (Gabriel) * ☉,	<i>Président ;</i>
VIENNET (Maurice),	<i>Secrétaire ;</i>
RIVAL (Albert),	<i>Secrétaire-adjoint,</i>
FAVATIER (Paul),	<i>Trésorier.</i>

SOUS-COMMISSIONS.

Bibliothèque : MM. AUSSILLOUX, BORIES, CROS-MAYREVIEILLE (Gabriel), FAVATIER, RIVIÈRE, TAILLEFER, VIENNET.

Publications : MM. ALBAREL, AMARDEL, BRINGER, CAILLARD, CROS-MAYREVIEILLE (Gabriel), DE FERROUIL DE MONTGAILLARD, RIVAL, ROUZAUD, le chanoine SABARTHÈS, TAILLEFER, THIERS, VIENNET.

Archéologie : MM. AMARDEL, BARON (Félix), BERTHOMIEU, CAMPARDOU, ROUHARD, THIERS.

Beaux-Arts : MM. AMARDEL, BARON (Paul), BERTHOMIEU, BRINGER, DUVIVIEZ, GRULET, RAYNAL, RIVAL, ROMAIN, ROUHARD, SABATIER, YCHÉ

Histoire naturelle : MM. BARON (Félix), CAMPARDOU, CATHALA, ROUZAUD.

Conservateur des Musées. — M. BERTHOMIEU, 30 mars 1905.

Conservateurs adjoints. — MM. THIERS *.

AMARDEL ☉.

RIVAL.

Bibliothécaire archiviste. — M. TISSIER ☉.

Membres honoraires.

MM.

1. GAUTIER (Armand) C. *, membre de l'Institut. 14 mars 1890.
2. BLANC (Alphonse) Q, professeur au Collège de
Cette..... 5 juin 1891.
3. GUIRAUD (Jean), professeur à la Faculté des
lettres, Besançon 4 mars 1892.
4. Mgr DOUAIS, évêque de Beauvais..... 6 mai 1892.
5. CLARET-LLOBET (Julien), avocat, au domaine
d'Aiguesvives, par Lézignan (Aude).... 6 janv. 1896.
6. DODU (Gaston), inspecteur d'académie, Car-
cassonne 10 avril 1899.
7. CROS-MAYREVIEILLE (Antonin), président du
Tribunal civil de Narbonne, conseiller
général de l'Aude..... 11 juin 1906.
8. BERTRAND (Émile) *, architecte à Paris..... 3 févr. 1908.
9. SABATIER (Maurice) *, membre de l'Institut,
ancien Président de l'Ordre des avocats
à la Cour de cassation..... 1^{er} juin 1908.
10. L'abbé ESCARGUEL, archiprêtre de Limoux... 2 mai 1910.
11. DEGORS (Georges) I Q, conseiller à la Cour
d'Appel de Lyon..... 3 juil. 1911.

Membres résidants.

MM.

1. THIERS (Paul) *, membre non résidant du
Comité des travaux historiques..... 28 mai 1883.
2. BORIES (Armand), ancien notaire..... 8 juill. 1885.
3. AMARDEL (Gabriel) ☉ 23 avril 1888.
4. CROS-MAYREVIEILLE (G.) * ☉, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publi-
que 9 fév. 1890.
5. CAMP (Joseph), avocat, ancien bâtonnier.... 15 déc. 1890.
6. BARLABÉ (Antoine) 12 avril 1892.
7. VIENNET (Maurice), avocat 20 nov. 1894.
8. GRULET (Jules) 15 juill. 1895.
9. COURAL (Henri) 21 mars 1896.
10. ROUHARD (Baptistin) ☉ ☿, ing. civil..... 13 nov. 1896.
11. AUSSILLOUX (Charles), docteur en médecine.. 25 oct. 1901.
12. BERTHOMIEU (Louis), avocat..... 9 mai 1904.
13. RIVAL (Albert), pharmacien..... 9 juin 1904.
14. FAVATIER (Paul), notaire..... 7 juill. 1904.
15. SABATIER (Eugène), avocat, ancien bâtonnier. 29 mars 1905.
16. YCHÉ (Julien), négociant..... 29 mars 1905.
17. CAILLARD (François), imprimeur-libraire.... 12 oct. 1905.
18. BRINGER Étienne), propriétaire 13 oct. 1906.
19. ROMAIN (Joseph), administrateur de la Ban-
que de France..... 7 mai 1909.
20. ROUZAUD (Henri) ☉, docteur ès sciences, ancien
député..... 7 jan. 1910.
21. DUVIVIEZ I. ☉, professeur de dessin au Collège
de Narbonne 7 avr. 1910.
22. TAILLEFER (Henri) ☉, avocat, ancien bâtonnier 10 oct. 1911.
23. RIVIÈRE (Martial), avocat, censeur à la Ban-
que de France 10 déc. 1911.
24. RAYNAL (Jules) ☉, administrateur des hospices 11 jan. 1913.
25. BARON (Félix) ☉, libraire, administrateur de
la Caisse d'épargne..... 30 juin 1913.

Membres correspondants.*Canton de Narbonne.*

- MM. ALBAREL, docteur en médecine, Névian.... 6 nov. 1905.
 FERROUIL DE MONTGAILLARD (Henri DE).... 2 octob. 1911.

Canton de Coursan.

- MM. CAMPARDOU (Joseph), licencié ès-sciences... 9 nov. 1903.
 BARON (Paul), juge honoraire..... 2 octob. 1911.

Canton de Ginestas.

- MM. LE CAMUS (Georges), architecte, Cabezac.. 6 mars 1911.
 CATHALA (Marius), Argeliers 7 juillet 1913.

Canton de Durban.

- MM. MARTY (Théodore), Roquefort-des-Corbières. 14 juin 1887.
 FERRAN (Joseph), Thézan..... 4 nov. 1892.

Canton de Lézignan.

- MM. DAUDE (Louis), doct. en médecine, Lézignan. 14 mai 1890.
 FABRE (Maurice), Gasparets..... 2 déc. 1912.

Canton de Sigean.

- MM. le Chanoine SABARTHÉS I. O, curé doyen
 de Sigean..... 6 fév. 1905.
 AMIGUES (Mathieu) O, docteur en médecine,
 Peyriac-de-Mer..... 1^{er} mars 1909.

Membres libres.

MM.

- ALDY (F.)**, avocat, député de l'Aude. — **AMIGUES (H.)**, avocat. —
D'ANDRIEU (Gabriel). — Le docteur **ARMET**. — **ARNAUD (H.)**.
 — Le docteur **AUGÉ (Léon)**. — Le docteur **AUGÉ (Raymond)**.
 — **AZÉMA (J.)**, de St-Nazaire.
- BARON fils (Charles)**, libraire. — **BÉNÉT (Hippolyte)**. — **BÉNÉT (Pierre)**. — **BERGÈS (abbé)**. — **BERNARD (L.)**. — **BORIES (A.)**.
 — **BORIES (Edmond)**. — **M^{re} BORIES (Georges)**. — **BOUGES (R.)**,
 avocat. — **BOUISSET (A.)**. — **BOURJADE (Paul)**, Fleury. —
BOUSQUET (Ulysse), docteur en médecine.
- CAILLARD (R.) ***, chef de bataillon en retraite. — **CAMBOURNAC (H.)**, avoué. — **CARRIÈRE (abbé)**. — **CAUVET (Albert)**. — **CHEFDEBIEN (F.-M. vicomte de)**. — **CHEFDEBIEN (M^{me} Pauline de)**. — **CHEVREUX O. ***, commandant en retraite. — **COLL (A.)**, banquier à Limoux. — **COLL (François)**. — Le docteur **CONTE**. — **COUGNET (Justin)**, ancien pharmacien. — **CROS-BONNEL (L.)**. — **CROS-MAYREVIEILLE (Fernand)**, avocat à la Cour d'appel de Paris. — **M^{re} COURAL (Édouard)**.
- DELPECH (Henri)**. — **DEBAS (Jean)**. — **DONNADIEU**, notaire. —
DUCROS DE SAINT-GERMAIN (A.).
- ESQUIROL (Pierre)**. Coursan.
- FABRE (Albert)**. — **FABRE (Émile) †**, professeur de musique. —
FABRE (Henri). — **FABRE (Joseph)**, propriétaire à Peyriac-de-Mer. — **FAVATIER (Raymond)**. — **FERRAND (Paul)**. — **FOURNIER (L.)**.
- GRULET (L.)**. — **GUILHAUMOU (L.)**
- HORTALA (Pierre) I. †**.
- JAMMES (Fernand)**. — **JOURDA (A.)**, notaire. — **JULLIAN**, directeur du Comptoir national d'escompte. — **JUSTAFRÉ (E.)**, ancien avoué.
- LABAT (Pierre)**. — **LESEUR (A.)**. — **LIGNIÈRES**, licencié ès-lettres. — **LIMOUZY (Ernest)**. — **LLOBET (Joseph de)**.
- MALRIC (G.)**, procureur de la République à Castelnaudary. —
 Le Chanoine **MARIO**, ancien curé de Saint-Paul-Serge. —
MARTINOLLE (A.), avoué. — **MARTIN (H.)**, architecte. — **MARTIN (Hyacinthe de)**. — **MAYMOU (P.)**, avocat. — **MÈCLE (M.)**. —
MÉRIGNHAC (Henri), avocat. — **MILLAGOU**, maître serrurier. —
MIGNARD (Émile), avocat. — **MOLLOR (G.)**, avocat.

X

NOMBEL (Félix).

PARAZOLS (L.). — PARAZOLS (Paul). — PASSERIEU, O avocat. —
PEAUDECERF, docteur en médecine. — PECH DE LACLAUSE, avo-
— PÉLISSIER, docteur en médecine. — PEYRE (Maurice). —
cat. — POMPIDOR (P.), docteur en médecine. — PONSOL (Léonce).
RAYMOND (F. marquis de). — RAYNAL (C.), négociant. — RAYNAUD
 fils, entrepreneur. — REDOUTÉ (A.), négociant. — RÉGNÉ (J.) O,
 archiviste de l'Ardèche. — RETTMAYER (Hans). — REVERDY (É.)
 avocat. — REVERDY (P.). — REY (F.). — RIGOLE (F.), avocat. —
RIVIÈRE (Eugène), banquier. — RIVIÈRES (Pierre de), Coursan.
— ROZIER (J.).

SAHUC (J.). — SAMARUC (Gabriel). — SAMARUC (Jules). — SAR-
 RÈRE (Paul). — SATGÉ (Albert), Carcassonne. — SENTEIN, juge.
— SIBADE (F.). — SIGAL (l'abbé), professeur à l'école Beausé-
 jour.

TALAMAS *, capitaine d'Infanterie en retraite. — TALLAVIGNES
d'ANGLES (G.), avocat à la Cour d'appel de Paris. — TESTE (E.),
avocat.

VALETTE (Félix), Béziers. — VERGUES (J.), Montbrun. — VERNHES,
notaire. — VIENNET (C.), Béziers.

Sociétés françaises

ÉCHANGEANT LEURS PUBLICATIONS AVEC LA COMMISSION

ARCHÉOLOGIQUE

ABBEVILLE.....	Société d'émulation.
AGEN.....	Société d'agriculture, sciences et arts.
AIX-EN-PROVENCE .	Société d'études Provençales.
—	Université d'Aix.
ALBI.....	Albia Christiana.
—	Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn.
AMIENS.....	Société des antiquaires de Picardie.
ANGOULÈME.....	Société archéologique et historique de la Charente.

AURILLAC.....	Société littéraire: Haute-Auvergne.
AUTUN	Société éduenne.
BELFORT.....	Société belfortaise d'émulation.
BESANÇON.....	Académie des lettres, sciences et arts.
BÉZIERS	Société archéologique.
BORDEAUX	Société archéologique.
BREST	Société académique.
CAEN.....	Société des antiquaires de Normandie.
CARCASSONNE.....	Société des arts et sciences.
—	Société d'études scientifiques de l'Aude.
—	Société de lecture.
—	Les archives départementales de l'Aude.
CHAMBÉRY	Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie.
CHERBOURG.....	Société nationale académique.
COMPIÈGNE.....	Société française d'archéologie.
CONSTANTINE.....	Société archéologique.
DAX.....	Société de Borda.
GAP.....	Société d'études des Hautes-Alpes.
GRENOBLE	Académie delphinale.
LYON.	Société Gerson.
	Société littéraire, historique et archéologique.
MONTAUBAN.....	Société archéologique de Tarn-et-Garonne.
MONTPELLIER.....	Académie des sciences et lettres.
—	Société archéologique.
—	Société Languedocienne de géographie.
—	Société pour l'étude des langues romanes.
NANTES.....	Société archéologique.
NICE.....	Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
NIMES... ..	Académie du Gard.
ORLÉANS.....	Société d'agriculture, sciences, lettres et arts.
PARIS	Académie des inscriptions et belles-lettres.
—	Comité des travaux historiques et des sociétés savantes.
—	Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.
PAU	Société des sciences, lettres et arts.
PERPIGNAN.....	Société agricole scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.

XII

POITIERS.....	Société des antiquaires de l'Ouest.
ROCHECHOUART	Société des amis des sciences et arts.
RODEZ	Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
ROUEN.....	Académie des sciences, belles-lettres et arts.
SAINT-MALO.....	Société historique et archéologique.
TOULON.....	Académie du Var.
TOULOUSE	Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
—	Société archéologique du midi de la France.
TOURS.....	Société archéologique de Touraine.
VALENCE	Société d'archéologie et de statistique de la Drôme.
VANNES.....	Société polymathique du Morbihan.
VITRY-LE-FRANÇOIS.	Société des sciences naturelles.

Sociétés étrangères.

BARCELONE.....	Institut d'Estudis Catalans.
—	Real academia de Buenas letras.
BRUXELLES.....	Revue Mabillon.
—	Société des Bollandistes.
LISBONNE.....	O Archeologo português. Museo ethnologico.
MUNICH	Académie royale des sciences et belles-lettres de Bavière.
LONDRES.....	Kensington museum.
NEUCHÂTEL.	Société neuchâteloise de géographie.
QUÉBEC.....	La Société de Géographie.
STOCKHOLM	Académie royale des belles-lettres, histoire et antiquités de la Suède.
WASHINGTON.....	Smithsonian institution.

Bibliothèques

RECEVANT LE BULLETIN DE LA COMMISSION

CARCASSONNE.....	Bibliothèque de la ville.
MONTPELLIER.....	Bibliothèque de la ville.
PARIS	Bibliothèque de la Sorbonne.
—	Bibliothèque Doucet.
PERPIGNAN.....	Bibliothèque de la ville.
TOULOUSE.....	Bibliothèque universitaire.
—	— de la ville.

PROCÈS-VERBAUX

Séance du lundi 7 juillet 1913.

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. G. Amardel.

Présents : MM. A. Cros-Mayrevieille, membre honoraire, le Dr Aussilloux, Berthomieu, G. Cros-Mayrevieille, Grulet, Raynal, Rival, Rivière, Rouhard, Rouzaud, Taillefer, *membres résidents* ; le Dr Albarel, de Ferrouil de Montgaillard, le chanoine Sabarthès, *membres correspondants* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. Félix Baron est également présent. M le Secrétaire donne lecture de l'arrêté préfectoral en date du 30 juin 1913, le nommant membre résident en remplacement de M. Capelle, décédé, et M. le Président lui adresse la parole en ces termes :

MON CHER COLLÈGUE,

Vous succédez à votre père. Vous n'êtes pas son successeur immédiat, mais au lendemain même de sa mort un vote de la Commission annonçait que vous étiez destiné à le remplacer.

XIV

Est-ce à dire que nous considérons le titre de membre de la Commission archéologique comme héréditaire ? Non, certes, et pourtant on nous en a fait parfois le reproche immérité. C'est que, si le titre ne l'est pas, les qualités qui le donnent le sont bien souvent. Votre père s'était occupé d'archéologie dès sa jeunesse, spécialement d'épigraphie et de numismatique ; il avait le culte du pays natal ; il était fier du passé de Narbonne que nous cherchons à faire revivre ; il s'était voué à notre œuvre. Vous avez hérité de ses goûts, de ses aptitudes intellectuelles, de ses sentiments. Voilà pourquoi nous vous avons appelé à nous. Vous entrez à la Commission par atavisme et non pas par hérédité.

Du reste vous avez depuis longtemps déjà su conquérir personnellement une notoriété qui vous désignait suffisamment à nos suffrages. Les services que vous rendez à l'Alliance Française sont là pour en témoigner et, s'il fallait justifier encore notre choix, je n'aurais qu'à rappeler qu'il était déjà question de vous lorsque votre père fut nommé. Tout en regrettant sa perte, nous sommes heureux aujourd'hui de vous souhaiter la bienvenue et de vous inviter à prendre place au milieu de nous, convaincus que vous y serez vraiment son continuateur ; vous lui succédez et vous le remplacerez.

M. le Président continue ensuite :

Je suis heureux de vous annoncer que la Société des Architectes diplômés a décerné sa grande médaille d'argent à notre collègue M. Louis Berthomieu, pour avoir sauvé la maison dite *des Trois Nourrices*, en l'achetant au moment où elle allait être vendue à un étranger qui se proposait d'en emporter la façade. Nous pourrions nous dispenser de dire combien nous applaudissons à cet honneur mérité. Nous n'avons pas marchandé nos félicitations à notre collègue ; nous lui avons exprimé toute notre gratitude, mais nos remerciements sont intéressés. Les félicitations qui lui viennent du dehors, surtout quand elles émanent d'une association telle que la Société des Architectes français, ont plus de portée, plus de prix.

M. Charretton, qui nous a récemment donné une de ses œuvres par l'intermédiaire de M. Degors, a obtenu une médaille d'or au Salon. Je constate en passant que tous les artistes qui, grâce à

notre collègue, ont enrichi nos galeries, ont été successivement l'objet des distinctions ou des récompenses les plus flatteuses. Une part des félicitations que nous leur adressons doit revenir à M. Degors.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Paris, 13 juin 1913. — Association française pour l'avancement des Sciences. — Communications diverses.

Strasbourg, 23 juin 1913. — M. Karl Trübner, libraire-éditeur de la Minerva, envoie un extrait de cet annuaire concernant la Commission archéologique, pour corrections, s'il y a lieu. Le Secrétaire a répondu.

M. H.-P. Hirmenech envoie un opuscule : *La Pierre de Bourg Neuf en Arzon (Morbihan)*, étude ethnologique. — Remerciements.

M. H. DE FERROUIL DE MONTGAILLARD, membre correspondant, dépose et offre au nom de M. Etienne de Ferrouil de Montgaillard, avocat à Bédarieux, un volume : *Le Patrimoine des pauvres et les Services hospitaliers de la ville de Bédarieux sous l'ancien régime*. — Remerciements.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

Les tableaux exposés par le musée de Narbonne à l'exposition du Petit Palais : *David et ses élèves*, nous ont été retournés en parfait état le 20 juin dernier et ont repris leur place dans nos galeries. M. Lapauze nous a envoyé un exemplaire du catalogue qui a été déposé à la Bibliothèque.

Pendant le mois de juin, le Conservateur a procédé à la

XVI

révision complète des vitrines de céramique et a fait effectuer le nettoyage de toutes les pièces exposées. M. Berthomieu, à ce sujet, exprime une fois de plus le regret que le manque de place nous empêche d'exposer une centaine au moins de faïences des plus intéressantes, actuellement déposées dans des placards.

La Commission s'associe à ce regret, et M. le Président adresse, une fois de plus, à notre sympathique conservateur ses félicitations et nos remerciements pour le zèle intelligent qu'il a déployé dans l'arrangement, le nettoyage et la mise en place de nos collections.

M. BERTHOMIEU dépose à titre de don au musée : 1^o une gravure de la fresque de la Magliana que possède notre musée. Cette gravure est une copie trompeuse et paraît être contemporaine de la gravure connue de Marc-Antoine Raimondi, avec laquelle elle a souvent été confondue.

2^o une suite de quatre gravures d'œuvres du Bassan, dont l'une permet d'identifier d'une façon définitive un tableau du legs Cauvet : *Scène de Vendanges*, figurant dans notre musée.

M. BERTHOMIEU vient d'apprendre par une lettre de M. Marcou, inspecteur général des monuments historiques, que la restauration de la grande tapisserie de Saint-Just serait terminée dans le courant du mois d'août.

Il annonce à la Commission que, dans sa séance du 4 juillet courant, la Commission des monuments historiques a prononcé le classement de l'église Saint-Sébastien.

Cette décision réalise le vœu émis par la Commission archéologique, dans sa séance du 12 octobre 1908, et assurera la conservation de cet édifice dont la voûte ogivale du *xv^e* siècle présente un réel intérêt et qui abrite déjà une chapelle, celle de Sainte-Thérèse, et un certain nombre d'objets d'art classés.

M. LE PRÉSIDENT, au nom de l'Assemblée, adresse à **M. Berthomieu** ses plus vives félicitations et ses plus chaleureux remerciements pour ce beau résultat, dû surtout à son zèle, à sa ténacité et à son attachement pour tout ce qui touche à nos monuments.

M. le Docteur ALBAREL dit que **M. Anglade**, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, auteur de remarquables travaux sur la littérature romane, serait heureux de publier dans notre bulletin les œuvres du troubadour **Guiraud Ricquier** et il demande à la Commission de souscrire à cette proposition. La Commission adopte avec plaisir l'idée de **M. le docteur Albarel**. Cette publication pourrait avoir lieu après celle du travail de **M. le chanoine Sabarthès** et, vu l'importance de l'œuvre de **Guiraud Ricquier**, par séries de tranches échelonnées dans plusieurs bulletins.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre correspondant pour le canton de Ginestas, en remplacement de **M. le docteur Cayla**, décédé.

Sur la présentation de **MM. Amardel** et **Rouzaud**, **M. Marius Cathala**, propriétaire à Argeliers (Aude), est élu à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 30.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 6 octobre 1913

La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. G. Amardel.

Présents : MM. A. Cros-Mayrevieille et M. Sabatier, membre de l'Institut, *membres honoraires* ; F. Baron, Berthomieu, Bories, Bringer, G. Cros-Mayrevieille, Favatier, Raynal, Rival, Rivière, Romain, E. Sabatier, Taillefer, *membres résidents* ; de Ferrouil de Montgailard, *membre correspondant*, Tissier, *archiviste*, et Vignet, *secrétaire*.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre de M. Marius Cathala, nommé membre correspondant du canton de Ginestas, remerciant la Commission et acceptant sa fonction avec le plus grand plaisir.

Par suite d'un empêchement de M. Marius Cathala, son installation est renvoyée à la prochaine séance de novembre.

M. AMARDEL annonce la mort de M. Dujardin-Beaumetz, membre honoraire de la Commission. Avant d'être successivement député, sous-secrétaire d'état aux Beaux-Arts pendant trois ministères et sénateur, M. Dujardin-Beaumetz était connu comme artiste peintre. Il avait obtenu diverses récompenses au Salon. C'est à ce titre et comme étant presque notre compatriote qu'il avait été inscrit parmi nos membres d'honneur. La ville de Narbonne lui doit la grande toile qui décore l'escalier du musée.

J'ai un devoir plus agréable à remplir, continue M. Amardel ; je ne puis ouvrir la séance sans constater

la présence de M. Maurice Sabatier, membre honoraire. Nous nous félicitons de voir notre honorable collègue au milieu de nous ; nous l'en remercions. Nous attachons d'autant plus de prix au plaisir de le voir, qu'il nous est rarement donné. C'est, je crois, la première fois depuis son entrée à l'Institut. Nous sommes heureux de lui renouveler de vive voix nos félicitations.

M. Maurice SABATIER, très touché de cette nouvelle marque de sympathie, remercie M. le Président en quelques paroles émuës.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Montpellier, 20 et 27 juillet 1913. — M. Albert Fabre, architecte, auteur de plusieurs travaux historiques sur les communes de l'Hérault, annonce à la Commission l'envoi de sa nouvelle publication : *Histoire de la ville et du canton de Bédarieux*, et demande à notre société sa souscription à cet ouvrage. La Commission donne un avis favorable.

Paris, 4 août. — Le ministère de l'Instruction publique accuse réception des 63 exemplaires du Bulletin de la Commission (2^e semestre 1913, t. XII), destinés à être transmis à diverses sociétés savantes.

Londres, août 1913. — Le Victoria and Albert Museum accuse réception du même bulletin.

Paris, septembre 1913. — Ministère de l'Instruction publique. — Programme du 32^e Congrès des sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le 14 avril 1914.

M. AMARDEL verse à la correspondance une lettre de M. Degors, en date du 30 juillet 1913, remerciant la Commission d'avoir mentionné dans ses procès-verbaux la décoration de M. Jacques Martin et rappelant que M. Charretton a obtenu une médaille d'or au Salon des artistes français à Paris, et M. Jung, la grande médaille d'honneur du Salon de Lyon. Nous avons mentionné ces divers succès et constaté que, dans les dons de tableaux que M. Degors avait provoqués, il ne s'était adressé qu'à des artistes de grand talent.

Depuis sa lettre, ajoute M. le Président, nous avons eu la visite de M. Degors, qui a été heureux de revoir nos collections et de constater, par la place qu'ils occupent, que nous faisons grand cas des objets que nous lui devons. Il a exprimé le regret d'être obligé de quitter Narbonne avant notre séance et l'espoir de pouvoir, dans l'avenir, assister à quelques-unes de nos réunions. Nous partageons ce regret et cet espoir.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture de l'arrêté de classement de l'église Saint-Sébastien, dont ampliation a été communiquée par M. le Maire de Narbonne. La Commission décide de le reproduire *in-extenso*, dans le registre de ses délibérations.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. Berthomieu remet de la part de M. l'abbé Baichère les deux brochures suivantes :

1^o *Notes et renseignements pour servir à l'histoire du Clergé de l'Aude pendant la Révolution.*

2^o *Etat des Eglises de l'Aude et de leur mobilier de culte du XV^e au XIX^e siècle. Procès-verbaux de visites épiscopales, xvii^e siècle, 3^e fascicule. — Remerciements.*

L'achèvement des travaux de réparation de la salle acoustique a eu lieu fin juillet dernier.

Achèvement des gros travaux de la nouvelle chapelle de Lamourguier. — Il ne reste à faire qu'un nettoyage de la voûte et la mise en place du vitrail et des grillages nécessaires. Les aménagements se feront dans le courant de l'hiver, quand tout sera terminé, mais le conservateur a fait nettoyer et remettre en place les monuments qui avaient été enlevés pendant la durée des travaux et qui encombraient les allées et la nef.

Pendant nos vacances, notre Musée a été visité par M. Degors, membre honoraire, le 18 septembre (M. Amar-del a rendu compte de cette visite) et ces jours derniers par l'éminent sculpteur Injalbert, de l'Institut, qui s'est vivement intéressé à nos collections.

M. A. CROS-MAYREVIEILLE, membre honoraire et conseiller général de l'Aude, annonce que le Conseil général, dans sa dernière session, a maintenu à notre société sa subvention annuelle de 1.100 francs.

La Commission remercie M. Cros-Mayrevieille de cette bonne nouvelle, en attendant de témoigner officiellement sa gratitude à MM. les membres du Conseil général.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 30.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 40 novembre 1913

La séance est ouverte à 2 heures 20, sous la présidence de M. G. Amardel.

Présents : MM. A. Cros-Mayrevieille, *membre honoraire*, F. Baron, Berthomieu, Bories, Bringer, Coural, G. Cros-Mayrevieille, Favatier, Raynal, Rival, Romain, Rouzaud, Sabatier, Taillefer, Yché, *membres résidents* ; P. Baron, de Ferrouil de Montgaillard, *membres correspondants*, Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. Marius Cathala, nommé dernièrement membre correspondant du canton de Ginestas, assiste à la séance. M. le Président lui adresse les paroles suivantes :

MON CHER COLLÈGUE,

Il m'est impossible de penser à votre canton, sans rappeler qu'il a toujours eu le privilège d'être brillamment représenté à la Commission. Sans remonter bien loin, je cite Alcime Cabannes qui nous était si dévoué, l'abbé Escarguel, aujourd'hui archiprêtre de Limoux, qui collabora à la rédaction de notre bulletin, enfin le docteur Cayla que vous remplacez. Je le rappelais en souhaitant la bienvenue à votre collègue, M. Le Camus ; je ne puis l'oublier le jour où, vous aussi, vous venez si bien continuer cette tradition. Et vous avez hésité à répondre à notre appel, estimant sans doute que, ne vous occupant pas d'archéologie pure, vos recherches ne rentraient pas dans le cadre de nos études.

D'abord la Géologie et la Paléontologie, dans votre contrée, rentrent tout à fait dans notre domaine, car elles viennent s'y lier intimement à l'archéologie préhistorique, la première des branches de l'Archéologie. Vous avez exploré toutes les grottes et cavernes de votre pays si intéressant à cet égard. Du reste,

vous vous êtes occupé d'archéologie romaine. Nous connaissons vos recherches, vos travaux.

En ce qui concerne votre zèle pour tout ce qui touche à la géologie ou à la préhistoire, je pourrais aujourd'hui ajouter la part que vous venez de prendre à la réunion annuelle de la Société Nationale de Géologie. A l'avenir, dans de semblables occasions, vous serez le représentant tout indiqué de la Commission, en ce moment condamnée à l'abstention, car dans notre section d'Histoire naturelle, le grand vide fait par la disparition de notre regretté collègue Gaston Gautier n'a pas été encore comblé.

Vous avez pensé peut-être que vos occupations actuelles vous détournaient de vos études ; ce ne serait dans tout les cas que pour vous donner des titres nouveaux ; elles ne sauraient d'ailleurs changer vos goûts et vous empêcher de nous rendre les services que, le cas échéant, nous attendons de vous, de votre activité, de votre érudition.

Vous appartenez à l'élite intellectuelle de l'arrondissement où vous avez conquis, dans ces dernières années, la plus enviable des notoriétés. Vous occupez en effet une place prépondérante dans cet immense groupement qui a si puissamment contribué au relèvement matériel de nos départements méridionaux, qui a affirmé leur vitalité, leur solidarité, et vous y défendez vaillamment nos intérêts régionaux. Nous n'avons pas à nous occuper des intérêts matériels de notre région. Mais il n'en est pas moins vrai qu'à une époque où nul ne songeait à prononcer le mot de régionalisme, c'est justement au sein des sociétés savantes de province que l'esprit régionaliste qui, pas plus que l'amour de la famille, n'exclut le culte de la grande patrie, s'était réfugié, s'était conservé. Il y a là un lien qui aurait dû suffire à vous rattacher à nous et à lever vos hésitations. Quant à nous, quoique nous n'ayons pas eu à considérer vos nouveaux titres, l'unanimité de nos suffrages, le plaisir que nous éprouvons aujourd'hui à vous souhaiter la bienvenue, vous disent assez, mon cher Collègue, qu'en vous choisissant, nous n'avons pas hésité.

M. LE PRÉSIDENT, aux applaudissements de l'Assemblée, invite M. Marius Cathala à prendre séance et à participer à nos travaux.

Séance du lundi 6 octobre 1913

La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. G. Amardel.

Présents : MM. A. Cros-Mayrevieille et M. Sabatier, membre de l'Institut, *membres honoraires* ; F. Baron, Berthomieu, Bories, Bringer, G. Cros-Mayrevieille, Favatier, Raynal, Rival, Rivière, Romain, E. Sabatier, Taillefer, *membres résidents* ; de Ferrouil de Montgailard, *membre correspondant*, Tissier, *archiviste*, et Vignet, *secrétaire*.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre de M. Marius Cathala, nommé membre correspondant du canton de Ginestas, remerciant la Commission et acceptant sa fonction avec le plus grand plaisir.

Par suite d'un empêchement de M. Marius Cathala, son installation est renvoyée à la prochaine séance de novembre.

M. AMARDEL annonce la mort de M. Dujardin-Beaumetz, membre honoraire de la Commission. Avant d'être successivement député, sous-secrétaire d'état aux Beaux-Arts pendant trois ministères et sénateur, M. Dujardin-Beaumetz était connu comme artiste peintre. Il avait obtenu diverses récompenses au Salon. C'est à ce titre et comme étant presque notre compatriote qu'il avait été inscrit parmi nos membres d'honneur. La ville de Narbonne lui doit la grande toile qui décore l'escalier du musée.

J'ai un devoir plus agréable à remplir, continue M. Amardel ; je ne puis ouvrir la séance sans con

on de la salle

la présence de M. Amar.
Nous nous félicitons de
milieu de nous-mêmes
d'autant plus que
est rarement donné
son entrée à l'Institut
renouveler de vive voix

M. Maurice SABATIER
marque de sympathie par
ques paroles émues

LE SECRÉTAIRE donne lecture
dernière séance qui est accep-

CORRESPONDANCE

Montpellier, 20 et 27 juillet 1913.
architecte, auteur de plusieurs
les communes de l'Hérault
l'envoi de sa nouvelle publication
du canton de Bédarieux, et donne
souscription à cet ouvrage. La Commission
favorable.

Paris, 4 août. — Le ministère de l'Intérieur
accuse réception des 63 exemplaires
Commission (2^e semestre 1913). Les
transmis à diverses sociétés savantes.

Londres, août 1913. — Le Victoria and Albert
accuse réception du même bulletin.

Paris, 15 septembre 1913. — Ministère de l'Instruction
publique. Programme du 32^e Congrès
savanse. Ouvrira à la Sorbonne le 1^{er} octobre.

celle chapelle
nettoyage de
des grillages
es le courant
conservateur
uments qui
vaux et qui

visité par
M. Amar-
derniers
qui s'est

conseil-
général,
société sa

cette
ment

ce à

XXIV

M. LE PRÉSIDENT ajoute qu'il a reçu une lettre de M. l'abbé Sabarthès, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance de ce jour. M. l'abbé Sabarthès vient d'être nommé curé-doyen de Sigean. Cette nomination nous montre une fois de plus que notre collègue est en aussi haute estime à l'Evêché qu'à la Commission. Le Pasteur est aussi zélé que l'Archéologue. La Commission lui adresse ses félicitations ; elle est surtout heureuse de pouvoir le conserver comme correspondant du canton de Sigean. S'il l'avait quitté elle n'eût pas hésité à lui conférer l'honorariat. En le conservant dans le canton, elle espère avoir avec lui des relations aussi fréquentes que par le passé.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Avranches, 25 octobre 1913.— La Société d'archéologie d'Avranches et de Mortain donne connaissance d'un vœu qu'elle a émis en faveur de la création au mont Saint-Michel d'un musée public d'art français du x^e au xv^e siècle et demande à la Commission de s'associer à ce vœu.— Adopté.

Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements. — Circulaire faisant savoir que la 38^e réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements aura lieu à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, du mardi 14 avril 1914 au vendredi 17 inclusivement.

Montpellier, 6 novembre 1913. — Lettre de M. Albert Fabre, architecte à Montpellier, annonçant l'envoi à titre de don d'une épreuve coloriée d'une vue de Minerve, d'après l'ouvrage du baron Taylor. — Remerciements.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. LE CONSERVATEUR offre pour le Musée un exemplaire en bronze de la plaquette commémorative du prix Nobel 1912, qui a été remise à M. Paul Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences de Toulouse, par M. le Président de la République, le 17 septembre 1913. — Remerciements.

M. BERTHOMIEU dit que les pierres qui avaient dû être déplacées au Musée lapidaire pour les travaux de la nouvelle chapelle ont été remises en place et qu'il a fait procéder à la reconstitution d'amphores anciennes.

Le catalogue du musée de peinture est terminé. **M. Berthomieu** en entretiendra la Commission à la séance de janvier 1914.

Nos collections ont été visitées dernièrement par un des conservateurs du musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, qui les a trouvées fort intéressantes et a fait part à **M. Berthomieu** de ses excellentes impressions.

La Commission, sur la proposition du conservateur, vote à **M. Nodet** un crédit de 100 francs destiné à la restauration du clocher de l'église de Lamourguier.

La restauration de la tapisserie de Saint-Just a subi un nouveau retard. **M. Marcou**, inspecteur des monuments historiques, en annonce l'envoi pour fin décembre et ajoute que la deuxième tapisserie sera également restaurée. La Commission charge **M. Berthomieu** de transmettre ses remerciements à **M. Marcou** pour cette bonne communication.

M. A. CROS-MAYREVIEILLE, membre honoraire, fait passer sous les yeux de la Commission un exemplaire de ces jolies cartes postales doubles des communes de l'Aude, accompagnées d'une notice, collection unique, œuvre d'un Audois, M. Joseph Palau. — La Société des Arts et Sciences de Carcassonne a émis le vœu que cette collection fût déposée et conservée pour le public dans chacune des bibliothèques des quatre chefs-lieux d'arrondissement de l'Aude. — La Commission consultée s'associe à ce vœu et vote de plus les crédits nécessaires à l'acquisition, pour notre bibliothèque, des vues des communes de l'arrondissement de Narbonne.

M. G. CROS-MAYREVIEILLE propose l'échange de notre bulletin avec l'*Albia Christiana*, revue historique des anciens diocèses d'Albi, Castres et Lavaur, paraissant à Albi. — Adopté.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 30.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 4^{er} décembre 1913

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. G. Amardel.

Présents : MM. F. Baron, Bories, Caillard, Coural, G. Cros-Mayrevieille, Favatier, Raynal, Rivière, Romain, Rouhard, Rouzaud, Sabatier, Taillefer, Yché, *membres résidents*; le Dr Albarel, *membre correspondant*; Tissier, *archiviste*, et Rival, *secrétaire-adjoint*.

MM. Berthomieu, Bringer et Viennet, absents de Narbonne, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

M. LE PRÉSIDENT prend la parole en ces termes :

MES CHERS COLLÈGUES,

Me voilà au terme de mon mandat et je ne suis pas rééligible ; je n'ai donc plus qu'à vous remercier de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder et à vous faire mes adieux de président : adieux définitifs, car je suis bien décidé à ne plus solliciter vos suffrages. Les raisons qui m'avaient fait accepter la présidence n'existent plus. Il fallait un ancien, connaissant bien le fonctionnement et les traditions de la Société ; je dus mon élévation à mon ancienneté. Cette raison n'existe plus aujourd'hui. Les nouveaux d'alors, il y a de cela neuf ans, sont devenus des anciens ; du reste, la question du choix d'un président ne se pose pas encore ; mais quand elle se posera, ce que je dis sera encore plus vrai.

Je quitte la présidence en proie à divers sentiments ; mais celui qui domine est évidemment le regret d'abandonner un poste essentiellement honorable, son honorabilité étant faite de votre propre honneur, de l'honneur même de la Commission. J'ai du moins la satisfaction de laisser la Société plus florissante qu'elle ne l'a jamais été. Jamais nos séances n'ont été suivies avec autant d'assiduité, et le nombre sans cesse croissant des membres y assistant n'a pas troublé notre étroite union. Certes, il y a parmi nous des divergences d'idées, des discussions sur des sujets d'étude ou sur des affaires d'administration, mais par suite de votre sagesse ou de votre courtoisie, nos décisions importantes sont presque toujours prises à l'unanimité. Cela prouve combien dans notre recrutement nous avons fait un choix judicieux. Cela démontre aussi l'excellence de notre mode de recrutement qui, pendant plus de trois quarts de siècle, a assuré à la Commission une stabilité qui, en la mettant au-dessus des partis, a fait sa force. Il permet une évolution sage et lente, mais il nous préserve de révolutions qui rendraient notre œuvre stérile. Il nous donne l'indépendance ; mais celle-ci ne saurait aller vis-à-vis des

pouvoirs publics jusqu'à l'hostilité qui nous mettrait dans l'impossibilité d'accomplir notre tâche. Dans son domaine, la Commission doit être leur collaboratrice. Elle est un rouage administratif ; toutefois elle peut se considérer comme la libre auxiliaire de l'Administration.

C'est à ces principes de neutralité que nous sommes aujourd'hui plus que jamais fidèles ; aussi notre œuvre n'a jamais été plus féconde, notre autorité morale plus forte, la confiance que nous devons inspirer plus profonde. Nos collections nécessitent de s'augmenter, si bien que depuis longtemps nos salles ne peuvent les contenir. Mais nous avons le ferme espoir de réaliser bientôt les agrandissements si ardemment désirés. L'idée du déplacement de la bibliothèque que nous avons lancée a germé ; elle ne peut tarder à porter ses fruits et nous aurons ainsi fait d'une pierre deux coups, agrandi la bibliothèque publique qui est également à l'étroit et ajouté les locaux qu'elle occupe au Musée.

L'installation du Musée lapidaire est à peu près terminée ; elle le serait même si on n'y avait pas ajouté une chapelle, une salle qui s'achève en ce moment. On songe d'ores et déjà à l'aménagement extérieur.

A ce sujet, qu'il me soit permis de rappeler combien nous avons à nous louer de l'Administration des monuments historiques et en particulier de M. Nodet, à qui nous devons beaucoup et que nous ne remercierons jamais trop. Lamourguier, Saint-Paul, l'Hôtel-de-Ville, Saint-Just, le cloître de Saint-Just ; aucun de nos monuments n'est oublié ! Sans compter la création d'un musée d'art religieux dans l'ancienne salle capitulaire ronde, la salle acoustique, la restauration des tapisseries, du coffret de Saint-Sébastien, le classement de l'église elle-même.

Tout cela, sans doute, ne peut pas être mis uniquement à l'actif de la Commission. Mais il n'en est pas moins vrai que ses relations avec l'Administration des monuments historiques rendent évidente son action dans tous ces travaux qu'elle a plus d'une fois provoqués, qu'elle a presque toujours amorcés en votant des fonds à titre d'indication, pour lesquelles notre collègue M. Berthomieu sait lui aussi se dépenser de toutes les façons.

Quant à notre *Bulletin*, parmi les publications analogues des Sociétés savantes de province, c'est une des plus estimées, d'après les témoignages les plus autorisés. Ce n'est pas sans quelque fierté que je le constate. Et si j'en suis quelque peu fier

c'est beaucoup moins, croyez-le bien, à cause de ma participation régulière à sa rédaction que parce que nous avons publié dans le *Bulletin des travaux* infiniment plus importants qui, sans lui, n'auraient peut-être pas vu le jour et que j'aime à me rappeler qu'avec feu Louis Narbonne j'ai pris une part active à sa création, à une époque où la Commission doutait de sa durée, de son avenir. Il va y avoir de cela vingt-cinq ans. Nous faisons pour son impression des sacrifices pécuniaires importants. Nous n'avons pas à les regretter. Nous allons entreprendre une publication qui, tout en nous faisant le plus grand honneur, nous vaudra, je l'espère, une allocation municipale, sinon le rétablissement de l'ancienne subvention.

Voilà notre œuvre directe, collective. A côté de celle-là, il y a, mes chers Collègues, votre action personnelle, les travaux que vous publiez en dehors de la Société, mais qui n'en contribuent pas moins à rehausser son éclat. Je ne puis m'empêcher de nommer encore M. Berthomieu et de rappeler l'acquisition de la maison des Trois-Nourrices. Je ne puis m'empêcher de parler des recherches de M. H. Rouzard sur la céramique antique, et de ses fouilles à Montlaurès. Je dois également mentionner M. G. Cros-Mayrevieille ; quoique ses œuvres soient généralement étrangères à l'Archéologie, nous nous sentons honorés des travaux, des succès de notre ancien président.

Je nomme encore M. l'Abbé Sabarthès pour son *Dictionnaire topographique de l'Aude* et j'arrive enfin au Dr Albarel. La place qu'il tient dans le Félibrige nous fait le plus grand honneur. La Commission ne peut se désintéresser de son action, de son œuvre, où elle voit volontiers de l'archéologie littéraire. Quant à ses travaux personnels, j'avoue que si j'ai franchi les limites de l'action directe de la Commission, c'était surtout pour arriver à lui, pour avoir l'occasion de le complimenter. Ses poèmes sont de purs chefs-d'œuvre.

En voilà plus qu'il n'en faut pour justifier le regret de quitter la première place d'une pareille assemblée et pour que je vous remercie bien cordialement de m'avoir fait l'honneur de m'y mettre et de m'y avoir maintenu tant que notre règlement vous l'a permis.

Cette allocution, prononcée d'une manière aussi simple que cordiale, est accueillie par d'unanimes et chaleureux applaudissements.

CORRESPONDANCE

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre adressée à M. le Maire dans laquelle on offre au Musée de Narbonne une collection de plantes, minéraux et fossiles, recueillis pendant le cours de longs voyages autour du monde. Avant de répondre, M. le Maire demande qu'on veuille lui faire connaître l'avis de la Commission. Celle-ci, consultée, tout en reconnaissant l'importance et la valeur du don proposé, fait remarquer que l'ensemble de cette collection ne rentre guère dans le cadre de notre Musée, essentiellement archéologique et artistique, mais serait mieux placée dans un muséum d'histoire naturelle. D'ailleurs l'emplacement nous fait défaut et nous avons en réserve une quantité d'œuvres d'art qui ne peuvent être exposées faute de place. La Commission décide donc à l'unanimité de décliner l'offre de ce don généreux et elle charge son secrétaire de faire connaître à M. le Maire ses raisons.

M. CROS-MAYREVILLE, vice-président de la Commission des Hospices, a bien voulu nous faire réserver un petit marteau provenant d'une des portes des maisons actuellement en démolition, près de l'Hôtel-Dieu. C'est une petite pièce, mais ancienne, qui trouvera sa place quand nos agrandissements nous permettront d'étendre notre section de ferronnerie.

Il est ensuite procédé au renouvellement du bureau et des sous-commissions pour l'année 1914.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 45.

Le Secrétaire-adjoint,

A. RIVAL.

**Liste des Dons faits au Musée de Narbonne
pendant les années 1912-1913**

ANNÉE 1912

Séance du 8 janvier

Un tableau : *Pavots d'Orient*, peinture à l'huile, par M. Charles-Frédéric Jung. — Don de l'auteur, sur la demande de M. Georges Degors, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, membre honoraire.

Séance du 5 février

1. Un poinçon en fer monté en marteau, *Droit du Roi, Saint-Pons* ;
 2. Un poinçon en fer cylindrique, *Droit du Roi, Narbonne* ;
 3. Une matrice en fer à tourillons, *Droit du Roi, Narbonne* ;
 4. Une matrice en fer à tourillons, *Droit du Roi, Narbonne*. — *Cuir* ;
- Dons de M. Louis Millagou, membre libre.

Séance du 4 mars

1. Une *Sainte-Famille avec Saint-Jean*, peinture à l'huile attribuée à Bartolomeo Schedone (1570-1615). Ecole Lombarde.
 2. Une *Scène tirée de l'Histoire d'Assuérus*, peinture à l'huile, par Nicolas Knupper (1603-1660). Ecole Allemande.
- Legs de M. Gaston Gautier, membre résidant.

XXXII

Une stèle funéraire de l'époque romaine, portant l'inscription suivante :

V
Q. FLAVIVS QL
PRIMVS
LARDARIVS

Hauteur 1^m26 ; Largeur 0^m56. — Don de M. André Jouglà, entrepreneur.

Séance du 1^{er} avril

1. Un sarcophage des premiers siècles chrétiens, de forme évasée, à simples ornements de ceps de vigne et de feuilles de lierre, avec au centre un vase décoratif, inscrits dans des panneaux encadrés de pilastres ; il est incomplet, dépourvu de son couvercle, brisé en six morceaux ; marbre blanc. — Il provient de l'Hôtel-Dieu, où il était bâti dans le mur d'une cour intérieure.

Largeur en haut, 2^m06 ; largeur en bas, 1^m98 ; hauteur, 0^m50 ; profondeur actuelle, 0^m58 ; complète elle devait être de 0^m65 à 0^m66 cent.

2. Un couvercle de sarcophage des premiers siècles, en forme de toit à quatre versants (sans ornement, sauf sur un des versants extrêmes où se trouve une croix et un fruit ou une feuille gravée), marbre blanc d'un seul bloc provenant aussi de l'Hôtel-Dieu.

Hauteur du rebord, 0^m12 ; longueur, 2^m11 ; hauteur 0^m46. — Dons de la Commission administrative des Hospices.

Séance du 6 mai

Deux briques de revêtement en faïence méridionale, xviii^e ou xix^e siècle. — Don de M. Yron père, entrepreneur.

Cinq plaques de foyer et un fragment (dons de M. Louis Grulet, membre libre).

Plaque cintrée : encadrement à canelures dans la partie supérieure, uni et retenu par 3 fleurons sur chacun des deux côtés.

Sujet : Mars (ou Vulcain), Minerve et l'Amour.

Hauteur, 0^m79 ; largeur, 0^m64 ; personnage, haut. 0^m39. Époque 1^{er} Empire. — Bon état ;

Plaque cintrée : encadrement à perles et baguettes. Sujet : Vulcain assis entre deux pylones surmontés de vases avec flammes. — Hauteur, 0^m89 ; largeur, 0^m81. — Époque du 1^{er} Empire. — Bon état ;

Plaque cintrée : petit encadrement. Sujet : Minerve et l'Amour, entre deux pylones très simples. — Hauteur, 0^m65 ; largeur, 0^m65 ; personnage, hauteur, 0^m39. — Époque 1^{er} Empire. — Plaque partagée en deux, mais complète ;

Plaque cintrée : serpents enroulés au fronton ; encadrement décoratif. Sujet mythologique. — Hauteur, 0^m79 ; largeur, 0^m60 ; personnage, hauteur, 0^m37. — Époque xvii^e siècle (fragmentée, tout le bas manque) ;

Plaque cintrée : dauphins et coquille au fronton, encadrement décoratif. Sujet : Junon assise avec le paon à ses côtés. Hauteur, 0^m685 ; largeur, 0^m475. — Époque xviii^e siècle (Fragmentée, tout le coin inférieur gauche manque) ;

Un Fragment de plaque.

Séance du 4 novembre

Un gros fragment de *Dolium* et plusieurs débris, trouvés dans un terrain de construction, sur les bords de l'étang de Bages. — Don de M. Sauzy, marchand-tailleur à Narbonne.

ANNÉE 1913

Séance du 6 janvier

Un tableau : *La Nuit sur le Canal*, peinture à l'huile, par M. Louis Berthomieu, conservateur du Musée. — Don de la Commission archéologique.

Séance du 3 mars

Partie d'un monument funéraire gallo-romain, trouvée dans les fouilles pratiquées sur l'ancien chemin de Coursan, au point où la C^{ie} du Midi vient de construire un pont pour le tronçon de route déviée du nouveau passage à niveau de Cuxac.

Ce monument, en pierre de Lens, consiste en une stèle sur laquelle on avait sculpté trois bustes, au-dessous desquels, sur un petit écriteau en relief, se trouve l'inscription suivante, gravée en creux :

L. SERGIVS. GALLICANVS. F E (cit)

Don de MM. Garau, ingénieur principal de la voie, à Béziers et Nougès, conducteur de la voie, à Narbonne.

Séance du 7 avril

Un tableau : *Coin de Table*, peinture de M. Edmond Suau ;

Trois gravures :

1^o *Bouleaux, Matin d'Automne*, de M. Amédée Joyau ;

2° *Le Cimetière où dorment les Pauvres*, de M. Meunier ;

3° *La Brodeuse*, de M. Charles Bourgeat.

Dons de l'Etat, à titre de dépôt au musée de Narbonne.

Une plaque de foyer (moderne), représentant un écolier à genoux portant le bonnet d'âne, légèrement fendue. — Hauteur, 0^m43 ; largeur, 0^m36. — Don de M. Sauzy, marchand-tailleur à Narbonne.

Une plaque de foyer carrée (époque 1^{er} Empire). Sujet allégorique : La Poésie ou l'Inspiration. — Hauteur 0^m60 ; largeur, 0^m42. — Don de M^{me} E. Coural, membre libre.

Séance du 7 juillet

Une gravure de la fresque de la Magliana, que possède le Musée.

Une suite de quatre gravures d'œuvres du Bassan, dont l'une permet d'identifier d'une façon définitive un tableau du legs Cauvet (Scène de Vendanges), figurant dans notre musée. — Dons de M. Louis Berthomieu, conservateur du Musée.

Séance du 10 novembre

Plaquette en bronze, commémorative du prix Nobel 1912, remise à M. Paul Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences de Toulouse, par M. le Président de la République, le 17 septembre 1913. — Don de M. Louis Berthomieu, conservateur du Musée.

Acquisitions faites par la Commission archéologique

ANNÉE 1912

Séance du 6 mai

1. Partie d'un livre d'heures du xv^e siècle, sur vélin, composé de 36 feuillets, orné de lettres enluminées et d'une unique miniature représentant sainte Agnès agenouillée devant la Vierge à l'Enfant. — Haut. du manuscrit, 0^m 15 ; larg., 0^m 075. — Haut. de la miniature, 0^m 06 ; larg., 0^m 05. — Manuscrit d'origine narbonnaise qui offre pour nous le plus grand intérêt, car la figure de sainte Agnès est une reproduction de la figure de Jeanne de Bourbon, du parement de Saint-Just.

2. Une plaque de foyer, de forme cintrée. — Serpents enroulés au fronton ; sujet central dans un encadrement décoratif : Jésus et la Samaritaine ; au centre le monogramme N I R. — Époque $xvii^e$ siècle. — Hauteur, 0^m 95 ; largeur, 0^m 715 ; hauteur du personnage, 0^m 46. — Bien conservée. — Acquisée de M. Yron père, entrepreneur.

PROCÈS-VERBAUX



Séance du lundi 5 janvier 1914



La séance est ouverte à 2 heures 20, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire*, Amardel, Félix Baron, Berthomieu, Caillard, Favatier, Raynal, Rival, Romain, Rouhard, Rouzaud, Sabatier, Taillefer, Yché, *membres résidants* ; le Dr Amigues, Cathala, *membres correspondants* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. Gabriel CROS-MAYREVIEILLE prend la parole en ces termes :

MES CHERS COLLÈGUES,

Vous m'avez fait pour la seconde fois le grand honneur de m'appeler à la présidence de votre compagnie.

La confiance réitérée que vous me manifestez m'est d'autant plus sensible qu'elle a le double mérite de m'être donnée par des compatriotes et par des érudits. Par ceux-là même qui par eux ou leurs prédécesseurs ont su ramener à la lumière du jour et de la science historique les vestiges épars d'un glorieux passé.

Par ceux qui ont su lire ce que des générations disparues avaient tracé sur l'argile, gravé sur la pierre ou sur le métal.

Par ceux qui ont su faire sortir de l'épaisseur des murailles de nos cathédrales, l'âme des siècles évanouis.

Leur œuvre apporte tous les jours un lustre de plus à notre société et, pour ne citer que ceux qui m'entourent aujourd'hui, ne savez-vous pas, mes chers Collègues, combien les travaux de nos savants collaborateurs Amardel et Rouzaud font autorité dans les milieux scientifiques les plus érudits ?

Je sais que la tâche de votre président sera grandement facilitée par votre extrême bienveillance, par le concours si précieux et si efficace des membres du bureau dont vous avez bien voulu renouveler le mandat. Elle le sera, encore, par le dévouement éclairé de M. Berthomieu, l'infatigable conservateur du Musée qui a fait de ces fonctions un véritable sacerdoce.

Malgré cette extrême bienveillance, malgré tous les généreux concours qui m'entourent, ce n'est pas sans une certaine appréhension que je m'assiérais dans ce fauteuil, si je n'avais auprès de moi, comme collaborateur, mon vieil ami Amardel. Et lorsqu'il vous disait dans notre dernière réunion qu'il résignait ces fonctions sans esprit de retour, il se trompait grandement, car, avec son dévouement si complet à notre société, non seulement il ne cessera de collaborer aux fonctions de Président, mais, à l'expiration de mon mandat, il reprendra tout naturellement cette place, parce qu'il est des devoirs envers la petite patrie que ne peuvent pas éluder les hommes de cœur.

Mes chers Collègues, au nom des membres du bureau et au mien, je vous remercie pour la marque de confiance que vous venez de nous accorder et je vous assure de notre profond dévouement à l'œuvre commune de conservation des beautés archéologiques et artistiques de notre antique cité narbonnaise.

Ces paroles sont accueillies par l'Assemblée avec les plus vives marques d'approbation et de sympathie, puis M. le Président continue ainsi :

Messieurs, j'ai maintenant le devoir d'adresser un souvenir ému à la mémoire d'un de nos membres honoraires, décédé depuis notre dernière réunion. Je veux parler de M. Maurice Massip qui fut durant deux années — de 1887 à 1889 — notre bibliothécaire-archiviste.

Quand il quitta Narbonne, pour aller remplir ces mêmes fonctions à Toulouse, sa ville natale, M. Massip ne voulut pas que

les liens qui l'attachaient à notre société, non plus que les amicales relations qu'il y avait liées, fussent complètement rompues : Il sollicita la faveur de rester des nôtres et il devint, de 1890 à 1894, le collaborateur assidu de notre Bulletin. Ceux qui ont lu les intéressantes études qu'il écrivit, d'un style si personnel, élégant et imagé, sur des faits divers de notre histoire locale, regretteront que ses absorbantes occupations et sa fin prématurée ne lui aient pas permis d'utiliser, pour notre grande satisfaction, les nombreux matériaux qu'il avait glanés dans nos riches archives.

Cet éloge funèbre de notre regretté collègue est accueilli par la Commission avec une profonde émotion.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté :

Il dépose pour les archives la correspondance de la Commission durant les années 1912 et 1913.

Il offre de la part de M. Albert Fabre, architecte à Montpellier, un pastel représentant une vue de Minerve (Hérault). — Remerciements.

CORRESPONDANCE

Pertuis (Vaucluse), 26 novembre 1913. — L'Athénée de Pertuis sollicite l'échange des publications. — Adopté.

Paris, décembre 1913. — Annuaire des Gens de Lettres. Demande de renseignements et de souscription.

Paris, décembre 1913. — L'Alliance internationale des Grandes Conférences nous adresse le compte-rendu analytique des Conférences André Doriac en 1912-1913.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. LE CONSERVATEUR communique la statistique des entrées au Musée pendant l'année 1913.

Elle se décompose ainsi :

1 ^o Jours d'ouverture au public.....	8.807
2 ^o Jours de non ouverture au public.....	1.361
Total général.....	10.168

Entre autres objets du département récemment classés, M. Berthomieu signale que, par arrêté en date du 1^{er} décembre 1913, M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a classé parmi les monuments historiques :

Eglise Saint-Just à Narbonne. Une châsse en argent repoussé et ciselé du commencement du xviii^e siècle.

Le Catalogue des Beaux-Arts est aujourd'hui complètement terminé. Notre distingué conservateur fournit des explications précises et détaillées sur la manière dont il a compris ce travail et donne lecture d'une des notices les plus documentées.

La Commission, vivement intéressée, adresse à M. Berthomieu ses félicitations pour avoir mené à bonne fin une œuvre si utile pour nos collections.

M. TISSIER fait part du don fait à la Bibliothèque par M. le Chanoine Ulysse Chevalier, membre de l'Institut, de la majeure partie de ses œuvres. Il s'est empressé d'adresser ses remerciements au généreux donateur.

Sur la présentation de MM. Gabriel Cros-Mayrevieille et Julien Yché, M. Léopold Malaret, négociant en vins à Narbonne, est nommé membre libre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 45.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 2 février 1914

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Amardel, le Dr Aussilloux, Félix Baron, Berthomieu, Bories, Grulet, Raynal, Rival, Rivière, Rouzaud, Yché, *membres résidents*; Paul Baron, *membre correspondant*, et Viennet, *secrétaire*.

M. Tissier, bibliothécaire archiviste, indisposé, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Il dépose pour la Bibliothèque, au nom de l'auteur, M. Maurice Sabatier, de l'Institut, membre honoraire de la Commission, une plaquette : Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel de l'Académie Française 1837-1913. — Remerciements.

CORRESPONDANCE

Ministère de l'Instruction publique. — Paris, 29 janvier 1914. — Accusé de réception des 67 exemplaires du Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, 1^{er} semestre 1914, destinés à être transmis à diverses Sociétés savantes.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

Au Musée de peinture tous les travaux ont été arrêtés par le froid.

Au Musée lapidaire de Lamourguier, M. le Conservateur a procédé à la mise en place des fragments ayant fait partie de l'ancienne Porte de Perpignan, enlevés à la façade de l'Hôtel de Ville et a pu ainsi opérer la reconstitution de cette porte.

Il fait part à la Commission du classement par la Commission des Monuments historiques de la cheminée monumentale et du plafond (xvi^e siècle) de la Mairie de Saint-Nazaire (Aude).

M. AMARDEL donne lecture d'une lettre de M. Campardou, membre correspondant, nous annonçant l'envoi prochain d'un travail sur l'ancien aqueduc de Pérignan, aujourd'hui Fleury (Aude). A cette occasion, M. Amardel entre dans quelques explications sur divers lieux dits « *de la Clape* ». Il est à regretter que la toponymie et la topographie archéologique de cette ancienne ile ne soient pas mieux connues. Toutefois il est certain que les premiers centres habités, les premiers établissements commerciaux étaient sur les bords des étangs, du golfe intérieur au fond duquel Narbonne se trouvait, plutôt que sur le littoral extérieur.

Il donne également lecture d'une lettre de M. Degors, membre honoraire, accusant réception du dernier Bulletin et remerciant la Commission d'avoir rappelé ses dons, à l'occasion de sa venue à Narbonne.

M. LE PRÉSIDENT entretient la Commission des dessins d'archéologie de Roger Gaignières qu'il a pu admirer à la Bibliothèque municipale de Carcassonne. Cette superbe collection attribuée à cette Bibliothèque par le Sous-Secrétariat des Beaux-Arts, se compose de 10 cartons renfermant 1,000 planches dont une de tapisserie et 9 de tombeaux. M. le Président propose de faire la demande de ce don pour notre Bibliothèque, d'accord avec M. le

Maire de Narbonne qui apostillera la lettre adressée au Ministère de l'Instruction publique. L'Assemblée le charge de ce soin.

M. ROUZAUD fait connaître à la Commission qu'une belle inscription chétienne a été trouvée le 10 janvier dernier dans les fouilles exécutées près de l'hôpital pour l'édification de nouveaux pavillons.

Cette pierre malheureusement cassée par le bas, était comprise dans de vieilles maçonneries ; elle nous donne cependant le nom et la date de la mort du défunt. Les caractères épigraphiques de l'inscription nous permettent de la fixer aux premiers temps chrétiens de nos pays, à une époque intermédiaire à celle de l'inscription d'Agrœcia et à celle de Domitius, qui est de l'an 527.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 45.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 2 mars 1914

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents: MM. Amardel, Félix Baron, Berthomieu, Bories, Coural, Favatier, Raynal, Romain, Rouzaud, Sabatier, Yché, *membres résidants*; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

MM. Bringer et Martial Rivière, *membres résidants* et Paul Baron, *membre correspondant*, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

M. AMARDEL demande la parole :

Ma qualité d'ancien Président, dit-il, m'impose un devoir que j'accomplis de bien grand cœur : celui de vous annoncer que notre Président vient de recevoir la médaille d'or de l'Assistance publique. C'est une distinction des plus flatteuses que M. Gabriel Cros-Mayrevieille doit moins à ses trente années de services rendus à la Commission des Hospices dont il est Vice-Président, à son titre de membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique, qu'à ses nombreuses publications sur les questions hospitalières. La Commission archéologique, toujours fière d'applaudir aux succès de son Président, lui adresse ses plus cordiales félicitations.

M. Gabriel Cros-Mayrevieille, très touché de cette marque de sympathie, remercie M. Amardel en termes émus et ajoute à son tour les quelques paroles suivantes :

Messieurs,

Depuis notre dernière séance notre collègue, M. Félix Baron, a reçu les palmes d'officier de l'Instruction publique.

M. Baron était officier d'Académie depuis déjà 4 ans au titre de la propagation de la Langue française. Il reçoit aujourd'hui la rosette violette comme archéologue et surtout pour avoir développé et vulgarisé le goût de l'archéologie locale chez les élèves de nos écoles ; aussi est-ce avec plaisir que nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations.

L'Assemblée s'associe de tout cœur à cette marque de sympathie.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Il dépose pour la Bibliothèque :

1° Au nom de l'auteur, M. G. Gros, de Saint-Pons (Hérault) une plaquette intitulée : Camp-Solelh.

2° Au nom de M. Joseph Anglade, professeur de langues romanes à la Faculté des Lettres de Toulouse, un petit volume : *Les Poésies de Peire Vidal*, éditées par lui.
— Remerciements.

CORRESPONDANCE

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'une lettre de **M. Emile Bertrand**, membre honoraire, en date du 5 février, relative aux fouilles et aux récentes découvertes faites à Délos par les élèves et membres de l'Ecole Française d'Athènes.

Il communique une lettre du 12 février dernier, émanant du Sous-Secrétariat des Beaux-Arts et nous faisant connaître, en réponse au désir manifesté par la Commission archéologique d'obtenir pour la Bibliothèque les dessins de Roger Gaignières, que les exemplaires de cet ouvrage souscrits par l'administration des Beaux-Arts sont tous attribués et que, par conséquent, il n'est pas possible de répondre favorablement à notre demande.

M. Rouzaud indique qu'une belle inscription romaine a été récemment trouvée dans une partie de l'ancien rempart du ^v^e siècle inclus, sur la rue de la République, entre la tour carrée de Gilles Aycelin et la tour ronde du grand escalier, tours et murailles faisant partie de l'ancien palais archiepiscopal.

Voici cette inscription qui est très bien conservée :

M. LIVIO
M. L. ALEXAE
MENANDER
(p) HILOXSINVS
(li) BERT. PATRON (o)

Elle a été communiquée au Comité des travaux historiques et, par les soins de **M. Joucla**, entrepreneur, elle a été transportée à notre Musée lapidaire.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. LE CONSERVATEUR fait connaître que les deux tableaux envoyés au mois de septembre dernier à M. Denizard, restaurateur au Musée du Louvre, pour être remis en état, sont rentrés au Musée et ont été remis à leur place. Ces tableaux sont : le n° 244 « Vue de la place Saint-Marc à Venise, école de Guardi » et le n° 185 « Portrait de Femme », xvi^e siècle.

M. Berthomieu s'est occupé de la continuation de l'étiquetage des vitrines. Il a procédé à cette opération d'après les anciennes fiches. Pour le moment c'est un travail d'unification ayant un caractère provisoire.

Il a également remis à l'impression pour le Bulletin la notice sur l'Hôtel des Trois Nourrices déjà publiée par la Revue archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. A cette notice seront joints les clichés qui accompagnaient cet article et que l'administration a bien voulu nous confier pour les reproduire.

A ce sujet M. Amardel donne quelques explications sur l'origine possible de l'appellation populaire de la maison des Trois-Nourrices.

Il donne ensuite lecture d'un travail de M. Campardou, membre correspondant, intitulé : *Recherches archéologiques sur quelques étangs desséchés du département de l'Aude*.

La première partie est consacrée à l'étang de Fleury.

La Commission écoute cette lecture avec le plus vif intérêt et en décide la publication dans le Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 30.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 6 avril 1914

La séance est ouverte à 2 heures 10, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Maurice Sabatier, de l'Institut, *membre honoraire*, Amardel, le Dr Aussilloux, Félix Baron, Berthomieu, Caillard, Coural, Favatier, Raynal, Rival, Romain, Eugène Sabatier, Taillefer, Yché, *membres résidents* ; le chanoine Sabarthès, *membre correspondant*, Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. Martial Rivière s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Paris, 17 mars. — Envoi d'une protestation anonyme contre la réglementation des fouilles. La Commission, à l'unanimité, décide de ne pas y adhérer.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. BERTHOMIEU donne lecture d'une lettre de M. H. Lapauze, conservateur du Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, en date du 25 mars dernier, adressée à M. le conservateur du Musée de Narbonne, l'informant que la ville de Paris, organise au petit Palais, pour le printemps 1915, une exposition « *du Paysage français de Poussin à Corot* » et sollicitant le prêt de certains tableaux du Musée.

XI.VIII

La Commission, après en avoir délibéré, rappelle qu'elle a pour règle de ne participer qu'aux Expositions universelles ; soucieuse d'assurer la conservation des objets confiés à sa garde, elle décide qu'à l'avenir elle n'enfreindra jamais ce principe et que dans aucun cas, elle ne se dessaisira d'aucun des objets des collections de céramique, verreries et autres dont la fragilité pourrait mettre en péril la conservation. Toutefois, dans la circonstance particulière qui nous occupe, désireuse de ne pas refuser son concours à M. Lapauze, elle décide, sur l'avis de M. Berthomieu, qu'elle mettra à sa disposition :

1^o Watelet, Paysage ;

2^o Fragonard, Fontaine et architecture ;

la plupart des œuvres demandées ne pouvant, par suite des conditions des donateurs, de leur état ou des emplacements qu'elles occupent au Musée, être distraites de nos collections.

DON AU MUSÉE

Une plaque de foyer de forme cintrée dans la partie supérieure, haut. 0,70, larg. 0,55. Sujet : Chiens de chasse ; moulure ornée d'oves et d'entrelacs. Marque : Bossy (H. Marne). Don de M. Tardos, médecin-major de 1^{re} classe au 144^e régiment d'infanterie à Montauban, par l'intermédiaire de M. Martin, entrepreneur. — Remerciements.

M. Favatier, trésorier, rend compte de la situation financière de la Société pendant l'exercice qui vient de s'écouler et qui a été clos le 1^{er} avril courant.

La Commission, à l'unanimité des membres présents, approuve et signe le rapport du Trésorier.

La Commission, poursuivant la révision de son règlement en ce qui concerne l'admission des œuvres nouvelles au Musée, et sans rien modifier à la règle constante que l'acceptation de toute œuvre d'art offerte au Musée doit être soumise au vote préalable et secret de la sous-commission des Beaux-Arts, ratifié en séance par la Commission, prend en outre la décision suivante :

Tout portrait ou buste ne peut être accepté pour figurer dans les collections du Musée que 5 ans après la mort de la personne représentée, sauf s'il s'agit d'un bienfaiteur du Musée, ou d'une œuvre d'art exécutée par un artiste hors concours à la Société des Artistes français ou Sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts.

M. BERTHOMIEU entretient ensuite la Commission d'une récente visite de M. Nodet et donne quelques indications sur les divers travaux que le service des Monuments historiques se propose d'exécuter pendant l'année à l'Hôtel de Ville, à Saint-Just, à Lamourguier et à la Maison des Trois-Nourrices.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 20.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du 4 mai 1914

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire*, Amardel, Félix Baron, Bories, Raynal, Rival,

L

Rivière, Rouzaud, Taillefer, *membres résidants*, Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

MM. Berthomieu et Bringer s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Il signale dans les Annales du Midi qui se publient à Toulouse le compte-rendu p. 257 du Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 2^e semestre 1913, compte-rendu très élogieux pour la plupart des signataires des articles.

CORRESPONDANCE

M. AMARDEL donne lecture de l'extrait de la lettre suivante qui lui a été adressée par notre conservateur, M. Berthomieu, actuellement à Paris :

« La manufacture des Gobelins vient de terminer la
« restauration de la grande tapisserie de Saint-Just qu'elle
« poursuivait depuis près de quatre ans. Cette tapisserie
« magnifique qui symbolise *la Création du Monde*, par
« *l'œuvre des sept jours*, doit être attribuée non au xvi^e
« siècle, comme on le pensait généralement, mais à un
« atelier flamand de la fin du xv^e. C'est une des plus
« belles pièces, peut-être la plus belle, qui soit passée
« jusqu'à ce jour dans les ateliers de réparation de la
« manufacture. La restauration en a été faite d'ailleurs
« avec un art et une perfection inouis.

« La tapisserie a été exposée aux Gobelins du 27 avril
« au 1^{er} mai, où elle a excité la plus vive admiration chez
« tous les visiteurs. Elle sera réexpédiée à Narbonne dans
« les premiers jours de juin et remplacée aussitôt dans
« les ateliers par la tapisserie de Saint-Just, à sujet allégo-

« riche (xvi^e siècle), dont la restauration est également
« décidée.

« J'ai été émerveillé, écrit M. Berthomieu, de l'œuvre
« réalisée. La vue de cette tapisserie sera pour beaucoup
« de nos concitoyens, qui n'ont jamais aperçu qu'une
« vague surface grise au-dessus de la sacristie, un vérita-
« ble enchantement et une révélation. Narbonne va pos-
« séder une œuvre d'art qui à elle seule valait l'arrange-
« ment de la salle acoustique. C'est maintenant sur la
« mise en état complète de cette salle avant 1915, que
« doivent porter tous les efforts. »

C'est avec le plus vif intérêt que la Commission écoute la lecture de cette lettre qui témoigne une fois de plus du zèle déployé par M. Berthomieu dans tout ce qui concerne nos œuvres d'art et qui a rapport à notre pays.

M. ROUZAUD fait connaître à la Commission qu'il a découvert récemment, avenue de l'Hérault, une inscription grecque sur marbre blanc, qui a été communiquée à l'Académie des Inscriptions par M. Héron de Villefosse.

Il s'agit d'un fragment de socle supportant le buste de l'empereur Antonin, dédié dans quelque temple ou lieu public, par deux médecins narbonnais, sans doute frères, de la gens Pompeia.

Le prénom manque et le cognomen de l'un des frères était *FORtounatos*, l'autre, impossible à restituer, débutant par un E.

La langue employée pour cette dédicace témoigne que les médecins narbonnais de cette époque étaient déjà des lettrés.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 15.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

Séance du lundi 8 juin 1914

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire* ; Amardel, Félix Baron, Berthomieu, Bories, Caillard, Raynal, Rival, Romain, Rouzaud, Sabatier, Taillefer, *membres résidents* ; le Dr Albarel, *membre correspondant* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. LE PRÉSIDENT annonce que M. Victor Charreton, artiste peintre, dont le Musée possède une toile *Chemin à la Sauvetat*, don de l'auteur, sur la demande de M. G. Degors, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, membre honoraire, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, à l'occasion de la promotion de l'Exposition de Gand.

L'Assemblée charge son secrétaire de lui adresser ses plus sincères félicitations.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. BERTHOMIEU, conservateur, revenant sur la question de la tapisserie de Saint Just, dont sa lettre, analysée dans le procès-verbal de la précédente séance, nous avait entretenus, résume les divers avis qui ont été émis sur sa date pendant son exposition au Louvre et dit qu'il faut l'attribuer à la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e.

A cette occasion, M. VIENNET donne lecture des quelques lignes suivantes, extraites du n° de *l'Illustration* du 23 mai 1914, page 458 :

Ce qu'il faut voir : Petit Guide de l'Etranger à Paris.

.....
Il faut retourner au Musée du Louvre. Il faut y aller voir, exposées dans la salle de la Céramique Italienne, les merveilleuses tapisseries de l'église Saint Just de Narbonne et de la Chaise-Dieu, dont nos artistes des Gobelins viennent de terminer la restauration.

Elles y resteront pendant trois semaines encore

La tapisserie de l'église Saint Just date à peu près de la même époque (que celle de la Chaise-Dieu). C'est une très vaste tenture, sortie des ateliers bruxellois. Elle représente dans un décor paradisiaque d'une précision de dessin et d'une richesse de couleur extraordinaires, la Création du Monde. Même pour le spectateur profane et non initié, un tel spectacle est émouvant.

Il l'est bien plus encore pour ceux qui ont la joie de pouvoir admirer ces choses avec compétence. Ceux-là affirment que l'art merveilleux du tapissier ne saurait s'élever plus haut.

Cette communication est écoutée par l'Assemblée avec le plus vif intérêt.

M. BERTHOMIEU espère que cette magnifique œuvre d'art arrivera à Narbonne d'ici à la fin du mois. Il propose à la Commission d'aller la voir au sortir de la séance de juillet, ce qui est accepté avec empressement.

M. BERTHOMIEU entretient ensuite la Commission d'une miniature qu'il a pu identifier et qui représente un grand personnage de la Cour de Russie. Il donnera une note là-dessus dans la prochaine séance.

Il signale dans le legs Camondo, exposé à Paris, pour

la première fois ces jours derniers, une vue de Narbonne par Jonkind (1880).

M. LE PRÉSIDENT rend compte à l'Assemblée de la visite que nous avons reçue le mois dernier de la Société Archéologique de Béziers.

Depuis quelque temps plusieurs de nos collègues Biterrois avaient manifesté le désir de venir passer une journée à Narbonne pour visiter nos monuments et admirer nos curiosités artistiques.

Ce projet, sur l'initiative d'un des membres les plus distingués, M. Joseph Dardé, a été mis à exécution le 19 mai dernier, et ce jour-là une vingtaine de membres, auxquels s'étaient jointes quelques dames et demoiselles, sont arrivés dans la matinée, avec à leur tête leurs vénérés Président et Secrétaire, MM. Laurès et Soucaille, membres de leur Société depuis 1858.

Sur le quai de la gare les attendaient MM. Gabriel Cros-Mayrevieille, président de la Commission archéologique et Maurice Viennet, secrétaire de la Commission et membre correspondant de la Société archéologique de Béziers.

Après les premiers souhaits de bienvenue, on s'est dirigé vers la Cathédrale Saint-Just, premier objet de cette visite et où nous avaient précédé MM. Amardel, ancien président de la Commission et membre correspondant de la Société archéologique de Béziers, et Albert Rival, secrétaire-adjoint et conservateur-adjoint du Musée. Nous avons visité successivement le chœur, les chapelles, la cour de Saint Eutrope, les sacristies, le trésor, la salle capitulaire, la salle acoustique et le cloître. M. Amardel a donné sur chaque partie de notre admirable Cathédrale les renseignements artistiques et historiques indispensables et après cette intéressante visite l'on s'est dirigé vers le Musée des Beaux-Arts. Là toutes

les salles ont été successivement parcourues sous l'intelligente conduite de notre conservateur adjoint, M. Rival. Inutile de relater l'impression produite par la richesse de nos collections artistiques. Le registre des visiteurs en a témoigné.

A midi tout le monde s'est rendu pour le déjeuner à l'Hôtel de la Dorade et au champagne, notre président, M. Cros-Mayrevieille, a pris le premier la parole pour souhaiter la bienvenue à nos aimables visiteurs ; M. Laurens a répondu en quelques mots pleins d'émotion, puis M. Amardel, en sa qualité d'ancien président, M. Soucaille, comme secrétaire de la Société de Béziers, M. Schmitt Donnadiou, au nom des dames, ont successivement pris la parole et M. de Serres, poète humoriste, a charmé l'auditoire, en récitant les plus spirituelles de ses poésies.

Aussitôt après le déjeuner, tout le monde s'est donné rendez-vous à l'église Lamourguier pour la visite du Musée. M. Amardel a bien voulu se faire de nouveau l'historiographe de nos richesses lapidaires qui ont émerveillé nos savants visiteurs. A 3 heures, on s'est rendu à l'église Saint Paul Serge, après un intéressant arrêt devant l'Hôtel des Trois Nourrices. En sortant de Saint-Paul, une surprise agréable nous attendait. Notre président, M. Gabriel Cros-Mayrevieille, vice-président de la Commission administrative des Hospices de Narbonne, a eu la bonne pensée de nous faire entrer à l'Hôtel-Dieu et nous a fait successivement visiter la salle des délibérations du Conseil avec ses belles tapisseries du ^{xvii}^e siècle et son remarquable tableau de Mignard (Sainte Thérèse), la chapelle et les intéressants tableaux de Gamelin qui la décorent, enfin et surtout la curieuse pharmacie dont les magnifiques et artistiques pots à onguent du ^{xvii}^e siècle ont été unanimement admirés. L'heure du départ étant proche, l'on a dû se séparer,

chacun emportant de cette journée si bien remplie le plus agréable souvenir.

M. ROUZAUD dépose un travail préliminaire sur les ports de Narbonne et donne quelques explications.

M. AMARDEL présente à la Commission les quelques monnaies coupées recueillies depuis son dernier travail sur ce sujet et donne lecture d'une note supplémentaire sur ces pièces.

M. le Dr ALBAREL, *membre correspondant*, offre pour la Bibliothèque son recueil de poésies languedociennes *La Vouès de la Pinèdo*, traducciu franceso dret a dret. Prefaço per Valeri Bernard, capouliè dal Felibrige. Illustratiuous de Gastou Cugnenc. — Remerciements.

Sur la présentation de MM. Félix Baron et Rouzaud, **M. Nougaret**, propriétaire à Malvezy, près Narbonne, est nommé membre libre.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

PROCÈS-VERBAUX

Séance du lundi 6 juillet 1914

La séance est ouverte à 2 heures 10, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents: MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire*; Amardel, le Dr Aussilloux, Félix Baron, Berthomieu, Bringer, Bories, Caillard, Duviviez, Raynal, Rival, Rivière, Rouzaud, Taillefer, *membres résidents*; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. le Président prononce les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

« J'ai le douloureux devoir de saluer ici la mémoire de
« notre collègue Julien Yché, si brusquement ravi à
« l'affection des siens et à notre compagnie qu'il aidait si
« souvent, si efficacement par ses travaux.

« Il y a quelques semaines, il était parmi nous et rien
« ne faisait prévoir chez notre sympathique ami une fin
« si prochaine; cependant la mort implacable s'est appe-
« santie sur lui et le 19 juin il nous a quittés en pleine
« maturité de vie. Le lendemain ont eu lieu ses obsèques,
« la Commission archéologique y était officiellement repré-
« sentée par votre Président, et par MM. Amardel, Vien-
« net et Rival qui portaient le drapeau d'honneur.

« Infatigable artisan de l'œuvre que nous poursuivons,

« Julien Yché s'est éteint pendant le labeur, en nous
« remettant pour le *Bulletin* le fruit habituel de son tra-
« vail ; travail qu'il croyait continuer et qui a été, hélas !
« son œuvre dernière.

« Né à Toulouse le 23 novembre 1865, notre regretté
« collègue, narbonnais par ses origines, vint dès son
« jeune âge se fixer dans notre ville, où de bonne heure il
« se voua à l'étude de l'histoire locale, pénétrant avec
« passion les moindres détails de notre passé.

« Admis dans notre société le 29 mars 1905, il n'a cessé
« de nous apporter le concours le plus précieux, par son
« assiduité à nos séances, par ses intéressantes communi-
« cations, faites avec cette simplicité, cette conscience de
« la vérité et cette courtoisie si parfaite qui caractéri-
« saient son esprit droit et son excellent cœur.

« Travailleur érudit, il a publié dans notre *Bulletin* une
« série d'études écrites avec un sens toujours très précis
« de la vérité historique.

« La plus importante et la plus savante de ses études
« fut celle qu'il consacra au célèbre peintre audois Game-
« lin dont il est devenu le biographe autorisé.

« C'est une grande perte pour notre compagnie que ce
« vaillant ouvrier qui s'en va après avoir travaillé à la
« réédification du passé de notre vieille cité ; mais son
« souvenir restera, car il semble que le culte de l'histoire
« qu'avait si hautement Julien Yché, en ranimant la vie
« de nos ancêtres, amène les artisans eux-mêmes de cette
« œuvre pie, au-dessus de la tombe, de la poussière et de
« l'oubli, vers ce qui dure, vers l'infini. »

Cet éloge funèbre de notre regretté collègue est accueilli
par l'Assemblée avec les marques de la plus vive et de la
plus douloureuse sympathie.

M. Gabriel CROS-MAYREVILLE offre pour la bibliothèque
son dernier ouvrage : *L'Assistance publique et privée en Lan-
guedoc*. — Remerciements.

LIX

M. LE SECRÉTAIRE dépose également pour la bibliothèque l'ouvrage de notre regretté collègue, M. Gaston Gautier, *Catalogue de la Flore des Corbières*, mis en ordre par M. L. Marty, membre de la Société de botanique de France et offert par la famille. — Remerciements.

LE SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

CORRESPONDANCE

Lyon, 12 juin 1914. — Lettre de M. Degors, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, membre honoraire de la Commission archéologique, en réponse à celle que lui a adressée M. Viennet, secrétaire, concernant la décoration de M. Charreton.

Association française pour l'avancement des Sciences. Programme de la 43^{me} session qui doit se tenir au Havre en juillet 1914.

Carcassonne, 23 juin 1914. — Lettre de M. le Préfet de l'Aude, demandant à la Commission de lui adresser un rapport sur l'emploi de la subvention de 1.100 fr. accordée par le Conseil général à notre Société. M. le Secrétaire-adjoint a fait le nécessaire.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

Sur la proposition de M. BERTHOMIEU, la Commission décide d'exposer dans la salle acoustique la gravure, éditée par Didron, représentant le Parement d'autel de Narbonne, acquise par elle en 1868.

M. BERTHOMIEU dit que la tapisserie que la Commission va pouvoir admirer dans la salle acoustique est rentrée à Narbonne le 19 juin et a été installée le jour même. La

LX

seconde tapisserie à sujet allégorique, du xvi^e siècle, a été à son tour expédiée à Paris pour y être réparée.

M. BERTHOMIEU donne lecture d'une note sur une miniature de la galerie Peyre dont il a été question à la séance de juin.

M. AMARDEL donne également lecture d'un travail de notre regretté collègue, M. Julien Yché, ayant pour objet une révision de la biographie de Gamelin, dans laquelle l'auteur rectifie bien des erreurs accréditées sur la vie du peintre et donne sur elle des détails entièrement inédits. La Commission en décide la publication.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,
M. VIENNET.

Séance du lundi 7 décembre 1914

La séance est ouverte à 2 heures 30, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Antonin Cros-Mayrevieille, *membre honoraire* ; Amardel, le Dr Aussilloux, Felix Baron, Caillard, Coural, Favatier, Raynal, Rival, Romain, Rouhard, Rouzaud, Sabatier, Taillefer, Thiers, *membres résidents* ; Cathala, *membre correspondant* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. le Président prononce les paroles suivantes :

« MES CHERS COLLÈGUES,

« Depuis que notre pays subit l'état de guerre, avec ses
« héros et ses deuils, votre bureau a estimé que la

LXI

« Commission archéologique devait se recueillir en suspendant ses travaux.

« Il a pensé qu'il convenait d'attendre que la page glorieuse de l'histoire de France écrite par nos vaillants soldats fut encore plus complète, pour que nous puissions reprendre notre œuvre pacifique.

« Dans la tempête déchainée sur le sol sacré de la patrie, la Commission archéologique rencontrait des empêchements pour se consacrer à sa tâche accoutumée.

« La vie industrielle, économique, étant suspendue, il en résulte une interruption, ou du moins une gêne dans les services, qui nous prive des communications de nos correspondants. Dans ces conditions il est assez difficile de se livrer aux travaux habituels; mais comme le mandat de votre bureau vient à expiration, il convenait de vous réunir pour que vous procédiez à son renouvellement dans les formes ordinaires, et aussi à l'élection d'un membre résident.

« Nous vous demanderons, en outre, de donner au bureau que vous aurez élu un mandat spécial pour résoudre les questions administratives. Dès que les circonstances le permettront, votre bureau s'empressera de reprendre le cours des travaux que la Commission archéologique poursuit avec fruit depuis de longues années. »

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 6 juillet 1914, qui est adopté.

CORRESPONDANCE

La Société nationale des Antiquaires de France nous a adressé la belle lettre suivante :

Musée du Louvre, le 24 septembre 1914.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

La Société nationale des Antiquaires de France, réunie le 23 septembre au Musée du Louvre, dans le local ordinaire de ses séances, a voté par acclamation la protestation suivante contre le crime de Reims :

« Dans la journée du 19 septembre 1914, l'armée allemande, sans aucune nécessité militaire, a incendié et détruit intentionnellement la Cathédrale de Reims. Notre glorieux sanctuaire historique, merveille incomparable de l'art français du Moyen âge, s'est écroulé dans les flammes ! L'univers civilisé a été saisi de stupeur en apprenant ce forfait monstrueux dont la honte retombera à jamais sur ceux qui l'ont froidement prémédité. La lueur des incendies de Louvain et de Reims demeurera ineffaçable et vengeresse ; elle éclairera la postérité.

« La Société nationale des Antiquaires de France proteste avec indignation contre les outrages répétés de l'armée allemande aux droits les plus sacrés de la science, de l'art, de la foi et de l'humanité. Elle convie instamment les Sociétés françaises ou étrangères avec lesquelles elle entretient des relations à joindre leurs protestations motivées à la sienne. »

Votre bureau a envoyé, aussitôt après réception, son adhésion dans les termes suivants :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« La Commission Archéologique de Narbonne avait déjà eu la pensée de protester contre l'odieux attentat qui a incendié et détruit cette admirable merveille de l'Art du Moyen âge, qu'était la cathédrale de Reims.

« Mais elle a voulu attendre qu'une voix plus autorisée
« et plus puissante que la sienne fit entendre son indi-
« gnation pour dire elle aussi sa protestation contre un
« acte inqualifiable qui prive la science historique uni-
« verselle de l'un de ses plus précieux monuments.

« Elle se joint aujourd'hui avec empressement à la
« Société Nationale des antiquaires de France pour mani-
« fester son indignation contre les outrages répétés de
« l'armée allemande aux droits les plus sacrés de la
« science, de l'art et de la foi. »

Le Président,

G. CROS-MAYREVIELLE.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

M. Henry Aragon, membre de la Société française d'Archéologie, conservateur du Musée archéologique de Perpignan, offre son volume : *Le bilan des fouilles de Ruscino, Castel-Roussillon*, étude archéologique des fouilles. — Remerciements.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau et des sous-commissions.

Le bureau sera ainsi composé pour l'année 1915 :

Président : M. Gabriel CROS-MAYREVIELLE.

Secrétaire : M. Maurice VIENNET.

Secrétaire-Adjoint : M. Albert RIVAL.

Trésorier : M. Paul FAVATIER.

Les sous-commissions seront constituées comme il suit :

Bibliothèque : MM. le D^r AUSSILLOUX, BORIES, CROS-MAYREVIELLE (Gabriel), FAVATIER, RIVIÈRE, TAILLEFER, VIENNET.

LXIV

Publications : MM. le D^r ALBAREL, AMARDEL, BRINGER, CAILLARD, CROS-MAYREVIEILLE (Gabriel), DE FERROUIL DE MONTGAILLARD, RIVAL, ROUZAUD, TAILLEFER, THIERS, VIENNET.

Archéologie : MM. AMARDEL, BARON (Félix), BERTHOMIEU, ROUHARD, ROUZAUD, THIERS.

Beaux-Arts : MM. AMARDEL, BARON (Paul), BERTHOMIEU, BRINGER, GRULET, RAYNAL, RIVAL, ROMAIN, ROUHARD, SABATIER.

Histoire naturelle : MM. BARON (Félix), CAMPARDOU, CATHALA, ROUZAUD.

L'assemblée donne au Bureau, qu'elle vient d'élire, le mandat formel et spécial de faire, jusqu'à la prochaine réunion de la Commission, tous les actes d'administration qui seront nécessaires.

Il est procédé à l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. Julien Yché, décédé.

Sont désignés pour être présentés à l'administration Préfectorale.

En première ligne : M. Léon Augé, docteur en médecine, à Narbonne.

En deuxième ligne : M. le marquis François de Raymond, docteur en droit, propriétaire à Narbonne.

En troisième ligne : M. l'abbé Sigal, licencié ès-lettres (Histoire), professeur à l'école Beauséjour, à Narbonne.

Le Bureau est chargé de présenter à M. le Préfet de l'Aude les trois noms ci-dessus, en le priant de vouloir bien sanctionner le choix de M. le docteur Léon Augé, présenté en première ligne.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

M. VIENNET.

PROCÈS-VERBAUX



Séance du lundi 21 juin 1915,



La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Gabriel Cros-Mayrevieille.

Présents : MM. Amardel, le Dr Aussilloux, Félix Baron, Bories, Favatier, Grulet, Raynal, Rival, Rivière, Sabatier, Taillefer, *membres résidents* ; le Dr Albarel, *membre correspondant* ; Tissier, *archiviste*, et Viennet, *secrétaire*.

M. le Dr Léon Augé assiste à la séance.

Le Secrétaire donne lecture de l'arrêté Préfectoral en date du 7 janvier 1915, le nommant membre résident en remplacement de M. Julien Yché, décédé, et M. le Président lui souhaite la bienvenue en ces termes :

« MON CHER COLLÈGE,

« S'il est une circonstance où l'honneur de présider la
« commission archéologique me procure une satisfaction,
« c'est certainement celle qui me vaut le plaisir de vous
« souhaiter la bienvenue.

« Votre savoir scientifique, votre goût éclairé pour les
« choses de l'art et de l'histoire, marquaient votre place
« dans notre société, et vous seriez depuis longtemps
« parmi nous, si le nombre de nos membres n'était limité.

« En vous accueillant avec empressement la commis-

« sion a voulu non pas seulement rendre hommage à
 « votre notoriété scientifique, mais aussi s'attacher l'ama-
 « teur d'art averti qui trouvera des occasions fréquentes
 « de donner cours à sa savante activité en prodiguant ses
 « soins avec ses nouveaux collègues aux richesses artis-
 « tiques et archéologiques que nous ont légués nos devan-
 « ciers, et à la conservation desquelles sont au plus haut
 « point intéressées les générations à venir.

« Permettez-moi de compter sur votre précieux concours
 « et de vous dire au nom de tous combien nous sommes
 « heureux que vous soyez de la maison.

« Mon cher Collègue, laissez-moi évoquer ici le souve-
 « nir d'un homme de cœur et de science, de votre excel-
 « lent père, qui a laissé dans notre cité le souvenir
 « impérissable d'un praticien distingué, secourant avec
 « bonté et avec fruit toutes les misères et toutes les
 « souffrances. »

M. le Président invite le Dr Augé à prendre séance et à
 participer à nos travaux, puis reprend la parole en ces
 termes :

MES CHERS COLLÈGUES,

« Pendant la tourmente qui secoue si profondément la
 « France dont l'héroïsme, dans sa lutte pour la civili-
 « sation contre la barbarie, fait l'admiration du monde
 « entier et ajoute une page des plus glorieuses à celles
 « dont son histoire est remplie, des vides cruels se sont
 « produits dans notre compagnie et nous avons eu à
 « déplorer la disparition de trois de nos collègues qui
 « honoraient la commission archéologique.

« En saluant la mémoire de Joseph Camp, avocat,
 « Georges Degors, conseiller à la cour d'appel de Lyon,
 « Maurice Sabatier, membre de l'Institut, il m'incombe

« le devoir de rendre un juste hommage à leurs qualités
« et à leurs mérites.

« Le 13 avril notre sympathique et distingué collègue
« Joseph Camp a été soudainement enlevé à l'affection
« des siens, à la suite d'une courte maladie dont rien ne
« faisait prévoir l'issue fatale.

« Joseph Camp faisait partie de la commission archéo-
« logique depuis 25 ans. Par suite de son état de santé,
« notre collègue n'était pas un assidu de nos séances ; il
« ne se désintéressait pas cependant de nos travaux.

« De vieille souche Narbonnaise, il suivait avec un vif
« intérêt tout ce qui touchait à l'histoire de la cité et cet
« esprit averti, curieux, orné, aimait à s'entretenir du
« passé, avec cette parole douce et persuasive, don et
« privilège de l'avocat, qui faisait le charme de ses rela-
« tions ; aussi sa mort qui a causé de vifs regrets, sera-
« t-elle ici longtemps et unanimement déplorée.

« Les obsèques de notre collègue ont eu lieu le 15 avril.
« Le drapeau d'honneur de la commission était porté par
« MM. G. Cros-Mayrevielle, Amardel, Viennet et F. Baron.

« Georges Degors, était de notre société comme mem-
« bre honoraire ; il était aussi des nôtres par ses origines ;
« sa mère appartenait, en effet, à l'honorable famille
« Ducros de St Germain ; il était surtout des nôtres par
« sa naissance. Né dans l'ancien archevêché, il a voulu
« enrichir d'objets d'art précieux la maison qui fut son
« berceau, acquérant ainsi des droits incontestables à
« notre reconnaissance que nous ne lui marchanderons
« pas.

« Ce serait vraiment de l'ingratitude que d'oublier, au
« moment où la mort l'a frappé, qu'il fit preuve pour notre
« musée d'une généreuse sollicitude.

« Directement ou par son intermédiaire nos galeries se
« sont enrichies d'œuvres, à bien des points de vue, inté-
« ressantes ; les énumérer serait trop long ; au cours de

LXVIII

« nos promenades autour des chefs-d'œuvre dont nous
« assumons la conservation, elles fixeront nos regards,
« et notre souvenir reconnaissant assurera au généreux
« donateur la continuité de notre gratitude.

« Je suis certain, mes chers collègues, d'être l'inter-
« prête de vcs sentiments en saluant cette ombre si
« sympathique qui vient de passer après avoir laissé son
« souvenir gravé au livre d'or des bienfaiteurs de notre
« musée.

« Nous avons perdu encore Maurice Sabatier, membre
« honoraire de notre Compagnie.

« Devant cette grande figure votre Président hésite à tra-
« duire les sentiments multiples et divers que sa dispari-
« tion prématurée lui inspire. C'est que notre éminent
« compatriote occupait une des premières places parmi les
« hommes de sa génération, dont les qualités intellectuel-
« les et morales jetèrent un si vif éclat sur le pays pen-
« dant le dernier quart de siècle aboli. Il était, en effet,
« de cette phalange de jeunes et ardents méridionaux,
« riches d'espoir, de valeur, de talent, de courage, au
« cœur fortement trempé qui, après la tourmente de 1870
« conquièrent Paris de haute lutte et qui dans les lettres,
« les arts, les sciences, au barreau, à la tribune illustrè-
« rent magnifiquement cette période de notre histoire, et
« aidèrent si puissamment au relèvement de la patrie
« mutilée et meurtrie.

« Maurice Sabatier fut un des bons ouvriers de cette
« œuvre rénovatrice qui fit l'admiration de l'Europe et la
« notoriété de bon aloi qu'il acquit dès ses brillants
« débuts, ne fit que grandir et s'épanouir jusqu'au jour
« où, encore dans la force de l'âge, il prit sa retraite.
« C'est qu'elle ne devait rien à ces causes passagères exa-
« gérées par le snobisme ou la réclame qui engendrent
« les succès éphémères ; elle était assise sur des fonde-
« ments autrement solides : un savoir étendu, une grande

« valeur morale. une sobre mais réelle éloquence, un
« noble caractère, une conscience enfin qui forçait l'ad-
« miration et le respect.

« Au jugement de ses pairs, Maurice Sabatier était un
« savant jurisconsulte, un avocat d'un talent de qualité
« supérieure doublé d'un écrivain de grand mérite. Ses
« retentissantes consultations, ses mémoires étaient des
« modèles de style et ses œuvres littéraires — l'éloge de
« l'Académicien Thureau-Dangin, notamment — démon-
« trent que notre regretté et éminent collègue, maniait
« la plume avec non moins de dextérité que la parole.

« Nous avons été heureux — fiers aussi — de l'appeler
« dans notre Société ; modeste, Maurice Sabatier, fut très
« sensible à notre élection et le membre distingué de
« l'Institut de France (Académie des sciences morales et
« politiques) se montrait très flatté, au cours de ses visites
« dans sa ville natale, qui lui était si chère, de venir
« prendre part à nos travaux dont il appréciait avec sa
« haute compétence et l'utilité pratique, et le réel mérite.

« Ce que nous aimions en lui, nous, Narbonnais, plus
« encore que l'avocat et que le philosophe, c'était l'homme
« tout empreint de cette bonté qui se penche, attentive,
« accueillante à tous les frissons, à tous les murmures ;
« c'était cette intensité de l'effort incessant pour poursui-
« vre vers une justice toujours plus certaine ; c'était le
« travail qui va sans cesse vers la vérité ; c'était sa
« modestie exquise et consolante qui courbée vers le plus
« humble l'appelait, le relevait, l'encourageait à la vie ;
« c'était ainsi que nous aimions, nous aussi, ce cœur
« aimant, cette tête pensante, qui illustrait notre cité.

« Maurice Sabatier est mort, abattu par le malheur qui
« à cette heure tragique n'épargne hélas ! personne. La
« perte de la digne et dévouée compagne de sa vie l'avait
« fortement affecté ; puis la patrie lui prit un fils et il ne
« put survivre à sa fin glorieuse.

« Je m'incline avec respect devant la tombe à peine
« fermée qui, en quelques jours, a réuni dans la paix
« éternelle le père chargé d'années et de gloire, et l'enfant
« qui était déjà un cœur et une conscience.

« Il y a quelques années à peine, Maurice Sabatier,
« appréciant un ouvrage d'économie sociale disait : « c'est
« une œuvre devant laquelle on doit s'incliner ». Mes
« chers collègues, il est plus encore des vies qui inspirent
« le respect, l'admiration et c'est ainsi que je m'incline
« bien bas en votre nom et au mien, devant ce grand
« Narbonnais qui s'en va enveloppé dans sa foi et son
« espérance en Dieu, cette foi et cette espérance qui
« dominant la tombe, l'oubli et la poussière en se dressant
« vers ce qui dure, vers la lumière et l'infini. »

« Nous venons de saluer la mémoire des membres de
« notre Société dont la disparition laisse un vide dans
« nos rangs, mais nous ne devons pas oublier qu'à l'heure
« actuelle de nombreuses existences sont fauchées par la
« guerre impitoyable que nous subissons.

« De nombreux enfants de Narbonne sont tombés au
« champ d'honneur, et notre Société, qui s'attache à faire
« revivre et à conserver l'histoire de notre cité se doit de
« s'incliner respectueusement devant la tombe de ses
« glorieux fils de notre terre méridionale, en leur adres-
« sant un souvenir des plus émus et des plus cordiaux. »

L'assemblée profondément touchée par les discours
qu'elle vient d'entendre, écoutés avec une religieuse
émotion, décide que les éloges funèbres de nos regrettés
membres figureront *in-extenso* dans le procès-verbal
imprimé des séances.

M. AMARDEL, en qualité d'ancien président, demande
la parole :

« Au mois de juillet dernier notre président, dit-il, était
« promu officier de la Légion d'honneur. Malheureusement

« sa nomination ne paraissait que dans les premiers jours
 « d'août. A cette époque il était impossible de penser à
 « autre chose qu'aux graves évènements qui se dérou-
 « laient ; du reste la Commission suspendait ses séances.
 « Aujourd'hui une plus grande confiance dans l'avenir
 « nous rend notre liberté d'esprit et va nous permettre
 « de reprendre nos travaux. Notre premier soin doit être
 « d'adresser à notre Président les félicitations qu'il
 « mérite. Quoique la haute distinction dont il vient d'être
 « l'objet s'adresse à l'auteur d'importants travaux sur
 « l'Assistance publique ou l'Administration hospitalière
 « et non à l'archéologue, la Commission, comme nous
 « avons eu déjà l'occasion de le lui dire plus d'une fois
 « se trouve honorée de tout ce qui grandit son Président.
 « Elle lui adresse ses plus chaleureuses félicitations. »

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté. Il fait fixer par l'Assemblée à la prochaine réunion l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. Joseph Camp, décédé.

CORRESPONDANCE

Paris, 15 décembre 1914. — M. l'abbé Sabarthès, qui représentait comme membre correspondant le canton de Sigean depuis plusieurs années, a écrit, qu'ayant quitté l'Aude pour se fixer définitivement à Paris, il ne lui était plus possible de remplir utilement son mandat et nous a adressé sa démission. Il demande son inscription au nombre des membres libres et nous promet la continuation de sa collaboration au *Bulletin*.

M. LE PRÉSIDENT se fait l'interprète de l'assemblée toute entière en adressant à M. l'abbé Sabarthès les regrets que

LXXII

nous causent son départ et son éloignement. M. l'abbé Sabarthès a été un de nos membres correspondants les plus assidus et un de ceux dont le talent et l'érudition nous ont rendus le plus de services. Sa collaboration au *Bulletin* a été des plus précieuses. Aussi propose-t-il de ne pas se séparer définitivement de lui et de lui conférer l'honorariat, convaincu que, de loin comme de près, il continuera à s'intéresser à nos travaux et, selon sa promesse, à nous réserver le fruit de ses études. Cette motion est adoptée à l'unanimité. En conséquence M. l'abbé Sabarthès est nommé membre honoraire.

Bordeaux, 31 décembre 1914. — L'Union historique et archéologique du Sud-Ouest dont le siège est à Bordeaux, nous adresse une copie de sa protestation contre le vandalisme germanique.

London, 5 janvier 1915. — Victoria and Albert Museum accuse réception du *Bulletin de la Commission archéologique* 2^e semestre 1914.

Paris, 3 mai 1915. — Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Circulaire relative à la conservation de la tradition orale pendant la présente guerre.

Washington, 10 mai 1915. — The Smithsonian Institution, accuse réception du *Bulletin de la Commission*, 2^e semestre 1914.

M. AMARDEL, au nom du Comité de publication annonce la réapparition prochaine du *Bulletin de la Commission*, momentanément suspendu par suite de la mobilisation de la plupart des imprimeurs et de certains de nos collaborateurs habituels.

COMMUNICATIONS DU MUSÉE

M. AMARDEL, faisant fonction de Conservateur en l'absence de M. Berthomieu, mobilisé, entretient la Commission de la situation de nos musées et de nos monuments historiques.

Après la déclaration de guerre et au début des hostilités, le musée des Beaux-Arts a dû être fermé, une bonne partie des gardiens municipaux chargés de sa surveillance ayant été appelés sous les drapeaux. D'autres causes de fermeture d'ordre intérieur sont venues également s'ajouter à cette cause principale. Ces motifs ayant disparu, nous nous sommes préoccupés, ajoute M. Amardel, de la question de réouverture des salles.

L'absence de gardes ordinaires ne nous a pas permis de rendre le musée public comme autrefois, deux jours par semaine, mais on a pu, au moyen des gardes-champêtres, assurer sa surveillance le dimanche et le public en a peu à peu repris le chemin. Il va s'en dire que les visites privées n'ont jamais cessé. Le musée a toujours été ouvert aux étrangers qui en ont fait la demande.

La réparation de la façade de l'Hôtel de Ville se poursuit d'une façon régulière et sera vraisemblablement bientôt terminée. Se poursuit également sans interruption la réparation de la façade de la maison des Trois-Nourrices. Quant au musée religieux de Saint-Just, son installation est forcément ajournée, mais les vitrines sont arrivées et ont été mises en place.

M. VIENNET entretient la Commission de l'intéressante petite réparation effectuée par les monuments historiques à la façade de la chapelle des Pénitents Blancs.

LXXIV

M. FAVATIER, trésorier, rend compte de la situation financière de la Société pendant l'exercice qui vient de s'écouler et qui a été clos le 1^{er} juin 1915.

La Commission a l'unanimité de ses membres présents approuve et signe le rapport de son trésorier.

DONS AU MUSÉE

Madame Lembrez fait don par les soins de notre collègue M. Romain et de M. Martin, entrepreneur, d'une grande plaque de foyer cintrée, armoriée (xviii^{me} siècle), provenant de la maison Cartault. Hauteur 0,95 largeur 0,70. — Remerciements.

M. Félix Baron donne connaissance d'une lettre qu'il a reçue de M. Loubet, négociant à Narbonne, actuellement capitaine au 126^e territorial à Bizerte et détaché à Beni-Nafa (Tunisie). M. Loubet a pu faire des fouilles intéressantes dans une nécropole punique et fait don de ses découvertes au musée. Il en annonce le prochain envoi.

La Commission accepte, charge son secrétaire de remercier le capitaine Loubet de sa générosité et, sur la présentation de MM. Baron et Raynal, le nomme membre libre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

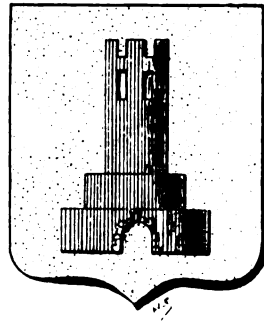
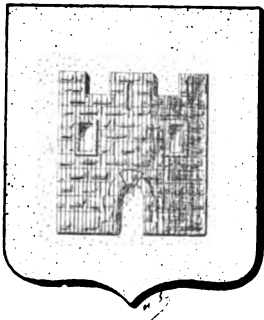
M. VIENNET.

ARMORIAL

DES ÉVÊQUES DE SAINT-PAPOUL

BERNARD DE LA TOUR.

28 mai 1317 au $\frac{1}{4}$ 27 décembre 1317. (P. Eubel
et Arch. de l'Aude, G. 233, p. 28).



ARMES : d'[or]..... à la tour crénelée de [gueules].
Saint-Papoul. Ancienne salle capitulaire de l'église
cathédrale : écussons sculptés sur les clefs de voûte.
ARMES : d'or à la tour crénelée de gueules, ajourée

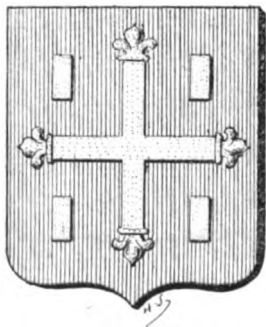
d'argent (la tour est en escalier avec deux fenêtres et une porte cintrée).

E. ROSCHACH, *Les douze livres de l'histoire de Toulouse*.
Nous donnons ces dernières armes, appartenant au capitoul de Toulouse La Tour, en l'année 1353, à cause de leur similitude avec les premières qu'elles complètent heureusement, si l'évêque et le capitoul sortent de la même famille.

RAYMOND DE MOSTUEJOULS

alias DE MOSCUEROLES.

16 avril 1319 au 18 décembre 1327. (Abbé Albanès
et P. Eubel).



ARMES (de la famille) : de gueules à la croix fleurdelisée
d'or, cantonnée de quatre billettes de même.

BARRAU, *Documents historiques et généalogiques sur les
familles et les hommes remarquables du Rouergue*, t. II,
p. 723.

ARMES : Une croix enhendée sur champ fretté.

DOUET D'ARCQ, *Inventaire des sceaux*, n° 9594.

FRIZON, *Gallia purpurata*, p. 313.

GUILLAUME DE CARDAILLAC.

27 janvier 1328 au † 15 février 1348. (Abbé Albanès,
P. Eubel et Arch. de l'Aude, G. 233, p. 29).



ARMES : de [gueules] à la bande d'[or].

Saint-Papoul. Église cathédrale : Écusson sculpté sur la
clef de voûte de la chapelle construite par cet évêque à
droite du chœur.

ARMES : de..... à une simple bande sur un écu à la bor-
dure crénelée.

BARRAU, *l. c.*, t. II, p. 4 : Armes de Gaillard de Cardail-
lac, chanoine de Rodez, mort le 11 mai 1339, gravées sur
son tombeau dans la cathédrale de Montauban.

ARMES (de la famille de Cardaillac) : de gueules au lion
d'argent, à l'orle de besans de même (1).

BORREL, *Les antiquités de Castres*, p. 40.

Salle des Croisades à Versailles.

(1) « Il est à remarquer, dit de Barrau, que les armes de Gaillard
« de Cardaillac ne sont pas celles de la maison de Cardaillac. » Comme les
généalogistes ne rattachent pas directement Gaillard et Guillaume à l'illustre
maison de Cardaillac, dont les armes ne sauraient être contestées, nous
rapportons ici les armes de ces deux personnages, sans nous prononcer sur
leur filiation.

BERTRAND (non BERNARD) DE SAINT MARTIAL.
19 février 1348 au † 9 août 1361. (P. Eubel, *Mas Latrie*
et *Arch. de l'Aude*, G. 233, p. 29).



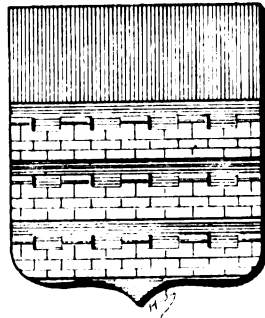
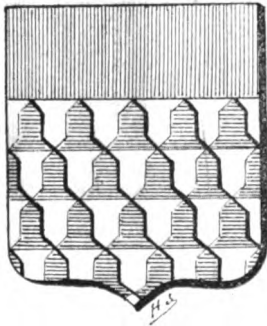
ARMES : d'argent au lion de gueules avec un orle de
sable à huit roses d'or.

Toulouse. Église cathédrale Saint-Étienne, armes pein-
tes sur la verrière de la chapelle Saint-Augustin, autre-
fois Sainte-Catherine, d'après J. de LAHONDÈS, *Bulletin de*
la Société archéologique de France, série in-8°, n° 13 (1894),
p. 55.

FRIZON, *Gallia purpurata*, p. 374.

PIERRE DE CROS.

27 juillet 1362 au 8 juin 1370. (P. Eubel).



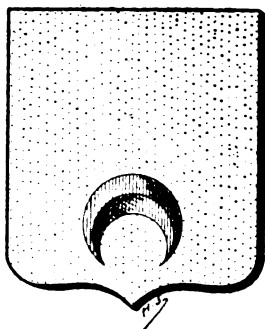
ARMES : de vair au chef de gueules.

Bibl. nat., Fonds d'Hozier, manuscrit 108, et collection de GAIGNIÈRES, manuscrit latin n° 17028, sceau sur cire rouge portant cet écusson et un autre écusson, parti d..... à 5 fleurs de lis 2, 2 et 1 ; parti de à 1 fasce de.... »

ARMES : « d'azur à trois pans de muraille crénelée d'argent, maçonnée de sable, la fasce de gueules en chef ».

FRIZON, *Gallia purpurata*, p. 401.

BERNARD DE CASTELNAU.
8 juin 1370 au † 7 mars 1376. (P. Eubel).



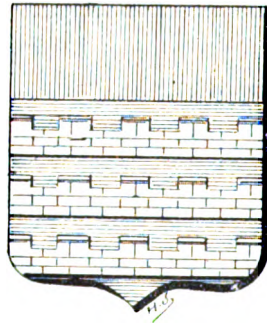
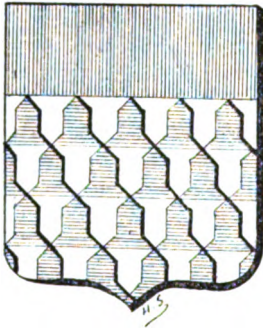
ARMES (de la famille) : d'or à un croissant de gueules renversé, à la pointe de l'écu.

Généalogie de la maison de Rieux, manuscrit n° 1932 (ou 88 du catalogue CADIER), f° 287, de la Bibl. mun. de Carcassonne où le croissant est représenté les 2 pointes tournées vers le haut.

BEAUDEAU, *Armorial des États de Languedoc*, planche CXIV, n° 17.

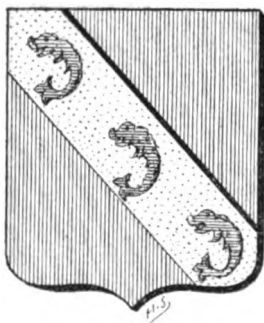
PIERRE DE CROS.

18 août 1376 † vers le 20 juin 1412. (P. Eubel
et Arch. de la Haute-Garonne, ordre de Saint-Jean-de-
Jérusalem, Puisubran, liasse 10, n° 65).



ARMES : pareilles à celle d'autre Pierre de Cros précité.

JEAN (DE FONTE, dît) DE ROCHETAILLÉE.
13 juillet 1412 au 23 septembre 1418. (P. Eubel).



ARMES : de gueules à une bande d'or, chargée de trois dauphins d'azur.

ARMES : de [gueules] à une bande chargée de trois salamandres d'azur].

ARMES : de gueules à une bordure composée de seize pièces de..... et de..... à la bande chargée de trois dauphins d'azur.

D. F. POMMERAYE, *Armorial des archevêques de Rouen* ;
JULES THIEURY, *Armes des archevêques de Rouen*, d'après
FRIZON et sceau du Musée de Rouen.

Armorial des archevêques de Besançon.

Musée de Genève, sceau.

JEAN DU BOURG (*alias* BURLE ou plutôt (BURKE).
28 septembre 1418 au 23 mai 1421. (P. Eubel).



ARMES (de la famille) : coupé au 1 d'or, au 2 d'hermines, chargé d'une croix de gueules fleurdelisée en pointe et brochant sur le tout, accompagnée au 1^{er} canton, d'un lion de sable et au 2^{me} canton d'un dextre apaumé aussi de sable.

Henri DU BOURG : *Recherches sur la maison Dubourg*, p. 9.

GUILLAUME DE MONTJOIE.

23 mai 1421 au 25 juillet 1423. (P. Eubel).



ARMES : de gueules à une clef d'argent posée en pal.

FISQUET, *France pontificale, Béziers*, p. 154.

ARMES : de gueules diasprées d'or à une clef d'argent, les panelons percés.

SABATIER : *Histoire de Béziers*, p. 319.

ARMES : Écartelé : aux 1 et 4 de gueules à la clef d'argent en pal, tournée à dextre ; aux 2 et 3 de gueules à la clef d'or en pal tourné à senestre, accompagné de quatre pièces carrées d'or, taillées en forme de pierres précieuses entassées en pal au côté dextre de la clef et de cinq boules d'argent en sautoir au côté senestre de la clef.

Cabinet Dou de Cépian.

SCEAU : une clef en pal.

Bibl. nat. Sceau de la Collection de GAIGNIÈRES.

SCEAU : écu portant une clef gigantesque, timbré d'un ange et supporté d'un lion et d'un aigle.

DOUET D'ARCQ, *Inventaire des sceaux*, n° 7830.

RAYMOND DE MAYROSSI.
25 juillet 1423 au 14 janvier 1426 (P. Eubel).



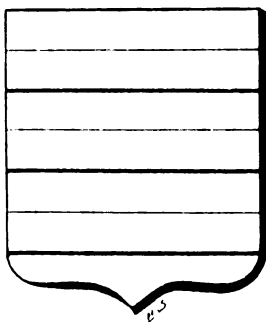
ARMES : « de gueules à un chasteau d'argent basti sur
« les eaux d'azur ».

FRIZON, *Gallia purpurata*, p. 481.

PIERRE SOYBERT.

21 janvier 1427 vers † avril 1451.

(P. Eubel, Arch. de l'Aude, G. 90 et *Histoire de Languedoc*, édition Privat, t. iv, p. 445).



ARMES : de..., à trois faces de.....

Saint-Papoul. Cloître de l'église cathédrale : 1^o sur la porte de la salle capitulaire ; 2^o sur une pierre tombale encartée dans le soubassement du cloître en face de la porte d'entrée de l'église et qui pourrait bien recouvrir les restes de cet évêque.

Ces armes peuvent encore être celles de Jean de la Porte qui suit : néanmoins, en l'absence de tout document nous permettant une identification certaine, nous croyons devoir les attribuer à Pierre Soybert, qui restaura l'église et le palais épiscopal en ruines et récupéra les titres égarés de son évêché. Ces armes sont également moins le chef royal, celles de la ville d'Uzès, dont le prélat était originaire.

RAYMOND DE LOUPAULD.

26 avril 1451 vers septembre-octobre 1462.

(P. Eubel et Arch. de l'Aude,
charte du 22 décembre 1442, non classée (de la série G).

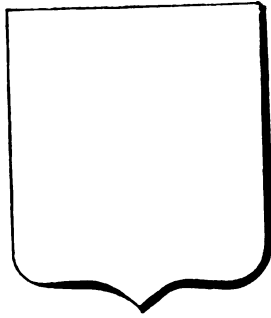


ARMES : Un loup grim pant sur une montagne (*Luppo alto*) accompagné en chef de trois étoiles à six rais.

Histoire de Languedoc, t. xvi, p. 375.

JEAN DE LA PORTE.

31 octobre 1462 † vers et ante 14 octobre 1468.
(P. Eubel et Arch. de l'Aude, G. 90, G. 91,
et charte du 22 décembre 1462).



ARMES INCONNUES.

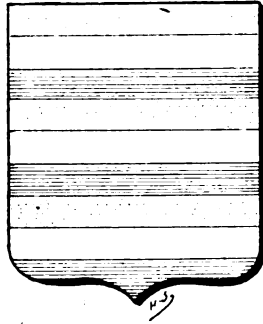
DENIS DE BAR.

1^o 14 octobre 1468 au 20 novembre 1471.

(P. Eubel, Mas-Latrie et Arch. de l'Aude, G. 90).

2^o 9 mars 1495 au 1^{er} septembre 1508.

(P. Eubel et Arch. de l'Aude, G. 90).



ARMES : Fascé d'or, d'argent et d'azur de neuf pièces.

GRANDMAISON : *Dictionnaire héraldique*, col. 354.

Saint-Papoul. Écusson sculpté sur pierre placée dans la sacristie de l'église.

VILLESPI. Écusson sculpté sur pierre, collection Clos.

CLÉMENT DE BRILHAC.

20 novembre 1471 au 9 mars 1595.

(P. Eubel et Arch. de l'Aude, G. 90).



ARMES : d'azur à trois fleurs de lys d'argent, posées 2 et 1.

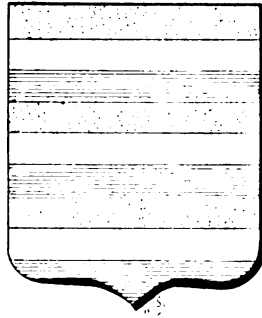
VILLESPY. Blason sur pierre accolé au blason de Denis de Bar, collection Clos.

GRANDMAISON, *Dictionnaire héraldique*, col. 380.

CHARLES DE BAR.

1^{er} septembre 1508 vers le 12 août 1538.

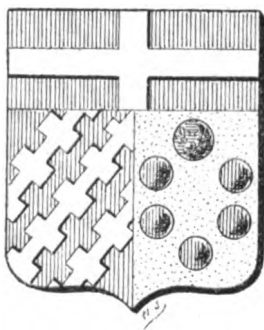
(Arch. de l'Aude, G. 90, P. Eubel et *Hist. de Lang.*).



ARMES : pareilles à celles de Denis de Bar.
Cabinet Don de Cépian.

JEAN DE SALVIATI.

17 octobre 1538 au 7 juin 1549. (Arch. de l'Aude,
G. 90 et *Hist. de Lang.*).



ARMES: parti: au 1 (de gueules) à trois barres bretlessées (d'argent) *qui est de Salviati*; au 2 d'or à cinq tourteaux (de gueules) rangés en orle surmontés d'un autre de France *qui est de Médicis*, au chef général (de gueules) à la croix (d'argent).

Saint-Papoul. Cloître, blason sur marbre.

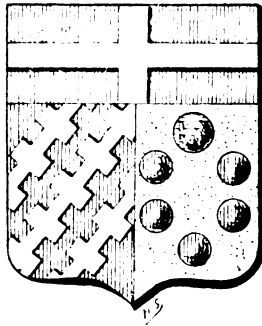
BERNARD DE SALVIATI.

1^o 7 juin 1549 au 27 août 1561. (*Hist. de Lang. Reg.*

A. Campmas, notaire à Saint-Papoul).

2^o Vers le 29 décembre 1564 au 8 septembre 1567.

(Reg. Arnaud Campmas et P. Eubel).



ARMES: Pareilles à celles du précédent.

ANTOINE-MARIE DE SALVIATI.
27 août 1561 vers le 6 décembre 1564.
(Reg. Arnaud Campmas).

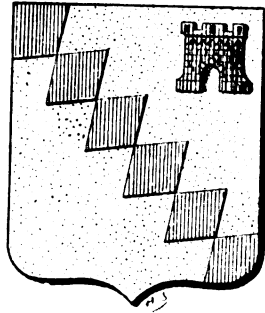


ARMES : Parti, au 1 de gueules à trois barres bretessées d'argent *qui est de Salviati* ; au 2 de gueules à la demi-aigle au vol abaissé, échiquetée d'or et de sable, couronnée d'or, *qui est de Conti*.

ALEXANDRE DE BARDIS.

8 septembre 1567 au 2 septembre 1591.

(P. Eubel, Arch. de l'Aude, G. 90 ; Reg. A. Campmas,
Hist. de Lang., Mas-Latrie).



ARMES : d'or à six losanges de [gueules] en bande, accompagnés en chef d'une tour crénelée [de gueules].

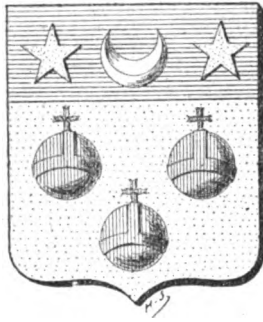
Arch. de l'Aude, timbre sec et mobile sur pièce volante non inventoriée du 7 mai 1570, cotée : « Convocation du « Synode de Saint-Papoul par Monseigneur Alexandre de « Bardis. »

Cabinet Don de Cépiau.

JEAN DE RAYMOND.

27 juin 1601 au † 13 novembre 1604.

(Arch. de l'Évêché de Carcassonne, bulle ;
Reg. Arnaud Campmas).



ARMES : d'or à trois globes de gueules, croisés et cintrés de même, posés 2 et 1 et un chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or.

Armorial d'Hozier.

Cabinet Don de Cépian.

FRANÇOIS DE DONNADIEU.

15 mars 1607 au † 3 avril 1626.

(Reg. Arnaud Campmas, bulle; et Arch. municipales de Saint-Papoul, registres paroissiaux.)



ARMES : d'azur à une main de carnation tenant un cœur de gueules accompagné en chef de deux étoiles d'or rangées en fasce, (et non d'azur à une main de carnation sortant d'un nuage, comme le représente par erreur la photogravure).

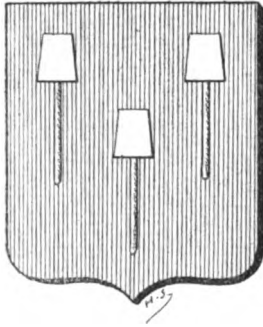
Saint-Papoul. Église cathédrale, blason en marbre sur le tombeau de l'évêque.

Py et Pechairic, chapelle du château de Péchairic, blason sur le tympan de la porte d'entrée.

D'ACBAIS, *Pièces fugitives*, t. II, 2^{me} partie, p. 48.

LOUIS DE CLARET.

10 novembre 1626 au † 2 mars 1636. (Cabinet H. Mullet,
bulle ; registres paroissiaux de Pexiora).



ARMES : de gueules à trois louchets d'argent 2 et 1.

BEAUDEAU, *Armorial des États de Languedoc*, pl. cxv,
n° 28.

MAQUENCY, *Recueil d'armoiries*.

BERNARD DESPRUETS.

1^{er} août 1636 au † 20 juillet 1655.

(Arch. de l'Aude, B. 1991, f^o 225, et Mas-Latrie).



ARMES : « d'azur à une chapelle d'argent, au chef d'or
« chargé de deux palmiers de sinople, tigez (sic pro
« arrachez) de trois pièces de chacun *qui est d'Espruès* ».

BEIARD. *Recueil des tiltres, qualités, blazons et armes des seigneurs barons des États généraux de la province de Languedoc.*

Saint-Papoul. Cloche de l'église cathédrale.

Cabinet H. MULLOT, timbre sec.

JEAN DE CARBON DE MONTPEZAT.

5 juin 1657 au 28 octobre 1664.

(*Hist. de Lang.*, éd. Privat, t. iv, p. 445, et Mas-Latrie).



ARMES : écartelé aux 1 et 4 de gueules à la balance d'or ; aux 2 et 3 de gueules au lion d'or armé, lampassé de même *qui est de Mauléon* ; sur le tout, d'azur à un monde d'or *qui est de Montpezat de Carbon*.

Saint-Papoul. Église cathédrale : peintures murales de l'entrée du chœur.

JOSEPH DE CARBON DE MONTPEZAT.
28 octobre 1664 au 27 décembre 1674. (*Hist. de Lang.*).

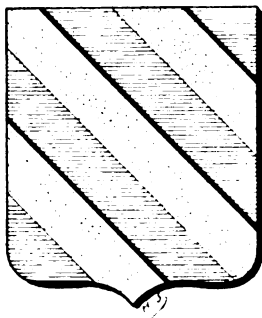


ARMES : pareilles à celles du précédent, son frère.
BEAUDEAU, *Armorial des États de Languedoc*, pl. XIII.
BRÉMOND, *Nobiliaire toulousain*, t. II, p. 181.

FRANÇOIS DE BARTHÉLEMY DE GRAMONT.

11 octobre 1677 au † 26 février 1716.

(Reg. P. Maurin, n° 210, notaire à Saint-Papoul, et
Hist. de Lang.).



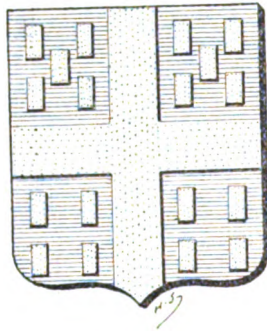
ARMES : d'azur à trois bandes d'or.

Arch. de l'Aude, G. non classé, pièce du 14 mars 1689,
sceau sur cire rouge.

BEAUDEAU, *Armorial des États de Languedoc*, pl. xxvi.

BRÉMOND, *Nobiliaire toulousain*, p. 73.

FLORENT DE BEAUPRÉ DE CHOISEUL.
11 juin 1718 au 17 octobre 1723. (Reg. Maurin, f^o 325,
B uille. Arch. de l'Aude, B. 2008, f^o 655, et
Hist. de Lang.).



ARMES : d'azur à la croix d'or cantonnée de dix-huit
billettes d'or, cinq en sautoir dans les cantons du haut, et
quatre dans les cantons du bas.

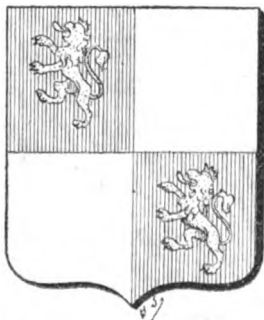
Bibl. mun. de Carcassonne, n^o 10302. Cachet sur cire
rouge (lettre du 23 novembre 1716).

ARMES : d'azur à la croix d'or, cantonnée de vingt billet-
tes.

Armorial des États de Languedoc (évêque de Mende), p. 73.

CHARLES DE SÉGUR.

17 octobre 1723 au 26 février 1735. (*Hist. de Lang.*).



ARMES : Écartelé aux 1 et 4 de gueules à un lion d'or ;
aux 2 et 3 d'argent.

Arch. de l'Aude, G. 91. Lettre de l'évêque à son chapitre
du 7 janvier 1730, sceau sur cire rouge.

Cabinet Don de Cépian.

Cabinet A. CROS-MAYREVILLE. Portrait de l'évêque.

GEORGES LAZARE BERGER DE CHARENCY.

Mars 1735 au 3 septembre 1738.

(*Hist. de Lang. et Mas-Latrie*).



ARMES : d'azur à un mouton couronné d'argent passant, surmonté en chef de trois étoiles de même, rangées en fasce.

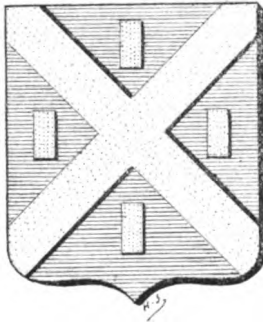
Bibl. de Carcassonne, *Recueil des blasons* n° 9787, f° 110.

FISQUET, *France pontificale*, diocèse de Montpellier, p. 269.

DANIEL BERTRAND DE LANGLE.

5 avril 1739 au † 25 juin 1774.

(Mas-Latrie et Arch. de l'Aude, B. 2156, B. 2021).



ARMES : d'azur au sautoir d'or, cantonné de quatre billettes de même.

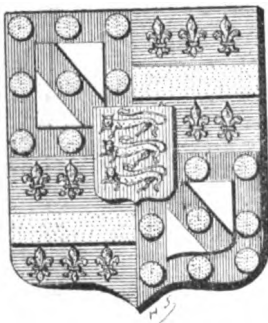
GASTELIER DE LA TOUR, *Armorial des États de Languedoc*, p. 47.

Bibl. de Carcassonne, *Diurnal de Saint-Papoul*, 1774, n° 14768.

GUILLAUME JOSEPH D'ABZAC DE MAYAC.

17 juillet 1774 au † 15 janvier 1784.

(*Hist. de Lang. et Arch. de l'Aude*, B. 2158).

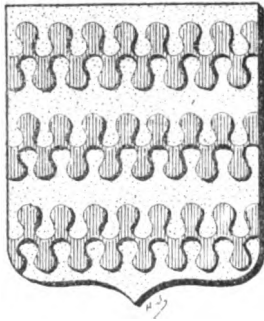


ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'argent à la bande de gueules chargée en cœur d'un besant d'or et à la bordure de gueules chargée de huit besants d'or ; aux 2 et 3 d'azur à la fasce d'or accompagnée de six fleurs de lis d'or rangées en fasce 3 en chef et 3 en pointe, sur le tout de gueules à trois léopards d'or.

Bibl. de Carcassonne, *Bréviaire du diocèse de Saint-Papoul* (1777), n° 7140.

JEAN-BAPTISTE-MARIE DE MAILLÉ
DE LA TOUR-LANDRY.

25 juin 1784 à 1790. (Mas-Latrie et *Hist. de Lang.*).



ARMES : ondé et enté d'or et de gueules.

Cabinet H. MULLOT, mandement de l'évêque du 26 septembre 1789.

Musée de Carcassonne. Sceau (matrice).

LE CHAPITRE DE SAINT-PAPOUL.



ARMES : « d'azur à un saint Papoul, habillé en diacre,
« tenant de sa main dextre une palme, et à la senestre
« le crane de sa teste, le tout d'or ».

Deux palmes de sinople, liées du champ, accompagnent
l'écu.

GASTELIER DE LA TOUR, *Armorial des États de Languedoc*,
p. 211.

BEAUDEAU, *Armorial des États de Languedoc*, pl. xcvi.

BIBLIOGRAPHIE DE L'AUDE

SIXIÈME PARTIE

DROIT ET JURISPRUDENCE

A) Droit féodal et municipal.

3497. MARRIER (Mathurin). Du Franc-alieu de la province de Languedoc pour la liberté et franchise de ses héritages, sur l'origine de la noblesse et nourriture d'icelle. — *Paris*, 1554, in-16.

3498. GALLAND (Aug.). Contre le Franc-alieu sans tiltre, prétendu par quelques provinces au préjudice du Roy... — *Paris, Estienne*, 1629, in-8°.

3499. CASENEUVE (Pierre de). Instruction pour le Franc-Alieu de la province de Languedoc. — *Tolose, Jean Boude*, 1640, in-4°.

2^{me} édition sous ce titre : Le franc-alieu de la province de Languedoc établi et défendu, 2^e édition revue et augmentée d'un second livre, d'un grand nombre de remarques, un traité de l'origine, de l'antiquité et des privilèges des Etats généraux de la mesme Province ; ensemble un recueil des chartes de ses principaux privilèges, libtez et franchises. — *Tolose, J. Boude*, 1645, in-f°.

3500. DOMINICY (Ant.). De prærogativa allodiorum in pro-

vinciis quae jure scripto reguntur, Narbonensi et Aquitania, historica disquisitio, etc. — *Parisiis, vidua Mathurini du Pnis*, 1645, in-4°.

Réimprimé dans le traité *de Feudis*, de SCHILTER (Strasbourg, 1695, in-4°).

3501. Recueil des Édits, Déclarations et Arrests pour la province de Languedoc, années 1697-1788. — *Montpellier, Martel*, 42 vol. in-4°.

3502. Recueil des Arrêts et Ordonnances portant règlement pour les diocèses, villes et communautés de la province de Languedoc. — *Nîmes, Guinaud*, 1698, in-4°, 60 p.

3503. Recueil des loix et autres pièces relatives au droit public et particulier de la province de Languedoc, en matière de nobilité ou de roture des fonds de terre. — *Paris, Vincent*, 1765, in-4°, 20 p. et 90 ff.

Attribué par Gaudin à dom François-Nicolas Bourrotte.

3504. LEBEL. Examen d'un recueil de lois sur la nobilité des fonds de la province de Languedoc. — *S. l.*, 1770, in-4°.

3505. MOLIERES-FONMAUR (B.-L.). Traité des droits de quint, lods et ventes, requint. — *Carcassonne, Heirisson*, 1778, in-4°.

3506. ALBISSON. Loix municipales économiques du Languedoc. — *Montpellier, Rigaud et Pons*, 1780, 8 vol. in-4°.

3507. SAIGE (Gustave). De l'Honor, seigneurie territoriale du Languedoc, et particulièrement de l'Honor des juifs du XI^e au XIV^e siècle. (Positions de thèse à l'École des Chartes). — *Paris, Jouaust*, 1861, in-8°, 7 p.

3508. Consuetudines et libertates civitatis et vicecomitatus Carcassone.

Cf. TEULET, *Layettes du Trésor des Chartes*, 1863, I, 272-281 (qui fixe ce document vers 1204). — MAHUL, *Cartul.*, V, 315-321 (qui fixe ce document vers 1192). — *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, I, 273-297. — GIRAUD (Charles), *Essai sur l'hist. du droit français au moyen âge*, 1845, I, pièces justif., 47-79.

3509. Mémoire à consulter et consultation pour le sieur Albert, procureur du Roi à l'Hôtel-de-ville de Carcassonne, sur le rachat par les États des offices municipaux. — *Toulouse, Rayet (1775), in-4°.*

3510. Acte de protestation fait par MM. les premier et second consuls, maire et lieutenant de maire de la ville de Carcassonne, à MM. les Officiers du sénéchal et présidial de la même ville (sur leurs prérogatives de préséance dans les cérémonies). — *S. l., 5 mai 1783.*

3511. CROS-MAYREVIEILLE (J.-P.). Les Coutumes et libertés de Carcassonne, et autres documents concernant le droit civil, féodal, municipal et militaire de cette ville. — *Carcassonne, Pomiès, 1849, in-4°.*

Extr. *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, 1849, 1, 175.

3512. CROS-MAYREVIEILLE (J.-P.). Précis de la constitution féodale et consulaire des communautés de l'ancien diocèse de Carcassonne.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1849-1851, 1, 330-368.

3513. Liève raisonnée des reconnaissances féodales, renouvellement et rentes, locataireries et obituaires tant en blé qu'en argent que MM. du vénérable chapitre Saint-Michel de la ville de Castelnaudary possèdent dans la dite ville et son consulat seulement, consenties en leur faveur par leurs emphytéotes, détenues par M^e Jean-Pierre Rességuier, notaire royal de la dite ville de Castelnaudary, les années 1770 jusques et inclus 1776, et par M^e Antoine Carman, notaire de la même ville, l'année 1782 et suivantes.

Ms. in-f°, aux archives de Saint-Just de Narbonne.

3514. Coursan. Directe du grand archidiacre de l'église Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne. Reconnaissances faites devant maître Hostalot, notaire (1758-1776).

Ms. aux archives de Saint-Just de Narbonne.

3515. SABARTHÈS (abbé). Charte communale de Fendeille (1202). — *Paris, Imp. Nat., 1902, in-8°, 8 p.*

Extr. *Bull. histor. et philol. du Comité*, 1901.

3516. Coutumes et libertés de Lagrasse (1287, 1313 et 1355).

MAHUL, *Cartul.*, II, 461 ; 469-478 ; 485.

3517. BUZAIRES (Dr Louis-Alban). Libertés et coutumes de la ville de Limoux, avec le catalogue des chartes et des documents historiques déposés dans les archives de l'Hôtel-de-Ville. — *Limoux (Boute)*, 1851, in-8°, 144 p.

Cf. *Les privilèges de la ville de Limoux* (Biblioth. Carcass., ms. n° 89). — Arch. comm. Limoux, AA¹ et AA².

3518. BUZAIRES (L.-A.). Règlements et sentences consulaires de la ville de Limoux. — *Limoux, Boute*, 1852, in-8°.

3519. BARRIÈRE-FLAVY (C.). Les coutumes de Molandier (1246).

Annales du Midi, 1893, v, 219-231.

3520. Statuta villae Montis Olivi, diœcesis Carcassonnensis (nov. 1231).

MARTÈNE, *Thesaurus nov. anecd.*, (1717), I, 967-968. — *Gallia christ.*, (1739), VI, Instr., col. 445. — MAHUL, *Cartul.*, I, 127.

3521. Libertés et coutumes de Montolieu (1312).

Ordonn. Rois de France de la 3^e Race, VII, 494. *Trésor des chartes*, registre 143, 172. — MAHUL, *Cartul.*, I, 279-284.

3522. SABARTHÈS (abbé). La leude de Montréal (texte roman de 1321). — *Paris, Impr. Nat.*, 1897, in-8°, 16 p.

Extr. *Bull. histor. et philol.*, 1896.

3523. SABARTHÈS (abbé). Les coutumes, libertés et franchises de Montréal (Aude), texte inédit de 1321.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1896, VIII, 1. — A rapprocher de MAHUL, *Cartul.*, II, 253 et suiv.

3524. SABARTHÈS (abbé). Les coutumes, libertés et franchises de Montréal (Aude). — *Carcassonne, Servièrè*, 1897, in-8°, 106 p., fac-simile.

Cf. MEYER (P.), *Bull. histor. et philol.*, 1895, 572-573.

3525. Coutumes et libertés d'Alzonne (1431).

MAHUL, *Cartul.*, I, 20-25.

3526. Inventaire général des patentes, titres et docu-

ments concédez, octroyez et confirmez aux consuls et habitants de la ville de Narbonne, concernant le gouvernement, guet et garde de ladite ville, dont ils ont jouy et usé en la forme qui s'ensuit. — *S. l. n. d.*, in-8°, 32 p.

3527. Tarif du droit de robinage, réimprimé par ordre de MM. les Consuls (de Narbonne). — *Narbonne, Besse*, 1666, in-4°, 17 p.

3528. Arrêt de la cour de Parlement de Toulouse qui maintient les consuls de la ville de Narbonne en la propriété des herbages et pâturages dans tout le terroir de Narbonne, à l'exclusion des propriétaires des fonds, sauf les prés, vignes, bois et olivettes. — *S. l. n. d.* (15 mars 1723), in-f°, 8 p.

3529. Tarif du droit de robinage qui se prend, en notre ville de Narbonne, sur toutes les marchandises et denrées qui entrent et sortent de ladite ville par le Canal d'Aude, passage de Gouletaillade et port de La Nouvelle. — *Narbonne, Besse*, 1738, in-4°.

3530. Tarif du droit de leude qui se lève de toute ancienneté en notre ville de Narbonne et port de La Nouvelle, sur toutes les marchandises qui entrent, sortent et passent tant dedans que dehors ladite ville, terroir, port et canal d'icelle. — *Narbonne, Besse*, 1773, in-4°.

3531. Tarif du droit de leude qui se lèvera à l'avenir dans la ville de Narbonne et au port de La Nouvelle. — *Narbonne, Besse*, 1773, in-4°.

3532. Règlement et tarif pour la perception des droits d'octroi dans la ville de Narbonne, réimprimé en 1829. — *Narbonne, Caillard*, 1829, in-4°.

3533. Règlement de la police de Narbonne (22 novembre 1834). — *Narbonne, Caillard, s. d.*, in-4°.

3534. Octroi de la ville de Narbonne. Règlement pour la perception des droits d'octroi de la ville de Narbonne. — *Narbonne, Caillard*, 1836, in-4°.

3535. Règlement pour la perception des droits d'octroi dans la ville de Narbonne. — *Narbonne, Caillard, s. d., in-8°.*

3536. Règlement et tarif d'octroi de la ville de Narbonne (13 novembre 1859). — *Narbonne, Caillard, s. d., in-8°.*

3537. Règlement et tarif d'octroi de la ville de Narbonne (18 février 1878). — *Narbonne, Bousquet, s. d., in-8°.*

3538. Règlement et tarif de l'octroi de Narbonne. — *Narbonne, Pons, 1890, in-8°.*

3539. Règlement et tarif de l'octroi de la ville de Narbonne. — *Narbonne, Bousquet, 1900, in-8°.*

3540. SABARTHÈS (abbé). Les libertés et coutumes de Pexiora (1194). — *Paris, Impr. Nat., 1904, in-8°.*

Extr. *Bull. histor. et philol.*, 1903.

3541. SABARTHÈS (abbé). Le leudaire de Peyriac-Minervois. — *Carcassonne, Gabelle, 1900, in-8°, 15 p.*

Extr. *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, 1900, IX, 2^{me} partie, 209.

3542. Compoix des anciennes communautés.

A propos de droits communaux et féodaux, on consultera avec profit ces sortes de documents que l'on trouve généralement dans les diverses mairies. — On les trouve encore dans les dépôts publics : nous en donnons la nomenclature.

1^o Aux archives de l'Aude, on trouve les compoix des communes suivantes :

Arrondissement de Carcassonne. — *Canton de Carcassonne-Est* : Berriac, Cornèze (section de Couffoulens), Leuc, Palaja. — *Canton d'Alzonne* : Caux, Montolieu, Raissac-sur-Lampy, Saint-Martin-le-Vieil, Sainte-Eulalie, Ventenac-Cabardès. — *Canton de Capendu* : Capendu et Mairac (section de Capendu), Barbaira, Bouilhonnac, Comigne, Douzens, Fontiès-d'Aude, Marseillette, Montirat, Trèbes. — *Canton de Conques* : Conques, Limousis, Malves, Sallèles-Cabardès, Villalier, Villegly, Villemoustausou. — *Canton de Lagrasse* : toutes les communes du canton, excepté Fajac-en-Val, Saint-Martin-des-Puits, Saint-Pierre-des-Champs, Tolairan, Taurize. — *Canton de Mas-Cabardès* : Mas-Cabardès,

Fournes, Labastide-Esparbairénque, Les Ilhes, Miraval-Cabardès, Roquefère, Trassanel, Villardonnél. — *Canton de Montréal* : toutes les communes du canton, excepté Montréal, Montclar, Villeneuve-les-Montréal. — *Canton de Mouthoumet* : Mouthoumet, Palairac, Termes. — *Canton de Peyriac-Minervois* : toutes les communes du canton, excepté Aiguesvives, Azille, Blomac, Citou, Laredorte, Lespinassière, Saint-Frichoux. — *Canton de Saissac* : Brousses et Villaret, Cuxac-Cabardès, Saint-Denis. — *Canton de Tuchan* : Maisons, Montgaillard.

Arrondissement de Castelnaudary. — Les communes suivantes seulement : Bram, Carlipa, Gourvieille, Laforce, Laurac, Saint-Sernin, Salles-sur-l'Hers, Besplas (section de Villasavary).

Arrondissement de Limoux. — *Canton de Limoux* : Bourigeole, Céprie, Gaja, Ladigne-d'Aval, Magrie, Pauligne, Piquette, Tourreilles, Villelongue. — *Canton d'Alaigne* : Alaigne, Cambieure, Donazac, Hounoux, Lasserre, Malviès, Mazerolles, Montgradail, Monthaut, Pomy. — *Canton d'Azat* : Roquefort-de-Sault. — *Canton de Belcaire* : Espezel et Roquefeuil (en un seul compoix), Niort. — *Canton de Chalabre* : Peyrefite, Puivert, Sainte-Colombe-sur-l'Hers. — *Canton de Couiza* : Arques, Camps, Coustaussa, Missègre, Montazels, Peyrolles, Roquetaillade. — *Canton de Quillan* : Brenac, Ginoules, Rouvenac, Saint-Louis. — *Canton de Saint-Hilaire* : Belcastel et Buc, Caunettes-sur-Lauquet, Clermont, Greffeil, Laderne, Villar-Saint-Anselme.

Arrondissement de Narbonne. — Les communes suivantes seulement : Bizanet, Ferrals, Fitou, Fleury, Fraisse-des-Corbières, Lézignan, Montbrun, Ouveillan, Peyriac-de-Mer, Roquefort-des-Corbières, Roubia, Sigean, Thézan, Villedaigne.

2° Aux archives de Narbonne (local de la Bibliothèque publique) se trouvent les compoix de toutes les communes de l'arrondissement, sauf ceux de Lézignan, Mirepeisset, Moussan et Sigean. — On y trouve aussi les compoix des communes des cantons de Mouthoumet, de Peyriac-Minervois (excepté Laure) et de Tuchan.

3° A la Bibliothèque publique de Carcassonne, on trouve le compoix de la commune d'Azille.

B) Factums. Procès.

3543. Fait du procès pendant au Grand Conseil pour messire Claude de Rêbè, archevêque et primat de Narbonne..., contre messire Henry de Lorraine, archevêque

et duc de Reims..., pour raison de la pension de 30.000 livres que ledit seigneur archevêque de Reims prétend, par chacun an, sur les fruits et revenus de l'archevêché de Narbonne. — *S. l.*, 1631, in-4°.

3544. Factum pour les consuls de Narbonne, contre le syndic du diocèse de Narbonne. — *S. l. n. d.* (vers 1655), in-4°, 13 p.

3545. Factum pour les capitaines de la Morte-paye de Narbonne, contre les consuls de ladite ville (26 novembre 1659), — *S. l. n. d.*, in-4°.

3546. Recueil de mémoires pour le promoteur de l'église d'Alet, contre les doyen et chanoines. — *Paris*, 1665, in-4°.

3547. Avertissement produit au Conseil du Roi pour messire Vincent Ragot..., promoteur de l'église et diocèse d'Alet,... contre messire Jacques-Joseph de Ménard de l'Étang... et François Rives. — *S. l.*, 1665, in-4°.

3548. Réponses servant de justification pour messires Jules-Joseph de Ménard de l'Étang, prêtre et chanoine de l'église cathédrale d'Alet, et François Rives, aussi prêtre et chanoine de la même église; contre les calomnies publiées dans l'avertissement de messire Vincent Ragot... par maître François Pinsson. — *Paris, veuve A. Chrestien*, 1665, in-4°.

3549. Jugement donné par Mgr de Tubeuf, intendant de la province de Languedoc, au sujet des différends d'entre la ville et le diocèse de Narbonne, mil six cent soixante-six. — *S. indic.* (1666), in-f°, 17 p.

3550. Factum de messire Vincent Ragot, prêtre, promoteur de l'église et diocèse d'Alet,... et messire Nicolas Pavillon, évêque d'Alet,... contre le prétendu syndic de quelques gentilshommes et quelques ecclésiastiques et réguliers de ce diocèse. — *Paris*, 1666, in-4°.

3551. Justification des gentilshommes du diocèse

d'Alet... contre les plaintes... contenues dans le factum imprimé sous le nom de Vincent Ragot. — *S. l. n. d.* (1666), in-4°.

3552. Justification des religieux capucins contre les calomnies contenues dans le factum du promoteur d'Alet. — *S. l. n. d.* (1666), in-4°.

3553. Factum servant d'avertissement et de réplique, contenant les moyens de justification... des gentilshommes du diocèse d'Alet, contre les syndics du Clergé dudit diocèse et messire Nicolas Pavillon, évêque d'Alet. — *S. l. n. d.*, in-4°.

3554. Au Roi et à Nos Seigneurs de son Conseil. Pour Louis de Nogaret de la Valette, évêque de Carcassonne, au sujet du droit de juridiction qu'il prétend exercer sur l'abbesse de Rieunette. — *S. l. n. d.* (vers 1666-1668), in-4°.

3555. Factum pour messire d'Anglure de Bourlemont, archevêque de Bordeaux et abbé commendataire de l'abbaye de Lagrasse, et pour les religieux de la même abbaye (dénombrement des biens). — *S. l. n. d.* (1667), petit in-4°, 70 p.

3556. Factum, pour dame Marguerite de Lahas de la Messande Saint-Étienne, abbesse et fondatrice du Convent (*sic*) des Dames religieuses chanoinesses de l'ordre de Saint-Augustin de la présent (*sic*) ville de Castelnaudary, suppliante en ouverture de substitution apozée au testament de Jaques (*sic*) Guibert; contre Mes François Cantalause, François du Tour et autres tenanciers des biens substitués. Signé: Baillot, avocat; Laroque, procureur. — *S. l. n. d.* (après 1673).

3557. Factum pour messire Jean-Baptiste de Lully, abbé de l'abbaye de Saint-Hilaire de Carcassonne, demandeur; contre les nommés Fonds et Roudel. — *S. l. n. d.* (1677-1687), in-4°.

3558. Réponse de messire Simon Pellicier, archiprêtre d'Alet, et messire Charles Feydeaux, ecclésiastique, exécuteurs testamentaires de feu messire Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, au mémoire que M^e Jacques Eymère a publié contre ledit seigneur. — *S. l. n. d.* (après 1677), in-4^o.

3559. Dissertation des fiefs et arrière-fiefs de la province de Languedoc. Pour le syndic de l'abbaye de Lagrasse, ordre de Saint-Benoît, diocèse de Carcassonne, contre M. le Procureur général du roi en la Cour des Comptes, aides et finances de Montpellier. — *S. l.*, 1691, in-4^o.

3560. Réponse des Consuls de La Grasse aux bénédictins de ladite ville, pour faire voir que la métairie de Prax, inféodée en 1634 sous une rente de 600 livres à titre d'albergue, est roturière — *S. l.* (1699), in-f^o.

3561. Jugement de la Chambre Souveraine du Clergé établie à Toulouse, servant de règlement pour l'imposition des décimes... et des rentes perpétuelles, rendu le 27 août 1700, entre le syndic du clergé du diocèse de Narbonne et le syndic des religieux bénédictins de Lagrasse. — *Toulouse, Hénault, s. d.*, in-4^o.

3562. Mémoire pour les religieux de l'abbaye de La Grasse, défenseurs et appelants, contre Blaise de Vic, sieur de Pader, demandeur et intimé. Signé : Cochin. — *S. l.* (1704), in-f^o.

3563. Mémoire pour les religieux, prieur et couvent de l'abbaye de La Grasse, appelants, contre le sieur Blaise de Vic, intimé. — *S. l.* (1705), in-f^o.

3564. Factum pour Antoine Moureau, contre P. Saint-Agne, marchand de Carcassonne. — *S. l.*, 1710, petit in-f^o, 8 p.

3565. Mémoire pour Pierre Saintaigne, marchand à Carcassonne, contre Barthélemy Fournier, marchand de la même ville. — *S. l.*, *Charles Huguier*, 1722, in-4^o.

3566. Instruction sommaire pour le sieur Saintaigne, contre le sieur Barthélemy Fournier. — *S. l. n. d.*, in-4°.

3567. Mémoire pour les religieux, prieur et couvent de La Grasse, défenseurs, contre messire Armand Bazin de Besons, abbé commendataire de la même abbaye. Signé : Hussenot. — *Paris, Vincent (1723)*, in-f°.

3568. Suite pour Monseigneur l'archevêque de Narbonne, contre le sieur Revel (justice de la moitié de la Cité et du Bourg de Narbonne). — (*Paris*), *Hainault, aux Changes (1727)*, in-f°, 22 p.

3569. Instruction et réponse pour les Consuls et communauté de Saint-Hilaire, contre le sieur Étienne Dardé, habitant du même lieu, seigneur du fief de Pech. — *S. l. n. d.* (vers 1730), in-4°.

3570. Mémoire pour R.-F. de Beauveau, archevêque et primat de Narbonne, contre Jean-Marie de Catelan, abbé de l'église collégiale de Saint-Paul de Narbonne. Signé : Calvet. — *S. l. n. d.*, in-f°.

3571. Mémoire pour messire René-François de Beauveau, archevêque et primat de Narbonne, contre le syndic des RR. PP. Jésuites de Toulouse. Signé : de Largentièrre. — *Paris, Vincent, 1731*, in-f°.

3572. Mémoire signifié par messire Jean-Marie de Catelan, abbé de Saint-Paul de Narbonne, contre M. l'archevêque de Narbonne. Signé : Gallois. — (*Paris*), *Robastel (1732)*, in-f°.

Il s'agissait des droits honorifiques de l'église de Saint-Paul.

3573. Au Roi et à Nosseigneurs les Commissaires, au sujet des affaires du feu sieur de la Berchère, archevêque de Narbonne. Requête de R.-F. de Beauveau, archevêque actuel, contre le syndic du collège des Jésuites de Toulouse. Signé : de Largentièrre. — *Paris, Vincent (1732)*, in-f°.

3574. Réflexions sur la requête présentée au roi par

messire de Beauveau, archevêque de Narbonne, et renvoyée à Nosseigneurs les Commissaires nommés par S. M. pour juger en dernier ressort les procès qui concernent la succession de feu messire de la Berchère, archevêque de Narbonne. Signé : Clavyer. — *Paris, Gissey, s. d., in-fº.*

3575. Au Roi et à Nosseigneurs les Commissaires, au sujet des affaires du feu sieur de la Berchère, archevêque de Narbonne. Pour le syndic du collège des Jésuites de Toulouse, légataires de messire de la Berchère, contre messire de Beauveau, archevêque actuel, au sujet des réparations de l'archevêché de Narbonne. Signé : Clavyer. — *S. l., 1732, in-fº.*

3576. Réponse du syndic du collège des Jésuites au mémoire pour messire F.-R. de Beauveau, archevêque et primat de Narbonne. Signé : Clavyer. — *Paris, impr. de H.-S.-P. Gissey, s. d. (1732), in-fº.*

3577. État du procès à juger entre messire de Beauveau, archevêque de Narbonne, et le syndic du collège des Jésuites de Toulouse. Signé : Clavyer. — *[Paris], Gissey (1732), in-fº.*

3578. Jugement de Messieurs les Commissaires généraux du Conseil nommés par S. M. pour juger en dernier ressort les procès concernant la succession de feu M. de la Berchère, archevêque de Narbonne, rendu au profit de messire R.-F. de Beauveau, archevêque de Narbonne,... contre le syndic des RR. PP. Jésuites du collège de Toulouse, du 18 août 1732. — *(Paris), Vincent, in-fº.*

3579. Observations pour le sieur de Catellau, abbé de Saint-Paul de Narbonne, servant de réponse au mémoire imprimé de M. l'archevêque de Narbonne. Signé : Gallois. — *Paris, Robastel, 1733, in-fº.*

3580. Au Roi et à Nosseigneurs les Commissaires nommés par S. M. pour juger en dernier ressort les contestations entre M. l'archevêque de Narbonne et l'abbé de

Saint-Paul de la même ville. Pour M. de Beauveau, archevêque de Narbonne, contre le sieur de Catelan, abbé de Saint-Paul. Signé : Calvel, le 31 juillet 1733. — *Paris, Vincent, s. d., in-f°.*

3581. Arrest de la Cour des Comptes, Aydes et Finances de Montpellier du 22 septembre 1734, rendu sur la réception du dénombrement de la baronnie de Périguan. Pour le duc de Fleury, contre le seigneur de Marmorières, la commune de Narbonne, le seigneur d'Armissan, le monastère des bénédictins de Lamourguié de Narbonne, l'évêque de Béziers, le commandeur de l'Ordre de Malte, etc... — *S. l., in-f°, 39 p.*

3582. Réplique par M. Gilles Julien, prêtre et docteur en théologie. Contre le syndic du chapitre Saint-Paul de Narbonne. — *S. l. n. d. (après 1740), in-f°, 11 p.*

3583. Transaction (Extrait de la) passée entre Mgr le Mareschal Duc de Belesle, et la communauté de Carcassonne, le 1^{er} décembre 1746, et les nouvelles conventions qui ont été faites à raison desdits droits de leude mage et menue, droits seigneuriaux et domaniaux... — *Carcassonne, Coignet (1746), in-4°, 132 p.*

3584. Mémoire pour le chapitre abbatial et collégial de Saint-Paul de Narbonne, appelant comme d'abus. Contre messire Jean-François de Ver, résignataire de l'abbaye de la même église, appelant comme d'abus de son chef. — *Toulouse, impr. Guillemette, s. d. (1748), in-f°, 30 p.*

3585. Suite de Mémoire pour le sieur de Bojat, abbé élu, contre le sieur de Ver, résignataire, et le syndic du chapitre Saint-Paul, électeur. — *S. l. n. d. (1748), in-f°, 9 p.*

3586. Mémoire pour André de Villaudran, contre Pons, fabricant à Carcassonne. — *S. l., 1758, petit in-f°. 12 p.*

3587. Mémoire sur soit-montré pour les prieur et religieux du monastère de Prouille, contre l'évêque de Saint-Papoul. — *Toulouse, Robert, 1758, in-4°.*

3588. Noble Jean de Larroque, seigneur de Lespinassière. A nos seigneurs de Parlement. — *S. ind.*, 1760, in-4°.

3589. Arrest de la Souveraine cour de Parlement de Toulouse, contenant règlement général et tarif des droits des huissiers du sénéchal de Carcassonne, du 20 juillet 1764. — *S. l. n. d.*

3590. Mémoire pour le syndic du chapitre de Saint-Paul de Narbonne, contre M. Guillaume Blanc, prêtre, conducteur-hebdomadier de la même église. — *S. l. n. d.* (1763), in-f°, 30 p.

3591. Réponse pour le syndic du chapitre de Saint-Paul de Narbonne; contre M. Guillaume Blanc, prêtre, conducteur-hebdomadier de la même église. — *S. l. n. d.* (après 1763), in-f°.

3592. Mémoire contenant réponse pour M. Samary, curé de Lagrasse, appelant; contre le prieur, syndic et communauté de l'abbaye de Lagrasse, intimés. — (*Toulouse*), veuve J.-P. Robert (1763), in-4°.

Au sujet des processions générales. — Cf. MAHUL, *Cartul.*, II, 530.

3593. Réponse pour messire François-Bernardin de Fouquet, archevêque d'Embrun, abbé commendataire de l'abbaye de Caunes, contre le sieur François-Antoine Roudil, seigneur de Berriac et de Fonfile, maire de la ville de Carcassonne (au sujet de l'étang de Marseillette). — *Toulouse, noble de Caranove*, 1766, in-4°.

3594. [FAUTRIER, curé de Fitou]. A MM. les Officiers ordinaires du lieu de Fitou (contre Antoine Barrier, Louis Abat, J.-P. Crambes, consuls, et autres habitants dudit lieu). — *Narbonne*, 1766, in-4°.

3595. Mémoire pour les consuls de Narbonne, contre les officiers de la viguerie royale. — *Toulouse, Graugé* (vers 1766), in-4°, 35 p.

3596. Instructions pour les consuls et communauté de la ville de Narbonne, suppliants et demandeurs; contre

M^e Thomas d'Augier, procureur du Roi de la viguerie de la même ville. — *Toulouse, J. Rayet, s. d., in-f^o.*

3597. Mémoire contenant réplique. Pour les consuls et communauté de la ville de Narbonne, suppliants et demandeurs ; contre M^e Thomas d'Augier, procureur du Roi de la viguerie de la même ville, défendeur. — *Toulouse, J. Rayet, s. d., in-f^o.*

3598. Réfutation de la réponse pour les consuls et communauté de la ville de Narbonne ; contre M^e Thomas d'Augier, procureur du Roi de la viguerie de la même ville. — *S. l. n. d. (1766), in-f^o, 16 p.*

3599. Mémoire contenant la roture ou la nobilité des albergues en deniers, pour noble François-Alexandre de Saint-Martin, seigneur de Saint-Martin-le-Vieux et de Montconil, contre les consuls et communauté de Saint-Martin. — *Montpellier, veuve J. Martel, 1766, in-f^o, 33 p.*

3600. Précis pour messire Jean Tapié, contre messire Jacques-Félix de Cantalausa et contre messire Pierre Marquès. — *S. l. n. d., in-f^o.*

3601. Mémoire contenant réponse pour messire Jean Tapié, prêtre, chanoine de l'église collégiale Saint-Paul de Narbonne, et pourvu, en vertu de son grade, d'un canonicat de l'église primatiale de Saint-Just de la même ville, intimé ; contre messire Jacques-Félix de Cantalausa, diacre, pourvu aussi, en vertu de son grade, du même canonicat, appelant comme d'abus, et contre messire Pierre Marquès, professeur au collège royal de Toulouse, gradué, intervenant. — *S. l. n. d., in-f^o.*

3602. Mémoire pour messire Jean Tapié, chanoine de l'église collégiale Saint-Paul de Narbonne et pourvu, en vertu de son grade, d'un canonicat de l'église primatiale Saint-Just de la même ville, intimé ; contre messire Jean-Félix de Cantalausa, diacre, pourvu aussi, en vertu de son grade, du même canonicat, appelant comme d'abus, et

contre messire Pierre Marquès, professeur au collège Royal de cette ville, gradué, intervenant. — *Toulouse, Jean-Florent Baour, s. d., in-f°.*

3603. Précis pour dom Antoine Lasserre, religieux bénédictin, prieur du prieuré de N.-D. des Anges de Cadenat, intimé et suppliant ; contre messire Guillaume-Louis Gausy, doyen du chapitre de Castelnaudary, grand vicaire et official de Saint-Papoul, appelant comme d'abus et suppliant. — *S. l. n. d. (1767).*

3604. A Nosseigneurs de Parlement, commissaires aux Requêtes. Pour noble Loubaissin de Lamothe et dame Josephe de Cazalèdes, son épouse, et autres habitants de Marcorignan, contre le sieur Poucet, curé de Marcorignan. — *S. l. n. d. (1770), in-4°, 51 p.*

3605. Relations et observations des experts et tiers expert (dans le procès entre M. le marquis de Monteil, seigneur de Roquefort et Montpezat, et M. de Girard, trésorier de France, au sujet des Pradals). — *S. l. n. d. (1770), in-f°.*

3606. Copie d'arrêt du Parlement de Toulouse qui reçoit le désistement et renvoie devant le sénéchal de Lauragais, pour demoiselle Claire de Bar, de Castelnaudary ; contre de Rocous-Castanet, touchant la distribution des biens de feu sieur Borrelly, 13 janvier 1770. — *Toulouse, J.-F. Baour, 1770, in-4°.*

3607. Mémoire en réponse, pour le syndic du chapitre de l'église métropolitaine de Narbonne, contre le syndic des bénéficiers de la même église. Signé : Dalbis, rapporteur ; Delort, jeune, avocat ; Figuières, procureur. — *S. l. n. d. (1770), in-4°, 77 p.*

3608. Mémoire pour les syndics des hebdomadiers, conduchers et autres bénéficiers de l'église collégiale et abbatiale Saint-Paul de Narbonne. Contre le syndic du chapitre de la même église. — *S. l. n. d. (après 1772), in-f°, 35 p.*

3609. CAIROL DE MADAILLAN (Vital de). Mémoire contre le syndic du chapitre d'Alet, et M. Larade, prébendier, à propos de la déclaration de 1681, sur les bénéfices incompatibles. — *Toulouse, Dalles, 1773, in-4^o*.

3610. Réponse à l'Instruction sur soit-montré pour le syndic des hebdomadiers, conduchers et bénéficiers de Saint-Paul de Narbonne. Contre le syndic du chapitre de la même ville. — *Toulouse, impr. J. Dalles, 1774, in-f^o, 14 p.*

3611. Factum pour messire Jean-Hercule de Rousset, marquis de Roquesels, baron de Pérignan. Contre les consuls du lieu de Vendres. — (*Incomplet*), in-f^o.

3612. Mémoire pour M. de Gept, seigneur de Mandourelle et Villesèque, défendeur. Contre le sieur de Saint-Jean, seigneur de Fraïssé, demandeur. — *Toulouse, Dalles, 1774, in-f^o*.

3613. Précis pour les consuls et communauté de Penautier, intimés, contre le sieur de Belloc, appelant. — *S. l. n. d., in-4^o*.

3614. Mémoire pour le duc de Brancas-Villars, pair de France, contre les marchands commissionnaires en grains de Castelnaudary. — *S. l. n. d., in-4^o*.

3615. Mémoire à consulter et consultation pour le sieur Simon Rolland, ancien premier échevin de la ville de Marseille, et l'un des membres de la Chambre de commerce. — *Carcassonne, Heirisson, 1774, in-4^o*.

3616. Continuation de production pour le syndic du chapitre Saint-Paul de Narbonne ; contre le syndic du bas-chœur de la même église. Signé : Blanquet, procureur. — *S. l. (après 1776), in-f^o, 120 p.*

3617. Instruction sur soit-montré pour le syndic du chapitre Saint-Paul de Narbonne ; contre le syndic de l'œuvre de la paroisse de la même église. — *Toulouse, Jean-Florent Baour, 1777, in-f^o, 5 p.*

3618. Arrest du Conseil du roi et lettres patentes sur iceluy qui commettent le Bureau des finances de Toulouse pour faire procéder à un nouveau terrier des différens domaines du Roi situés dans le diocèse et sénéchaussée de Carcassonne. — *Carcassonne, Heirisson, 1778, placard.*

3619. Instruction pour M. Durivage, prévôt du chapitre cathédral de Saint-Papoul; contre le syndic du chapitre et contre M. Camboyer, chanoine. — *Toulouse, J.-F. Desclassan, avril 1778, in-4°.*

3620. Observations pour le sieur Antoine-Roch David de la Fajolle, seigneur haut, moyen et bas justicier du lieu et paroisse de Montredon; contre le maire, consuls communauté de la Cité de Carcassonne. — *S. l. (1780), in-4°.*

3621. Résumé succinct, par demandes et par réponses, pour les officiers du sénéchal et présidial de Carcassonne; contre les officiers du sénéchal de Castres, suivi d'un supplément. — *Carcassonne, Heirisson; Toulouse, Desclassan, 1781, in-4°.*

3622. Instruction sur soit-montré, pour le syndic des syndiqués habitans de la ville de Montréal, supplians; contre M. l'évêque de Carcassonne, en présence des maire, consuls et communauté de la ville de Montréal, et encore du prieur et syndic du couvent des Carmes dudit Montréal. (Suppression du couvent des Carmes de Montréal). — *Toulouse, Robert, 1781, in-4°, 16 p.*

3623. Précis pour M. de Villesèque, seigneur de Villesèque et Mandourelle. Contre M. de Saint-Jean, seigneur de Fraïssé; suivi d'une consultation. — *Toulouse, Dalles, 1781, in-f°.*

3624. A juger pour le sieur Bourroul, ingénieur ordinaire du roi, résidant à Toulouse. Contre les nommés Bosse, Dalbes, Fabre, etc., tous habitans du lieu de Lauran, diocèse de Narbonne (relatif au four banal de Lauran). — *Toulouse, Baour, s. d., in-f°.*

3625. Mémoire pour M. Joseph de Gléon, vicomte de Durban et Jean-François de Gléon de Durban, défendeurs. Contre le syndic des PP. Minimes de Narbonne et dame Marie-Catherine de Gléon de Durban de Salles. — *S. l. n. d.*, in-f^o.

3626. Mémoire pour M^e Jean Dedieu, prieur, curé de Mailhac, contre le syndic du monastère de Quarante. — *S. l. n. d.*, in-f^o.

3627. Mémoire contenant griefs, pour le syndic du chapitre de l'église abbatiale Saint-Paul de Narbonne. Contre les syndics des hebdomadiers, conduchers et bénéficiers de la même église. — *S. l. n. d.*, in-f^o.

3628. Continuation de production, pour le syndic du chapitre Saint-Paul de Narbonne. Contre le syndic du bas-chœur de la même église. — *S. l. n. d.*, in-f^o.

3629. Supplique du syndic des hebdomadiers, conduchers et bénéficiers du chapitre Saint-Paul de Narbonne. Contre le syndic dudit chapitre. — *Toulouse, Robert, s. d.*, in-f^o.

3630. Mémoire en réponse pour le syndic du chapitre de l'église métropolitaine de Narbonne. Contre le syndic des bénéficiers de la même église. — *S. l. n. d.*, in-f^o.

3631. Observations en forme de catéchisme pour le sieur Viard et fils, négociants de la ville de Narbonne, contre le sieur Albert, fermier de la leude ou péage de la même ville. — *S. l. n. d.*, in-4^o.

3632. Réponse à la réplique pour le sieur Blaise-Ambroise Fornier de Violet, receveur des domaines du roi, citoyen de Carcassonne, contre le sieur Jacques Estève, négociant de Montpellier, fermier des droits de subvention de la même ville. — *S. l. n. d.*, in-4^o, 64 p.

3633. Instructions et réponses pour le sieur B.-A. Fornier de Violet..., contre Jacques Estève... — *S. l. n. d.*, in-4^o, 20 p.

3634. Analyse et résumption pour le sieur B.-A. Fornier de Violet..., contre Géraud Rouby, marchand fabricant de draps de la ville de Carcassonne. — *S. l. n. d.*, in-4^o, 44 p.

3635. Mémoire pour le sieur Sicard, marchand fabricant de draps de Carcassonne, contre le sieur Huc, boulanger à Mazamet, appelant, en présence des gardes-jurés des marchands fabricants de Carcassonne. — *Toulouse, Guilhemette (1783)*, in-4^o, 14 p.

3636. Mémoire contenant réponse en grief signifié le 20 août 1783 pour les gardes-jurés du corps des marchands fabricants de draps de Carcassonne, contre Étienne Huc, de Mazamet, en présence du sieur Sicard, de Carcassonne. — *S. l. n. d.*, in-4^o.

3637. Arrêt de la souveraine cour de Parlement de Toulouse qui rétablit le présidial de Carcassonne en la possession d'avoir le pas, dans les cérémonies publiques (par celui des officiers dudit siège qui s'y trouve le premier, conformément aux articles xxxvii et xlvii de l'édit du mois de décembre 1706) sur les officiers municipaux. — *S. l.*, 29 juillet 1783.

3638. Arrêt du Conseil d'État du Roi, du 20 septembre 1783, qui casse et annule les arrêts du Parlement de Toulouse des 19 février et 29 juillet derniers ; ensemble la plainte présentée audit Parlement sur tout ce qui s'en est suivi ou aurait pu s'en suivre ; fait défenses au Parlement de Toulouse de rendre de pareils arrêts à l'avenir, aux officiers du Présidial de Carcassonne de s'y pourvoir pour raison des contestations concernant la préséance. — *Carcassonne, Heirisson, 1783*.

3639. A M. le Sénéchal de Carcassonne ou à son lieutenant et cour en la séance criminelle. (Supplique du sieur Fosse, négociant à Roquecourbe, contre les frères Ausse-nac et Peyre). — *Toulouse, Sens (1784)*, in-4^o, 33 p.

3640. Mémoire adressé par le corps des commerçans de la ville de Mazamet à Nos Seigneurs des États de la province de Languedoc..., au sujet du chemin du Minervo à Brassac. — *Castres, G. de Robert, 1784, in-4°.*

3641. Instruction pour messire Louis-Joseph de Sapte de Montblanc, chanoine de l'église de Carcassonne; contre M. Sabatier, docteur en médecine, seigneur engagiste de Conques et Saptès, propriétaire engagiste de la manufacture dudit Saptès. — *Carcassonne, Heirisson, 1784, in-4°.*

3642. Réponse à la réplique contenant l'analyse exacte du procès pour le chevalier de Valette, résidant à Cabrespine, intimé; contre les marguilliers de l'Œuvre-mage du même lieu, appelans (à propos du banc d'église). — *Carcassonne, Heirisson (1784), in-4°.*

Cf. MAHUL, *Cartul.*, IV, 41.

3643. Mémoire à consulter et consultation pour M. l'abbé d'Alais-Montalet, abbé commendataire de l'abbaye royale de Montolieu. (Signé : Huart du Parc, du Prat, Thacussis et Turpin, 12 octobre 1785). — *Paris, Prault, 1785.*

3644. Consultation. Pour l'abbé de Montalet-Alais, demandeur en partage des biens de l'abbaye de Montolieu, contre les religieux de ladite abbaye. (Signé : Mille, 28 novembre 1785). — *Paris, Simon et Nyon, 1785, in-4°.*

3645. Précis pour les prieur et religieux de l'abbaye de Montolieu, demandeurs en cassation de l'arrêt rendu par le Grand Conseil, le 9 juillet 1784, en faveur du sieur abbé d'Alais. — *Paris, Simon et Nyon, 1786, in-4°.*

3646. Mémoire en réponse pour M. Guillaume-Roch Pugens, prêtre, pourvu de la cure du lieu de Montfort, diocèse d'Alet. Contre M. Blaise Olive, prêtre, curé de Vira, pourvu de la même cure. — *Toulouse, Dalles (1786), in-4°, 44 p.*

3647. Consultation pour MM. Viard et fils, contre M. de Baye et M. l'archevêque de Narbonne, et contre M. Albert,

propriétaire et fermier de la leude de Narbonne. — *S. l. n. d.* (1787), in-4°.

3648. Réplique pour les sieurs Viard et fils, négociants de Narbonne. Contre le sieur Albert, fermier de la leude ou péage de la même ville et du port de La Nouvelle. — *Toulouse, Sens, 1787, in-4°.*

3649. Mémoire pour le sieur Alexandre Albert, fermier des droits de la leude qui se perçoivent à Narbonne et au port de La Nouvelle, demandeur. Contre les sieurs Viard et fils, etc. — *Montpellier, Martel aîné, 1787, in-4°.*

3650. Résumption pour messire de Farjonel, baron de Puichéric, seigneur de Caudeval et Commelles, appelant ; contre dame Marie Roze de Farjonel, sa sœur, épouse du sieur de Ricaud, intimé, et réponse. — *S. l., 1787.*

3651. Griefs d'appel que donne devant M. le Sénéchal de Carcassonne ou votre lieutenant, J.-J. Montagnié, négociant habitant du consulat de Montmoure... ; contre le sieur Jean-Pierre Robert, négociant de Saissac, poursuivant la distribution des biens de Paul Azéma du lieu de Saissac. — *S. l. n. d.*

Robert fut député du tiers état à l'assemblée de la sénéchaussée de Carcassonne ; député du Tarn aux Cinq-Cents ; il mourut sous-préfet de Castelnaudary.

3652. Résumption pour maître Despeyroux aîné, avocat en la cour, seigneur directe du lieu de Pénèdes, intimés ; contre les consuls et communauté de Cuxac-d'Aude, appelants. — *Toulouse, Desclassan, 1788, in-4°, 54 p.*

3653. Mémoire contenant griefs pour les syndics des créanciers du sieur Jean-François-de-Paule Fornier aîné, propriétaire de la manufacture royale de la Trivalle, appelant ; contre messire Henri-Bernard-Catherine de Sapte du Puget, président à mortier du parlement de Toulouse, intimé, et contre Fornier de Violet, conserva-

teur des hypothèques de la sénéchaussée de Carcassonne, appelé en instance de cause. — *Toulouse, Desclassan, 1790, in-4º, 15 p.*

3654. Réplique pour M. Fornier de Violet..., contre M. de Sapte, en présence des syndics de la créance du sieur François-de-Paule Fornier, failli, appelant. — *S. l. n. d. (1790), in-4º, 15 p.*

3655. Mémoire contenant réponse pour M. Fornier de Violet, commis au bureau du contrôle de la ville de Carcassonne ; contre messire Henry-Bernard-Catherine de Sapte, seigneur du Puget,... et en présence du sieur Jean-François-de-Paule Fornier. — *S. l., 1790, in-4º.*

3656. Mémoire contenant réponse pour M. Fornier de Violet, préposé aux fonctions de l'office de conservateur des hypothèques près la sénéchaussée de Carcassonne ; contre M. le marquis de Saptès, sieur du Puget et autres places. — *S. l., 1790, in-4º.*

3657. Instructions contenant réponse aux griefs d'appel par messire Henri-Bernard-Catherine de Sapte du Puget, président à mortier au parlement de Toulouse, intimé ; contre les syndics des créanciers du sieur Jean-François-de-Paule Fornier, aîné, et contre M. Fornier de Violet. — *S. l., 1790, in-4º.*

3658. Mémoire pour le sieur Paul Airolles, domicilié à Leuc, le sieur Joseph Airolles, négociant à l'île Maurice, la dame Béatrix Airolles, veuve du sieur Mahul, et la dame Louise Airolles ; contre le sieur Pierre Aveza, les héritiers J.-B. Gleizes. — *Montpellier, Picot, 1790, in-4º.*

3659. Instruction pour les citoyens L.-J. Saptès-Mont-blanc et Antoine Moffre ; contre la citoyenne veuve Sabatier, propriétaire du bien des Saptès, et les citoyens Sarda et Armengaud, meuniers au moulin de Conques. — *Carcassonne, Heirisson, an II, in-4º.*

3660. Jugement rendu par le tribunal du district judi-

ciaire de Castelnaudary, entre Louis-René Marchal fils, économe général des bénéfices vacans de France, et les héritiers de feu Germain Vidal, avocat, habitant à Salle. — *Carcassonne, Polère* (an III), in-4°.

3661. Consultation du citoyen Desèze, pour le citoyen Thoron aîné, négociant de Carcassonne ; contre les citoyens Michel et Augustin Fabreguettes, Antoine Causse père, les héritiers de feu Causse fils..., fabricans de draps de la commune de Lodève. — *S. l.*, 14 germinal an VII.

3662. Consultation des citoyens Magné, Coste et Pradines, jurisconsultes de Béziers, du citoyen Bragouse et du citoyen Gary, jurisconsultes de Toulouse, pour le citoyen Thoron, négociant à Carcassonne ; contre les citoyens Michel Fabreguettes, Étienne Fabreguettes, fabricans de draps de la commune de Lodève. — *S. l.*, 19 germinal, an VII.

3663. Mémoire pour le citoyen d'Urre, de la communauté de Nîmes, appelant ; contre le citoyen Saptès, de Carcassonne, intimé, en présence de la veuve Sabathier, du citoyen Sarda et la fille Armengaud. — *Nîmes, Guibert* (an VII), in-4°.

3664. Mémoire contenant réponse pour le citoyen L.-J. Saptès, propriétaire-fermier de Conques ; contre la dame Fornier, veuve Sabbatier, de Carcassonne, le citoyen Durre, de Nîmes, et en présence du citoyen Sarda et de Marie Armengaud. — *Montpellier, Fontenay-Picot*, an VII, in-4°.

3665. A MM. les magistrats de la Cour d'appel séant à Montpellier. Mémoire pour L.-J. Saptès-Montblanc ; contre la dame Fornier, veuve Sabatier, Pierre Sarda et Marie Armengaud, et le citoyen Durre. — *S. l. n. d.*, 2 feuillets.

3666. Griefs d'appel pour M. Grandier, propriétaire à Carcassonne, contre Louise Duffau, femme Perris, mère tutrice de Marianne Cailhau, sa fille naturelle, et du sieur

Cailhau, en présence de la dame Guilhaumette Cailhau, femme dudit Grandier, fille légitime dudit Cailhau. — *Montpellier, Fontenay-Picot, s. d., in-4°.*

3667. Consultation des citoyens Desèze et Vermeil, jurisconsultes de Paris, pour le citoyen Thoron, négociant de Carcassonne; contre les citoyens Michel Fabreguettes et autres fabricans de draps de la commune de Lodève. — *S. l., 13 floréal an VII.*

3668. Adjudication sur expropriation forcée du domaine appelé Les Saptés. — *Carcassonne, Teissié, an VIII, placard en affiche.*

3669. Adjudication sur expropriation forcée des biens appartenant à la citoyenne Makmahon, épouse du citoyen François-Emmanuel d'Urre. — *Carcassonne, Teissié, an VIII, placard en affiche.*

3670. Jugement rendu par le tribunal criminel du département de l'Aude, qui acquitte Jean Clément, dit Comte, natif de Chalabre, de l'accusation de vol et d'assassinat admise contre lui. — *(Carcassonne), 24 ventôse an IX, in-4°, 8 p.*

3671. Plaidoyer pour Pierre Martin, demandeur en demis d'opposition, domicilié à Carcassonne; contre M. Delaporte, évêque de Carcassonne, défendeur, opposant (au mariage de Martin, prêtre). Signé: Martin, Trey, Ressigeac. — *Carcassonne, Polère, 5 germinal an XII.*

3672. RARIÉ (Charles). Observations en faveur des hospices de la ville de Narbonne sur la demande faite par Guillaume-Jacques-Pascal Causse, pour être rétabli dans la possession et propriété du domaine de Fontfroide, dont il a été dépossédé par arrêté du directoire exécutif du 4 germinal an V. — *Narbonne, Caillard (1802), in-4°, 7 p.*

Cf. FAURE (H.). *Classement des papiers modernes* (des hosp. de Narb.), B. 30.

3673. A juger. A MM. les Président et juges du tribu-

nal de commerce à Carcassonne. Pour M. Rolland-Fourtou, négociant, contre M. Fonsès, négociant, membre de la Chambre de commerce et du Conseil général des Manufactures. — *Toulouse, Vieussour, s. d. (vers 1806), in-4°.*

3674. Mémoire pour M^{me} Copinger, veuve Lawless. A S. M. l'Empereur et Roi, en son conseil d'État (dessèchement de l'étang de Marseillette). — *Carcassonne, Teissié, 1806, in-4°, 20 p.*

Réimprimé dans MAHUL, *Cartul.*, IV, 247.

3675. Jugement rendu par le tribunal civil du quatrième arrondissement de l'Aude (Réfractaires). — *Carcassonne, Polère, 1807, placard en affiche.*

3676. Mémoire pour M^{me} A. de Lawless. — *Carcassonne, Teissié, 1810, in-4°.*

3677. Consultation pour M. Vié et autres co-propriétaires du Moulin de Carcassonne, contre l'administration des Domaines. — *Carcassonne, Polère, 1811, in-4°.*

3678. Mémoire pour le sieur Sébastien Vié ; contre M. le Préfet de l'Aude, et MM. Portal de Moux, Guillaume Fonsès, Cathala de Roquefère, Dax d'Axat, Batut, veuve Laromiguière, Marti-Froment, Bourbon, Cathala, Rolland-Labastide, époux (de) Fournas, Rivière, co-propriétaires du Moulin du Roi. — *Montpellier, Picot-Fontenay, s. d., in-4°.*

3679. Mémoire pour MM. M. et E. Vié, négociants et propriétaires, domiciliés à Carcassonne, seuls enfants et héritiers de feu Antoine Vié : contre les époux Cazanave (succession et Moulin du Roi). — *Carcassonne, Labau, in-4°.*

3680. A juger pour le sieur Bonnel, propriétaire de Narbonne, tuteur de ses enfants, appelant et demandeur en réintégrande ; contre le sieur Barthez, baron de Montfort, intimé et défendeur. — *Narbonne, Caillard, 1811, 24 p., in-4°.*

3681. A juger pour Durand, orfèvre de Narbonne, contre les dames Giret. — *Narbonne, Caillard*, 1812, in-4°.

3682. Précis pour Paul Papinaud, propriétaire, domicilié à La Landette, métairie dans la commune de Carcassonne, et dame Pauline Papinaud, épouse Cugne, de Lagrasse. — *Carcassonne, Labau* (1812), in-4°.

3683. Mémoire contenant griefs pour dame J.-G.-M. Albert, veuve Castelbajac, habitant à Carcassonne, héritière-bénéficiaire de feu Jean Albert, son père, appelante ; contre le sieur Jean-Antoine Albert aîné, et Vitalis Albert, propriétaires, le premier résidant à Cennes, le second à Bram. — *Montpellier, M^{me} Picot, née Fontenay*, 1812, in-4°.

3684. A MM. les membres composant le Conseil de Préfecture du département de l'Aude. Précis pour M. de Laporterie, ci-devant seigneur de Roquecourbe ; contre le Directeur de la Régie de l'enregistrement et du domaine. — *Carcassonne, Gardel-Teissière*, 1812, in-4°.

3685. Faits et conclusions par les sieurs Sénégas, Francès et autres de Bize, contre le sieur Victor Figeac, du même lieu (au sujet du béal). — *Montpellier, Martel, s. d.*, in-4°.

3686. Mémoire sur procès pour vente de biens communaux par M. de la Porterie, contre la commune de Roquecourbe. — *Carcassonne, Gardel-Teissière*, 1814, in-4°, 12 p.

3687. Mémoire pour le sieur Jean-Louis Hermitte, propriétaire des forges de Gincla ; contre le sieur Raymond Rivals, receveur général du département de l'Aude. — *Carcassonne, Gardel-Teissière*, 1814.

3688. AURUSSY (J.-A.), prêtre, desservant de Fitou. Mémoire présenté à MM. les membres de la Cour royale de Montpellier, composant la Chambre de mise en accusation. — *Narbonne, Decampe*, 1813, in-4°.

3689. A juger, pour le sieur Chavardès, de Prat-de-Cest ;

contre le sieur Étienne Azeau, de Narbonne. — *Narbonne, Caillard* (1815), in-4°, 16 p.

3690. A Son Excellence le Ministre secrétaire d'État au département de l'Intérieur. Signé : Debosque. — *Paris, Éverat*, 3 janvier 1816, in-4°.

3691. Copie de la lettre écrite par E. Caudeval à M. Pierre Debosque, négociant à Espéraza. — *S. l. n. d.* (5 janvier 1817), in-4°.

3692. A Sa Majesté, en son Conseil d'État. Résumé pour les héritiers d'Estaville, veuve Sériès, contre les administrateurs de l'hospice civil de Carcassonne. — (*Paris*), *Gratiot* (1817), in-4°.

Cf. ci-dessus n° 1282, et MAHUL, *Cartul.*, VI, 1^{re} partie, 500.

3693. A juger, pour M. Jean-Étienne Boussac, prêtre, domicilié à Saint-Martin-le-Vieux, et pour maître François Boussac, docteur-médecin ; contre Paul-Jean-Antoine Bosc, propriétaire à Saissac. — *Carcassonne, veuve Gardel-Teissié*, 1818, in-4°.

3694. Consultation de MM. Sabartès et Viguiier, juriscultes de Carcassonne, sur la procédure intentée par le ministère public contre M. Antoine Azaïs, négociant, maître Sarda, notaire royal d'Arques, Pierre Cros et Jean Cabanié, des Bains de Rennes, 1^{er} mars 1821. — *Limoux, B.-M. Villemain*, in-4°.

3695. Le sieur Debosque, propriétaire du moulin à farine construit à Limoux, sur la rive gauche de l'Aude, en aval de la ville, à M. Becquey, conseiller d'État, directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines. — *Paris, Lefebvre*, 31 janvier 1819, in-4°, 24 p.

3696. Réplique pour le sieur Jacques Bernard, propriétaire, domicilié à Trausse, intimé ; contre le sieur François Bernard, boulanger, domicilié à Montpellier, appelant, et les sieurs Louis-Baptiste et Bernard Bernard, cités en intervention. — *Montpellier, veuve Picot, née Fontenay*, 1821, in-4°.

3697. Mémoire contenant griefs d'appel, pour le sieur Barthélemi-Louis-Genest Tallavigne, propriétaire, domicilié à Caunes (Aude); contre les sieurs Barthélemi Tallavigne, receveur de l'enregistrement à Peyriac-Minervois, Jacques-Benoît Sicard, prêtre, chanoine. — *Montpellier, Picot-Fontenay, 1822, in-4°.*

3698. Mémoire contenant griefs d'appel pour le sieur Jean-Baptiste-Evremont Rouveirollis de Caudeval, et consorts; contre le sieur Jean-Baptiste Thoron aîné, ancien négociant, domicilié à Carcassonne, intimé. — *S. indic., 1823, in-4°, 26 p.*

3699. Observations contenant réponse à la réplique imprimée de Louis-Casimir Vidal et au mémoire manuscrit de Pierre Vidal (métairie des Cascals, commune d'Azille). — *Montpellier, Picot-Fontenay, 1823, in-4°.*

3700. Mémoire contenant pétition présentée à M. le Préfet de l'Aude..., par le sieur J.-F.-H.-F. Debosque, héritier testamentaire de feu Pierre Debosque, son oncle, propriétaire du moulin à farine appelé *des Religieuses*, situé à Limoux. — *Carcassonne, Labau, 1824, in-4°, 14 p.*

3701. Mémoire présenté à S. Exc. Mgr le Ministre secrétaire d'État au département de l'Intérieur, par le sieur J.-F.-H.-F. Debosque, héritier testamentaire de feu P. Debosque, son oncle, propriétaire du moulin à farine appelé *des Religieuses*, situé à Limoux, département de l'Aude. — *Paris, Guiraudet, 1824, in-4°, 24 p.*

3702. A juger pour la dame Marie Vidal et le sieur Jean Raissac, mariés, dame Marguerite Vidal, veuve de François Marty, domiciliés à Azille, et les héritiers de la dame Vidal, épouse Degrand, de Badens; contre le sieur Pons-Casimir Vidal. — *Carcassonne, Gardel-Teissié, 1824.*

3703. Résumé de la plaidoirie pour Jeanne Norman, veuve Desplas; contre le sieur Escudié aîné, banquier à Carcassonne. — *Carcassonne, C. Labau, s. d., in-4°.*

3704. Consultation sur le mémoire des héritiers de feu M. Pierre Escudié aîné, de Carcassonne, contre Jacques Laborde, ex-fondé de pouvoirs (25 mars 1824). — *Carcassonne, Gardel-Teissié*, in-4°.

3705. Mémoire présenté à S. E. M. le Ministre, secrétaire d'État au département de l'Intérieur, par le sieur J.-F.-H.-F. Debosque, héritier testamentaire de feu Pierre Debosque, son oncle, propriétaire du moulin à farine appelé *des Religieuses*, situé à Limoux, département de l'Aude. — *Paris, Guiraudet*, 1824.

3706. Mémoire pour maître Aribaut, notaire, domicilié à Carcassonne, intimé ; contre le sieur Jean Polère, propriétaire, domicilié aussi à Carcassonne, appelant. — *Carcassonne, Labau*, 1826, in-4°.

3707. Mémoire pour dame Claire Miquel, épouse assistée et autorisée du sieur Sicard, docteur en médecine, domiciliés à Villeneuve-les-Chanoines ; contre le sieur François Phalip, propriétaire foncier du même lieu. — *Montpellier, veuve Picot, née Fontenay*, 1826, in-4°.

3708. Consultation pour le sieur Galliardon, contre le sieur de Pujol. — *Carcassonne, Labau*, 1826, in-4°.

3709. Requête instructive pour le sieur Guillaume Escudié cadet, négociant, domicilié à Carcassonne, contre Escudié et consorts. — *Carcassonne, Labau*, 1826, in-4°.

3710. Pétition au préfet de l'Aude, par François-Marc Arnaud, propriétaire à Peyriac-de-Mer. — *Narbonne, Caillard, s. d.*, in-4°.

Il s'agit du domaine de Sainte-Eugénie.

3711. Mémoire à consulter, pour les habitants de la commune de Peyriac-de-Mer ; contre le sieur Marc-Antoine Arnaud, maire de ladite commune. — *Béziers, Bousquet*, 1826, in-4°.

3712. Réplique pour le sieur G. Escudié cadet, négociant, domicilié à Carcassonne, en sa double qualité d'hé-

ritier réservataire et légataire de feu Françoise Thiéro, veuve de Charles Escudié, sa mère ; contre Escudié et consorts. — *Carcassonne, Labau, 1827, in-4°.*

3713. Réponse à la production du 23 mars 1827. Pour les sieurs Eugène, Émile, Hippolyte, les demoiselles Lucie et Appolonie Escudié, frères et sœurs ; contre le sieur Guillaume Escudié cadet, négociant, domicilié à Carcassonne. — *Carcassonne, Polère (1827), in-4°.*

3714. Observations devant le tribunal civil de Castelnau-dary, pour dame Gayde, contre le sieur Antoine Delmas et contre la dame veuve Vidal. — *Béziers, Fuzier (1827), in-4°, 32 p.*

3715. Mémoire à consulter pour les dames Maraval, Gourg et Gayde, héritières naturelles de M. Bernard Vidal ; contre le sieur Delmas fils, de Narbonne, se prétendant héritier institué dudit sieur Vidal. — *Béziers, Bousquet, 1827, in-4°, 49 p.*

3716. Résumé pour les dames Gourg et Maraval ; contre le sieur Delmas, de Narbonne. — *Béziers, Bousquet, 1827, in-4°, 25 p.*

3717. A juger pour les dames Maraval et Gourg... ; contre le sieur Delmas fils, de Narbonne, héritier institué dudit sieur Vidal, et contre la dame veuve Vidal. — *S. l. n. d., 8 p.*

3718. Mémoire pour M. Antoine Delmas fils, propriétaire foncier, domicilié à Narbonne, légataire universel de M. Bernard Vidal ; contre les dames veuve Gourg née Faure, Maraval née Faure, et veuve Gayde née Génie. — *Carcassonne, C. Labau (1827), in-4°, 40 p.*

3719. Les dames Gourg, Maraval et Gayde, à MM. les experts chargés de vérifier le testament olographe attribué à M. Bernard Vidal. — *Béziers, Fuzier, s. d., in-4°, 36 p.*

3720. Mémoire pour M. Antoine Delmas, propriétaire

foncier, domicilié à Narbonne, légataire universel de M. Bernard Vidal, contre les dames Gourg, Maraval et Gayde. — *Carcassonne, Labau, s. d., in-4°, 58 p.*

3721. Mémoire pour MM. Angles, en réponse au mémoire du Conseil de fabrique de l'église Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne. — Précis pour MM. Angles en réponse aux observations du Conseil de fabrique de l'église Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne. — *Narbonne, Caillard, s. d., in-4°.*

3722. Réponse du Conseil de fabrique Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne, aux mémoire, précis et note publiés au nom de MM. Angles, suivie d'une note de M. Latenay. — *Narbonne, Soulié, s. d., in-4°.*

3723. Exposé des faits pour la famille Angles, en réponse au dernier mémoire du Conseil de la fabrique de Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne. — Réponse à la note publiée par M. Latenay à la suite du dernier mémoire de la fabrique. — Réponse au résumé de la fabrique. — (*Paris*), impr. de Gœstchy, s. d., ens. 1 vol. in-4°.

Ces trois numéros sont postérieurs au 28 novembre 1828, date de la mort de M. Cyprien Angles, curé de Saint-Just.

3724. Mémoire en réponse pour le sieur Jacques Laborde, domicilié à Carcassonne; contre les sieurs Escudié et consorts. — *Carcassonne, Labau (1829), in-4°.*

3725. Mémoire contenant réponse à celui du 13 février 1829, pour les héritiers de M. Escudié aîné, intimés, incidemment appelans; contre Guillaume Escudié cadet, appelant, tous domiciliés à Carcassonne. — *Carcassonne, Labau (1829), in-4°.*

3726. Observations pour M. Benoît Bonnel cadet, propriétaire foncier, de Narbonne; contre M. Viala, propriétaire à Saint-Chinian, et contre M. Alexandre Bonnel aîné, de Narbonne. — *Narbonne, Caillard, 1830, in-4°.*

3727. Mémoire devant la Cour royale de Montpellier

pour dame veuve Gayde née Génie, domiciliée à Trèbes ; contre le sieur Antoine Delmas, domicilié à Narbonne, et contre la dame Vidal née Contant, domiciliée à Carcassonne, en présence de la dame veuve Gourg née Faure, et de la dame Maraval née Faure, domiciliées aussi à Carcassonne. — *Béziers, Fuzier*, 1831, in-4°, 86 p.

3728. Suite du mémoire (précédent). — *Béziers, Fuzier*, 1831, in-4°, 57 p.

3729. Requête civile pour le sieur Barthélemy Gabarrou, ancien fabricant de draps, domicilié à Limoux ; contre le sieur Jean-François-Hippolyte-Florentin Debosque, propriétaire à Espérazza, arrondissement de Limoux, département de l'Aude. Consultation. — *S. l.*, 1831.

3730. Cour de Cassation. Mémoire pour le sieur Barthélemy Gabarrou, fabricant de draps à Limoux, en cassation d'un jugement du tribunal civil de Carcassonne du 25 juin 1828, confirmé par arrêt de la Cour royale de Montpellier du 18 août 1829, contre le sieur Florentin Debosque, propriétaire, demeurant à Espérazza. — *Paris, Gratiot*, 1831, in-4°.

3731. Mémoire pour M. Audouy François-Martin, propriétaire au Vivier, contre le domaine de l'État. Signé : Coffinières. — *Paris, Gratiot, s. d.*, in-4°, 79 p.

Il y est fait mention des localités suivantes : Puylaurens, Lavagnac, Aiguesbonnes, Salvezines, Le Caunil, Gincla, etc.

3732. LABOUISSÉ-ROCHEFORT (de). A M. Tholosé, procureur du roi, près le tribunal civil de première instance (de Castelnaudary). — *Toulouse, Douladoure*, 1832.

3733. Mémoire pour Antoine Delmas fils, propriétaire, domicilié à Narbonne, légataire universel de Bernard Vidal ; contre les dames veuves Gourg née Faure, Maraval née Faure et veuve Gayde née Génie, domiciliées à Carcassonne et à Trèbes, se disant héritières naturelles dudit sieur Vidal. — *Montpellier, veuve Picot née Fontenay*, 1832, in-4°.

3734. Dernière réponse à M. de Caudeval. Signé : A. Guiraud. — *Limoux, J. Boute*, 19 septembre 1836, in-4°, 6 p.

3735. Publication sans titre par E. Caudeval d'un fac-tum de M. Alexandre Guiraud, intitulé : *Dernière réponse à M. de Caudeval*, suivi de : *Mon coup de grâce et mon dernier ultimatum qui servira de réponse et de dernière réponse à M. le baron A. Guiraud*. — *Limoux, J. Boute*, s. d., in-4°, 56 p.

3736. Mémoire pour M. Debosque, propriétaire du moulin à farine construit à Limoux, sur la rive gauche de l'Aude, en aval de la ville, à M. Becquey, conseiller d'État, directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines. — *S. l. n. d.*, in-4°, 38 p., 2 pl.

3737. Mémoire en réponse pour M. Hippolyte-Florentin Debosque, propriétaire, domicilié à Espérazza, appelant ; contre M. Evremond Rouvayrollis de Caudeval, de Limoux, intimé. — *Montpellier, veuve Picot*, s. d., in-4°, 68 p.

3738. Réponse pour M. Hippolyte-Florentin Debosque, d'Espérazza, contre M. Rouvayrollis de Caudeval, de Limoux. — *Montpellier, veuve Picot*, s. d., in-4°, 20 p.

3739. Observations pour M. J.-F.-F. Debosque, d'Espérazza, contre M. E. Rouvayrollis de Caudeval. — *Montpellier, veuve Picot*, s. d., in-4°, 8 p.

3740. Résumé du précis pour le sieur Debosque, appelant, contre le sieur Caudeval et la ville de Limoux. — *Paris, Beaucé-Rusand*, s. d., in-4°, 4 p., 2 pl.

3741. Au Roi en son Conseil d'État. Précis pour le sieur Debosque, appelant, contre le sieur Caudeval et la ville de Limoux. — *S. l. n. d.*, in-4°, 28 p., 2 pl.

3742. Mémoire pour servir de requête instructive, en réponse à celle des demandeurs, pour le sieur Jean-François-Hippolyte-Florentin Debosque, propriétaire,

domicilié à Espéraza, défendeur ; contre les sieurs Evremond Rouvayrollis de Caudeval et Pierre-Alexandre Guiraud, propriétaires, domiciliés à Limoux, demandeurs ; contre et en présence du sieur Auguste de Caudeval, juge de paix à Castelnaudary, cité en intervention et garantie par le sieur Guiraud, l'un des demandeurs. — *Carcassonne, P. Polère, s. d., in-4º, 62 p.*

3743. Conclusions pour le maire de la commune de Rodome (Anduze), appelant ; contre le maire de la commune de Joucou (Méjan), intimé. [Procès sur limites des communes]. — *Montpellier, Grollier, 1838, in-4º.*

3744. [M. Larrey, notaire à la résidence d'Alzonne, Aude], à M. Ayrolles, substitut du roi à Limoux. — *Carcassonne, Pomiès-Gardel, 1839.*

3745. Quelques observations pour la commune de Fraïssé, intimée ; contre la commune d'Aragon, appelante [territoire du Devois en litige]. — *Montpellier, Gelly, 1840, in-4º.*

3746. A juger, pour la marquise de Bausset, propriétaire, domiciliée à Carcassonne, en sa double qualité d'héritière bénéficiaire et de créancière de M^{me} veuve Lawless, née Coppinger, sa mère ; contre le sieur Aristide Bancal, avocat, sequestre judiciaire du domaine de l'Étang de Marseillette. — *S. l., 1841, in-4º, 19 p.*

3747. Mémoire pour M. Isidore Gary, propriétaire, domicilié à Lagrasse ; contre Eulalie Gary et M. Paul Fornier, son mari, propriétaire à Conques, en présence des autres enfants Gary. — *Narbonne, Caillard (1841), in-4º.*

3748. Mémoire pour le sieur Avrial, rentier-propriétaire, domicilié à Carcassonne ; contre le sieur Pierre Roger et le sieur Michel-François Rousseau, géomètre, tous domiciliés à Villalier. — *Montpellier, Touniol et Grollier, 1841, in-4º.*

3749. Observations par M. A.-M. Destrem et M. Fornier, légataires universels en la propriété et en l'usufruit de la dame Marie-Joséphine Contant, née Vidal ; contre le sieur Delmas, héritier universel du sieur Bernard Vidal. — *Carcassonne, Labau, s. d., in-4°.*

3750. Mémoire pour le sieur Hippolyte Fornier, ex-notaire à Lagrasse. — *Paris, Jules Belin-Leprieur, 1842, in-4°.*

3751. Mémoire justificatif présenté par M. Sicard, avocat, ancien notaire à Carcassonne (Testament Germain Sicard). — *Carcassonne, Labau (1845), in-4°.*

3752. Chambre des avoués près le tribunal civil de Carcassonne. [Lettre du président] à M. le Procureur du Roi. — *Carcassonne, Pomiès, 1847, in-4°.*

Litige entre les avoués et les huissiers de cette ville, au sujet des honoraires à percevoir sur les copies et travaux.

3753. FOURNIÉ (Antoine). A MM. les experts nommés par la Cour royale de Montpellier. (Litige à Barbaira). — *Carcassonne, Labau, s. d., in-4°.*

3754. Discours prononcé à l'audience du tribunal (Chambre correctionnelle) de Narbonne, le 22 janvier 1850, par Alfred de Grozelier, au sujet de son procès contre M. Raynal, ex-représentant du peuple, rédacteur en chef de *Populus*. — *Carcassonne, Pomiès, s. d., in-8°.*

Voir n° 132.

3755. Rapport d'experts dans l'affaire pendante entre la commune de Montaillou (Ariège) et la commune de Merial (Aude), au sujet de la limite de leur territoire. — *Foix, Pomiès, 1851.*

3756. Résumé et conclusions pour M. Albert comte de La Rochefoucauld, propriétaire, domicilié à Paris, contre la commune de Roquefort (Aude). — *Carcassonne, Pomiès, 1851.*

3757. Mémoire à consulter précédé d'un rapport et

jugement dans l'affaire Jean-Pierre Portes ; contre François Razouls, gérant et secrétaire de la société d'assurance mutuelle entre les capitaines et armateurs de navires de Gruissan. — *Narbonne, Caillard, 1852, in-4°.*

3758. Précis pour le sieur Antoine Delmas, propriétaire, demeurant à Narbonne ; contre les enfants de dame Élisabeth Delmas, épouse Bidar, décédée. — *Narbonne, Caillard, 1852, in-4°.*

3759. Plaidoirie sur l'historique des faits à l'appui du désaveu de paternité contre le fruit de l'adultère de la dame Rouby née Espert, dans le procès du sieur Rouby, contre son épouse. — *Limoux, J. Boute (1852), in-4°.*

3760. Jugement, consultation et conclusion pour François Castaus, meunier à Lagrasse ; contre Prosper Gout, propriétaire, domicilié au Mas Blanc. — *Montpellier, Grollier (1854), in-4°.*

3761. Précis pour le sieur Pascal, ancien préfet, demeurant à Luc-sur-Orbieu ; contre le sieur Arnaud-Roux, négociant à Nîmes. — *Narbonne, Caillard, 1855, in-4°.*

3762. Rapport d'experts contre le sieur Antoine Delmas, dame Eugénie Bidar, Louis Roussy, Tissier-Sarrus. — *Narbonne, Caillard, 1856, in-4°.*

3763. PLAUZOLLES, notaire à Carcassonne. Opinion soutenue et développée en la séance de la Chambre de discipline des notaires de l'arrondissement de Carcassonne, du 25 avril 1857. — *Carcassonne, Labau.*

3764. Jugement dont est appel. Tribunal civil de Carcassonne, audience du 12 janvier 1858. Entre le sieur Casimir Courtejaire, propriétaire, domicilié à Carcassonne, comparant par maître Dardé, avoué, et la commune de Carcassonne, poursuites et diligence de son maire. — *Montpellier, Grollier, 1858, in-4°.*

3765. A Juger. Pour MM. Dussau et Carbonnel, syndics

définitifs de la faillite Jean Jean de Carcassonne ; contre MM. Ferdinand Pullès..., et Jean-Baptiste Maraval-Arthus. — *Carcassonne, Pomiès* (1858), in-4°.

3766. Mémoire pour le sieur Antoine Delmas et les héritiers Bidar. — *Narbonne, Caillard*, 1859, in-4°.

3767. Mémoire à consulter pour le sieur Galy-Cazalet et consorts ; contre le sieur Crouzet, gérant de la compagnie « La Narbonnaise ». — *Narbonne, Caillard*, 1859, in-4°.

3768. Mémoire expositif sur les différends et contestations survenus entre M. C. Courtejaire et la ville de Carcassonne, au sujet de la salle de spectacle. — *Carcassonne*, 1859, in-4°.

3769. Mémoire judiciaire. Exposé des faits et des circonstances qui ont amené le procès pendant devant le tribunal de Commerce de Carcassonne, entre M. Joseph Blanc et M. Émile Sabatié, son beau-frère. — *Carcassonne, Pomiès*, 1859.

3770. Mémoire à consulter pour les enfants Malric, contre Rose, Françoise-de-Paule et Marie-Victorine des Douleurs. — *Narbonne, Caillard*, 1860, in-8°.

3771. Tribunal civil de Narbonne. Mémoire pour M. Gabriel Bonnel, appelant d'un jugement rendu par M. le Juge de paix de Narbonne, le 25 mai 1861, contre M. Barthès de Montfort, intimé. — *Bordeaux, Crugy*, 1861, in-4°.

3772. Enquête pour M. et M^{me} Andoque de Sériège, contre Thérèse et Adeline Pomarède. — *Narbonne, Caillard*, 1861, in-4°.

3773. Enquête pour Thérèse Pomarède et les mariés Boisset, contre les mariés Andoque de Sériège. — *Narbonne, Caillard*, 1861, in-4°.

3774. Mémoire à consulter pour le sieur Marty, pro-

priétaire, de Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse, contre le maire de Feuilla. — *Narbonne, Caillard, 1862, in-4°.*

3775. Rapport d'experts pour M. Antoine Delmas, contre les sieurs Rolland et Bouisset. — *Narbonne, Caillard, 1863, in-4°.*

3776. A juger, pour M. Gabriel Labat, ancien huissier, et consorts ; contre les enfants naturels de feu Paul Avrial. — *Carcassonne, Pomiès (1863), in-4°.*

3777. VERGUET (chanoine). Mémoire concernant le vestibule commun aux maisons Verguet-Courtejaire, avec trois suppléments et un jugement du 6 janvier 1864. — *Carcassonne, Labau, 1863-1864, in-8°.*

3778. VERGUET (chanoine). Deuxième mémoire concernant le vestibule commun aux maisons Verguet-Courtejaire (Carcassonne, rue des Orfèvres 4,auj. rue Courtejaire). — *Carcassonne, Labau, 1864, in-8°.*

3779. Durantistes et Péreiristes. Cours d'assises de l'Aude, août 1864. Plaidoirie de maître Astrié-Rolland pour les frères Bonnafos. — *Toulouse, Bonnal et Gibrat, in-8°, 35 p.*

3780. Mémoire adressé au Tribunal civil de Narbonne, pour le sieur Léonce Tourel, contre les mariés Cadalen. — *Narbonne, Caillard, 1866, in-4°.*

3781. FERRY (Jules). Consultation pour douze membres du Conseil municipal de Narbonne, au sujet de la fondation du « Journal de Narbonne », 1866. — *Paris, Renou et Maulde, in-4°, 12 p.*

3782. CROUZET. Plan géométral des lieux litigieux entre les sieurs Fabre et Miailhaes, tous les deux propriétaires cultivateurs, domiciliés à Ouveillan. — *S. l., 1867.*

3783. Mémoire à consulter dans les instances civiles et correctionnelles pour les sieurs Nicolas de la Créverie et autres, contre le sieur Arnaud Giral, ancien notaire à Mirepeisset. — *Narbonne, Caillard, 1870, in-4°.*

3784. La vérité sur les événements de Narbonne, en réponse à l'acte d'accusation de M. le Procureur général de la Cour d'appel de Montpellier. — *Rodez, Raterj, 1871, in-8°.*

Voir ci-dessus nos 3409 et 3410.

3785. Mémoire lu en la séance du 6 décembre 1877 (Syndicat des vins et spiritueux de Narbonne. Plâtrage des vins), par M. Louis de Martin, délégué du Comice agricole de Narbonne. — Résumé de la plaidoirie de M. Cauvet, avocat à Narbonne, devant la Cour d'appel de Besançon (audience du 19 décembre 1877). — Arrêt de la Cour de Besançon. — *Narbonne, Caillard, 1878, gr. in-8°.*

3786. Tribunal de commerce de Narbonne. Discours prononcé le 16 janvier 1889, à la séance d'installation du tribunal, par M. J.-A. Raynal, président sortant, et par M. A. Baisset, président installé. — *Narbonne, Bousquet, 1889, in-8°.*

3787. Conseil de Prud'hommes de Narbonne. Règlement. — *Narbonne, Pons, 1890, in-12.*

3788. HURET (Jules). Les grands procès. Le dossier de l'affaire Borrás-Pradiès (Cour d'assises de l'Aude). — *Paris, Kolb (1890), in-24, 216 p.*

3789. MARCOU (T.), sénateur de l'Aude. Une erreur judiciaire. L'affaire Borrás, condamné à mort et, par commutation de peine aux travaux forcés à perpétuité, gracié par M. le Président de la République. Second mémoire. — *Paris, Quantin, 1891, in-8°.*

3790. RIVIÈRES (baron de). Un procès à Narbonne au dix-huitième siècle. Entre les marguilliers de l'église de Notre-Dame de Lamourguier et les religieux bénédictins du couvent de cette même église). — *Toulouse, Chauvin, 1892, in-8°, 8 p.*

Extr. *Bull. soc. archéol. Midi de la France*, n° 9.

3791. Succession Maurice Lagarrigue. Mémoire. — *Narbonne, Caillard, 1897, in-4°.*

3792. Conclusions pour M. Pierre Lagarrigue, contre les époux de Barres. — *Narbonne, Caillard, 1897, in-4°.* — Autres conclusions, en 1898, in-4°.

3793. Pétition et observations de Catherine Alaux, contre Jacques Mengau (au sujet de la propriété de Céleyran). — *S. l. n. d., in-4°, 71 p.*

3794. MARTY (Th.). Projet de révision du procès de 1804 entre M. de Monteil et la commune de Roquefort. — *Narbonne, Caillard, 1901, in-8°.*

3795. Litige Roussignhol, de Martin, Larroque et autres, contre Saint-Cyr Bort et autres. Mémoire au sujet de l'Ayrèche et du droit d'arrosage. — *Narbonne, veuve Fenateu et Amigues, 1908, in-4°, 45 p.*

3796. Poux (J.). Un procès du chapitre de Carcassonne (contre les consuls de la Tourette) au xv^e siècle. — *Toulouse, Privat, 1911, in-8°.*

Extr. *Annales du Midi*, avril 1911, 180-197.

SEPTIÈME PARTIE

LITTÉRATURE

A) Généralités.

3797. LACURNE DE SAINTE-PALAYE (J.-B.). Histoire littéraire des Troubadours contenant leurs vie, les extraits de leurs pièces et plusieurs particularités sur les mœurs, les usages et l'histoire du XII^e et XIII^e siècles. — *Paris, Durand, 1774, 3 vol. in-12.*

3798. FARGUES (Hippolyte). Dictionnaire patois-latin-français, latin-patois-français, français-latin-patois des plantes qui croissent spontanément dans le Midi de la France et principalement sur la Montagne-Noire, comprenant leur habitation, leur description et leurs propriétés médicinales ou industrielles. — *Saint-Denis, Drouard et Moulin, 1850.*

3799. AZAIS (G.). Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France, comprenant les dialectes du Haut et du Bas-Languedoc,... — *Paris, 1877-1878, 3 vol. in-8°.*

3800. BODDET (l'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains. La

vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains (Aude). — *Carcassonne, Pomiès*, 1886, in-12, 310 p. ; carte.

3801. JOURDANNE (G.). Histoire de la littérature dans les pays de l'Aude (Conférence faite à la Société de lecture de Carcassonne). — *Carcassonne, Grande Impr.*, 1886, in-8°.

3802. FOURÈS (Auguste). Anthologie du Lauraguais. Les poètes d'Oc de Castelnaudary. Arnaud Vidal et Auguste Galtier. — *Albi, Amalric*, 1891, in-12.

Extr. du journal *Le Lauraguais*.

3803. JOURDANNE (G.). Les précurseurs des Félibres dans le Lauraguais.

Revue Méridionale, 1891-1892.

3804. Les Félibres de l'Aude.

Revue Méridionale, 7^e année, nouvelle série, n° du 6 juillet 1892.

— *Carcassonne, Servièrè*, gr. in-8°.

3805. JOURDANNE (G.). Les Littérateurs Narbonnais à l'époque romaine. — *Paris, Leroux*, 1892, in-8°, 27 p.

Extr. *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1892, II, 5.

3806. JOURDANNE (G.). Esquisses littéraires et historiques. — *Carcassonne, Servièrè*, 1892, gr. in-8°.

3807. JOURDANNE (G.). De quelques étymologies celtiques.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1893, IV, 3^e partie, 145.

3808. JOURDANNE (G.). Étude sur les littérateurs languedociens de Narbonne, du XVII^e siècle à nos jours. — *Carcassonne, bureau de la Revue Méridionale*, 1893, in-8°.

Autre édition : *Narbonne, Caillard*, 1893, in-8°.

3809. JOURDANNE (G.). Littérature populaire et traditions légendaires.

Mém. soc. arts et scienc. Carcassonne, 1900, 2^e série, IX, 3.

3810. ROUQUET (A.), JOURDANNE (G.) et SARRAUT (A.). La Sainte-Estelle à Carcassonne. — *Carcassonne, Servièrè*, 1893, gr. in-8°.

3811. BLANC (A.). La transformation du latin « *judæicus* » à Narbonne.

Annales du Midi, 1896, viii, 195-199.

3812. JOURDANNE (G.). Histoire du Félibrige (1854-1896). — *Avignon, Roumanille*, 1897, in-8°.

3813. BLANC (A.). Narbonensia. Toponymie et étymologie populaire. — *Montpellier, Impr. Centrale du Midi*, 1899, in-8°.

Extr. *Revue des langues romanes*.

3814. BLANC (A.). Narbonensia. Passage de *s*, *z* à *r*, et de *r* à *s*, *z*. — Changement de *i* provençal en *ie*. — Passage de *g* à *j* et à *y*. — Mystères narbonnais. — *Montpellier, Impr. Centrale du Midi*, 1899, in-8°, 60 p.

Extr. *Revue des langues romanes*, 1897, D, x, 49-64, 121-139 ; 1899, E, iv, 89-103, 103-106, 106-108.

3815. ANDRAUD (Paul). La vie et l'œuvre du troubadour Raimond de Miraval. — *Paris, Bouillon*, 1900, in-8°, 270 p.

Cf. *Hist. Lang.*, édit. Privat.

3816. SANTI (L. de). La Louve de Pennautier, à propos de l'ouvrage de M. P. Andraud sur le troubadour Raimond de Miraval.

Revue des Pyrénées..., 1904, xvi, 359-369.

3817. ANGLADE (Joseph). Le troubadour Guiraud Riquier. Étude sur la décadence de l'ancienne poésie provençale. — *Bordeaux, Féret*, 1905, in-8°, 347 p.

3818. BÉDOS (Antonin). Origines et significations de quelques noms fréquents de cantons forestiers et de reboisement de la région des Corbières (notamment de Limoux).

Bull. soc. étud. scientlf. Aude, 1906, vii, 147.

3819. ANGLADE (J.). Sur le traitement du suffixe latin « *anum* » dans certains noms de lieu de l'Aude et de l'Hérault. — *Toulouse, Privat*, 1907, in-8°, 11 p.

Extr. *Annales du Midi*, xix.

3820. SABARTHÈS (abbé). Essai sur la toponymie de l'Aude. — *Narbonne, Caillard, 1907, in-8°, 61 p.*

Sous ce titre général, l'auteur a réuni deux travaux parus dans le *Bull. Comm. archéol. de Narbonne : La toponomastique de l'Aude* (1907, IX, 288) et *Essai sur les cours d'eau du département* (1907, IX, 439).

3821. ANGLADE (J.). Les troubadours à Narbonne. — *Erlangen, Junge, 1907, in-8°, 14 p.*

Extr. *Mélanges Chabaneau*, 737-750. — Cf. ci-dessus n°s 3081 et 3082.

3822. ANGLADE (J.). Les troubadours, leurs vies, leurs œuvres, leur influence. — *Paris, Armand Colin, 1908, in-16.*

3823. ANGLADE (J.). Le troubadour Guiraut Riquier de Narbonne et les catalans.

Extr. *Anuari de l'Institut d'estudis catalans*, 1909-1910, in-4°, 19 p.

3824. Académie des Jeux floraux. Remerciements de M. Joseph Anglade, nommé mainteneur, et réponse de M. François de Gélis, lus en séance publique le 21 mai 1911. — *Toulouse, Douladoure-Privat, 1911, in-8°, 50 p.*

L'auteur y traite de la langue et de la littérature méridionales au moyen âge, de l'importance de cette littérature et de l'influence qu'elle a exercée sur les littératures des pays voisins et sur la littérature française.

3825. La festo de la Santo Estello, 26 et 27 mai 1912 (à Narbonne).

La Cigalo Narbouneso, n° de juin-juillet 1912.

3826. SALOW (Karl). Sprachgeographische untersuchungen uber den æstlichen teil des katalanisch-languedokischen grenzgebietes (thèse de doctorat à l'Université de Halle). — *Hamburg, Lütcke et Wulff, 1912, in-8°, 308 p., 2 cartes.*

L'auteur, après avoir étudié et comparé la phonologie et la lexicologie dans 60 localités des Pyr.-Or. et de l'Aude, établit par le langage les anciennes limites du Languedoc et du Roussillon.

3827. SARCOs (O.) et MULLOT (H.). Inventaire d'une phar-

macie de Carcassonne à la fin du seizième siècle (1597).
— *Carcassonne, Gabelle*, 1912, in-8°, 90 p., fac-simile.

Extr. *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, 2^e série, VIII, 28-114. —
Nous inscrivons ici cet article, car il paraît intéresser plutôt l'ancien langage que la science pharmaceutique.

B) Langue provençale.

(*Dialectes de l'Aude*).

3828. BERGOING (de). L'Eneïdo de Virgilo, libre quatriesme, revestit de naou e habillat à la brullesco, suivi du Retour de Didon. — *Narbonne, D. Le Cuirot*, 1652, petit in-4°.

Cf. *La Cigalo Narbouneso*, n° de juin 1913.

3829. SAMARY (P.). Le retour de la procession générale de Lagrasse (Noël languedocien-français). — *Carcassonne, Coignet*, 1765.

MAHUL, *Cartul.*, VI, 2^e partie, 225.

3830. Epitro d'al majoural das bergès de la Clapo, à Madamo la coumtesso de Dillon. — *Narbonne, Besse*, 1771, in-12.

3831. DARTIGUES-LONGUE. Cansou à l'hounou de Mgr l'Archevesque de Narbouno per lou fèlicita dal courdou bleu et le remercia dal Canal. — *Narbonne*, 1776, in-4°, 4 p.

3832. DEGRAND (J.). Carnabal dins l'ïlo das Sages, pouemo en quatre cants. — *S. l. n. d.* (1803), in-8°, 27 p.

3833. Noués per le temps de l'Aben. — *Carcassonne, veuve Teissié, s. d.* (1807), in-18, 32 p.

On croit que ce cantique est de l'abbé Cazaintre, car il figure dans un recueil renfermant d'autres œuvres de cet ecclésiastique.

3834. [DEGRAND (J.).] Las matinados de J' D'. — *Carcassonne, Gareng*, 1808, in-12.

3835. DEGRAND (J.). Las souerados (1^o partido). — *Carcassonne, Labau, s. d.*, in-8^o, 24 p.

On ne connaît pas la 2^e partie de ce poème, qui n'a vraisemblablement point paru.

3836. A MOUSSU Sounié, emprimur. (Signé : Las Grisétos de Narbouno). — *S. l. n. d.*, in-f^o.

3837. CAZAINTRE (l'abbé Jean). Le Noué das Bargaires. — *S. l. n. d.*, in-12, 12 p.

3838. CAZAINTRE (l'abbé Jean). Nouès de J(ean) C(azaïntre), R(itou) de S(ant)-P(apoul), dioucèso de Carcassouno. — *Carcassonne, veuve Teissié, 1810*, in-18, 32 p.

Nouvelle édition, sous ce titre : Noués de J. C., ritou de Sant-Papoul. — *Carcassonne, Gardel-Teissié, 1820*, in-16, 39 p.

3839. CAZAINTRE (l'abbé Jean). Cantique languedocien en l'honneur de Saint-Papoul.

HENNET DE BERNVILLE, *Mélanges...*, 105-106.

3840. Recueil contenant les proses et hymnes des Heures de Carcassonne en vers patois, des proses et des hymnes nouvelles en vers et dans les deux langues, et les psaumes les plus usités, traduits en patois et en vers..., par un ecclésiastique du diocèse de Carcassonne. — *Carcassonne, Gardel-Teissié, s. d.*, in-12, 276 p.

Attribué à l'abbé Nérie.

3841. NÉRIE (abbé Antoine), curé d'Alzonne. Recueil des divers chants d'église en vers patois, dédiés à Mgr l'évêque de Carcassonne. — *Carcassonne, Labau, 1820*, in-8^o.

3842. Recueil des plus beaux Noël, soit français, soit patois, composés par divers auteurs sur les airs les plus connus. — *Narbonne, Decampe, s. d.*, in-12, 24 p. — Autre édition, in-12, 48 p.

3843. La naissance du Sauveur ou Noël nouveaux en français et en patois. — *Narbonne, Decampe, s. d.*, in-16, 32 p.

3844. J. D. (Jacques Degrand). Le Repaïch campestré ou l'empouïounomen dal Barréou de Carcassouno. — *Carcassonne, Labau* (1823), in-8°, 87 p.

Le Journal anecdotique de Castelnaudary, 19 mars 1823.

3845. LARREY, conseiller de préfecture de l'Aude. Parabole de l'Enfant prodigue en patois de Carcassonne (1824).

Mém. de la Soc. des Antiquaires de France, vi, 1^{re} série, 508. — MAHUL, *Cartul.*, vi, 2^e partie, 357.

3846. COMBETTES dit CAUQUEL. Recueil de cansouns patoisos. — *Castelnaudary, Groc*, 1835, in-12, 36 p.

Ouvrier tourneur, né à Castelnaudary, mort aveugle à Toulouse, vers 1872.

3847. DAVEAU (Dominique). Pouemo en l'hounou de l'inauguratiou de la statuo de P.-P. Riquet à Béziers. — *Carcassonne, Pomiès-Gardel, s. d.* (1839), in-8°, 16 p.

3848. DAVEAU (Dominique). Odos présentados al concours oubert per la Soucietat archeologico de Béziers. — *Carcassonne, Pomiès-Gardel*, 1839, in-8°, 15 p.

3849. VIGUIER (fils, avocat à Carcassonne). Lé Christ, odo. — *Carcassonne, Labau*, 1839.

3850. GALTIER (Auguste). Noëmi, poémo tirat de la Biblio. — *Castelnaudary, Groc*, 1840, in-8°, 48 p.

3851. DAVEAU (D.). Le passatché de la Mar Roujo, odo. — *Carcassonne, Labau*, 1840, in-8°, 8 p.

La Chronique de l'Aude, 6 juin 1840.

3852. DAVEAU (D.). Eligio sur la mort de Leoun Camayou.

La Chronique de l'Aude, 29 août 1840.

3853. DAVEAU (D.). Mountouliou.

La Chronique de l'Aude, 19 septembre 1840.

3854. REVEL (P.), ritou de Bilomagno. Récréatiou de Moussu l'Ritou. — *Toulouse*, 1841, in-8°.

3855. DAVEAU (D.). Las pouésios bariados. — *Carcassonne, Labau*, 1841, in-8°.

3856. DAVEAU (D.). La Granabido.

Le Moniteur de l'Aude, 1842.

3857. Recueil de noëls patois et français, nouvelle édition revue et augmentée. — *Narbonne, Caillard*, 1842, in-8°, 64 p.

3858. E. T. (anonyme inconnu). Le lebrie, fablo.

L'Abeille de Castelnaudary, 25 février 1843.

3859. BONNEL (Stauislas), de Narbonne. Jano la sourciero. — *Narbonne, Sounié*, 1844, in-8°, 11 p.

3860. CAZAINTE (Jean). L'agasso bavardo, fablo.

LABOUISSÉ-ROCHEFORT, *Poësies languedociennes*. (Toulouse, 1844, in-12). préface.

3861. DAVEAU (D.). Ma pregario a Dious à l'occasiu d'uno malaoutié. — *Toulouse, s. d.* (1845), in-8°, 4 p.

3862. DAVEAU (D.). Uno albado à Toulouso, le premié may. — *Toulouse, Bonnal et Gibrat*, 1846, in-8°, 12 p.

L'Abeille de Castelnaudary, 14 mai 1846.

3863. VIDAL. Las farços de Bidal, le musicien d'Issel. — *Castelnaudary, s. d.*, in-12, portrait.

3864. DENAT (Auguste), peintre de Castelnaudary.

L'Hiber. — Dans *Abeille de Castelnaudary*, 15 janvier 1846.

Prounostics per l'an 1848. — *Ibid.*, 30 décembre 1847.

Prounostics per l'an 1853. — *Ibid.*, 6 janvier 1853.

Matou, fablo. — Dans *Muses du Midi*, 1865.

3865. BONNEL (Stanislas). Mort de Janeto. — *Narbonne, Sounié*, 1845, in-8°.

3866. F. S. E. (Initiales d'un auteur inconnu).

Le cant del roussignol, flouréto d'abril 1845. — Dans *Abeille de Castelnaudary*, 24 avril 1845.

Le printens retardat, flouréto de mai 1845. — *Ibid.*, 23 mars 1845.

Le printens de retour, flouréto de juin 1845. — *Ibid.*, 26 juin 1845.

3867. FRAISSE (Jean-Baptiste). Poësies languedociennes.

(Instituteur, connu sous le pseudonyme l'*Apendrics*, mort à Castelnaudary.)

Le pouil d'en Marsoulan et le pouil d'en Antioch, fablo. — Dans *Abeille de Castelnau-dary*, 18 septembre 1845.

Las ourmetos. — Un marroun de countrobando. — Tres amatus de Castannaou a Rebel. — L'aiglo e l'escarragot. — Le liri et le parpailhol. (Reproduit dans le *Gril*, de Toulouse, 1^{er} mars 1891). — Le chabal de guerrou e le porc. — Sul la fablo del loup e l'agnel, de mestre La Fountaino. — Le lioun e le loup, fablo. — Scènos de quartiè. — L'ours e le singé. — Scènos de quartiè : Un pari ché les membres de la Souciétat Caquet. — *Ibid.*, 1847.

La trufo e la patano. — *Ibid.*, 1848.

3868. SALLES (Eusèbe de). Lettre sur les débris de la langue arabe dans le patois du Midi.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1849, 1, 119.

3869. CAFFORT, père, chirurgien à Narbonne. Prouberbis et redits narbounésès, recullits et rengats per lettro alfabetico.

Dans la collection de l'*Almanach utile et récréatif* (Narbonne, Caillard).

Réédité en 1913, *Narbonne, Caillard*, in-8°, 86 p.

3870. Recueil de noëls patois et français de Narbonne, nouvelle édition. — *Narbonne, Caillard, s. d.*, in-12, 110 p.

3871. BIRAT (Hercule). Chanson dialoguée en patois et en français, à propos des dernières élections communales de Narbonne, octobre 1849. — *Narbonne, Caillard*, 1849, in-8°, 8 p.

3872. BIRAT (H.). Lou partachur acapriissat et lou partachur descouratchat ; cansou dialougado. — *Narbonne, Caillard* (1850), in-8°.

3873. BIRAT (H.). La passiou dal paouré cansounié narbounès. Pot pouverit demagogico-soucialisto. — *Narbonne, Caillard*, 1850, in-8°, xi-60 p.

3874. BIRAT (H.). La coumplainto de la Marianno. Carémé et carnabal. — *Narbonne, Caillard* (1850), in-8°, viii-24 p.

3875. FIL (Eugène). A Jasmin ! Moun batémé. — *Narbonne, Caillard*, 1850, in-8° carré.

3876. DELILLE (l'abbé). L'ourmé de Sant-Paulet.

L'Abeille de Castelnaudary, 24 juin 1852.

3877. DEGRAND (Jacques). Élotché de las Sors de caritat.
— *Carcassonne, Labau*, 1857, in-8°.

3878. Lou De profundis de carnabal. — *Narbonne, Caillard*, 1858, in-4°.

3879. BIRAT (H.). Actualité narbonnaise : La gragnotto de Sant-Paul ; deux poèmes en vers. — *Narbonne, Caillard*, 1859, in-8°.

Voir ci-dessus n° 3418.

3880. PEYRONNET (Gabriel). L'ourmo de Bilomagno.

Le Castrais, journal du Tarn, juin 1852.

3881. EMBRY, de Castelnaudary. La tisano de gabel. — *Labadie, Castelnaudary*, 1858-1859.

Voir aussi FAGOT (P.), *Le Folk-lore du Lauraguais*, 225.

3882. BIRAT (H.). Poésies narbonnaises en français et en patois, suivies d'entretiens sur l'histoire, les traditions, les légendes, les mœurs, etc., du pays narbonnais. — *Narbonne, Caillard*, 1860, 2 vol. in-8°.

3883. MIR (Pierre-Achille). La bigno, pouemo en quatre cants, séguil das regrets sur la perto d'uno damo-jano benerablo. — *Carcassonne, Polère*, 1863, in-12, 31 p.

Reproduit dans la *Revue Méridionale*, 1892, 146. — *La Damo-Jano* a été aussi réimprimé dans *L'Aude à Paris*, n° de décembre 1910.

3884. LACAZE (abbé), curé de Montbrun. L'orgue d'un bilatche de mountagno (1864). — Le Coudoun (1864). — Nostro Damo de Couloumbiès à Montbru (1865).

Les Muses du Midi.

3885. GAUTIER (Léon). Analyse du « Siège de Narbonne ».

Les Épopées françaises, 1^{re} édit., Paris, 1868, III, 295-307 ; — 2^e édit., IV, 320-333.

3886. GAUTIER (L.). Analyse d' « Aymeri de Narbonne ».

Les Épopées françaises, 1^{re} édit., Paris, 1868, III, 213-251 ; — 2^e édit., IV, 231-271.

3887. GAUTIER (L.). Analyse de « Li departemens des enfans Aimeri » (inédite).

Les Épopées françaises, 1^{re} édit., Paris, 1868, III, 288-295 ; —
2^e édit., IV, 309-319.

3888. MEYER (Paul). « Le roman de Flamenca », publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, traduit et accompagné d'un glossaire. — Auch, Félix Foix ; Paris, Franck, 1865, in-8°.

Voir Biblioth. Carcass., ms. n° 34.

3889. MEYER (Paul). Guillaume de la Barre, roman d'aventure composé en 1318 par Arnaud Vidal, de Castelnau-dary. Notice accompagnée d'un glossaire, publiée d'après le manuscrit unique appartenant à M. le marquis de la Garde. — Auch, Félix Foix ; Paris, Franck, 1868, in-8°, 47 p.

Extr. *Revue de Gascogne*, 1868.

3890. PRACHE (A.-H.). Pouëzios patouëzos... — Carcassonne, Pomiès, 1869, in-12.

Cf. *Courrier de l'Aude*, 1869, n° du 17 octobre.

3891. CANTAGREL (B.). Note sur le sous-dialecte carcassonnais et les sous-dialectes limitrophes.

Revue des langues romanes, 1870, I, 312-315.

3892. PONT (Casimir). La mort del filhol bieil, soubeni de famillo (1872).

Dans son *Hist. de la Terre privilégiée...*, 414.

3893. CAZAINTE (J.). Les adious al païs.

Dans l'*Hist. de la Terre privilégiée* (de C. Pont), 240.

3894. FOURÈS (A.). Achilo Mir et la cansou de la laouseto. — Carcassonne, Labau, 1875, in-8°, 7 p.

3895. FOURÈS (A.). Le cant das poutiès (avec traduction française). — Montpellier, Hamelin, 1876, in-8°, 6 p.

Extr. de la *Revue des langues romanes*.

3896. MIR (Achille). Lou paychérrou. — Carcassonne (*Polère*), 1873, in-8°, 19 p.

3897. MIR (A.). L'inoundaciu, cant de dol. — *Carcassonne, Polère*, 1875, in-4° à 2 col.

3898. MIR (A.). L'escudèlo. — *Carcassonne, Polère, s. d.*, in-4°.

3899. NÉRIE (abbé). Lettres et poésies inédites, publiées par S. Léotard. — *Montpellier*, 1876, in-8°, 48 p.

3900. MIR (Achille). La cansou de la laouséto, recueil de poésies languedociennes, avec une préface de Mistral, et des notes sur l'orthographe et la prononciation languedociennes par M. Cantagrel. — *Montpellier, Impr. Centrale du Midi*, 1876, in-8°, 319 p.

Réédité avec illustrations, par la *Revue Méridionale*, en 1900, in-8°.
— *Le Boutou de Roso* a été réimprimé dans *L'Aude à Paris*, n° de décembre 1910.

3901. FOURÈS (A.-L.). La croux de l'inoundaciu. — *Castelnaudary, Chavard*, 1875, in-8°, 24 p.

2^e édition, sous ce titre : La croux dal grant aigat. — *Paris, Maisonneuve*, 1879, in-8°, 24 p.

3902. MIR (Achille). Le lutrin de Ladèr. — *Carcassonne, Pendariès*, 1877, in-8°. — 2^e édition : *Montpellier, Hamelin*, 1883, gr. in-8., avec préface de Roumanille et illustrations de N. Salières ; xxxii-76 p.

Nouvelle édition, avec portrait de l'auteur : *Carcassonne, Servièrre et Patau*, 1906, in-8°.

3903. La lauseto. Armanac dal patrioto lengodoucian, per l'an 1877. — *Toulouse, Brun*, in-8° carré, 200 p., avec une eau-forte.

3904. La lauseto. Armanac dau patriota latin, 2^{na} anada. — *Montpellier, Boehm*, 1878, in-8° carré, 296 p.

3905. GOURDOU (Paul). La neït de Nadal.

Semaine cathol. Carcass., n° du 21 décembre, 1878, 923-924.

3906. PONT (Casimir). Le nouié de Ribel. — *Paris, Levé*, 1879, in-8°, 24 p.

3907. GOURDOU (P.). Remembranço pouetico dal bel an de Dieu 1879. — *Aix, Impr. provençale*, 1879, gr. in-8°.

3908. La lauseto, an 1879, 3^{mo} anado. — *Montpellier, Trouche*, in-8° carré, 128 p.

3909. PARIS (Gaston). Sur un épisode d'Aimeri de Narbonne.

Romania, 1880, ix, 515-546.

3910. GOURDOU (P.). Anfos. Drame patriotique, soubeni de 1870; 1 acte. — *Aix, Impr. provençale*, 1880, in-8°.

3911. MIR (Achille). Glossaire de comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez. — *Montpellier, Hamelin*, 1882, in-8°, 132 p.

Extr. de *Revue des langues romanes*, 1880-83, xviii, 277; xix, 105; xx, 115, 221; xxi, 36; xxii, 29, 116, 243, 261; xxiii, 81, 170, 237. — Voir aussi *Félibrige, Maintenance de Languedoc, d'Aquitaine et de Provence*, 1882-1885, n° 9.

3912. La lauseto. Almanac dal patrioto lati, libreto das felibres republicans per l'an de libertat de 1885. — *Castres, Huc*, gr. in-8°, 100 p.

Cette collection assez curieuse contient des travaux de nombreux poètes d'Oc, notamment d'Auguste Fourès et de L.-X. de Ricard.

3913. COURAYE DU PARC. La mort d'Aymeri de Narbonne, chanson de geste, publiée d'après les mss. de Londres et de Paris. — *Paris, Didot*, 1844, in-8°.

3914. MIR (Achille). Lou sermou dal curat de Cucugna. — *Carcassonne, Polère*, 1884, in-8°, 16 p.

Autre édition, illustrée par Salières, avec préface en vers d'Achille Rouquet. — *Montpellier, Hamelin, s. d.* (1885), gr. in-8°, 67 p.

3915. GOURDOU (P.). L'obro dal priou de Celo-Nobo. Lebat de rideu per le courounement dal buste de l'abat Parre. — *Montpellier, Impr. Centrale du Midi*, 1886.

3916. DEMAISON (Louis). Aymeri de Narbonne, chanson de geste, publiée d'après les mss. de Londres et de Paris. — *Paris, Didot*, 1887, 2 vol. in-8°.

3917. FOURÈS (A.-L.). Les grilhs, poésies languedociennes. — *Paris, Maisonneuve*, 1888, in-8°, 187 p., avec traduction française en regard.

3918. GOURDOU (P.). La filho dal depourtat. Drame soucial, 1 acte. — *Montpellier, Impr. félibréenne, Firmin et Montane*, 1889.

3919. FOURÈS (A.-L.). Le cassolet, monographie humoristique, avec fac-simile à la plume d'un dessin de Falguière. — *Carcassonne, Lajour*, 1889, gr. in-8°.

Extr. de la *Revue Méridionale*. — 2^e édition : Le Mièi gastronomique : le cassoulet de Castelnaudary ; monographie humoristique, avec fac-simile et lettre en parler toulousain. — *Castelnaudary, Servieu-Houlès*, 1911, in-8°.

3920. LAURÈS (Aug.-P.). Certenos fennos. — *Narbonne, Caillard*, 1889, in-8°.

3921. MIR (Achille). Lou rire, séguir dal pourquet de laït, avec illustrations par Salières et des notes pour faciliter la lecture du languedocien. — *Ribaute, Alquié*, 1890, gr. in-8°, 59 p.

Autre édition, *Carcassonne, Roudière*, 1890, in-8°.

3922. GOURDOU (P.). Las segos dins lou Mietjour (pièce couronnée aux Jeux floraux des félibres de Paris).

La Cigalo d'or, Montpellier, 1891.

3923. FOURÈS (A.-L.). Vocabulari anatoumic e de las malautios del Lauragues.

Revue des langues romanes, 1891.

3924. FOURÈS (A.-L.). Les cants dal souleilh, poésies languedociennes. — *Paris, Savine ; Carcassonne, Serrière*, 1891, gr. in-8°, 356 p., avec traduction française en regard.

3925. COMBETTES. Le capou de la gato, cansou.

Le Gril, journal de Toulouse, 8 mars 1891.

3926. CAZAINTE (J.). La cigalo et la fourmigo, fablo.

Le Gril, de Toulouse, 22 mars 1891.

3927. COMBETTES. Le roussignol de Sant-Jan.

Le Gril, de Toulouse, 12 avril 1891.

3928. SOL (Marguerite). La Bistando, légende narbonnaise. — *Narbonne, Caillard*, 1891, in-8°, 11 p.

Extr. de la *Revue Méridionale*.

3929. SOL (Marguerite). Lou curat de Minerbo, prefaço de F. Mistral, et illustraciús de N. Salièros. — *Paris, Champion*, 1892, in-8°, 59 p.

3930. GOURDOU (Paul). La Carcassounésò, cant patrial. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous et C^{ie}*, 1892, gr. in-8°, musique de Jean Escaffre.

3931. GOURDOU (P.). La Limousino, cant patrial ; musico de Jean Escaffre. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous et C^{ie}*, 1893, gr. in-8°.

3932. JOURDANNE (G.). Éloge de Pierre Goudelin (1579-1649), suivi d'une étude sur le réveil des idiomes d'Oc actuels. — *Carcassonne, Biblioth. de la Revue Méridionale*, 1893, in-8°, 30 p.

3933. JOURDANNE (G.). Liso de Moun-Bru, conte héroïque en languedocien.

Chimère, revue de Montpellier, 1893.

3934. JOURDANNE (G.). Quelques mots sur la littérature languedocienne à Narbonne, du xvii^e au xix^e siècle.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1893, II, 493.

3935. CROS (Adolphe). Le mal foc.

Le Gril (de Toulouse), 22 octobre 1893. — Né à Fendeille (Aude), le 9 février 1826 ; mort à Marseille, le 9 février 1889.

3936. BOUDET (l'abbé). Remarques sur la phonétique du dialecte languedocien.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1894, VII, 42.

3937. JOURDANNE (G.). Le gabiairé de Pennautié, légende de l'Aude, en languedocien.

La Revue Méridionale, avril 1894.

3938. LAFFAGE (A.). Bestios et plantos. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous et C^{ie}*, 1893, in-8°.

L'auteur, après avoir interverti l'ordre de publication, a réuni dans un volume les deux articles qui avaient paru : *Liste des noms patois usités dans les environs de Carcassonne pour désigner les plantes vulgaires*. (*Bull. soc. étud. scient. Aude*, 1893, iv, 112), et *Liste des noms patois usités dans les environs de Carcassonne pour désigner les animaux vulgaires* (*Bull. soc. étud. scient. Aude*, 1895, vi, 184). — Voir n° 584.

3939. GOURDOU (P.). Ramoun le grebisto, drame lengadocien en un acte ambe la traducciu franceso. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous et C^{ie}*, 1893, in-8°.

3940. GOURDOU (P.). La letro de Gustou, pouème lengadocien courounat per la Soucietat archeolougiquo de Béziés. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous et C^{ie}, s. d.*, in-8°, 8 p.

3941. ESTIEU (Prosper). Lou Terradou, sonets lengadociens, am traduccion franceza (Biblioth. de la *Revue Méridionale*). — *Montauban, Marius Bonneville*, 1893, in-8°, xii-294 p.

3942. FOURÈS (A.). La Muso sylvestro. — *Carcassonne, Servièrre*, 1896, in-8°, portrait. (Biblioth. de la *Revue Méridionale*).

3943. CHARTIER (Louis). Noms patois des champignons de la région de l'Aude.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1896, 75.

3944. GOURDOU (P.). Sursum corda. Pouème éroic. — *Carcassonne, Servièrre*, 1896, in-8°.

3945. ANGLADE (J.). Contribution à l'étude du languedocien moderne. Le patois de Lézignan (Aude). Dialecte narbonnais. — *Montpellier, Coulet*, 1897, in-8°, xi-101 p.

Extr. *Revue des langues romanes*.

3946. GOURDOU (P.). Le carnabal de Limous. Coumedio galejarello ambe cants. — *Limour, Talamas*, 1897.

3947. GOURDOU (P.). Bressadiço, cant ambe musico de Jean Escaffre. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous, s. d.*

On trouve du même auteur, maître en gai-savoir : Las beluguetos, sounets. — Las serenados d'un boudegair, galejado. — Flours et plours, pousesios de touto méno. — Bal mai gens qu'argent, prouberbe en un acte. — Les nobits de la mort, pouemo a grandò faturò. — La patrounesso d'Alzouno (festo de caritat). — L'odo a Clemenco Isauro per le couronoment d'al buste al Capitòl de Toulouse. — Ces œuvres ont paru dans *Lou Brusc* à Aix, *La Cigalo d'or* à Montpellier, *Le Gril* à Toulouse, *Le Courrier de l'Aude* à Carcassonne, *Le Journal de Limoux*, *La Revue des langues romanes*, à Montpellier.

3948. GOURDOU (P.). Nostro Damo de Marcelho. Canticos. Musico de Jean Escaffre, ourganisto a Sant-Vincens Carcassouno. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous, 1897.*

Les cinq premiers cantiques ont été traduits en vers français par le P. Jean de Sainte-Eulalie, gardien du couvent des capucins, à Saint-Palais. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous, 1898, in-16.*

3949. BLANC (A.). Essai sur la substitution du français au provençal à Narbonne. — *Paris, Impr. Nat., 1898, in-8°, 40 p.*

Extr. *Bull. hist. et philol.*, 1897, 584-623.

3950. SUCHIER (Hermann). Les Narbonnais, chanson de geste. — *Paris, F. Didot, Collect. des anciens textes français, 1898, 2 vol. in-8°.*

3951. ESTIEU (P.). Bordons pagans (Vers païens), avec traduction française en regard. — *Carcassonne, Servièrè, 1899, in-8°, 32 p.*

Biblioth. *Revue Méridionale.*

3952. ESTIEU (P.). Bordons biblics (Vers bibliques), avec traduction française.

Revue des Pyrénées. ., janvier-février 1900, XII, 1^{re} livraison.

3953. ANGLADE (J.). Notes languedociennes. — *Montpellier, Coulet, 1900, in-8°, 15 p.*

Extr. de *Revue des langues romanes.*

3954. ANGLADE (J.). Notice sur un livre de comptes de

l'église de Fournes (Aude). — *Montpellier, Coulet*, 1900, in-8°, 44 p.

Extr. *Revue des langues romanes*. — Cf. MAHUL, *Cartul.*, III, 19.

3955. REINHARD (Adolf-Franz). Die Quellen der Nerbonesi. Inauguraldissertation der Universität Halle. — *Altenburg, Druck von Oskar Bonde*, 1900, in-8°, 120 p.

Contient des recherches sur les sources du roman d'Andréa de Barbarino, *Le storie Nerbonesi* ; le but de cette étude est de démontrer de quelles chansons de gestes, appartenant au cycle de Guillaume d'Orange, l'auteur italien a profité pour composer ses propres romans.

3956. PORTAL (Ch.). Le livre-journal de Jean Saval, marchand drapier à Carcassonne (1340-1341).

Bull. histor. et philol., 1901, 423-449.

3957. VEISKE (H.). Quellengeschichtliches zu « Aimeri de Narbonna ».

Archiv für das studium der neueren sprachen und litteraturen, 1901, CVIII, 129-134.

3958. BONNAVES (l'abbé E.). De Quilla à Escouloubré-Carcanière (poésie en patois du Haut et Bas Languedoc). — *Toulouse, Impr. de la « Terre d'Oc »*, 1901, in-12, 24 p.

3959. ALBAREL (Dr P.). L'esprit tustaire, farço en dous attes en berses narbouneses. — *Toulouse, G. Berthomieu*, 1903.

3960. ALBAREL (P.). Bibo lou bi ! farcejado en un atte en berses narbouneses. — *Toulouse, Berthomieu*, 1904.

3961. CLAVELIER (G.). Étude sur la langue de Fourès.

Revue des langues romanes, 1905, XLVIII, 97-140.

3962. RONJAT (J.). Sur la langue de Fourès.

Revue des langues romanes, 1905, XLVIII, 411-419.

3963. ALBAREL (P.). Margarideto. Coumedio en tres attes en bersses narbouneses. — *Toulouse, Berthomieu*, 1905.

3964. ALBAREL (P.). Lou pantalon coulant. — *Toulouse, Berthomieu*, 1905.

3965. ALBAREL (P.). Cami flourit. — *Narbonne, Caillard*, 1905.

3966. ESTIEU (P.). Flors d'Occitania (Fleurs d'Occitanie), sonets en lenga d'Oc, am traduccion franceza. — *Toulouse, G. Berthomieu*, 1906, in-8°, xviii-280 p.

Edité par J. Marqueste.

3967. MIR (A.). Peços causidos dins la « Cansou de la lauseto », seguidos de « Lou sermou dal curat de Cucugna, La cofo de Santo Catharino, Un maridatge per escrit », etc., préfaço de Frédéric Mistral, illustracijs de N. Salieros (amé traducciu). — *Carcassonne, Servièrre et Patau*, 1907, gr. in-8°.

3968. PÉLISSIER (Dr Ch.). Rasigot a co dal dentisto (scèno en borses lengodocians, idiome narbounes). — *Narbonne, Caillard*, 1908, in-12, 22 p.

3969. ESTIEU (P.). La canson occitana, sirventes en lenga d'Oc, am traduccion franceza. — *Carcassonne, Patau*, 1908, in-8°, 266 p.

Biblioth. de la *Revue Méridionale*.

3970. ALBAREL (P.). Passejado amourouso. — *Narbonne, Caillard*, 1909, in-8°.

3971. ALBAREL (P.). Pastouralo. — *Toulouse, Berthomieu*, 1909.

3972. ALBAREL (P.). Requies catin pace [sic]. — *Béziers, Impr. Moderne*, 1909.

3973. TISSIER (J.). L'élection consulaire de 1703. Satire dialoguée en dialecte languedocien.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1911, xi, 409.

3974. SET-A-BRAS (pseudonyme). Lou sermou de moussu d'En Canaulo (curat de Caudobal).

La Cigalo Narbouneso, n° de février 1912.

3975. ESTIEU (P.). Le romancero occitan, am traduccion franceza. — Carcassonne, Roudière, 1912, in-8°; illustr. de Jane et Auguste Rouquet, gravées sur bois par Achille Rouquet.

En cours de publication dans la *Revue Méridionale*. — Des extraits (*La comtessa Guiborc, La granda colera de Guilhem*) ont paru, en 1912, in-8°, 30 p.

3976. FOURÈS (A.). La Sègo. — Carcassonne, Roudière, 1912, in-8°; grav. sur bois, dessinées par Jane et Auguste Rouquet, gravées par Achille Rouquet.

Revue Méridionale.

3977. MISTRAL (Fréd.). La granouio de Narbouno.

Dans *Armana provençau* de 1890. — Réimprimé, avec traduction juxta-linéaire, dans l'*Aude à Paris*, 1912, nos de février, mars et avril. — Voir ci-dessus n° 3418.

3978. ALBAREL (Dr P.). Lous Meses; Roundels. — Narbonne, Vinches, s. d. (1913), in-8°.

C) Mélanges littéraires.

3979. Saint Just et Saint Pasteur, tragédie en vers latin par les écoliers du collège des Révérends Pères de la doctrine chrétienne. — Narbonne, Besse, 1704, 16 p.

3980. ESPERON. Stances sur les travaux de conduite des eaux de l'Aude à Carcassonne, 1743.

VIGUERIE, *Annales de Carcass.*, II, 235.

3981. PONS. Églogue sur la naissance de N. S. J.-C., chantée dans l'église primatiale de Narbonne, l'année 1752. — S. l. n. d., in-4°.

3982. Cantiques à l'usage des enfants qui vont au catéchisme, principalement ceux qui font leur première communion, à l'usage du diocèse de Saint-Papoul. — Castelnaudary, J.-Pierre Payan (xviii^e s.).

3983. JOUY (Hyacinthe). Cantiques pour les premiers communians de Saint-Vincent de la ville basse de Carcassonne. — *Carcassonne, Coignet, 1757, in-12.*

3984. Odes à Mgr Dillon, sur son arrivée dans cette ville. — *Narbonne, Besse, 1763.*

3985. VIGUIER (le chevalier de), mousquetaire du roi. Ode à Mgr l'archevêque (Dillon) sur sa première entrée à Narbonne. — *Narbonne, Besse, 1764, in-8°.*

3986. FERRIER. Stances à M. Dillon sur son arrivée en cette ville. — *Narbonne, Besse, 1770.*

3987. M. C. (COURTINES), archiprêtre (de Montbrun). A Mgr l'illustriss. et révérendiss. A.-R. Dillon, archevêque et primat de Narbonne, sur son arrivée dans cette ville. — *Narbonne, Besse, 1771, in-4°.*

3988. FIGEAC. Stances à Mgr l'illustriss. et révérendiss. Arthur-Richard Dillon, archevêque et primat de Narbonne. — *Narbonne, Besse, 1771, in-8°, 8 p.*

3989. Ode à Mgr l'illustriss. et révérendiss. Arthur-Richard Dillon, archevêque et primat de Narbonne, imprimé par ordre de MM. les Consuls de la même ville, par le professeur de logique du collège. — *Narbonne, Besse, 1771, in-8°, 8 p.*

3990. MARIS. Noël sur la naissance de N. S. J.-C., chanté dans l'église primatiale de Narbonne, l'an 1774. — *Perpignan, Le Comte, s. d., in-4°.*

3991. L'hymen de l'Aude et de la Garonne, ode à Narbonne. — *Narbonne, Besse, 1776, in-4°.*

3992. FIGEAC. Le canal de jonction, ode aux Narbonnais. — *Narbonne, 1776, in-4°.*

3993. MARIS. Hymne sur la naissance du Sauveur chantée dans l'église primatiale de Narbonne, l'an 1777. — *Narbonne (Besse), 1777, in-4°.*

3994. MARIS. Cantate sur la naissance du Sauveur, chantée dans l'église primatiale de Narbonne, l'an 1778. — *Narbonne, Besse, s. d., in-4°*.

3995. Chanson sur l'arrivée de Mgr de Dillon, archevêque et primat, duc de Narbonne. — *S. l. n. d., in-4°, 2 p.*

3996. JEPHSON (Robert). The count of Narbonne (le comte de Narbonne). Tragédie représentée pour la première fois sur le théâtre royal de Covent Garden en l'année 1781. Traduction anonyme contemporaine. — *S. l. n. d., in-8°, 103 p.*

3997. RAINAUD (M.). Épître à Mgr A.-R. Dillon, archevêque et primat de Narbonne, président-né des États généraux de Languedoc et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. — *S. l. n. d., in-8°*.

3998. BÉNÉZECH (Jean-Michel). Loi du 27 septembre 1792, favorable au pétitionnaire. — *S. l., 1793, in-4°, 8 p.*

Dans cette poésie, l'auteur, originaire de Narbonne, demande sa pension à titre de clerc.

3999. LABOUISSÉ-ROCHEFORT (de). Mes quarante ans. — *Narbonne, Caillard, 1819, in-8°*.

4000. Noël sur la naissance du Sauveur qui sera chanté, dans l'église cathédrale de Carcassonne, le 25 décembre 1823, mis en musique par M. Despouy, maître de chapelle de l'église métropolitaine de Toulouse. — *Carcassonne, Gardel-Pomiès, 1823*.

4001. DOUGADOS (*alias* Père VENANCE). Notice et poésies choisies. — *Paris, 1825, in-8°, 18 p.*

4002. AGUILAR (Marquis d'). Dithyrambe, à la mémoire de Paul Riquet, récitée à Naurouze, le 1^{er} octobre 1825, jour de la fête inaugurale du monument élevé à ce grand homme. — *Toulouse, Douladoure, 1825*.

4003. SOUMET (Alexandre). Ode à P.-P. Riquet de Bonrepos. — *Toulouse, Douladoure, 1825*.

4004. LABOUISSÉ-ROCHEFORT (de). Souvenirs et mélanges littéraires, politiques et biographiques. — *Paris, Bossange, impr. Didot, 1826, 2 vol. in-8°.*

4005. LABOUISSÉ-ROCHEFORT (de). Mélanges politiques et littéraires faisant suite au « Voyage à Rennes-les-Bains ». — *Paris, Dentu, 1834, in-8°.*

Voir n° 719.

4006. Mélanges de prose et de poésie, 1835-1836. Collège de Montolieu. — *Paris, Bailly, 1837, in-8°.*

Les morceaux de prose, au nombre de neuf, sont signés : Bouniol, Gouazé de Foix, Adalbert de Faniez, E. Manent, E. Fourques, C..., président de l'Académie ; les morceaux de poésie, au nombre de dix-neuf, sont signés : J. Tailhan, Bouniol, Maurice Larroque, Adalbert de Faniez, H. Maffre, G. T. L.

4007. BIRAT (H.). La fête de Notre-Dame du Cros (poème burlesque en trois chants). — *Toulouse, Paya, 1837, petit in-8°, 77 p.*

4008. ANICET-BOURGEOIS et BOULÉ. Stephen ou le fils du proscrit, drame en quatre actes. (La scène se passe à Narbonne en 1792). — *Paris, Bech, 1842, in-8°.*

4009. GUIRAUD (baron A.). Le cloître de Villemartin (poésie). — *Paris, Furne, libraire ; Cosson, impr., 1843, in-8°, XII-401 p.*

4010. LABOUISSÉ-ROCHEFORT (de). Trente ans de ma vie (de 1793 à 1826), ou Mémoires politiques et littéraires. — *Toulouse, Delsol et Delboy, 1844-1849, 9 vol. in-8°.*

4011. MARTRIN-DONOS (Eugène de). Flore romantique ou choix de plantes indigènes et exotiques avec figures coloriées, une histoire pour chacune, leur description botanique, leur emploi dans les jardins paysages, et leur culture dans le Midi de la France, principalement aux environs de Narbonne (dédiée aux jeunes personnes). — *Narbonne, Caillaud, 1853, 2 vol., in-4°.*

Ouvrage privé non destiné au commerce.

4012. JANOT fils, médecin. Strophes religieuses, composées à l'occasion du retour du R. P. Laurent dans nos murs. — *Narbonne, Caillard, 1853, 8 p., in-8°.*

4013. CLANET (Jenny). Souvenir du Jubilé de l'an de grâce 1854. — *Carcassonne, lith. Certain.*

4014. ACHARD (Marie). Souvenir de la fête de l'Immaculée Conception à Carcassonne (31 décembre 1854). — *Carcassonne, Pomiès, 2 feuilles doubles.*

4015. BIRAT (H.). Poésies Narbonnaises. — *Narbonne, Caillard, 1855, in-8°.*

Nouvelle édition, *Narbonne, Caillard, 1860, 2 vol. in-8°, sous ce titre : Poésies Narbonnaises en français et en patois*, suivies d'entretiens sur l'histoire, les légendes, les mœurs, etc., du pays Narbonnais.

4016. Couplets adressés au 82^e de ligne revenant de Crimée, à son arrivée à Narbonne. — *Narbonne, Caillard, 1856, in-8°.*

4017. CHAPPART (sous le pseudonyme ENNEMOND). Portraits Narbonnais. — *Narbonne, Caillard, 1856, in-8°.*

4018. BABOU (Hippolyte). Les Payens innocents. — *Paris, Poulet-Malassis, 1858, in-8°.*

L'auteur a découvert quelques-uns de ses « payens » dans le Minervois.

4019. Cantiques à l'usage des missions du diocèse de Carcassonne. — *Carcassonne, librairie Gadrat, 1860.*

4020. BIRAT (H.). Aux souscripteurs des « Poésies Narbonnaises ». — *Narbonne, Caillard, 1860, in-8°.*

4021. Aux RR. PP. Capucins en mission à Villepinte. Poésie. — *Carcassonne, Pomiès, s. d.*

4022. Une nouvelle étoile microscopique, poème satirique contre l'auteur des « Poésies Narbonnaises » par Birat. — *Narbonne, Caillard, 1867, in-8°.*

4023. BIRAT (H.). Lamentations du poète Narbonnais. — *Narbonne, Caillard, 1868, in-8°.*

4024. **Confrérie des pèlerins.** La grande chanson des pèlerins faisant le voyage de Saint-Jacques et de Rome, suivie d'autres chansons sur le même sujet et de prières choisies à l'usage des Confréries de pèlerins. — *Carcassonne, Pierre Polère* (1860).

4025. **ESCARGUEIL (J.).** Vie de Jacquette Bachelier. — *Carcassonne, Pomiès*, 1876, in-12.

4026. **LABORNE (l'abbé).** La part à Dieu. Histoire contemporaine. — *Limoges, Barbou* (vers 1876), in-8°.

Voir p. 113, *La Montagne Noire*.

4027. **WILLIAM (É. REVERDY).** A la mémoire de M. le chanoine Cros, ancien supérieur du Petit Séminaire de Narbonne. (Poésie).

Semaine relig. Carcass., 1877, 30 décembre.

4028. **ROUQUET (Achille).** A Barbès. Chanson. — *Carcassonne, Roudière*, 1881, in-8°.

4029. **JULIA (Alfred).** Mataléno. — *Paris, Dentu*, 1885, in-8°.

4030. **HEYSE (Paul).** La trouveresse de Carcassonne. Nouvelle languedocienne traduite de l'allemand par Auguste Bertuch.

Revue du Monde latin, 1895, in-8°, 54 p.

4031. **JEAN DE SAINTE-EULALIE (le Père).** Cantiques nouveaux à Notre-Dame de Marceille, suivis de la traduction en vers français des cinq premiers cantiques languedociens de Paul Gourdou. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous et C^{ie}*, 1898, in-16.

4032. **Ville de Narbonne.** Concours de poésies françaises et languedociennes, organisé par le Comité des fêtes de charité en l'honneur de la Muse. — *Narbonne, Fenateau* (1900), in-12.

4033. **BOUSSIOUX (abbé).** Le premier seigneur de Montlaur; poème rappelant un épisode de la guerre entre

Philippe-Auguste et Jean Sans-Terre, suivi de deux cantates en l'honneur de Cézelli, l'héroïne de Leucate. — *Narbonne, Boulet, 1901, in-8°, 23 p.*

4034. BALMIGÈRE (abbé Alphonse). L'ange de Bellevue. — *Carcassonne, Bonnaïfous-Thomas, 1902, gr. in-8°.*

L'auteur fait allusion à la mort de M^{lle} Albine Fabre, de Sigean.

4035. REVERDY (É.). Bienvenue souhaitée à Mgr de Beauséjour à sa première visite pastorale à Narbonne (poésie).

Courrier de l'Aude, 1904, 7 mai.

4036. REVERDY (É.). Narbonne (poésie). A M^{me} d'Arbelle. — *Narbonne, Fraichou, 1907, in-8° oblong, 8 p.*

4037. Ville de Narbonne. Jeux floraux. Concours organisé par l'Avenir théâtral, 10 novembre 1907. — *Narbonne, Canal et Sire, 1907, in-12.*

4038. SICARD-ROUMENS (Mathilde). La Pierre-lys. Félix Armand et son œuvre (1742-1823). Poésies. Couronné du Luth Français, 1911. — *Villeneuve-la-Garenne (Seine), édition du Luth Français, 1911, in-8°, 32 p.*

Voir ci-dessus les nos 2997 à 3000.

4039. BRUGUIÈRE DE FRANCE (pseudonyme d'une religieuse française du pensionnat de La Croix, à La Louvière, Belgique). Constance de Cézelly, ou l'héroïne de Leucate, en 1590; drame historique en trois actes. — *Manage (Belgique), Ch. Allard, 1913, gr. in-8°, 27 p.* (Libretto et musique séparés).

HUITIÈME PARTIE

ARCHÉOLOGIE

A) Généralités.

4040. GIRAUD DE LA VINCELLE. Recueil des monuments antiques découverts dans l'ancienne Gaule. — *Paris, Treuttel et Vurtz, 1817, 2 vol. in-4°; atlas de 40 pl.*

Pour les monuments de Carcassonne, voir II, 159, pl. XIV, n° 1 et 2.

4041. Recherches (prescrites par le préfet) sur les antiquités du département de l'Aude. — *Carcassonne, Saurin, 1821, in-4°.*

4042. Recherches sur les antiquités du département de l'Aude. Lettre de M. le Préfet à MM. les Sous-Préfets et maires, suivie d'un questionnaire. — *Carcassonne, Saurin, 1828, in-4°.*

4043. Antiquités nationales. Commission archéologique et littéraire de Narbonne, 20 octobre 1833. (Création de la Commission archéologique. Arrêtés préfectoraux). — *Carcassonne, Labau, in-8°, 16 p.*

4044. CHABOUILLET. Sur la Commission archéologique de Narbonne.

Revue des soc. sav. des départements, 5^e série, 1874, 1^{er} semestre, VII, 272-278.

4045. Règlement de la Commission archéologique de Narbonne. — *Narbonne, Caillard*, 1890, in-8°.

4046. Notice sur la Commission archéologique de Narbonne (fondée le 31 octobre 1833). — *Narbonne, Caillard*, 1903, in-8°.

Extr. *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, VII, 414.

4047. Cabinet de feu M. G. Jallabert, de Narbonne. Médailles, objets d'art, tableaux, manuscrits et livres. — *Paris, Dubuisson*, 1856, in-8°.

4048. LE BLANT (Edm.). Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle. — *Paris, Impr. Impér.*, 1856-1865, 2 vol. in-4°.

4049. DU MÊGE (A.). Archéologie pyrénéenne, antiquités religieuses, historiques, militaires, artistiques, domestiques et sépulcrales, d'une portion de la Narbonnaise et de l'Aquitaine, nommée plus tard Novempopulanie, ou monuments authentiques de l'histoire du Sud-Ouest de la France, depuis les plus anciennes époques jusques au commencement du XIII^e siècle. — *Toulouse*, 1858-1862, 3 tomes en 7 vol. in-8°; planches lithogr.; atlas in-f°.

4050. VIOLLET-LE-DUC. Dictionnaire d'architecture.

Voir notamment, II, 100; III, 426; VIII, 92.

4051. RIVIÈRES (baron de). Exploration dans le Bas-Languedoc.

Congrès archéol. France, session de Paris, 1867, 246-290.

4052. Congrès archéologique de France, XXXV^e session, séances tenues à Carcassonne, à Narbonne, à Perpignan et à Béziers en 1868. — *Paris, Derache*, 1869, in-f°; fig.

Voir pour Carcassonne, pp. 119 et 143; pour Narbonne, 247-304.

4053. BARGÈS (abbé J.-J.-L.). Recherches archéologiques sur les colonies phéniciennes établies sur le littoral de la Celtoligurie. — *Paris, E. Leroux, 1878, in-8°, 160 p. ;* planches hors texte.

Pour Narbonne, voir p. 24-28.

4054. LE BLANT (Edm.). Les sarcophages chrétiens de la Gaule. Provinces Gallicanes. Les sept provinces (Viennoise, Aquitaine, Novempopulanie, Narbonnaise, etc.). — *Paris, Impr. Nat., 1886, in-f°; gr., 59 pl. hors texte.*

4055. THIERS (J.-P.). Tracé de la voie Domitienne de Narbonne à Perpignan.

Revue des Pyrénées, 1890, 783-789.

4056. BARBIER DE MONTAULT (X.). Gaufriers et oublieurs.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1891, I, 433.

4057. BARBIER DE MONTAULT (X.). Trois fers à hosties du Midi, conservés au Musée de Narbonne. — *Narbonne, Caillard, 1892, in-8°, 8 p.*

Extr. Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1892, II, 169.

4058. LE BLANT (Edm.). Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle. — *Paris, Impr. Nat., 1892, in-4°.*

4059. BARRIÈRE-FLAVY (C.). Études sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France. — Industrie visigothique. — *Toulouse, Privat, 1893, gr. in-4°; 35 pl.,* une carte et nombreuses fig. dans le texte.

4060. LAHONDÈS (J. de). Maisons anciennes dans l'Ariège et dans l'Aude.

Bull. monumental, 1893, 6^e série, VIII, 458-477; pl. et fig.

4061. BARRIÈRE-FLAVY (C.). Notes sur six stations barbares de l'époque mérovingienne, récemment découvertes dans le Sud-Ouest. — *Toulouse, Chaubin, 1894, in-8°.*

Extr. Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 13, 1894, 77-88. — Indique (p. 11) un cimetière gallo-romain à Laure.

4062. THIERS (J.-P.). Sur les postes optiques des Romains en Languedoc (quelques-uns dans l'Aude).

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1894, III, 137.

4063. DESAZARS (baron). Les voies romaines de Toulouse à Narbonne.

Bull. soc. arch. Midi de la France, in-8°, n° 9, 1897, 62-65.

4064. BARBIER DE MONTAULT (X.). Le fondeur poitevin Jean Largaps, à Narbonne, au xvi^e siècle [1519].

Revue d'archéol. poitevine, 1900, III, 50-53.

4065. BARRIÈRE-FLAVY (C.). Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du v^e au viii^e siècle. — *Toulouse, Privat*, 1701, 2 vol. in-4° et album.

Stations de l'Aude : Armissan, Axat, Carcassonne, Castelnaudary, Cazalrenoux, Laure, Leuc, Narbonne, Ornaisons, Pennautier, Salles-d'Aude, Sigean, Villeneuve-la-Comptal.

4066. Congrès archéologique de France, LXXIII^e session, tenue à Carcassonne et à Perpignan. Guide du Congrès, en 1906. (Signé : Jules de Lahondès, L. Serbat, J.-P. Thiers, A. Brutails). — *Caen, H. Delesque*, 1907, in-8°, pl. et grav.

4067. Congrès archéologique de France... tenu à Carcassonne et à Perpignan en 1906. — *Paris, Picard ; Caen, H. Delesque*, 1907, in-8°, plans et dessins.

Monuments : Croix de Villanière, au musée de Carcassonne ; églises de Caunes, Rieux, Saint-Hilaire, Fontfroide ; à Narbonne, musée et église de Lamourguier, Saint-Just, Saint-Paul, Maison des Trois Nourrices ; Alet.

4068. LAFAYE (Georges). Inventaire des mosaïques de la Gaule. I. Narbonnaise et Aquitaine. — *Paris, Leroux*, 1909, gr. in-8°.

4069. ESPÉRANDIEU (commandant). Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine. — *Paris, Impr. Nat.*, 1907-1914, 4 vol., in-4°.

Pour Narbonne, voir I, 355-471.

4070. Poux (J.). Les monuments de l'Aude. (Conférence

sur la Cité, Narbonne, Fontfroide, Saissac, Limoux et Alet).

Compte rendu dans le *Bull. soc. géogr. de Toulouse*. — Cf. *L'Éclair*, n° du 3 septembre 1912.

4071. ROUZAUD (H.). Une excursion sur la voie Domitienne.

Bull. Comm. archéol. Narb., 1913, XII, 587.

B) Monographies.

4072. NIVEDUAB (Albert). Notes sur Alet et son évêque, Pavillon.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1898, 97-99.

4073. MORTET (V.). Étude archéologique sur l'église abbatiale Notre-Dame d'Alet (Languedoc. Aude). — *Paris, Picard*, 1898, in-8°, 55 p., pl.

Extr. *Bull. monumental*, 1898, LXIII, 97 et 513.

4074. NIVEDUAB (Alb.). Les portes et l'enceinte d'Alet.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1902, n° 29, 38.

4075. LAHONDÈS (J. de). Église d'Alet.

Congrès archéol. de 1906, 103.

4076. HÉRON DE VILLEFOSSE. Oscillum en marbre blanc trouvé à Argelliers (Aude).

Bull. soc. des Antiquaires de France, 1898, 175-181.

4077. HÉRON DE VILLEFOSSE. Ceinturon trouvé à Argelliers (Aude).

Bull. archéol. du Comité, 1903, 64-67.

4078. CATHALA (M.). Notice sur un cimetière gallo-romain et sur les trouvailles faites dans la commune d'Argelliers en 1902.

Bull. soc. étud. scient. Aude, 1903, XIV, 2^e partie, 189.

4079. DUSAN (Bruno). Église de Baragne.

Revue archéol. du Midi de la France, 1866, I, 138-140.

4080. HÉRON DE VILLEFOSSE. Milliaire de Tétricus le fils, trouvé à Barbaira (Aude).

Comptes rendus des séanc. Acad. inscript. et belles-lettres, 1888, 354-357.

4081. HÉRON DE VILLEFOSSE. Le milliaire de Tétricus trouvé à Barbaira (Aude).

Congrès archéol. de 1906, 270.

4082. DELORME. Note sur une statuette antique en bronze découverte, en 1875, entre Bram et Castelnaudary.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 1, 1888.

4083. LAHONDÈS (J. de). Les châteaux de Cabaret (Aude). — *Toulouse, Chauvin*, 1890, in-8°, pl.

Extr. *Bull. soc. archéol. Midi de la France*, in-8°, n° 26, 121-149.

— Cf. MAHUL, *Cartul.*, III, 38 et suiv.

4084. LAHONDÈS (J. de). Croix du pays de Cabardès.

Bull. monumental, 1893, 302. — *Ibidem*, 1898, 299. — Cf. du même auteur et sous le même titre : *Bull. soc. archéol. Midi de la France*, in-8°, n° 21, 1898, 23-34 ; fig. — *Croix du pays de Cabardès*. (Caen, Delesque, 1899, in-8°, 14 p. ; grav.).

4085. LAHONDÈS (J. de). Le calice du château de Cabaret (Aude).

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 30, 1903, 288-291 ; grav.

4086. FOREL. Carcassonne.

Bull. soc. archéol. Tarn-et-Garonne, 1889, xvii, 145-161.

4087. LAHONDÈS (J. de). Le xxxviii^e congrès des Sociétés savantes tenu à Toulouse. Excursion à Carcassonne.

Revue des Pyrénées..., mai-juin-juillet-août 1899, 447.

4088. Poux (J.). L'évangélaire de Saint-Martial (à Carcassonne). — *Carcassonne, Roudière*, 1907, in-8°, 4 p.

Extr. du *Rapport du préfet de l'Aude* (1906-1907), 240-243. — Réimprimé dans *l'Intérêt général de l'Aude*, 1^{er} août 1907. — Cf. MAHUL, *Cartul.*, v, 608. — *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, 2^e série, 1908, iv, 15. — Voir ci-dessus n° 2648.

4089. Estat des armes trouvées dans l'arcenal de la

Cité de Carcassonne par Lambert de Tureye, chevalier, sénéchal de Carcassonne (5 décembre 1598).

MICHEL, *Hist. de la guerre de Navarre* (1856), 489-492.

4090. VIOLLET-LE-DUC. La Cité de Carcassonne.

Annales archéologiques, 1844, 1, 255-262.

4091. VIOLLET-LE-DUC. La Cité de Carcassonne.

Annuaire de l'Aude pour 1851, 3^e partie, 5-17.

4092. La Cité de Carcassonne. Monographie et documents.

MAHUL, *Cartul.*, v, 221-389.

4093. VIOLLET-LE-DUC. Rapport sur les restes de l'ancienne Cité de Carcassonne. — *Paris, J. Claye et C^{ie}*, 1853, in-8°, 64 p.

4094. VIOLLET-LE-DUC. La Cité de Carcassonne (Aude). — *Paris*, 1858, in-8°, 52 p., dessins.

Autres éditions : 1878, in-8°, 88 p., fig., pl. ; — 1881, in-8°, 84 p., 15 fig. et plan ; — 1886, in-8°, 16 grav. ; — 1888, gr. in-8°, 84 p. ; fig. — Nouvelle édition : s. d., *Paris, librairie centrale d'art et d'architecture*, pl. et grav. — *Paris, Imprimeries réunies*.

Cf. du même auteur : *Diction. d'architecture* (passim) ; — *Diction. du mobilier*, III, 96 ; — *Archives de la Commission des Monuments historiques* (Paris, Gide et Baudry, 1855-1872), III, 1-41, 29 pl., gr. in-f°. — CORROYER, *L'architecture gothique*, 258-259, 264-265, 278, 295-297.

4095. FONCIN (P.). Guide historique, archéologique et descriptif de la Cité de Carcassonne, avec un plan d'ensemble et un plan de l'église dressé par G. Cals. — *Carcassonne, Pomiès*, 1860, in-18.

2^e édition : 1886, in-12 ; pl. — 3^e édition : *Toulouse, Privat*, 1902, in-12 ; pl. et grav.

4096. FONCIN (P.). Essai sur la Cité de Carcassonne. Discours prononcé à la distribution des prix du lycée de Carcassonne, le 8 août 1864. — *Carcassonne, Pomiès*, 1864, in-12, 19 p.

4097. FONCIN (P.). La Cité de Carcassonne.

Feuilleton du *Courrier de l'Aude*, 10 août 1864.

4098. JAFFUS (F.). La Cité de Carcassonne a-t-elle renfermé une partie des trésors du Temple de Jérusalem ? Que sont devenus ces trésors ? — *Carcassonne*, 1867, in-8°, 15 p.

Moniteur archéologique, 1867-1868, 2^e série, II, 333-345.

4099. JAFFUS (A.). La Cité de Carcassonne et les trésors des Visigoths. — *Carcassonne, Pomiès, s. d.*, in-8°.

4100. A. B. Carcassonne et les trésors du Temple de Jérusalem.

Moniteur de l'archéologie, 1868, in-8°.

4101. VERNEILH (Jules de). Rapport sur la visite à la Cité de Carcassonne.

Congrès archéol. de France, 1868-1869, XXXV, 119-132.

4102. BOYER (Victor). La Cité de Carcassonne. Guide du visiteur. Résumé historique, monographie et description des monuments d'après les documents tirés des ouvrages de MM. Cros-Mayrevieille et Viollet-le-Duc. — *Paris, Chamerot*, 1884, in-8° ; pl., grav.

Nouvelle édition : *Carcassonne, Roudière*, 1902, in-8°.

4103. LAURENT (P.). Notes archéologiques sur la Cité de Carcassonne (épitaphe de Saint-Nazaire). — *Carcassonne, Labau*, 1885, in-8°.

4104. MALO (Léon). Une ville du moyen âge (Carcassonne).

Revue du Lyonnais, 1886, E, II, 220-237.

4105. JOURDANNE (G.). La restauration de la Cité de Carcassonne.

Revue de l'Aude, 1890.

4106. LAHONDÈS (J. de). Les remparts de Carcassonne avant les restaurations de Viollet-le-Duc.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1898, 164-165.

4107. DESMARETS (J.). Notes à propos de la couverture en ardoises des tours de la Cité (Carcassonne).

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1899, IX, 315.

4108. BOUFFET (Maurice). La restauration de la Cité de Carcassonne.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1899, ix, 325.

4109. BOUFFET (M.). Les restaurations de la Cité et de l'église Saint-Nazaire de Carcassonne par Viollet-le-Duc.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1899, 108-110.

4110. JOURDANNE (G.). Carcassonne. Étude archéologique, historique et descriptive, avec de nombreuses illustrations. — *Carcassonne, Gabelle*, 1900, in-12.

4111. JOURDANNE (G.). La Cité de Carcassonne et la Ville basse (Guide). — *Paris, P.-V. Stock*, 1903, in-16.

4112. VERGUET (chanoine). Notice sur la Tour ronde de l'évêché, dite improprement Tour de l'Inquisition (à la Cité de Carcassonne).

Courrier de l'Aude, 1905, n° du 10 août.

4113. LAHONDÈS (J. de). Carcassonne. La Cité et la Ville basse.

Congrès archéol. de 1906, 1-49.

4114. RATHGEN (M.-B.). Notes sur la Cité de Carcassonne.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1907, 2^e série, III, 201.

4115. POUX (J.). La Cité de Carcassonne à la fin du xvi^e siècle. Étude archéologique d'après des comptes royaux inédits. — *Paris, H. Morin*, 1907, in-8°, 48 p.

Extr. des *Annales de l'Alliance scientif.*, 1907, 28-46 du n° 1, 28-52 du n° 2.

4116. SIVADE (H.). Étude historique et archéologique (sur la Cité) lue au Congrès des Amicales des anciens élèves des Frères. (Cité, 5 juillet 1908). — *Carcassonne, Bonnafous-Thomas*, 1908, in-12.

4117. SIVADE (H.). La conservation de la Cité de Carcassonne et J.-P. Cros-Mayrevieille. — *Carcassonne, Roudière*, 1910, in-18, 16 p.

4118. SIVADE (H.). La conservation de la Cité de Carcassonne et J.-P. Cros-Mayrevieille.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1911, 2^e série, VII, 69-81.

4119. Réclamation adressée par la Société des arts et sciences de Carcassonne au Ministère de la Guerre, pour faire rapporter le décret du 8 juillet 1850, rayant la Cité de Carcassonne du tableau des places de guerre.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1911, 2^e série, VII, 82-88.

4120. NEUFCHATEAU (François de). La Cité de Carcassonne et les rebâtisseurs de ruines. Étude critique de l'influence de Viollet-le-Duc et de son école sur la restauration de la Cité de Carcassonne. — *Carcassonne, Bonnafous-Thomas*, 1912, in-8°, 20 p.

Cf. SOUM (Georges), *Couleur locale et restauration*, dans *l'Intérêt général de l'Aude*, n° du 15 décembre 1911. — LÉPARGNEUR (Jean), *Restaurations*, n° du 1^{er} janvier 1912.

4121. DEPAULE (J.). Un monument de l'unité française : la Cité de Carcassonne.

Revue des Pyrénées, 1912, XXIV, 332-350.

4122. MULLOT (H.). Une vue perspective de la Cité et du Bourg de Carcassonne en 1462. — *Carcassonne, Gabelle*, in-8°, 28 p. ; fotogr.

Extr. *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, 1913, 2^e série, IX, 46. — Cf. *Courrier de l'Aude et Eclair*, n° du 29 juillet.

4123. SIVADE (H.). Le Bourg-Neuf et la Ville-Basse de Carcassonne en 1642.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1913, 2^e série, IX, 74.

Ces deux numéros, objet d'un tirage à part, ont été réunis sous ce titre : Une vue perspective de la Cité et du Bourg de Carcassonne en 1642. I. La Cité, par H. Mullot (p. 1-28) ; II. Le Bourg-Neuf ou la Ville-Basse, par H. Sivade (p. 29-61). — *Carcassonne, Gabelle*, 1913, in-8°.

A rapprocher du n° 3248.

4124. DU MÈGE (A.). Conjectures sur un bas-relief de l'église Saint-Nazaire de Carcassonne.

Mém. soc. archéol. Midi de la France, 1832-1833, I, 269-284.

4125. CROS-MAYREVIEILLE (J.-P.). Notice sur la chapelle de Guillaume Radulphe (église Saint-Nazaire, à la Cité). — *Toulouse, Lavergne*, 1839, in-4°.

Extr. *Mém. soc. archéol. Midi de la France*, 1839, iv, 185. — 2^e édition : Notice sur la chapelle et le mausolée de l'évêque G. Radulphe, à Carcassonne. — *Carcassonne. Pomiès*, 1841, in-4° ; 10 p., 2 pl. — Dans sa préface au t. II de l'*Hist. comté et vicomté de Carcassonne* par CROS-MAYREVIEILLE, p. XVIII, Narbonne (L.) mentionne une édition sous cette forme : *Carcassonne, Labau*, 1838, in-4° ; 14 p., dessins.

4126. LEFÈVRE-PONTALIS (E.). Les origines des gables. Tombe de l'évêque Pierre de Rochefort à Saint-Nazaire de Carcassonne.

Bull. monumental, 1907, 92-112.

4127. VIOLLET-LE-DUC. Rapport sur la restauration de l'église Saint-Nazaire (Cité).

Revue de l'Aude, 1845-1846. — Réimprimé dans *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, 1912, 2^e série, VIII, 54-60.

4128. Église Saint-Nazaire, Cité de Carcassonne. Monographie et documents.

MAHUL, *Cartul.*, v, 539-625.

4129. SAINT-ANDÉOL (vicomte de). Église Saint-Nazaire de Carcassonne.

Congrès archéol. de 1868-1869, 383.

4130. [TEISSEIRE (Guillaume), ancien curé de Saint-Nazaire]. Monographie de l'église de la Cité de Carcassonne, considérée dans sa partie intérieure. — *Carcassonne, Pomiès*, 1873, petit in-8°, 72 p.

On trouve quelquefois cette monographie brochée avec le n° 2971, du même auteur.

4131. FALCOU (abbé Antoine). Église Saint-Nazaire à Carcassonne. Rosace septentrionale du transept : sa date, sa description, son symbolisme.

Congrès provinc. Société bibliograph.... à Montpellier, 1895, 780-790.

4132. CHARPENTIER (L.). A propos des fouilles du cloître de Saint-Nazaire à la Cité.

Semaine relig., Carcass., 1900, 29 juin.

4133. LAHONDÈS (J. de). Les statues de Saint-Nazaire (Cité de Carcassonne).

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 27, 1901, 258-271.

4134. BAICHÈRE (Edm.). Inventaire de l'argenterie, des saintes reliques, des ornements et des meubles de l'église Saint-Nazaire de Carcassonne, aux xvi^e et xvii^e siècles.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 32, 1904, 105-120.

4135. BAICHÈRE (Edm.). Les reliques, l'argenterie et les ornements de l'église cathédrale de la Cité, aux xvi^e et xvii^e siècles.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1905, 2^e série, I, 99.

4136. POUX (J.). La châsse de saint Gimer conservée jadis à l'église Saint-Nazaire de Carcassonne. — *Paris, Picard ; Caen, Delesque*, 1907, in-8°, 28 p., pl.

Congrès archéol. de 1906, 317-344.

4137. POUX (J.). L'église Saint-Sernin de la Cité de Carcassonne au xviii^e siècle. — *Carcassonne, Servièrre*, 1907, in-8°, 14 p., 2 pl.

Extr. *Revue Méridionale*, 1907, 81-94.

4138. CROS-MAYREVIEILLE (J.-P.). Mémoire sur les monuments militaires de Carcassonne et l'église de Rieux-Minervois, adressé au Comité historique des arts et monuments.

Bull. du Comité histor., 1842, II, 318.

4139. CROS-MAYREVIEILLE (J.-P.). Les monuments de Carcassonne. — *Paris, Didron*, 1859, in-8°, 204 p., pl.

2^e édition : Monuments de la Cité et de la Ville basse de Carcassonne. — *Carcassonne, Pomiès, s. d.* (1876), in-8°.

4140. CROS-MAYREVIEILLE (J.-P.). Précis des monuments de Carcassonne. — *Carcassonne, Pomiès, s. d.*, in-8°.

4141. E. B. (Émile BIROTTÉAU). Monuments de Carcassonne (ville basse).

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1889, v, 207.

4142. CROS-MAYREVIEILLE (J.-P.). Mémoire sur deux vases celtiques trouvés au territoire de Carsac, près Mayrevieille [Carcassonne].

Journal de Toulouse, 11 février 1843.

4143. RAYNAUD (Paul). Des chaînes aux portes des villes, aux angles des rues et à l'entrée des ponts [notamment à Carcassonne].

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1878, iv, 405.

4144. BÉGULE (Lucien). Fontaine d'ablutions conservée à l'Hôtel de ville de Carcassonne.

Congrès archéol., de 1906, 310.

4145. JOURDANNE (G.). L'Hôtel de Rolland [à Carcassonne]. — *Carcassonne, Gabelle-Bonnaïfous et Cie*, 1896, in-12, 19 p.

4146. LAHONDÈS (J. de). Sur une maison du xiv^e siècle à Carcassonne.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1881, 11.

4147. BAICHÈRE (Ed.). Les collections lapidaires du Musée de Carcassonne en 1870, d'après le catalogue manuscrit du chanoine Barthe.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1905, 2^e série, i, 189.

4148. Notice sur la statue de la Vierge qui décore la chapelle de l'Officialité de Carcassonne. — *S. l. n. d.* (1831), affiche en placard.

4149. RAYNAUD (Paul). Note sur une serrure à crémailière [à Carcassonne].

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1889, v, 253.

4150. FÉDIÉ (Louis). Découverte de pièces de serrurerie Carcassonne.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1890, vi, 258.

4151. LAHONDÈS (J. de). Une statue de saint Louis à l'église Saint-Vincent de Carcassonne. — *Paris, Impr. Nat.*, 1900, in-8°, 12 p.

Extr. *Bull. archéol.*, 1899, 483-490.

4152. GAVOY (Louis). Note sur l'existence d'une ancienne villa romaine aux environs de Carcassonne.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1896, VIII, 132.

4153. RIVIÈRES (baron de). Notice sur une croix de pierre sculptée, du seizième siècle, au cimetière de Castelnaudary.

Bull. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 10, 1892, 82-83.

4154. LAHONDÈS (J. de). Église de Caunes.

Congrès archéol. de 1906, 52.

4155. MAGGI (abbé). Mémoire sur deux roues de char antique qui sont dans le Cabinet de l'Académie [trouvées au village de Fa].

Mém. de l'Acad. scienc., inscript. et belles-lettres de Toulouse, 1784, II, 179-187 ; pl.

4156. SICARD (G.). Note sur les sépultures antiques du domaine d'Enbonnes près Fanjeaux (Aude).

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1912, XXIII, 51.

4157. THIERS (J.-P.). Borne milliaire découverte près de Fitou (Aude).

Bull. archéol., 1909, 340.

4158. CAMPARDOU. Notes archéologiques sur la région de Fleury (Aude).

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1904, VIII, 153.

4159. TOULOUSE-LAUTREC (comte de). L'abbaye de Fontfroide. — *Paris, Leclère*, 1869, in-8°.

Ext. du *Contemporain*, août 1869.

4160. LAHONDÈS (J. de). L'abbaye de Fontfroide.

Congrès archéol. de 1906, 61-64. — Voir ci-dessus nos 2453-2462.

4161. YCHÉ (Julien). Une découverte d'objets antiques au Grau du Grazel (Gruissan).

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1907, IX, 469.

4162. ESCARGUEL (abbé). Étude sur deux statues en bois, de la B. V. Marie, des ^xⁱ^e et ^xⁱⁱⁱ^e siècles, conservées dans la paroisse de Ginestas (Aude).— *Narbonne, Caillard*, 1905, in-8°, photogr.

Extr. Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1905, VIII, 385.

4163. ESCARGUEL (abbé). Le rétable de l'église Saint-Luc, à Ginestas.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1907, IX, 275.

4164. CROS-MAYREVILLE (J.-P.) Mémoire sur la statue de Castillione, trouvée à l'abbaye de Lagrasse et déposée au musée de Carcassonne.

Mém. Acad. de Toulouse, 1839, IV, 2^e partie, 7.

4165. VERGUET (abbé). Fac-simile autographique des cinq diplômes carlovingiens provenant du fonds de l'abbaye de Lagrasse (Aude). — *Carcassonne, Pomiès*, 1873, in-8° oblong.

4166. DUSAN (B.) Croix tumulaires du Lauragais.

Revue archéol. Midi de la France, 1866, I, 167-170.

4167. SICARD (G.). Le cimetière gallo-romain de la Métairie-Grande d'Argou (c^{ne} de Laure).

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1893, IV, 3^e partie, 95.

4168. SICARD (G.). Note sur le tombeau romain de Laure.

Congrès archéol. de 1906, 265.

4169. SICARD (G.). Deux édicules romains de la région Minervoise (Aude). — *Toulouse, Privat-Douladoure*, 1907, in-8°.

Ext. Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1907.

4170. BLANQUIER (A.). Notes sur un cimetière gallo-romain à Montlaur.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1898, IX, 3^e partie, 60.

4171. ROUZAUD (H.). Les fouilles de Montlaurès.

Comptes-rendus des séanc. Acad. Insc. et Belles-Lettres, 1905, 136, 283; 1907, 260. — A rapprocher des nos 3291, 3292, du même auteur.

4172. THIERS (J.-P.). Montlaurès et Malvezy. — *Caen, H. Delesque*, 1907, in-8°.

Ext. *Congrès archéol. de 1906*, 274.

4173. HÉRON DE VILLEFOSSE. Fouilles et découvertes faites par M. Rouzaud à la colline de Montlaurès.

Comptes-rendus des séanc. Acad. des Inscript., 1908, 359-362.

4174. POTTIER. Les fouilles de Montlaurès. — *Paris, Picard*, 1909, in-8°, 15 p.

Ext. *Comptes-rendus des séances Acad. Inscript. et Belles-Lettres*, 1909, 981-995.

4175. CROS-MAYREVILLE (J.-P.). Notice sur l'église de Montréal, ancienne église collégiale du diocèse de Carcassonne.

Bull. Comité histor. des arts et monum., 1843, II, 630.

4176. DU MÈGE (A.). Notice sur trois autels consacrés à des divinités gallo-romaines [découverts à Moux].

Mém. soc. archéol. Midi de la France, 1841, IV, 137.

4177. SCÉVOLE BÉE (Mestre-Huc). Description de l'église de Moux.

Mosaïque du Midi, 1842, 108. — Réimprimé dans MAHUL, *Cartul.*, I, 360.

4178. HÉRON DE VILLEFOSSE. Fragment d'une loi relative au flamme de la Narbonnaise.

Bull. archéol. du Comité, 1888, 156-162.

4179. PHILLIPPON (E.). L'ibère Narbu.

Revue celtique, 1909, xxx, 252-257.

4180. DU MÈGE (A.). Sur l'amphithéâtre de Narbonne.

Mém. soc. archéol. Midi de la France, 1841, IV, 400-408.

4181. LAFONT (P.). Antiquités de Narbonne. Notice sur un manuscrit de la bibliothèque du Musée. — *Narbonne, Caillard*, 1870, in-8°.

4182. Narbonensium votum et aræ dedicatio, insignia antiquitatis monumenta, Narbone reperta in marmore e terra effosso, quum fundamenta a condendo propugna-

culo aperirentur, anno Christi MDLXVI. — *Burdigalæ, apud Sim. Millangium, 1572, in-8°, 23 ff.*

4183. E** (ENJALRIC). Description inédite d'un monument précieux de la plus haute antiquité, trouvé à Narbonne en 1821. — *S. l. n. d., in-8°.*

4184. JOURNAL. Travaux et découvertes à Narbonne.

Bull. monumental, 1869, D, V, 107.

4185. ESPÉRANDIEU. Bas-relief du xvi^e siècle découvert à Narbonne, le long du quai, et provenant d'une fontaine publique.

Bull. soc. Antiquaires de France, 1906, 304-306; grav.

4186. Le Capitole de Narbonne.

Congrès archéol. France, 1870-1871, XXXVIII^e, 73-75.

4187. THIERS (J.-P.). Note sur les fouilles du Capitole de Narbonne.

Bull. archéol. Comité..., 1888, 5-6.

4188. BRÉHIER (L.). L'introduction du Crucifix en Gaule [à Narbonne à la fin du vi^e siècle].

Acad. Inscript. et Belles-Lettres, Comptes-rendus des séances, 1903, 67-70.

4189. THIERS (J.-P.). Note sur l'enceinte pré-visigothique de Narbonne.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1890, I, 158.

4190. THIERS (J.-P.). La stèle de *Fadia domestica* et la voie d'Aquitaine.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1891, I, 469.

4191. THIERS (J.-P.). Le sarcophage de Festa. — *Narbonne, Caillard, 1892, in-8°.*

Ext. Bull. Comm. archéol. Narbonne, II, 282.

4192. AMARDEL (G.). Les faïences à reflets métalliques fabriquées à Narbonne.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1913, XII, 421.

4193. AMARDEL (G.). Les anciennes faïences fabriquées à Narbonne.

Bull. Com. archéol. Narbonne, 1913, XII, 597.

4194. MOLLINS (capitaine). Notes archéologiques de Narbonne.

Bull. archéol. du Comité..., 1905, 16-34.

4195. JOURNAL. Fouilles aux environs de Narbonne [aux Impériaux].

Revue archéol. Midi de la France, 1867, II, 76. Le cadastre de Narbonne, section F, porte *Les Empriouts*.

4196. HÉRON DE VILLEFOSSE. Intaille romaine découverte près de Narbonne par M. Rouzaud [satyre à la grappe].

Bull. soc. nat. des Antiquaires, 1911, 194-195; pl.

4197. LAFONT (P.). L'église Lamourguier et le Musée lapidaire.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1890, I, 173.

4198. PELET (Aug.). Interprétation d'un milliaire d'Auguste, au Musée de Narbonne.

Mém. Acad. du Gard, 1864-1865, 99-104, et *Proc-verb. de l'Acad.* 1864-1865, 4 et suiv.

4199. CAUMONT (Arcisse de). Troisième lettre. Monuments de Toulouse, Narbonne, Nîmes et Montpellier.

Bull. monumental, 1834, I, 147-159.

4200. THIERS. Narbonne. Monuments romains.

Congrès archéol. de 1906, 65.

4201. SERBAT (Louis). Narbonne. La cathédrale; le cloître de Saint-Just; le palais archiépiscopal; l'église Saint-Paul; l'église de Lamourguier; la maison des Trois-Nourrices.

Congrès archéol. de 1906, 79, 90, 91, 94, 98 et 101.

4202. HÉRON DE VILLEFOSSE. Notice sur un monument funéraire gallo-romain avec une inscription latine trouvé à Narbonne.

Acad. Inscript. et Belles-Lettres, Comptes-rendus, 1908, 496-498.

4203. THIERS (J.-P.). Deux monuments votifs des premiers siècles.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1891, 1, 384.

4204. BERTHOMIEU (Léonce). Sur deux mosaïques gallo-romaines découvertes à Narbonne.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1886, 46.

4205. BÖESWILWALD. Fouilles faites en 1879 sur l'emplacement de la butte des Moulinassés (Narbonne).

Bull. archéol., du Comité 1884, 376-379 ; pl.

4206. THIERS. Note sur les fouilles des Moulinassés (Narbonne).

Bull. archéol. du Comité, 1888, 234-236.

4207. BERTHOMIEU et TALLAVIGNE. Rapport sur les fouilles opérées aux Moulinassés en 1888, par la Commission archéologique de Narbonne.

Bull. archéol. du Comité, 1889, 188-192 ; pl.

4208. RIVIÈRES (baron de). Bas-relief de l'époque visigothe au Musée de Narbonne.

Revue archéol. Midi de la France, 1867, II, 81.

4209. BOUET (Georges). Édicule au Musée de Narbonne,

Bull. monumental, 1869, D, V, 459-463 ; fig.

4210. CAUMONT (Arcisse de). Colonne milliaire très curieuse au Musée de Narbonne.

Bull. monumental, 1869, D, V, 918.

4211. MALAFOSSE (Joseph de). A propos d'un meuble renaissance du Musée de Narbonne.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 2, 1888, 60-64 ; grav.

4212. RIOLS (J.). Une mosaïque du Musée de Narbonne.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1891, 1, 288.

4213. RÉGNÉ (J.). Une reliure en maroquin ciselé de l'année 1402 (arch. comm. de Narbonne).

Congrès archéol. de 1906, 371.

4214. MONTAIGLON (A. de). Notice sur un parement d'autel en soie du temps de Charles V, provenant de la cathédrale de Narbonne.

Bibl. École des Chartes, 3^e série, 1852, III, 551-558.

4215. BOUCHOT. Jean d'Orléans et le parement de Narbonne.

Les Primitifs français [1292-1500], (Paris, libr. de l'Art ancien moderne, 1904, in-8°), p. 110.

4216. YCHÉ (Julien). Le parement de Narbonne.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1905, VIII, 437.

4217. BERTHOMIEU (Louis). Le parement de Narbonne.

L'Aude à Paris, nos d'avril et de mai 1912. — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1912, XII, 291.

4218. MISPOULET (J.-B.). La plaque de bronze trouvée à Narbonne.

Nouvelle Revue histor. du droit français et étranger, 1888, XII, 358-359. — Cf. *Comptes-rendus des séances Acad. Inscript. et Belles-Lettres*, 1888, 177.

4219. HIRSCHFELD (Otto). Zur Geschichte des römischen Kaisercultus. — *Berlin, Verlag der Königlichen Akademie der Wissenschaften*, 1888, in-8°.

Sitzungsberichte der Königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zur Berlin, Jahrgang 1888, II (juni bis december, p. 833-862). — Cf., à la Bibliot. Nat., Paris, R. 6537 (14).

4220. ALEBRANDI (Ilario). Sopra una legge romana contenute in una iscrizione Narbonense.

Bullettino dell' Istituto di diritto romano, I, 173 et seq.

4221. MISPOULET. Lex Concilii provinciæ Narbonensis.

Bull. critique, 1890, n° 1. — Ces trois derniers articles ont pour objet la plaque de bronze trouvée à Narbonne.

4222. BARRY (Ed.). Sur les poids de Narbonne et de Montpellier (xvi^e s.)

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1876, 6.

4223. LAURENT (P.). Notes sur quelques rétables de l'ancien diocèse de Narbonne. — *Carcassonne, Labau*, 1887, in-8°, 20 p.

4224. MOMMÉJA. Les rétables en albâtre des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles et les albâtres de Lagny.

Correspondance histor. et archéol., 1902. — Pour les rétables de Narbonne, voir 289-293.

4225. NARBONNE (Louis). Monuments religieux de Narbonne. Saint-Cosme.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1894, III, 1.

4226. MARTÈNE et DURAND. Saint-Just et ses archives.

Dans *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (Paris, 1718, in-4^o), 2^e partie, p. 57.

4227. MONNET (C.). La cathédrale de Narbonne. — *S. l.* 1781, in-f^o.

4228. TOURNAL. Saint-Just de Narbonne.

Annuaire de l'Aude pour 1851, 3^e partie, 43-46.

4229. DUSAN (B.). Rapport sur la visite du Congrès archéologique à la cathédrale de Narbonne, séance du 30 novembre 1868 à Narbonne. — *Toulouse, Chaurin, s. d.*, in-12.

4230. PRADEL (F.). Monographie de l'église Saint-Just de Narbonne. — *Narbonne, Caillard*, 1884, in-18.

2^e édition : 1885, in-32.

4231. LAURENT (P.). Documents inédits sur la cathédrale Saint-Just de Narbonne. — *Carcassonne, Labau*, 1887, in-8^o.

4232. MALAFOSSE (J. de). Une porte en bois sculpté de la cathédrale de Narbonne.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8^o, n^o 2, 1888, 121.

4233. BERTHOMIEU (L.). Un document inédit relatif à la construction de la cathédrale de Narbonne.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1890, I, 82.

4234. FONTENILLES (Paul de). L'ivoire du trésor de la cathédrale de Narbonne.

Bull. histor. et archéol. soc. archéol. Tarn-et-Garonne 1891, XIX, 132-138.

4235. BARBIER DE MONTAULT (X.). L'ivoire de la cathédrale de Narbonne.

Revue de l'art chrétien, 1899, 119.

4236. Monographie de l'église Saint-Just de Narbonne. — *Narbonne, Caillard, s. d.*, in-12 ; 33 p.

4237. NARBONNE (L.). La cathédrale de Narbonne. Guide historique, archéologique et descriptif. — *Narbonne, Caillard, s. d.*, in-12, 187 p. ; grav.

4238. MORTET (Victor). Notes historiques et archéologiques sur la cathédrale, le cloître et le palais archiépiscopal de Narbonne (xiii^e-xvi^e s^e.) — *Toulouse, Privat*, 1899, in-8°, 50 p.

Extr. *Annales du Midi*, juillet 1899.

4239. NARBONNE (L.). La cathédrale de Saint-Just de Narbonne. — *Narbonne, Caillard*, 1901, in-8°.

Extr. *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1897, 1898, 1899, iv et v.

4240. LAHONDÈS (J. de). Une hypothèse sur le tombeau du cardinal de Briçonnet (archevêque de Narbonne, mort en 1514).

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 29, 1902, 118-119.

4241. RIVIÈRES (baron de). Trois pierres sacrées ou autels portatifs conservées dans le trésor de l'ancienne cathédrale de Saint-Just et Saint-Pasteur à Narbonne.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 30, 1902-1903, 220-223.

4242. RIVIÈRES (de). Quelques notes sur la cathédrale Saint-Just de Narbonne au commencement du xviii^e siècle.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1902, vii, 304. — Cf. les articles de MM. Anthime Saint-Paul et d'Enlart sur la cathédrale de Narbonne (*Bull. monumental*, t. 73 et 74).

4243. PALUSTRE (Bernard). Un maître d'œuvre de Saint-Just de Narbonne.

Congrès archéol. de 1906, 368.

4244. YCHÉ (J.). Le maître-autel de Saint-Just.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1910, XI, 281.

4245. FARCY (Louis de). Quelques pièces du trésor de la cathédrale de Narbonne. — *Paris, Champion*, 1912, in-4°, 8 p.

4246. YCHÉ (J.). Un des architectes de Saint-Just.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1912, XII, 265.

4247. YCHÉ (J.). Visite à l'église Saint-Paul-Serge (de Narbonne).

Bull. soc. des beaux-arts de Narbonne, 1892.

4248. SABARTHÈS (abbé). Monographie de l'église Saint-Paul de Narbonne.

Etude histor. sur l'abbaye Saint-Paul de Narbonne, 1893, livre 1, 9-83.

4249. THIERS (J.-P.). Notes sur les sarcophages chrétiens de l'église et du cimetière Saint-Paul (Narbonne).

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1893, II, 388.

4250. LEFÈVRE-PONTALIS (E.). Saint-Paul de Narbonne. Étude archéologique.

Congrès archéol. de 1906, 345.

4251. HÉRON DE VILLEFOSSE. Le Silène de Narbonne.

Congrès archéol. de 1906, 283. — Réimprimé dans *Pro Alesia*, 1906.

4252. CROS-MAYREVIEILLE (J.-P.). Mémoire sur un tombeau de l'époque mérovingienne trouvé à Pennautier et une inscription romaine trouvée près de Moux.

Bull. du Comité histor. des arts et monuments, 1840, I, 2^e partie, 36-55.

4253. LAHONDÈS (J. de). L'oratoire de Pieusse (Aude).

Bull. monumental, 1893, n° 3. — Cf. du même auteur : *Note sur l'édicule de Pieusse, canton de Limoux*, dans *Bull. soc. archéol. Midi de la France*, in-8°, n° 11, 1893, 41-43 ; grav.

4254. DUSAN (B.). Fragment d'un sarcophage chrétien à personnages. Église de Plagnes (Aude).

Revue archéol. Midi de la France, 1866, I, 253-254 ; grav.

4255. BOUGLON (baron de). Note sur un coffret en cuir bouilli (du monastère de Prouille).

Bull. soc. archéol. Midi de la France, n° 27, 1901, 280-282.

4256. JOURNAL (P.). L'église ronde de Rieux-Minervois.

Mosaïque du Midi, 6^e année, 1842, 19.—Cf. MAHUL, *Cartul.*, IV, 364.

4257. JOURNAL (P.). L'église de Rieux-Mérinville. —
S. l. n. d., in-8°.

Extr. Revue du Midi, IX, liv. II.

4258. REVOIL (Henri). L'église de Rieux-Minervois.

Architect. romane du Midi de la France, 1867, I. pl. XLVIII-LI. — Cf. CORROYER. *L'architecture romane*, 207-213.

4259. La rotonde de Rieux-Minervois.

Congrès archéol. de Lisieux, 1870, 117.

4260. JOUY DE VEYE. La rotonde de Rieux-Minervois. —
Carcassonne, Pomiès, 1870, in-8°.

Extr. Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1870, III, 329-370.

4261. JOUY DE VEYE. Mémoire sur l'église de Rieux-Minervois.

Congrès archéol. de 1871, 37^e session.

4262. LAHONDÈS (J. de). Église de Rieux-Minervois.

Congrès archéol. de 1906, 54.

4263. COMPANYO (Louis), CAFFE et GROSSET. Ile Sainte-Lucie (Aude).

Soc. agric. scientif. et littér. des Pyr.-Orient., VI, 314-320.

4264. DU MÈGE (A.). Le tombeau de Saint-Hilaire.

Mém. soc. archéol. Midi de la France, 1832-1833, I, 83-92. —
Rapprocher ce numéro et les trois suivants des nos 2405 et 2406.

4265. BUZAIRIES (docteur). L'abbaye de Saint-Hilaire.

Annuaire de l'Aude pour 1851, 3^e partie, 25-42.

4266. Église de Saint-Hilaire.

MAHUL, *Cartul.* V, 104 et suiv.

4267. LAHONDÈS (J. de). Abbaye de Saint-Hilaire.

Congrès archéol. de 1906, 57.

4268. CLERCY (P.). Notice [historique et archéologique] sur l'ancienne abbaye de Saint-Hilaire.

Bull. Comm. archéol. Narb., 1913, XII, 610.

4269. DU MÈGE (A.). L'abbaye de Saint-Papoul.

Annuaire de l'Aude pour 1851, 3^e partie, 18-24. — Cf. du même auteur: Archéologie de Saint-Papoul. — *S. l. n. d.*, in-8^o.

4270. PASQUIER (Félix). Tombeau du xiv^e siècle dans le cloître de Saint-Papoul.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1896, 53.

4271. BAICHÈRE (Ed.). État de l'argenterie qui se trouve dans l'église cathédrale de Saint-Papoul (1760).

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8^o, n^o 32, 1904, 104-105.

4272. GARY (L.). Saint-Pierre des Champs, Forodonos et Parets dans les temps anciens.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1899, x, 3^e partie, 111.

4273. CROS[MAYREVIEILLE] (J.-P.). Mémoire sur des « torques » ou cercles gaulois trouvés à Serviès-en-Val. — Toulouse, Lavergne, 1839, in-4^o.

Extr. *Mém. soc. archéol. Midi de la France*, 1839, IV, 143.

4274. LAHONDÈS (J. de). Sur un cippe gallo-romain trouvé à l'oppidum de Tartare (Aude).

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1881, 14.

4275. GARY (L.). Le sarcophage de Tournissan.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1913, XXIV, 25.

4276. COURRENT (docteur). Notice sur des objets romains et gallo-romains recueillis dans le canton de Tuchan (Aude).

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1897, VII, 3^e partie, 95.

4277. COURRENT (docteur). Nouvelle notice archéologique sur le canton de Tuchan.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1899, x, 3^e partie, 87-110.

4278. AURIOL (abbé). Un mortier roman servant de bénitier dans l'église de Villardonnell (Aude).

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8°, n° 38, 1908, 234-236 ;
2 pl.

C) Numismatique

4279. *Revue Numismatique française*, publiée par E. Cartier et de la Saussaye.

1^{re} série, 1836-1856 ; pl. et tables, 21 vol., in-8°.

Nouvelle Revue numismatique, publiée par A. de Longpérier et J. de Witte, 2^e série, 1856-1874 ; 15 vol. in-8°, pl.

Revue Numismatique, 3^e série, 1883-1896 ; 14 vol., in-8°.

4^e série, 1897-1912 ; 16 vol., in-8°.

4280. LA SAUSSAYE (de). Numismatique de la Gaule Narbonnaise. — *Blois et Paris, Rollin*, 1842, in-4° ; pl.

4281. LA MARMORA (de). Monnaie de Guillaume de Narbonne, juge d'Arborée.

Extr. *Revue Numism.*, 1844, IX, 441-450.

4282. BOUDARD. Lettre sur le monnayage visigothique de Narbonne.

Revue Numism., 1855, XX, 341-350 ; pl.

4283. GAYRAUD DE SAINT-BENOÎT. Recherches historiques sur les monnaies des comtes et vicomtes de Carcassonne, Razès et Béziers. — *Carcassonne, Pomiès, s. d.*, in-8°, 52 p. ; 2 pl.

Extr. *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, II, 131. — Cf. *Courrier de l'Aude*, 1861, n°s des 2, 5, 9 et 12 janvier.

4284. POEY D'AVANT. Numismatique de Carcassonne.

Dans *Monnaies féodales*, 1860, II, 269-279.

4285. POEY D'AVANT. Numismatique de Narbonne.

Dans *Monnaies féodales*, 1860, II, 259-269. — Cf. CARON, *Monnaies féodales françaises*, 1883, 199-202.

4286. BUZAIRIES (L.-A.). Recherches sur l'histoire de la

numismatique des Atacins. — *Toulouse, Chauvin, s. d.*, in-4°, 11 p., pl.

Extr. *Mém. soc. archéol. Midi de la France*, 1872, ix, 42-53.

4287. VERGUET (abbé L.). Photographie appliquée à la numismatique. Monnaies consulaires et, de familles romaines, extraites de la collection du Musée de Carcassonne. — *Carcassonne, Labau*, 1864, in-4°.

4288. VERGUET (abbé L.). Photographie appliquée à la numismatique. Monnaies féodales, monnaies des comtes et des vicomtes de Carcassonne, extraites de la collection du Musée de Carcassonne. — *Carcassonne, Labau*, 1865, in-4°.

4289. ROBERT (Charles). Numismatique de la province de Languedoc.

1° Période antique. — *Hist. Lang.*, édit. Privat, II, 457-520.

2° Période visigothique. — *Ibid.*, VII, 295.

3° Période carolingienne. — *Ibid.*, VII, 357.

4290. SAULCY (de). Les ateliers monétaires royaux dans le Languedoc.

Hist. Lang., édit. Privat, VII (pour l'atelier de Carcass., 428).

4291. CHALANDRE. Les monnaies baronales et épiscopales de Languedoc.

Monnaies de Carcassonne, *Hist. de Lang.*, édit., Privat, VII, 402. —

Monnaies de Narbonne, *Ibid.*, 399.

4292. AMARDEL (G.). Cet érudit a produit de nombreux travaux sur la Numismatique Narbonnaise; nous en donnons la nomenclature dans l'ordre de leur publication.

Monnaies d'un roi visigoth inconnu frappée à Narbonne (Achila).

— *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1890, I, 19.

Un nouveau triens d'Achila. — *Ibid.*, 1890, I, 140.

Monnaies visigothes du Musée de Narbonne. — *Ibid.*, 1890, I, 244.

L'Hôtel des monnaies de Narbonne pendant la Ligue. — *Ibid.*, 1891, I, 293.

L'Hôtel des monnaies de Narbonne au XVII^e siècle. — *Ibid.*, 1891, I, 413.

La fin de la Monnaie de Narbonne. — *Ibid.*, 1892, II, 120.

- La numismatique Narbonnaise d'après le premier catalogue du Musée de Narbonne. — *Ibid.*, 1892, II, 153.
- Un gros de roi sans nom royal. — *Ibid.*, 1892, II, 233.
- Les monnaies de chefs gaulois attribuées à Narbonne. — *Ibid.*, 1893, II, 328.
- Le roi Achila. — *Ibid.*, 1893, II, 425.
- Les Longostalètes. — *Ibid.*, 1894, III, 13.
- Les monnaies de Nîmes. — *Ibid.*, 1894, III, 153.
- La lettre monétaire de l'atelier de Narbonne. — *Ibid.*, III, 383.
- L'oppidum des Longostalètes. — *Ibid.*, 1895, III, 549.
- Les monnaies gauloises qu'on peut attribuer à l'arrondissement de Saint-Pons. — *Ibid.*, 1896, IV, 18.
- L'atelier monétaire de Saint-Lizier. — *Ibid.*, 1896, IV, 115.
- Un triens wisigoth inédit. — *Ibid.*, 1896, IV, 179.
- Monnaies romaines attribuées à Narbonne. — *Ibid.*, 1897, IV, 278.
- Les monnaies ibériques attribuées à Narbonne. — *Ibid.*, 1897, IV, 463.
- Les monnaies de T. Pompéius et de Germanus. — *Ibid.*, 1898, V, 119.
- Les monnaies d'Anastase, de Justin et de Justinien frappées à Narbonne. — *Ibid.*, 1898, V, 133.
- Les plus anciennes monnaies visigothes de Narbonne. — *Ibid.*, 1899, V, 389.
- Le théta des inscriptions monétaires des Goths. — *Ibid.*, 1899, V, 585.
- Les marques monétaires d'Alaric II et de Théodoric. — *Ibid.*, 1899, V, 598.
- Les liards de France. — *Ibid.*, 1900, VI, 113.
- Le denier mérovingien de Narbonne. — *Ibid.*, 1900, VI, 165.
- Le comte de Narbonne Gilbert. — *Ibid.*, 1900, VI, 304.
- La première monnaie de Milon, comte de Narbonne. — *Ibid.*, 1900, VI, 381.
- Numismatique de Narbonne au VIII^e siècle. — *Paris, Rollin et Feuardent*, 1901, in-8^o.
- Extr. *Revue Numism.*, 1901.
- Les jetons des États de Languedoc du Musée de Narbonne. — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1901, VI, 462.
- Les derniers chefs des Goths de la Septimanie. — *Ibid.*, 1901, VI, 572.
- Les marques monétaires de Sigismond, roi des Bourguignons. — *Ibid.*, 1901, VI, 621.
- Le comte Milon. — *Ibid.*, 1902, VII, 1.
- Les marques monétaires de l'atelier de Narbonne au VI^e siècle. — *Ibid.*, 1902, VII, 119.
- La monnaie de Narbonne, à la fin de la domination romaine. — *Ibid.*, 1903, VII, 308.
- Les jetons de mariage et les monnaies de Nîmes au pied de sanglier. — *Ibid.*, 1903, VII, 421.

- Le T cursif dans les inscriptions monétaires carolingiennes. — *Ibid.*, 1904, VIII, 1.
- Ecus et louis faux à l'effigie de Louis XVI. — *Ibid.*, 1904, VIII, 161.
- Un denier de Matfred, vicomte de Narbonne. — *Paris, Rollin et Feuardent*, 1905, in-8°, 14 p.
- Extr. *Revue Numism.*, 1905, 309.
- Les monnaies Ibériques attribuées à Nîmes. — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1905, VIII, 309.
- Un monnayeur facétieux. — *Ibid.*, 1905, VIII, 321.
- Les monnaies de Nîmes coupées. — *Ibid.*, 1905, VIII, 447.
- Un triens mérovingien inédit. — *Ibid.*, 1906, IX, 1.
- Les monnaies visigothes anonymes au Musée de Narbonne. — *Ibid.*, 1906, IX, 5.
- Un denier du vicomte Matfred, de Narbonne. — *Ibid.*, 1906, IX, 89.
- Les monnaies de Raimond I^{er}, vicomte de Narbonne, et le monnayage melgorien. — *Ibid.*, IX, 179.
- Une monnaie gauloise inédite de Narbonne. — *Paris, Rollin et Feuardent*, 1906, in-8°, 15 p.
- Extr. *Revue Numism.*, 1906, 412.
- Un aureus inédit de L. Pinarius Scarpus, du Musée de Narbonne. — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1906, IX, 245.
- Les énigmes de la Numismatique de Narbonne. — *Caen, Delesque*, 1908, in-8°, 18 p.
- Extr. *Congrès archéol.*, 1906, 294.
- Trois monnaies mérovingiennes inédites. — *Paris, Rollin et Feuardent*, 1907, in-8°, 15 p.
- Extr. *Revue Numism.*, 1907, 66.
- Une trouvaille de monnaies gauloises « à la Croix » (à Castelnaud-Aude). — *Paris, Rollin et Feuardent*, 1907, in-8°, 15 p.
- Extr. *Revue Numism.*, 1907, 324.
- Deux deniers carcassonnais incertains. — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1907, IX, 263.
- Sur quelques monnaies du département de l'Hérault. — *Ibid.*, 1907, IX, 317.
- Une nouvelle monnaie gallo-grecque de Narbonne. — *Ibid.*, 1907, IX, 341.
- Les monnaies féodales de Narbonne. — *Narbonne, Caillard*, 1907, in-8°, 88 p.
- Extr. *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, IX, 375 ; X, 1.
- Les monnaies des Elisyques. — *Ibid.*, 1907, IX, 482.
- Les monnaies des Elisyques et les autres monnayages narbonnais. — *Ibid.*, 1908, X, 131.
- La signification du crocodile de Nîmes. — *Narbonne, Caillard*, 1908, in-8°.
- Ext. *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1898, X, 305.
- Un cas de surfrappe instructif. — *Ibid.*, 1909, X, 329.
- Encore le crocodile de Nîmes. — *Ibid.*, 1909, X, 466.

Notes sur quelques monnaies recueillies aux environs de Narbonne.

— *Ibid.*, 1909, x, 587.

Les monnaies antiques coupées. — *Ibid.*, 1909, x, 593.

La signification du crocodile de Nîmes au XVIII^e siècle. — *Ibid.*, 1910, xi, p. XLIX.

Les monnaies antiques percées. — *Ibid.*, 1910, xi, 1.

Un dernier mot sur le monnayage de Raimond I^{er} de Narbonne et sur le type melgorien. — *Ibid.*, 1910, xi, 201.

Le crocodile et les lettres PP des monnaies de Nîmes. — *Ibid.*, xi, 208-233.

Quelques monnaies fourrées découvertes à Narbonne. — *Ibid.*, 1911, xi, 364.

La hache des monnaies gauloises. — *Ibid.*, 1911, xi, 435.

Les monnaies antiques intentionnellement oblitérées. — *Ibid.*, 1912, xii, 112.

Monnaies antiques oblitérées. — *Ibid.*, 1912, xii, 271.

4293. BAICHÈRE (abbé). Catalogue des médailles romaines impériales trouvées dans le département de l'Aude et conservées pour la plupart au Musée de Carcassonne.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1907, 2^e série, iii, 75.

4294. BLANCHET (A.). Chronique de numismatique celtique. [Signale une trouvaille à Castelnau-d'Aude].

Revue Celtique, xxix, 1908, 72-79.

4295. BABUT (commandant). Notes relatives à l'atelier monétaire de Narbonne à la fin du XVI^e siècle.

Revue numism., 4^e série, xv, 1911, *procès-verbaux de la Soc. française de numism.*, p. xcii.

D) Epigraphie

4296. Epigraphie, inscriptions et monuments de Narbonne.

A la Biblioth. Narbonne : ms. n^o 22, *Recueil d'Antoine Rainouard* (1539), copié par le P. Laporte en 1712 ; — ms. n^o 23, *Recueil de Pierre Garrigues*, du XVII^e s. ; — ms. n^o 24, *Recueil de l'abbé Bousquet*, du XVIII^e s., 3 vol. ; — ms. n^o 25, *Antiquités de Narbonne*, du XVIII^e et XIX^e s. ; — ms. 27, *Recueil du chanoine Pech*, du XVIII^e s. ; — ms. nos 28 et 29.

4297. BESNIER (Maurice). Deux monuments épigraphi-

ques de Nicolas Foucault; inscriptions antiques de Narbonne, de Pierre Garrigues.

Comptes rendus de l'Acad. inscrip. et belles-lettres, 1909, 269-277.

4298. GUILHERMY (baron de). Rapport sur des œuvres d'estampage d'inscription pour M. Tournal. — *Paris, Imp. impériale*, 1860, in-8°.

Extr. *Bull. du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, 1857, 199-204.

4299. HERZOG (Ernestus). De quibusdam prætorum Galliae Narbonensis municipalium inscriptionibus dissertatio historica. — *Lipsiae, Teubner*, 1862, in-8°.

4300. HERZOG (E.). Appendix epigraphica (Narbonensis provinciæ).

Dans *Gallix Narbonensis provinciæ romanæ historia*, 1-20 (2° pagination).

4301. HIRSCHFELD (Otto). Inscriptiones Gallix Narbonensis latinæ. — *Berolini, G. Reimer*, 1888, in-f°.

C'est le t. XII du *Corpus Inscriptionum*. — Voir notamment : p. 521-622, nos 4314-5367; — p. 844-856, nos 5958-6024; — p. 863, nos 6037 et 6038.

4302. BLANC (A.). Réponse à une question de M. Hirschfeld (touchant les recueils d'inscriptions de Narbonne). — *Paris, Leroux*, 1891, in-8°.

Extr. *Revue archéol.*, 1891.

4303. BARRY (Ed.). GERMER-DURAND, LEBÈGUE, ALLMER. Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc. — *Toulouse, Privat*, 1893, in-4°, 1251 p. à 2 col.

Forme le t. xv de l'*Hist. gén. de Languedoc*. — Voir pour l'épigraphie narbonnaise, 113-382; — pour l'épigraphie de Carcassonne, 395-398.

4304. ALLMER (Aug.) et ESPÉRANDIEU (Émile). Revue épigraphique du Midi de la France. — *Vienne, Savigné*, 1878 et suiv.

4305. BERTHOMIEU (Léonce). Notice sur le Musée lapidaire de Narbonne.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1877, I, 577.

4306. BERTRAND (Émile). Le Musée lapidaire de Narbonne.

L'Ami des monuments et des arts, 1907, XXI, 299-302.

4307. THIERS (J.-P.). Narbonne. Musée de Narbonne.

Congrès archéol. de France, 1906-1907, 73.

4308. ARTAUD (F.). Lettre de Sextus Fadius gravée sur un monument découvert à Narbonne.

Mém. soc. Antiq. de France, 1826, VII, 244-256.

4309. PECH (Louis) et PUIGGARI (A.). Deux inscriptions romaines sur un monument du musée de Narbonne (Inscript. de Sextus Fadius Secundus). — *S. l. n. d.* (Montpellier, Bohem et fils), in-4°.

Extr. *Mém. soc. archéol. Montpellier*, 1860-69, v, 311-330 ; 2 pl. —
Cf. *Corpus Inscript. latin.*, XII, n° 4393.

4310. JOURNAL. Inscriptions inédites ou peu connues du musée de Narbonne. — *Caen*, A. Hardel, 1864, in-8°.

Extr. *Bull. monumental*, 1863-64, 3^e série, IX, 835 ; x, 75.

4311. EGGER (E.). Sur une inscription romaine de Narbonne.

Annuaire de l'Institut des Provinces, 1870, 156-157.

4312. JOURNAL. Nouvelles découvertes à Narbonne.

Bull. monumental, 1870, 4^e série, VI, 95-96 et 257-259.

4313. JOURNAL. Epigraphie narbonnaise.

Bull. monumental, 1871, 4^e série, VII, 129-134 ; fig.

4314. BARRY (Ed.). Sur une inscription romaine trouvée à Narbonne.

Mém. acad. scienc., Inscript. et belles-lettres de Toulouse, 1871, 7^e série, II, 404-417.

4315. EGGER (E.). Inscriptions antiques trouvées à Narbonne.

Comptes-rend. acad. Inscript. et belles-lettres, 1872, 454-456.

4316. **TOURNAL.** Six inscriptions romaines découvertes dans les environs de Narbonne.

Bull. soc. archéol. Midi de la France (séances du 13 juin 1869 au 30 décembre 1873). *Toulouse*, 1873, 26-27.

4317. **BARRY (Ed.).** Inscription romaine au musée de Narbonne.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1873, 41-42.

4318. **BERTHOMIEU (Léonce).** Inscriptions inédites provenant de la démolition des remparts de Narbonne.

Revue des soc. savantes des départements, 1881, 7^e série, III, 310-312.

4319. **BERTHOMIEU (Léonce).** Sur les inscriptions romaines de Narbonne.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1883, 27.

4320. **LEBÈGUE.** Inscription de l'Ara Narbonensis. — *Paris, Didier*, 1882, in-8^o.

Extr. *Revue archéol.*, février et mars 1882.

4321. **HÉRON DE VILLEFOSSE.** Rectification à l'inscription de l'Ara Narbonensis (musée de Narbonne).

Bull. soc. des Antiquaires de France, 1894, 147-150.

4322. **THIERS (J.-P.).** Deux inscriptions antiques du musée de Narbonne.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1890, I, 37.

4323. **COUTURE (abbé).** Le sarcophage et l'építaphe de Festa au musée de Narbonne.

Bull. théol., scientif. et littér. de l'Institut cathol. de Toulouse, 1892-1893, 178-181.

4324. **VASSAL (J.).** Une inscription romaine (provenant de l'église de Rennes-les-Bains, Aude) au musée de Perpignan.

Revue d'hist. et d'archéol. du Roussillon, 1900, I, 173-176.

4325. **THIERS (J.-P.).** Inscriptions romaines trouvées à Narbonne.

Bull. archéol. du Comité, 1901, p. CXXXI-CXXXIII.

4326. HÉRON DE VILLEFOSSE. Le soldat de Carcassonne.
Congrès archéol. de France, 1906-1907, 260.
4327. CROS-MAYREVIEILLE (A.). L'inscription de Caius Julius Niger, de Carcassonne.
Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1907, 2^e série, III, 216.
4328. THIERS (J.-P.). Monument funéraire avec inscription.
Bull. archéol. du Comité, 1908, p. CLIV-CLVII.
4329. JOURNAL. Inscription chrétienne de Narbonne.
Congrès archéol. de France, session de Montauban, 1865, 190-191.
4330. THIERS (J.-P.). Une excursion dans la Haute-Corbière : inscriptions visigothiques de Gléon ; — château de Durban ; — église et remparts de Castelmaure.
Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1891, I, 305.
4331. THIERS (J.-P.). Sur une inscription chrétienne du VI^e siècle.
Bull. Comm. archéol. Narb., 1895, III, 402.
4332. RIVIÈRES (baron de). Deux inscriptions d'Alet (Aude), XIII^e siècle.
Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8^o, n^o 23, 1898-1899, 16-17.
4333. LAHONDÈS (J. de). Inscription du XIV^e siècle à Mas-Cabardès.
Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8^o, n^o 25 (séance du 12 décembre 1899), 1900, 24-26.
4334. LAHONDÈS (J. de). Une inscription du XIV^e siècle à Saint-Nazaire de Carcassonne.
Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8^o, n^o 27 (séance du 12 décembre 1900), 1901, 203-205.
4335. RIVIÈRES (baron de). Inscriptions, sentences et devises recueillies sur des portes d'églises et de maisons (à Alet).
Bull. monumental, 1901, LXV, 325-344.

4336. DU MÈGE. Mémoires sur quelques inscriptions hébraïques découvertes à Narbonne.

Mém. soc. des Antiquaires de France, 1829, VIII, 336-356.

4337. SCHWAB (M.). Inscriptions hébraïques en France du VII^e au XV^e siècle. Inscriptions de Narbonne.

Bull. archéol. du Comité, 1897, 179, 190-194.

4338. KAUFMANN, KAMINKA et LÉVY (J.). Inscription n^o 206 de Narbonne.

Revue des Études juives, 1897, 202-206; pl.

4339. POZNANSKI (S.). Encore l'inscription 206 de Narbonne.

Revue des Études juives, 1898, 111-112.

4340. REINACH (Théodore). Inscription juive de Narbonne.

Revue des Études juives, 1899, 75-83.

4341. Inscription provençale de 1392 au musée de Narbonne.

Congrès scientif. de France, 33^e session tenue à Aix, 1867, II, 350.

4342. RIVIÈRES (baron de). Deux inscriptions en langue romane au musée de Narbonne.

Bull. monumental, 1879, 5^e série, VII, 439.

4343. THOMAS (Antoine). Sur une inscription romane de Narbonne.

Annales du Midi, 1899, XI, 498-500.

4344. RIVIÈRES (baron de). Cloche du XIV^e siècle à Salles-d'Aude, près Narbonne.

Bull. monumental, 1862, 3^e série, VIII, 85.

4345. RIVIÈRES (de). Quelques inscriptions campanaires du Midi de la France.

Bull. monumental, 1888, 6^e série, IV, 245-252. — Il y est question de l'église Saint-Sébastien de Narbonne.

4346. RIVIÈRES (de). Inscriptions campanaires dans le Narbonnais.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1890, I, 170.

4347. RIVIÈRES (de). Etudes campanaires (Carcassonne).

Bull. monumental, 1891, 6^e série, VII, 23-41.

4348. RIVIÈRES (de). Quelques cloches anciennes dans le département de l'Aude.

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1901, VI, 456.

4349. RIVIÈRES (de). Inscription d'une cloche à Salles-d'Aude (1331).

Bull. soc. archéol. Midi de la France, in-8° n° 30, 1903, 212.

4350. Inscription commémorative de la reconstruction de la cathédrale de Narbonne (IX^e siècle).

Hist. Lang., édit. Privat, V, n° 3 et 4. — *Mém. soc. archéol. Midi de la France*, II, 221.

4351. Inscription commémorative de la consécration d'un autel dans l'église de Palaja (917).

DE VIC, *Chronicon*..., 54. — MAHUL, *Cartul.*, V, 396. — *Hist. Lang.*, édit. Privat, V, n° 5.

4352. Inscription commémorative de la construction et de la dédicace de l'église de Montolieu (vers 950).

Gallia christ. (nova), 1739, VI, 976. — MABILLON, *Annal. O. S. B.*, III, 493. — *Hist. Lang.*, édit. Privat, V, n° 6.

4353. Inscription de la châsse de Saint-Just et de Saint-Pasteur de Narbonne (vers 1060).

Mém. soc. archéol. Midi de la France, III, 58. — *Hist. Lang.*, édit. Privat, V, n° 12.

4354. Inscription (*Hæc est ecclesia*) de l'église de Saint-Paul de Narbonne (XI^e siècle).

Mém. soc. archéol. Midi de la France, III, 66. — *Hist. Lang.*, édit. Privat, V, n° 22. — SABARTHÈS, *Étude histor. Saint-Paul*, 17.

4355. Inscription (*Est domus ista*) de l'église de Saint-Paul de Narbonne (XI^e siècle).

Mém. soc. archéol. Midi de la France, III, 67. — *Hist. Lang.*, édit. Privat, V, n° 26. — SABARTHÈS, *Étude hist. Saint-Paul*, 17.

4356. Inscription de l'église Saint-Nicolas de Narbonne (XI^e siècle).

Mém. soc. archéol. Midi de la France, III, 67. — *Hist. Lang.*, édit. Privat, V, 25.

4357. Inscription funéraire de Bernard, sacristain majeur de l'église Saint-Paul de Narbonne (1151).

Hist. Lang., édit. Privat, v, n° 49. — ROSCHACH, *Catal. musée de Toulouse*, n° 826.

4358. Épitaphe de Pons de Trémals, évêque de Carcassonne (1159).

Hist. Lang., édit. Privat, v, n° 50. — *Gallia christ.*, nova (1739), vi, 876.

4359. Inscription funéraire de Pierre Bernard, grand sacristain de Saint-Paul et de Saint-Just de Narbonne (1173).

Hist. Lang., édit. Privat, v, n° 56. — ROSCHACH, *Catal. musée de Toulouse*, n° 827.

4360. Inscription funéraire de Guillaume de Saint-Hilaire, chanoine de Saint-Paul et de Saint-Just de Narbonne (1174).

Hist. Lang., édit. Privat, v, n° 58. — ROSCHACH, *Catal. musée de Toulouse*, n° 828.

4361. Inscription funéraire de Pierre III, abbé de Saint-Paul de Narbonne (1221), à Sérame.

SABARTHÈS, *Étude hist. Saint-Paul*, 72.

4362. Inscription de Robalde, abbé de Saint-Paul de Narbonne (1224-1232), et rappelant une réfection de cette église.

TOURNAL, *Catal. musée de Narbonne*, n° 227. — SABARTHÈS, *Étude hist. Saint-Paul de Narbonne*, 20.

4363. Inscription funéraire de Turmodi de Villemous-tausso (1299). Musée de Carcassonne.

CASTELLANE (marquis de). *Supplément aux inscriptions du V^e au XVI^e siècle*. — *Mém. soc. archéol. Midi de la France*, iv, 301. — MAHUL, *Cartul.*, II, 155.

4364. BAICHÈRE (abbé). Épitaphe du franciscain Jacques de Pomars († 1319), à Carcassonne.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1904, n° 33.

4365. Inscription funéraire de Jean Bellegarde, prêtre,

de Villemoustaussou (1330). Musée de Carcassonne.

Mém. soc. archéol. Midi de la France, IV, 307. — MAHUL, *Cartul.*, II, 155.

4366. Inscription de G. de Mangorio et de Gentiane, sa femme (église Saint-Paul de Narbonne), 1342.

SABARTHÈS, *Étude hist. Saint-Paul*, 35.

4367. Inscription rappelant la donation, faite en 1432 par la veuve Vital de Castris à l'église Saint-Paul de Narbonne, de la bastide de Régimont.

SABARTHÈS, *Étude hist. Saint-Paul*, 43.

4368. Inscription rappelant l'union, faite en 1534 par le chanoine Pierre Chabot, de la cure du Villa-des-Ports à l'église Saint-Paul de Narbonne.

SABARTHÈS, *Étude hist. Saint-Paul de Narbonne*, 38-39.

4369. Épitaphe de Jean Gasc, curé de Bagnoles (1646). Eglise paroissiale.

MAHUL, *Cartul.*, II, 165.

E) Sigillographie, Art héraldique, Noblesse.

Généralités.

4370. BÉJARD (Jacques). Recueil des titres, qualités, blazons et armes des seigneurs barons des Estats généraux de la province de Languedoc, tenus en la ville de Montpellier, l'année 1654. — *Lyon, Scipion Jasserme*, 1655, in-f°, 83 p.

Deuxième édition, 1657, in-f°, 160 p.

4371. L'HERMITE DE SOLIERS (J.-B.), dit TRISTAN. Les Présidents nés des Estats de la province de Languedoc, ou Cronologie des archevêques et primats de Narbonne. — *Arles, Fr. Mesnier*, 1659, p. in-f° ; frontisp. et grav.

4372. CAUX (Henri de). Catalogue général des gentils-

hommes de la province de Languedoc, dont les titres ont été remis devant M^r de Bezons. — *Pézénas, J. Martel, 1676, in-f°.*

4373. BEAUDEAU (Jacques). Armorial des Estats du Languedoc, enrichi des éléments de l'art du blazon. — *Montpellier, Daniel Pech, 1686, in-4°; frontisp. et grav.*

4374. GASTELIER DE LA TOUR. Armorial des Estats du Languedoc. — *Paris, Vincent, 1767, in-4°; grav.*

4375. LA CHESNAYE DESBOIS (F.-A.-A.). Dictionnaire de la noblesse. — *Paris, A. Boudet, 1773-1778, 12 vol. in-4°.*

La première édition avait paru sous ce titre : *Dictionnaire généalogique, héraldique, chronologique et historique, 1757-1765, 7 vol. in-8°.* — Un *Supplément* a été ajouté par Bardier, 3 vol. in-4°.

4376. GIRAULT DE SAINT-FARGEAU (A.). Armoiries des villes et des bourgs de France.

Dans *Dictionn. géogr., histor., industriel et commerc. de toutes les communes de France* (Paris, Didot, 1844, 3 vol. in-4°), à la fin de chaque volume.

4377. Nobiliaire du Languedoc et des petites provinces voisines. — *S. l. n. d. (Toulouse, 1847), in-8°.*

4378. GRANDMAISON (Ch.). Dictionnaire héraldique..., publié par l'abbé Migne. — *Paris, Petit-Montrouge, Migne, 1861, in-4°.*

C'est le t. XIII de la *Nouvelle encyclopédie théologique.*

4379. LA ROQUE (Louis de). Armorial de la noblesse de Languedoc, généralité de Montpellier et généralité de Toulouse. — *Montpellier, Séguin; Toulouse, Delboy, 1860-1863, 2 vol. in-8°; grav.*

4380. LA ROQUE (L. de). Annuaire historique et généalogique de la province de Languedoc, 1^{re} année. — *Paris, Dentu, 1861, in-8°.* — 2^{me} année, 1862-1863. — *Paris, Dentu, 1864, in-8°.*

4381. HOZIER (Charles d'). Indicateur du grand armorial de France, recueil officiel dressé en vertu de l'édit de

1696..., publié par le Cabinet historique. — *Paris, au bureau du Cabinet historique, 1866, in-8°.*

4382. ROBERT (Ulysse). Indicateur des armoiries des villes, bourgs, villages, monastères, communautés, corporations, etc., contenues dans l'Armorial général d'Hozier, Languedoc.

Cabinet historique, xxv, 66-91.

4383. LA ROQUE (Louis de) et BARTHÉLEMY (Édouard de). Catalogue des gentilshommes qui ont pris part ou qui ont envoyé leur procuration aux Assemblées de la noblesse pour l'élection des députés en 1789. — *Paris, Dentu, 1862-1865, 28 vol. in-8°.*

4384. LA ROQUE (L. de) et BARTHÉLEMY (E. de). Catalogue de la noblesse des colonies et des familles anoblies ou titrées sous l'Empire, la Restauration et le Gouvernement de juillet, d'après les documents officiels. — *Paris, Dentu, 1865, in-8°.*

4385. SAINT-ALLAIS (de). Nobiliaire universel de France, ou recueil général des généalogies historiques des maisons nobles de ce royaume. — *Paris, Bachelin-Deflorenne, 1872-1878, 22 vol. comprenant chacun 2 fasc.*

4386. C.-P. (A.). [Cornet-Peyrusse (Augustin)]. Armorial général des personnes, domaines, compagnies, corps et communautés (circonscription actuelle de l'Aude). — *Carcassonne, Pomiès, 1876, in-8°.*

Extr. de l'*Armorial général* d'Hozier. — Cf. MAHUL, *Cartul.*, où l'on trouve, mais avec des variantes, les armoiries des anciennes communautés du diocèse de Carcassonne, et d'un grand nombre de familles de l'Aude. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles* .., où, à côté des ex-libris, on trouve aussi diverses armoiries de familles et de corporations.

4387. BESONS (de). Jugement sur la noblesse de Languedoc ; généralité de Montpellier (du n° 1 à n° 633) ; généralité de Toulouse (du n° 634 au n° 1067).

Dans AUBAIS (d'), *Pièces fugitives*, II, 1^{re} et 2^{me} partie. — Réédité par LA PIJARDIÈRE, *Montpellier, Firmin et Cabrou, 1877, in-4°.*

4388. Nobiliaire universel de France. — *Paris, aux archives de la Noblesse* (41, rue Laffite; auj., 101, rue de Miromesnil), 1854-1913, 27 vol. in-4°; armoiries gravées.

Cette importante collection est la continuation de l'œuvre de Saint-Allais et de Courcelles, sous la direction de Louis de Magny, jusqu'au vol. 22 inclus; sous la direction du *Collège héraldique de France*, jusqu'à ce jour. Le XXVIII^{me} vol. est en préparation.

4389. LECOY DE LA MARCHE. Les Sceaux. — *Paris, Quantin*, 1889, in-8°; fig.

4390. LAHONDÈS (J. de). Diverses armoiries de Saint-Nazaire de Carcassonne.

Bull. soc. arch. Midi de la France, in-8°, n° 33, 1904, 130-132.

4391. BORDEAUX (P.). Sceau, du xv^e siècle, du prieuré de Saint-Michel de Duilhac, canton de Tuchan (Aude).

Revue Numismat., 4^e série, x, 1906, p. LXXXII-LXXXIII.

4392. Armorial des consuls de Narbonne (1549-1673).

Hist. Lang.; édit. Privat (*Hist. graph.*), xvi, 693-704. — Ms., au cabinet Armand Bories, Narbonne.

4393. MULLOT (H.). et SIVADE (H.). Armorial des archevêques de Narbonne. — *Narbonne, Caillard*, 1910, in-8°, 52 p.; dessins.

Extr. *Bull. Comm. archéol. Narb.*, 1910, xi, 235

4394. MULLOT (H.) et SIVADE (H.). Armorial des évêques de Carcassonne. — *Carcassonne, Gabelle*, 1910, in-8°, 50 p.; dessins.

Extr. *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, 2^e série, vi, 23.

4395. MULLOT (H.) et SIVADE (H.). Armorial des évêques d'Alet. — *Narbonne, Caillard*, 1911, in-8°; dessins.

Extr. *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1911, xi, 531.

4396. MULLOT (H.) et SIVADE (H.). Armorial des évêques de Mirepoix. — *Narbonne, Caillard*, 1911, in-8°; dessins.

Extr. *Bull. Comm. arch. Narbonne*, 1912, xii, 122.

QUESTIONS CONTROVERSÉES

de Numismatique narbonnaise

Depuis vingt-quatre ans je publie régulièrement, dans le *Bulletin de la Commission Archéologique* de Narbonne, des articles relatifs à la numismatique de la région. Ces travaux sont généralement inspirés par des monnaies faisant partie de nos collections locales ou par des pièces récemment découvertes ; ils sont rédigés au jour le jour, parfois d'une façon un peu hâtive, et par la nature même des sujets traités ils ne sauraient avoir toujours un caractère définitif, une découverte nouvelle pouvant modifier une première hypothèse.

Au cours de mes recherches j'ai été parfois amené à revendiquer pour Narbonne quelques monnaies d'origine incertaine.

On pourrait croire que je m'illusionne sur le degré de probabilité de ces nouvelles attributions présentées d'ailleurs comme très dubitatives. Il est bien entendu que dans ma pensée elles conservent ce caractère essentiellement dubitatif, à ce point que je me crois obligé de procéder à une sorte de récapitulation beaucoup moins pour examiner de nouveau leur vraisemblance que pour renouveler mes réserves et déclarer formellement que, pour la

plupart d'entre elles, il n'y a là que des questions que je me pose, laissant à l'avenir le soin de les résoudre.

Ainsi j'ai proposé d'attribuer à Elicia la ville des Elysiques, dubitativement identifiée avec le site de Montlaurès exploré par mon collègue et ami M. Rouzaud, une imitation de monnaie marseillaise sur laquelle Dardel avait lu **NAT** et **HAIKIO**, où je retrouvais l'ethnique **HAIKIOTAN**. Il est évident que, quels que soient mes efforts pour faire prévaloir cette lecture et cette interprétation, je n'en demeure pas moins convaincu que cette attribution est très hasardée et comme preuve de bonne foi je n'hésite pas à déclarer que, parmi les innombrables monnaies recueillies par M. Rouzaud à Montlaurès, la pièce en question ne s'est pas encore rencontrée. Je pourrais bien ajouter que cet argument négatif ne saurait infirmer l'identification proposée, car il y a plus de cinquante ans qu'aucune monnaie nominale de Narbonne, wisigothe ou carolingienne n'a été retrouvée dans les environs ; mais c'est ici surtout que je dois m'empresser de répéter que si je reviens sur cette question c'est uniquement pour renouveler mes réserves et non pour défendre mon opinion.

Il en est de même de diverses pièces ibériques classées aux incertaines de la Tarraconnaise dont j'essayais aussi de doter Elicia.

Rien n'est plus douteux, je le reconnais, que de semblables attributions que rien n'est venu confirmer, l'identification même du lieu ayant un caractère tout à fait conjectural. Il en est de même aussi de la nouvelle interprétation du mot **ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ** que je proposais dans le même travail.

Les monnaies des Longostalètes et les pièces de Caian-tolos et de ses successeurs appartiennent à la même localité ; il y a là deux séries parallèles, car le monnayage à l'ethnique a commencé avant l'autre et lui a survécu ; le

peuple des Longostalètes n'est mentionné par aucun historien ; cela m'amenait à me demander si ce mot qui aurait pu signifier *comptables publics* est vraiment un nom de peuple et s'il ne faudrait pas y voir plutôt celui de magistrats chargés d'administrer la ville, le port de l'oppidum occupé par les chefs politiques où auraient été frappés les bronzes ne portant que des noms de chefs. Je n'hésite pas à reconnaître que l'hypothèse que je hasarrais ne peut être formulée que sous les plus expresses réserves et j'ai d'ailleurs moi-même conservé l'habitude d'écrire le mot Longostalètes avec un L majuscule ; c'était avouer implicitement que jusqu'à nouvel ordre je considérerais ce mot comme un ethnique ; j'avoue encore que c'est beaucoup plus prudent. Il n'y a du reste dans la numismatique antique aucun fait analogue qui justifie cette supposition ; mais un fait peut être vrai tout en étant isolé et exceptionnel.

Mon hypothèse avait l'avantage d'expliquer le parallélisme des deux séries qui sont réellement contemporaines et appartiennent bien à la même localité.

Cela est si vrai que, dans un traité récent signé des auteurs les plus autorisés et je pourrais ajouter les plus sceptiques en fait d'attributions ou d'identifications nouvelles, dans un ouvrage où tout ce qui n'est pas rigoureusement prouvé est donné comme douteux, les deux séries sont parfaitement confondues et données par conséquent au même pays. La liste chronologique des chefs en question est la suivante : Caiantolos, Amytos, Bitovios, Bitoukos, Riganticos, qui apparaissent sur les pièces sans ethnique, et Bokios dont le nom figure sur les bronzes à l'ethnique ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ.

J'avais déjà dit moi-même que tous ces personnages devaient avoir été des chefs du même peuple, et c'est en effet après Riganticos que je plaçais Bokios, mais le type des Longostalètes est cependant antérieur à l'autre ;

comme je l'ai dit en débutant, il a commencé avant le type du lion et lui a survécu.

Est-il admissible que le trépied ait été abandonné de Caiantolos à Riganticos et ensuite repris ?

Je ne le pense pas.

Ce peuple des Longostalètes a eu deux ateliers qui ont fonctionné simultanément. Les raisons de ce double monnayage nous échappent, mais ils ne peuvent pas être séparés. Les récentes trouvailles de Montlaurès l'attestent et les résultats négatifs à ce sujet de fouilles pratiquées dans les départements voisins l'attesteraient également, si cela était nécessaire. Dans le livre auquel j'ai déjà fait allusion, le nom du département de l'Hérault est inscrit entre parenthèses à côté de celui des Longostalètes ; comme cette indication ne paraît pas lorsqu'il est question pour la première fois de ce peuple toujours donné à la région de Narbonne, je ne crois pas qu'il y ait là l'intention de changer une identification admise par M. de Barthélemy et généralement acceptée ; Narbonne est à un pas de la limite méridionale du département de l'Hérault.

Les trouvailles de Montlaurès, je le répète, ne peuvent pas être plus significatives à cet égard.

Elles sont encore plus significatives, si c'est possible, à l'égard des monnaies des Nédènes ou Nérènes et ce fait est parfaitement d'accord avec ce que la numismatique nous apprend. Car une légende ibérique secondaire, qui paraît sur certaines pièces des Nédènes et sur les monnaies des Longostalètes à nom de chefs, nous prouve que ces dernières ne peuvent pas plus être séparées des bronzes celtibériens que de ceux de Caiantolos et de ses successeurs.

En ce qui concerne la chronologie de ces chefs, on pourrait se demander s'il n'y a pas eu deux personnages ayant porté le même nom de Caiantolos. Ce nom paraît, en effet, sur des pièces offrant deux types tout différents

et qui diffèrent en outre par le module et le poids. A vrai dire la différence de poids et de module peut expliquer le changement de type. Mais parmi les pièces du type le plus commun, les monnaies qui présentent au revers le lion qui paraît sur toutes les pièces de cette série, il y a des différences de style très marquées et le lion y est représenté de deux façons, tantôt la queue pendante comme sur les bronzes de Bitovios, tantôt bondissant en battant l'air de sa queue comme sur ceux de Riganticos. Y aurait-il eu un Caiantolos avant Bitovios et un après ? C'est une question qu'on peut se poser mais qu'on ne saurait résoudre.

Dans tous les cas, il y en a un avant ; cela n'est pas douteux et il est, je crois, plus prudent de s'en tenir pour le moment à celui-là.

Les monnaies d'Amytos sont rares et ont été par suite peu étudiées. Faut-il les placer avant ou après Caiantolos ? Très probablement après et sûrement avant Bitovios.

Bitovios prend donc le troisième rang.

On a inscrit après lui un certain Bitoukos. Ce nom a été lu en effet sur une ou deux pièces, paraît-il. C'est probablement une altération de Bitovios, le résultat d'une faute d'un graveur et ce chef paraît devoir être rayé de la série.

Mais en revanche il y a un autre nom qui doit y être ajouté, c'est celui de Bitouiotouos qu'on doit traduire par Bituit. J'ai publié en effet une pièce d'une conservation parfaite sur laquelle on lit **BITOYIOTOYO**.

Est-ce un nouveau chef ? Je ne le crois pas. Les monnaies de Bitovios ne portent *jamais* que **BITOYIO** ; le C final n'y est *jamais*. Comme les pièces portant **BITOYIO** et **BITOYIOTOYO** sont absolument semblables, il est permis de croire que le premier nom est une abréviation du second et que le véritable nom de ce chef est celui qui, porté plus tard par un tout autre personnage, fut traduit par les Romains par Bituit. Quant à la monnaie sur

laquelle on avait lu **BITOYIOΓOFO**, elle devait porter évidemment **BITOYIOTOYO**.

Le dernier chef de la série des pièces au type du lion est incontestablement **Riganticos**, mais on peut ajouter à cette série **Bokios** et un certain **Loucoticnos** qui paraissent sur les monnaies des Longostalètes.

Quant au lieu d'émission de toutes ces pièces, je ne puis que répéter ce que j'ai dit en terminant tous mes articles sur ce sujet : les monnaies des Longostalètes, celles qui ne portent que des noms de chefs sans ethnique et les pièces à légendes purement ibériques des Nédènes ou Nérénes, ont été frappées par les populations qui vivaient ou qui avaient vécu vers le delta de l'Aude, au milieu desquelles, l'an 118 avant J.-C., vinrent s'établir les Romains.

Nous arrivons à l'époque romaine. La Colonie de Narbonne avait reçu le droit romain qui, au point de vue monétaire, l'assimilait entièrement à la métropole. Elle ne pouvait pas avoir de monnaies spéciales ; elle ne pouvait émettre que des espèces conformes au numéraire officiel de l'Etat, sans aucune indication de localité.

En revendiquant pour elle les pièces à la légende **DIVOS IVLIVS** je ne faisais que défendre une attribution dont je n'étais pas l'auteur.

Lui donner en même temps les petits bronzes de **T. POM. SEX. F.** c'était innover un peu plus. Toutefois ces petits bronzes avaient toujours été attribués au Midi de la Gaule. Mais réclamer aussi ceux de **GERMANVS INDVTIL** ainsi que ceux d'Auguste aux types de taureau et de l'aigle, c'était, je l'avoue, une véritable innovation et une attribution un peu hasardée. Toutefois encore, la présence des pièces de Germanus dans notre région et même en Espagne avait été constatée par d'autres que par moi, et l'on sait que l'on ne trouve pas de l'autre côté des Pyrénées des monnaies gauloises, si ce n'est celles de notre littoral.

On sait aussi que les pièces de Germanus et celles d'Auguste à l'aigle ou au taureau offrent des analogies de style, de fabrique, de types, de module, de poids et de métal, qui ne permettent guère de les séparer.

L'attribution à Narbonne est-elle soutenable ? Il est bien entendu qu'elle ne saurait être que dubitative ; mais il en sera forcément ainsi de toutes les monnaies romaines que Narbonne pourrait revendiquer.

Et l'attribution à tout autre localité sera-t-elle plus certaine ?

J'avais pensé à ces pièces bien avant de connaître l'exemplaire surfrappé que j'ai publié. La découverte à Narbonne d'une monnaie d'Auguste à l'aigle surfrappée sur une pièce de Germanus n'est évidemment pas une raison péremptoire ; c'est du moins un fait assez significatif qui m'avait paru créer une assez forte présomption. Je renvoie à ce que j'ai dit là-dessus.

J'avais aussi pensé à doter Narbonne de moyens bronzes romains de Claude, au type de Pallas tirant de l'arc. Leur abondance ici défie tout ce qu'on peut imaginer et les pièces qu'on y recueille sont généralement assez minces et de poids plutôt léger, parfois même de module un peu petit. Mais ces monnaies sont communes partout.

Même observation pour des moyens bronzes de Domitien en cuivre rouge, pareillement fort communs ici et qui semblent présenter la particularité d'être plus minces que de coutume ; mais à l'inverse de ceux de Claude, ils sont généralement de flan très large et offrent souvent une marge, un espace plus ou moins grand entre le bord de la pièce et le grènetis.

Tout cela, j'en conviens, est grandement conjectural et pourtant je ne crois pas qu'il y ait lieu de regretter d'avoir proposé ces diverses attributions. Il y a là des remarques qui peuvent guider dans des recherches ultérieures.

Je ne regrette rien de ce que j'ai dit, ni en ce qui concerne les petits bronzes de Germanus, ni en ce qui concerne les Elysiques. Je ne regrette même pas le rapprochement du taureau des Nérènes de celui du denier de L. Thorius Balbus. Ce denier est ici fort commun et les exemplaires qu'on y trouve sont généralement assez barbares. L'origine du taureau des Nérènes est connue, mais sa ressemblance avec celui de L. Thorius méritait d'être signalée.

Quant aux petits bronzes de Germanus et d'Auguste au taureau et à l'aigle, il me paraît également utile de rappeler que ces pièces sont bien conformes aux espèces que Narbonne devait émettre, qu'elles n'ont pas de patrie et que Narbonne, à cette époque où la province a eu certainement besoin d'un numéraire d'appoint de ce genre, n'a pas de monnaies.

Mais l'attribution à Narbonne de toutes ces pièces, on ne saurait trop le répéter, est évidemment conjecturale comme le seront toutes les autres identifications qu'on pourra proposer.

Toutes les fois qu'on essayera de reconstituer l'histoire monétaire de Narbonne à l'époque romaine ou grecque on ne pourra faire que des hypothèses. Parmi celles que j'ai été amené à proposer, il n'en est qu'une que j'hésiterais peut-être à formuler aujourd'hui, ne lui trouvant pas un degré de probabilité suffisant.

Voici de quoi il s'agit.

A l'époque où se multiplièrent les ateliers monétaires romains, Narbonne eut un hôtel des monnaies. Cela est attesté par un sou d'or de Constance II qui porte à l'exergue **SM NARB** *Sacra Moneta Narbo* et par un texte ancien, par un passage de Sidoine Apollinaire qui établit non seulement que Narbonne avait un atelier, mais qui semble prouver même qu'il était important, c'est-à-dire assez actif.

Cet atelier n'a évidemment pas émis uniquement la pièce de Constance II.

On lui a donné d'autres sous d'or de Magnence portant **NAR** à l'exergue, mais cette attribution n'est même pas certaine, car il existe des monnaies qui portent **NLVG** et appartiennent par conséquent à Lyon d'où il résulte que **NAR** pourrait bien désigner Arles, quoiqu'à vrai dire dans ces deux inscriptions on ne sache pas ce que l'**N** pourrait bien signifier.

On a également donné à Narbonne des bronzes d'Honorius portant **SMNA** ; on pourrait lui donner avec autant de raisons les pièces où l'on lit **SMNB**. Mais toutes ces inscriptions peuvent se rapporter à l'atelier de Nicomédie les lettres A, B, etc. étant des indications numérales d'officines. On doit évidemment considérer comme se rapportant à Narbonne la légende **SMNM** *Sacra Moneta Narbo Martius*, mais elle est fort rare et ne pourrait représenter avec le sou d'or de Constance II tout le numéraire sorti de l'atelier narbonnais. Il est clair qu'il faut restituer à Narbonne une partie des espèces données à Nicomédie dont l'Hôtel ne fut ouvert qu'après celui de Narbonne, d'où il résulte qu'au début l'inscription **SMN** suivie ou non d'indications numérales ne pouvait pas désigner la monnaie de Nicomédie.

J'avais proposé de faire le partage en se basant précisément sur ces indications numérales qui sont tantôt latines et tantôt grecques.

Les initiales des termes numéraux latins P, S, T, Q, *prima, secunda, tertia, quarta*, se rapporteraient à Narbonne, les lettres numérales grecques à Nicomédie. Mais on trouve les deux systèmes de numération employés dans le même atelier ; le partage serait arbitraire. Le style des monnaies et les considérations historiques fourniraient de meilleures indications.

Mais tout cela, cette fois encore, ne peut aboutir qu'à des attributions dubitatives.

Il n'y a toujours d'identification certaine que celle de l'inscription **SMNARB**, la légende **NAR** pouvant désigner Arles comme **NLVG** désigne Lyon.

Mais que signifie l'**N** dans ces deux inscriptions ?

C'est en me posant cette question que j'avais été amené à me demander s'il ne pourrait pas y avoir là une double indication d'atelier, l'un ayant frappé la monnaie avec du métal affiné par l'autre. L'atelier de Narbonne serait désigné par la lettre **N** ; il aurait frappé les espèces portant **NAR**, **NLVG** avec des métaux livrés par les Hôtels d'Arles ou de Lyon. C'est là, pensera-t-on, une pure hypothèse que rien ne justifie et elle est d'autant plus inutile qu'elle n'augmenterait pas sensiblement les monnaies que Narbonne peut revendiquer, puisque celles qui portent **NAR** lui étaient déjà attribuées. Cela prouve du moins que ce n'est pas dans le but puéril d'augmenter la série narbonnaise que je l'ai proposée.

J'ajoute que j'ai regretté de l'avoir formulée comme je l'ai déjà dit.

M. Jules Maurice a donné l'explication de tant de lettres énigmatiques figurant sur les espèces de l'époque Constantinienne que je m'attendais, tous les jours, à apprendre le véritable sens des inscriptions **NAR**, **NLVG** ou **LVGN** qui paraît également sur une monnaie d'argent de Gratien. D'autres auteurs se sont également occupés de ces diverses indications qui paraissent à l'exergue ou dans le champ de ces monnaies, mais l'**N** n'est pas encore expliqué.

Que pourrait-il signifier, car on ne saurait y voir une indication numérale d'officine ou d'émission. Les lettres voisines **M**, **O**, **P**, **Q** ne paraissent qu'avec un sens connu qui ne permet pas de voir un numéro d'ordre dans la lettre en question. **M** veut dire *Moneta* ; **O** ne paraît que dans les mots dont il fait partie ; **P** signifie *percussa* ou *prima* ; **Q** *quarta*.

L'atelier de Narbonne a été au début un hôtel des monnaies de second ordre où toutes les opérations du monnayage n'étaient peut-être pas pratiquées. Cela expliquerait pourquoi il n'est pas mentionné dans les documents officiels, quoique son existence ne puisse pas être mise en doute. On a pu n'y pratiquer que la refonte des espèces usées et leur frappe ou simplement la refraappe de vieilles espèces, ou la fonte des métaux à l'exclusion de l'affinage, les métaux affinés étant livrés par les hôtels des monnaies les plus voisins qui étaient justement ceux d'Arles et de Lyon.

La lettre **N** paraît encore sur des pièces portant la marque d'Ostie, **NOS**, **NOST** ; mais précisément, par mer, les ports de Narbonne et d'Ostie avaient de fréquentes relations. Ici cependant il resterait à examiner si les monnaies portant les indications **NOS**, **NOST** ont été frappées à des époques où les événements politiques ne contredisent pas les rapports entre les deux ateliers.

L'hypothèse des doubles marques n'est justifiée par aucun fait absolument analogue. Cependant quand les indications d'ateliers monétaires envahirent le champ des pièces, la légende de l'exergue **CON OB** nous apprendait que si la pièce avait été frappée à tel endroit, c'est à Constantinople que le métal avait été purifié.

Dans la suite l'inscription **CONOB** s'immobilisa et n'eut plus aucune signification, mais à l'origine elle avait eu un sens précis. L'atelier indiqué dans le champ garantissait le poids de la pièce, l'exergue l'aloi. Cette mention de l'aloi avait une importance telle que certains ateliers, comme Trèves, avaient formellement garanti la pureté du métal par des inscriptions telles que **TROB**. L'adjonction de ces lettres **OB** *obryzum* n'était pas indispensable. La simple énonciation d'un atelier signifiait que la pièce y avait été frappée avec du métal affiné dans l'atelier même.

Mais si, comme nous l'avons supposé, un atelier auxiliaire recevait du métal qu'il se bornait à laminier ou à fondre, à découper et à frapper, il ne pouvait pas en garantir le titre; d'où la nécessité d'indiquer aussi l'atelier principal. La mention **OB** était inutile; le métal venait toujours de l'atelier le plus important, ou plutôt *le plus explicitement indiqué*. Voilà à peu près la théorie que j'avais développée; ce n'est plus une opinion que je défends; c'est tout au plus une question que je me pose encore. Mais je m'empresse d'ajouter que, parmi les monnaies de l'époque constantinienne de l'atelier de Lyon, de nombreuses séries portent un **N**, non pas à l'exergue mais dans le champ. M. Jules Maurice dit que cette lettre **N** placée dans le champ du revers doit être un signe de valeur (1). Quel que soit le sens de cette marque monétaire, l'existence des pièces lyonnaises portant un **N** dans le champ peut faire supposer que cette lettre s'explique de la même façon quand elle est à l'exergue, et est de nature à infirmer l'hypothèse des doubles marques d'atelier.

Il est évident qu'on a toujours le droit de considérer une lettre inexpliquée, placée à l'exergue ou dans le champ d'une monnaie, comme une marque monétaire quelconque, la marque spéciale de telle officine ou de telle équipe d'ouvriers, ce qui dispense d'en chercher la signification.

Je terminais l'article où je développais l'hypothèse des doubles marques par une attribution à Narbonne qui est également discutable, mais dont je ne suis pas l'auteur. Il s'agit d'un sou d'or de Priscus Attale portant les lettres **N** et **B** dans le champ. Malheureusement ce sou décrit par Mionnet et reproduit par Cohen est aujourd'hui perdu et la légende du revers **RESTITVTIO REIP** serait unique dans la numismatique impériale. Est-ce une raison pour

(1) *Numismatique constantinienne*, t. II, p. 71.

suspecter cette pièce dont l'inscription convient au contraire si bien aux circonstances dans lesquelles elle aurait été émise ? Elle l'aurait été en effet en 414, à l'époque du mariage d'Ataulphe, roi des Wisigoths, avec Placidie sœur d'Honorius.

Après la prise de Rome en 409, les Goths avaient fait monter Attale au pouvoir. Ils l'avaient ensuite déposé pour plaire à Honorius ; il reprit la pourpre une seconde fois et fut une seconde fois déposé par Ataulphe, qui espérait ainsi obtenir le consentement d'Honorius à son mariage avec Placidie. Honorius s'obstina à refuser ; Ataulphe rompit définitivement avec lui et épousa Placidie à Narbonne. Attale était à sa cour ; il assista au mariage et reprit la pourpre pour la troisième fois. Orose nous dit qu'Ataulphe avait rêvé de rétablir dans son intégrité et d'augmenter même la puissance du nom romain, « afin qu'au moins la postérité le regardât comme le « *restaurateur de l'empire.* »

Inutile de faire remarquer que, quand l'aureus d'Attale a été publié, on ne songeait ni à Ataulphe, ni à Narbonne, ni à rien de tout ce qui vient d'être dit. Or, il se trouve aujourd'hui qu'il n'y a rien de plus vraisemblable historiquement que l'émission à Narbonne d'un sou d'or d'Attale avec l'inscription **RESTITVTIO REIP**, et il y a même dans cette inscription une nuance qui ne saurait échapper. C'est évidemment avec intention qu'on a mis **RESTITVTIO** et non pas comme de coutume **RESTITVTOR**, car ce mot se serait rapporté à Attale, qui n'était qu'un jouet entre les mains du roi des Wisigoths.

Je m'étais aussi demandé si à cette époque du mariage d'Ataulphe avec Placidie on n'aurait pas également frappé monnaie à Narbonne au nom de la sœur d'Honorius. Il est bien certain que toutes les pièces connues de Placidie sont très postérieures. Mais un homme qui proclamait ou déposait à son gré un empereur, qui traitait sa femme

en impératrice, pouvait bien donner le titre d'Auguste à la fille de Théodose et le faire consacrer par l'émission d'une monnaie. J'ajoute pourtant que, comme tout ce qui est vraisemblable n'est pas vrai, il est d'autant plus prudent de battre en retraite sur cette question que l'attribution à Narbonne d'une pièce de Placidie serait purement théorique, car il n'existe aucune monnaie présentant les conditions exigées par cette attribution.

Les débuts du monnayage wisigoth peuvent présenter encore quelques points obscurs; ils n'offrent pas pour le moment de questions controversées. Ce que j'ai dit des imitations de la monnaie d'Anastase, de Justin et de Justinien est généralement admis.

Le monogramme **NAR** des tiers de sou avait été lu **AMR** qui aurait désigné Amalaric. Mais Amalaric a employé un monogramme tout différent. Du reste à cette époque Narbonne était la capitale de la monarchie wisigothe, c'est-à-dire la résidence d'Amalaric, et les tiers de sou lui appartiendraient très probablement, même s'ils ne portaient que le nom du souverain. Mais il y a **NAR** et le nom du roi est indiqué à la suite de l'inscription circulaire du revers par les lettres **A** ou **AM**.

La fin de la monarchie nous offrait une véritable énigme, ce monnayage au nom du roi Achila, inconnu des historiens. Elle est aujourd'hui expliquée. Je crois avoir précisé la date de ce monnayage et les circonstances dans lesquelles il s'est produit. Il a commencé à la mort de Wittiza et s'est prolongé jusqu'à la prise de Narbonne par les Musulmans, jusques vers 719 ou 720, prolongeant ainsi de huit à neuf ans l'existence de la monarchie.

La fin de cette période est marquée par l'émission d'une pièce d'argent portant le nom de Narbonne, dont l'explication ne souffre aucune difficulté. C'est la pièce qui a été appelée à tort denier mérovingien.

Je crois avoir pareillement résolu la question si contro-

versée du monnayage du comte Milon. Sa première pièce ne portait pas le nom du roi Pépin, mais celui d'une localité des environs de Narbonne, *Trausse* autrefois *Trencianum*, abrégé par les trois lettres **TRE** avec un trait abréviatif au-dessus. Ses libéralités en faveur de l'abbaye de Caunes, voisine de Trausse, confirmées plus tard par Charlemagne, prouvent bien que c'était en ce lieu qu'il s'était retiré pendant que Narbonne était au pouvoir des Sarrasins. Quand la ville fut reprise, il émit un denier sur lequel, avec le nom de Narbonne, paraît encore le sien. Ensuite on frappa monnaie comme partout au nom du roi.

Ici devrait s'arrêter ma récapitulation. Cependant, au cours de mes recherches sur la numismatique locale, j'ai été amené à traiter des questions sur l'une desquelles il me reste à dire un mot.

J'ai publié trois petites monnaies mérovingiennes d'argent que j'ai attribuées à Thierry 1^{er} et à Sigebert 1^{er}. Ces attributions indiscutables ont été acceptées, mais on a fait des réserves sur le nom de lieu inscrit dans le monogramme qui figure au revers. J'y ai lu **VIVARIOS**. Il n'y a rien de plus vraisemblable que l'émission de ces pièces à Viviers et rien de plus clair que le monogramme de ces monnaies. La lecture d'un monogramme nouveau n'est jamais absolument certaine, je le reconnais, et si l'attribution à Viviers soulevait quelques difficultés, j'aurais été le premier à faire des réserves ; mais puisqu'il n'en est pas ainsi, je ne crois pas qu'il y ait lieu d'hésiter ; ce monogramme ne peut être le résultat de l'altération d'aucun type ; il a donc un sens précis et on ne voit pas du tout quel autre nom de lieu il pourrait contenir.

Je ne reviens pas sur le crocodile de Nîmes, ayant l'intention d'en parler un jour.

Il me reste à m'excuser d'avoir rédigé cette note sans aucun renvoi. C'est à peu près exclusivement à mes pro-

pres travaux que j'aurais été obligé de renvoyer, ce qui m'aurait amené à me citer à chaque page, presque à chaque ligne ; c'est ce que j'ai voulu éviter. J'avais du reste l'intention de terminer ce travail par la liste de mes travaux antérieurs, presque tous consacrés à des sujets se rattachant à la numismatique narbonnaise sur lesquelles il y avait toujours quelques points à discuter, à éclaircir. Si je n'ai parlé ici que des questions sur lesquelles j'avais encore quelque chose à dire, le titre même de mon travail m'obligeait au moins à mentionner les autres.

Par une coïncidence singulière la liste de mes articles va se trouver deux fois dans le même numéro du *Bulletin* où elle figure déjà dans la *Bibliographie de l'Aude*, de M. l'abbé Sabarthès. Je n'en suis pas moins obligé de la reproduire. Elle est le complément indispensable de la présente note dont la lecture suppose la connaissance de mes recherches antérieures et exige l'indication de mes divers travaux, afin qu'on puisse au besoin y recourir.

Je les énumère dans l'ordre de leur publication et c'est même afin de les présenter ainsi que je me suis décidé à en donner la liste complète plutôt qu'à les citer au cours de mon travail. Tous les articles relatifs au même sujet doivent être lus dans l'ordre dans lequel ils ont été publiés. Or si je n'avais pas fait un renvoi unique, j'aurais été souvent obligé de citer un travail récent avant des travaux très antérieurs. Je tenais en outre à bien préciser leur date et leur ordre ; car dans certains cas il suffit de lire le dernier.

Dans la longue énumération que je donne en note (1),

(1) Monnaies d'un roi visigoth inconnu frappée à Narbonne (Achila). — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1890, 1, 19.

Un nouveau triens d'Achila. — *Ibid.*, 1890, 1, 140.

Monnaies visigothes du Musée de Narbonne. — *Ibid.*, 1890, 1, 244.

L'Hôtel des monnaies de Narbonne pendant la Ligue. — *Ibid.*, 1891, 1, 293.

L'Hôtel des monnaies de Narbonne au XVII^e siècle. — *Ibid.*, 1891, 1, 413.

La fin de la Monnaie de Narbonne. — *Ibid.*, 1892, II, 120.

on trouvera quelques articles qui ne sont nullement en cause aujourd'hui ; quelques-uns même par leur titre semblent complètement étrangers à la numismatique narbonnaise ; presque tous, comme je l'ai déjà dit, s'y ratta-

La numismatique Narbonnaise d'après le premier catalogue du Musée de Narbonne. — *Ibid.*, 1892, II, 153.

Un gros de roi sans nom royal. — *Ibid.*, 1892, II, 233.

Les monnaies de chefs gaulois attribuées à Narbonne. — *Ibid.*, 1893, II, 328.

Le roi Achila. — *Ibid.*, 1893, II, 425.

Les Longostalètes. — *Ibid.*, 1894, III, 13.

Les monnaies de Nîmes. — *Ibid.*, 1894, III, 153.

La lettre monétaire de l'atelier de Narbonne. — *Ibid.*, III, 383.

L'oppidum des Longostalètes. — *Ibid.*, 1895, III, 549.

Les monnaies gauloises qu'on peut attribuer à l'arrondissement de Saint-Pons. — *Ibid.*, 1896, IV, 18.

L'atelier monétaire de Saint-Lizier. — *Ibid.*, 1896, IV, 115.

Un triens wisigoth inédit. — *Ibid.*, 1896, IV, 179.

Monnaies romaines attribuées à Narbonne. — *Ibid.*, 1897, IV, 278.

Les monnaies ibériques attribuées à Narbonne. — *Ibid.*, 1897, IV, 463.

Les monnaies de T. Pompéius et de Germanus. — *Ibid.*, 1898, V, 119.

Les monnaies d'Anastase, de Justin et de Justinien frappées à Narbonne. — *Ibid.*, 1898, V, 133.

Les plus anciennes monnaies wisigothes de Narbonne. — *Ibid.*, 1899, V, 389.

Le théta des inscriptions monétaires des Goths. — *Ibid.*, 1899, V, 585.

Les marques monétaires d'Alaric II et de Théodoric. — *Ibid.*, 1899, V, 598.

Les liards de France. — *Ibid.*, 1900, VI, 113.

Le denier mérovingien de Narbonne. — *Ibid.*, 1900, VI, 165.

Le comte de Narbonne Gilbert. — *Ibid.*, 1900, VI, 304.

La première monnaie de Milon, comte de Narbonne. — *Ibid.*, 1900, VI, 381.

Numismatique de Narbonne au VIII^e siècle. — *Paris, Rollin et Feuervdent*, 1901, in-8°. — Extr. *Revue Numism.*, 1901.

Les jetons des États de Languedoc du Musée de Narbonne. — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1901, VI, 462.

Les derniers chefs des Goths de la Septimanie. — *Ibid.*, 1901, VI, 572.

Les marques monétaires de Sigismond, roi des Bourguignons. — *Ibid.*, 1901, VI, 621.

Le comte Milon. — *Ibid.*, 1902, VII, 1.

Les marques monétaires de l'atelier de Narbonne au VI^e siècle. — *Ibid.*, 1902, VII, 119.

La monnaie de Narbonne, à la fin de la domination romaine. — *Ibid.*, 1903, VII, 308.

chent plus ou moins directement par quelque question incidemment soulevée. D'ailleurs les articles que j'aurais pu retrancher sont en somme peu nombreux et leur suppression aurait rendu cette bibliographie incomplète

Les jetons de mariage et les monnaies de Nîmes au pied de sanglier. — *Ibid.*, 1903, VII, 421.

Le T cursif dans les inscriptions monétaires carolingiennes. — *Ibid.*, 1904, VIII, 1.

Ecus et louis faux à l'effigie de Louis XVI. — *Ibid.*, 1904, VIII, 161.

Un denier de Matfred, vicomte de Narbonne. — *Paris, Rollin et Feuardent*, 1905, in-8°, 14 p. — Extr. *Revue Numism.*, 1905, 309.

Les monnaies Ibériques attribuées à Nîmes. — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1905, VIII, 309.

Un monnayeur facétieux. — *Ibid.*, 1905, VIII, 321.

Les monnaies de Nîmes coupées. — *Ibid.*, 1905, VIII, 447.

Un triens mérovingien inédit. — *Ibid.*, 1906, IX, 1.

Les monnaies visigothes anonymes au Musée de Narbonne. — *Ibid.*, 1906, IX, 5.

Un denier du vicomte Matfred, de Narbonne. — *Ibid.*, 1906, IX, 89.

Les monnaies de Raimond I^{er}, vicomte de Narbonne, et le monnayage melgorien. — *Ibid.*, IX, 179.

Une monnaie gauloise inédite de Narbonne. — *Paris, Rollin et Feuardent*, 1906, in-8°, 15 p. — Extr. *Revue Numism.*, 1906, 412.

Un aureus inédit de L. Pinarius Scarpus, du Musée de Narbonne. — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1906, IX, 245.

Les énigmes de la Numismatique de Narbonne. — *Caen, Delesque*, 1908, in-8°, 18 p. — Extr. *Congrès archéol.*, 1906, 294.

Trois monnaies mérovingiennes inédites. — *Paris, Rollin et Feuardent*, 1907, in-8°, 15 p. — Extr. *Revue Numism.*, 1907, 66.

Une trouvaille de monnaies gauloises « à la Croix » (à Castelnau-d'Aude). — *Paris, Rollin et Feuardent*, 1907, in-8°, 15 p. — Extr. *Revue Numism.*, 1907, 324.

Deux deniers carcassonnais incertains. — *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1907, IX, 263.

Sur quelques monnaies du département de l'Hérault. — *Ibid.*, 1907, IX, 17.

Une nouvelle monnaie gallo-grécque de Narbonne. — *Ibid.*, 1907, IX, 341.

Les monnaies féodales de Narbonne. — *Narbonne, Caillard*, 1907, in-8°, 88 p. — Extr. *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, IX, 375; X, 1.

sans la raccourcir beaucoup. Il était temps du reste de dresser la table des matières de mes recherches disséminées dans les vingt-quatre années du *Bulletin* et je n'aurais jamais eu une meilleure occasion.

J'en profite pour prévenir que le titre d'un de mes articles pourrait induire en erreur sur son contenu. C'est une courte note intitulée : *La Numismatique narbonnaise d'après le premier catalogue du Musée de Narbonne*. On pourrait croire qu'il y a là la description des monnaies locales qui se trouvaient au Musée à cette époque. Or, c'est un article insignifiant où il ne s'agit que d'une vignette représentant plus ou moins exactement des monnaies narbonnaises, interprétées d'après les idées de l'époque ; j'avais cru devoir rectifier ou expliquer le sens de ce dessin.

Les monnaies des Elysiques. — *Ibid.*, 1907, ix, 482.

Les monnaies des Elysiques et les autres monnayages narbonnais. — *Ibid.*, 1908, x, 131.

La signification du crocodile de Nîmes. — *Narbonne, Caillard*, 1908, in-8° — Ext. *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1898, x, 305.

Un cas de surfrappe instructif. — *Ibid.*, 1909, x, 329.

Encore le crocodile de Nîmes. — *Ibid.*, 1909, x, 466.

Notes sur quelques monnaies recueillies aux environs de Narbonne. — *Ibid.*, 1909, x, 587.

Les monnaies antiques coupées. — *Ibid.*, 1909, x, 593.

La signification du crocodile de Nîmes au XVIII^e siècle. — *Ibid.*, 1910, xi, p. XLIX.

Les monnaies antiques percées. — *Ibid.*, 1910, xi, 1.

Un dernier mot sur le monnayage de Raimond I^{er} de Narbonne et sur le type melgorien. — *Ibid.*, 1910, xi, 201.

Le crocodile et les lettres PP des monnaies de Nîmes. — *Ibid.*, xi, 208-233.

Quelques monnaies fourrées découvertes à Narbonne. — *Ibid.*, 1911, xi, 364.

La hache des monnaies gauloises. — *Ibid.*, 1911, xi, 435.

Les monnaies antiques intentionnellement oblitérées. — *Ibid.*, 1912, xii, 112.

Monnaies antiques oblitérées. — *Ibid.*, 1912, xii, 271.

Les deux articles qui sont principalement en cause aujourd'hui sont :

Les monnaies des Élysiques et les autres monnayages narbonnais, Bulletin 1908.

La monnaie de Narbonne à la fin de la domination romaine, Bulletin, 1903.

Les articles relatifs au chef *Bitouiotouos*, sont :

Une monnaie gauloise inédite de Narbonne, dans la Revue numismatique, 1906.

Une nouvelle monnaie gallo-grecque de Narbonne, dans le Bulletin, 1907.

Enfin c'est dans l'article intitulé : *Un cas de surfrappe instructif*, qu'il est surtout question des petits bronzes de **GERMANVS**.

De ces cinq articles les deux premiers sont les seuls en somme sur lesquels je suis revenu, sinon pour me reprendre, du moins pour renouveler des réserves faites d'ailleurs dès leur publication. L'énumération de tous les autres, en rappelant les points obscurs de l'histoire monétaire de Narbonne sur lesquels, grâce aux matériaux, aux éléments dont je disposais, j'ai pu porter quelque lumière, me fera pardonner, je l'espère, les questions où je puis m'être égaré.

G. AMARDEL.

Petites notes sur de vieilles choses et d'anciens noms du pays.

GAYETA, en catalan ; *Gayeto* en langue vulgaire du pays de Foix et de Quercorb ; *Gagates*, en latin : *Jayet*, en français. Pierre noire ou plutôt charbon fossile du groupe des lignites, qu'on travaille depuis un temps immémorial dans quelques villages de la haute vallée de l'Hers, à Sainte-Colombe, Le Peyrat et La Bastide, sur les confins des départements de l'Aude et de l'Ariège.

Ayant habité Sainte-Colombe pendant les quinze premières années de ma vie, j'y ai vu fonctionner, avant 1870, un petit atelier où l'on ne travaillait que le jayet. L'industriel qui le dirigeait était venu de la localité voisine, La Bastide, depuis peu d'années, et il n'avait installé que cinq ou six meules ; mais cette industrie avait existé autrefois à Sainte-Colombe et y avait eu une certaine importance, comme en témoignent encore les amas de déchets ou rebuts de fabrication qu'on voit dans les anciens limons de l'Hers, vers les rivages de Pech-Carbou. On disait alors dans le pays que c'était du temps de Catherine de Médicis et de Louis XIV que les parures de jayet étaient surtout à la mode et qu'on gagnait beaucoup d'ar-

gent dans le travail de cette matière ; depuis ces temps déjà lointains, cette curieuse industrie se maintient dans ce pays, avec de longues alternances d'activité et de sommeil. En 1910, je n'ai plus retrouvé, près de Foncirque, à un kilomètre de La Bastide, qu'un minuscule atelier de jayet à une meule ou deux, et encore y ouvrait-on quelque peu d'artificiel, bois durci ou ébonite (?), d'après ce qu'on m'a raconté.

A La Bastide, en 1913, un atelier plus important fonctionne encore, dans des conditions un peu analogues.

Il y a quarante ans, on savait par tradition que la matière première se tirait jadis du pays même et qu'il y en avait, près de La Bastide et de La Roque, dans les bancs calcaires de la chaîne de Plantaurel et aussi vers Bugarach, du côté des Bains de Rennes ; mais depuis de longues années, ces filons indigènes étant épuisés, les fabricants faisaient venir *la gayeto* d'Espagne, de Catalogne et d'Aragon notamment, en petites caisses de 40 ou 50 kilogrammes.

Les morceaux de jayet brut, que j'ai souvent maniés dans mon jeune âge, n'étaient guère plus grands que la main d'un homme et ils avaient au plus deux ou trois travers de doigt d'épaisseur ; ils me faisaient l'effet d'une matière qui avait été fortement comprimée entre les assises rocheuses d'où on l'avait tirée. La croûte extérieure de ces fragments était terne et friable ou comme désagrégée par la dessiccation ; on y voyait quelquefois des traces d'une sorte de résine fossile et souvent aussi de larges stries indiquant les glissements sous pression. Impropre à toute utilisation, cette croûte devait être enlevée pour mettre à nu la partie centrale ou intérieure, qui était alors massive, brillante, avec cassure presque conchoïdale.

Les morceaux de jayet brut, décortiqués au moyen d'une large lame tranchante d'acier, étaient ensuite débités

en fragments équarris, au moyen de la scie ou par petits coups secs de la susdite lame, de façon à déterminer de nettes cassures et à bien utiliser la matière. Taillés ensuite en petits cylindres plus ou moins réguliers par ladite lame de l'*escapulaire*, ils étaient percés suivant l'axe ; on les appuyait pour cela sur la pointe d'une petite mèche ou tarière horizontale, actionnée mécaniquement.

De chacun de ces cylindres, l'ouvrier tirait une perle plus ou moins grosse, arrondie ou le plus souvent ovoïde, qu'il ébauchait au tranchoir et terminait à la lime. Ce dernier instrument servait encore à y sculpter des côtes saillantes, plus ou moins rapprochées et diversement ornées, toujours parallèles à l'axe de perforation.

Chaque perle était ensuite polie par pression contre une roue, formée de disques de peau de chamois, animée d'un rapide mouvement de rotation et saupoudrée de pierre ponce pulvérisée ; le dernier brillant se donnait sur des roues analogues de drap ou de feutre, où l'on distribuait du poussier de charbon de gne.

Si l'on n'eût fabriqué que de semblables perles, l'atelier eût été réduit à quelques bancs triangulaires, pour les ouvriers dégrossisseurs (*escapulaires*) ou finisseurs à la lime, et à de très rudimentaires machines à percer ou à polir. Mais ces pièces de choix, tirées des meilleurs et plus gros fragments, étaient destinées aux colliers les plus élégants et les plus chers ; elles ne constituaient que la partie la plus restreinte de la production d'une fabrique de jayet.

Celles-ci livraient surtout de grandes quantités de menues perles, de pendeloques ou de boutons à facettes, qui entraient dans la composition de résilles, de collerettes, ou de garnitures de vêtements ; ces petits objets se vendaient à la grosse, suivant taille et qualité, enfilés sur des cordons ou cousus sur des feuilles de papier.

C'est pour ces productions courantes qu'on avait besoin

de meules de grès, propres à user la matière et à créer des facettes régulières sur les petits fragments de jayet déjà dégrossis et percés. Ce travail était fait par des femmes et des jeunes filles qui travaillaient assises, par groupes de quatre, autour d'une même meule horizontale.

Chaque meule était montée sur un bâti de bois et de planches, à la hauteur des genoux des ouvrières. La perle dégrossie était appuyée sur la meule en mouvement et constamment arrosée d'un filet d'eau, par la pression de l'index, pendant que les autres doigts de la main serraient le petit manche de bois, muni d'une aiguille d'acier, où ces petits objets étaient successivement enfilés. C'est en faisant tourner la perle de temps à autre, en la changeant de bout dès qu'une extrémité était terminée, qu'on lui donnait les dix ou douze facettes qu'elle devait avoir. La meule, dont on abattait souvent le grain pendant le travail, en y appuyant un caillou de silex bien aplani, donnait à ces menus produits un poli suffisant, qui était loin d'égaliser cependant celui des perles de choix, polies une à une au charbon de sarment.

Voilà tout ce que j'ai vu moi-même d'une petite et curieuse industrie de mon pays d'enfance, où elle n'existera peut-être bientôt plus qu'à l'état de vague souvenir. Ceux que la question intéresserait spécialement pourront trouver d'autres indications dans certains bons ouvrages publiés avant la Révolution; je puis citer parmi ceux-là l'*Histoire naturelle de la province de Languedoc* de M. de Gensanne, tome iv, pages 205-217, où l'on verra encore que les villages de Bugarach (Aude) et de Belestia (Ariège) ont eu jadis des moulins à jayet, tout comme les localités de Sainte-Colombe-sur-l'Hers (Aude), du Peyrat et de Labastide-d'Olmes (Ariège), citées plus haut.

L'industrie du jayet remonte elle-même aux débuts de l'humanité en nos pays d'Occident, puisqu'on trouve des perles et divers ornements, des bracelets et des brassards

de cette substance dès les temps de l'âge du bronze et, plus particulièrement, au commencement de l'âge du fer.

Il est à croire que notre région des Corbières, où les gisements de jayet se rencontrent en abondance et ont donné naissance à une industrie qui dure encore, peut avoir été un des points où les populations primitives de la Gaule se sont approvisionnées en cette matière. D'autre part, les sources bienfaisantes de Rennes-les-Bains et surtout celles voisines de Sougraigne (1), celles-ci remarquables par leur teneur en sel de cuisine, autour desquelles les premières populations se sont visiblement pressées et où abondent les antiquités des âges de la pierre polie et du bronze, faisaient que les filons de jayet se trouvaient à la portée d'hommes pouvant en tirer parti et l'envoyer au loin.

Il est même probable qu'ils ont travaillé cette matière sur place avant d'en trafiquer avec leurs voisins, ce qui revient à dire que l'industrie du jayet remonte peut-être chez nous aux temps lointains de la préhistoire. Mais l'exploration archéologique de notre contrée est malheureusement encore trop peu avancée pour que la preuve directe de l'origine préhistorique de notre industrie locale du jayet puisse être fournie actuellement ; elle le sera probablement un jour, à la suite de quelque trouvaille heureuse, les chercheurs étant chaque jour plus nombreux et plus avertis.

A ce point de vue, les excellents *Manuels* de M. J. Déchelette contribueront grandement à propager les notions

(1) Je ne crois pas qu'on ait encore remarqué que notre village de Sougraigne tire visiblement son nom de ces sources salées ; Sougraigne, *Sau-grana* ou *Saugranho* en langue du pays, formé de *sau* = *sal* et de *grania*, c'est littéralement grange ou grenier à sel.

Cette intéressante dénomination éveillera sans doute l'attention de quelques archéologues, auxquels elle rappellera les richesses documentaires de Hallstatt, dans le Salzkammergut autrichien.

précises et les idées réellement scientifiques. C'est un peu pour répondre aux vagues imprécisions dont ce savant se plaint à la page 837 (note 4) de son deuxième volume (2^{me} partie), que j'ai tiré cette petite note de mes papiers et de mes souvenirs.

EMPRIU. Vieux substantif de notre langue vulgaire, usité jadis à Narbonne et encore vivant en Catalogne, où il signifie : *terreno comù que no's traballa*; en latin, *ager compascuus*.

Lo dret de empriu es lo de aprofitarse dels terrenos incults disent les vocabulaires catalans ; en latin, *jus agri vacantis*.

Le terroir de Narbonne (côté de Bourg) dit *als emprius*, dont le vulgaire a fait *als imperious* et d'autres « aux Impérioux » en français, ne désigne donc que des terres vagues où les habitants de Bourg avaient le droit de faire paître leurs troupeaux.

L'erreur a été consacrée dans le *Corpus* (1) où, après avoir écrit « les Impérioux » on ajoute qu'on trouve effectivement en ce lieu des lampes et des poteries romaines ; c'est avouer que cette graphie est réellement puisée dans l'obsession de l'empire et des empereurs romains.

Sachons simplement qu'il existe, ainsi que je l'ai reconnu dans mes excursions, des traces d'une petite villa gallo-romaine dans ces vacants des *emprius*, comme il y en a en tant d'autres points de l'immense étendue de la commune actuelle de Narbonne.

En d'autres villages de nos environs, les vieux papiers parlent quelquefois de *l'asempre* et d'un droit d'*asempre*, qui est encore la même chose et le même mot, dérivé de

(1) *Corpus inscrip. latin.*, vol XII, n° 5582, 64, 84, 157.

ademprivium de la basse latinité et du verbe *adimperare*.

Azemprar signifie quelquefois solliciter, réclamer ; *azempriu* peut donc vouloir dire aussi *obtenu*, en parlant d'un droit dévolu à toute une population, par concession seigneuriale ou règlement de justice, comme il convient à quelque chose d'aussi général qu'un *jus agri vacantis*.

Pratiquement, nous avons ici le contraire de *deveza* ou *devesia* (devès, deffès, devois, devèze, deffens, defense) où l'on ne pouvait normalement pénétrer et conduire les troupeaux. Et si nous voyons parfois la devèse accessible à une population, c'est toujours sous condition de quelque redevance et pendant une saison ou durée de temps strictement limitée, toutes restrictions en quelque sorte confirmatives d'une interdiction fondamentale.

CHALABRE. Les variantes écrites de ce nom de lieu, telles qu'on les trouve depuis le ^{xii}^e siècle dans les titres collationnés (V. *Dict. topogr. de l'Aude*, p. 86) sont : *Eisalabre*, *Eissalabre*, *Ayssalabra*, *Aychalabria*, *Esshalabra*, *Yssalabra*, *Exalabre*, *Charlabre*.

C'est visiblement un lieu d'origine relativement récente et ne pouvant remonter ni aux temps gallo-romains ni à la période barbare ; effectivement, aucune antiquité de ces époques lointaines n'y a jamais été rencontrée ou signalée. Il a dû se constituer peu à peu, vers le début de notre deuxième millénaire, au confluent de trois cours d'eau — l'Hers, le Blau et le Chalabrell — en un lieu particulièrement exposé aux inondations. C'est même de cette situation qu'il a probablement tiré son nom aux temps voisins de l'origine, pendant lesquels la langue du pays différait peu du catalan.

Dans ces anciennes appartenances de la maison de Foix, les relations et influences catalanes ont été longtemps

aussi puissantes que naturelles, puisque nos contrées se peuplèrent après la tourmente sarrazine d'une foule d'espagnols fugitifs. Ceux-ci propagèrent parmi nous leur idiome et ils semblent même avoir importé encore de ce côté-ci des Pyrénées les noms des lieux d'où on venait de les chasser. C'est pour cela peut-être que nous avons des *Puyvert*, des *Belcaire*, des *Coustouge*, des *Santa-Coloma*, des *Balaguer*, des *Manlleu*, et tant d'autres noms identiques des deux côtés de la frontière?

Les maisons seigneuriales de Carcassonne et de Foix, alliées aux comtes de Barcelone, ont aussi possédé longtemps des terres et des relations dans la Catalogne et leurs archives témoignent jusqu'au xiv^e siècle de la similitude de la langue dans les deux pays.

Enfin, la langue commune actuelle des environs de Chabre présente encore des survivances catalanes tout-à-fait caractéristiques, dont la recherche donnerait lieu sans doute à de très intéressantes constatations.

Quoiqu'il en soit, *aixalabrat*, en catalan, signifie inondé, troublé, ravagé par les eaux, et c'est parce que cette localité était autrefois, comme elle l'est encore de nos jours, exposée à toutes les crues de ses rivières qu'on la nomma *Aixalabra*, d'où *Ixalabra*, *Xalabra* et finalement *Chalabre*.

La disparition de la première diphtongue *ai* s'explique par la gêne qu'on éprouvait à articuler à *Aixalabra*; on a donc été rapidement amené à prononcer et à écrire à *Ixalabra*, et finalement à *Xalabra*, comme on a dit à Gaussa, à Bougna, à Nissa, à Garnac, dont les formes primitives sont *Agaucian*, *Abonian*, *Anician*, *Agarnac* par un A initial.

Il résulte de l'orthographe du mot catalan originel que les formes anciennes de Chalabre par un E initial sont fautives ou incorrectes; quant à l'X primitive, on a fini par l'écrire Ch, parce qu'elle avait déjà en catalan la prononciation de notre double consonne. Les graphies curieu-

ses par *ss* et *ssh* ne représentent même que les efforts de scribes illettrés pour traduire précisément la prononciation réelle du *Ch* en question.

La lettre *i* de *Aychalabria* et le premier *r* de *Charlabre* sont des fautes d'orthographe visibles, des déformations absurdes, comme en supportent si souvent ces malheureux noms de lieu, toujours si maltraités par les copistes successifs ou les typographes ; ces altérations doivent être exclues de la liste des formes anciennes, parce qu'elles ne signifient rien.

Telle est à mon sens, l'origine du nom si curieux de Chalabre, dont personne que je sache n'a recherché l'étymologie ; je serais heureux qu'un philologue plus qualifié voulût bien me dire ce qu'il en pense.

BOUGNA. Ancienne ferme et actuellement grand domaine viticole en Livièrre, dans les environs immédiats de Narbonne. Nom diversement écrit dans les titres anciens : *Abunianum*, *Abuniano*, *Habunianum*, *Abonhiano*, *Abonhanum*, *Abonha*, *Abouhan*, *Bougniac*, *Boigniac*, *Bougnac*, *Bounia*, *Bougna*. Pourrait dériver par perte de l'*A* initial et l'adoucissement de *p* en *b*, de quelque primitif *Aponius*, nom d'homme des temps gallo-romains (1) ; ce serait donc une ancienne *Villa Aponiana*, du nom d'un premier possesseur.

Avant la création des fortifications de Narbonne, au *xv^e* siècle, qui entraînèrent la dérivation des eaux de Montlaurés vers les fossés de la place, les sources ou *œillals* se déversaient directement dans la rivière d'Aude

(1) A noter que nos inscriptions narbonnaises nous donnent au moins dix-huit fois les noms d'*Aponius* ou d'*Aponia*, ce qui donne une vraisemblance suffisante à notre manière de voir.

en passant par Bougna ; elles y ont même actionné jadis un moulin, dont des actes de l'an 1130 font mention. (Voir *Inv. des titres de la mense abbatiale de Fontfroide* et divers autres documents aux archives de la ville).

C'est sur la courbe entourant la propriété dite « le Bousquet, » aujourd'hui La Mothe, en face des constructions de Bougna, que se trouvait le confluent. La boucle de l'Aude, autour de La Mothe, ayant été supprimée au XVIII^e siècle, quand on rectifia le cours du canal ou Robine de Narbonne, on ne voit plus trace aujourd'hui de ce déversoir traditionnel des eaux de Montlaurès à Bougna, et la Mayral continue à les conduire vers Narbonne, bien que les fossés de la place-forte aient disparu depuis près de cinquante ans.

Le sous-sol de Bougna, vers les jardins qui se trouvent au levant des bâtiments actuels, ne doit pas renfermer seulement les restes souterrains du vieux moulin du moyen âge ; on y découvrira sans doute un jour des débris significatifs des temps gallo-romains, ne serait-ce que des poteries sigillées, des tuiles à rebord et des fragments d'amphores, lesquels permettront de vérifier le bien fondé d'une étymologie qui n'est en ce moment qu'une très plausible conjecture.

La profondeur de la couche où l'on trouvera les débris gallo-romains en place sera encore digne de remarque ; elle nous montrera quel est, en ce point, l'épaisseur du colmatage de la plaine de Livière depuis le premier siècle de notre ère, qui est la date de la fabrication et de l'emploi des poteries sigillées rouges de fabrication gallo-romaine. Cette constatation nous aidera à ruiner cette opinion absurde et aussi fausse que profondément enracinée, que les environs de Narbonne ont considérablement changé dans leur configuration depuis l'époque romaine, par suite des énormes atterrissements de la rivière d'Aude ! Quand les poteries grecques se trouvent

à Montlaurès, dans les terres de la plaine vers Pardailhan, à moins de un mètre de profondeur ; quand les poteries sigillées se recueillent à M^ondirac à des profondeurs analogues, on a le droit d'être quelque peu sceptique sur l'importance des susdits atterrissements.

PRADINAS. Nom de deux anciennes fermes ou domaines agricoles ayant appartenu à l'abbaye de Fontfroide.

1^o *Pradines-le-Grand*, commune actuelle de Narbonne, dont les terres ont été morcelées et vendues à divers, pendant la période révolutionnaire, et dont les ruines des bâtiments existent encore sur le chemin qui va de la gare de Marcorignan à Montredon,

2^o *Pradines-le-Haut*, commune de Saint-André-de-Roquelongue, qui subsiste encore comme domaine particulier.

Ces noms de Pradines ne me paraissent point venir de *pratum* ou *prata* (pré, prairies) ; ils semblent dériver plutôt à cause de la forme ancienne *Paredinae*, d'où *Pardinis* et *Pradinis*, du latin *parietinae*, vieilles murailles ou ruines.

Précisément, Pradines-le-Haut est bâti sur le site d'une ancienne villa gallo-romaine dont les ruines sont encore apparentes. Quant à Pradines-le-Grand, si les restes antiques font défaut autour des ruines de l'ancienne grange, ils peuvent se trouver dans les terres adjacentes de Colonnègues (*Colonicas*, *Colonicae*) (1), dont je cherche encore la situation exacte. Je sais seulement qu'il a été trouvé des ruines et débris gallo-romains dans le cirque très voisin de Fresquet, tout près des bâtiments du domaine

(1) C'est le nom classique des terres ayant appartenu très anciennement à l'Église.

actuel ; ce nom de Fresquet étant d'une fantaisie visiblement récente, je me demande s'il ne représente pas précisément le site même de Colonèges ?

MANDIRAC. C'est le nom d'une île basse qui s'est très anciennement formée entre deux bras de l'Aude, près de leur débouché dans nos étangs salés. Réunie aujourd'hui à d'autres formations plus récentes, modifiée par les variations du fleuve et les travaux des hommes, il est malaisé d'en déterminer actuellement les limites anciennes.

Mais c'est une chose antique et certainement existante aux temps gallo-romains ; le nom seul nous l'indique d'ailleurs, puisque Mandirac, par l'intermédiaire de la forme *Mandriacus*, vient du latin et d'un nom d'homme, *Mandrius*.

Cette île est d'ailleurs nommée dans des écrits remontant au ix^e siècle et elle a fait partie des possessions de la primitive église de Narbonne, (v. *Hist. de Lang.*, Privat, vol II, pr. 149).

Elle n'est donc pas née d'hier, des atterrissements récents de la rivière d'Aude, sur lesquels on a basé tant d'inductions erronées ; et, si elle existait en l'an 837, il est bien probable qu'elle était constituée et émergée quelques siècles auparavant.

Mais il y a aussi des preuves directes de son antiquité. J'y ai recueilli des objets du 1^{er} siècle de notre ère, des poteries sigillées notamment, que personne ici n'aurait supposé devoir s'y rencontrer. C'est dans les terres de la propriété du Castelou que je fis cette trouvaille, il y a déjà quelques années, quand les fouilles du capitaine Molins me conduisaient souvent dans ces parages.

Depuis lors et tout dernièrement encore, grâce aux in-

dications et à l'obligeance de M. Bories-Azeau, qui a effectué là-bas des travaux considérables d'amélioration, j'y ai fait des constatations analogues et significatives.

Parallèlement au mauvais chemin dit « chaussée de Mandirac », qui sépare le domaine viticole de M. Bories-Azeau du territoire maritime, à quelques cinquante mètres de cette chaussée, à gauche en allant vers le Castelou, il a été découvert une sorte de forte muraille, ou un alignement de gros blocs équarris, qui se prolonge sur plus de 200 mètres de longueur. Il semble y avoir eu là une bordure, une espèce de quai (?), comme si on avait endigué quelque embouchure du fleuve dans les temps antiques.

Dans les approches de cette bordure ou muraille, dont plusieurs éléments taillés et équarris ont été exhumés et laissés sur le terrain, il a été trouvé des sols bétonnés, des amas d'amphores et de nombreux fragments rouges en terre sigillée.

Tout cela démontre que certains points de l'île de Mandirac, sans doute près de quelque ancienne embouchure de la rivière, étaient habités aux temps gallo-romains ; les restes d'amphores, les tuiles à rebord et les débris de poteries fines ne pouvant guère s'expliquer par un apport des eaux lors des crues, c'est-à-dire provenir de la ville, qui est à 10 kilomètres en amont. Ce sont visiblement des résidus domestiques, restés sur place, autour des huttes ou cabanes servant d'habitation.

Dans les points où gisent les poteries rouges ornées, qu'on peut dater de la fin du 1^{er} siècle de notre ère, la couche d'argile grasse qui les recouvre et représente le colmatage de 1.800 années, n'a souvent pas un mètre d'épaisseur, comme j'ai pu m'en rendre compte.

Ainsi, dans ces terres basses de Mandirac, où les atterrissements devraient être à leur maximum d'épaisseur, le sol ne s'est pas élevé d'un mètre en 18 siècles ! c'est donc

que ces apports n'ont jamais eu l'importance qu'on leur a gratuitement attribuée jusqu'ici.

Il est, dans ces conditions, impossible de croire que les choses ont grandement changé, dans le delta de l'Aude et les environs de Narbonne, *depuis l'époque romaine*, qui est d'hier pour ainsi dire au point de vue géologique. Il faudra, en conséquence, s'efforcer de comprendre et expliquer le passé par ce qui est encore sous nos yeux.

C'est sous l'influence de ces idées que j'espère aborder prochainement la question des ports antiques et de la navigation dans le cours inférieur du fleuve, toutes questions encore négligées dans la réalité et obscurcies à plaisir par les devanciers, sous l'influence des idées fausses des antiquaires locaux des *xvii^e* et *xviii^e* siècles.

H. ROUZAUD.



Fig. 1. The building in the photograph is the same as the one in the photograph on page 10 of the book "The History of the City of London" by John Stow, 1633.



NARBONNE (AUDE).

MAISON DES TROIS NOURRICES.

(Extrait du *Bulletin de la Commission archéologique*).



LA
MAISON DES TROIS NOURRICES
A NARBONNE ⁽¹⁾

La maison dite des Trois Nourrices, à Narbonne, est située à l'angle des rues Edgar-Quinet et des Trois-Nourrices, dans le vieux quartier de Bourg, près de l'église Saint-Paul. C'est le seul type d'architecture civile du xvi^e siècle que possède encore Narbonne (pl. 1).

D'autres monuments plus ou moins importants y furent édifiés dans la première moitié du xvi^e siècle : en 1512, les fontaines de Cité et de Bourg, sculptées par des artistes génois et dont nous possédons quelques fragments au musée lapidaire ; en 1523, le tombeau du cardinal Briçonnet, érigé à Saint-Just, neuf ans après sa mort, par Jean

(1) Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques* (1913, II, pp. 255 à 259).

Sous une forme plus concise les renseignements contenus dans cette note avaient été communiqués à la Commission ; ils ne figurèrent pas dans nos procès-verbaux, M. Berthomieu devant les compléter et les publier dans le *Bulletin archéologique*.

Toutefois cette note a pour nous une importance documentaire trop grande pour que nous puissions nous dispenser de la reproduire dans notre *Bulletin*.
N. D. L. R.

de Porichier, lieutenant général du roi en Languedoc ; en 1525, un petit édicule de marbre blanc, délicatement fouillé, placé d'abord dans la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours de l'église de Lamourguier, plus tard sur le pont Sainte-Catherine (xvii^e siècle), aujourd'hui à Saint-Just, édicule que signa l'artiste : « Anchises de Bononia ». Je cite ces divers édifices, tous d'art italien, parce que je crois que c'est à la même pléiade d'artistes qu'il faut attribuer les fines décorations de la maison des Trois Nourrices.

Une note de M. J.-M. Cayla, d'ailleurs sujette à caution (1), l'attribue à un habile architecte venu de Florence. M. César Daly (2) avait relevé sur l'une des faces latérales de la maison le millésime gravé de 1558.

Du sol de la rue où je m'étais d'abord placé pour rechercher cette date, je n'avais pu la retrouver. Ayant donné congé à deux locataires, j'ai eu l'occasion de pénétrer dans leurs appartements, et, au cours d'une longue visite que nous fîmes avec M. Nodet, architecte en chef des Monuments historiques, le 14 février 1913, en nous penchant à l'une des fenêtres nous avons découvert et lu très distinctement la date en question.

Le croquis ci-joint montre que cette date est bien celle de 1558 ; un des 5 est assez abîmé. A gauche, entre deux points, se voit un grand P très bien conservé ; à droite, un jambage de même dimension qui doit appartenir à un I, à moins que l'usure de la pierre n'ait fait disparaître, à la partie supérieure, une barre transversale et que ce jambage ne soit que la haste d'un T. Au-dessous de la date, on voit nettement, en caractères plus petits, les initiales B. F. Cette date et ces initiales se trouvent exacte-

(1) *Mosaïque du Midi* (Toulouse, 1842), t. vi, p. 23.

(2) *Revue de l'architecture et des travaux publics*, t. xxvii, 1869), p. 7.

ment placées au-dessus de la baie aux colonnettes. L'ensemble se présente ainsi :



Il sera nécessaire de faire prendre un moulage de ces inscriptions que la destruction menace, tant la pierre a souffert non seulement des eaux de pluies, mais encore du fait des locataires qui suspendaient continuellement leur linge mouillé sur le rebord de la petite fenêtre ouverte au-dessus de ce cartouche.

L'île dans laquelle est sise la maison porta successivement, au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècle, les noms de Romieu Gilbert, Antoine Séguier et Raulin Séguier. En 1585, elle prit le nom d'île Saint-Pierre qu'elle conserva jusqu'à la Révolution.

Nous avons longtemps pensé que l'édification de la maison des Trois Nourrices était due à l'un des membres de la puissante famille des Gentian. Mais une lecture attentive des compois de Narbonne, de 1453 à 1696, est venue modifier cette opinion, en précisant les noms de ses divers propriétaires, antérieurs ou postérieurs à la reconstruction de 1558. Ce sont : en 1453 Barthélemy Voyer, en 1490 ses héritiers, en 1510 Henry Guissanne, et ses héritiers en 1526, en 1533 et en 1542 Jean Fabre et sa femme, héritière de sire Berthomieu Guissanne pour la moitié ; mais tous ces compois ne donnent pas les confronts de l'immeuble. Il faut noter seulement qu'une hôtellerie dite des Trois Roys est portée pendant cette période de près d'un siècle comme possédée par les mêmes propriétaires que la maison.

Le compois de 1549 (fol. 740), qui le premier donne les confronts, porte : « Héritiers Jehan Fabre et sa mollier héritière de sire Berthomieu Guissanne par moitié :

« Ung hostel ou demeure à cent cinquante livres et une boutique se tenant, a esté de Pierre Gentian, confronte de cers et midi avec carrière, de marin Guillaume Mellet et de aquillon avec les Troys Rois. »

« L'hostellerie des Troys Roys... etc. »

Le compois de 1561 (fol. 338 v^o) porte : « Marie Guissanne et Bernardin Fabre son fils :

« Ung hostel ou demeure et la moitié de la maison des Troys Roys qu'est pati à présent à cause du feu, tout se tenant, à cent cinquante une livres, et une boutique aussi se tenant, a esté de Pierre Gentian, confronte de cers et midi avec carrière, de marin Pierre Audric et d'aquillon Arnaud Méron. »

Il résulte de la comparaison des deux textes précédents que, de 1549 à 1561, l'hôtellerie des Trois Roys a été détruite par un incendie.

Le compois de 1569 ne parle plus que de Marie Guissanne, et décrit la maison dans les mêmes termes que celui de 1561.

En 1590, la maison et « polalière » est sur la parcelle de Pierre d'Autemar, fils d'autre Pierre d'Autemar, et de Catherine Fabre, sa mère.

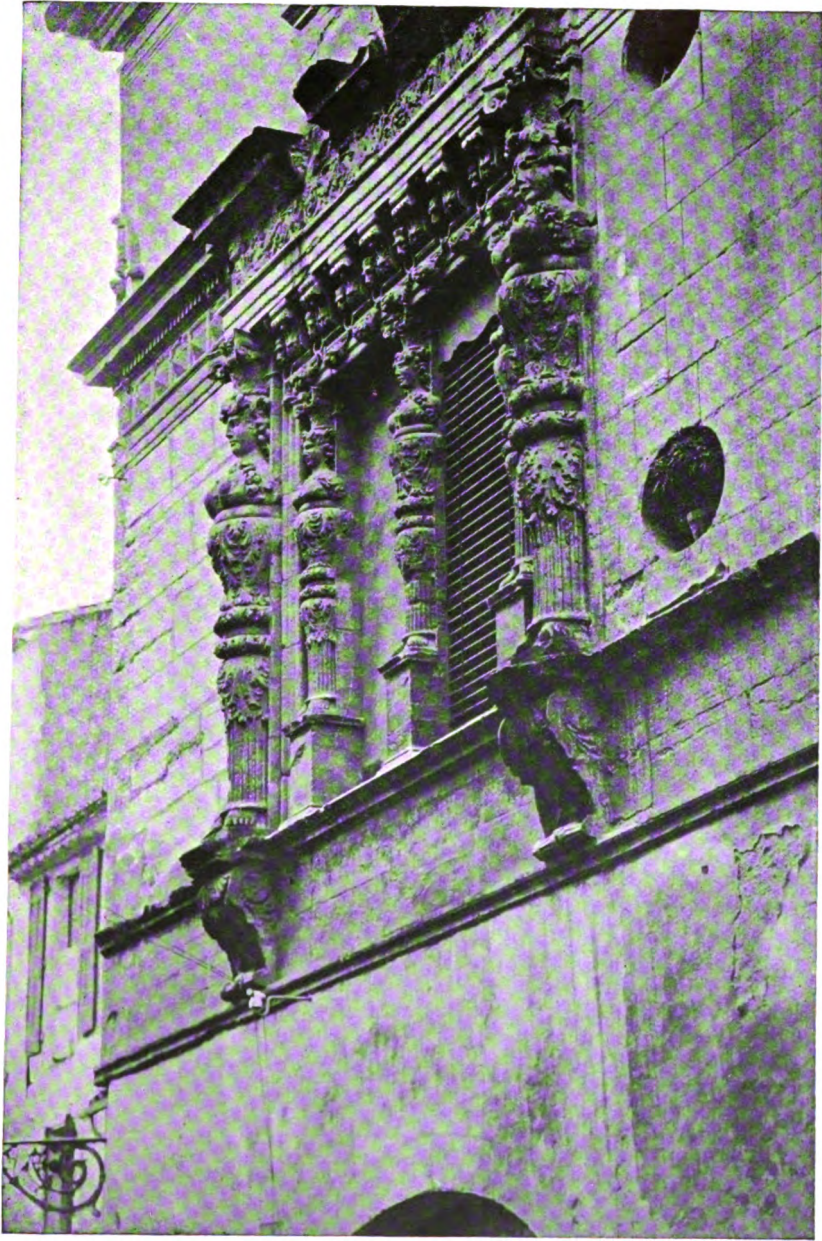
En 1603, Jean Redon, de Quarante, est propriétaire de l'immeuble qui « a esté de Pierre d'Autemar ». A Jean Redon, seigneur de Saint-Frichoux, succède vers 1670 Laurent Terrisse. En 1675, Antoine Séguier devient possesseur de l'immeuble et le donne en 1678 à François Solier, maître apothicaire, son beau-fils.

Que penser de l'origine de propriété donnée par les compois de 1549, 1561 et 1569 ? Je serais tenté de croire que la boutique seule appartient à Pierre Gentian. Dans tous les cas, il n'aurait possédé la maison que très peu de



Digitized by Google

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525



NARBONNE (AUDE).

MAISON DES TROIS NOURRICES.







NARBONNE (AUDE).

MAISON DES TROIS NOURRICES.

(Extrait du *Bulletin de la Commission archéologique*).



temps avant 1453, puisque dès ce moment elle est entre les mains de Barthélemy Voyer.

En 1558, la maison est reconstruite. La fantaisie de bourgeois riches et éclairés dote Narbonne de cet édifice charmant, type d'architecture de la Renaissance méridionale, que nous admirons encore aujourd'hui. A cette époque, l'immeuble appartient aux héritiers Fabre et Guissanne ; et ce sont justement les initiales de Bernardin Fabre, B et F, que nous lisons sur le cartouche de la façade. Les Guissanne ont joué un rôle important dans la vie municipale de la cité au xv^e et au xvi^e siècle. Le chef de la famille, Henri Guissanne, est consul en 1484, 1494, 1501 et 1507.

La maison des Trois Nourrices ne fut donc pas une hôtellerie, comme la légende s'en est si généralement accréditée ; mais, pendant près d'un siècle, ses propriétaires successifs possèdent aussi l'hôtellerie des Trois Roys, qui lui est contiguë, ce qui a sans doute fait naître la confusion. Elle est de plus entourée d'autres hôtelleries et d'auberges : « la maison de l'Escu de France », « le logis de la Vacque » et le « logis de St Jacques ». Ce groupement d'hôtelleries en ce même lieu n'a rien que de très naturel, si l'on songe qu'il était tout voisin d'une des entrées de la ville : le portail Saint-Paul. Le seuil à peine franchi, la ville se montrait accueillante aux voyageurs. Et voici peut-être où la légende recèle quelques parcelles de vérité : certains des faits historiques que la tradition populaire a liés à l'histoire de cette maison, seule survivante du passé (séjours de Rabelais à Narbonne, arrestation de Cinq-Mars et de De Thou, passages de Molière et de sa troupe, etc.), ont très bien pu avoir pour théâtre l'une quelconque des hôtelleries avoisinantes.

Au moment de la Révolution, la maison appartient encore aux descendants de ce M^e Solier, apothicaire, qui la possédait en 1678.

A la fin du xviii^e siècle, on remanie son aménagement intérieur. Des cheminées de marbre, des plafonds à corniches et à rosaces, des ornements de plâtre la mettent au goût du jour. Cependant ses façades sont respectées. Les larges baies à trumeaux sont en partie bloquées, mais intactes ; elles gardent, l'une ses cariatides (pl. II), inspirées de la figure de Diane d'Éphèse et dont les formes imposantes ont probablement valu à l'immeuble la désignation sous laquelle il est connu, son linteau à consoles feuillues et à têtes de lions portant des guirlandes de fruits ; l'autre, l'élégance de ses colonnes corinthiennes et ses fines guirlandes soutenues par des têtes de béliers (pl. III). La corniche très saillante abrite une frise où courent de gracieux rinceaux séparés par des appareils en pointes de diamant.

L'une des façades paraît avoir été raccourcie de la largeur d'une travée, et l'avancement de la corniche indique qu'une baie, d'une dimension à peu près semblable aux deux autres, a disparu.

A l'intérieur, de récents travaux de sondage ont mis au jour une partie de l'ancienne boiserie des plafonds primitifs, et il est très probable que ces plafonds se retrouveront intacts sous les plâtres du xviii^e siècle.

La maison des Trois Nourrices a été de tout temps considérée comme une des curiosités de la ville. Justin Ouvrié, en 1835, en exécuta deux dessins, lithographiés par Thierry frères (1).

L. BERTHOMIEU.

(1) Taylor et Nodier, *Voyages pittoresques... etc.* pl. 133 bis et ter.

BIBLIOGRAPHIE DE L'AUDE

Nobiliaire de l'Aude.

4397. Aban, *alias* Daban, seigneur de Labastide-en-Val, Moux et Mouthoumet.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 181. — LA ROQUE (Louis de), *Armor. nobl. Lang.*, I, 164. — MAHUL, *Cartul.*, I, 361 ; II, 192 ; III, 413.

4398. Airoles, seigneur de Leuc.

MAHUL, *Cartul.*, V, 196.

4399. Aldebert, seigneur de Raissac-d'Aude.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 13.

4400. Andoque de Sériège.

Bull. hérald. de France, XII, 643.

4401. Aragon, *alias* Arragon de Fitou.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 33. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 27 ; et *Annuaire*, 1^{re} année, 1.

4402. Arse, *alias* Arsse, Darsse, seigneur de Derna-cueillette.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 183. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 166. — MAHUL, *Cartul.*, III, 393 et 405.

4403. Auberjon, seigneur de La Pomarède et La Chevalinière.

LA CHESNAYE DESBOIS, *Dictionn.*, XV, 9. — LA ROQUE, *Annuaire*, 1^{re} année, 2 et 81. — MAGNY (L. de), *Nobl. univ.*, V. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles.....*, 284. — VILLAIN (J.), *La France moderne* (Montpellier, Firmin Montane et Sicardi), III, 2^e partie, 1319.

4404. Auderic, Aüdéric de Lastours.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 39. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 33. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles.....*, 14.

4405. Autemar, Authemar.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 44; *Gén. de Toul.*, n° 654. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 37.

4406. Aymard (baron).

MAHUL, *Cartul.*, II, 159. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, II, 197.

4407. Balby de Montfaucon.

MAHUL, *Cartul.*, IV, 177. — *Généalogie de la maison de Balby, ou de Cà Balby, dressée d'après les titres originaux jusqu'à Étienne, et continuée jusqu'à Joseph I^{er} régnant en 1792.* — *S. l. n. d.*, in-4° (armes, p. 10).

4408. Bancalis d'Aragon.

MAHUL, *Cartul.*, I, 52.

4409. Bar, seigneur de Capendu.

MAHUL, *Cartul.*, I, 311.

4410. Barre, seigneur de Davejean, Couize et Laroque.

MAHUL, *Cartul.*, III, 384.

4411. Barthez de Montfort.

LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, II, 198.

4412. Bassabat de Capendu.

MAHUL, *Cartul.*, I, 319.

4413. Beauxhostes.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 65. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 59; II, 418. — *Généalogie de la famille de Beauxhostes, (s. l. n. d.)*, in-4°. — Cf. MAGNY (L. de), *Nobil. univ.*, X. — *Généalogie de la famille de Beauxhostes, baron de Pignan*, etc. (Paris, impr. de Béthune, rue Palatine, 1834, in-8°, 16 p.; armoiries). Extr. *Archives généal. et historiç. de la noblesse de France*, publiées par M. LAINÉ, IV.

4414. Bélissens, Bellissens, seigneur de Saint-Couat, Malves, Montclar, etc.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, nos 668-671. — MAHUL, *Cartul.*, I, 377, 392-398; II, 44; III, 237 et 271; VI, 2^e partie, 145. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, 29. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 2^e partie, 1115.

4415. Beynaguet de Pennautier.

MAHUL, *Cartul.*, VI, 2^e partie, 440. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, II, 128. — BOUILLET, *Nobil. d'Auvergne*, V, 67.

4416. Bonnaffos de la Tour (Montréal).

MAHUL, *Cartul.*, III, 274.

4417. Bourcier de Saint-Aunais.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 697. — SAINT-ALLAIS, *Nobil. univ.*, I, 218 — LUDRE (comte de), *Jean-Léonard de Bourcier*, 181-209.

4418. Boyer, seigneur de Montclar.

MAHUL, *Cartul.*, III, 235.

4419. Brettes de Turin, seigneur de Puichéric.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 109. — MAHUL, *Cartul.*, IV, 288, 290.
— LA ROQUE, *Armor. Nobl. de Lang.*, I, 102.

4420. Brugairoux, coseigneur d'Azille et de Peyriac-Minervois.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 115. — MAHUL, *Cartul.*, IV, 269.

4421. Bruyères, seigneur de Chalabre et Rivel.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 705. — LA CHESNAYE DESBOIS, *Dictionn.* — ANSELME, *Hist. des grands officiers de la Couronne*. — PONT (C.), *La Terre privilégiée*, notamment pp. 192 et 227. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, 53. — VILLAIN (J.), *La France moderne* (Montpellier, Firmin, 1911), 5^e fascicule, p. 519. — La branche cadette des Mauléon-Narbonne (auj. Mauléon de Bruyères) a fait revivre le nom et les armes des Bruyères. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 519.

4422. Bunis, de Bize.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 120. — *Généalogie de la famille de Bunis* (Paris, 1854, in-8°). Extr. *Nécrologie contemporaine*. — L'exemplaire de la Bibliothèque de Narbonne (n° 8834) est accompagné de pièces mss.

4423. Cairol de Madaillan, coseigneur de Routier.

LA ROQUE et BARTHÉLEMY, *Catalogue des gentilshommes du Roussillon... aux États généraux de 1789*, 16. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, 59-61 et 287.

4424. Calmès, seigneur de Barbaira, Serviès, Saint-Julia.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, nos 716 et 717. — MAHUL, *Cartul.*, I, 299 et 400 ; II, 630. — COURCELLES, *Hist. généal. et hérald. des pairs de France*, VII, 43. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 3^e partie.

4425. Canonnettes de Canecaude.

MAHUL, *Cartul.*, III, 195. — *Bull. hérald. de France*, XII, 355.

4426. Caselades, seigneur de Marcorignan.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 129.

4427. Casemajou, seigneur de Mouthoumet.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 130. — MAHUL, *Cartul.*, III, 414.

4428. Castillon, seigneur de Saint-Martin-de-Toques.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 136.

4429. Catalan, seigneur de Roquefère.

MAHUL, *Cartul.*, III, 126.

4430. Cézelly (Françoise de).

Bull. hérald. de France, XII, 510. — Voir ci-dessus Bourcier de Saint-Aunais.

4431. Chambert, seigneur de Rustiques.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 147. — MAHUL, *Cartul.*, I, 372. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 137.

4432. Chefdebien.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 159. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 149. — MAGNY (L. de), *Nobil. univ.*, III et IV.

4433. Comignan, seigneur de Blomac.

MAHUL, *Cartul.*, IV, 31.

4434. Couderc, seigneur de La Prade.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 173.

4435. Danty, seigneur de Villegly.

MAHUL, *Cartul.*, II, 133.

4436. Dax, seigneur d'Axat et de Leuc.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 760. — MAHUL, *Cartul.*, V, 190 ; VI, 2^e partie, 172-175. — *Bull. hérald. de France*, XII, 638 et 702. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 725.

4437. Delort de Sérignan. Voir Lort de Sérignan.

4438. Delort, coseigneur d'Azille.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 188. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 172.

4439. Don de Cépian.

MAHUL, *Cartul.*, II, 158; VII, 177. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, 114.

4440. Ducros de Saint-Germain.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 560. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, II, 5.

4441. Ducup, alias Du Cup.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 757. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, 114.

4442. Du Lac, seigneur de Boutenac.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 202. — MOUYNÉS, *Invent. somm. arch. comm. Narb.*, AA, 382-385.

4443. Dumas de Gardie, seigneur de Villegailhenc.

MAHUL, *Cartul.*, II, 94.

4444. Dupac, seigneur de Badens, Bellegarde, Pons-
serme.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 784. — LA CHESNAYE DESBOIS, *Dictionn.*, XV, 291. — AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 51. — GASTELIER DE LA TOUR, *Nobl. de Lang.* — MAHUL, *Cartul.*, I, 290.

4445. Durfort (seigneurs de) de 1093 à 1481.

MAHUL, *Cartul.*, III, 480.

4446. Exéa, de Sérame.

Généalogie de la famille d'Exéa. — S. l. n. d., in-f°, plano. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 368.

4447. Fabre de l'Aude, pair de France.

LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, II, 207 et 224. — SIMON, *Armor. de l'Empire*, I, 12. — MAHUL, *Cartul.*, VI, 2^e partie, 182.

4448. Ferrouil de Montgaillard (Languedoc), barons de
Laurens et de Fousillous; seigneurs de Saint-Sernin,
Sauvanes, Seilles ou Selles, Ajac, Montgaillard, Palmes,
Donazac, etc.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 229. — MAHUL, *Cartul.*, IV, 550. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 207. — MAGNY (L. DE), *Nobl. univ. de France*, XV.

4449. Fondi de Niort.

Nobl. univ., Collège hérauld. de France, XXIII. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 3^e partie.

4450. Fontaines, seigneur de Rustiques.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 810. — MAHUL, *Cartul.*, I, 373.

4451. Fornier, seigneur de Sauzils.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 812.

4452. Foullaquier, coseigneur de Bize.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 242.

4453. Fournas, seigneur de Fabrezan, La Brosse, Truilas, etc.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 203. — HOZIER (d'), *Armor. Gén.*, IV, B. — LA CHESNAYE DESBOIS, *Dictionn.*, VI, 616. — MAHUL, *Cartul.*, I, 164, et 214. — SAINT-ALLAIS, *Nobl. univ.*, XIII, 478. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 571.

4454. Gléon, seigneur de Durban, Jonquières.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n°s 263 et 264. — *Bibl. nat., mss. Languedoc*, II, 105. — LA CHESNAYE DESBOIS, *Dictionn.*, VII, 250. — LA ROQUE, *Armor. nobil. Lang.*, I, 239. — Voir ci-dessus n° 3115.

4455. Gousens (alliés plus tard aux de Fontaines).

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 834.

4456. Grave, *alias* Graves, seigneur de Villegly et Peyriac-Minervois.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 835. — MAHUL, *Cartul.*, II, 128 ; IV, 270. — *Bibl. nation., mss. Languedoc*, II, 105. — MORÉRI, *Dictionn.*, V, 348. — LA ROQUE, *Armor. nobil. Lang.*, I, 243. — LA CHESNAYE DESBOIS, *Dictionn.*, VII, 431.

4457. Gua de Malves.

MAHUL, *Cartul.*, II, 44.

4458. Guy-Villeneuve.

LA ROQUE, *Armor. nobil. Lang.*, II, 146.

4459. Hautpoul.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 842. — LA ROQUE, *Armor. nobil. Lang.*, I, 254. — MAHUL, *Cartul.*, IV, 412.

4460. Hélye, seigneur de Villarzel-Cabardès.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 845. — MAHUL, *Cartul.*, I, 373 ; II, 213 ; VI, 1^{re} partie, 280, 301 et 303 ; VI, 2^e partie, 191.

4461. Juer, seigneur de la Planasse et du Doul.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 291. — LA ROQUE, *Armor. nobil. Lang.*, I, 267.

4462. La Gardie, seigneur de Villarzel-Cabardès.
MAHUL, *Cartul.*, II, 79-80.
4463. La Jugie, seigneur de Rieux-Minervois, Alzonne et autres lieux.
MAHUL, *Cartul.*, I, 31; IV, 319-327; V, 189.
4464. La Porterie, seigneur de Roquecourbe.
MAHUL, *Cartul.*, I, 367.
4465. La Roque, seigneur de Fontiès-d'Aude.
AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 872.
4466. La Soujeole.
MAHUL, *Cartul.*, III, 238.
4467. Lasset, seigneur de Rustiques et autres lieux.
MAHUL, *Cartul.*, I, 373.
4468. Laur, seigneur de Marmorières (-Cabardès).
AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 879. — MAHUL, *Cartul.*, II, 39.
4469. Lhuiller.
AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 891.
4470. Lordat de Bram.
AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 700 et 895. — MAHUL, *Cartul.*, V, 698. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 2^e partie, 1471.
4471. Lort de Sérignan, seigneur de Savignan, Lebre-
tes, Taraillan, etc.
AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 185. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 170; II, 425; et *Annuaire*, 1^{re} année, 38. — MAGNY (L. DE), *Nobil. univ.*, X.
4472. Mage, seigneur de Salsa et de Nouvelles.
AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 360. — MAHUL, *Cartul.*, III, 429. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 330.
4473. Marescot, seigneur de Labastide-en-Val et Labas-
tide-Esparbairénque.
AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 903. — MAHUL, *Cartul.*, II, 195-200; III, 4.
4474. Marion, seigneur de Brézilhac.
AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 904. — VILLAIN (J.), *La France moder-
ne*, III, 612.

4475. Martin (Narbonne et Sigeau).

LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, II, 227.

4476. Martrin de Donos.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 372. — BARRAU, *Docum. histor...* (1853), III, 491. — BOUILLET, *Nobl. d'Auvergne*, IV, 57. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 338. — Voir ci-dessous n° 3155.

4477. Massia (Roussillon et Languedoc), barons et marquis de Sallèles, seigneurs de Treilles. — *S. l. n. d.*, in-4°, 8 p. ; armoiries.

Extr. de MAGNY (L. DE), *Nobl. univ. de France*.

4478. Mauléon-Narbonne, seigneur de La Serpent, auj. à Chalabre.

SAINT-ALLAIS, *Nobl. univ.*, II, 99 ; III, 383. — *Bull. hérauld. de France*, XII, 239. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 514. — Voir ci-dessus l'art. Bruyères.

4479. — Maurel, seigneur d'Aragon.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 911. — MAHUL, *Cartul.*, I, 51.

4480. Merle, seigneur de Villegly.

MAHUL, *Cartul.*, II, 127.

4481. Monstiers-Mérinville, *alias* Moustiers-Mérinville.

CASTELIER DE LA TOUR, *Armor. États de Lang.*, 175. — MAHUL, *Cartul.*, IV, 343. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, 218.

4482. Monstron, seigneur d'Escouloubre et de Casteldos.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 919.

4483. Montels, seigneur de Fabrezan.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 400. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 365.

4484. Montesquiou-Coustaussa, seigneur de Raissac-sur-Lampy.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 922, qui écrit « Montesquieu ». — MAHUL, *Cartul.*, I, 193.

4485. Montfaucon.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, nos 916-918. — Cf. ci-dessus nos 3168-3173.

4486. Montredon, seigneur de Montredon, Escales, Sainte-Croix, Montpezat, Gasparets.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, nos 388-390. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 355-356. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 2^e partie. — Cf. ci-dessus n° 3174.

4487. Narbonne, baron de Capendu, de Talairan.

ANSELME, *Hist. des grands officiers...*, VI, 767. — LA CHESNAYE DESBOIS, *Dictionn.*, X, 680-692. — MAHUL, *Cartul.*, I, 318; II, 637. — Pour les Narbonne-Caylus : ANSELME, *ibid.*, VII, 760-770. LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 376. — Pour les Narbonne-Lara : SAINT-ALLAIS, *Nobl. univ.*, I, 511. — Cf. JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, 224 et 225.

4488. Nègre, seigneur de Villettritouls.

MAHUL, *Cartul.*, II, 664.

4489. Nigri, alias Le Noir, seigneur de Blomac, Laredorte et Montlaur.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 882. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 322. — MAHUL, *Cartul.*, II, 77 et 579; IV, 31 et 309.

4490. Niort.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 411; *Gén. de Toul.*, n° 928. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 381. — MAHUL, *Cartul.*, V, 117-119. — MAGNY (L. DE), *Nobl. univ.*, XVII.

4491. Ouvrier de Bruniquel, seigneur de Villegly.

MAHUL, *Cartul.*, II, 134.

4492. Peyrat, seigneur de Laredorte.

MAHUL, *Cartul.*, IV, 310-311.

4493. Pins, seigneur de Pezens.

MAHUL, *Cartul.*, I, 181. — COURCELLES, *Hist. généal. et héraldique...* (Paris, 1826, in-4°), VII. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 373.

4494. Poitevin, seigneur de Labastide-en-Val.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 962. — MAHUL, *Cartul.*, II, 194.

4495. Pompadour, seigneur de Villesèque-des-Corbières.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 437. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 406. — MORÉRI, *Dictionn.*, IV, 798.

4496. Pradines, seigneur de Fanjeaux, Barsa et Saint-Esteffe.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 966. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 410.

4497. Pruel, seigneur de Palaja, Terremigère, Laderne et Villefloure.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 967. — MAHUL, *Cartul.*, v, 210-211.

4498. Ranchin (de Fonfile).

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 450 et 451.

4499. Raymond, seigneur de Lasbordes et Pebrens.

VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 202.

4500. Reboul, seigneur de Marmorières.

LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 417.

4501. Rodez-Bénavent, *alias* Bénavent-Rodez.

LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 65; II, 386 et 438. — MAHUL, *Cartul.*, II, 580. — SAINT-ALLAIS, *Nobl. univ.*, IV, 297; V, 488 et 564. — *Bull. hérald. de France*, XII, 239.

4502. Roger de Cahuzac de Caux.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 987. — LA CHESNAYE DESBOIS, *Dictionn.*, III, 411. — MORÉRI, *Dictionn.* — BOUGES, *Hist. Carcass.*, 194 et suiv., 318 et suiv. — MAHUL, *Cartul.*, I, 60. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, 66.

4503. Rollan du Roquan.

LA ROQUE, *Annuaire*, 1^{re} année, 39. — MAHUL, *Cartul.*, IV, 32; VI, 2^e partie, 217.

4504. Roquelaure, seigneur de Capendu.

MAHUL, *Cartul.*, I, 320.

4505. Rossel de Fontarèche.

LA CHESNAYE DESBOIS, *Dictionn.*, XII, 331. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 447.

4506. Rosset de Fleury.

LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 449. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, 123.

4507. Rouhart, seigneur de Fontarèche.

LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, II, 9.

4508. Roux-Peyrusse, seigneur de Limousis.

MAHUL, *Cartul.*, II, 35.

4509. Roux, seigneur d'Alzonne et de Puivert.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 997. — MAHUL, *Cartul.*, I, 32. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, II, 228. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 2^e partie, 1191.

**4510. Sabran-Pontevès (Provence et Languedoc), au Lac,
par substitution aux Narbonne-Pelet.**

NOSTRADAMUS, *Hist. et chronique de Provence* (Lyon, 1614, in-f°). — BOUCHE (H.), *La chorographie ou description de Provence* (Aix, 1664, 2 vol. in-f°). — LE LABOUREUR, *Les mazes de l'abbaye royale de l'isle Barbe* (Lyon, 1681, in-4°), II. — ROBERT (abbé D.), *Nobiltat de Provence* (Paris, 1693, 3 vol. in-12). — MAYNIER, *Hist. de la principale noblesse de Provence* (Aix, 1719, in-4°). — ANSELME (P.), *Hist. généal. de la maison royale de France, des pairs et des grands officiers de la Couronne* (1726, in-f°), II. — PITHON-CURT, *Hist. de la noblesse du Comté-Venaisien*, etc. (Paris, 1743-1750, 4 vol. in-4°), III et IV. — PAPON, *Hist. gén. de Provence* (Paris, 1778-1786, 4 vol. in-4°). — LA CHESNAYE DESBOIS, *Diction. de la noblesse*, t. XV (III^e du supplément, 1786, in-4°). — COURCELLES, *Hist. généal. des pairs de France* (Paris, 1826, in-4°), VII. — HOZIER (d'), *Armorial gén. de France*, *Registre supplémentaire* (Paris, Didot, 1897, in-4°). — *Généalogie historique de la maison de Sabran-Pontevès* (Paris, Didot, 1897, in-f°).

4511. Saint-Jean, seigneur de Caudebronde, La Courtète, Labastide et Moussoulens.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 491-494. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 462-464. — MAHUL, *Cartul.*, I, 163 ; III, 379.

4512. Saint-Martin, seigneur de Saint-Martin-le-Vieil.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 1007. — MAHUL, *Cartul.*, I, 209.

4513. Saix, seigneur de Paulignan.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 500. — MAHUL, *Cartul.*, IV, 379. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 468. — BORREL, *Antiquités de Castres*, 37-38.

4514. Saptès, seigneur du Pujet et Villelisses.

MAHUL, *Cartul.*, I, 35. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles....*, 265.

4515. Séguier de la Coste, de Ponserme.

Bibl. nation., mss. Lang., IV, 107. — AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 511. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 478 ; et *Annuaire*, 2^e année, 40 et suiv. et 70.

4516. Serres de Gauzy.

Bull. hérauld. de France, XII, 691. — JOURDANNE, *Les Bibliophiles....*, 132, v° Gauzy. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 775.

4517. Siran, seigneur de Cavanac, Labastide-en-Val.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 1022. — MAHUL, *Cartul.*, II, 193 ; v, 162 et 194.

4518. Solages, *alias* Soulages, seigneur de Villalier.

MAHUL, *Cartul.*, II, 69.

4519. Termes (généalogie des seigneurs de) de 914 à 1257.

MAHUL, *Cartul.*, III, 441.

4520. Thurin. Voir Brettes de Thurin.

4521. Trégoin de la Condamine, Malvesi, Saint-Amans, Vire, Ricardelle, etc.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 532. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 502.

4522. VERGUET (abbé Léopold). Titres de noblesse, généalogie et armoiries de la famille de Vanière. — *Carcassonne, Labau*, 1859, in-8° ; portrait.

4523. Vernon, seigneur de Villerambert.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 547. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, I, 519. — MAHUL, *Cartul.*, IV, 175. — MAGNY (L. de), *Livre d'or de la noblesse de France*, I, 25. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 2^e partie, 1278.

4524. Veye.

MAHUL, *Cartul.*, IV, 23. — VILLAIN (J.), *La France moderne*, III, 2^e partie,

4525. Vic, seigneur d'Aussières, Serviès et Padern.

AUBAIS, *Gén. de Montpell.*, n° 550. — LA ROQUE, *Armor. nobl. Lang.*, II, 520. — MAHUL, *Cartul.*, II, 629 ; IV, 555.

4526. Voisins, seigneur de Pezens, Pomas, Cuxac-Cabardès, Couffoulens.

AUBAIS, *Gén. de Toul.*, n° 1065-1067. — MAHUL, *Cartul.*, I, 162 et 176 ; IV, 410 ; v, 52 et 176.

F) Beaux-arts.

4527. Règlement de l'Académie de musique de Narbonne, établie au mois de juillet 1728. — *Narbonne, Besse, 1728, in-4°.*

4528. V. D. L. (Viguiier de l'Estagnol). Discours sur les Beaux-arts prononcé à l'ouverture des exercices des Belles-lettres de l'année 1754 dans le collège des RR. PP. de la Doctrine chrétienne de Narbonne, le 15 juillet. — *S. l. n. d., in-4°.*

4529. Procès-verbal de la vérification de l'orgue de l'église de Narbonne, faite le 4 mai 1771, par dom Bedos de Celles, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, avec des observations sur les mémoires faits par le sieur Labadie, organiste de la même église, contre le travail exécuté au susdit orgue par M. Lépine. — *Narbonne, Besse, 1771, in-4°, 24 p.*

4530. Règlements généraux pour l'Académie de musique de Narbonne, arrêtés par l'Assemblée générale du 16 janvier 1775. — *Narbonne, Besse, 1775, in-4°.*

4531. CROS-MAYREVIEILLE (J.-P.). Du présent et de l'avenir de la Commission des arts et sciences de Carcassonne. — *Carcassonne, Polère, 1837, in-8°.*

4532. — Règlement pour l'administration intérieure et la police du Conservatoire de musique de la ville de Narbonne, arrêté par le Conseil municipal de la dite ville dans sa séance du 12 mai 1839. — *Narbonne, Caillard, 1839, in-4°.*

4533. Notice des tableaux et dessins exposés dans les salles provisoires du Musée de Carcassonne. — *Carcassonne, Pomiès, 1847, in-12, 56 p.*

4534. JOURNAL. Description du Musée de Narbonne. — *Narbonne, Caillard, 1847, in-18, 112 p.*

4535. JOURNAL. Le Musée de Narbonne. — *Toulouse, Lavergne, s. d., in-8°.*

Ext. de la *Revue du Midi*, t. VIII, liv. III.

4536. PRADEL et CABIAS. Rapport de MM. les membres de la Commission chargée de procéder à la vérification et à la réception de l'orgue du monastère des Carmes à Carcassonne, le 16 février 1853. — *Carcassonne, Pomiès, 1853, in-8°.*

4537. Explication des ouvrages de peinture, sculpture, dessin et photographie, exposés dans les galeries du Musée de Narbonne du 7 au 29 août 1853. — *Narbonne, 1853, in-8°.*

4538. AYZAC (Félicie d'). Mémoire sur l'Enfer de la chapelle Saint-Just de Narbonne.

Dans *Les églises d'Italie et de France* (Paris, Leleux, 1853, in-8°).

4539. ROLLAND (O.). Projet de construction d'une salle de spectacle à Carcassonne, présenté au Conseil municipal dans sa séance du 9 mai 1854. — *Carcassonne, Labau, 1854, in-8°, 14 p.*

4540. COURTEJAIRE (C.). Réponse à la notice de M. Oscar Rolland sur la construction d'une nouvelle salle de spectacle. — *Carcassonne, Pomiès, 1854, in-8°.*

4541. Exposition de peinture, d'objets d'art et d'antiquités à Carcassonne. Livret. — *Carcassonne, Labau, 1859, in-12, 86 p.*

4542. METGE (Louis). Simon de Montfort devant Carcassonne, opéra en quatre actes, musique de F. Germain. — *Carcassonne, Pomiès, 1860.*

4543. JOURNAL (P.). Catalogue du Musée de Narbonne, et notes historiques sur cette ville. — *Narbonne, Caillard, 1851, in-8°.*

2^e édition, 1864, in-8°, 202 p.

4544. Notice des tableaux et dessins exposés dans les salles provisoires du Musée de Carcassonne. — *Carcassonne, Pomiès*, 1864, in-12, 68 p.

4545. JOURNAL (P.). Note sur les accroissements du Musée de Narbonne.

Revue des soc. sav. des départements, 4^e série, IV, 2^e semestre, 1866, 481-483.

4546. Ville de Carcassonne. Exposition artistique et archéologique en 1867. Règlement. — *Carcassonne, Polère*, (1867), in-4^o.

4547. Exposition d'objets d'art moderne et d'archéologie. Livret. — *Carcassonne, au bureau de l'Exposition*, 1867, in-16, 53 p.

4548. RIVIÈRES (baron de). La collection Jules Canonge au Musée de Narbonne (céramique).

Bull. monumental, 1872, 4^e série, VIII, 422-431.

4549. Exposition de peinture, d'objets d'art et d'antiquités. Livret. — *Carcassonne*, 1876, in-16, 75 p.

4550. COSTE-REBOUILH. Souvenirs de l'exposition de peinture en 1876. — *Carcassonne*, 1876, in-8^o, 19 p.

4551. FIL (Eugène). Catalogue raisonné des objets d'art et de céramique du Musée de Narbonne. — *Narbonne, Caillard*, 1877, in-8^o.

4552. Notice des tableaux et dessins exposés au Musée de Carcassonne. — *Carcassonne, Pomiès*, 1878, in-12.

4553. Exposition de peinture, d'objets d'art et d'antiquités ouverte à Carcassonne en 1876. Compte rendu, rapport, récompenses.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1879, IV.

4554. Carcassonne-Album. La Cité et le Bourg. Vues et dessins par Ch. Falip, professeur de dessin. Texte par Edward Falip. — *Carcassonne* (1879), in-8^o.

Cf. *Semaine cath. Carcass.*, 1879, p. 24.

4555. Narbonne-Album. — *Besançon, Delagrange et Magnus, s. d.*, 10 feuilles, oblong.

4556. Ville de Limoux. Exposition de peinture de la Société des Amis des arts. — *Limoux, Boute*, 1881, in-16, 20 p.

4557. Exposition artistique, archéologique et d'art rétrospectif, ouverte à l'occasion du Concours régional de 1884. Règlement. — *Carcassonne, Pomiès*, 1884, in-12, 96 p.

4558. COSTE-REBOUILH. Notes sur l'exposition des Beaux-arts à Carcassonne. — *Carcassonne*, 1884, in-8°, 8 p.

4559. YCHÉ (Julien). La galerie Courtejaire, notice critique. — *Carcassonne, Lajoux*, 1885, in-16, 15 p.

4560. NIVEDUAB. Fresques du x^ve siècle dans l'église paroissiale d'Alet.

Bull. soc. archéol. du Midi de la France, in-8°, 1887, p. 5.

4561. MORTET (V.). Les antiquités de Narbonne et le projet d'organisation d'un Muséum dans cette ville, pendant la Révolution. — *Toulouse, Privat*, 1889, in 8°, 12 p.

Extr. *Annal. du Midi*, 1, 528-537.

4562. LAFFAGE. Note sur un désaccord entre la théorie et la pratique au sujet des dièzes et des bémols.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1889, v, 263.

4563. JOURDANNE (G.). Le Musée de Carcassonne.

La Revue de l'Aude, 1890.

4564. Ville de Narbonne. Grand concours d'orphéons, harmonies et fanfares, 6 et 7 août 1893. Programme officiel. — *Narbonne, Bousquet*, in-8°.

4565. Concours international de musique à Narbonne, 6 et 7 août 1893. — *Narbonne, Fenateu*, 1893, in-8°.

4566. DAT DE SAINT-FOULC. Salon Carcassonnais. — *Carcassonne, Gabelle*, 1893, in-8°, 70 p.

4567. Catalogue des tableaux et dessins exposés dans les

galeries du Musée de Carcassonne. — *Carcassonne, Polère*, 1894, in-12, 95 p.

4568. Société des Beaux-arts de Narbonne. Catalogue de la deuxième exposition biennale. — *Narbonne, Caillard*, 1895, in-16.

4569. NARBONNE (Louis). La maîtrise et la chapelle de musique de Saint-Just avant la Révolution.

Bull. Comm. archéol. de Narbonne, 1896, IV, 1.

4570. Exposition de l'œuvre de Jacques Gamelin à Carcassonne, août 1898. — *Carcassonne, Servièrre*, (1898), in-8°, 8 p.

4571. RAYNAUD (V.). Historique de la Sainte-Cécile (Société musicale de Carcassonne). — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous*, 1899, in-8°, 64 p.

4572. ARMENGAUD (J.-G.). Les Galeries publiques de l'Europe. — *Paris, Lahure et Cie*, 1899.

Rome, Le Vatican, p. 23.— Il y est question de Jules II de Médicis, archevêque de Narbonne, plus tard pape sous le nom de Clément VII, et du tableau de la Transfiguration peint par Raphaël pour l'église cathédrale de Narbonne. Pendant que Raphaël peignait ce tableau, l'archevêque fut élu pape ; il garda ce tableau que Raphaël n'avait pu terminer, et envoya à son ancienne cathédrale un autre tableau représentant La Résurrection de Lazare, dont le dessin avait été, dit-on, tracé en partie par Michel-Ange, et qui fut peint par Sébastien del Piombo. Ce tableau ayant plu au Régent lors de son passage à Narbonne, le Chapitre le lui céda, et le Régent en fit faire une copie assez médiocre par Charles Vanloo ; elle est placée au-dessus de l'autel de Saint-Martin, à Saint-Just.

4573. POUX (Joseph). Documents inédits sur le théâtre à Carcassonne à la fin du Directoire. — *Carcassonne, Servièrre*, 1903, in-8°.

Extr. *Revue Méridionale*, 1903, 118-122 et 134-135.

4574. YCHÉ (Julien). Note sur un tableau conservé à Saint-Just (Le martyr de saint Étienne).

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1905, VIII, 444.

4575. THIERS (J.-P.). Musée de l'Hôtel-de-Ville (Narbonne).

Congrès archéol., 1906, 77.

4576. MÉLY (F. de). La Renaissance et ses origines françaises. La Vierge de Fontfroide.

Revue de l'art anc. et moderne, 1906, xx, 62-77.

4577. BERTHOMIEU (Louis). Note sur un portrait du Musée de Narbonne (B. Manganoni). — *Narbonne, Caillard*, 1907, in-8°, grav.

Extr. *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, 1907, ix, 363.

4578. POUX (Joseph). Le peintre Gamelin et les objets d'art de Narbonne et de Fontfroide (1792-an VIII). — *Paris, Plon-Nourrit*, 1907, in-8°, 7 p.

Extr. *Réunion des Sociétés des Beaux-arts des départements*, 31^e session, mai 1907, 193-199.

4579. POUX (J). Jacques Gamelin, professeur. Le cours de dessin à l'École centrale de l'Aude (1796-1803). — *Paris, Plon-Nourrit*, 1911, in-8°, 34 p., 3 planches.

Extr. *Réunion des Sociétés des Beaux-arts des départements*, 35^e session, juin 1911, 246-279.

4580. BERTHOMIEU (Louis). Un tableau signé « Giotto » au Musée de Narbonne. (La Vierge avec l'Enfant Jésus, saint Jean et deux anges en adoration).

Bull. Comm. archéol. Narbonne, 1913, xii, 405.

SUPPLÉMENT

(Il comprend les articles omis ou parus pendant l'impression).

1^{re} PARTIE. — BIBLIOGRAPHIES ET PÉRIODIQUES

4581. MULLOT (H.). Rapport sur la situation de la Bibliothèque municipale de Carcassonne pendant les exercices 1909 (2^e semestre) et 1910. — *Carcassonne, Polère*, 1911, in-8°, 15 p.

4582. MULLOT (H.). Rapport sur la situation de la Bibliothèque municipale de Carcassonne pendant l'exercice 1911. — *Carcassonne, Polère*, in-8°, 20 p.

4583. Almanac narbounés per 1913. — *Narbonne, J. Vinches*, 44 p.

4584. Guides méridionaux, 20^e année. Guide de l'Aude et du Midi viticole, 1913. — *Montpellier*, in-8°.

4585. SARRAND (Louis). Voyages et excursions à Carcassonne et aux pays de l'Aude. Livret-guide illustré, publié par le Syndicat d'initiative de Carcassonne et de l'Aude. — *Carcassonne, Roudière*, 1914, in-8°, 124 p. ; fig., pl., plan.

4586. Association amicale des anciens élèves du Petit Séminaire de Narbonne. Bulletin annuel. — *Narbonne, Fenateu*, 1893, 1894 à 1904, 8 broch., in-8°.

4587. Association amicale des anciens élèves des Frères de Narbonne. Bulletin annuel. — *Narbonne, Bousquet*, 1904-1908, 5 broch., in-12.

4588. L'Électeur, organe des intérêts municipaux, paraissant à Narbonne le dimanche. — *Narbonne, dimanche*, 29 avril 1888.

Numéro unique.

4589. Le Midi Royaliste, organe régional du Nationalisme intégral. — *Toulouse, imp. du Centre* (2 décembre 1911); hebdomadaire.

L'édition de l'Aude a commencé le 2 juin 1912; — a remplacé l'Aude Royaliste, ci-dessus, n° 225.

4590. L'Aude à Paris, organe mensuel de l'Association amicale et philanthropique « Les Enfants de l'Aude à Paris », fondée en 1898. — *Paris, imp. spéciale de l'Aude à Paris*.

Paraît depuis le 1^{er} janvier 1910; a remplacé le n° 89.

4591. L'Aude mutualiste, judiciaire, sportif, littéraire, commercial et agricole, journal hebdomadaire, paraissant le dimanche. — *Narbonne, F. Laffont*, 1913.

4592. L'Hygiène moderne, journal bi-mensuel de vulgarisation, publié par la Grande Pharmacie-Droguerie moderne, Narbonne. — *Limoges, imp. du Courrier du Centre*, 1^{er} mars 1913.

2^me PARTIE. — SCIENCES NATURELLES

4593. DEPÉRET (Ch.). Feuille de Narbonne.

Bull. carte géol. France, 1902, XII, 440-441.

4594. DONCIEUX (L.). Feuille de Narbonne.

Bull. carte géol. France, 1902, XII, 442-445. Cf. ci-dessus n° 425.

4595. CAREZ (L.). Feuille de Quillan.

Bull. carte géol. France, 1902, XII, 476-479. Cf. ci-dessus n° 426.

4596. BERTRAND (Léon). Carte géologique au millionième

(partie orientale des Pyrénées). Feuille de Céret, Prades, Quillan, l'Hospitalet, Foix et Bagnères-de-Luchon.

Bull. carte géol. France, 1903, XIII, 604-612.

4597. DEPÉRET (Ch.). Feuille de Perpignan. Feuille de Narbonne.

Bull. carte géol. France, 1903, XIII, 625-627.

4598. BERTRAND (Léon). Feuilles de Quillan (terrains primaires du sud de la feuille) et de Prades.

Bull. carte géol. France, 1905, XVI, 112-117.

4599. BRESSON (A.). Feuille de Quillan.

Bull. carte géol. France, 1906, XVI, 381-385.

4600. GROSSOUVRE (A. de). Sur le crétacé des Corbières.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1912, XXIII, 96.

4601. HYVERT (Georges). Notules sur le district cupro-argentifère et sur les mines d'or présumées de Missègre dans les Corbières. — *Carcassonne, Roudière*, 1911, in-4°, cartes et plan.

4602. ESPARSEIL (R.). Matériaux pour servir à l'étude de l'origine du fer dans la Montagne Noire.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1913, XXIV, 29.

4603. DURAND (J.). Un gisement de cristaux d'aragonite dans les marnes attribuées au trias supérieur, dans les Corbières orientales.

Comptes rendus de l'Acad. scienc., t. 157, p. 50-60. Séance du 7 juillet 1913.

4604. H. M. = Henri MALRIC. Les bains de Rennes.

La Bataille Républicaine, 1913, n° du 13 septembre.

4605. COURRENT (docteur). Hydrologie. Étude hydrologique et thérapeutique sur les eaux du bassin de la haute vallée de l'Aude, avec un avant-propos du docteur Bardet, secrétaire-général de l'Institut d'hydrologie et de climatologie. — *Paris, Levé (Octave Doin et fils, éditeurs)*, 1913, in-8°, 90 p.

Extr. *Bull. génér. de Thérapeutique*, n° du 5 juillet au 8 septembre 1913.

4606. GAVOY (L.). Additions et corrections au catalogue des coléoptères de l'Aude.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1912, xxiii, 58.

4607. GAVOY (L.). Nouvelles additions et corrections à la faunule coléoptérologique du Mont Alaric (Aude).

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 2^e série, 1912, viii, 115-121.

4608. DONCIEUX (L.). Révision de la faune lacustre de l'éocène moyen des Corbières septentrionales.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1912, xxiii, 25.

4609. REBELLE (G.). Plantes rares ou nouvelles pour la région de Carcassonne.

Bull. soc. étud. scient. Aude, 1912, xxiii, 94.

4610. GAUTIER (Gaston). Catalogue de la flore des Corbières, mis en ordre par L. Marty, membre de la Société botanique de France. — *Carcassonne, J. Bonnafous*, 1914, in-8°, 346 p.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1913, xxiv, p. 1, 2^e pagination.

4611. MULLER (H.). Une petite cachette de l'âge de bronze dans l'Aude (à Durban). — *Paris, Schleicher frères*, 1909, in-8°.

Extr. *L'homme préhistorique*, 7^e année, 1909, n° 5.

4612. SICARD (G.). Note sur les sépultures antiques du domaine d'Enbonnes, près Fanjeaux (Aude).

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1912, xxiii, 51.

4613. DURAND (J.). Sur des coquilles fossiles en inclusion dans les cristaux de gypse limpide de l'oligocène de Narbonne.

Comptes rendus de l'Acad. des scienc., t. 156, p. 841. Séance du 16 juin 1913. — Cf. *L'Aude à Paris*, 1913, n° d'octobre. — Les fossiles en question (potamides, lymnæa, planorbis, helix) sont surtout répandus dans le gisement d'Armissan.

3^{me} PARTIE. — GÉOGRAPHIE

4614. V. (comte P. de). Promenade de Paris à Bagnères-de-Luchon. — *Paris*, 1820, in-8°.

Pour le département de l'Aude, voir p. 162-172.

4615. MAZAS (Alex.). La Guienne, le Languedoc et la Provence divisés en départements. — *Paris, Hivert, Julien, Lanier et Cie*, 1852, in-4°.

Pour le département de l'Aude, voir p. 119-146 de la 2^e partie consacrée au Languedoc.

4616. MONMARCHÉ (Marcel). L'Aude, entre Pyrénées et Cévennes. — *Arpajon*, 1909, in-12, 24 p. ; fig.

Guide publié par la C^{ie} du chemin de fer d'Orléans.

4617. GERMAIN (L.). Souvenirs de l'Aude. Le bassin de Saint-Ferréol (Fragment lu à l'Académie du Var, le 16 mai 1850). — *Toulouse, Monge*, 1850, in-8°.

4618. LAHONDÈS (J. de). La Montagne Noire. — *Toulouse, Douladoure*, 1902, in-8°, 28 p.

Extr. *Revue des Pyrénées.....*, 1902.

4619. BOURGOGNE (Jean). Les gorges de l'Aude.

Monde illustré, 5 mars 1904.

4620. ALIBERT (François-Paul). La Terre de l'Aude. — *Chartres, Durand (Paris, Biblioth. de l'Occident)*, 1907, in-8°, 26 p.

4621. BORIES (G.). Excursion à Floure, Pradelles-en-Val, Barbaira.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1912, xxiii, 3.

4622. GAVOY (L.). Excursion à Mas-des-Cours, Fajac-en-Val et Villar-en-Val.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1912, xxiii, 10.

4623. MÉRIC (J.). Excursion à Arques et à Fourtou.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1912, XXIII, 21.

4624. SICARD (Germain). Excursion à Saint-Pierre-de-la-Mer.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1913, XXIV, 8.

4625. Tableau des distances en myriamètres et kilomètres de chaque commune et des principaux hameaux au chef-lieu de canton, au chef-lieu d'arrondissement et au chef-lieu du département (de l'Aude). — *Carcassonne, Labau*, 1825, in-4°.

4626. Carte du Languedoc en deux feuilles. — *Paris, Leclerc; Amsterdam, Houdin*, 1627; in-f°.

Autre édition, chez *Guillaume Blaen*. — Cf. ci-dessus nos 886 et 887.

4627. Gouvernement de Narbonne (carte détachée de Tassin; voir n° 888). — *S. ind.*, 1635.

4628. Laucatte [carte de]. — *S. ind.*, in-8° oblong.

4629. Gouvernement général de Languedoc, par Giacomo Cantelli. — *Roma*, 1693, in-f°.

4630. Le Languedoc. Carte en couleurs gravée par R. Cordier, d'après Sanson. — 1663, 40 × 50 cm.

4631. Carte du gouvernement de Languedoc divisée en ses 22 diocèses. — *Paris*, in-f°; éditions successives (des nos 893 et 894) en 1660, 1667 et 1703.

4632. Le Languedoc, par Cavelier d'Agde, en 6 feuilles (2^e édition du n° 892). — 1703, in-f°.

4633. Carte du Languedoc, avec le plan du Canal Royal, par Nicolas de Fer. — *Paris*, 1712, in-f°. — La même, gravée par Denos. — *Paris*, 1760, in-f°.

4634. Le Languedoc, divisé en ses anciennes sénéchaussées, par Philippe Buache, 1749. Deux feuilles.

Voir aussi la carte de l'*Abrégé de l'Hist. de Lang.* par dom VAISSETTE (*Paris, Vincent*, 1749, 6 vol. in-12).

4635. Gouvernement général de Languedoc divisé par diocèses, avec les gouvernements de Foix et de Roussillon, par le sieur Robert. — *Paris*, 1759, in-f°.

C'est la 2^e édition du n° 919.

4636. Carte du Languedoc, Roussillon et pays de Foix, gravée par Desnos. — *Paris*, 1771, 25 × 35 cm.

4637. Carte de l'ancien gouvernement de Languedoc, gravée par E. Mentelle. — *Paris*, 1798, deux feuilles.

4638. Carte du département de l'Aude, divisée en six districts, et comprenant les chefs-lieux de canton, gravée par Tardieu. — (1791), petit in-8°.

4639. Département de l'Aude, décrété le 29 janvier 1790 par l'Assemblée nationale, divisé en 4 arrondissements et 31 cantons, revue, corrigée et augmentée en 1808. — *Paris*, Delaval, 1808.

C'est la 2^e édition du n° 951.

4640. Carte du département de l'Aude, dressée par Al. Donnet, gravée par les frères Malo. — Double gr. in-f°. (A l'angle gauche, jolie vue de Carcassonne).

4641. Carte de l'Aude (par arrond. et cantons). — *Paris*, André Lesot, 1912.

4642. Carte de l'Aude. (Hachette). — *Paris*, Robert et C^{ie}, s. d., oblong, 0,60 × 0,80.

4643. RECLUS (Onésime). Cartes régionales. — *Paris*, Attinger frères, éditeurs, in-4°.

Les Régions méditerranéennes. Carte physique.

Région du Languedoc. Les productions du sol et du sous-sol.

Région du Languedoc. Carte industrielle et commerciale.

Région de la H^{te}-Garonne. Carte physique.

Région de la H^{te}-Garonne. Les productions du sol et du sous-sol.

Région de la H^{te}-Garonne. Carte industrielle et commerciale.

Extr. *Atlas de la plus grande France*, pl. 13, 14, 15, 51, 52, et 53.

4644. RECLUS (Onésime). Carte physique et politique du département de l'Aude. — *Paris*, Attinger frères, in-4°.

Atlas de la plus grande France, pl. 68.

4^{me} PARTIE. — SCIENCES ÉCONOMIQUES
ET SOCIALES

4645. Caisse d'escompte de Narbonne. Projets de statuts. — *Narbonne, Caillard, s. d., in-8°.*

4646. CROS-MAYREVIEILLE (A.). Rapport sur le projet de loi relatif à la responsabilité en matière d'accident de travail présenté à la Société centrale d'agriculture de l'Aude. Séance du 8 mars 1890. — *Carcassonne, Gabelle-Bonnafous, 1890, in-12.*

4647. FONDI DE NIORT. L'impôt sur le revenu. La loi sur les Associations. Discours prononcé au Conseil général de l'Aude, le 4 août 1901. — *Carcassonne, Bonnafous-Thomas, 1901, in-8°.*

4648. MAGADOUX. Exposé sur la question (nouvelle loi sur les patentes), lu à la réunion du 7 janvier 1904 de l'Union des négociants en vins de l'arrondissement de Narbonne. — *Narbonne, Bousquet, 1904, in-8°, 14 p.*

4649. FONDI DE NIORT. Les retraites ouvrières à la Chambre catholique libérale de Carcassonne et au Conseil général de l'Aude. Discours du 30 mai 1903 et du 12 avril 1904. — *Carcassonne, Bonnafous-Thomas, 1904, in-8°.*

4650. RÉGNÉ (J.). Étude sur la condition des Juifs de Narbonne du v^e au vi^e siècles (planche et tables). — *Narbonne, Caillard, 1912, in-8°, xiv-268 p.*

Voir ci-dessus n° 2033.

4651. SANTI (L. de). Un document municipal sur l'état social du Lauraguais après les guerres de religion.

Revue des Pyrénées, 1912, XXIV, 503-514. — Il y est surtout question de l'état religieux de la paroisse de Montferrand.

4652. SARCOS (O). A propos d'un contrat d'apprentissage d'apothicaire en 1596.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 2^e série, 1913, IX, 89, 2^e pagination.

4653. *Selectae e Veteri Testamento historiae ad usum Collegii Narbonensis.* — *Narbonne, Besse, s. d.*

4654. Exercice littéraire dédié au vénérable chapitre primatial de l'église de Narbonne, par messieurs les écoliers de seconde du Collège de Narbonne des prêtres de la Doctrine chrétienne. — *Carcassonne, Heirisson, 1783, in-4^o.*

4655. Exercices publics de l'école secondaire de Narbonne. — *Narbonne, Caillard, 1808, in-4^o, 21 p.*

4656. Programme des exercices littéraires de l'institution de Narbonne dirigée par M. Figeac. — *Narbonne, Caillard, 1811, in-4^o, 60 p.*

4657. Programme des exercices littéraires de l'institution de Narbonne dirigée par M. Figeac. — *Narbonne, Caillard, 1814, in-4^o, 22 p.*

4658. Petit Séminaire de Narbonne. — Exercices publics de 1840. — *Narbonne, Caillard, in-8^o, 16 p.*

4659. CUNNAC (abbé Joseph). Les Humanités. — *Carcassonne, Bonnafous-Thomas, 1900, in-8^o.*

Discours de Distribution de prix au Petit Séminaire de Carcassonne.

4660. CALS (abbé J.). De la formation du caractère par l'orientation continue de notre activité. — *Carcassonne, Bonnafous-Thomas, 1901, in-8^o.*

Discours de distrib. de prix au Petit Séminaire de Carcass.

4661. MAS (abbé). Science et poésie. — *Carcassonne, Bonnafous-Thomas, 1903, in-8^o.*

Discours de distrib. de prix au Petit Sémin. de Carcass.

4662. SERRES (abbé G.). L'image de la patrie.— *Carcassonne, Bonnafous-Thomas*, 1904, in-8°.

Discours de distrib. de prix au Petit Sémin. de Carcass.

4663. MOURGUÈS. Discours de distribution de prix prononcé le 30 juillet 1903 (Collège de Narbonne).— *Narbonne, Boulet*, 1903, in-8°.

Reproduit dans le palmarès de la Distribution solennelle, etc. — *Narbonne, Boulet*, 1903.

4664. POUX (A.). « Vieux murs » et « Vieux papiers » du Collège-Lycée de Carcassonne.— *Carcassonne, Gabelle*, 1907, in-18, 14 p.

4665. MIRROU (chanoine). De l'éducation familiale. — *Carcassonne, Bonnafous-Thomas*, 1908, in-8°.

Discours de distrib. de prix au Petit Sémin. de Carcass.

4666. POUX (A.). Plan d'études et programmes à l'École centrale de l'Aude. — *Carcassonne, Polère, s. d.*, in-8°, 23 p.

4667. POUX (A.). Un concours de bourses à l'École centrale de l'Aude. — *S. l. n. d.* (1911), in-8°, 22 p.

4668. POUX (A.). La politique au collège, d'après les discours de distribution de prix au Collège de Carcassonne, 1805-1852. — *S. l. n. d.*, in-8°, 18 p.

4669. Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Carcassonne (de Beauséjour)... instituant une association diocésaine en faveur de l'enseignement chrétien. — *Carcassonne, Bonnafous-Thomas*, 1912, in-4°, 14 p. — Suivent les statuts.

Réimprimé dans *Semaine Relig. Carcass.*, n° du 23 nov. 1912, et dans *Courrier de l'Aude*, n° du 26 nov. 1912.

4670. ARCENS (A.). Les fêtes du centenaire du Petit Séminaire de Carcassonne.

Sem. relig. Carcass., 1913, n° du 14 juin.

4671. Centenaire du Petit Séminaire de Carcassonne et noces d'argent de l'Association des anciens élèves. — *Carcassonne, J. Bonnafous*, 1913, in-8°, 90 p.

4672. Lettres-patentes du Roi, pour l'établissement d'un hôpital général dans la ville de Narbonne, par les soins de S. E. Mgr le cardinal de Bonzy, archevêque et primat de Narbonne (22 décembre 1678).— *Narbonne, Decampe, 1788, in-4°, 23 p.*

Se trouve aussi dans le n° 1293.

4673. Règlement d'administration intérieure du Bureau de bienfaisance de la ville de Narbonne, dressé conformément à l'article xvii de l'ordonnance royale du 31 octobre 1821. — *Narbonne, Sounié, 1832, in-4°, 24 p.*

4674. MARCORELLE (de), baron d'Escale. Avis pour neutraliser, à peu de frais, les fosses d'aisance, afin d'en faire la vidange sans inconvénient et sans danger.— *Narbonne, Besse, 1782, in-12, 12 p.*

4675. RIVIÈRE (docteur). Invasion du choléra-morbus dans le département de l'Aude.

Dans *Annuaire de l'Aude pour 1856*, p. 379, sous ce titre : « Épidémie de 1854 ».

4676. ROUGÉ (docteur Calixte). Le choléra de 1884 à l'Asile des aliénés de Limoux. — *Marseille, 1885, in-8°, 31 p.*

Extr. *Marseille médical*, 1885.

4677. BLANC (A.). Le livre de comptes de Jacme Olivier. Notice. — *Paris, Leroux, 1892, in-8°.*

Extr. *Bull. du Comité des Trav. histor. et scientif.* — Cf. n° 1395.

4678. GUÉRIN, BIDAULD, Louis LACOSTE et LACOSTE jeune. Précis historique du Canal du Languedoc ou des Deux-Mers, servant d'explication au plan en relief de ce canal. — *Paris, Roblot-Goulard, s. d., 1 pl.*

4679. Procès-verbaux du bornage du Canal du Midi comprenant : 1° Le canal d'embranchement dit de Narbonne ou de jonction ; 2° le canal d'embranchement dit Canal de la Robine de Narbonne. — *Toulouse, Bellegarrique, 1841, in-4°.*

4680. Commission interdépartementale des Canaux du Midi. — Procès-verbaux et rapports (1910-1912). — *Toulouse, Privat, 1912*, in-8°, 228 p.

Voir notamment pp. 29, 77, 92, 95, 148, 150 et 159.

4681. CLAPIÈS (de). Mémoire sur les fontaines de la ville de Narbonne avec un devis des ouvrages pour leur rétablissement. — *Narbonne, G. Besse, 1738*, in-4°.

C'est la 2^{me} édition du n° 1578. — Cf. JOURDANNE, *Les Bibliophiles...*, p. 167.

4682. FOURÈS (docteur L.). Rapport sur la submersion prolongée pour combattre l'invasion du phylloxera. — *Narbonne, Bousquet, 1879*, in-8°, 16 p.

4683. Syndicat professionnel agricole de Narbonne. Statuts. — *Narbonne, Bousquet, 1888*, in-12.

4684. BAUDRILLART (Henri). Les Populations agricoles de la France ; troisième série publiée par M. Alfred Baudrillart : Les populations agricoles du Midi (Méditerranée, Alpes, Pyrénées, Languedoc, Massif central). — *Paris, Guillaumin et Cie, 1893*, in-8°.

4685. MAYNADIÉ (Jean). Aiguesvives exclu du Minervois viticole. — *Carcassonne, Bonnaïous-Thomas, (1911)*, in-4°, 3 p.

4686. ROUHARD (B.). La défense de la vigne contre ses ennemis naturels. Fonctionnement de la Station d'avertissement de Narbonne. — *Narbonne, Caillard, 1911*, in-8°, 10 p.

4687. FAGES (A.). Quelques mots sur l'évolution de la cochylis en 1911 dans la région de Carcassonne.

Bull. soc. étud. scientif. Aude, 1912, XXIII, 90.

4688. H. M. = Henri MALRIC. Le Dry-Farming (culture des terres sèches) tel qu'il est pratiqué chez M. Jean, propriétaire à Bru, par Cavanac (Aude). Suivi du

« Rapport de la Commission nommée par la Société centrale d'agriculture de l'Aude.... », par H. de Guillebert des Essarts. — *Carcassonne, Gabelle*, 1913, in-8°, 12 p.

2^{me} édition : Culture des terres sèches dans le Midi de la France. Le Dry-Farming tel qu'il est pratiqué chez M. Jean, propriétaire à Bru, par Cavanac (Aude), etc. — *Carcassonne, Gabelle*, 1913, in-8°.

Cf. *Journal de la Soc. centr. d'agric. Aude*, 1913, n° de juin, 210-219 ; de juillet, 243.

4689. BARBUT (G.). Étude sur le vignoble de l'Aude et sa production (récolte de 1913). — *Carcassonne, P. Polère*, 1913, in-8°, 85 p. ; 3 cartes, 4 tableaux schématiques.

Extr. *Bull. soc. démocr. agricult.*, 1913, n° de novembre et de décembre.

4690. HYVERT (G.). Les traitements insecticides mixtes en 1912-1913 (Conférence faite à la Société centrale d'Agriculture de l'Aude le 3 février 1912). — *Carcassonne, Gabelle*, (1912), in-8°.

La deuxième édition (*Carcassonne, Gabelle*, (1913), in-8°, 28 p.) comprend en outre : Époques des traitements, et l'Ébouillantage chimique.

5^{me} PARTIE. — HISTOIRE

4691. HIRSCHFELD (Otto). Beitræge zur Geschichte de Narbonensischen Provinz.

Dans *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst* (Trèves, 1889, 119-140).

4692. LUCHAIRE (A.). Innocent III. La croisade des Albigeois. — *Paris, Hachette*, 1905, in-16.

4693. ASTRUC (abbé J.). La conquête de la vicomté de Carcassonne par Simon de Montfort (1209-1211). — *Carcassonne, Gabelle*, 1912, in-8°.

Extr. *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, VIII, 2^e série, 1-27.

4694. VIDAL (abbé J.-M.). Bullaire de l'inquisition fran-

caise au xiv^e siècle et jusqu'à la fin du grand schisme. — *Paris, Letouzey et Ané, 1913, gr. in-8°, LXXXV-559 p.*

Voir p. IX, pour l'*Inquisition de Carcassonne* ; p. XXVII, pour les *Inquisiteurs de Carcassonne* ; et table des matières, *passim*.

4695. Procès-verbal de l'assemblée de l'Assiette du diocèse de Narbonne pour l'année 1789. — *Narbonne, Decampe, 1789, in-f°, 45 p.*

4696. Délibération de la ville d'Alet, du 6 janvier 1789 (sur la manière de convoquer les États généraux et d'élire les députés du Tiers-État). — *Carcassonne, Heirisson, (1789), in-4°, 6 p.*

4697. Procès-verbal de dépôt de la seconde délibération des trois ordres du diocèse de Limoux. — *Carcassonne, Heirisson, (29 janvier 1789), in-8°, 9 p.*

Contient la liste des trois ordres assemblés dans l'église des Cordeliers à Limoux.

4698. SAUTRIOT (J.). Les vœux et doléances du Languedoc en 1789 et la banqueroute de la Révolution. — *Montpellier, Louis Grollier, père, 1889, in-8°, 63 p.*

Contient, à côté des notions générales, des détails intéressant le département de l'Aude.

4699. Règlements du Comité permanent de la ville et commune de Narbonne, suivi des Règlements de la patrouille. — *Narbonne, Decampe, 1789, placard.*

4700. DUTIL (L.). La circulation des grains dans l'Aude à l'époque révolutionnaire.

La Révolution française, 1905, 14 février et 14 mars.

4701. Opinion de Michel Azéma, député du département de l'Aude,.... sur le jugement de Louis Capet. — *S. l. n. d., in-8°, 30 p.*

4702. JEANJEAN (J.-F.). La première consultation du suffrage universel dans le département de l'Aude.

Bull. de la soc. d'hist. de la Révolution de 1848, septembre-octobre 1912.

4703. JEANJEAN (J.-F.). Montalembert, l'Église et l'Empire en 1859. Lettres inédites du comte de Montalembert. — *Carcassonne, Gabelle, 1913, in-8°.*

Il y est question de l'attitude de l'évêché et de quelques membres du clergé du diocèse de Carcassonne, au cours de la guerre d'Italie, et des relations du comte Werner de Mérode avec Mahul, ancien député de l'Aude. — Cf. *Courrier de l'Aude*, 1913, nos du 14 et du 15 septembre.

4704. ABBADIE, chanoine de Saint-Gaudens, diocèse de Comenge. Nouvelle dissertation touchant le tems auquel la religion chrétienne a été établie dans les Gaules, où l'on fait voir que c'a été non dans le premier mais dans le deuxième siècle qu'elle a été établie; et qu'y étant depuis déchue, elle y a été rétablie au milieu du troisième. — *Toulouse, veuve Boude, 1703.*

4705. FORTIA D'URBAN (de). Mémoires pour servir à l'histoire de l'introduction du christianisme dans les Gaules. — *Paris, 1838, in-8°.*

4706. FULGENCE (père), Un éclaircissement important touchant les origines chrétiennes. Mémoire sur les deux Saturnins de Toulouse. — *Perpignan, 1882, in-8°, 37 p.*

Il admet deux Saturnins, l'un envoyé par saint Pierre; l'autre par saint Denis de Paris.

4707. Saint Saturnin, disciple de saint Pierre, premier évêque de Toulouse et martyr. Sa vie, son martyre, ses reliques. — *Paris, J. Ressayre; Toulouse, Privat, 1893, in-8°, 60 p.*

4708. HOUTIN (Albert). La controverse de l'apostolicité des églises de France au xix^e siècle. — *Paris, Picard et fils, 1903, in-12, 316 p.*

Cf. ci-dessus nos 2269-2271. — Voir aussi à l'Hagiographie les diverses vies de saint Saturnin et de saint Paul-Serge.

4709. ALART (B.). Origines chrétiennes du Roussillon — œuvre posthume. Étude critique sur l'histoire primitive

des églises de Narbonne, Elne, Gérone et Urgel. La foi chrétienne a été introduite vers la fin du m^e siècle en Roussillon par saint Saturnin ou saint Paul de Narbonne.

Ruscino, Revue d'hist. et d'archéol. en Roussillon, 1911, 23-42. — Rapprocher ces quatre numéros du n^o 2271.

4710. EHRLE. Die Spiritualen, ihr Verhältniss zum Franziskanerorden und zu den Fraticellen. [Détails intéressants et documents inédits sur les frères spirituels du Midi de la France, à la fin du douzième et au commencement du treizième siècle (p. 28-63), surtout à Narbonne et à Béziers].

Extr. *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, IV, 1888, 1-190.

4711. DUBRUEL (P. Marc). Au temps de Pavillon et Caulet. Les diocèses d'Alet et de Pamiers, d'après une relation contemporaine. — *Foix, Fra*, 1913, in-8^o, 72 p.

4712. PISANI (chanoine). Vingt-six ans d'épiscopat. Mgr J.-B. de Maillé la Tour-Landry, 1773-1777-1804.

Revue des Questions histor., XCII, 1^{er} octobre 1912, 405-435.

4713. COURSON (comtesse de). Mgr J.-B. de Maillé la Tour-Landry (1743-1804), évêque de Gap, de Saint-Papoul, puis de Rennes.

Les Contemporains, 1913, n^o du 20 juillet. — A rapprocher des n^{os} 2344, 2345, 2867 et 2897.

4714. CABBRIÈRES (Mgr de). Mgr F.-A. Billard. Lettre.... à MM. les Vicaires capitulaires de Carcassonne, le siège vacant.

Semaine relig. Carcass., 1902, n^o du 24 janvier. — A rapprocher du n^o 2364.

4715. Les règles, statuts et indulgences de la Confrérie du très-saint Sacrement de l'Autel, érigée dans les paroisses de la ville et diocèse de Narbonne..... — *Narbonne, veuve G. Besse*, 1679, p. in-8^o, 96 p.

Précédé d'une ordonnance du cardinal de Rébé (13 juin 1646) et d'une ordonnance du cardinal de Bonsi (15 juillet 1679).

4716. Congrégation du très-saint Sacrement, érigée dans la paroisse Saint-Martin de Limoux, conformément à l'ordonnance que Mgr l'évêque de Carcassonne a publiée le 25 mars 1846, en vertu de l'indult du Souverain Pontife Léon XII, donné à Rome le 28 janvier 1827. — *Limoux, Boule*, 1846, in-16, 16 p.

4717. Ordonnances de visites (archiépiscopales) de 1660 à 1672.

Ms. aux archives de Saint-Just, Narbonne.

4718. Lettre pastorale de Mgr l'archevêque et primat de Narbonne (Crillon, à l'occasion de son entrée dans cette ville). — *Montpellier, J. Martel* 1740, in-4°.

4719. Mandement de Mgr l'archevêque et primat de Narbonne, au sujet d'une grande profanation arrivée le 11 du présent mois de novembre dans l'église paroissiale Notre-Dame de la Major de la ville de Narbonne. — *Montpellier, J. Martel*, 1744, placard.

4720. Mandement de MM. les vicaires généraux du vénérable chapitre de l'église métropolitaine et primatiale Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne, le siège vacant, pour faire des prières publiques pour le repos de l'âme de Mgr l'archevêque. — *Narbonne, Besse*, 26 mai 1751, placard.

4721. Ordonnance de MM. les vicaires généraux du vénérable chapitre de l'église sainte, métropolitaine et primatiale de Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne, le siège vacant, portant confirmation des statuts synodaux du diocèse et de l'ordonnance de MM. les vicaires généraux de feu Mgr l'archevêque pour la tenue des Conférences de la présente année 1751. — *Narbonne, Besse* ; placard.

4722. Neuvaine à Notre-Dame de Magri. — *Narbonne, Caillard*, 1888, in-16, 71 p.

C'est la 2^e édition du n° 2846.

4723. ANDRIEU (chanoine J.). Expulsion et départ pour l'exil du clergé fidèle dans le département de l'Aude.

Semaine relig. Carcass., 1913, n° du 26 juillet au 30 août.

4724. ANDRIEU (chanoine J.). Incarcération des ecclésiastiques insermentés et des suspects dans le département de l'Aude.

Semaine relig. Carcass., 1913, n° du 30 août au 6 décembre.

4725. ANDRIEU (chanoine J.). Les pouvoirs publics et la religion dans le département de l'Aude sous la Convention.

Semaine relig. Carcass., 1913, n° du 6 décembre et suiv.

4726. BAICHÈRE (abbé). Notes et renseignements pour servir à l'histoire du clergé de l'Aude pendant la Révolution.

Mém. soc. arts et scienc. Carcass., 1913, 2^e série, ix, 1-88, 2^e pagination.

4727. Actes de saint Just et de saint Pasteur.

Acta sanct., août II, 143-155. — Voir ci-dessus n° 2951.

4728. JEAN DE LESPIGNAN (Père), O. P. Le saint de la pluie, légende Carcassonnaise. Le bienheureux Roméo de Livia.

Semaine relig. Carcass., 1902, n° du 14 mars. — Voir n° 2952.

4729. LATOU (abbé Maxime). Vie de saint Saturnin, disciple de saint Pierre, premier évêque de Toulouse et martyr, précédée d'une dissertation sur son apostolat au premier siècle. — *Toulouse, Cluzon*, 1864, in-8°, 314 p.

C'est la réfutation du travail de l'abbé Salvan (voir ci-dessus n° 2975). — On nous permettra de découvrir ici l'anonymat du n° 2976 ; ce mémoire est l'œuvre du Père Chastain, supérieur de la succursale du Petit Séminaire de Toulouse.

4730. CLARETIE (Jules). Armand Barbès. Étude historique et biographique. — *Paris, Librairie centrale*, 1870, gr. in-8°, 10 p., portrait.

Cf. ci-dessus, n° 3005-3008.

4731. P. F. [Paul FALCOU, curé de Saint-Sébastien]. Notice biographique et nécrologique du comte de Beaux-hostes, décédé à Narbonne le 17 septembre 1913.

Semaine relig. Carcass., 1913, n° du 4 octobre. — Cf. *Courrier de Narb.*, 1913, n° du 25 septembre.

4732. DESAZARS DE MONTGAILLARD. Éloge de Bernard Bénézet, peintre, né à Lagrasse (Aude).

Recueil de l'Acad. des Jeux floraux, 1899, p. 217.

4733. LE GALLEN (Père). Vie de Mgr de Marion-Brézillac, évêque de Pruse, fondateur de la Société des Missions africaines de Lyon, d'après ses Mémoires. — *Lyon, veuve M. Paquet*, 1912, in-8°, 634 p.; portrait.

Né à Castelnaudary, le 2 décembre 1813, mort à Sierra-Leone, le 25 juin 1859. — Cf. *Courrier de l'Aude*, 1859, n° du 24 août.

4734. Abel Capelle. (Notice biographique et nécrologique.

Dans *Courrier de Narbonne*, 1913, n° du 10 avril; et *Bull. Comm. archéol. Narbonne*, XII, 1913, p. CVII.

4735. FABRE (Benjamin). Un initié des Sociétés secrètes supérieures, Franciscus, eques a Capite galeato (1753-1814). — *Paris, La Renaissance française*, 3, rue de Solférino, 1913, in-8°, XII-454 p.

Sous ce nom latin qui est celui de son initiation sectaire, il est question de François de Chefdebien d'Armissan. — Cf. dans *Agence internationale « Roma »*, *Cahiers romains* (113, Corso Umberto, Rome), l'article : *Leçons d'hier. Un prêtre gallican* (13 juillet 1913); — et dans *Revue du Clergé français* (1913, n° du 1^{er} décembre), l'article de l'abbé E. Vacandard.

4736. SAINT-ROMAN. L'œuvre politique d'André Chénier.

Courrier de l'Aude, 1913, nos des 5 et 6 décembre. — Cf. n° 3047.

4737. Notice et portrait de Mgr Combes (archevêque d'Alger et de Carthage), né à Marseillette. — *Paris, s. d.*, in-4°, 4 p.

Cf. n° 3052.

4738. FOURNEL (Victor). Fabre d'Églantine. Le comédien, l'auteur dramatique et le révolutionnaire.

Revue des Quest. histor., LIV, 1^{er} juillet 1893, 145-215. — Cf. nos 3084-3090.

4739. AJAC (chanoine G.). Nécrologie. M^r le chanoine Laffon-Maydieu, curé de Saint-François-d'Assise, à Castelnau-dary.

Semaine relig. Carcass., 1913, n° du 13 septembre. — Cf. sous la signature J. M. (Jules Maynadié), l'article « Un ami du Héraut » dans l'hebdomadaire franciscain, *Le Héraut* (Roubaix, impr. du *Journal de Roubaix*), 1914, n° du 4 janvier.

4740. [MITROU (chanoine)]. A la mémoire de M. l'abbé Fr. Olivier, professeur à l'École Saint-Stanislas, décédé à Amélie-les-Bains, le 25 décembre 1909. — *S. l. n. d.*, in-8°, 6 p.

4741. ABBÉ*** [MITROU, chanoine]. Une apôtre de la charité (mademoiselle Blanche Rives, décédée à Alzonne, le 30 janvier 1911). — *S. l. n. d.*, in-8°, 34 p.

4742. PON (François). Une page de surnaturel au concile du Vatican. La Mère Sainte-Agnès (Lucie Regraffe, ancienne supérieure du couvent N.-D. de Narbonne) et Mgr Dupanloup. — *Paris, Retaux*, 1905, in-12, 236 p.; 2 portraits; fac-simile.

4743. [Jovien (frère)]. Études historiques sur la commune de Sigean. Dialogue. — *Carcassonne, F. Pomiès*, (1875), in-8°, 32 p.

4744. DAGNAC (abbé). Notice sur l'antiquité et la restauration de Notre-Dame de Canabès à Villardonnell. Dévotion non interrompue des habitants à ce sanctuaire. — *Carcassonne, Parer* (1887), in-16.

Cf. MAHUL, *Cartul.*, III, 186.

4745. DROCHON (Père J.-E.). Histoire illustrée des pèlerinages français de la Sainte Vierge, publiée sous le patronage des RR. PP. Augustins de l'Assomption. — *Paris, Plon*, (1890), gr. in-8°; illustré de 450 dessins par Hubert-Clerget et accompagné de 20 cartes.

Voir, p. 647, *Carte des pèlerinages de Languedoc*. — Voir, p. 667, *Pèlerinages du diocèse de Carcassonne*: N.-D. de la Santé à Carcassonne; N.-D. de Marseille, près de Linnoux; N.-D. du

Rosaire, à Limoux; N.-D. de Prouille, près de Fanjeaux; N.-D. du Cros, près de Caunes; N.-D. de Saint-Paul-Serge (?), N.-D. de Lamourguier, N.-D. des Anges, à Narbonne; N.-D. des Colombiers, près de Montbrun; N.-D. de l'Olive, près d'Embres; N.-D. de Bonne-Nouvelle ou de Faste, près de Tuchan; N.-D. de Canabès, près de Villardonnell; N.-D. du Carla, près de Lagrasse; N.-D. de Salles-sur-l'Hers; N.-D. de Belpech; N.-D. de Liesse, près de Fleury; N.-D. des Auxils, près de Gruissan; N.-D. des Infirmes, à Magri, près de Cuxac-d'Aude; N.-D. de Consolation, à Fabrezen.

4746. ALBIGÈS (abbé). Notre-Dame des Prés (à Cailhau).

Semaine relig. Carcass., 1902, n° du 15 août.

4747. BAICHÈRE (abbé). Etat des églises de l'Aude et de leur mobilier du culte du xv^e au xix^e siècle. — Procès-verbaux des visites épiscopales, xvii^e siècle (3^e fascicule, suite). — *Carcassonne, Gabelle*, 1913, in-8°.

Extr. *Mém. soc. arts et scienc. Carcass.*, 1913, 2^e série, ix, 1-45.

4748. PÉBERNARD (Denis). Notre-Dame de la Gardie, Conques-sur-Orbieil (Aude). Histoire, traditions populaires, légendes. — *Carcassonne, Gabelle*, 1913, in-8°, 31 p.; 6 photogr., plan.

4749. VIÉ (M.). Commune de Vignevieille. Histoire locale. — *Lézignan, G. Loupiac*, 1913, in-8°, 16 p.

4750. ROUZAUD (H.). Petites notes sur de vieilles choses et d'anciens noms de pays (*Gayeta, Empriu, Chalabre, Bougna, Pradinas, Mandirac*).

Bull. Comm. archéol. Narb., 1914, xiii, 165.

4751. GUILHEM (chanoine). Allocution prononcée le 7 novembre 1893 dans l'église d'Arzens, à l'occasion du mariage de ses deux nièces. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous*, 1893, p. in-8°.

4752. CHARPENTIER (chanoine). Les retraites pastorales dans le diocèse de Carcassonne en 1686.

Semaine relig. Carcass., 1900, n° du 12 octobre.

4753. Passage de Pie VII dans le département de l'Aude en 1814.

Semaine relig. Carcass., 1914, n° du 25 janvier. — *Courrier de*

l'Aude, 1914, n^{os} des 24 janvier, 30 janvier (pour Alzonne), 31 janvier (pour Carcassonne), 4 février (pour Castelnaudary, Moux et Narbonne) et du 20 février. — Cf. TROUVÉ, *États de Lang. et départ. de l'Aude*, II, 432. — M. L., *Précis histor. du voyage et de la captivité de Pie VII. depuis son départ de Rome jusqu'à son retour dans cette ville*. (Paris, L. Saint-Michel, 1814). — Voir n^{os} 3473 et 3477.

6^{me} PARTIE. — DROIT ET JURISPRUDENCE

4754. A MM. les viguier et juge-royaux de Narbonne. (supplique de demoiselle Françoise Pailhès, contre le sieur Boulou, accusé de diffamation). — *S. l.* (1773), in-f^o, 36 p.

4755. A MM. les officiers temporels de l'archevêque de Narbonne. Supplique au sujet de la faillite de Jean Pascal, négociant à Narbonne. — *S. l.* (30 janvier 1778).

4756. Mémoire à consulter pour le chapelain du Roi, fondé par Philippe IV, roi de France, dans l'église primatiale et métropolitaine de Saint-Just et Saint-Pasteur de la ville de Narbonne, au mois de mars 1292. — (*Paris*), Cailleau, 18 février 1778, in-4^o, 19 p.

4757. Précis sur délibéré, pour le syndic du chapitre de Narbonne, contre le sieur Guiraud, chapelain du Roi dans la même église. — *Paris, Simon*, 1778, in-4^o, 17 p.

4758. Mémoire à consulter pour le syndic du chapitre de l'église métropolitaine et primatiale Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne, contre le sieur André Guiraud, prêtre, chapelain du Roi, dans la même église. — *Paris, Simon*, 17 mai 1778, in-4^o, 29 p.

4759. Arrêt du Grand Conseil du Roi qui ordonne que le chapelain du Roi, fondé dans l'église Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne, sera tenu de résider et d'assister aux offices et heures canoniales, sous les peines portées

par les statuts du chapitre de ladite église, et d'y célébrer chaque jour la messe portée en la fondation de Philippe-Bel (27 juin 1778). — (*Paris*), *Pierres*, 1778, in-4^o, 8 p.

4760. [Arrêt du Parlement de Toulouse], entre Jean Clerc, de Bizanet, et Brel, de Narbonne, et Pierre Narbonnès, de Bizanet (au sujet d'une servitude). — *S. l.*, (1779), in-f^o, 4 p.

7^{me} PARTIE. — LITTÉRATURE

4761. ANGLADE (J.). Note sur le traitement du suffixe *-anum* dans certains noms de lieu du département de l'Aude.

Annales du Midi, 1914, n^o d'avril.

4762. DUPUY (A.). La Cité de Carcassonne, épopée héroï-comique (poème et musique). Le Carcassez. La cour des guerres. La cour d'amour. La cour des miracles. L'adieu. — *Paris*, *Maurice Sépart et C^{ie}* (1913), in-f^o; illustr. de Paul Sibra.

8^{me} PARTIE. — ARCHÉOLOGIE

4763. [BEAUSÉJOUR (Mgr de)]. L'ostensoir de l'église d'Armissan. — *Carcassonne, Roudière*, 1913, in-8^o, 8 p.; dessin.

4764. LAHONDÈS (J. de). L'église de Montréal dans l'Aude.

Bull. soc. archéol. Midi de la France, 1911, 244-249; deux croquis de l'auteur.

4765. BERTHOMIEU (Louis). La maison des Trois nourrices. — *Paris*, *Impr. nat.*, 1913, in-8^o; 3 pl.

Extr. *Bull. archéol. Comité des Trav. histor. et scientif.*, 1913, 2^e livrais., 255-259. — Reproduit dans *Bull. Comm. archéol. Narb.*, 1914, XIII, 179.

4766. AMARDEL (G.). Questions controversées de numismatique narbonnaise.

Bull. Comm. archéol. Narb., 1914, XIII, 145.

4767. ROUZAUD (H.) Note sur une inscription romaine découverte à Bizanet (Aude).

Comptes-rendus de l'Acad. Inscript. et belles-lettres, 1913, novembre, 660-662.

4768. MULLOT (H.) et SIVADE (H.). Armorial des évêques de Saint-Papoul. — *Narbonne, Caillard*, 1914, in-8°; des-sins.

Extr. *Bull. Comm. archéol. Narb.*, 1914, XIII, 1. — A rapprocher des n° 4393-4396.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS D'AUTEURS

(Les chiffres des tables renvoient aux N^{os} des ouvrages).

- A. B. 4100.
Abbadie (chanoine), 4704.
Abbé d'Alais-Montalet contre les religieux de Montolieu, 3643, 3644, 3645.
Abbes (Guill. d'), 2292.
Achard (Marie), 4014.
A. G., 1456.
A. G., 2200
Aguilar (marquis d') 4002.
Airolles contre Aveza, 3658.
Ajac (chanoine G.), 1261, 3075, 4739.
Alart (B.), 2398, 4709.
Alaux, 1245.
Alaux contre Mengau, 3793.
Albarel (docteur P.), 3959, 3960, 3963, 3964, 3965, 3970, 3971, 3972, 3978.
Albert, veuve Castelbajac contre Albert, 3683.
Albigès (abbé), 4746.
Albisson, 3506.
Aldring, 936, 937, 938, 939, 941.
Alebrandi (Ilario), 4220.
Alengry, 2232.
Alibert (F.-P.), 4620.
Allain (E.), 2425.
Allard, 1008.
Allmer (Aug.), 4303, 4304.
Alphonse, 705.
Amardel (G.), 3074, 3114, 3154, 3182, 3201, 4192, 4193, 4292, 4767.
Ambroise (père), 2940.
Amiel (Jean), 18.
Amiel (L.), 2999.
Andoque (P.), 1917.
Andoque de Sérèlè contre Pomarède, 3772, 3773.
Andraud (Paul), 3815.
Andréossy (Fr.), 896, 899, 1472, 1501, 1502, 1503.
Andres (J.-F.), 2951.
Andrieu, 1817.
Andrieu (chanoine J.-P.), 2913, 3235, 3236, 3237, 3340, 4723-4725.
Anduze (Lazare), 1573.
Anglade (Joseph), 3081, 3082, 3817, 3819, 3821-3824, 3945, 3953, 3954, 4761.
Angles contre le Conseil de Fabrique de Saint-Just, 3721-3723.
Anglure de Bourlemont contre les religieux de Lagrasse, 3555.
Anicet-Bourgeois, 4008.
Anonyme de Ravenne, 1823.
Anville (d'), 934, 1931.
Apollinaire (père), 2015.
Aragon, 1341.
Arbanère, 691.
Arcens (A.), 4670.
Archiac (d'), 267, 268, 269, 272, 275, 290, 516.
Arcons (César d'), 438.
Ardouin-Dumazet, 715.
Aribaut (M.-J.-T.), 1027, 1029, 1030.
Aribaut contre Polère, 3706.
Armagnac (J.), 2355.
Armengaud (J.-G.), 4572.
Arnaud (F.-M.) contre la commune de Peyriac-de-Mer, 3710, 3711.
Artaud (F.), 4308.
Assche (capitaine Van), 1115.
Aste (Jacques d'), 2304.
Astre (abbé), 3315.
— (Flor.), 1911.

- Astrié-Rolland, 3779.
 Astruc (abbé Joseph), 1901, 2370, 4693.
 Astruc (H.), 646.
 — (J.), 227, 228, 677, 678.
 At (Jacques d'), 3388.
 — (Raymond d'), 3374.
 Aubais (marquis d'). Voir Baschi (de).
 Auberjon (comte d'), 3347.
 Aubert de la Faige (C.-E.), 2347.
 Aubery (J.-H.), 2291, 3277.
 Audibert (L.), 2326.
 Audouy contre l'Etat, 3731.
 Augier (Jules), 3283.
 — (Victor), 690.
 Augustin de Narbonne (père), 2974.
 Aulard (F.-A.), 3087.
 Auriol (abbé), 4274.
 Aurussy (abbé), 3688.
 Ausone, 1824.
 Aussilloux (docteur), 1368.
 Autherive (d'), 2293.
 Auzolle (E.), 1081.
 Avrial, 1377.
 — contre Rousseau, 3748.
 Aynard (H.), 2352, 3117, 3211, 3476.
 Azais, 2454.
 — (G.), 3799.
 Ayzac (Félicie d'), 4538.
 B..., citoyen de Narbonne, 2099.
 Babou (abbé), 2500.
 — (Henri), 3156.
 — (Hipp.), 4018.
 Babut (commandant), 4295.
 Baichère (abbé), 236, 368, 381, 392, 526, 570, 571, 573, 574, 575, 577, 578, 580, 583, 604, 736, 737, 739, 744, 1271, 1822, 2028, 2115, 2118, 2381, 2447, 2609, 2776, 3227, 3229, 3230, 3244, 3245, 3261, 3262, 3263, 3468, 3477, 4134, 4135, 4147, 4271, 4293, 4364, 4726, 4747.
 Baisset (A.), 3786.
 Baisset (Joseph), 1330, 1775.
 Balainvilliers, 684, 1278.
 Balard, 486, 488, 490.
 Balme, 2498.
 Balmigère (abbé), 4034.
 Baluffe (Auguste), 315, 3164, 3165.
 Baluze, 2582.
 Baour, 39, 40, 41, 42.
 Bar (Claire de) contre Rocous-Castanet, 3606.
 Baraillé (abbé Philippe), 3045.
 Barante (Claude-Ignace Brugière de), 1159, 1176, 1992.
 Barberet (Ch.), 1230, 1231.
 Barbes (Armand), 3005.
 Barbier (abbé), 2323.
 — (F.-L.), 3320.
 Barbier de Montault (X.), 1104, 4056, 4057, 4064, 4235.
 Barbieux, frères, 1344.
 Barbut (Georges), 1128, 1143, 1276, 1727, 1729, 1730, 1731, 1735, 1737, 1745, 1749, 1750, 1751, 1752, 1754, 1757, 1758, 1759, 1760, 1762, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1777, 1783, 1784, 3121, 4689.
 Barges (abbé), 4053.
 Barnier, 634.
 Barrau (J.-J.), 1869.
 Barreau (J.-J.), 3389.
 Barrère (P.), 1332.
 Barrière-Flavy (C.), 2503, 3519, 4509, 4061, 4065.
 Barry (Edward), 1846, 1847, 3243, 3305, 3306, 3307, 4222, 4303, 4314, 4317.
 Barry-Taillebois (de), 2885.
 Barthe (chanoine Emile), 2994, 3343.
 Barthe (chanoine Thomas), 3110, 3401.
 Barthélemy (Ed. de), 4383, 4384.
 Barthez de Marmorières, 1709.
 Barthez (J.-P.), 2073.
 Baschi (de), 1930.
 Bascoul, 1892.
 Bastouil (R.), 2077.
 Basville (de), 672.
 Batiffol (Mgr), 2519.
 Baudrillart (H.), 4684.
 Baume, 3010.
 Baunard (Mgr), 2284.
 Bausil, 2223.
 Bauzil, 1028.
 Bavillier, 1477.
 Baylle, 3269.
 Bazin (C.), 2019.
 — (Solange), 2345, 2491, 3013, 3331.
 Beaudcau (Jacques), 4373.
 Beauflis (Guillaume), 2299.
 Beaugéan, 964.
 Beaujon, 3115.
 Beaumont (E. de), 253, 1202.
 Beauséjour (Mgr), 3482, 3483, 4669, 4763.
 Beausset-Bancal, 3746.
 Beauvais (de), 891.
 Beauveau (de) contre Jean-Marie de Catelan, 3570, 3580.
 — contre les Jésuites de Toulouse, 3571, 3573, 3574, 3578.
 Bédos (Ant.), 3818.
 Bedos (M.), 780.
 Begule (Lucien), 4144.

Béjard (Jacques). 4370.
 Belhomme (M.), 1870.
 Bellaud. 2217.
 Bellemanière (docteur), 1356.
 Belle-Isle (duc de) contre la
 Communaute de Carcassonne,
 3543.
 Bénazet. 3138.
 Bénéficiers (les). contre le Cha-
 pitre de Saint-Paul. 3608, 3610.
 Bénézech (J.-M.). 3998.
 Bénézet (B.). 3231, 3232.
 Benoist (père). 1859, 1860.
 Berger (Elie). 1943.
 Bergeron (J.). 405, 428, 635.
 Bergoing (de). 3828.
 Bernard (H.-F.). 1627.
 Bernède (abbé P.). 2882.
 Bernard contre Bernard et au-
 tres. 3696.
 Bertagne (J.). 1037, 1038.
 Berthault. 944, 945.
 Berthier (P.). 257, 445, 449, 450,
 451, 456, 485.
 Berthomieu (abbé). 1656.
 — (Léonce). 4204, 4207, 4305,
 4318, 4319.
 — (Louis). 4217, 4233, 4577, 4580,
 4765.
 Bertrand (Alex.). 704, 1941.
 Bertrand (chanoine). 1326.
 — (Emile). 4306.
 — (Léon). 4596, 4598.
 Besacécle. 989.
 — (G.). 2875.
 Besnier (Maurice). 4297.
 Besons (de). 4387.
 Besse (Guill.). 2919.
 Besson (Mgr). 2337.
 Béziat. 2446.
 Bidault. 4678.
 Billard (Mgr). 1253, 1327, 3105,
 3434.
 Birat. (G.). 1663.
 — (H.). 3402, 3871-3874, 3879,
 3882, 4007, 4015, 4020, 4023.
 Birotteau (Emile). 3242, 4141.
 Blanc (Alphonse). 1395, 1458, 2012,
 2014, 3811, 3813, 3814, 3944, 4302,
 4677.
 Blanchet (A.). 4294.
 Blanc contre Sabatié. 3769.
 Blanquier (A.). 779, 792, 806, 812,
 832, 3349, 4170.
 Blavet (Alcide). 3103.
 Bloch (C.). 1118, 1119, 1120, 1262,
 1263, 1408, 1734, 1945, 2114, 3092,
 3355.
 Bodenehr. 923.
 Bœswilwald. 4205.

Boisanger (de). 1791.
 Boissonnade (Pierre). 1764.
 Bojat (de), contre de Ver, 3585.
 Bonetus (père Ant.), 2944.
 Bonnafous (docteur J.-B.), 486,
 490.
 Bonnail. 3271.
 Bonnaves (abbé E.). 3958.
 Bonne. 921.
 Bonnechose (H.-M.-G. de), 1047.
 Bonnel contre Barthez, baron
 de Montfort. 3680, 3771.
 Bonnel (Benoit). 1666.
 — (Stanislas). 3859, 3865.
 — contre Viala et autres, 3726
 Bonnet contre Salaman (L.)
 3406.
 Bordeaux (P.). 4391.
 Bories (G.). 434, 437, 4621.
 Borrel. 490.
 Bosc (F.). 3258.
 Boscasse (H.). 3339.
 Bouchot. 4215.
 Boudard. 4282.
 Boudet (abbé). 3800, 3936.
 Boué (Ami). 248.
 Bouet (Georges). 4209.
 Bouffet (Maurice). 1536, 1540,
 1632, 1633, 1635, 3192, 4108, 4109.
 Bouges (Thomas). 1973, 2515.
 Boulgon (baron de). 4255.
 Boulbès (Maria). 3044.
 Boulé. 4008.
 Boullay (Ed. de). 2288.
 Bouniol. 3294.
 Bourgogne (Jean). 4619.
 Bourgoing. 936, 937, 938, 939, 941.
 Bourrotte. 673.
 Bourrel (docteur). 614, 808, 814,
 820, 830, 837.
 Bourroul contre Bosse, Dalbes
 et autres. 3624.
 Boussac. 1007.
 Boussac contre Bosc. 3693.
 Boussioux (abbé). 4033.
 Boussuge (abbé). 3324.
 Boutaric (E.). 1906.
 Boutet (abbé). 3475.
 Boyer. 1139.
 Boyer-Danty (de). 2265.
 Boyer de Sainte-Marthe (Louis),
 2932, 2934.
 Boyer (Victor). 4102.
 Boze (de). 3171.
 Brancas-Villars (duc de) contre
 les marchands de Castelnau-
 dary. 3614.
 Braun. 454, 455, 457.
 Bréhier (L.). 4188.
 Brémond. 911.

- Bresson (A.), 394, 396, 399, 406, 411, 413, 416, 418, 432, 653, 4599.
 Brian, 1592.
 Brinckmann, 627.
 Brion (Louis), 686.
 Broc (vicomte de), 2344.
 Broglie (prince Emmanuel de), 3172.
 Brongniart, 243.
 Brossard (Ch.), 805.
 Brousse (Emmanuel), 778.
 Bru (F.), 612, 613, 769, 771, 779, 781, 784.
 Bruguière de France, 4039.
 Brunet (chanoine Paul), 1275, 1277, 1260, 2964.
 Buache (Philippe), 920, 4684.
 Buisson (Jules), 2333, 3108.
 Buzairies (docteur Louis-Alban), 491, 492, 500, 1999, 2921, 2990, 3286, 3288, 3326, 3361, 3404, 3517, 3518, 4265, 4286.
 C., 3312.
 Cabanel (E.), 1010.
 Cabias, 4536.
 Cablé (Edmond), 3189.
 Cabrières (Mgr de), 4714.
 Cadas, 917.
 Cadier (Léon), 14, 21.
 Caffé, 4263.
 Caffort (J.-P.), 1346, 3869.
 Caillard (Joseph), 3035.
 Cailleux (Alphonse de), 696.
 Cairol de Madaillan (Vital de), 3609.
 Calas (abbé), 3215.
 Callat, 1028.
 Calmet (P.), 610.
 Calmette (Joseph), 9.
 Calmettes (Albert), 1537.
 Cals (abbé), 4660.
 Calvet (abbé), 2955.
 — (J.), 801.
 Cambournac (S.), 3175.
 Cambriel (Armand), 969.
 Cambriels (Fortuné), 1376.
 Campanyo (Louis), 4263.
 Campardou (J.), 661, 4158.
 Cannat (P.), 317, 318, 325, 356, 735.
 Cantagrel (Laurent-Benoît), 1218, 1219.
 — (B.), 3891.
 Cantelli (Giacomo), 4629.
 Capella (E. de), 3141.
 Capelle (Edouard), 2462, 3128, 3131.
 Capitaine (Ulysse), 3170.
 Caraguel (Jean-Martin), 1189.
 Caraman (comte Maurice de), 3377.
 — (G. de), 698, 960.
 Caravin-Cachin, 346.
 Carayon, 1897.
 Carbon (Eugène), 983.
 Carbonnel (Dr), 1622.
 Carbou (docteur), 753.
 Carez (L.), 338, 352, 353, 354, 355, 363, 364, 369, 383, 414, 424, 426, 4595.
 Carles (P.), 386.
 Cartailhac (E.), 628, 630, 631, 632, 656, 657.
 Cartault (Alcide), 1792, 1794.
 Carvallo, 1560.
 Caseneuve (Pierre de), 3499.
 Cassini de Thury, 918.
 Castans contre Gout, 3760.
 Castel (A.), 867.
 — (Victor), 1324.
 Castellane (marquis de), 2917.
 Castéran (A.), 3488.
 Catel (Guillaume), 1916.
 Catelan (de) contre l'Archevêque de Narbonne, 3572, 3579.
 Cathala (Charles), 3352.
 — (Marius), 819, 4078.
 Catta (J.-D.), 1716.
 Caumont (Arcisse de), 4199, 4210.
 Cauneille (abbé), 3492.
 — (C.), 397, 404, 789.
 Cauvet (E.), 1010, 1012, 1617, 1661, 2004, 2456, 3053, 3266, 3785.
 Caux (H. de), 4372.
 Cavayé (A.), 783, 788.
 — (Ernest), 773.
 Cavalier, 892.
 Cavellier d'Agde, 4632.
 Cayla (Paul), 1375.
 Cayrol (F.), 302, 303, 304, 306.
 Cazaintre, 484, 493, 497.
 Cazaintre (abbé), 2900, 2901, 3837-3839.
 Cazaintre (Jean), 3860, 3893, 3926.
 Cazaletz (Théodore), 58, 3408.
 Cazanave (Jules), 1405.
 Cazanove (abbé), 3078, 3312.
 Cazes, 1028.
 C... (E.), 1036.
 César, 1840.
 Chabert (Philibert), 1816.
 Chabouillet, 4044.
 Chalande, 754.
 Chalandre, 4291.
 Chalmandrier, 925, 928.
 Champfleury, 3036.
 Chappart, 4017.
 Chapitre Saint-Paul contre Guillaume Blanc, 3591.

- (le) contre les bénéficiers de Saint-Just, 3607, 3630.
- (le), contre les bénéficiers de Saint-Paul, 3616, 3627, 3628.
- de Saint-Paul contre J.-F. de Ver, 3584.
- Saint-Paul contre le syndic de la paroisse, 3617.
- Charpentier (chanoine Léon), 1133, 1148, 1149, 2275, 2349, 2351, 2354, 2357, 2359-2365, 2380, 2413, 2417, 3124, 3143, 3146, 3184, 3319, 3460, 3461, 3469, 4132, 4752.
- Chartier (L.), 370, 388, 529, 535, 579, 581, 582, 591, 639, 753, 759, 767, 3943.
- Chastain (père), 2976, 4729.
- Chavardès contre Azeau, 3689.
- Chefdebien-Zagarriga (vicomte de), 2551.
- Chefdebien-Zagarriga (François-Marie de), 3043.
- Chesnel (A. de), 3394.
- Chenu (Jean), 1914.
- Chevalier (Ulysse), 1961.
- Chevalier de Valdrome, 3132.
- Chobaut (docteur A.), 550.
- Chosset (1752).
- Ciampi (S.), 1995.
- Cicéron, 1841.
- Clanet (Jenny), 4013.
- Clapiès (de), 1578, 4681.
- Clavellier (G.), 3961.
- Claretie (J.), 4730.
- Clerc (Jean) contre Narbonnès, 4760.
- Clercy (Clément), 2452, 4268.
- Clos (docteur), 560, 1673.
 - (Léon), 3249.
- Cogomblis (R. de), 1969.
- Collomb, 2498.
- Colombiès (Barthélemy), 1704.
- Colondre (Frédéric), 2574, 2575.
- Combeléran (G.), 835.
- Combes (François), 576, 593.
- Combettes, dit Cauquel, 3846, 3925, 3927.
- Commaille (A.), 502.
- Cons (II.), 864, 865.
- Constans (L.), 963.
- Consuls de Narbonne contre les officiers de la Viguerie royale, 3595.
 - de Narbonne contre Thomas d'Augier, 3596, 3597, 3598.
 - de Pennautier contre Belloc, 3613.
- Coquand (H.), 291.
- Corda (A.), 11.
- Cordera (Francisco), 3308.
- Cordier (J.-M.), 1588.
 - (R.), 4630.
- Cormier (père), 2972.
- Cornet-Peyrusse (A.), 1163, 1528, 3002, 3149, 4386.
- Coronelli (V.), 900.
- Coste-Reboulh, 3222, 4550, 4558.
- Cotteau (G.), 524.
- Couché, 965.
- Couderc (C.), 15.
- Cougnny, 1842.
- Coumes (A.), 2106, 3109.
- Coural (Marcelin), 1533, 1616.
- Couraye du Parc, 3913.
- Courrent (docteur), 472, 649, 659, 815, 828, 831, 844, 3358, 3360, 4276, 4277, 4604.
- Courson (comtesse de), 4713.
- Courtejaire (Casimir), 1523, 4540.
 - contre la commune de Carcassonne, 3764, 3768.
- Courtines (abbé), 3987.
- Couture (abbé), 4323.
- C.-P. (A.), 4386.
- Cros (Adolphe), 3935.
 - (Ch.), 1532.
 - (J.-P.), 4273.
 - (père), 2949.
- Cros-Mayrevieille (A.), 667, 2163, 2995, 4327, 4646.
 - (F.), 1140, 2122, 2164, 3491.
 - (G.), 738, 1313, 1320, 1321, 1457.
 - (J.-P.), 619, 1003, 1051, 1511, 1548, 1549, 1550, 1551, 1998, 2998, 3511, 3512, 4125, 4138-4140, 4142, 4164, 4175, 4252, 4273, 4531.
- Crouzet, 3782.
- Cunnac (abbé), 4659.
- Cusson (chanoine), 2884.
- Dagnac (abbé), 4744.
- Dagneaux (Jules), 1569.
- Dalmas (V. de), 1508.
- Dandrieu (E.), 1366, 1711.
- Daniel (Casimir), 1506.
- Darbon (abbé), 2528.
- Dardé, 2325, 3019, 3137.
- Dariès (P.), 2929.
- Darragon (B.), 1869.
- Dartigues-Longue, 3831.
- Daru (comte), 3062.
- Dat, 1582, 1583.
- Dat de Saint-Foulc (Ch.), 745, 3444, 3455, 4566.
- Dativy (P.), 676.
- Daubenton (père), 2945, 2947.
- Daurignac, 2948.
- Daval (Guy), 2935.
- Daveau (D.), 3847, 3848, 3851, 3852, 3853, 3855, 3856, 3861, 3862.
- David de la Fajolle contre les

- consuls de Carcassonne, 3620.
Dax d'Ayat (marquis de), 2267.
Debosque (A.), 1591.
Debosque, 3695, 3700, 3701, 3705.
— contre Becquey, 3736.
— contre Rouvayrollis, 3737-3742
Decampe (L.-A.), 3202.
Decoux-Lagoutte (E.), 2343.
Dedieu contre le monastère de
Quarante, 3626.
Degert (abbé), 2610.
Degrand (Jacques), 3832, 3834,
3835, 3844, 3877.
Degrave (docteur), 826.
Dejean (vicomte B.), 2216, 2219,
2222, 2228, 3382.
Déjean (Et.), 1251, 2368, 2369.
Delaborde, 1913.
Delambre, 858.
Delaval, 961.
Delaville-Leroux (J.), 2507.
Delfau (G.), 43.
Delille (abbé), 3876.
Delisle (F.), 800.
— (Guill.), 909, 914, 910.
— (Léopold), 2346, 2399.
Delmas contre Bidar, 3758.
— contre Gourg et autres, 3733.
— (Jacques), 721.
— contre Rolland et Bouisset,
3775.
Delord (Lucien), 3426.
Delorme, 4082.
Delort (colonel), 3083.
Delpont (J.), 588, 589, 595, 602, 607.
Delvincourt, 2457.
Demaison (Louis), 3916.
Denat (Aug.), 3864.
Dénos (H.), 2958.
Depaule (J.), 4121.
Depéret (Ch.), 658, 666, 4593, 4598.
Desauche, 942.
Desazars (baron), 1879, 2494, 4063.
Desazars de Montgailhard, 4732.
Desbarreaux-Bernard, 1454, 1455.
Desbays (G.-P.), 622.
Descault, 965.
Desforges (L.), 1721.
Desjardins (Ern.), 711.
Des Jardins, 881.
Desmarets (J.), 4107.
Desnos, 949, 4636.
Desnoyers (J.), 1291.
Des Ours de Mandajors, 1850.
Despeyroux, 2100.
— contre les consuls de Cuxac-
d'Aude, 3652.
Des Plas (A.), 1613.
Destrem, 250.
Destrem et Fornier contre Del-
mas, 3719.
Devic (dom), 1924.
Dienne (comte de), 2933.
Ditandy (A.), 723, 2002.
D. J.-J. Voir Domergue.
Dognon (Paul), 1913.
Doinel (J.), *atlas Doinel du Val-*
Michel (J.-S.), 1124, 1945, 1960,
1964, 2358, 2402, 2497, 3473.
Doisy, 1929.
Domairon, 685.
Domergue, 1906.
Dominicy (Ant.), 3500.
Donat (Dominique), 683.
Doncieux (L.), 398, 400, 409, 412,
419, 420, 425, 427, 433, 552, 4594,
4607.
Don de Cépian, 969, 3203.
Donnet (Al.), 4640.
Douais (Mgr C.), 1258, 1884, 1887,
1888, 1889, 1890, 1894, 1895, 1896,
2010, 2011, 2017.
Douarche (Casimir), 1406, 1917.
Dout d'Arcq (L.), 3241.
Dougados, avocat, 3067, 3205.
— (père), 4001.
Doumenjou, 720.
Doumet (N.), 518.
Doussot, 2490, 2495.
Driencourt (L.), 976, 977.
Drochon, (père), 4745.
Duboul, 2314, 3089.
Du Bourg (A.), 2505, 3346.
Du Breuil, 1678.
Dubruiel (père Marc), 4711.
Duchesne (L.), 2274.
Ducos (Florentin), 1871.
Ducros, 944-946, 1499, 1581.
Ducros de Saint-Germain, 1663.
Dufrénoy, 253.
Dufay (P.), 2295.
Dulaurier (E.), 1862.
Dumas, 439.
Du Mege (A.), 692, 1935, 2419,
4049, 4124, 4176, 4180, 4264, 4269,
4336.
Dumortier (E.), 626.
Du Pac-Marsolles, 2226.
Dupaintriel, 926.
Duponchel, 1672.
Dupond, 1945.
Dupré (Charles), 1378.
Dupré-Saint-Maure (Emile), 1380.
Dupuy (A.), 4762.
Durand, 4226.
— (abbé E.), 3061.
— contre Giret, 3681.
— (J.), 4610, 4613.
Dureau de la Malle (A.), 3316.
Durivage contre Camboyer, 3619.
Dusan (Bruno), 1876, 4079, 4166,
4229, 4254.

Dussaud et Carlonnel contre
Pulès et Maraval, 3765.
Dutil (Léon), 1136, 1968, 4700.
Du Val (P.), 895, 898.
Duveyrier (baron), 3372.
E., 1383, 4183.
E. A., 2425.
E. B., 4141.
Ebelmon (J.), 491.
Ecorcheville (J.), 3147.
Egger (E.), 4311, 4315.
Ehrle, 4710.
E. M., 3323.
Embry, 3881.
— (Pierre), 851.
Enjalric, 1383, 1619, 1648, 4183.
Ennemond, 4017.
Escargueil (abbé J.), 3330, 3334,
4025.
Escarguel (chanoine Simon), 2979,
3029, 4162, 4163.
Escourrou (André), 1722.
Escudie contre Laborde et con-
sorts, 3704, 3709, 3712, 3713, 3724,
3725.
Esparsell (Marius), 382, 464-466,
468-470, 1634.
— Raymond), 467, 473, 474, 475,
477, 775, 804, 4602.
Espert contre Rouby, 3759.
Espérandieu (commandant E.),
4069, 4185, 4304.
Esperon, 3980.
Estaville contre les hospices de
Carcassonne, 3692.
Estieu (Pros.), 3088, 3941, 3951,
3952, 3966, 3969, 3975.
E. T., 3858.
Evrot (Ch.), 797, 799, 816.
Expilly (d'), 682.
Faber (Frédéric), 3086.
Fabre, 1331.
— (Albert), 3226.
— (Benj.), 4735.
— (J.-J.), 2868.
— (P.), 762.
— contre Mialthes, 3782.
Fages, 2923.
— 1602, 1603.
— (Antoine), 436, 663, 665, 668,
669, 813, 829, 833, 838, 841,
4687.
Fagot (Paul), 532, 534, 538, 539,
599, 606, 795, 3445, 3450.
Faitezy, 3423.
Falcou (abbé Antoine), 4131.
— (abbé Léopold), 2327.
— (Paul), 4731.
Falgous (Ch.), 1566, 3093.
Farcy (Louis de), 4245.
Fargues (Hipp.), 3798.

Farines (J.), 446, 447, 618.
Farjonel (baron de) contre Rose
de Farjonel, 3650.
Farjou (père), 3465.
Faure (H.), 1009, 1297, 1298, 1299,
1300, 1301, 1302, 1303, 1306, 1307,
1308, 1309, 1311, 1312, 1314, 1315,
1316, 1317, 1318, 1388, 1514, 1553,
1554, 1557, 1558, 1559, 1561, 1652,
1653, 1654, 1655, 1662, 1938, 1939,
1940, 2460, 3198.
Faure (Martin), 1046, 1565.
Fauriel (C.), 1853, 1868.
Fautrier, 3594.
Fauverge, 265.
Favattier (L.), 1121, 1370, 1894,
1411, 1956, 3017, 3448, 3449, 3466.
Favé (L.), 976, 977.
Fédié (Louis), 238, 637, 2005, 2006,
2400, 2401, 3225, 3255, 3332, 3351,
4150.
Ferragus, 3007.
Ferrand-Lalande (M.-H.-A. de),
1586.
Ferrier, 3986.
Ferrouil-Montgaillard (abbé de),
1192.
Ferry (Jules), 3781.
Festus Avenius, 1843.
Feuillade de Chauvin (Ed.), 3001.
Feuillat (abbé), 3344.
Fierville (Ch.), 12.
Figeac, 3988, 3992.
Fil (Eug.), 3875, 4551.
Filhol (docteur H.), 501, 509, 636.
Filliol, 914.
Fleureau, 739, 750.
Fleury (duc de) contre le sei-
gneur de Marmorières, etc.,
3581.
— (marquis de), 3120.
Foncin (P.), 1244, 2003, 4095-4097.
Fondl de Niort, 4647, 4649.
Fonds-Lamothe (L.-H.), 3284,
3285.
Fontenilles (Paul de), 4234.
Forel, 734, 4086.
Forest (abbé), 37, 38.
Fornier, 3750.
— contre de Sapte, 3653, 3654,
3655, 3656, 3657.
Fornier de Violet contre Géraud
Rouby, 3634.
Fornier de Violet contre Jacques
Estève, 3632, 3633.
Fortia d'Urban, 4705.
Fosse contre Aussenac et Peyre,
3639.
Fouquet (de) contre F.-Ant. Rou-
dil, 3593.
Fourès (A.), 19, 2992, 3443, 3802,

- 3894, 3895, 3901, 3917, 3919, 3923,
3924, 3942, 3976.
Fourès (docteur), 3412, 4682.
Fournel (J.), 1138.
Fournel (Victor), 4738.
Fournié (Ant.), 3753.
Fournier 1004.
— (docteur), 496, 499.
Fourquet (Antoine), 5.
Fraisie (Jean-Baptiste), 3867.
François (J.), 1404.
Freixe (Jacques), 872.
Fréjacque (docteur Gustave),
489, 501, 1355, 3390.
Froidour (Louis), 1467.
F. S. E., 3866.
Fulgence (père), 4706.
Gabelle (I.), 373, 749.
Gabarrou contre Debosque, 3729,
3730.
Gain (A. de), 848, 2121.
Gaisset (J.), 791, 793.
Galibert (Léon), 2326, 3037, 3160,
3193, 3194, 3303.
Gallinier (C.), 3253, 3474.
Galland (Aug.), 3498.
Galliardou contre Pujol (de),
3708.
Gams, 1950.
Galtier (Aug.) 3850.
Galy et autres contre Crouzet,
3767.
Gardelle, 1646.
Gardès (comte), 3144.
Garipuy, 925, 928, 929, 933.
Gary, 1520.
— contre Gary et Fornier, 3747.
— (F.-J.), 1191.
— Léopold), 430, 508, 3359, 4272,
4275.
— (Th.), 1035.
Gastelier de la Tour, 4374.
Gastine (abbé), 741.
Gaudin (L.), 3.
Gauteron (A.), 2302.
Gautier (Armand), 1361, 3440.
— (Gaston), 361, 392, 431, 565,
566, 568, 572, 543, 1698, 1699,
1701, 1726, 4609.
— (Léon), 3885-3887.
Gavoy (Louis), 527, 530, 531, 540,
543, 545, 546, 547, 548, 549, 551,
553, 554, 555, 556, 585, 592, 642,
643, 729, 736, 754, 755, 760, 764,
765, 768, 771, 782, 783, 786, 794,
796, 797, 798, 807, 811, 817, 825,
827, 838, 842, 847, 849, 850, 4152,
4605, 4606, 4622.
Gayda (docteur Ferdinand), 504.
Gayde contre Delmas et Vidal,
3714, 3727, 3728.
Gayraud de Saint-Benoît, 4283.
Gélis (F. de), 3924.
Génie (Auguste), 2200.
Génie (Emile), 1598.
Génie (Joseph), 1732.
Gensanne, 230.
Georgest, 1339.
Gept (de) contre de Saint-Jean,
3612.
Géric (J.), 3212.
Germain, 3022.
— (Alban), 1852, 1872, 2991.
— (L.), 4617.
Germer-Durand, 4303.
Gervais (abbé), 2331.
— (Paul), 280, 282, 286, 627.
Gilles (J.) contre le chapitre de
Saint-Paul, 3582.
Girard (de), 1483, 1484.
Giraud de la Vincelle, 4040.
Girault de Saint-Fargeau (A.),
4376.
Girault de Saint-Fargeau (E.),
693, 694, 700.
Gléon (de) contre les pères Mi-
nimes de Narbonne, 3625.
Godar, 1347.
Goffre, 2318.
Golnitz (A.), 671.
Gontharet (abbé Joseph), 3116.
Gouet (Amédée), 1875.
Gourdon (docteur J.), 311, 505,
521.
Gourdou (Paul), 3905, 3907, 3910,
3915, 3918, 3922, 3930, 3931, 3939,
3940, 3944, 3946, 3947, 3948.
Gragent, 950.
Grandmaison (Ch.), 4378.
Granat (J.-B.), 1818.
Grandier contre Duffau et au-
tres, 3666.
Granel (docteur), 3487.
Granjean (Ch.), 732.
Graverol (F.), 1922.
Grignan (de), 1015.
Grillères (colonel), 1631, 3054.
Gros (Louis), 2242.
Grosset, 4263.
Grossouvre (A. de), 366, 371, 372,
374, 384, 415, 421, 422, 423, 435,
544, 4600.
Grozeller (de) contre Raynal,
3754.
Guérin, 4678.
Guilhem (chan.), 4751.
Guiraud (André), contre le cha-
pitre de Saint-Just de Nar-
bonne, 4756-4759.
Guiraud de Saint-Marsal, 458.
Gualy (Mgr de), 1226, 1351, 1358,
1359.

Gudiol y Cunill (J.), 2963.
 Guenot (S.), 772.
 Guerguill (abbé), 2309, 2315.
 Guéry (abbé), 3336, 3337.
 Guibal, 857.
 Gulbout, 1234.
 Guilbert (Aristide), 3302.
 Guilhe (Henri-Charles), 1996, 3239.
 Guilhermy, 2068.
 — (baron de), 4298.
 Guillaume de Tudèle, 1883.
 Guiraud (baron A.), 4009.
 — (J.), 1129, 1898, 1899, 1902, 2016, 2493, 2501, 2937.
 — (Léonce (de), 2247.
 Guirauden, 1256.
 Guiraud contre M. de Caudeval, 3734, 3735.
 Gustavus a Sancto Vincentio, 3485.
 Guy (Jehan), 1854.
 Guyard (abbé J.-A.), 2982.
 Guy-Villeneuve (de), 2211.
 Habitants de Montréal contre l'évêque de Carcassonne, 3622.
 Hauréau (B.), 1881.
 Haxo (baron), 3063.
 Hebdomadiers contre le chapitre Saint-Paul, 3629.
 Hébert (Ed.), 322.
 Hécatee de Milet, 1825.
 Hennet de Bernoville (H.), 2268.
 Henrion (Albert), 1708, 1713.
 Henry, 487.
 Henri (abbé), 3023, 3024.
 Hermitte contre Rivals, 3687.
 Héron de Villefosse, 4076, 4077, 4080, 4081, 4173, 4178, 4196, 4202, 4251, 4321, 4326.
 Herzog (Ern.), 703, 1942, 4299, 4300.
 Heyse (Paul), 4030.
 Hiron (Julien), 61, 65.
 Hirschfeld (Otto), 4219, 4301, 4691.
 H. M., 4603, 4688.
 Houssaye (Adrien), 3180.
 Houtin (Albert), 4708.
 Hozier (Ch. d'), 4381.
 Huret (Jules), 3788.
 Hyvert (Georges), 4601, 4690.
 Irveins (père), 3070.
 Izard, 13.
 Jacob (Ludovicus), 2257.
 Jacobs, 702.
 Jacquot (E.), 279, 358, 507.
 Jaffus (A.), 4099.
 — (F.), 4098.
 Jalabert, 359.
 Jalambic (Marie), 768.
 Jalard (chanoine), 2962.

Jammes (abbé), 2321.
 Janot, 4012.
 Jaubert, 1352.
 J. D., 3844.
 J. E., 3330.
 Jean (Joseph), 387.
 Jeanbernat, 568.
 Jean de Lespignan (père), 4728.
 Jean de Sainte-Eulalie (père), 4031.
 Jeanjean (Jean-François), 3008, 4702, 4703.
 Jeannier, 3204.
 Jephson (Robert), 3996.
 Jésuites de Toulouse contre Mgr de Beauveau, 3575, 3576, 3577.
 Joanne (A.), 730, 770, 790.
 Jollivet (Jean), 883.
 Joly de Sailly (R.), 1733.
 Jornandès, 1845.
 Jouglar (M.), 701.
 Jourdanne (Gaston), 6, 7, 8, 10, 234, 239, 640, 2008, 2009, 2022, 2993, 3104, 3158, 3238, 3246, 3435, 3437, 3451, 3454, 3462, 3470, 3801, 3803, 3805-3810, 3812, 3932-3934, 3937, 4105, 4110, 4111, 4145, 4563.
 Jourdanne (Hippolyte), 3415.
 Jouvin, 959.
 Jouy (Hyac.), 3983.
 Jouy de Veye, 4260, 4261.
 Jovet (Marin), 60.
 Jovlen (frère), 4743.
 — (Pierre), 3356.
 J. P., 2541.
 Jules du Sacré-Cœur (père), 2476.
 Julia (Alfred), 4029.
 — (Henri), 3135.
 — (J.-S.-E.), 479, 480, 1649.
 Julia-Fontenelle, 441.
 Jullian, 362.
 — (Camille), 1966.
 Jusserand, 1670.
 Kaminka, 4338.
 Kaufmann, 2020, 4338.
 Kohler (L.), 1396.
 Labadié, 1357.
 Labat (dom), 2451.
 Labat contre les héritiers de Paul Avrial, 3776.
 Laborde (de), 1943.
 Laborgne (abbé), 4026.
 La Bouillierie (Mgr de), 1048, 1050, 1053, 1070, 1877, 2966, 3000, 3003.
 Labouisse (de), 1647.
 Labouisse-Rochefort (de), 719, 3021, 3058, 3732, 3999, 4004, 4005, 4010.
 Labroue (père), 2943.

- Lac (G. de), 1812.
 Lacaze (abbé), 3884.
 La Chassagne, 2308.
 La Chesnay-Desbois (F.-A.-A.), 4375.
 Lacointa (Jules), 3210.
 Lacoste (jeune), 4678.
 — (Louis), 4678.
 La Créverie (de) contre Giral, 3783.
 Lacroix (Adrien), 393, 410, 520.
 La Croix (J.-P. de), 2998.
 Lacvivier (C. de), 337, 347.
 Lacurne de Sainte-Palaye, 3797.
 Lades (P.), 2102.
 Lafaille (G.), 1923.
 La Farelle (de), 1905.
 Lafaye (Georges), 4068.
 Laffage (A.), 584, 586, 587, 590, 594, 598, 744, 765, 783, 3938, 4562.
 Lafont (G.), 3436.
 — (Guill.), 909, 940.
 — (P.), 1597, 1609, 4181, 4197.
 Lafont de Montferrier, 1195.
 Lagarde (Ch.), 1874.
 — (J.-L.), 511, 877.
 Lagarrigue contre Barres, 3792.
 Lahas de la Messan contre François Cantalause, etc., 3556.
 Lahondès (J. de), 651, 802, 809, 818, 2406, 2504, 3233, 3289, 4060, 4075, 4083-4085, 4087, 4106, 4113, 4133, 4146, 4151, 4154, 4160, 4240, 4253, 4262, 4267, 4274, 4333, 4334, 4390, 4618, 4764.
 Lagrasse (abbaye de), contre Blaise de Vic, 3562, 3563.
 — (consuls de) contre l'abbaye de Lagrasse, 3560.
 — (syndic de l'abbaye de) contre procureur général du roi de Montpellier, 3559.
 — (religieux de) contre Armand Bazin de Besons, 3567.
 La Lande (de), 1496.
 Lalo (de), 3178.
 La Marmora (de), 4281.
 Lambert, 3480.
 — (J.), 542, 557.
 — Ste-Croix (Alexandre), 3127.
 Lamothe-Langon (de), 1866.
 Lancelot (Claude), 2306.
 Lancet, 3015.
 La Neuville (père de), 2946.
 Laperrine d'Hautpoul (Mgr), 3489.
 Lapeyre (Paul), 1125, 2571.
 Lapie, 1828.
 La Pijardière (L. de), 1949, 2270.
 La Porte (Mgr de), 2613.
 La Porterie contre le Domaine, 3684, 3686.
 Larade (T.), 405.
 La Roncière (Ch. de), 1410.
 La Rochefoucauld contre la commune de Roquefort, 3756.
 La Roque (Louis de), 4379, 4380, 4383, 4384.
 Larrey, 3845.
 Larrey contre Ayrolles, 3744.
 Larroque (Jean de), 3588.
 Larue (Pierre), 1756.
 Lasalve, 2905.
 La Saussaye (de), 4280.
 Laspale (P.), 3138.
 Lasserre (abbé), 2777.
 — (abbé J.-T.), 3224, 3333.
 — (Ant.) contre Guill^m-Louis Gausy, 3603.
 — (L.), 1010.
 Latou (abbé), 4729.
 Laur (Francis), 478.
 Laurent (J.-Paul), 1945, 1952, 2272, 2424, 3213, 4103, 4223, 4230.
 Laurens (Aug.), 3920.
 Lauzac, 3145.
 La Vallée, 686.
 L. B. S., 3406.
 L. C. Voir Charpentier.
 Lebeque, 4303, 4320.
 Lebel, 3504.
 Le Blant (Edm.), 4048, 4054, 4058.
 Le Blond (Maurice), 1141.
 Lebrun (Pierre), 2646.
 Le Camus (abbé), 1254, 2164, 1265.
 Lecoy de la Marche, 4389.
 Ledenac, 930.
 Leenhardt (F.), 345.
 Le Fèvre de Saint-Marc, 2308.
 Lefèvre-Pontalis (E.), 4126, 4250.
 Le Franc, 679.
 Lefranc de Pompignan, 689.
 Le Gallen (père), 4733.
 Le Goux de la Berchère (Charles), 2259, 2603.
 Leinekugel (G.), 976, 977.
 Lelaidier, 2498.
 Lemonnier (Ch.), 1465.
 Lenthéric (Ch.), 707.
 Lequeutre (A.), 724, 728.
 Leroy (M.), 1024.
 Letellier (G.), 1530.
 Lévi (L.), 2026, 2027.
 Lévy (J.), 4338.
 Leymerie (A.), 259, 260, 261, 262, 266, 305, 312, 323, 334, 461, 462, 621, 968.
 L. G., 3037, 3193.
 L'Hermite de Soliers, 4371.
 Limairac (de), 3050.

- Loeb (Is.), 3431.
Longnon (Aug.), 710, 712.
Lordat (marquis de), 1691.
— (marquis J. de), 3143.
Loubaisin de Lamothe contre
Poncet, 3604.
Louvot (Pierre), 1918.
Louvot, 2367.
Luchoire (A.), 1907, 4692.
Ludre (comte de), 3027.
Lugan, 2997.
Lully (Jean-Baptiste de) contre
Fonds et Roudel, 3557.
M., 3363.
M..., maire de La Nouvelle, 1522.
Mabille (Paul), 537.
Maboul (Jacques), 2297, 2301,
2311.
Madrennes (J.), 239, 845.
Maffre (M.), 1695, 1882, 3311.
Magadoux, 4648.
Maggi (abbé), 4155.
Magnan (H.), 293, 294, 295, 296,
297, 298, 299, 300, 307, 308, 309,
310, 313.
Mahler (P.), 3009.
Mahul (A.), 1323, 2001, 2248, 2324,
2385, 3064, 3091, 3187, 3188.
Maillé de la Tour-Landry (Mgr),
2897.
Maitrejean (F.), 3403.
Malafosse (G.) de), 1710.
— (Joseph de), 519, 766, 4211,
4232.
Malavialle (L.), 714, 716, 748, 751.
Maldan (capitaine), 3080.
Maltherbe (dom), 1927.
Malo (Léon), 4104.
Malric, 969, 1929.
— (enfants), 3770.
— (Henri), 4603, 4688.
Malves-Pons, 733.
Mandoul (J.), 2113.
Mandoul-Détroyat, 3140.
Maraval, Gourg et Gayde contre
Vidal, 3715, 3716, 3717, 3718,
3719, 3720.
Marca, 1921.
Marchai contre les héritiers de
Germain Vidal, 3660.
Marcien d'Héraclée, 1829.
Marconié (père), 3365.
Marcorelle (de), 103, 1334, 1337,
4674.
Marcou (Théophile), 3191, 3789.
Marfan (docteur A.), 1257, 1891,
3250.
Margerie (Emm. de), 360.
Mariane, 987.
Marie-Joseph du Sacré-Cœur
(père), 3071.
Marie-Léonce (père), 2458.
Mariéton (P.), 3099, 3100.
Maris, 3990, 3993, 3994.
Marragon, 3153.
Marrier (Mathurin), 3497.
Martène, 4226.
Martin, 24.
Martin contre Delaporte, 3671.
Martin (G.), 1338.
Martin (Louis-Hyacinthe de),
1135, 1680, 1686, 1697, 1718, 1747,
3785.
Martin (D' de), fils, 1360, 1611.
— (Joseph de), 1360, 1362, 1363.
Martin-Chabot (E.), 1965.
Martrin-Donos (baron G. de),
1679.
Martrin-Donos (J.V. de), 3155.
Martrin-Donos (Eugène de), 4011.
Marty, le maire de Feuilla, 3774.
Marty, contre le maire de
Feuilla, 3774.
— (docteur), 1142.
— (Théodore), 3297, 3299, 3794.
Marx (A.), 3122.
Mary-Lafon, 1878.
Mas (abbé), 4661.
Mas-Latrie (F. de), 1041.
— (comte de), 2916.
— (L. de), 1382, 1936, 1937, 1953.
Massip (Maurice), 1099, 1459, 3433,
3438, 3442, 3456.
Matheron (Philippe), 285.
Mathieu, 1527.
Maugeret (Alexandre), 2989, 3065.
Maumenet (L.), 1476.
Maure, 3046.
Maury (Roch.), 1997.
Maynadié (Jean), 4685.
Maynard (docteur Félix), 495.
Mazas (Alex.), 4615.
M. C., 3987.
M. D. (J.-V. de), 3155.
M. E., 2979.
Méchain, 858.
Mela (Pomponius), 1830.
Mély (F. de), 4576.
Ménard (L.), 680, 1930.
Ménard de l'Etang et François
Rives contre Vincent Ragot,
3548.
Mentelle (E.), 4637.
Méric (J.), 846, 4623.
Mérimeé (Prosper), 695.
Merlet (J.-F.-L.), 3295.
Mermillod (Mgr), 2329, 2332.
Mesgrigny (de), 3345.
Mestre-Huc, 3240.
Metgé (A.), 3142.
Metge (Louis), 4542.
Meyer (Paul), 1883, 3888, 3889.
Meynadier (abbé), 3167.
Michelin (Hardouin), 255.

- Michelot, 911.
Millin (A.-L.), 687.
Ministère public contre Azais et autres, 3695.
Miquel contre Phalip, 3707.
Mir (Pierre-Achille), 3883-3898, 3900, 3902, 3911, 3914, 3921, 3967.
Mir (Eugène), 1013.
Mirabeau (marquis de), 679.
Mirecourt (Eug. de), 3006.
Miret y Sans (J.), 2927.
Mispoulet (J.-B.), 4213, 4221.
Mistral (Fréd.), 3977.
Mittou (chanoine), 1272, 4665, 4740, 4741.
Moffre, 1607.
Moisant, 1957.
Molières-Fonmaur (B.-L.), 3505.
Mollnier (A.), 1848, 1849, 1861, 1908, 1909, 1963, 2372.
Mollnier (C.), 1885, 1886.
Mollins (capitaine), 4194.
Momméja, 4224.
Monerie de Cabrens, 2340.
Monin (H.), 1910.
Monmarché (Marcel), 4616.
Monnet (C.), 4227.
Mons (P.-J.-P.), 1700, 1706.
Montagné (abbé A.), 2981.
Montagnié contre Robert, 3651.
Montaiglon (A. de), 4214.
Monteil (marquis de) contre de Girard, 3605.
Montesquieu (abbé de), 2266.
Montpellier, 2107.
— (A.), 1645.
Monty (L.), 3079.
Monville (abbé de), 679.
Montès (P.), 235.
Mordagne (Henri), 1365.
Moret (A. de), 1606.
Morin, 2873.
Mortet (Victor), 3161, 3163, 4073, 4238, 4561.
Mot (Gustave), 3485.
Moula (docteur), 777.
Moulet et Lambert, 3420.
Moureau (Ant.) contre P. Saint-Agne, 3564.
Mourguès, 4663.
Mouynès (G.), 1945, 1958, 2487, 2521, 2926, 3259, 3265, 3416.
Müller (H.), 4611.
Mullot (H.), 776, 803, 876, 1813, 3281, 3827, 4122, 4393-4396, 4581, 4582, 4768.
Murailhe (L.), 1402.
Murat (Simon), 67, 69, 967.
Narbonne (archevêque de) contre Revel, 3563.
Narbonne (Louis), 1259, 1955, 2013, 2341, 2906, 3038, 3055, 3072, 3162, 3309, 4225, 4237, 4239, 4569.
Narbonnès (J.), 1563.
— Yves), 3267.
Nattes (marquis de), 1789.
Nayral (Magloire), 3139.
Nègre (Prosper), 3410.
Nérie (abbé), 3841, 3899.
Neufchâteau (François de), 1761, 4120.
Nicolas (chanoine), 2371.
Nicolas de Fer, 897, 4633.
Niveduab (Alb.), 1089, 4072, 4074, 4560.
Nodler (Ch.), 696.
Nogaret de la Valette contre l'abbesse de Rieunette, 3554.
Noguès (A.-F.), 271, 273, 274, 276, 278, 281, 284, 287, 289, 343.
Nolin (J.-B.), 901, 902, 904, 905.
Norman contre Escudie, 3703.
Nouguler (Saint-Victor), 3281.
Noulet (J.-B.), 277, 283, 288, 517, 523, 633, 3439.
Noyer (J.), 375, 743, 745, 750, 769.
Omont (H.), 3173.
Ornières (docteur), 1371.
Ortelius, 885.
Ouradou (J.), 1039.
Oustric (J.), 3441.
Pagès (Maurice), 2489.
Paillhès contre Boulu, 4754.
Paillette (A.), 452.
Paillopy (Maurice), 460.
Palustre (Bernard), 4243.
Pameron (Aimé), 1713.
Parer (J.), 2541.
Paretelaine (Q. de), 1867.
Paris (Gaston), 3909.
Pariset (M.-F.), 3407.
Pascal contre Arnaud-Roux, 3762.
Pascal (Jean), 4755.
Pasquier (Félix), 3223, 4270.
Patin (H.), 3159.
Patin (M.), 1274.
Paulhac, 3274.
Payret, 1139.
P. D., 2929.
Pébernard (Denis), 1373, 3257, 3481, 4748.
Pech, 2279.
— (Louis), 4309.
Pée-Laby (E.), 3195.
Péguetrolle (de), 2313.
Pelet (Aug.), 4198.
Pélissier (docteur Charles), 3968.
— (Léon-G.), 3150.
Pellicier (Simon) contre Jacques Eymère, 3558.

Pène (J.), 3085.
 Pépratx (Eugène), 525.
 Perbosc (A.), 3102.
 Perelle, 978.
 Pérliers Loysel, 1466.
 Péron (H.), 316, 522.
 Perrières (G.), 647.
 Perrossier (colonel), 3464.
 Pessiéto (E.), 1010.
 Petit (docteur), 237, 596 597, 600,
 601, 737, 761, 768, 777, 3220.
 Peutingier, 1837.
 Peyrat (Napoléon), 1880.
 Peyre, 861.
 Peyronnet (docteur), 754, 756,
 1367.
 Peyronnet (Gabriel), 3880.
 Peyrusse (baron), 1021.
 — (Eug.), 1526, 1614, 2250.
 — (Guillaume), 3133.
 P. F., 4731.
 Philibert, 785.
 Philippon (E.), 4179.
 Pierre de Vaux Cernay, 1856.
 Pigault-Lebrun, 690.
 Pinel, 2871.
 Piquet, 3300.
 Pisani (chanoine Paul), 2285,
 4712, 4742.
 Pitot, 1579.
 Plancard (docteur), 774.
 Plauzolles, 3763.
 Plésent, 745.
 Podenas (de), 2203, 2205, 2210,
 2213, 2214.
 Poey d'Avant, 4284, 4285.
 Pointe (J.-P.), 3125.
 Poirson, 948.
 Polybe, 1831.
 Poncet de la Rivière (Michel),
 2296.
 Pon (François), 4742.
 Pons, 3981.
 Pont (Casimir), 3097, 3272, 3892,
 3906.
 Pontanus (J.-I.), 670.
 Portaller (docteur A.), 498.
 Port (Célestin), 1387.
 Portal (Ch.), 3956.
 Portes contre Razouls, 3757.
 Possel (Guill.), 882.
 Pottier, 4174.
 Pouget, 229.
 Poulhariès (Etienne), 2379.
 Pourret (Pierre-André), 558, 559.
 Poux (A.), 3219, 4664, 4666-4668.
 — (Joseph), 874, 876, 1150, 1154,
 1374, 1464, 1778, 1779, 1780,
 2031, 2032, 2116, 2117, 2119,
 2245, 3234, 3248, 3252, 3273,

3472, 3796, 4070, 4088, 4115,
 4136, 4137, 4573, 4578, 4579.
 Poznanski (S.), 4339.
 Prache (A.-H.), 3890.
 Pradel, 4536.
 Pradel (Ch.), 1951.
 — (F.), 4230.
 Pradiès (abbé), 2909, 2910.
 Prévôt (le), contre le syndic du
 chapitre Saint-Papoul, 3619.
 Procope, 1832.
 Prouille (religieux de) contre
 l'évêque de Saint-Papoul, 3587.
 Ptolémée, 1833.
 Pugens contre Olive, 3646.
 Puiggari (A.), 4309.
 Puilaurens (G. de), 1865.
 Pujol (Emm. de), 1352.
 Py (Pierre), 1340, 1342, 1644.
 Rachou (Louis), 3090.
 Ragot et Pavillon contre quel-
 ques gentilshommes, 3550, 3551.
 Ragot (Vincent) contre Jules-
 Joseph de Ménard et François
 Rives, 3547.
 Rainaud (M.), 3997.
 Rajol (Maxime), 2193.
 Ramel de Nogaret (D.-V.), 2045.
 Ranchin (Melchior de), 3396.
 Ratheau (A.), 3282.
 Rathgen (M.-B.), 4114.
 Ratié (Ch.), 3672.
 Ratte (de), 2310, 2320.
 Raulin (V.), 270.
 Rautlin de la Roy (E. de), 1534.
 Raymond (Emmanuel), 3160.
 Raynal (Ch.), 1725.
 — (père), 3069.
 — (J.-A.), 3786.
 Raynaud (abbé), 1267.
 — (Marie), 768.
 Raynaud (V.), 4571.
 — (Paul), 4143, 4149.
 Raynier (Pierre), 2994.
 Rébé (Cl. de) contre Henry de
 Lorraine, 3543.
 Rebelle (G.), 603, 609, 611, 752,
 757, 763, 797, 821, 4608.
 Rebouilh, 479.
 Réboulis, 1092.
 Reboul (H.), 863.
 — (Jean-Rose), 1333.
 Reclus (Elisée), 709.
 — (Onésime), 4643, 4644.
 Redon (abbé), 2316.
 — (abbé G.), 2957, 2969.
 Regnault, 326.
 Régné (J.), 2029, 2030, 2033, 2928,
 3020, 3490, 4213, 4650.
 Reinach (Théodore), 4340.

- Reinaud, 3299.
 Reinhard (Adolf-Franz), 3955.
 Renaux (Camille), 717, 2120.
 Rendu, 1690.
 Respaud (A.), 579, 605, 608, 740, 743.
 Respaud (H.), 365.
 Revel (P.), 3854.
 Reverdy (E.), 1539, 3032, 3033, 3175, 3177, 3264, 4027, 4035, 4036.
 Revoil (Henri), 2155, 4258.
 Reynaud, 2450.
 Ribes, 988.
 Ricard (L.-X. de), 3101.
 — (Mgr), 2338.
 Richou (Alfred), 966.
 Rieunier (Alexis), 3430.
 — (Aubin), 1220.
 Rieux, 2305.
 Riols (J.), 3094, 3166, 4212.
 Riondet, 1683, 1689.
 Rivals (Jules), 1748.
 Rivière (abbé), 3313, 3314.
 — (docteur), 4675.
 Rivières (baron de), 1103, 3432, 3471, 3790, 4051, 4153, 4208, 4241, 4242, 4332, 4335, 4342, 4344-4349, 4548.
 Robert, 919, 4635.
 — 2084.
 — (Charles), 4289.
 — (Claude), 1915.
 — d'Arquettes, 2109.
 — (M.), 761.
 — (Ulysse), 4382.
 Robitaille (abbé), 2960.
 Rochat (E.), 731.
 Roger (abbé Jean), 2845, 2950.
 Rolland (Jean-Louis), 1283.
 — Oscar, 4539.
 — (Raymond de), 1179.
 Rolland du Roquand (Joseph de), 1385.
 • — du Roquand (Oscar-Raymond de), 258, 514.
 Rolland-Fourtou contre Fonsés, 3673.
 — du Roquan, 1005.
 Rolland (Simon), 3615.
 Ronjat (J.), 3962.
 Roquelatre (abbé de), 3270.
 Roques (abbé), 3418.
 — (Auguste), 1819, 2201.
 Roquette-Buisson (comte de), 1166.
 Roschach (Ern.), 1948, 1959, 1963, 2350.
 Rouaix, 2319.
 Rouanet (Gustave), 3419.
 Rouch (abbé), 2980.
 Rougé (docteur), 4676.
 Rouhard (B.), 1542, 4686.
 Roumeguère (Casimir), 562, 566, 567, 569.
 Rouquirol (C.), 1010.
 — 2251.
 Rouquet (Achille), 3047, 3217, 4028.
 Rouquet (Auguste), 3247, 3810.
 Rouquette (abbé), 2492.
 Rous (abbé E.), 2968.
 Rousseau (F.), 2888.
 — (Théodore), 389, 629, 722, 1719, 1720, 1724.
 Roussel (E.), 20.
 — (J.), 333, 344, 348, 357, 376, 377, 378, 379, 385, 390, 403, 407, 417.
 Rousset (de) contre les consuls de Vendres, 3611.
 Roussignol et autres contre Saint-Cyr Bort et autres, 3795.
 Roussy (Victor), 2204.
 Roustan, 742.
 Rouveillols de Caudeval contre Thoron, 3698.
 Rouville (G. de), 334, 351.
 Rouville (Paul de), 968, 3216.
 Roux (Joseph), 924.
 Rouzaud (Henri), 319, 1723, 3291, 3292, 4071, 4171, 4750, 4766.
 Rozoi (F. de), 1932.
 Ruben (Elle), 3486.
 Sabarthès (abbé A.), 718, 836, 878, 1164, 1945, 2273, 2277, 2278, 2403, 2435, 2443, 2444, 2459, 2506, 2546, 2965, 3268, 3515, 3522, 3523, 3524, 3540, 3820, 4248.
 Sabatier (E.), 2269.
 — (Eugène), 3034.
 — (Joseph), 787, 1269, 1270, 1750.
 — (Michel), 3463.
 Sablailrolles (J.), 1348, 1349.
 Saige (G.), 2007, 3507.
 Saintaigne (P.) contre B. Fournier, 3565, 3566.
 Saint-Allais (de), 4385.
 Saint-Andéol (vicomte de), 4129.
 Saint-Benoît, 1287.
 Saint-Charles (L.), 1250.
 Saint-Hilaire (consuls de) contre Etienne Dardé, 3569.
 Saint-Malo (R. de), 860, 862, 1797, 2409.
 Saint-Martin (M. de) contre les consuls du lieu, 3599.
 Saint-Roman, 4736.
 Saint-Rome-Gualy (de). Voir Gualy (de).
 Salles (Eusèbe de), 3868.

Salow (K.), 3826.
 Salvan (abbé A.), 2975.
 Samary (abbé), 1281, 2317, 2848, 2849, 2850, 2881.
 Samary contre l'abbaye de La-grasse, 3592.
 Samary (P.), 3829.
 Samson, 2522.
 Sanson, alias Sanson d'Abbeville, 899, 893, 894, 906, 908.
 Santi (L. de), 1962, 3293, 3357, 3816, 4651.
 Sapte (de) contre Sabatier, 3641, 3659, 3663, 3664, 3665, 3668, 3669.
 Sarcos (Osmin), 1152, 1372, 3827, 4652.
 Sarda (abbé Jules), 2513.
 Sarrand (Louis), ancien maire de Carcassonne, 1212, 2223, 3391.
 Sarrand (Louis), 4585.
 Sarraut (A.), 3810.
 Sarrut, 2461.
 Saulcy (de), 4290.
 Sautriot (J.), 4698.
 Sauvère (François), 3354.
 Savin, 541.
 S. B., 2345, 3013, 3331.
 Scévole Bée, 3240, 4177.
 Schimmelpenninck (M.-A.), 2322.
 Schneegans, 2023.
 Schwab (M.), 4337.
 Ségur (marquis de), 2339.
 Semichon (Lucien), 1736, 1753, 1776, 1781, 1782.
 Sénagés et autres contre Victor Figeac, 3685.
 Sénomaud (Ed.), 2, 2987, 3186.
 Serbat (Louis), 4201.
 Sernin, 2202.
 Serres (abbé), 4662.
 — (Marcel de), 254, 256, 515, 620, 623.
 — de Gauzy (Jules), 3296.
 Serviez (de), 2985.
 Set-à-Bras, 3974.
 Siau (A.), 1685.
 Sicard, 3751.
 — (Antoine), 2954.
 — (Germain), 536, 638, 641, 644, 645, 648, 650, 652, 654, 655, 660, 662, 664, 740, 746, 756, 768, 810, 823, 834, 839, 840, 843, 869, 873, 4156, 4167-4169, 4612, 4624.
 — contre Huc, 3635, 3636.
 Sicard-Plauzolles, 1031.
 Sicard-Roumens (Mathilde), 4039.
 Sidoine (Apollinaire), 1834.
 Simonneau, 1604, 1612.
 Sivadé (H.), 3057, 4116, 4117, 4118, 4123, 4393-4396, 4768.

Sizaire (docteur), 481, 1006, 1353.
 Sol (Marguerite), 533, 758, 2432, 3929.
 Sol (Paul), 1714, 1715, 1717.
 Solin, 1835.
 Soulavie (l'abbé Giraud), 231.
 Soum (Georges), 3056.
 Soumet (Alexandre), 4003.
 Sourbieu (E.), 36.
 Strabon, 1836.
 Stroobant, 2925.
 Stublein (E.), 725.
 Suchier (Hermann), 3950.
 Surbin (Arnaud), 1855.
 Sylvestre (abbé), 3254.
 Tabarié, 2063.
 Tailhan (abbé), 3458.
 Tallavigne, 4207.
 — et consorts, 3697.
 Tallavignes (Alexis), 3301, 3386.
 — (Auguste), 263, 264.
 Tapié de Céleyran (Louis), 1325.
 Tapié (Jean) contre Jacques-Félix de Cantalause, 3600, 3601, 3602.
 Tardieu, 4638.
 Tarroux (A.), 975.
 Tastu, 2111.
 Taylor (J.), 696.
 Telsseire (abbé Guill.), 2971, 4130.
 — (Joseph), 1585, 2212, 3383.
 Teule (Edilbert de), 2499.
 Teulet, 1943.
 Théron (Victor), 3446.
 Thiers (Adolphe), 708.
 Thiers (J.-Paul), 868, 871, 2018, 4055, 4062, 4157, 4172, 4187, 4189, 4190, 4191, 4200, 4203, 4206, 4249, 4307, 4322, 4325, 4328, 4330, 4331, 4575.
 Thllessé, 3084.
 Thomas (Antoine), 3123, 4343.
 — (Eugène), 1510, 1904.
 Thomé de Gamond (M. A.), 1529.
 Thoron contre Fabreguettes et autres, 3661, 3662, 3667.
 Tillet (Jehan), 1858.
 Timbal-Lagrange (E.), 314, 501, 563, 568.
 Tisseyre (E.), 822.
 Tissier (Jean), 22, 240, 1093, 1098, 1268, 1424, 1541, 1958, 1967, 2024, 2025, 2973, 3479.
 Tite-Live, 1844.
 T. L., 495.
 Torel (J.), 2021.
 Torrellles (chanoine), 2348, 2356.
 Toucas (A.), 320, 321, 324, 339, 380, 391, 395, 528.
 Toulouse-Lautrec (comte de), 4159.

- Tourel (Léonce), 1568, 1623.
Tournal (J.-G.), 1401-1660.
Tournal (Paul), 241, 242, 244, 245, 246, 247, 249, 251, 252, 292, 301, 442, 443, 444, 463, 503, 513, 615, 616, 617, 1552, 1944, 2215, 4184, 4185, 4228, 4256, 4257, 4310, 4312, 4313, 4316, 4329, 4534, 4535, 4543, 4545.
Tournié (abbé F.-M.), 3025, 3322, 3478.
Tournier (Valentin), 3424.
Tourel-Cadalen, 3780.
Travers (Emile), 3256.
Trey (Barthélemy), 3369.
Trianon (H.), 3206.
Tricot, 2838.
Trinchan, 2223, 2229.
Trouvé (baron), 688, 1002, 1994, 2194, 2195, 2196, 2197.
Turcan, 3310.
Uckert, 1838.
Ulrich (Louis), 3007.
Urre (d') contre Saptès et autres, 3663.
Utéza (abbé), 3228.
Vaissette (dom), 681, 853, 866, 1924, 1928.
Valdrome (chevalier de), 3132.
Valette, 3371.
— (chevalier de) contre les mar-
guilliers de Cabrespine
3642.
Valois (Adrien de), 1920.
Vassal (Ant.), 2959.
— (J.), 4324.
Vasseur (G.), 338, 401, 402, 408.
Vattier d'Amboise, 713.
Vaysse (docteur Louis), 506.
V. (comte P. de), 4614.
V. D. L. 4528.
Veiske (H.), 3957.
Velleus Paternus, 1839.
Venance (père), 4001.
Vène, 440, 448.
Verdier (François), 961.
Vergnes (abbé A.), 3493-3495.
Vergues (J.-A.), 1600.
Verguet (chanoine Léopold), 624, 625, 3317, 3318, 3777, 3778, 4112, 4165, 4287, 4288, 4522.
Verne (Jules), 706.
Verneilh (Jules de), 4101.
Viala (L.-Fernand), 471.
Vialles (P.), 1912.
Viard contre Albert et autres, 3631, 3647, 3648, 3649.
Vic (G. de), 2255.
Vidal, 3863.
Vidal (abbé J.-M.), 2276, 3107, 3157, 4694.
Vidal (Charles-Alfred), 3179.
— et consorts, 3699, 3702.
— (Léon), 1934.
— (Pierre), 9, 3221, 3427.
Vié contre le domaine et autres, 3677, 3678, 3679.
Vié (M.), 4749.
— (Sébastien), 1584.
Vié-Anduze (Jules), 1673.
Vielle (abbé Célestin), 3048.
Viennet-Mauclerc, 3380.
Viguier (P.), 1993.
Viguier, 3849.
— (chevalier de), 2986, 3985.
— de l'Estagnol, 3367, 4528.
— (M.), 232, 327, 331, 332, 334, 335, 336, 340, 341, 342, 349, 350, 367, 968.
— (P.), 1155.
Villaudran (André de) contre
Pons, 3586.
Villebrun (père), 2303.
Villesèque (de) contre de Saint-
Jean, 3623.
Vinson (docteur Auguste), 3136.
Vintimille (Mgr F. de), 2612, 2886.
Viollet-le-Duc, 1596, 4050, 4090, 4091, 4093, 4094, 4127.
Vires, 3011.
Virlet d'Aoust, 328, 329, 330.
Vultry (A.), 1863.
Walkenaer (baron), 699.
Wassermann (Suzanne), 3496.
Wickersheimer, 1531.
William, 3264, 4027.
Wilm, 507.
Witt (F. de), 907.
Yché (Julien), 3111, 3452, 4161, 4216, 4244, 4246, 4247, 4559, 4574.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ANONYMES

- Abattoir de Carcassonne, 1354.
Abbaye de Caunes, 2445.
— de Fontfroide, 2453.
— de Lagrasse, 2397.
— de Montolieu, 2404.
— de Notre-Dame d'Alet, 2427.
— de Notre-Dame de Bernas-
sonne, 2407.
— de Notre-Dame de Cubières,
2436.
— de Notre-Dame de Lapidet,
2441.
— de Rieunette, 2410.
— de Sainte-Eugénie, 2440.
— de Saint-Hilaire, 2405.
— de Saint-Jacques de Joucou,
2428.
— de Saint-Laurent de Cazouls,
2434.
— de Saint-Martin de Cau-
chène, 2437.
— de Saint-Martin de Montre-
don, 2438.
— de Saint-Martin du Puy,
2439.
— de Saint-Martin-Lys, 2429.
— de Saint-Paul de Narbonne,
2442.
— de Saint-Polycarpe, 2448.
— de Villelongue, 2408.
Abelle de Castelnaudary, 120.
— de Narbonne, 142.
— du Languedoc, 135.
Abel Capelle, 4734.
Abrégé de la vie de Jean-Charles
de Ségur, 2312.
— des principaux mystères de
la foy, 2803.
— du catéchisme de l'Empire
français, 2816.
Accord des vrais principes de
l'Eglise, 2864.
Acte de protestation, 3510.
Actes de saint Just et saint Pas-
teur, 4727.
Action vinicole, 226.
Adjudication du domaine des
Saptes, 3668, 3669.
Adresse à MM. les officiers mu-
nicipaux, 2855.
— au clergé catholique de l'Au-
de, 2983.
— aux citoyens du département
de l'Aude, 2854.
Affiches, annonces (Carcassonne),
108.
— annonces (Castelnaudary),
114.
— annonces (Narbonne), 113, 133.
Agriculture française. Départe-
ment de l'Aude, 1657.
A la mémoire de Maurice-Clé-
ment-Gaston Gautier, 3113.
Alimentation d'eau douce (à
Narbonne), 1636, 1638.
Almanac narbounés, 4583.
Almanach-Annuaire de l'Aude,
70.
Almanach curieux, utile et ré-
créatif, 44.
— de Béziers et de Narbonne,
57.
— de cabinet, 47.
— utile et récréatif de l'Aude,
52.
Amélioration de la conduite et
de la distribution des eaux
(Narbonne), 1608, 1610.
Ami des Ouvriers (L'), 147.
— du Peuple (L'), 129.
A MM. les membres de l'Assem-
blée nationale, 1664.
A MM. les officiers ordinaires de
Fitou, 3594.
A MM. les officiers temporels de

- l'archevêque de Narbonne, 4755.
- A MM. les Vigulier et juge royaux, 4754.
- A Moussu Sounié, 3836.
- Ancien *Rupesfotum*, 3350.
- Anniversaire du 14 juillet, 2110.
- Annuaire de l'arrondissement de Narbonne, 51.
- de la Société d'agriculture, commerce et arts de Narbonne, 48.
- de la Société de lecture de Carcassonne, 68.
- Annuaire de l'Aude, 45, 49, 50, 54, 55, 56, 59, 62, 63, 66.
- A Notre-Dame de Prouille, 3341.
- A N. S. des Etats de la province de Languedoc, 1399.
- Anti-bloc de Narbonne, 213.
- Antiphonaire Narbonnais, 2752, 2754, 2762.
- Antiphonarium Carcassonnense, 2764.
- Armand Tallavignes (notice nécrologique), 3214.
- Armorial des consuls de Narbonne, 4392.
- Arrêt de la Cour du Parlement de Toulouse, 3528, 3589, 3637.
- de la Cour des Comptes, 3581.
- du Conseil du Roi, 3618, 3638.
- du Conseil d'Etat pour le chapitre d'Alet, 2387.
- du Grand Conseil, 4759.
- du Parlement de Toulouse, 1426, 4760.
- Arrêté du Commissaire du Gouvernement, 2234.
- du directeur du district de Narbonne (Maximum), 995.
- du maire de Carcassonne, 225.
- du maire de Narbonne pour la propreté et la salubrité de la ville, 1345.
- du maire de Narbonne sur les lieux destinés au marché, 2189.
- du préfet du département de l'Aude, 2218.
- qui règle les limites de quelques communes, 859.
- Arrêt ordonnant le recreusement du Fresqueil et du Tréboul, 1478.
- qui surseoit à la levée des deux sols établis par les boulangers de Carcassonne, 1432.
- Arrêté supprimant la taxe du prix de la viande, 1020.
- Articles et statuts accordés à la corporation des brodeurs de Carcassonne, 1434.
- réglementaires de la Société des arts et sciences de Carcassonne (publication des Mémoires), 78.
- statuts et règlements des maîtres-tailleurs de Carcassonne, 1451.
- As de Cœur, 170.
- A. S. E., le ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur, 3690.
- Assemblée générale (des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul), 2552-2561, 2563-2566, 2568, 2570.
- Assignats, 1001.
- Association amicale des anciens élèves des Frères de Narbonne, 4587.
- amicale des anciens élèves du Petit Séminaire de Narbonne, 4586.
- chrétienne à Castelnaudary, 1018.
- de la jeunesse catholique, 2567.
- des anciens élèves du collège et du Lycée de Carcassonne, 1116.
- des anciens élèves de la pension Montès, 1102.
- des médecins de l'arrondissement de Narbonne, 1069, 1071, 1073, 1074, 1076, 1083.
- de défense sacerdotale de Carcassonne, 1151.
- pour la sanctification du dimanche, à Narbonne, 1067.
- pour le repos des dimanches et des fêtes, 1054.
- Atlas cantonal du département, 956.
- Au citoyen Ratié, 2095.
- Aude (L'), journal, 118.
- à Paris (L'), 1082, 4590.
- mutualiste (L'), 4591.
- royaliste (L'), 225.
- Augustines de Castelnaudary, 2502.
- de Ste-Marthe, de Limoux, 2485.
- Augustins de Carcassonne, 2412.
- de Narbonne, 2468.
- Autobiographie de Mgr de La Boullerie, 2330.

Aux citoyens Brunel et Rouyer, 2096.
 Aux électeurs du département de l'Aude, 2206.
 Aux RR. PP. Capucins, 4021.
 Avant-Garde (L'), 202.
 Ave Maria, 2377.
 Avenir de l'Aude (L'), 193.
 Avenir du chemin de fer de Narbonne à Perpignan, 1556.
 Avis aux fidèles, 2891.
 — des députés du commerce (sur le projet du canal de jonction), 1487.
 — et sentiments de Pierre Petit, sur la jonction des Deux-Mers, 1489.
 Avoué de l'or (l'), 3425.
 Bacs et bateaux dans l'Aude, 1642.
 Bague de saint Paul Serge, 2961.
 Bataille républicaine (la), 174.
 Bénédiction abbatiale du révérendissime dom Marie-Jean, 3126.
 Bernard Délicieux, 3016.
 Bernard Figeac (notice biographique, 3096.
 Bernardines de Narbonne, 2474.
 Bibliographie générale de Languedoc, 1.
 Bibliothèque de la librairie Mailhac (catalogue), 31.
 — de M. de Bruyères-Chalabre (catalogue), 26.
 — de M. Combéleran-Soulet (catalogue), 29.
 — de M. Lajoux (catalogue), 28.
 — de M. Levavasseur (catalogue), 35.
 — de M. Maineau (catalogue), 32.
 — de M. Mariane (catalogue), 25.
 — de M. Ramel-Nogaret (catalogue), 27.
 — de M. Rolland du Roquan (catalogue), 33.
 — de Carcassonne (description et catalogue), 16, 17.
 — de Fontfroide (catalogue), 4.
 — de Narbonne, 23.
 Biens vandeus de la mense du chapitre Saint-Nazaire, 2375.
 Bio-bibliographie de M. H. Faure, 3095.
 Biographie de Bernard de Montfaucon, 3168.
 — d'Edmond Bartissol, 3012.

— de dom François de Brézilhac, 3030.
 — de dom Martin de Brézilhac, 3030.
 — de Guillaume Besaucèle, 2911.
 — de Mgr Belmas, 2904, 2912.
 — d'Hercule Birat, 3018.
 — de J.-F.-J. Sacombe, 3209.
 — de la révérende mère Marie-Hyacinthe de Jésus, 3152.
 — du baron Gros, 3118.
 Bon Sens (le), 158.
 Boussole vinicole (la), 207.
 Branle-bas (Le), 198.
 Breve Carcassonnense, 2825-2830.
 Bréviaire de Lagrasse, 2669.
 Breviarium Carcassonnense, 2673, 2677, 2678, 2685.
 — Electense, 2682.
 — Mirapiscense, 2679.
 — Narbonense, 2670, 2671, 2672, 2674, 2675, 2676.
 — Sanpaulense, 2680, 2683.
 Bullæ et statutæ... ecclesiæ Narbonensis, 2598.
 Bulletin commercial (de Narbonne), 88.
 — de la Commission archéologique de Narbonne, 87, 95.
 — de la Société de médecine et d'économie rurale vétérinaires de l'Aude, 80.
 — de la Société départementale démocratique d'encouragement à l'agriculture de l'Aude, 97.
 — de la Société des Beaux-Arts de Narbonne, 96.
 — de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 94.
 — de l'Association de l'Aude à Paris, 89.
 — de l'Association des anciens élèves des Frères et des écoles catholiques de Carcassonne, 100.
 — de l'Association des anciens élèves du Petit Séminaire de Carcassonne, 91.
 — de l'Association des anciens et anciens élèves des écoles laïques de Carcassonne, 101.
 — du Comice agricole de Narbonne, 83.
 — du Comité météorologique (Aude), 86.
 — du Syndicat agricole de Castelnaudary, 92.

- du Syndicat de la propriété bâtie de Narbonne, 99.
- mensuel du Syndicat d'initiative de Carcassonne et de l'Aude, 98.
- officiel de l'instruction primaire de l'Aude, 85.
- But de promenades aux environs de Rennes-les-Bains, 727.
- Cabinet de feu M. Jallabert, 4047.
- Cahier des doléances de la noblesse de Limoux, 2056.
- des doléances de la noblesse de la sénéchaussée de Castelnau-dary, 2053.
- des doléances des communautés de la sénéchaussée de Carcassonne, 2051.
- de doléances du clergé de la sénéchaussée de Carcassonne, 2047.
- des doléances du tiers-état de Limoux, 2057.
- des doléances du clergé de Limoux, 2055.
- du tiers-état de Carcassonne, 2050.
- Caisse d'épargne à Carcassonne, 1025, 1078.
- d'escompte de Narbonne, 4645.
- de secours pour les prêtres âgés ou infirmes du diocèse, 1064, 1065, 1066.
- diocésain des retraites ecclésiastiques, 1122, 1123.
- Calendrier maçonnique, 46.
- Canal de Grandvignes, 1810.
- de Languedoc, 1469.
- de submersion de Raonel et des basses plaines, 1809.
- latéral à la Garonne, 1509.
- Canaux, 1546.
- de la Robine, de Jonction et du Midi, 1538.
- et syndicats (d'irrigation), 1814.
- Canones concilii Narbonensis, 2579.
- Canones seu regulæ ecclesiasticæ Concilii Narbonensis, 2580, 2583.
- Cantique de la bienheureuse Bonne d'Armagnac, 2934.
- Cantiques à l'usage des missions, 4019.
- Cantus Genealogiarum, 2758.
- Capitole de Narbonne (le), 4186.
- Capucins de Carcassonne, 2412.
- de Narbonne, 2464.
- Carcassonne-Album, 4554.
- Carcassonne et l'Aude, livret-guide, 73.
- Cardinal de Bonnechose, 2334, 2335, 2337.
- Carmélites de Narbonne, 2478.
- Carmes de Carcassonne, 2414.
- de Montréal, 2415.
- de Narbonne, 2469.
- Carte de la côte de Montoulis à La Franqui, 931, 955.
- de la France (ministère de l'Intérieur), 981.
- de l'Aude, 947, 948, 951, 4638-4642.
- de l'Etat-Major, 979, 980.
- départementale, 984.
- des environs de Carcassonne, 935.
- des environs de Narbonne, 952.
- des rivières, ruisseaux et rigoles, 926.
- du canal des mers, de ses rigoles, 903.
- du canal et de la Robine à Narbonne, 910.
- du chemin de Narbonne à Saint-Pons, 957.
- du département, 974.
- du diocèse d'Alet, 936.
- du diocèse de Carcassonne, 937.
- du diocèse de Mirepoix, 938.
- du diocèse de Narbonne, 909, 920, 939, 940.
- du diocèse de Saint-Papoul, 941.
- du golfe de Lion, 914.
- du Languedoc, 912, 913, 4626.
- du littoral ancien du golfe de Lyon, 970.
- générale du Canal royal, 925, 928, 929.
- géologique de la France, 985.
- géologique de l'Aude, 968.
- routière de l'Aude, 959.
- routière des sénéchaussées de Toulouse et de Carcassonne, 945.
- routière et topographique de l'Aude, 969.
- Catalogue de la Société de lecture de Carcassonne, 34.
- des bibliothèques. Voir Bibliothèque.
- des jugements pour crimes et délits politiques, 2199.
- des pépinières de Charlemagne, 1651.

Catéchisme d'Alet, 2807, 2819.
— de Carcassonne, 2804, 2805, 2809, 2811, 2813, 2814, 2821, 2823, 2824.
— de l'Empire français, 2815.
— de Narbonne, 2806, 2810, 2812, 2818.
— de Saint-Papoul, 2808.
Centenaire du Petit Séminaire de Carcassonne, 4671.
Centralisation des enfants trouvés, 1286.
Cercle Radical de Carcassonne, 1685.
Certificats délivrés à M. Dominique Cadas, 3031.
C. G. V. Voir Confédération générale des Vignerons.
Chambre de commerce de Carcassonne, 1386.
— de commerce de Narbonne, 1390, 1391, 1392.
Chambrée de la Liberté, 1109.
— des travailleurs indépendants 1112.
— radicale-socialiste indépendante de Carcassonne, 1110.
— socialiste de Narbonne, 1111.
Chanson sur l'arrivée de Mgr Dillon, 3995.
Chapitre d'Alet, 2386.
— de Carcassonne, 2374, 2382, 2383.
— de Saint-Just, 2373.
— de Saint-Papoul, 2388.
— de Saint-Paul de Narbonne, 2389.
— Saint-Michel de Castelnaudary, 2393.
— Saint-Sébastien de Narbonne, 2391.
— Saint-Vincent de Montréal, 2392.
Chemin de Castelnaudary, à Mazères, 1580.
— de fer dans l'Aude, 1576.
— de fer de Bordeaux à Cette, 1562.
— de fer de Perpignan à Saint-Girons, 1570, 1572.
— de fer d'intérêt local de Carcassonne à Narbonne, 1571.
— de Limoux à Mouthoumet, 1596.
— de Limoux à Villardelle, 1595.
— du Gardijol à Salles-sur-l'Hers par Marquain, 1590.
Chronicon Sancti Pauli Narbonensis, 2390.

Chronique de l'Aude (La), 119.
Chronologie des rois visigoths, 2915.
Cigalo Narbouneso (La), 102.
Cinq propositions au roi pour le rétablissement de la navigation et du commerce, 1466.
Cinquantenaire scientifique de M. A. Gautier, 3112.
Circulaire au clergé, relative à la réimpression du *Mandat*, 2641.
— des vicaires généraux, 2230, 2233.
— des vicaires généraux..., le siège vacant, 2621.
— épiscopale annonçant l'acquisition du Petit Séminaire de Carcassonne, 1205.
— épiscopale concernant les écoles primaires, 1198.
— épiscopale pour la Société catholique des bons livres, 1197.
— épiscopale... pour l'établissement d'un séminaire diocésain, 2616, 2617.
— épiscopale relative au cholestéra-morbus, 1351, 1358.
— épiscopale sur l'érection des Chapelles et annexes, 2618.
— pour l'usage du nouveau Bréviaire, 2722.
— pour l'usage du nouveau Missel, 2723.
Cité (La), journal, 156.
— de Carcassonne (la), 4092.
— de Carcassonne et les pays de l'Aude (guide), (la), 74.
— (La) et le bourg de Carcassonne, 879.
Clarisses d'Azille, 2475.
— de Carcassonne, 2426.
— de Lézignan, 2477.
— des Cassés, 2486.
Clergé de Saint-Paul de Narbonne, 2908.
Club de l'Union (le), 2238.
Collection Labouisse-Rochefort (catalogue), 30.
Collège de Carcassonne, 1190, 1194, 1201, 1202, 1204, 1213, 1214, 1221, 1222, 1223, 1225, 1227, 1228.
— de Castelnaudary (distribution des prix), 1232.
— de Montolieu, 1211, 1215.
— de Saint-Stanislas de Carcassonne (distribution des prix), 1196.

- Colonel Delort de Mialhe, 3066.
Combat (Le), 196.
Combes (Mgr), 3052.
Comice agricole de Castelnaudary, 1674.
 — agricole de Narbonne. Statuts, 1060.
 — agricole (de Narbonne). Distribution des récompenses, 1707.
Comité de défense sacerdotale, 1108.
 — du Sud-Ouest navigable de Carcassonne, 1130.
 — républicain démocratique (Narbonne), 2237.
Commission archéologique de Narbonne (Création. — Règlement), 4043, 4045, 4046.
 — interdépartementale des Canaux du Midi, 4680.
 — sanitaire de Castelnaudary. Instructions, 1350.
Commune (la), à Narbonne, 3409.
Compagnie des chemins de fer du Midi, 1564.
Compoix des anciennes communautés, 3542.
Compte de gestion de l'administration centrale du département, 2104.
 — de gestion du directoire du district de Narbonne, 2086.
 — moral (commune de Mailhac), 2184.
Compte rendu de l'hospice de la mendicité de Narbonne, 1294, 1295.
 — des impositions et dépenses de Languedoc, 1933.
 — du Congrès de l'Association pyrénéenne à Narbonne, 1954.
 — du Congrès diocésain, 2572, 2573.
 — du Conseil municipal de Narbonne, 2192.
Comtes de Razès, 2922.
 — et vicomtes de Carcassonne, 2918.
Concessions des eaux dérivées de l'Aude (Narbonne), 1621, 1626.
Concile d'Attilian, 2576.
 — de Castelnaudary, 2578.
 — de Fontcouverte, 2577.
Conciliateur (Le), 131.
Concillium provinciae Tolosanae, 2585.
Concillium provinciae provinciae Narbonensis, 2581.
Concours agricole départemental à Castelnaudary, 1675.
 — d'enseignement agricole en 1903, 1755.
 — départemental agricole, 1687.
 — de poésies (à Narbonne), 4032.
 — des vins de l'Aude (Carcassonne, 1907), 1773, 1774.
 — d'orphéons, harmonies et fanfares, 4564, 4565.
 — régional agricole de Carcassonne, 1658, 1659, 1668, 1669, 1681, 1682, 1684, 1702, 1703, 1712, 1728, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744.
 — régional agricole de Narbonne, 1693, 1694.
C(onfédération) G(énérale) des Vignerons (La), 217.
Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Carcassonne, 2542, 2543, 2546, 2550.
 — Saint-Vincent de Paul de Montolieu, 2542.
 — Saint-Vincent-de-Paul de Narbonne, 2544, 2545, 2547.
Conférences ecclésiastiques du diocèse de Carcassonne, 2633.
Confrérie de la charité maternelle de Carcassonne, 1323.
 — de Notre-Dame de Fanjeaux, 2520.
 — du Saint-Rosaire... à Carcassonne, 2533.
 — du Saint-Suaire, 2514.
Congrégation de la Bonne-Mort, 2536.
 — du T.-S. Sacrement (Lismoux), 4716.
Congrès archéologique de France, 4052, 4066, 4067.
Conseil général de l'Aude. Emprunt, 1023.
 — du département de l'Aude. Procès-verbaux, budgets, comptes, 2075, 2076, 2079, 2081, 2082, 2083, 2093, 2094, 2098, 2123-2162.
Conseil municipal de Carcassonne, 2177.
 — de Narbonne. Budgets, comptes, 2186, 2187.
Constitutions de la Congrégation de la Sainte-Famille, 1248.
 — synodales de Bernard de Capendu, 2587.
 — synodales de divers évêques de Carcassonne, 2589.

Consuetudines et libertates Carcassonne, 3508.
Consultation de MM. Sabartès et Viguièr, 3604.
— des citoyens Desèze et Vermeil, 3607.
— du citoyen Desèze, 3661.
— par M. Vié, 3677.
Continuation de production pour le chapitre Saint-Paul, 3616, 3628.
Contrôle des logements des seigneurs des Etats à Narbonne, 1972.
Copie d'arrêt du Parlement de Toulouse, 3606.
Correspondance du Comité civil et militaire de Narbonne, 2097.
Copie des pièces administratives pour les nouvelles fontaines de Narbonne, 1589.
Cordeliers d'Azille, 2467.
— de Carcassonne, 2416.
— de Limoux, 2466.
— de Narbonne, 2465.
Corps des apothicaires de Carcassonne, 1427.
Correspondance entre l'évêque (de Carcass.), et le préfet du Puy-de-Dôme, 3384.
Couplets adressés au 82nd de ligne, 4016.
Couronnement de la statue de N.-D. de Marceille, 3328, 3329.
— (cinquantenaire du), 3338.
Cour prévôtale de l'Aude, 2198.
Courrier de l'Aude (Le), 134.
— de Narbonne (Le), 141.
Coursan. Directe du grand archidiacre de Saint-Just, 3514.
Cours d'eaux et usines dans l'Aude, 1815.
— de la procession de la paroisse Saint-Michel, 3378.
Coutumes et libertés d'Alzonne, 3525.
— et libertés de Lagrasse, 3516.
Couvents et monastères du Languedoc, 2433.
Croix de l'Aude (La), 208.
— (la) de Mission à Cavanac, 3422.
— du Sud (La), 190.
Croix-Rouge de Narbonne (La). Règlement, 1369.
Dames régentes d'Alet, 2431.
Déclaration de l'archevêque de Narbonne, 2852.

Déclassement de la ville (Narbonne), 1620, 1630.
Décoration du feu d'artifice, 3366.
Décoration funèbre dans l'église de Narbonne, 2294, 3364.
Décret de la Convention nationale (réclusion des ecclésiastiques), 2387.
— de la Convention relatif à la réunion de quelques communes de l'Aude à l'Ariège, 855.
— impérial sur les foires du département, 1381.
Décrets du concile métropolitain, tenu à Carcassonne, 2893.
Défense de la Vigne, 1785.
Délibération (contre le projet de port à la Franqui), 1524.
— de la ville d'Alet, 4696.
Délibérations des Conseils de Carcassonne, 2000, 2035, 2072, 2165-2173.
— des Conseils de Narbonne, 2036, 2064, 2190.
— des citoyens de la ville et banlieue de Carcassonne, 2065.
— des Etats de Languedoc sur le Canal de Jonction, 1481.
— des trois ordres de Narbonne, 2058.
— du Comité d'instruction publique à Carcassonne (mesures républicaines), 1170.
— du Conseil municipal de Narbonne, 1628.
— du Conseil municipal de Narbonne (eaux de l'Orbieu), 1801.
Délimitation des Corbières viticoles, 875.
Démocratie (La), 212.
— de l'Aude (La), 180, 203.
— sociale (La), 221.
Département de l'Aude, 4631.
Départ pour l'Espagne de l'abbé Passemar, 2914.
Dépêche (La), 145.
Dernier mot (le), de M. Alban Vié-Anduze, 2182.
Description de la fête de l'inauguration de la nouvelle direction du Canal des Deux-Mers, 1505.
— de la province de Languedoc, 675.
— et statistique du département de l'Aude, 1160.

- Descrizione idrografica del gran canal di Linguadoca, 1475.
Despotisme pastoral, 3398.
Dessèchements, 1786.
Deux candidats (Les), 2207, 2208.
De victis ad Leucatum Hispanis, 3279.
Devis des casernes de Carcassonne, 1577.
Dévotion à N.-D. des Agonisants, 2530.
Diable à Quatre (Le), 157.
Dictionnaire biographique... des familles de Carcassonne, 2988.
Dieudonné de Montredon (notice nécrologique), 3174.
Dire motivé à l'occasion du supplément d'enquête au sujet des canaux de Lastours, Grand-Vignes et Sainte-Marie, 1806.
Discours de l'abbé Durand, 2857.
— de réception au club des amis de la Constitution, 2071.
— prononcé à l'installation du maire et de l'adjoint de Carcassonne, 3387.
— prononcé à Narbonne (Etre suprême), 2099.
— prononcé par le Recteur de l'Académie de l'Aude à la distribution des prix du Collège, 1232.
Dissertation des fiefs et arrière-fiefs, 3559.
Distinction du fonds de l'affaire du Canal de Narbonne, 1493.
Distribution des prix au Collège de Carcassonne, 1213, 1214, 1221, 1228, 1232.
— des prix au Collège de Montolieu, 1211.
— des récompenses obtenues par les instituteurs et institutrices, 1247.
Diurnal d'Alet, 2688.
— de Carcassonne, 2686.
— de Saint-Papoul, 2687.
Divisio terminorum episcopatum provinciae Narbonensis, 2252.
Docteur Combal, professeur, 3051.
Documents sur les irrigations, 1788.
Doléances de la communauté de Carcassonne, 1991.
— du Clergé de la sénéchaussée de Castelnaudary, 2052.
— du tiers-état de la sénéchaussée de Lauraguais, 2054.
Dominicaines de Prouille, 2488.
Dominicains de Carcassonne, 2418.
— de Limoux, 2483.
— de Narbonne, 2470.
Doyen parvenu (Le), 2878.
Droits des habitants de Narbonne aux prises d'eau de la Robine, 1804, 1805, 1808.
Eaux dérivées de l'Aude (Narbonne), 1621, 1624, 1626.
— minérales dans l'Aude, 512.
— minérales. Voir Alet, Campagne, Escouloubre, Gînoles, Rennes-les-Bains.
Echo (L'), 130.
— de l'Aude (L'), 128, 188.
— de Narbonne (L'), 197, 222.
Eclair (L'), 162.
Eclairage public de Carcassonne, 1593.
Eclaircissements utiles à MM. les Consells, etc., 1974.
Ecole Beauséjour à Narbonne (distribution des prix), 1235.
— Prospectus, 1273.
— centrale de l'Aude (programme), 1171, 1175.
— de commerce de Narbonne (Calvairac), 1242.
— de dessin à Carcassonne, 1174, 1210.
— Figeac, à Narbonne (exercices), 1185, 1188.
— secondaire Coumes (exercices littéraires), 1180, 1182.
Edit du roi pour le canal de communication des Deux-Mers, 1488.
Eglise Saint-Nazaire, 4128.
— de Saint-Hilaire, 4266.
Eglises et châteaux du Midi, 3348.
Electeur (L'), 4588.
Election (L'), 127.
Eloge de dom J.-J. Pont, 3185.
Emancipation sociale (L'), 167.
Emeute à Carcassonne, 2220.
— des ouvriers terrassiers, 2235.
Engrais nouveau pulvérulent, 1665.
Enquête agricole, 1693.
Entrée solennelle de Louis-Napoléon, 3400.
Epigraphie, inscriptions et monuments de Narbonne, 4296.
Epitro dal majoural, 3830.
Essais des élèves de l'Institut d'Hugueville, 1186.

Essais publics du Pensionnat de l'Aude, 1178, 1184, 1187.

Estat des armes trouvées dans l'arcenal de la Cité (Carcass.), 4089.

— des églises abbatiales, collégiales, paroissiales... du diocèse de Narbonne, 2260.

— du diocèse de Narbonne, en 1707, 2261.

Etablissements d'horticulture, 1667.

Etangs, 1786.

Etat des biens nationaux du district de Narbonne, 2080.

— des communautés des marchands de Carcassonne, 1425.

— descriptif (agricole), du district de Lagrasse, 1643.

— des diocèses... de Languedoc, 852

— du diocèse de Narbonne, 2432.

— général des personnes réputées émigrées, 2088.

Etude du projet de réglementation des eaux de la Robine, 1802.

Etat sommaire des papiers de la période révolutionnaire, 2034.

Etudes historiques sur Sigean, 4743.

Etymologie du Lauraguais, 870.

Evangeliaire du chapitre de Carcassonne, 2648.

Exercice littéraire, 4654.

Exercices de l'école Figeac, à Narbonne, 1185, 1188.

— littéraires de l'école secondaire Coumes et Cazanobe, 1180, 1182.

— littéraires de l'institution Carrière à Narbonne, 1177.

— littéraires du Collège de Carcassonne, 1168.

— littéraires du pensionnat Roudery, à Limoux, 1206.

— littéraires du Petit Séminaire de Narbonne, 1200.

— publics, 4655, 4658.

Explication des ouvrages... du Musée de Narbonne, 4537.

Exposé des motifs pour la création d'un chemin de fer de Narbonne à Perpignan, 1555.

Exposition artistique de Carcassonne, 4546, 4547, 4557.

— de Carcassonne, 1462.

— de l'œuvre de J. Gamelin, 4570.

— de peinture à Carcassonne, 4541, 4549, 4553.

— de peinture à Limoux, 4556.

— des arts et métiers, 1414.

— des Beaux-Arts à Narbonne, 4568.

— des droits de Narbonne sur la jonction de son canal à celui des Deux-Mers, 1484, 1494.

— des produits des arts et de l'industrie, 1412, 1413, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423.

— des vins et concours d'ouvriers (Narbonne, 1904), 1763.

— Exposition industrielle de Narbonne, 1460, 1461.

— scolaire. Distribution des récompenses, 1252.

Express du Midi (L'), 192.

Extrait de la carte du littoral de La Nouvelle à Leucate, 962.

Extraits de quelques journaux au sujet de la mort de M. L.-J.-B. Sabran de Pontevès, 3208.

— des délibérations sur le canal du Midi, 1507.

Extrait du rituel de Saint-Paul, 2738.

Factum pour les capitaines de la morte-payé, 3545.

— pour les consuls de Narbonne, 3544.

— servant d'avertissement, 3553.

Famille (La), de Gruissan, 1043.

Fédération de l'Aude (La), 204.

— d'union radicale et socialiste de l'Aude, 1132.

Félibres de l'Aude (Les), 3804.

Festo de la Santo Estello, 3825.

Fête de Charité (à Narbonne), 3459.

— des noces d'or de la Conférence de Saint-Michel de Carcassonne, 2562.

— patriotique à Carcassonne, 2062.

— patriotique..., à Quillan, 3368.

Fêtes jubilaires de sœur Cécile, 3039.

— nationales à Narbonne (juillet 1833), 3386.

— publiques à Carcassonne, 3414.

Fondation et statuts de l'Association du Calvaire, 2534.

— et statuts du chapitre de

Castelnaudary, 2395.
 — pour les pauvres incurables, 1292.
 — de Bonsi pour marier les fil-
 les pauvres, 1014.
 Fourneaux économiques à Car-
 cassonne, 1055.
 Foyer Carcassonnais (Le), 1131.
 Fraternité (La), 125.
 Fundatio capituli Castrinovi de
 Ario, 2394.
 Gallia Christiana, 1925.
 Gallia Narbonensis, 885.
 Garde nationale de Carcassonne,
 3381, 3385.
 — de Narbonne, 3379.
 Généalogie des seigneurs de
 Montfaucon, 3169.
 Gouvernement de Narbonne,
 4627.
 — général de Languedoc, 4629,
 4631, 4633, 4635, 4636, 4637.
 Governi di Linguadoca (Li), 932.
 Graduale Carcassonnense, 2763.
 Graduale Narbonense, 2742, 2757.
 Graduel Narbonnais, 2753.
 Grande chanson des Pèlerins
 (La), 4024.
 — et moyenne voirie dans
 l'Aude, 1641.
 — fêtes de Charité à Nar-
 bonne, 3413.
 Gubernatio generalis Languedo-
 clae, 916.
 Guide de l'Aude, 4584.
 — pittoresque du voyageur en
 France, 697.
 Guides de l'Aude, 71, 72, 75-77.
 Guillaume Durand (notice bio-
 graphique), 3076.
 Hérésie albigeoise à Limoux,
 1900.
 Heures de Carcassonne, 2779,
 2781, 2782, 2785, 2786, 2788,
 2791, 2795.
 — de Narbonne, 2787, 2789, 2792,
 2793, 2799.
 — de Saint-Papoul, 2783.
 — de Notre-Dame, 2778, 2797.
 Hippolyte Reverdy (notice né-
 crologique), 3299.
 Histoire anonyme de la guerre
 des Albigeois, 1873.
 — de la guerre des Albigeois,
 1864.
 — de l'hérésie et guerre des
 Albigeois, 1857.
 — de Notre-Dame de Liesse,
 3321.
 — de Richard, cardinal et ar-

chevêque de Narbonne, 2286.
 — des ducs, comtes et vicomtes
 de Narbonne, 2924.
 — du canal de Languedoc, 1504.
 — du monastère de Prouille,
 2496.
 — tragique d'un jeune homme,
 3405.
 Historique de la statue miracu-
 leuse de N.-D. de Prouille,
 3342.
 Hommages et dénombrements
 de la Sénéchaussée de Carcas-
 sonne, 1070.
 Hôpital civil de Carcassonne.
 Cahier des charges, 1285.
 Hospices de Narbonne. Séance
 du 11 octobre 1884, 1310.
 Hygiène moderne (l'), 4592.
 Hymen de l'Aude et de la Ga-
 ronne, 3991.
 Hymnarium ecclesiae Carcasso-
 nensis, 2768.
 Iles (les) et la lagune de l'an-
 cienne Narbonne, 971.
 Inauguration du tunnel pour
 le colmatage de l'étang de
 Marseillette, 1793.
 Indépendant de l'Aude (L') 172.
 Inondations dans l'Aude, 3447.
 Inquisition à Carcassonne, 1893.
 Inscription provençale, 4341.
 Inscriptions commémoratives,
 4350, 4351, 4352, 4354-4356,
 4367.
 — funéraires, 4357-4366, 4369.
 Institution Carrière, à Narbonne
 (Exercices littéraires), 1177.
 — Villiers-Moriamé, à Carcas-
 sonne, 1224.
 Intérêt général de l'Aude, 211.
 Instruction abrégée sur les me-
 sures déduites de la grandeur
 de la terre, 1169.
 Instructions de la Chambre de
 commerce de Carcassonne,
 à M. Thoron-Montirat, 1379.
 — de la Pénitence et de l'Euc-
 charistie, 2839.
 — du rituel d'Alet, 2732.
 — pour les consuls de Nar-
 bonne, 3596.
 — pour les consuls de Saint-
 Hilaire, 3569.
 — sur-soit montré par les ha-
 bitants de Montréal, 3622.
 — sur-soit montré par le cha-
 pitre Saint-Paul, de Nar-
 bonne, 3617.

- générales pour la teinture des laines, 1397.
- Inventaire des actes du chapitre de Carcassonne, 2376.
- des papiers, titres et documents des maîtres maréchaux-ferrants, de Carcassonne, 1446.
- général des patentes, titres et documents, 3526.
- sommaire des archives du département de l'Aude, antérieures à 1790, 1945.
- Irrigations et submersions dans l'Aude, 1814.
- Itinerarium à Burdigala Hierosolymam usque, 1826.
- Itinerarium Antonini et hierosolymitanum, 1826.
- Jacques Narbonnés (notice nécrologique), 3175.
- Jeux floraux (à Narbonne), 4037.
- Journal anecdotique de Castelnaudary, 115.
- de Castelnaudary, 182.
- de la Société centrale d'agriculture de l'Aude (Le), 110, 111, 112.
- de l'Aude, 105, 140.
- de Limoux, 117, 161.
- des bains de Rennes, 109, 482.
- du Comice agricole de Limoux, 81.
- du Comice agricole de Narbonne, 82.
- du département de l'Aude, 104.
- général d'annonces (Le), 139.
- Juge de paix du canton de Carcassonne (Le), 3397.
- Jugements sur la noblesse de Languedoc, 1919.
- Jugement de la Chambre souveraine du clergé, 3561.
- Jugement donné par Mgr de Tubeuf, 3549.
- du district de Narbonne, 2879.
- rendu par le tribunal civil du quatrième arrondissement, 3675.
- rendu par le tribunal criminel de l'Aude, 3670.
- rendu par le tribunal du district de Castelnaudary, 3660.
- Jugements révolutionnaires à Carcassonne, 2889.
- Justice sociale (La), 218.
- Justification des gentilshommes du diocèse d'Alet, 3551.
- des religieux capucins du diocèse d'Alet, 3552.
- Languedoc (Le), (carte), 4630, 4632, 4634.
- Lapin (Le), 168.
- Laucatte (carte), 4628.
- Lauseto (La), Almanach, 3903, 3904, 3908, 3912.
- Layettes du Trésor des Chartes, 1943.
- Lazaristes et séminaire de Narbonne, 2471.
- Lectiones sancti Caroli Borromei, 2693.
- Lectiones SS. Theodardi et Rustici, 2692.
- Legs Bouttes-Gach, 1288.
- Lettre aux curés des sénéchaussées de Carcassonne, de Limoux et de Béziers, 1975.
- Lettre-circulaire.... annonçant l'anniversaire du retour de la Madone et un pèlerinage d'hommes à Limoux, 2630.
- de Mgr l'Evêque, 2236.
- de MM. les vicaires généraux, 2231.
- pour l'introduction de l'office du bienheureux Pierre de Castelnaudary, 2725.
- promulguant quelques modifications introduites dans le *Mandatum*, 2644.
- Lettre de confirmation des statuts des boulangers, 1431.
- de l'Archevêque de Narbonne à Pie VII, 2903.
- de l'Archevêque de Narbonne aux officiers municipaux de Narbonne, 2865.
- de l'Evêque de Carcassonne (Révolution), 2851, 2853.
- de l'Evêque de Carcassonne (Concordat), 2895.
- de M. Dupré à ses concitoyens, 2066.
- Lettre de M. l'abbé*** à M. l'abbé Durand, 2858.
- de MM. Ramel, Bénazet et Dupré à leurs concitoyens, 2067.
- des administrateurs des hospices de Narbonne au Maire et aux conseillers municipaux, 1304.
- des Evêques français à Londres à Pie VI, 2892.
- des quatorze Evêques français à Londres, 2899.

- ... du chapitre... à l'occasion de la mort de Mgr Billard, 2628.
- Lettre d'un curé de village, 2869.
- écrite au citoyen Besaucèle, 2894.
- épiscopale annonçant le pèlerinage annuel à N.-D. de Prouille, 2627.
- épiscopale... concernant les élections des conseillers généraux, 2623.
- pastorale... à l'occasion du Concile de la Province, 2584.
- pastorale à l'occasion du couronnement solennel de N.-D. de Marcellie, 2624.
- pastorale... annonçant le cinquantième anniversaire du couronnement de N.-D. de Marcellie, 2631.
- pastorale... annonçant le retour triomphal de la Madone miraculeuse en son antique sanctuaire de Marcellie, 2629.
- pastorale de l'Archevêque de Besançon (consécration de Mgr de Beauséjour), 2366.
- pastorale de l'Archevêque de Narbonne, 4718.
- pastorale de l'Evêque de Carcassonne (Constitution civile du clergé), 2866.
- pastorale de l'Evêque de Saint-Papoul, 2867.
- pastorale pour la convocation du synode diocésain (Carcassonne), 2607.
- pastorale... pour le rétablissement de la liturgie romaine, 2724.
- pastorale... sur le rétablissement de l'évêché de Perpignan, 2620.
- pastorale... sur les conférences ecclésiastiques, 2636-2637.
- portant notification d'un décret du Saint-Siège, 2626.
- Lettres de Philippe V confirmant un règlement pour la draperie de Carcassonne, 1443.
- homologuant les statuts des barbiers de Carcassonne, 1428.
- patentes du roi qui ordonnent la division de la

- France en département, 2060.
- patentes portant confirmation du collège de Carcassonne, 1167.
- patentes... hôpital de Narbonne, 4672.
- patentes pour l'hôpital général de Carcassonne, 1279.
- Leucata obsidione liberata, 3275.
- Leucate et La Franqui, 973.
- (plan de la bataille), 890.
- Liber de sacramentorum... ecclesiae Narbonensis, 2728.
- Libre Pensée, de Trèbes (La), 1097.
- Liève raisonnée des reconnaissances féodales, 3513.
- Limites de la Gaule Narbonnaise, 674.
- Limousin (Le), 160.
- Liste des citoyens de Narbonne concernant la souscription patriotique, 2069.
- des citoyens émigrés, 2101.
- des députés aux Etats généraux, 2043.
- des notables du département (élections de l'an IX), 2112.
- des villes et communautés du diocèse de Carcassonne, 1158.
- générale des Postes, 915.
- Livre de la Confrérie des âmes du Purgatoire, 2527.
- Litanies de saint Sébastien, 2840.
- Loge de Carcassonne, 1079.
- Saint-Paul, 1061.
- Loi qui autorise la ville de Carcassonne à contracter un emprunt, 2249.
- relative à la circonscription des paroisses de Narbonne, 2880.
- Lorgnette (La), 136.
- Lou *De profundis* de Carnabal, 3878.
- Louis Bénét, avocat, 3014.
- Embry N(otice), 3077.
- Narbonne (Notice nécrologique), 3176.
- Lutteur de Sallèles (Le), 171.
- Lycée de Carcassonne. Distribution des prix, 1233, 1237. — Voir Collège de Carcassonne.
- Lyre Carcassonnaise, 1096.
- Narbonnaise, 1086.
- Madeleine de Bourbon, 3026.
- Magasins généraux de Carcassonne, 1034.

- Maire (le) de Narbonne à ses concitoyens, 2092.
- Maison d'éducation (Ferrand), à Caunes, 1238.
- d'éducation (Cros), à Narbonne. Exercices littéraires, 1217.
 - d'éducation pour les demoiselles (M^{me} Geniès). à Azille, 1208, 1209.
- Mandatum... episcopi Carcassonnensis, 2640, 2642, 2643, 2645.
- Mandement catholique, apostolique et romain, 3370.
- de Mgr l'Archevêque de Narbonne, 4719.
 - de l'Evêque de Carcassonne, 2814, 2820, 2822.
 - des vicaires généraux (Narbonne), 4720.
 - ordonnant un service funèbre pour les victimes du choléra, 1359.
 - pour l'introduction du rit de Toulouse, 2721.
- Manuel contenant la pratique des sacrements, 2739.
- de Carcassonne, 2735, 2740, 2741.
 - de Narbonne, 2780.
 - des Confréries du Très Saint-Sacrement, 2540.
 - des pèlerins, 2847.
 - Narbonnais, 2796.
- Martyrologium et Necrologium ecclesiae Carcassonnensis, 2770, 2773.
- Martyrologium Narbonensis ecclesiae, 2769.
- Martyrs de septembre 1792, à Paris, 3028.
- Matière des Conférences ecclésiastiques du diocèse de Narbonne, 2634.
- Maximes pour les bonnes mœurs, 2896.
- Maximum... district de Carcassonne, 994.
- des denrées à Carcassonne, 999.
- Mélanges de prose et de poésie, 4006.
- Membres du Cercle républicain démocratique, 2940.
- Mémoire à consulter, 3509, 4756, 4758.
- ... concernant le projet de faire passer le canal royal sous les murs de Carcassonne, 1495.
 - contenant griefs, pour le chapitre St-Paul de Narbonne, 3627.
 - de la ville et communauté de Narbonne sur le canal de jonction, 1479.
 - des évêques français à Londres, 2898.
 - du marquis de Crillon sur le canal de Jonction, 1480.
 - du receveur de l'hospice de Carcassonne, 1287.
 - pour le citoyen Causse, 2090.
 - pour les propriétaires du canal de communication des Deux-Mers, 1490.
 - pour servir aux Communautés... du diocèse de Narbonne, 2258.
 - présenté à la Commission d'enquête (eaux de l'Orbieu), 1799.
 - présenté à M. le Ministre des Travaux publics, 1790.
- Mémoires à NN. SS. de l'Assemblée générale du Clergé, 2263.
- de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, 79.
 - des Commissaires du diocèse de Saint-Papoul, 1971.
- Mémoire du corps des commerçants de Mazamet, 3640.
- Mémoire en réponse pour le chapitre métropolitain de Narbonne, 3607, 3630.
- Mémoire pour le chapitre de Saint-Paul, 3584, 3590, 3591.
 - pour les consuls de Narbonne, 3595, 3597.
 - pour les habitants de Peyriac-de-Mer, 3711.
 - pour les religieux de La-grasse, 3562, 3563, 3567.
 - pour le syndic des hebdomadiers de Saint-Paul, 3608.
 - pour M^{me} Copinger, veuve Lawless, 3674, 3676.
 - (suite), pour l'Archevêque de Narbonne, 3568.
 - sur la capitation du diocèse de Saint-Papoul, 986.
 - sur la loi des ports et le port de La Nouvelle, 1515.
 - sur l'apostolat de saint Sатурnin, 2976.
 - sur le district de Narbonne, 2070.
 - sur l'enquête du tracé du

- chemin de fer du Minervols, 1567.
— sur quelques manufactures de l'Aude, 1400.
— sur-soit montré pour Prouille, 3587.
Mémorial administratif du département de l'Aude, 106.
Messager vinicole du Midi (Le), 150.
Mesures républicaines (vocables des), 1170.
Midi commercial (Le), 294.
Midi Royaliste (Le), 4589.
Mines de fer de Villeroze, 453.
— et minières dans l'Aude, 476.
Minimes de Narbonne, 2472.
Missae pontificales ecclesiae Narbonensi, 2657, 2658.
Missae propriae diocesi Carcassonensi, 2667, 2668.
Missale Carcassonense, 2652, 2659, 2665, 2666.
— Electense, 2660, 2662.
— Narbonense, 2650, 2653, 2654, 2655, 2663, 2664.
— Narbonense (supplementum), 2056.
— Sanpaulense, 2661.
Missel ancien, 2647.
— de la Confrérie St-Jacques, 2649.
— de Notre-Dame du Cros, 2651.
Monastère de Prouille, 2488.
Moniteur commercial du Midi, 159.
Moniteur de l'Aude (Le), 121, 185.
— du Palais (Le), 184.
M. le Professeur de Porquier, 3190.
Mort de Mgr de la Boullerie, 2328.
Monographie de l'église Saint-Just, 4236.
Mort et obsèques de M. Fournier, 3106.
Mouillage de la Franqui, 977.
Moyens de prévenir la contagion et d'en arrêter les progrès, 1343.
Muses du Midi (Les), 84.
Mutualité dans l'Aude (La), 1157.
— ecclésiastique, 1137.
Naissance du Sauveur (La), 3843.
Narbonensium votum, 4182.
Narbonne-Album, 4555.
Narbonis antiqui imago, 884.
Narbonnais (Le) (journal), 126, 163.
Narbonne-Cavalcade, 176.
Narbonne mise en pièce, 3457.
— moderne et ses anciennes fortifications, 972.
— Vue et perspective, 978.
Navigation accélérée de Toulouse à Narbonne, 1384.
Nécrologe de l'église de Carcassonne, 2775.
— de Saint-Etienne, 2771.
— de Saint-Just, 2772.
Necrologium ecclesiae Carcassonensis, 2774.
Neuvaine à Notre-Dame de Magri, 2846, 4722.
Nobiliaire universel de France, 4388.
NN. SS. de la Porte et Gualy, 2336.
Noël sur la naissance du Sauveur, 4000.
Nom de MM. les électeurs de Castelnaudary, 2087.
Non! les vins de Narbonne ne sont pas en décadence, 1677.
Note sur le baron Trouvé, 3218.
— sur le sacre de Besaucèle, 2874.
Notes sur les reliques honorées à Saint-Nazaire (Carcassonne), 2971.
Notice bio-bibliographique sur l'abbé M.-A. Reynaud, 3200.
— biographique d'Antoine Mariane, 3151.
— biographique de Dominique Daveau, 3060.
— biographique de l'abbé Dauraux, 3059.
— biographique sur Barante, 3004.
— biographique sur Barthe (Félix), 2996.
— biographique sur Grégoire Coffinières, 3049.
— biographique sur Guillaume Durand, 3076.
— biographique sur Guiraud (Alexandre), 2996.
— biographique sur Henri Beille, 2907.
— biographique sur Honoré Prache, 3196.
— biographique sur Jean Fouquaud, 3098.
— biographique sur l'abbé J.-P. de Gua de Malves, 3119.
— biographique sur Mahul, 2996.
— biographique sur M. Combal, 3050.

- des tableaux du Musée de Carcassonne, 4533, 4544, 4552, 4567.
- sur Mgr Combes, 4737.
- biographique sur Soumet, 2996.
- nécrologique sur l'abbé Prax, 3197.
- nécrologique sur M. J.-A. Pailhiez, 3181.
- sur la Sainte-Famille de Pezens, 1255.
- sur le concours régional de Carcassonne, 1692.
- sur Léo Dupré, 3073.
- sur le domaine d'Espinet, 3260.
- sur le pèlerinage de N.-D. de Magri, 3325.
- sur le pèlerinage de N.-D. de Marceille, 3327.
- Notre-Dame de l'Abbaye, 2396.
- du Sauveur, 2396.
- Nouveau plan de Narbonne, 982, 983.
- Nouvel almanach national, 64.
- Nouvelle étoile microscopique, 4022.
- Nouvelles et curieuses prédictions de Michel Nostradamus, 53.
- Nouvelles Heures Narbonnaises, 2794.
- Obsèques du cardinal de Bonnechose, 2335.
- Observations à MM. les électeurs du département de l'Aude, 2085.
- présentées à la Commission du Canal dérivé de l'Orbieu, 1796, 1800.
- présentées au préfet de l'Aude au sujet de la dérivation des eaux de l'Orbieu, 1795.
- présentées par les propriétaire des moulins de Narbonne, 1519.
- sur l'arrêté du Directoire (destitution des administrateurs du départ.), 2108.
- Octavarium Carcassonnense, 2690.
- Octroi de Carcassonne, 1011, 1016, 1026, 1063, 1113.
- Odes à Mgr Dillon, 3984, 3989.
- Œconomia domus Domini, 2729.
- Œuvre de Sainte-Blandine, 1040.
- des Bibliothèques, 2549.
- Office de la Quinzaine de Pâques, 2711-2720.

- de la Sainte-Epine, 2706.
- de la Semaine Sainte. Voir Office de la Quinzaine de Pâques.
- des saints Côme et Damien, 2709.
- (nouvel) de St-Michel, 2704, 2707.
- (nouvel) de St-Vincent, 2699, 2705.
- Offices pour les fêtes de la Vierge et de saint Genès, 2702.
- propres du diocèse de Carcassonne, 2767.
- Officia pontificalia, 2730.
- propria ecclesiae Carcassonnensis, 2691, 2695, 2697, 2698, 2710.
- Officium parvum B. Mariae virginis, 2694.
- sancti Michaelis, 2700.
- SS. Nazarii et Celsi, 2703.
- Opinion de Michel Azéma, 4701.
- sur la Constitution civile du clergé, 2863.
- Ordinarium... ecclesie Carcassonne, 2727.
- Ordo Carcassonnensis, 2833-2837.
- Elnensis, 2831.
- Narbonensis, 2832.
- Ordonnance concernant les Congrégations diocésaines enseignantes, 1239.
- de l'Evêque de Carcassonne, 2870.
- de l'Intendant concernant les chemins et les fossés, 1787.
- de Mgr l'Archevêque et primate de Narbonne, 2264.
- des juges des manufactures 1438.
- Ordonnances des rois de France, 1926.
- des vicaires généraux de Narbonne, 4721.
- du Sénéchal de Carcassonne, 2037.
- ... pour la nomination des officiers... des Pénitens de Carcassonne, 2535.
- ... pour les Fabriques, 2614.
- pour les objets de première nécessité pour la décence du culte, 2615.
- pour les publications des statuts synodaux, 2608.
- ... qui interdit la chapelle de Marceille, 2619.
- ... qui frappe d'interdit la

- communauté religieuse des dames du tiers-ordre de Saint-Dominique, 2625.
- Ordonnances... de l'Archevêque de Narbonne, touchant les censures et cas réservés dans son diocèse, 2602.
- de visites, 4717.
 - et instructions synodales pour le diocèse de Carcassonne, 2596.
 - instructions et prières pour le diocèse de Saint-Papoul, 2611.
 - ... portant institutions des Confréries du Très Saint-Sacrement et du Rosaire, 2622.
 - pour le diocèse d'Alet, 2593, 2594, 2595.
 - publiées au synode diocésain (Narbonne), 2592, 2597, 2600.
 - synodales de Mgr ... de Grignan, 2605, 2606.
- Panurge (Le), 137.
- Papiers d'un émigré, 2089.
- Paroissien complet de Carcassonne, 2801.
- complet de Narbonne, 2798, 2800.
 - de Saint-Papoul, 2784.
 - romain de Carcassonne, 2802.
- Partie septentrionale et méridionale du Languedoc, 886.
- Passage à Carcassonne du duc et de la duchesse d'Orléans, 3393.
- de Pie VII, 4753.
 - du prince Napoléon, 3399, 3400.
- Patriote (Le), 123.
- Paul Fital, avoué, 3014.
- Paul Roques, avocat (notice nécrologique), 3207.
- Pèlerins de Narbonne, 2512.
- Pénitents blancs de Carcassonne, 2509, 2537.
- de Limoux, 2513.
- Pensionnat de l'Aude (essais publics), 1178, 1184, 1187.
- de demoiselles (Roudéry), à Limoux, 1206.
 - des dames de Marie-Thérèse, de Carcassonne. Prospectus, 1241.
 - des dames de Saint-Joseph de Cluny, à Caunes, à Limoux, et à Chalabre, 1203.
 - des religieuses dominicaines, à Carcassonne, 1236, 1249.
- Pères de la Mercy, à Carcassonne, 2422.
- Personnel des Ponts et Chaussées dans l'Aude, 1640.
- du Canal du Midi dans l'Aude, 1640.
- Petit catéchisme du diocèse de Carcassonne, 2824.
- Petites affiches du département de l'Aude, 107.
- Pétition à MM. les représentants du peuple, 2244.
- des habitants de Villedaigne, 3362.
 - pour la rectification des circonscriptions, 2246.
 - contre le projet de changement de la route n° 113 (à Carcassonne), 1625.
 - des courtiers de Narbonne, 1389.
- Petit Méridional (Le), 151.
- Narbonnais (Le), 155, 199.
 - Séminaire de Carcassonne (distribution des prix), 1196.
 - (acquisition), 1205.
 - Séminaire de Narbonne (Exercices littéraires et distribution des prix), 1200, 1235.
- Peuple Narbonnais (Le), 144.
- Pièces touchant le rituel d'Alet, 2733.
- Pisciculture, 1821.
- Plan de la bataille de Leucate, 890.
- de la bâtisse et de l'Illette, 961.
 - de la route de Narbonne à Perpignan, 922.
 - de l'écluse de Narbonne, 954.
 - de Narbonne, 923.
 - du bois du Somail, 943.
 - du port de La Nouvelle, 958.
 - géométrique de l'ancienne église de Saint-Sébastien, 953.
- Police municipale de Carcassonne. Règlement, 1126.
- Pontifical... de Narbonne, 2726.
- Ponts suspendus dans l'Aude, 1642.
- Populus, 132.
- Port de La Nouvelle, 976, 1535.
- Ports, 1547.
- Portulan du quinzisième siècle, 880.
- Postillon (Le), 149.
- Pratique pour adorer le Saint-Suaire, 2516, 2517.

Précis pour les consuls de Pen-
nautier, 3613.

— pour les religieux de Mon-
tolieu, 3645.

— sur délibéré, 4757.

Première navigation sur le Ca-
nal de Languedoc, 1471.

Preuves citées dans l'exposition
des droits de Narbonne (dans
l'affaire du Canal de Jonction),
1485.

Prières à l'usage de la Con-
frérie de N.-D. des Agoni-
sants, 2528.

— à l'usage de la Confrérie du
Saint-Sacrement et de celle
de Notre-Dame des Suffra-
ges, 2538.

— à saint Paul Serge, 2842

— du matin et du soir, 2843,
2844.

— pour le Jubilé, 2841.

— républicaines, 2227.

Privilegés accordés par les rois
aux archevêques et à l'église
de Narbonne, 2262.

Principes de la religion catho-
lique et romaine, 2817.

Prise (la) et la bataille de Leu-
cate, 3278, 3280.

Processionnal d'Alet, 2756.

— de Carcassonne, 2755, 2766.

— de Narbonne, 2747, 2761.

— du XIV^e siècle, 2745.

Processionale ecclesiae Carcas-
sonensis, 2749.

— *monasterii Cracensis*, 2748.

Procès-verbal de désignation des
divisions et subdivisions du
département de Carcasson-
ne, 854.

— de la commission d'études
concernant les locaux mi-
litaires de l'hôpital civil
de Narbonne, 1305.

— de la distribution des prix
du concours des Ecoles se-
condaires, 1181, 1183.

— de l'Administration du dis-
trict de Carcassonne, 993.

— de la fête (28 novembre 1823),
3376.

— de la séance de la noblesse
de Narbonne, 2039.

— de la séance du clergé du
diocèse de Carcassonne,
2046.

— de la séance du Conseil mu-
nicipal de Narbonne, 3304.

— de la session du Conseil du

département de l'Aude, 990.

— de l'Assemblée des trois or-
dres du diocèse de Carcas-
sonne, 2042.

— de l'Assemblée du tiers-état
de Carcassonne, 2049.

— de l'Assemblée nationale,
(suppression de paroisses),
2872.

— de l'Assiette du diocèse de
Narbonne, 4695.

— de la vérification de l'orgue
de Saint-Just, 4529.

— de l'expérience faite d'au-
torité du parlement (sur
la manipulation du blé),
1433.

— de l'installation de MM. les
fonctionnaires et agents
du Collège de Carcassonne,
1190.

— de réception du canal de
Languedoc, 1474.

— des limites et divisions du
département de Carcas-
sonne, 2059.

— ... des trois ordres du dio-
cèse de Limoux, 4697.

— ... du bornage du canal de
Languedoc, 1497, 1498.

— du bornage du Canal du
Midi, 4679.

— et cahier des doléances de la
noblesse de la sénéchaus-
sée de Carcassonne, 2048.

— pour la conservation du ca-
nal royal de Languedoc,
1500.

Procès-verbaux des assiettes dio-
césaines, 1977-1990.

— du Conseil général de l'Aude.
Voir Conseil général.

Proclamation de MM. les Com-
missaires nommés par S. M.
pour la formation du départe-
ment de l'Aude, 2061.

Profession de foi du citoyen Be-
saucèle, 2876, 2890.

Programme de fête (1815), 3373.

— de l'école de Commerce (Cal-
vairac), à Narbonne, 1242.

— des cours de collège de Car-
cassonne, 1201, 1204, 1207.

— des exercices littéraires, 4656,
4657.

— des exercices littéraires de
la pension Geniès à Azille,
1209.

Projet définitif de dérivation des

- eaux de l'Aude (Narbonne). 1618.
- d'établir un port au cap de la Franqui, 1516, 1520, 1522, 1524, 1525.
- Propriété du canal du Midi, 1512.
- Proprium sanctorum ... diocesis Sancti Papuli, 2696.
- Proprium Sanctorum ecclesiae Carcassonnensis, 2750.
- Protestation de maître Arlbaut, 1022.
- des officiers de l'ex-garde nationale de Carcassonne, 2221.
- Psalterium Carcassonnense, 2744.
- Question des canaux du Midi, 1574.
- Radical de l'Aude (Le), 166.
- du Midi (Le), 178.
 - socialiste (Le), 181, 220.
- Ralliement de l'Aude (Le), 153.
- Rappel (Le), 177.
- Rapport de la Commission au Conseil municipal de Coursan, 2180.
- de la Commission chargée de visiter l'île de Leucate, 1821.
 - de la Commission des finances (Narbonne), 2191.
 - de l'Administration municipale de Coursan, 2183.
 - sur la Société de Saint-Vincent de Paul, 2569.
 - sur les conférences ecclésiastiques, 2638, 2639.
 - sur les opérations du Syndicat du commerce en gros de l'arrondissement de Narbonne, 1393.
 - sur les réparations de la maison Borrel (Carcassonne), 1615.
- Recherches sur les antiquités, 4041, 4042.
- Récit du malheur arrivé à Narbonne (16 avril 1779), 1335.
- historique des apparitions qu'a eues Pierre Pradel, 3375.
- Réclamation adressée par la Société des arts et sciences de Carcassonne, 4119.
- Recueil contenant les proses et hymnes, 3840.
- de mémoires pour le promoteur de l'église d'Alet, 3546.
 - de Noëls, 3857, 3870.
- de pièces sur le canal de Narbonne, 1486.
 - de pièces relatives à la délibération des Etats de Languedoc (Canal de Jonction), 1491, 1492.
 - de proclamations (1848, à Narbonne), 2239.
 - des actes administratifs de la Préfecture de l'Aude, 116.
 - des actes concernant l'hôpital général de Narbonne, 1293.
 - des actes concernant l'hôpital de Limoux, 1290.
 - des Arrêts, 3502.
 - des Conférences ecclésiastiques du diocèse de Narbonne, 2632.
 - des décrets, lois, concernant le canal du Midi, 1513.
 - des Edits, 3501.
 - des Lois, 3503.
 - des lois, décrets, etc., relatifs aux actions du canal du Midi, 1518.
 - des plus beaux Noëls, 3842.
 - des proses et des hymnes des heures de Carcassonne, 2708.
- Réflexions sur la délibération des Etats de Languedoc sur leur opposition au Canal de Jonction, 1483.
- Réfutation de la brochure : « Un port de commerce à La Franqui », 1522.
- de la réponse pour les consuls de Narbonne, 3598.
- Règlement de la police de Narbonne, 3533.
- Règlements du chapitre de Carcassonne, 2378.
- du Comité permanent de Narbonne, 4699.
 - et statuts pour les Confréries des dames de Charité, 2525.
- Règlement concernant la police de navigation du Canal du Midi, 1515.
- concernant les jeux de hasard, la sûreté, l'hygiène et les incendies, 1017.
 - d'administration du bureau de bienfaisance, 4673.
- Règlement de l'Académie de musique, 4527, 4530, 4532.
- de la Maîtrise de Carcassonne, 1243.

- de la noble, pieuse et royale confrérie de MM. les pénitents bleus de Narbonne, 2529.
- de la perception des droits de pesage, etc..., 2188.
- des concessions d'eau à Leucate, 1639.
- de service de la garde nationale de Narbonne, 2091.
- et tarif de l'octroi de Carcassonne, 2175, 2179.
- pour la dévote et royale archiconfrérie de MM. les Pénitents blancs de Carcassonne, 2531.
- pour la Maternité de Narbonne, 1319.
- pour les instituteurs primaires, 1199.
- pour les offices et cérémonies de la cathédrale de Carcassonne, 2384.
- pour l'hôpital et l'hospice de Narbonne, 1296.
- pour le service intérieur de l'hôpital et de l'hospice de Narbonne, 1313.
- Règlements des sœurs de la Sainte-Famille de Pezens, 1240.**
 - et exercices de la Confrérie de la Bonne Mort, 2539.
 - et statuts des maîtres plâtriers de Carcassonne, 1449.
- Règles, statuts de la Confrérie de la Charité, 2524.**
 - pratiques de la boulangerie, 1430.
 - statuts et indulgences de la Confrérie du Très Saint-Sacrement, 2523.
 - statuts et indulgences (Narbonne), 4715.
- Reigles et statuts de la dévote compagnie des Confrères pénitents de Carcassonne, 2511.**
- Relation de ce qui s'est passé au départ des barques à Castelnaudary, 1470.**
 - de la bataille de Leucate, 3276.
 - de la maladie qui règne à Carcassonne, 1336.
 - de la mort de Mgr Charles Le Goux de la Berchère, 2298.
 - de la seconde navigation du canal royal, 1473.
- de l'état du Canal de Languedoc, 1468.
- Relève des votes (plébiscite, 1851), 2243.**
- Religieuses de Sainte-Marie, de Narbonne, 2482.**
- Rennes-les-Bains. Description, 726, 727.**
- Réplique définitive à M. de Crillon, 1482.**
- Religieux bénédictins (de Narbonne), 2463.**
- Réplique au discours de l'abbé Durand, 2859, 2861.**
- Réponse à la lettre du Courrier de Narbonne, 3411.**
 - à l'instruction pour le syndic des hebdomadiers, 3610.
 - au discours de l'abbé Durand, 2860.
 - de M. Alban Vié-Anduze, 2181.
 - de M. Cormier à M. Le Roux, 1599.
 - de MM. les Maires et Conseillers municipaux de Mirpeisset, 2185.
 - des Consuls de Lagrasse, 3560.
 - du syndic des Jésuites, 3576.
 - faite par un théologien, 2877.
- Reprise des études de la lacune de la route impériale n° 118, 1605.**
- Réponse par Jacques-Guillaume-Pascal Causse, 2105.**
- Républicain de l'Aude (Le), 124.**
 - de Narbonne (Le), 148.
- République (La), 223.**
 - sociale (La), 191.
- Requête de la noblesse de Narbonne, 2040.**
 - du tiers-état de Narbonne, 2041.
 - et ordonnance défendant aux cardeurs de bailler laine à carder à ceux de la campagne, 1437.
- Responsorialia ecclesie Narbonensis, 2743.**
- Résumé succinct pour les officiers du sénéchal de Carcassonne, 3621.**
- Réunion des associations agricoles du Sud-Est et du Sud-Ouest, 1746.**
 - extraordinaire de la Société Géologique de France dans les Corbières, 233.
- Réveil de l'Aude (Le), 165, 209.**
 - de Narbonne (Le), 187, 206.

- Réveillon** (L.), 179.
Reverendissime père dom Marie-Jean, 3129.
Révérend père Doussot, 3068.
Revue Castelnaudairienne (La), 194.
— de l'Aude (La), 90, 122.
— méridionale (La), 93.
— numismatique française 4279.
Rits de la sainte église de Narbonne, 2751.
Rituel du diocèse d'Alet, 2731, 2736.
— du diocèse de Carcassonne, 2734, 2737, 2741.
Rivières et ruisseaux dans l'Aude, 1815.
Robine de Narbonne, Droits de Narbonne, 1545.
Rotonde de Rieux-Minervois, 4279.
Rubricae... diocesis Narbonensis, 2681.
Rubricae generales Breviarii et Missalis, 2684.
Ruche Narbonnaise (La), 173.
Saint-Amand, Saint Luce... (répons), 2701.
Sainte-Marie des Olleux, 2774.
Saint-Just et Saint-Pasteur, 3979.
Saint Saturnin, 4707.
Salubrité de Carcassonne, 1364.
Salut (Le), 169.
Selectae e Veteri Testamento historiae, 4653.
Semaine catholique (La), 154.
Semaine Religieuse (La), 143.
Seminaire d'Alet, 2430.
Service des voitures de place (Carcassonne), 1629.
Sifflet de Narbonne (Le), 200.
Sites et monuments de France, 824.
Société centrale d'agriculture de l'Aude, 1688.
— civile de Saint-François de Sales de Castelnaudary, 1266.
Sociétés coopératives, 1072.
Société d'assurance mutuelle maritime de Grilssen, 1045, 1049, 1056.
— d'amélioration pour le développement de l'Instruction primaire, 1246.
— des Amis de la Constitution, 991.
— des amis de l'Égalité de Limoux, 992.
— des Arts et Sciences de Carcassonne, 1642.
— des bains de Rennes, 1933.
— des Beaux-Arts de Carcassonne, 1191.
— des courses de Narbonne, 1829.
— des courses de velocipèdes, 1975.
— de secours mutuels des Familles à Carcassonne, 1052, 1062.
— des fourneaux économiques, 2548.
— des mines de l'Aude, 1932.
— des pêcheurs à la ligne, 1106.
— des Sauveteurs de l'Aude, 1077, 1087.
— des Vignerons à Lézignan, 1063.
— des vignerons de Moussan, 1147.
— du sou électoral de Carcassonne, 1088.
— « Le Sauveur du Monde », 1080.
— musicale de Moux, 1095.
— mutuelle de Villasavary, 1195.
— philotechnique de Castelnaudary, 1019.
— pour l'enseignement mutuel, 1193.
— républicaine de Carcassonne, 1934.
— Saint-Félix, de Lézignan, 1057.
— Saint-Joseph et Saint-Paul-Serge, 1058, 1059.
Sœurs de la Croix, de Narbonne, 2481.
— de la Sainte-Famille (règlements), 1240, 1248.
— (Notice), 1255.
— grises de Narbonne, 2480.
Solidarité (La), 210.
— mutualiste (La), 214.
Souvenir de la fête de Saint-Pierre, 3429.
— du triduum du bienheureux Perboyre, 3453.
Statistique agricole de la France, 1165.
— de Carcassonne, 1161.
— des communes de l'arrondissement de Carcassonne, 1162.
Statuta synodalia pro diocesi Narbonensi, 2591.
Statuta villae Montis Olivii, 3520.

Statuts de la manufacture de la Trivaille, 1403.

— de la société électrique de Carcassonne, 1407.

— des cardeurs de Carcassonne, 1435, 1436.

— des dames de la Miséricorde de Carcassonne, 1289.

— des maîtres blanchers, gantiers et parcheminiers de Carcassonne, 1429.

— des maîtres maçons et tailleurs de pierre de Carcassonne, 1445.

— des maîtres retorseurs de laine de Carcassonne, 1450.

— des maîtres tisseurs de Carcassonne, 1452, 1453.

— des marchands drapiers de Carcassonne, 1444.

— des pareurs de Carcassonne, 1447, 1448.

— du Comice agricole de Narbonne, 1671.

— du photo-club Carcassonnais, 1463.

— et règlements des Pénitents blancs de Carcassonne, 2510.

— et règlements de la Société maternelle de l'arrondissement de Narbonne, 1329.

— et règlements pour la direction des dames de la Miséricorde, 2526.

— et règlements par la manufacture des draps de Carcassonne, etc., 1398.

— pour les maîtres charpentiers de Carcassonne, 1439.

— pour les savetiers de Carcassonne, 1440-1442.

— synodaux d'Alet, 2599, 2601.

— synodaux du diocèse de Carcassonne, 2588.

— synodaux du diocèse de Narbonne, 2604.

— synodaux du diocèse de St-Papoul, 2590.

Styl et règlement de l'officialité de Narbonne, 2256.

Suite des Mémoires pour servir à la vie de messire Nicolas Pavillon, 2307.

Sujet des Conférences ecclésiastiques du diocèse de l'Aude, 2635.

Supplément aux Heures des Pénitents, 2790.

Succession Maurice Lagarrigue, 3791.

Supplementum Gradualis Narbonensis, 2760.

Supplique au roi, pour l'hospice civil de Carcassonne, 1282, 1284.

— des hebdomadaires de Saint-Paul, 3629.

Suppression de l'abbaye de Saint-Polycarpe, 2449.

Syndicat agricole de Ginestas, 1134.

— agricole du Minervois, 1094.

— de défense contre la Compagnie des tramways à vapeur de l'Aude, 1575.

— des Basses-plaines de Narbonne, 1807.

— des canaux d'irrigation, 1803.

— des courtiers de Narbonne, 1145.

— des digues et canaux de l'Aude, 1798.

— des ouvriers terrassiers de Carcassonne, 1107.

— des ouvriers tonneliers de Carcassonne, 1114.

— des pharmaciens de l'arrondissement de Carcassonne, 1096.

— d'initiative de Carcassonne, 1127.

— du canal de submersion de Raonel, 1811.

— de Commerce des grains et fourrages, 1144.

— du commerce de Narbonne, 1146.

— mixte de l'habillement, 1091.

— professionnel agricole de Narbonne, 4683.

Tableau de l'assemblée générale des trois ordres de la sénéchaussée de Carcassonne, 2044.

— de l'état de l'Hôpital de Carcassonne, 1280.

— des administrateurs du département, 2074.

— des anciennes mesures du département, 1172, 1173.

— des arrondissements de justice de paix de l'Aude, 856.

— des distances, 4625.

— des officiers de la dévotion et royale archiconfrérie de MM. les Pénitents blancs de Carcassonne, 2532.

— des valeurs successives du papier-monnaie, 1001.

— des votes pour l'élection du

- Président de la République (1848), 2241.
— du maximum dans le district de Carcassonne, 997.
— du maximum à Narbonne, 996.
Table chronologique des actes relatifs à la convocation des Etats généraux, 2038.
— de Peutinger, 1837.
Tarif des droits d'octroi de Narbonne, 3532, 3534-3539.
— des honoraires des notaires, 1100.
— du droit de leude, 3530, 3531.
— du droit de robinage, 3527, 3529.
Tariffe du vénérable clergé du diocèse de Narbonne, 2254.
Taxe maximum des denrées à Narbonne, 998.
Télégramme (Le), 195.
Témoin (Le), 138.
Terrible incendie, 1409.
Théâtre municipal de Carcassonne, 2178.
Tiers-Ordre de Carcassonne, 2508.
Tituli ecclesiarum diocesis sancti Papuli, 2253.
Tocsin (Le), 164, 189, 215.
Tonnerre (Le), 201.
Traductions des réclamations canoniques, 2902.
Traité de gré à gré pour les services de salubrité et d'hygiène publiques, 2176.
— pour éclairage par le gaz (à Carcassonne), 1601.
Tramways de l'Aude, 1576.
Translation de la main de sainte Anne, 2930.
— des restes du père Jean, 3130.
— du corps de saint Hermès, 2941.
Travaux d'assainissement à Narbonne, 1637.
Tribun (Le), 186.
Tribune sociale (La), 219.
Trinitaires de Limoux, 2484.
— de Narbonne, 2473.
Troisième Congrès du Sud-Ouest navigable, 1543.
Trois-Novembre 1880 (le), 3421.
Troubles et émeutes dans l'Aude, 2078.
Un auteur dramatique audois, 3134.
Un compte d'apothicaire, 3417.
Un électeur. A un électeur, 2224.
— de Narbonne à M. de Podenas, 2207.
Union de l'Aude (L'), 146.
— des femmes de France, 1328.
— philanthropique de Carcassonne, 1117.
Un mot sur l'administration municipale de Carcassonne, 2174.
Un prêtre, 3133.
Ursulines de Carcassonne, 2423.
Ursulines de Narbonne, 2479.
Usages locaux du département de l'Aude, 3397.
Veillée (la), ou entretien familial, 2862.
Vendémiaire, 216.
Vérité (La), 205.
— sur l'attentat de Fontfroide, 3428.
— sur les dissentiments des dames de Saint-Dominique avec l'Evêché, 1249.
Vespéral de Carcassonne, 2765.
— de Saint-Papoul, 2759.
— du dix-septième siècle, 2746.
Vicomtes de Narbonne, 2923.
Vie de saint Bérenger, 2931.
— de saint Gaudéric, 2938.
— de saint Gimier, 2939.
— de saint Hilaire, 2942.
— de saint Luperne, 2952.
— de saint Lupin, 2953.
— de saint Papoul, 2956.
— de saint Pierre Nolasque, 2967.
— de saint Rustique, 2973.
— de saint Saturnin, 297.
— de saint Sébastien, 2978.
— de Simon Vigor, 2949.
— du bienheureux Raymond, 2970.
— du cardinal Briçonnet, 2287.
— (la) et conduite de MM. les évêques d'Alet et de Pamiers, 2290.
Vigie Viticole (La), 183.
Vigne (la), ses maladies et leur traitement, 1705.
Vigneron Narbonnais (Le), 175.
Vinicole (Le), 152.
Voies ferrées dans l'Aude, 1576.
Vue de Carcassonne, 965.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DE LIEUX DE L'AUDE

Agly (vallée de l'), 728.
Aiguesvives, 3227, 4685.
Aiguette (l'), riv., 728.
Alaric (pic d'). Voir Mont Alaric.
Ajac, 3223, 4448.
Alet (abbaye), 2427.
— (diocèse), 936, 988, 1976-1978, 2006, 3224, 3225, 4711.
— (évêques), 2281.
— (inscriptions), 4332, 4335.
— (peintures), 4560.
— (ville), 495, 496, 498, 499, 502, 741, 742, 802, 1089, 3224, 4067, 4070, 4072-4074, 4696.
Alzau, 748, 751.
Alzonne, 763, 3525, 4463, 4509.
Antugnac, 838.
Aragon, 3745, 4408.
Argeliers, 608, 1138, 4076-4078.
Argellers (chemin), 930.
Argentdouble (vallée de l'), 783.
Armissan, 243, 280, 281, 282, 286, 318, 367, 370, 515, 523, 633, 821, 1806, 1809, 1811, 4065, 4613, 4763.
Arnouze (l') ruisseau, 1582.
Arques, 780, 3226, 4623.
Attilian, 2576, 2586.
Aude (carte de l'), 947, 948, 949, 951, 956, 959, 968, 969, 974, 984.
— (département), 1992, 1994, 1997, 2002, 2031, 2032, 2059, 2061, 2063, 2074, 2077, 2079, 2081-2084, 4616, 4617, 4619, 4620, 4638-4642, 4644.

— (Haute vallée de l'), 513, 576, 724, 764, 778, 791, 816, 823.
— (les pays de l'), 2008.
— (l'), rivière, 812, 864, 865, 895, 957.
Auriolles (les), 663.
Aussières, 4525.
Aute (l'), 797.
Axat, 782, 799, 4065, 4436.
Ayguesvives. Voir Aiguesvives.
Ayreche (l'), 3795.
Azille, 536, 1209, 3228, 4420, 4438.
Badens, 4444.
Bagnoles, 3230, 4369.
Balmo d'al Carrat (la), 645.
Baraigne, 4079.
Barbacane (la), quartier de Carcassonne, 1585.
Barbaira, 4080, 4081, 4424, 4621.
Barsa, 4496.
Bâtisse (la), 961.
Belcaire, 835.
Belflou, 3251.
Bellegarde, 4444.
Belpech, 1952, 2503, 2504, 3231, 3232, 3233.
Belvis, 3312.
Berre (la), rivière, 831.
Bizanet, 1782, 4766.
Bize, 615-617, 623, 627, 632, 769, 779, 819, 1093, 2085, 4422.
Blomac, 3234, 4433, 4489.
Bougre (roc du). Voir Roc du Bougre.
Bouilhonnac, 1780.

- Boulzane (vallée de la), 728.
 Bourigeole, 1665.
 Boutenac, 759, 1799.
 Bram, 519, 3235, 3236, 3237, 3340, 4470.
 Brézilhac, 4474.
 Bugarach, 384, 422, 833.
 Cabanes (les), 812.
 Cabardès (le), 439, 473, 475, 571, 2009, 4084.
 Cabaret (châteaux de), 3238, 4083, 4085.
 Cabrerisse (la), 650.
 Cabrespine, 843.
 Cailhau, 3344.
 Callong (forêt), 788, 835.
 Campagna-de-Sault, 378, 385.
 Campagne, Campagne-les-Bains, Campagne-sur-Aude, 486, 488, 489, 490, 501, 505, 509, 813, 841.
 Campagne (bains de), 777, 813.
 Canal de Jonction, 1537.
 Canecaude, 4425.
 Canet, 1560, 3398.
 Capelle, 1410.
 Capendu, 4409, 4412, 4487, 4504.
 Caput Arietis, 3238.
 Carcassee (le), 4762.
 Carcassonne (arrondissement), 1090, 1100, 1101, 1162.
 — (la Cité), 848, 879, 881, 1635, 2163, 4070, 4089-4123, 4138, 4139, 4140, 4762.
 — (collège), 1167, 1168, 1190, 1191, 1192, 1194, 1195, 1201, 1202, 1204, 1207, 1212, 1213, 1214, 1221, 1222, 1223, 1225, 1227, 1232.
 — (lycée), 1233, 1234, 1237, 1245, 1251, 1274.
 — (comté et vicomté), 1998, 4693.
 — (consuls de la Cité de), 3620.
 — (coutumes de), 3508, 3510, 3511.
 — (diocèse de), 908, 937, 987, 989, 1054, 1064, 1108, 1122, 1123, 1151, 1158, 1198, 1199, 1351, 1973, 1979, 1980, 1981, 1993, 2001, 2042, 2046, 2267, 2275, 3512, 3618.
 — (district), 993, 994, 997, 999.
 — (échange avec le duc de Belle-Isle), 3583.
 — (église de), 2255.
 — (environs de), 584, 590, 594, 603, 611, 666, 935, 4152.
 — (épigraphie), 4358, 4364.
 — (évêques de), 2282.
 — (exposition), 4541, 4546, 4547, 4549, 4552, 4553, 4557, 4558, 4559, 4567, 4570.
 — (monnaies), 4283, 4284, 4287, 4288, 4293.
 — (Musée de), 4533, 4544, 4553, 4563, 4567.
 — (pagus de), 2003.
 — (Petit Séminaire, école Saint-Stanislas), 1196, 1205, 1260, 1275.
 — (Sénéchaussée) 1970, 1975, 2037, 2038, 2044, 2045, 2047, 2048, 2051, 3618, 3621, 3637, 3638.
 — (église S'-Nazaire), 848, 4124-4130, 4334.
 — (église S'-Sernin), 4137.
 — (église S' Vincent), 3485, 4151.
 — (théâtre), 4539, 4540, 4573.
 — (ville de), 451, 555, 570, 574, 575, 581, 584, 590, 594, 598, 603, 611, 666, 677, 732, 734, 738, 766, 772, 848, 963, 964, 965, 1011, 1016, 1017, 1021, 1021, 1025, 1026, 1031, 1034, 1047, 1055, 1062, 1068, 1078, 1084, 1085, 1088, 1109, 1110, 1114, 1115, 1116, 1126, 1127, 1130, 1140, 1148, 1149, 1161, 1174, 1179, 1269, 1279-1289, 1321, 1322, 1324, 1327, 1328, 1330, 1331, 1333, 1336, 1347, 1349, 1354, 1355, 1364, 1367, 1372-1374, 1379, 1385, 1386, 1398, 1425-1432, 1434-1437, 1439-1452, 1454, 1462, 1495, 1505, 1506, 1571, 1577, 1579, 1583, 1585, 1593, 1601, 1612, 1614, 1625, 1629, 1631-1633, 1658, 1659, 1668-1670, 1681-1685, 1872, 1887, 1888, 1893, 1897, 1901, 1973, 1974, 1991, 1993, 1995, 2000, 2023, 2035, 2049, 2050, 2065, 2066, 2072, 2078, 2165-2179, 2249, 3239-3248, 3980, 4052, 4065, 4086-4150.
 — (ville-basse), 4123, 4141, 4143-4150.
 — (vues et dessin), 4554.
 Carsac, 667, 4142.
 Cascals (les), 3699, 3702.
 Cassaigne (la), 1365.
 Cassès (les), 2486, 2487.
 Castanviel, 840.
 Casteldos, 4482.
 Castelmaure, 4330.
 Castelnaudary (arrondissement), 1674.
 — (Augustines de), 3556.
 — (Chapitre Saint-Michel), 3513.
 — (cimetière de), 4153.
 — (College de), 1232, 1257.

— (concile de), 2573.
 — (sénéchaussée de). Voir Lau-
 raguais (sénéchaussée de).
 — (ville de), 508, 803, 1018, 1019,
 1264, 1265, 1266, 1350, 1406,
 1470, 1646, 1675, 1891, 1937,
 1952, 2068, 3249-3252, 3296,
 4065, 4082.
 Castelnau-d'Aude (monnaies à),
 4294.
 Caudebronde, 4511.
 Caudeval, 3974.
 Caunes, 460, 573, 656, 810, 818, 839,
 1203, 1238, 3253, 4067.
 — (abbaye), 2445, 2446, 2447.
 — (église de), 4154.
 Caunette (la), 746.
 Caux, 679.
 Cavanac, 663, 668, 3422, 4517, 4688.
 Cazalrenoux, 4065.
 Ceize (vallée de la), 756.
 Céleyran, 1103.
 Chalabre, 1203, 1379, 1569, 1572,
 3254, 3272, 3348, 4421, 4478.
 Charlemagne, 1651.
 Cheminières (les), 851, 1776.
 Chevalinière (la), 4403.
 Cité de Carcassonne (la). Voir
 Carcassonne.
 Citou, 460.
 Clape (la), 279, 289, 291, 303, 307,
 318, 345, 359, 370, 630, 753, 792,
 1649.
 Col d'Estrem, 314.
 Conques-sur-Orbiel, 455, 3256,
 3257, 4748.
 Corbières (les), 233, 236, 246, 247,
 249, 251, 255, 259, 260, 261, 262,
 264, 268, 269, 270, 273, 275, 278,
 287, 290, 293, 295, 297, 299, 300,
 302, 304, 306, 307, 308, 309, 310,
 313, 314, 320, 321, 332, 335, 340,
 341, 342, 343, 344, 348, 357, 360,
 364, 366, 368, 369, 371, 376, 377,
 379, 380, 383, 384, 391, 398, 399,
 411, 415, 419, 420, 421, 423, 431,
 433, 435, 461, 462, 514, 524, 528,
 544, 557, 558, 568, 572, 578, 580,
 621, 622, 626, 747, 875, 2013, 4600,
 4601, 4607, 4609, 4610.
 Couffoulens, 4526.
 Couiza, 238, 373, 637, 646, 749,
 3255.
 Couiza-Montazels, 646.
 Couize, 438, 4410.
 Coursan, 808, 812, 1809, 1811, 2180-
 2183, 3514.
 Courtauly, 1365.
 Coustouge, 842.
 Croux, 838.

Crouzade (la), 629, 632.
 Cucugnan, 3914, 3967.
 Cupserviès, 787, 849.
 Cuxac-Cabardès, 4526.
 Cuxac-d'Aude, 832, 1623, 1756,
 1958, 3259, 3324, 3325.
 Cuxac-Lespignan (canal de), 1814.
 Davejean, 438, 4410.
 Dernacueillette, 4402.
 Devez (canal du), 1814.
 Domneuve, 3360.
 Donazac, 4448.
 Donos, 4476.
 Doul (le), 4461.
 Doux (canal de la), 1814.
 Durban, 276, 4330, 4454, 4611.
 Durfort, 844, 4445.
 Enbonnes, 4612.
 Endure (pont de l'), 957.
 En Malo (forêt d'), 782.
 Escales, 845, 2007, 4486.
 Esclavaldadou (l'), 647.
 Escouloubre, 445, 793, 3271, 3958,
 4482.
 — (canal d'), 1814.
 Escouloubrez (l'), 3270.
 Espéraz, 2119.
 Espinet, 3260.
 Fa, 838, 4155.
 Fabrezan, 757, 842, 4453, 4483.
 Fajac-en-Val, 4622.
 Fanges (forêt des), 728, 754.
 Fanjeaux, 1952, 2500, 2520, 2521,
 4156, 4496.
 Fendeille, 3515.
 Ferrals (château), 776.
 Feuilla, 272, 1156.
 Fitou, 284, 365, 436, 444, 743, 1156,
 4157, 4401.
 Fleury, 661, 808, 812, 3320, 3321,
 3322, 4158, 4506.
 — (baronnie de), 3581.
 Floure, 4621.
 Fonde (la), 457, 619.
 Fondondy, 794.
 Fontarèche, 4505, 4507.
 Fontcouverte, 1789, 1790, 2577.
 Fontfroide (abbaye), 315, 356, 375,
 386, 529, 734, 735, 750, 771, 784,
 785, 943, 2090, 2453-2462, 3259,
 3264, 3428, 3672, 4067, 4070, 4159,
 4160, 4576, 4578.
 Fontiès-d'Aude, 4465.
 Fontjoncouse, 831, 2004, 3265,
 3266.
 Fontlaurier, 784.
 Forodonos, 4272.
 Fournes, 467, 775, 3954.
 Fourtou, 382, 440, 448, 833, 4623.
 Fraissé, 3745.

- Franqui (la), 525, 830, 931, 955, 973, 977, 1511, 1516, 1521, 1522, 1524, 1525, 1527.
- Fresquel (le), rivière, 895, 1478, 1592.
- Fresquet, 3267.
- Galamus (gorges de), 768, 828.
- Galaube (la), 1352.
- Gaja (-et-Villedieu), 846.
- Gardijol (le), ruisseau, 1590.
- Gasparets, 4486.
- Gaule Narbonnaise (la), 2269, 4280.
- Gaussan, 3259.
- Ginestas, 1134, 4162, 4163.
- Ginolcs, 483, 491, 500, 504, 505.
- Giléon, 831, 4330.
- Gougens, 3268.
- Grand-Caumont, 1689, 1692.
- Grand-Craboules, 3258.
- Grand-Vignes (canal de), 1806, 1810.
- Granès, 813.
- Grazel (le), 1535, 4161.
- Greffeil, 747, 786, 3269.
- Gruissan, 762, 792, 1043, 1044, 1045, 1049, 1056, 1622, 3259, 3429, 4161.
- Hers (l'), rivière, 895.
- Homps, 3259.
- (canal d'), 1814.
- Illète (l'), 961.
- Issel, 636.
- Jonquières, 4454.
- Jouarres (étang de), 744.
- Joucou, 3743.
- Jourre (la), 1789, 1790.
- Kercorb (pays de), 815, 3272.
- Labastide-en-Val, 4397, 4473, 4494, 4511, 4517.
- Labastide-Esparbairénque, 3273, 4473.
- Lac (le), 3259.
- (canal du), 1814.
- Lacourtète, 4511.
- Lac Rubresus, 863.
- Ladern, 3902, 4497.
- Lagrasse (abbaye), 1995, 2397, 2398-2399, 2400-2403, 4104, 4105.
- (coutumes de), 3516.
- (district), 2109.
- (ville), 430, 826, 844, 950, 1092, 1643, 1779, 2081.
- Laguzou (grotte de), 642, 643.
- Lamourguier (église de Narbonne), 3790, 4067, 4197, 4201.
- Lampy (le), rivière, 720, 748, 751, 1465.
- Lanet, 438, 844.
- Languedoc (le), 1903-1951, 1963, 1967, 1968, 1972, 1994, 2015-2017, 2021, 2025, 3420, 4615.
- (carte du), 886-888, 4629-4637, 4637.
- (monnaies de), 4289-4291.
- Lapalme, 1156.
- Laprade, 2115.
- Lapradelle, 3395.
- Laredorte, 4489, 4492.
- Laroque (de Fa), 4410.
- Lashordes, 4499.
- Lastours, 755, 772.
- (châteaux de), 746, 804.
- (canal de), 1806.
- Lauquet (vallée du), 786.
- Lauragnais (le), 1155, 1876, 1891, 1996, 3249, 3407, 3445, 3923, 4166, 4651.
- (sénéchaussée de), 1433, 2120.
- Lauraguaise (la), chemin, 1586.
- Laure, 3624, 4065, 4167, 4168.
- Lebrettes. (Voir Levrettes.)
- Lers. Voir Hers (l').
- Léspinassière, 783.
- Leuc, 4065, 4398, 4436.
- Leucate, 365, 743, 830, 890, 891, 973, 1156, 1164, 1639, 3259, 3274-3283, 3427, 4033, 4039, 4628.
- Leucate (étang de), 564.
- (île de), 1821. Voir Sidrières (les).
- Levrettes, 806, 4471.
- Lez (le), 3270.
- Lézignan, 1057, 1063, 1152, 1686, 1689, 1789, 1799, 3259, 3945.
- Limousis, 755, 843, 4508.
- Limoux (asile des aliénés), 4676.
- (arrondissement), 256, 484.
- (coutumes de), 3517, 3518.
- (diocèse), 1982, 1983, 1984, 4697.
- (exposition), 4556.
- (Saint-Martin de), 4716.
- (sénéchaussée de), 1975, 2055, 2056, 2057.
- (ville), 1203, 1206, 1253, 1290, 1291, 1379, 1594, 1595, 1604, 1634, 1900, 1964, 3284-3288, 3946, 4070.
- Loustalet, 1714.
- Luc-sur-Orbieu, 1799.
- canal (de), 1814.
- Madres (pic de), 850.
- Mailhac, 2181.
- Maison des Trois-Nourrices, à Narbonne, 4067, 4201, 4765.
- Malepère (la), 739, 765.
- Malves, 625, 638, 4414, 4457.
- Malvezzy, 442, 4172, 4521.
- Marceille. Voir Notre-Dame de Marceille.

Marcorignan, 4426.
 Marmorières (du Narbonnais), 4500.
 Marmorières-Cabardès, 4468.
 Marquein, 803, 1590, 3251.
 Marseillette, 2078.
 — (étang de), 737, 1793, 3674.
 Martys (les), 588.
 Mas-Cabardès, 4333.
 Mas-des-Cours, 4622.
 Mas-Saintes-Puelles, 517, 767, 1041, 3251.
 Mèrial, 3755.
 Mérinville. Voir Rieux-Minervois.
 Métairie-Grande d'Argou, 4167.
 Mézolioux (tour de), 664.
 Minervois (le), 571, 573, 1094, 1567, 1568, 2019.
 Minervoise (région), 4169.
 Mirailles, 788.
 Mirepeisset, 2185.
 Mirepoix (diocèse), 938.
 Mireval-Lauragais, 1936.
 Missegre, 4601.
 Molandier (coutumes de), 3519.
 Molleville, 3251.
 Montagne-Noire (la), 259, 260, 261, 300, 309, 312, 346, 348, 428, 470, 553, 556, 573, 635, 648, 748, 751, 800, 801, 811, 834, 843, 895, 4602, 4618.
 Montagne-Rase, 728.
 Mont Alaric, 530, 549, 729, 736, 752, 757, 798, 847, 848, 4606.
 Montazels, 541, 646.
 Montbrun, 845, 3323.
 Mont Caréton, 832.
 Montclar, 827, 4414, 4418.
 Montconil, 3599.
 Montferrand, 795.
 Montgaillard, 4448.
 Monthault, 3290.
 Montlaur, 659, 4033, 4170, 4489.
 Montlaurès, 806, 3291, 3292, 4171, 4174.
 Montmaur, 795, 3293.
 Montolieu (abbaye), 2404, 3643-3645.
 — (église), 4352.
 — (ville), 589, 595, 596, 602, 607, 745, 1211, 1215, 3294, 3295, 3520, 3521.
 Montpezat, 3297, 3298, 4486.
 Montrabech, 1636.
 Montréal, 4764.
 — (carmes de), 3622.
 — (coutumes de), 3523, 3524.
 — (église), 4175.
 — (leude de), 3522.
 Montredon (Cne), 1560, 1561, 4486.

— (hameau) Cne de Carcas-
 sonne, 3620.
 — (colline de) près de Bize,
 658.
 Mont Tauch, 806.
 Monze, 236.
 Moulinassès (les), commune de
 Narbonne, 4206, 4207.
 Moulin de La Ville, 1519.
 — des Religieuses (le), 3695, 3700,
 3701, 3705.
 — du Gua, 1519.
 — du Roi, à Carcassonne, 1584,
 3677-3679.
 Moussan, 1147, 1560.
 Moussoulens, 4511.
 Mouthoumet, 418, 844, 1594, 4397,
 4427.
 Moux, 669, 757, 1095, 4176, 4177,
 4252, 4397.
 Narbonnais (le), 2024, 3402.
 Narbonnaise (La), 4049, 4054, 4068,
 4178.
 — (évêchés de la), 2278.
 Narbonne (archéologie), 4180-4251,
 4561.
 — (archevêché de), 1944, 2272.
 — (archevêques de), 2273, 2280.
 — (archives de), 1946.
 — (arrondissement), 503, 1069,
 1071, 1073, 1074, 1076, 1083,
 1142, 1145, 1329, 1393, 1644,
 1648, 1653, 1671, 1710, 1713,
 1763, 1781.
 — (basses plaines de), 1726, 1807,
 1809.
 — (carte), 4627.
 — (bureau de bienfaisance),
 4673.
 — (chambre ecclésiastique), 2266.
 — (chemin de fer), 1554, 1555,
 1556, 1557, 1558, 1561, 1562,
 1563, 1568, 1571.
 — à Perpignan (chemin de), 922.
 — à Saint-Pons (chemin de),
 957.
 — (commune de), 2091, 2092.
 — (consuls de), 2014, 3595-3598,
 4392.
 — (diocèse de), 240, 612, 909, 920,
 939, 940, 1268, 1293, 1969,
 1985, 1986, 1987, 2011, 2039,
 2040, 2254, 2258, 2260, 2261,
 2264, 4715.
 — (district de), 995, 996, 2070,
 2080, 2086, 2090, 2101.
 — (droits de), 3526-3539.
 — (écluse de), 954.
 — (église de), 2256, 2262, 4709.

- (environs de), 241, 242, 248, 952, 971.
- (épigraphie à), 4296-4302.
- (épigraphie chrétienne), 4329.
- (épigraphie hébraïque), 4337-4340.
- (épigraphie romaine), 4308-4323, 4325.
- (épigraphie romane), 4342-4343.
- (fontaines), 4681.
- (fortifications de), 917, 972.
- et ses environs (histoire nat. et géogr. de), 277, 283, 288, 318, 319, 362, 367, 503, 516-612, 628-732, 734, 766, 784, 860, 862, 868, 871, 872, 884, 950, 1806, 1809, 1811, 4543, 4594, 4597.
- (hospices de), 1938-1940, 4672.
- (justice de), 3568.
- (Juifs de), 2033.
- (maison des Trois-Nourrices), 4201, 4067, 4765.
- (métropole de), 2279.
- (Minimes de), 3625.
- (monnaies de), 4285, 4292.
- (Musée), 4307, 4534, 4535, 4537, 4543, 4545, 4548, 4551, 4561, 4575, 4577, 4578, 4580.
- (Musée lapidaire), 4197, 4201, 4306.
- (palais archiépiscopal), 4201.
- (Petit Séminaire, Ecole Beau-séjour), 1200, 1235, 1261, 1273.
- (plan de), 923, 967, 982, 983.
- (port de), 865, 1529, 1534, 1535, 1539, 1540.
- (province de), 2252, 2257, 2263, 4691.
- (robine de). Voir Robine (la).
- Saint-Just de), 4067, 4201, 4226-4246, 4350, 4353, 4359, 4360, 4574.
- (Saint-Nicolas de), 4356.
- (Saint-Paul de), 2442-2444, 3879, 3977, 4067, 4201, 4247-4250, 4354, 4355, 4357, 4359-4362, 4366-4368.
- (Saint-Sébastien de), 953.
- (vicomté, vicomtes, vicomtes-ses de), 1154, 2029, 2923-2928.
- (ville de), 971, 978, 988, 1046, 1058, 1059, 1061, 1067, 1098, 1111, 1119, 1120, 1146, 1153, 1259, 1292-1296, 1298-1320, 1325, 1334, 1335, 1338-1342, 1345, 1346, 1357, 1360-1363, 1368-1370, 1375-1377, 1383, 1384, 1387-1392, 1394-1396, 1411, 1455, 1457-1461, 1479, 1480, 1483-1487, 1490, 1494, 1519, 1578, 1588, 1589, 1596, 1597, 1602, 1603, 1606-1611, 1613, 1617-1621, 1624, 1626, 1628, 1630, 1636-1638, 1652, 1664, 1677, 1847, 1848, 1890, 1954, 1969, 1972, 1995, 2007, 2008, 2018, 2020, 2022, 2023-2027, 2036, 2041, 2051, 2064, 2069, 2186-2193, 2250, 2251, 2506, 3300-3311, 3408-3413, 3456, 3457, 3484, 3885, 4052, 4065, 4070, 4699.
- (vues), 4555.
- Narbu, 4179.
- Naurouze, 593, 773, 800, 3377, 3439.
- Nore (pic de), 748, 761.
- Notre-Dame d'Alet. Voir Alet (abbaye).
- Notre-Dame de Belpèch, 4745.
 - de Canabès, 4744, 4745.
 - de Belvis, 3312.
 - de Bernassonne, 2407.
 - de Bonne-Nouvelle ou de Faste, 4745.
 - de Bon-Secours, 3313.
 - de Colombières, 3323, 3884, 4745.
 - de Consolation, 4745.
 - de Cubières, 2436.
 - de Fanjeaux. Voir Fanjeaux.
 - de Fontfroide. Voir Fontfroide.
 - de la Gardie, 4748.
 - de la Major, de Narbonne, 4719.
 - de la Parade, 3314.
 - de Lapidet, 2441.
 - de Lamourguier, 3790.
 - de la Romenguière, 3316.
 - de la Santé (Carcassonne), 3317, 3318, 3319, 4745.
 - de Liesse, 3320, 3321, 3322, 4745.
 - de l'Olive, 4745.
 - de Magri, 3324, 3325, 4722.
 - de Marcelle, 2619, 2630, 2631, 3326-3339, 3948, 4745.
 - de Miséricorde, 3340.
 - de Prouille. Voir Prouille.
 - de Saint-Paul Serge, 4745.
 - de Salles-sur-l'Hers, 4745.
 - des Auzils, 792, 4745.
 - des Colombiers. Voir Notre-Dame de Colombières.
 - des Infirmes à Magri, 4745.
 - des Oubiels, 3343.
 - des Prés, 3344, 4746.
 - du Carla, 820, 4745.

— du Cros, 839, 4007, 4745.
Nouret, 660.
Nouvelle (la), 797, 958, 976, 1499,
1514, 1515, 1524, 3345.
— (la), port, 1535, 1536, 1544, 1547.
Nouvelles, 4472.
Orbiel (vallée de l'), 455, 457, 746,
755, 772, 1402.
Orbieu (l'), 1796, 1797, 1800, 1801.
Ornaisons, 1799, 4065.
Ourthizet (pic d'), 392, 583.
Ouveillan, 3259.
Padern, 390, 456, 472, 4525.
Palaja, 4351, 4497.
Parets, 4272.
Pastouret, 784.
Paullac, 2504.
Pauignan, 4513.
Payra, 3251.
Paza (canal de) 1814.
Paziols, 446, 447.
Pébrens, 4499.
Pech de l'Agnel, ... de l'Agnèle,
317, 781.
Pech de Naudy, 1793.
Pech-Mélon, 471.
Pennautier, 1583, 2078, 3937, 4065,
4252, 4415.
— (consuls de), 3613.
Pépieux, 2118.
Pérignan, Périnian. Voir Fleury.
Petit-Versailles, 3295.
Pexiora, 3346, 3540.
Peyriac-de-Mer, 3259, 3375.
Peyriac-Minervois, 839, 1324, 4420,
4456.
Peyriac-Minervois (leudaire de),
3541.
Pezens, 1240, 1255, 1323, 4493,
4526.
Pézétis (canal de), 1814.
Picaussel (forêt), 835.
Pierre-Lis, Pierre-Lys, 788, 799.
Pierrepertuse, 728, 828.
Pleusse, 4253.
Plagnes, 4254.
Plaine (forêt de la), 835.
Plaine de Livière (canal de la),
1814.
Planasse (la), 4461.
Pomarède (la), 3347, 4403.
Pomas, 814, 4526.
Ponserme, 4444, 4515.
Port de Galères, 1410.
Portel, 3343.
Prade (la), 4434.
Pradelles-en-Val, 4621.
Prax (métairie de), 3560.
Prouille, 732, 2488-2497, 2499-2501,
2627, 3341, 3342, 4255, 4745.

Puichéric, 4419.
Puichéric-Laredorte (canal de),
1814.
Puivert, 774, 3313, 3348, 4509.
Pujet (le), 4514.
Pujol-de-Bosc, 624.
Puylaurens (ruines de), 782.
Quéribus (château), 828.
Quillan, 1569, 1572, 3270, 3368,
3958, 4595, 4596, 4598, 4599.
Rabet (vallée du), 434.
Raissac-d'Aude, 4399.
Raissac-sur-Lampy, 4484.
Raonel (canal de), 1809, 1811,
1814.
Razès (le), 877, 3225.
— (Haut-), 2005.
— (comte de), 1999.
— (comté de), 2006.
Rébenty (vallée de), 583, 724, 758,
835, 3270.
— (gorges), 788.
Rec des Juifs (le), 1786, 1790.
Rennes-le-Château, 841.
Rennes-les-Bains, 267, 316, 322,
374, 389, 437, 479, 480, 481, 482,
484, 487, 493, 494, 497, 505, 506,
510, 521, 522, 557, 637, 719, 726,
727, 1033, 3800, 4324, 4603.
Rialsesse (*alias* Realsès), 780,
1733.
Ribaute, 610.
Ricardelle, 4521.
Rieunette, 829.
— (abbaye), 2410.
Rieussec, 840.
Rieux-en-Val, 820.
Rieux-Minervois, 839, 4067, 4256-
4262, 4463, 4481.
Ripaud, 831.
Rivel, 3349, 3906, 4421.
Robine (la), La Robine de Nar-
bonne, 910, 944, 1491, 1492, 1493,
1494, 1537, 1541, 1545, 1546, 1627,
1802, 1804, 1805, 1808, 1809.
Roc du Bougre, 787, 849.
Rodome, 3743.
Roquecourbe, 4464.
Roquefère, 4429.
Roquefeuil, 3350.
Roquefort (de Sault), 3756.
Roquefort-des-Corbières, 3297,
3298, 3794.
Roquefortès (le), 823, 3270.
Roueyre (la), 779.
Rouffiac-des-Corbières, 1814.
Routier, 4423.
Rustiques, 4431, 4451, 4467.
Saint-Amans, 4521.
Saint-Couat-d'Aude, 4414.

- Saint-Denis, 834.
 Sainte-Croix, 4486.
 Saint-Estèffe, 4496.
 Sainte-Eugénie, 443, 2440, 3710, 3711.
 Sainte-Lucie (Ile), 532, 613, 740, 4263.
 Sainte-Marie (canal de), 1806.
 Sainte-Marie des Olieux, 2474.
 Saint-Ferréol, 813.
 Saint-Frichoux, 3227.
 Saint-Georges (gorges de), 404, 754, 789.
 Saint-Hilaire, 802, 809, 814, 848, 4067.
 — (abbaye), 2405-2406, 4264-4268.
 Saint-Jacques-de-Joucou, 2428.
 Saint-Jean, 837.
 Saint-Julla, 4424.
 Saint-Just-et-le-Bézu, 825.
 Saint-Laurent de Cazouls, 2434.
 Saint-Louis (-de-Parahou), 3351.
 Saint-Marcel, 1623, 1814.
 Saint-Martin-de-Cauchène, 2437.
 Saint-Martin-de-Montredon, 2438.
 Saint-Martin-de-Toques, 4428.
 Saint-Martin-du-Puy, 2439.
 Saint-Martin-la-Lande, 3352.
 Saint-Martin-le-Vieil, 3599, 4512.
 Saint-Martin-Lys, 2429.
 Saint-Michel-de-Lanès, 3251.
 Saint-Nazaire, 943.
 Saint-Papoul (abbaye), 4269-4271.
 — (diocèse de), 941, 986, 1118, 1971, 1988, 1989, 1990, 2010, 2253.
 — (évêché de), 2268, 2277.
 — (évêques de), 2283, 4708.
 — (ville de), 776.
 Saint-Paulet, 3876.
 Saint-Pierre-de-la-Mer, 4624.
 Saint-Pierre-des-Champs, 4272.
 Saint-Pierre-des-Clars, 3259.
 Saint-Polycarpe, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 3353, 3354, 3355.
 Saint-Sernin, 4448.
 Saint-Victor, 314.
 Saissac, 834, 4070.
 Salauze, 1285.
 Sallèles-Cabardès, 756.
 Sallèles-d'Aude, 806, 4477.
 Salles-d'Aude, 812, 1809, 1811, 4065, 4344, 4349.
 Salles-sur-l'Hers, 1590, 1952, 3251.
 Sals (la), 796.
 Salsa, 4472.
 Salsigne, 467, 775, 804.
 Saptès (les), 3668.
 Sautels, 794.
 Sault (pays de), 817.
 — (plaine de), 758.
 Sauzils, 4451.
 Ségala, 795.
 Ségure, 276, 452, 458, 3360.
 Serpent (la), 838, 4478.
 Serviès-en-Val, 820, 4273, 4424, 4525.
 Sesquières (les), 763.
 Sidrières (les), 743.
 Sigean, 277, 319, 3259, 3356, 4065, 4743.
 Somail (le), 943.
 Sommail (canal du), 1814.
 Sougraigne, 324, 358, 382, 440, 448, 485, 796.
 Souilhé, 3357.
 Soulatge, 296.
 Talairan, 4487.
 Taraillan, 4471.
 Tartare (oppidum), 4274.
 Termes, 844, 3358, 4519.
 Terremigère, 4497.
 Tourette (la), 3796.
 Touril (le), 664.
 Tournissan, 3359, 4275.
 Tourouzelle, 845.
 Trausse, 839.
 Trèbes, 903, 930, 1097, 1600, 1791, 2078.
 Tréboul (le), rivière, 1478.
 Treilles, 1156, 4477.
 Trivalle (la), quartier de Carcassonne, 1585.
 Trou du renard (le), 668.
 Truillas, 618, 4453.
 Tuchan, 274, 314, 452, 634, 649, 807, 828, 3360, 4276, 4277.
 Vajal, 2503.
 Val de Dagne (le), 820.
 Valès (château du), 795.
 Véraza, 794.
 Verdoube (vallée du), 728.
 Vigneveille, 653, 844, 4749.
 Villalier, 4518.
 Villanière, 467, 477, 804, 4067.
 Villardonnell, 4278.
 Villar-en-Val, 4622.
 Villarzel-Cabardès, 4460, 4462.
 Villasavary, 1105.
 Villebazy, 3361.
 Villedaigne, 1561, 1791, 1792, 1794, 1795, 3259, 3362.
 Villettoure, 4497.
 Villegailhenc, 4443.
 Villegly, 4435, 4456, 4480.
 Villelisses, 4514.
 Villelongue (abbaye), 2408, 2409.
 Villemagne, 3880.
 Villemartin, 846, 3363, 4009.
 Villemoustassou, 4363, 4365.

Villeneuve-la-Comptal, 707, 3251,
4065.

Villeneuve-les-Chanoines, 624, 651.

Villepinte, 4021.

Villeraumbert, 810, 4523.

Villerouge, 453.

Villesèque-des-Corbières, 4495.

Villetritouls, 4488.

Vinassan, 1806, 1809, 1811.

Vire, 4521.

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction	1
------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Bibliographie générale. Bibliographies et Périodiques.

Catalogues	1-36, 4581-4582
Périodiques annuels	37-77, 4583-4585
Revues	78-102, 4586-4587
Journaux	103-226, 4588-4592

DEUXIÈME PARTIE

Sciences naturelles.

Généralités	227-234
Météorologie, Climatologie	235-240
Géologie	241-437, 4593-4600
Minéralogie	438-478, 4601-4603
Hydrologie. Établissements thermaux	479-512, 4604-4605
Faune	513-537, 4606-4608
Flore	538-614, 4609-4610
Paléontologie animale. L'homme fossile ou préhistorique	615-669, 4611-4613

TROISIÈME PARTIE

Géographie.

Généralités	670-718, 4614-4616
Géographie physique et pittoresque	719-851, 4617-4624
Géographie historique	852-878, 4625
Cartographie	879-985, 4626-4644

QUATRIÈME PARTIE

Sciences économiques et sociales.

Économie politique et sociale.

Économie politique	986-1013
Économie sociale	1014-1156, 4645-4652
Mutualité	1157
Statistique	1158-1166
Enseignement	1167-1277, 4653-4671

Institutions de Charité. Hygiène, etc.

Assistance publique	1278-1321, 4672-4673
Assistance privée	1322-1330
Hygiène	1331-1376, 4674-4676
Commerce et industrie	1377-1396, 4677
Arts et Métiers	1397-1463

Travaux Publics.

Canal du Midi, La Robine et leurs dérivés	1464-1547, 4678-4680
Chemins de fer	1548-1576
Divers	1577-1642, 4681
Agriculture, Irrigation, Élevage	1643-1822, 4682-4690

CINQUIÈME PARTIE

Histoire.

Généralités.

La Narbonnaise en général	1823-1853, 4691
Les Albigeois, l'Inquisition	1854-1902, 4692-4694
Le Languedoc (Organisation générale)	1903-1913
Sources	1914-1968

Histoire Générale.

Avant la Révolution	1969-2033, 4695-4697
Période révolutionnaire	2034-2122, 4698-4701
Période contemporaine	2123-2251, 4702-4703

Histoire religieuse et ecclésiastique.

Généralités.	2252-2279, 4704-4711
Episcopologie	2280-2372, 4712-4714
Chapitres	2373-2395

Établissements religieux. Abbayes et Monastères.

Diocèse de Carcassonne	2396-2426
Diocèse d'Alet	2427-2431
Diocèse de Narbonne	2432-2485
Diocèse de Saint-Papoul	2486-2502
Diocèse de Mirepoix.	2503-2504
Commanderies	2505-2507
Confréries	2508-2541, 4715-4716
Œuvres diocésaines modernes	2542-2575
Conciles	2576-2586
Synodes	2587-2610
Mandements	2611-2631, 4717-4721
Conférences	2632-2639
Mandatus.	2640-2645
Liturgie.	2646-2847, 4722
Le clergé de l'Aude pendant la Révolution	2848-2914, 4723-4726

Familles et personnages historiques.

Maisons souveraines et féodales.	2915-2928
Hagiographies	2929-2984, 4727-4729
Biographies.	2985-3222, 4730-4742
Monographies locales	3223-3363, 4743-4750
Mœurs, Coutumes, Faits divers	3364-3396, 4751-4753

SIXIÈME PARTIE

Droit et jurisprudence.

Droit féodal et municipal.	3397-3542
Factums. Procès.	3543-3796, 4754-4760

SEPTIÈME PARTIE

Littérature.

Généralités.	3797-3827, 4761
Langue provençale (dialectes de l'Aude)	3828-3978
Mélanges littéraires	3979-4039, 4762

HUITIÈME PARTIE

Archéologie.

Généralités.	4040-4071
Monographies.	4072-4278, 4763-4765
Numismatique	4279-4295, 4766
Épigraphie	4295-4369, 4767

Sigillographie. Art héraldique. Noblesse.

Généralités.	4370-4396, 4768
Nobiliaire de l'Aude.	4397-4526
Beaux-arts	4527-4580

ERRATA

- Page 57, n° 505, ligne 4, *au lieu de nn, lire un.*
Page 59, n° 523, ligne 2, *au lieu de découverte, lire découvert.*
Page 90, n° 839, ligne 1, *au lieu de Madrenne, lire Madrennes.*
Page 94, n° 879, ligne 2, *au lieu de fig. 4, lire fol. 40 ; et ajouter* aujourd'hui *Va17, fol. 26.*
Page 143, n° 1313. Quoique non signé, cet article doit être attribué à G. Cros-Mayrevieille.
Page 148, n° 1356, ligne 1, *au lieu de Bellamanière, lire Bellemanière.*
Page 185, n° 1692, ligne 2, *au lieu de Grand-Cammas lire Grand-Caumon.*
Page 184, n° 1677. Quoique non signé, cet article doit être attribué à Léonce Tourel.
Page 215 et suiv., *au lieu de Roschah, lire Roschach.*
Page 260, n° 2316, ligne 1, *au lieu de Bedon, lire Redon.*
Page 269, n° 2394, ligne 1, *au lieu de Fondatio, lire Fundatio.*
Page 272, n° 2416, ligne 2, après Cartul., vi, *ajouter 1^{re} partie.*
Page 283, n° 2523, ligne 3, *au lieu de Carcassonne, lire Narbonne.*
Page 291, ligne 20, la date du Concile de Montpellier est, non pas *VIII calendas septembris* (comme l'indique le *Gallia*), mais *VIII idus septembris.*
Page 292, ligne 3, *au lieu de beati Jude, lire beati Luche.*
Page 303, n° 2647, in fine, *au lieu de canonisé en 1304, lire canonisé le 11 août 1297.* (Voir ROHRBACHER, *Hist. univ. égl. cathol.*, édit. 1877, x, 232, et SEPET (M.), *Saint Louis* (Collection Les Saints), p. 236).
Page 347, n° 2956, ligne 2, *au lieu de Benoville, lire Bernoville.*
Page 351, n° 2984, ligne 2, *supprimer le mot de.*
Page 356, n° 3031, ligne 1, *au lieu de certificat, lire certificats.*
Page 380, n° 3251, ligne 4, *au lieu de Belfou, lire Belflou.*
Page 575, col. 2, ligne 25, *au lieu de statutae, lire statuta.*
Page 584, col. 2, ligne 1, *au lieu de département, lire départements.*
Page 592, col. 1, ligne 52, *au lieu de Gruissen, lire Gruissin.*
Page 601, col. 2, ligne 30, *au lieu de Realsès, lire Réalsès.*
-

Note sur les Ports antiques de Narbonne

La question des *Ports de Narbonne* est encore aujourd'hui à peu près entière ; son étude n'ayant jamais été poursuivie dans la réalité et sur le terrain, quoique abordée de façon incidente en divers écrits fort connus. Une seule note spéciale leur a été consacrée, celle du regretté M. Tournal, fondateur de notre Musée ; elle a été glissée, sous forme de note en bas de page, dans le grand travail de M. Boudard sur la Numismatique ibérienne (1859).

Malheureusement, cette note constitue moins un travail personnel et objectif de notre savant devancier qu'un résumé des idées courantes qu'on avait de son temps, lesquelles ne lui sont donc pas entièrement imputables et représentent plutôt la survivance des premiers bégaiements de l'érudition locale.

Je la reproduirai à la fin de ce petit travail, ne serait-ce que pour montrer combien mes vues diffèrent de ce que l'on admettait autrefois.

Je donnerai ensuite un petit résumé bibliographique et même, si je le puis, une petite carte de la rade narbonnaise avec les ports et embouchures de l'Aude aux diverses époques.

Port maritime de Cauquène

Un diplôme de l'an 844, par lequel l'empereur Charles le Chauve confirme à David, ancien abbé de St-Martin de Cauquène devenu abbé de St-Laurent sur Nielle, diverses possessions et notamment «*cella quae dicitur Caucana, quae est super litus maris,..... cum portu secus monasterium in maris littore sito* », nous dit clairement que l'île de Cauquène (aujourd'hui Sainte-Lucie) a possédé un port.

Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement puisque ce vieux nom de *Cauco* ou *Kauco* (1) dont *Caucana*, *Cauquène* ou *Kauchène* semblent être des formes adjectives (2), se retrouve dans *Cauco Illiberri* et signifie d'après tous les auteurs Port d'Illibéris, ce qui porte à penser qu'il est l'équivalent même du latin *portus* ? d'où, *insula Cauquena* ne peut signifier autre chose que *insula portuensis*, l'île du port.

J'ajoute immédiatement, du plus ancien *port maritime* de la rade narbonnaise ; de celui qui a été fréquenté pendant près d'un millénaire, d'abord par les navires grecs de Marseille et d'Emporion, ensuite par ceux des Romains, et dont le souvenir s'était totalement perdu.

Il existe encore cependant, très nettement dessiné sur la face ouest de l'île de Sainte-Lucie, un peu au-dessous du travers de l'île de l'Aute, dont le nom semble encore nous dire que c'est par là qu'on allait jadis atterrir en quittant la haute mer.

(1) En 782, l'évêque Daniel réclame pour l'église de Narbonne l'entière possession de *insula Kauco*. Voir *Hist. de Lang.*, Privat, t. II, preuve 6.

(2) Comme **NEREN**, de nos antiques monnaies de bronze, paraît être la forme adjectivale de **NARO**, nom primitif de Narbonne tel qu'on le voit dans la première édition d'Avienus (Venise, Pisanus, 1488), dont fac-simile partiel a été publié par M. C. Jullian (*Rev. étud. anciennes*, t. VIII, 1906).

J'avais été frappé en visitant minutieusement et à plusieurs reprises cette île de Cauquène, où d'aimables possesseurs m'ont toujours si bien accueilli, par cette conque ensablée que la voie ferrée sépare aujourd'hui de l'étang de Sigean et que l'on distingue très bien, dès qu'on a quitté la station de Sainte-Lucie, en allant vers La Nouvelle en chemin de fer.

Sur la blanche falaise qui la circonscrit et la domine, sur les talus qui la bordent au nord et à l'est, j'avais recueilli ou simplement remarqué des débris d'amphores et des fragments d'écuelles à vernis noir et pâte rouge (poteries campaniennes) (1), qui m'intriguèrent beaucoup, surtout en l'absence de traces bien nettes d'habitations, parce qu'ils annonçaient déjà une certaine fréquentation de cette bordure de l'île dès les temps préromains.

Directement exposée au vent dominant (Cers ou N.-O.), c'est-à-dire en eaux très peu profondes et dès lors peu dangereuses quand les flots tumultueux de nos étangs sont chassés vers la mer ; absolument abritée et en eaux calmes quand les vents du large rendent la côte maritime intenable et font monter lesdites eaux, cette conque (2) d'une quarantaine d'hectares de superficie me semblait être le refuge naturel, le port rêvé pour ces navires de la haute antiquité, qu'on tirait à terre dès que la navigation active aboutissait à son terme.

(1) A propos de ces poteries, encore si peu étudiées et si peu connues au point de vue chronologique, j'ai cru devoir dernièrement utiliser (*Bull. de la Com. archéol. de Narbonne*, 1914) un renseignement verbal à moi fourni par M. Schulten dès 1907. Plus familier maintenant avec cette céramique, qui abonde dans les camps romains de Numance (150 à 133 av. J.-C.), ce savant m'a fait connaître dernièrement que les *palmettes et rosaces* se voient fréquemment sur les vases noirs recueillis dans ces fouilles célèbres ; il faut donc corriger l'indication que j'avais cru devoir donner et retenir que ces ornements persistent jusqu'à la fin du II^e siècle avant notre ère.

(2) Ne serait-ce pas de la racine grecque de *Concha* (ΚΟΥΧΗ) que viendrait précisément le terme de *Cauco* ou *Kauco* et finalement la forme adjectivale de *Cauquène* ?

Je me proposais même de faire dans les sables actuels de ce port naturel quelques tranchées profondes et des tamisages, pour essayer de retrouver quelques débris datés, comme il devait fatalement en tomber des navires qui pouvaient y avoir jadis stationné. Je me disais enfin, hanté par la signification admise du nom antique de Collioure, que le nom seul de l'île semblait bien confirmer les suggestions fournies par le seul aspect du terrain.

Je n'osais cependant m'aventurer à parler d'un fait aussi considérable, trouvant un peu extraordinaire que l'un des ports de la Narbonne antique et certainement le plus ancien, eût à ce point échappé aux écrivains et historiens de tous les temps aussi bien qu'aux chercheurs locaux.

Je n'ai plus aujourd'hui les mêmes hésitations et puis affirmer, sans crainte d'être ultérieurement démenti, que l'un des *ports maritimes* de la primitive Narbonne est bien à Ste-Lucie et qu'il n'attend que des fouilles, en quelques sorte confirmatives, pour se manifester plus clairement.

Le texte, que j'ai voulu placer en vedette au début de cette note, disposera favorablement, je l'espère, les plus incrédules. Il est tombé fortuitement sous mes yeux à la lecture de *l'Inventaire des Archives de Narbonne*, ce qui revient à dire que les répertoires les plus incommodes peuvent encore fournir d'utiles indications.

Dès que la note de M. Mouynès (Invent. série AA. page 12) m'eût montré l'association des deux noms de Cauquène et du Port, je m'enquis du document où elle avait été relevée et en parlai à notre excellent archiviste, M. Tissier. Le premier mot de celui-ci, tant l'idée d'un port à Sainte-Lucie parut neuve et inattendue, fut que M. Mouynès avait peut-être mal interprété quelque mauvaise copie d'archives !

Je lui répondis aussitôt qu'il n'était pas possible de

voir une chose réelle, déjà reconnue et devinée sur le terrain, ainsi inventée par erreur. Heureusement, il ne s'agit pas de copie ou d'un document de seconde ou troisième main ; nous avons affaire à un texte plusieurs fois publié et de façon satisfaisante, ce qui est encore plus extraordinaire : l'original est aux Archives de l'Aude (série H. 11) où M. Mouynès l'a connu ; un *fac-simile* lithographique en a été donné en 1873 par M. l'abbé Verguet ; le texte imprimé figure au *Recueil des Historiens de France* (t. 8, p. 457), au *Gallia Christiana* (t. vi, col. 414), dans le *Recueil de Baluze* (*Capit. Reg. Franc.* app. lxxv, col. 1451) et dans *l'Hist. de Languedoc* (Privat t. II, preuve 111). Chacun pourra donc retrouver facilement la mention positive de ce port, restée incomprise depuis tant de temps ; ce qui revient à dire qu'en cette question, les textes avaient été presque aussi négligés que le terrain lui-même.

Quand l'observation directe manque ou n'attire personne, les textes doivent naturellement rester muets et comme inexistantes, puisque nul n'éprouve la tentation de chercher ce qu'ils pourraient bien signifier.

C'est pour cela sans doute qu'on s'est tant payé de mots jusqu'ici en fait d'histoire locale et surtout de topographie antique ; aussi, voyons-nous les affirmations les plus étranges (1) persister des années et même des siècles dès qu'un écrivain quelconque les a livrées au public.

(1) Au nombre de celles-ci, il n'en est pas de plus typique que celle de la *Croix* dite *d'en Sabourre*, d'où l'on a tiré délibérément *Suburra*, par assimilation avec Rome et en supposant, sans autre preuve, que les quartiers infâmes de l'antique Narbonne s'étendaient jusque là ! Ce monument vulgaire tire simplement son nom de celui d'un homme, *en Sahorre*, dont la famille était sans doute issue de la localité du Conflent encore ainsi dénommée (Sahorre, canton d'Olette, arrondissement de Prades, Pyrénées-Orientales).

Il suffit pour s'en convaincre de relire la sentence arbitrale du 22 février 1352 (AA. 111, x^e Thal. fol. 41, Mouynès p. 354) où l'on trouve, à propos

C'est pour cela encore que tout ce qu'on a écrit jusqu'ici sur les variations du littoral *depuis l'époque romaine*, sur les changements du cours de l'Aude et les colmatages, sur le port antique de Narbonne et même les voies romaines, etc., est à refaire presque entièrement ou, du moins, à revoir et à vérifier sur le terrain. On ne peut plus aujourd'hui se contenter d'écrits surannés et se payer de mots ; il faut des observations directes et des objets matériels pour comprendre un peu le passé, appuyer ou corriger les textes, se faire une opinion quelque peu acceptable quand les textes manquent.

Ce sont des trouvailles matérielles et des observations, en quelque sorte continues, qui m'ont permis d'éclaircir un tant soit peu la question encore intacte des origines de Narbonne et je n'ose dire encore que j'ai fait le dixième du chemin qu'il faudrait parcourir !

Quoi qu'il en soit, je me permets d'en résumer ici les grandes lignes, en attendant une publication plus étendue et documentée, ne serait-ce que pour marquer la voie aux continuateurs éventuels et faciliter la lecture des notes qui pourront suivre :

La ville actuelle, sur la rive gauche de l'Aude et dans la seule moitié dite encore Cité, occupe très incomplètement l'emplacement de la Narbonne romaine et celle-ci, dès la conquête, s'éleva vraisemblablement sur le site de l'*emporion* ou marché des temps gallo-grecs.

Avant l'installation des Romains en nos pays, la ville indigène ou centre politique était à Montlaurès (1), à

des limites du Vesq (*fiscum*) de Cité : « *de meridie cum condaminis montallum de Olivis et cum flumine Atacis et cum campo magistri Johanni Saorre, via publica de Gruyssano et Ricardella in medio.* » C'est seulement au XVII^e siècle, ce nom de famille étant éteint ici, que ladite croix est dite d'*en Sabourre* et qu'on tire aussitôt de cette graphie corrompue l'étrange affirmation de *Suburra*.

(1) A l'époque où rien ni personne ne pouvait me fournir ici une lueur quelconque sur ce site trop négligé, j'ai cru un instant et de très bonne foi

quatre kilomètres à l'ouest, dans l'intérieur des terres, comme je l'ai reconnu le premier. Cette station primitive des temps de l'indépendance ayant été dépeuplée ou abandonnée peu après l'arrivée des nouveaux maîtres, la cité romaine et le marché se trouvèrent désormais réunis sur le site actuel; ce qui explique fort bien que les antiquités de la période grecque soient à Montlaurès principalement et toutes celles de la période romaine à Narbonne seulement.

J'ai donné récemment (1) la raison et la date de l'installation de la ville-mère à distance du primitif lieu de trafic, et ne désespère nullement de pouvoir relier bientôt les temps de Montlaurès ou de l'hellénisation à des périodes bien plus reculées et tout aussi inconnues de mes devanciers.

Le Port des allèges à Narbonne.

Le port maritime ou station d'atterrissage des temps antiques étant sur le flanc de Cauquène, c'est-à-dire à une vingtaine de kilomètres de Narbonne, les marchandises qui venaient de la mer avaient encore un long et pénible trajet à effectuer avant d'atteindre le marché ou lieu de trafic.

D'autre part, aucune route de terre n'ayant jamais

que Montlaurès était une nécropole de la Narbonne pré-romaine (V. *Bullet. de la Com. archéol. de Narb.* 1905) et j'ai fait connaître des antiquités qu'on était loin d'y soupçonner.

Mieux documenté par de nouvelles trouvailles, j'ai eu la bonne fortune de pouvoir me corriger moi-même et, dès 1907, dans une note où il y a peu de choses essentielles à reprendre, j'ai fait connaître que Montlaurès était plus et mieux qu'une nécropole et représentait le site même de la ville mère de Narbonne. J'ai aujourd'hui le sentiment très net que cette manière de voir fera son chemin.

(1) *Bull. de la Com. archéol. de Narb.* 2^e livraison de 1913.

existé entre l'île de Sainte-Lucie et la ville avant la création du canal actuel, c'était seulement par eau, à travers nos étangs ou rade et ensuite par le fleuve, qu'on devait forcément les véhiculer.

Pour effectuer ces transports nécessaires, soit pour traverser la rade soit surtout pour remonter le cours sinueux de l'Aude, il est évident que les navires de haute mer, à moins d'avoir un tirant d'eau bien inférieur à un mètre, ne pouvaient guère être utilisés.

La rivière était loin d'avoir alors la profondeur et la hauteur d'eau de notre Robine actuelle, puisqu'elle coulait librement, sans écluses de retenue, entre des berges naturelles et dans un lit largement ouvert ; son niveau supérieur devait être donc jadis à plus de 2 mètres au-dessous du niveau des eaux du canal actuel (1).

C'est ce que montrent fort bien d'ailleurs les ruines des maisons gallo-romaines, ensevelies sous les jardins et bâtisses actuelles du quartier de Rolland, sur la rive gauche au sortir de la ville, c'est-à-dire en aval dans la direction de la mer.

Là, des sols d'habitations et des mosaïques antiques se trouvent actuellement sous les eaux, ou tout au moins dans une sorte de couche aquifère, et il est impossible d'admettre qu'on les ait établies originellement dans de pareilles conditions. Les caves et mosaïques de ces maisons furent certainement créées en terrain sec et c'est bien ultérieurement qu'elles ont été envahies ; la preuve que c'est bien l'exhaussement artificiel des eaux de la Robine par le moyen d'écluses qui est la seule cause de cet envahissement, c'est que la couche d'eau souterraine

(1) L'écluse de Sainte-Lucie (terminée en 1870) élève les eaux de 0^m80 au-dessus du niveau moyen des eaux du port actuel de La Nouvelle ; l'écluse de Mandirac (terminée en 1821) les surélève de 1^m40 au-dessus de celles qui suivent vers Ste-Lucie, ce qui nous donne 2^m20 de surélévation totale à Narbonne, à partir de l'écluse du Moulin de la ville.

de tout ce quartier baisse rapidement de plus d'un mètre, ce qu'on voit aisément dans les puits et norias, toutes les fois qu'on met le canal à sec pour y faire des réparations (1).

Le cours de l'Aude en aval de Narbonne était donc assez comparable, à l'époque romaine, à ce qu'il est actuellement vers Coursan et Fleury ; il est même possible qu'il y passât moins d'eau jadis qu'il n'en passe actuellement à Coursan. Dans ces conditions, qui soutiendrait encore que les navires de haute mer ont pu remonter le cours de l'Aude et arriver jusqu'au Pont de Narbonne ?

Les hauts fonds du fleuve et de certaines parties de nos étangs, aussi bien que les variations continuelles du niveau des eaux (2), sont des accidents qui ont ici toujours existé, autrefois comme de nos jours, et ils ont dû à toute époque s'opposer à l'approche des gros vaisseaux.

Il fallait donc, nécessairement, décharger jadis ces derniers dans les parages lointains de Sainte-Lucie ; diviser leurs cargaisons sur une battellerie plus légère, sur des bateaux plats ou allèges, susceptibles de traverser les étangs sous l'impulsion des rames ou de la perche (3), faciles à tirer ensuite le long des berges fluviales par des hommes (ou des animaux ?)

Visiblement, quand on connaît l'état des lieux et qu'on se rend compte du peu de changements éprouvés par la rade ou le fleuve depuis les temps historiques, toute une flotille de barques légères, montée par une nombreuse

(1) La dernière mise à sec, dont j'ai pu suivre les effets, est d'août 1904.

(2) Dans les étangs ou rade, pendant les longues périodes de vent de Cers, où la baisse des eaux atteint parfois plus d'un mètre ; dans le fleuve aux périodes de sécheresse.

(3) Quant on voit avec quelle aisance et quelle rapidité les riverains de nos étangs poussent encore leurs barques plates sur les hauts fonds, on en vient à croire qu'ils répètent automatiquement des gestes ancestraux et que la navigation *à la partega* (pertica = perche) a toujours été le mode traditionnel de propulsion en ces milieux ?

population d'ouvriers libres ou d'esclaves au service des commerçants, a dû longtemps exister ici pour assurer les transports entre l'île de Cauquène et le marché antique. C'est ce que laissent d'ailleurs entrevoir nos inscriptions, où les naviculaires sont plusieurs fois mentionnés. (V. *Hist. de Lang.*, édit. Privat, t. xv, nos 38, 119, 147, 204, 206).

Et tant que le trafic n'a pas été trop considérable et le fleuve impraticable, deux ports paraissent avoir suffi aux besoins du commerce primitif : un *port d'atterrissage* à Cauquène, pour les navires de haute mer ; un *port fluvial* pour les barques légères, dans les adjacences du marché, peut-être même dans les lieux encore désignés par les vocables significatifs de *Barques de Cité* et *Barques de Bourg*, dits au moyen âge à *las Naus*.

Aux temps antiques, comme de nos jours, on n'a pu voir à Narbonne, aux abords du Pont vieux, décoré par nos antiquaires locaux du nom latin de *Pons vetus* (1), que des barques fluviales et jamais de véritables vaisseaux. Le fleuve n'a jamais été largement accessible ni en aval ni en amont de Narbonne et tous ceux qui ont affirmé que la navigation *maritime* atteignait Narbonne directement ont, d'après moi, ajouté au sens du texte de P. Mela et méconnu l'état des lieux.

(1) Ce pont antique, sur lequel passait la voie Domitienne, a été longtemps seul ici et il n'a pris l'épithète de *vieux*, qu'après qu'on en eût bâti un *nouveau*. Celui-ci, dit primitivement *Pont de Belvezet* et plus tard *Pont des Carmes*, fut créé en amont, d'abord en bois (fin du XIII^e siècle) et puis en pierre (début du XIV^e), à trois arches et deux piles ; il fut démoli en 1800, époque où on le refit, presque sur place, à une seule arche, en même temps qu'on créa (ou répara ?) la Porte Neuve de nos remparts.

Jusqu'à la fin du XIII^e siècle, un seul pont, dit simplement le *Pont de Narbonne*, et deux gués assuraient ou permettaient le passage du fleuve aux abords de la ville : un gué en amont, dit *Gua de Cabra picta*, au lieu où est le *Moulin du Gua* actuel ; un gué en aval, vers le champ d'en Sahorre, dit *Gua dal Borgny*, en face du terroir de Caytivière, actuellement dit « Gleizes » du nom d'un ancien tenancier.

Le magnifique bas-relief qui décore la porte de notre Hôtel-de-Ville n'est donc que la traduction artistique d'une idée fausse, suggérée à Viollet-le-Duc par ceux qui n'ont jamais compris ce qu'était autrefois le Port de Narbonne : un corps en plusieurs organes nécessairement éloignés.

Pour mieux me faire comprendre et en finir avec une erreur tenace et sans cesse colportée, je dirais volontiers que les choses se passent actuellement à peu près comme dans l'antiquité, depuis que le Port de La Nouvelle remplit le rôle tenu autrefois par celui de Cauquène ; les grands vaisseaux ne stationnent-ils pas toujours loin de nous et les barques du canal ou les wagons du chemin de fer ne remplissent-ils pas encore l'office de la batellerie intermédiaire des temps antiques ?

Il n'y a donc, en quelque sorte, rien de changé, parce que les conditions essentielles de la rade et du fleuve sont restées sensiblement les mêmes, parce que la ville et la mer sont toujours à même distance.

Si les grands navires de l'antiquité avaient pu atteindre directement le marché de Narbonne, le port d'atterrissage de Sainte-Lucie eût été inutile ; or, cette lointaine escale, désormais incontestable dans sa réalité, était aussi indispensable que le port actuel de La Nouvelle.

La réalité du port de Cauquène, dont l'existence est affirmée ici pour la première fois, est donc une des plus claires preuves de la non-navigabilité de l'Aude en aval de Narbonne, en ce qui concerne les navires de haute mer ; si en amont il n'y avait plus aucune navigation, ce qu'on a déduit très justement du texte de P. Mela (*nisi ubi Narbonam attingit nusquam navigabilis*), il faut comprendre qu'en aval de la ville, du pont de Narbonne à l'île de Cauquène, il n'a jamais été possible de faire circuler qu'une batellerie accessoire, à peine comparable pour l'importance et le tonnage à celle qu'on voit actuellement sur notre canal de la Robine.

Il faut donc interpréter le texte de P. Mela comme suit : *l'Aude n'est nulle part navigable, si ce n'est à partir de Narbonne (vers la mer)*. Ce qui n'exclut nullement le correctif qui s'impose et qu'on peut formuler ainsi : *et la seule navigation qui puisse atteindre cette ville n'est même que de la catégorie fluviale*.

En un mot, c'est à la lettre qu'il faudrait prendre le curieux vers de Lucain (1) :

Mitis Atax latias gaudet non ferre carinas

écrit sans doute pour nous marquer tout autre chose, mais exprimant bien l'idée que les vaisseaux marchands de Pouzzoles ou d'Ostie n'ont jamais pu entrer dans l'Aude et atteindre directement la capitale de la Province.

Port occasionnel à Capelles.

Il existe encore, en face du village actuel de Bages, sur les talus de la rade Narbonnaise et dans le territoire du grand domaine viticole dit actuellement Montfort, un point intéressant où de nombreuses antiquités ont été recueillies.

Je veux parler du site où notre jeune *Société nautique* a créé tout récemment un petit port pour les embarcations de plaisance et où, quelques années avant, notre ami le capitaine Molins opéra quelques fouilles (1904-1905).

Cette localité est connue depuis longtemps ici sous les désignations de *Port de Capelles* ou *Port des Galères*, qu'on retrouve sur les cartes et documents ; il serait au moins étrange, on en conviendra, qu'elle eût reçu de tels noms si elle était toujours restée étrangère aux choses de la navigation.

(1) Pharsale I. vers 403.

Tout récemment, on a voulu n'y voir cependant qu'un lieu de plaisir des temps gallo-romains ; je me hâte de dire, sans autre commentaire, que cette affirmation, un peu trop dénuée de preuves et même de vraisemblance, n'a pas rencontré d'adhérents.

J'aime mieux ajouter simplement que j'ai suivi de très près et avec la plus cordiale sympathie les fouilles de M. Molins, interrompues à la suite d'une peu brillante campagne de presse, et que j'y ai glané quelques documents.

Depuis lors, soit à l'occasion du creusement du port de ladite Société Nautique, soit pendant les travaux nécessités par la construction de quelques chalets, j'y suis retourné bien des fois et toujours utilement.

Voici une énumération rapide des trouvailles qu'on y a faites presque sous mes yeux :

1^o Substructions ou fondements arrasés de constructions gallo-romaines de petit appareil, couvrant une surface de 2 ou 3 hectares ; deux réservoirs ou citernes, avec leurs parements de chaux grasse et tuileaux pulvérisés ; un grand égout solidement maçonné, où un homme peut se tenir facilement debout, perpendiculaire au rivage et s'ouvrant autrefois dans les eaux de l'étang ; cet émissaire se divise en deux branches de section moindre, après une quarantaine de mètres de parcours, pour desservir au moins deux groupes d'habitations ; nombreux débris de pavement des appartements antiques, en petites briques posées de champ et mosaïques peu riches ; nombreux débris de mortiers enduits de couleurs, du revêtement intérieur de certains logis ; amas considérables de tuiles plates, à rebords, quelques-unes demi-cylindriques, des toitures antiques, etc. Toutes choses pouvant aussi bien avoir appartenu à une grande villa gallo-romaine qu'à un petit centre habité, *vicus* ou port.

2^o Une statue de marbre blanc, représentant Hercule

vêtu de la peau de lion et tenant la massue, qu'on peut voir actuellement au Musée de Narbonne ; cette statue a beaucoup souffert dans l'antiquité et paraît avoir été longtemps exposée dans un lieu public, plutôt que préservée de toute injure dans les dépendances d'une villa particulière.

3° Enormes amas d'huitres de la grosse et excellente variété méridionale dite *Pied de cheval*, dont les coquilles ont été séparées et laissées sur place. Ces huitres, qui surabondent également dans les ruines antiques de notre ville, ont été visiblement récoltées dans la rade narbonnaise quand celle-ci avait de suffisantes communications avec la mer ; elles pullulèrent pareillement dans l'étang de Thau (1900-1910), à la suite de quelque afflux plus considérable d'eau de mer, notre littoral méditerranéen possédant toujours assez de sujets adultes pour fournir, à la fin de chaque hiver, des nuées de larves errantes, propres à se fixer en eaux calmes (étangs ou rades maritimes) et s'y transformer en naissain.

Enfin, d'abondants débris de la moule commune, des dents de dorade, quelques hameçons de bronze, trouvés parmi les susdites coquilles d'huitres, semblent déjà nous prévenir en faveur d'une station ou port de pêche à Capelles.

4° Une abondance réellement surprenante de poteries rouges en terre sigillée, unies et ornées, hors de proportion avec la vaisselle propre d'une simple villa.

Ces poteries, dont j'ai pris sur place de très nombreux échantillons sans diminuer les récoltes du capitaine Molins, offrent cela de particulier qu'elles paraissent le plus souvent neuves et, malgré leur état de fragmentation, n'avoir point servi aux usages domestiques ; leur vernis n'a pas souffert, on n'y voit point de traces d'usure sur les reliefs et les cassures sont plus nettes que celles qu'on peut constater sur les fragments usagés recueillis en ville.

C'est moi qui ai appelé l'attention du capitaine Molins sur ces particularités, lui faisant même remarquer, sur le fond intérieur de certains vases plats, les restes du sable qu'on mettait pour empêcher les adhérences des poteries vernies, empilées dans les fours pour la cuisson. Je lui ai donc suggéré l'idée qu'on devait peut-être voir en tous ces débris *la casse* ou déchet commercial de cette poterie avant son embarquement ?

Venue presque toute de la Graufesenque, ainsi que le prouvent les estampilles (1), apportée ici, à dos de mulet (2) (ou par chariots?), des montagnes du pays ruthène, pour être répandue ensuite par le commerce maritime sur les côtes d'Espagne et d'Afrique, dans les îles de la mer latine et aussi sur les côtes d'Italie, où l'on est quelque peu surpris de retrouver ces imitations gauloises des produits arrétins; Narbonne a dû être, par sa position même, le port d'embarquement préféré de cette marchandise fragile et l'abandon de la casse est naturel au point d'aboutissement de la route de terre.

Tout cela, d'après moi, parle déjà en faveur d'un trafic commercial à Capelles, au temps des susdites poteries sigillées.

5^e Un grand dolium à grains, en terre cuite, découvert en mars 1912 lors de la construction du chalet Sauzy, dont la partie supérieure, reconstituée sur mes instances et placée au Musée, porte une double inscription et constitue un document de la plus haute importance.

Cette inscription, gravée *après cuisson*, se rapporte sans doute possible à la contenance ou capacité de ce grand

(1) V. Bull. du Comité 1905, pp. 16-31 où ces marques de potiers ont été publiées, après révision des lectures par M. J. Déchelette.

(2) Le fait que des poteries, presque analogues, nous arrivent encore du fond de l'Andalousie, à dos d'âne ou de mulet, mêlées de foin et contenues dans de grands filets de corde, me fait croire à ce genre de transport dans les temps antiques, de préférence au transport par voitures.

vase, qu'on n'eût jamais songé à jauger d'après moi s'il n'eût été placé à demeure dans un endroit public et un lieu de commerce.

Jamais, à ma connaissance, un dolium ainsi marqué n'a été trouvé dans une maison particulière ou un fond de cabane et cela se comprend ; dans une habitation privée, un silo ou un dolium servent à la conservation d'une provision quelconque de grain, qu'on renouvelle quand elle est épuisée, mais il n'y a aucun intérêt ni aucune utilité à en déterminer et surtout à en afficher la contenance exacte d'une façon visible et permanente.

Il en est tout autrement, on en conviendra, dans un lieu de trafic, où un grand récipient, jaugé d'avance et accepté pour sa contenance avérée, peut dispenser de la corvée des mesurages de détail.

En même temps qu'il nous donne donc quelque appui en faveur de la réalité d'un petit port de trafic au lieu de Capelles, ce précieux dolium est encore un témoin irrécusable du commerce narbonnais des céréales vers le temps du Haut Empire, qui est précisément l'époque de la floraison des poteries sigillées de fabrication gallo-romaine.

Cela dit, voyons maintenant ce que signifient les deux inscriptions, encore inédites, qu'on voit au col de ce grand vase.

L'une d'elles, longue de 43 centimètres, porte les signes ou caractères suivants :

LXXXVII § XVIII

L'autre, placée à la suite et à petite distance, occupant un espace long de 35 centimètres est comme suit :

XXCVII § XVIII

Le premier signe, en forme de double L ou T renversé est une notation ancienne du nombre 50, laquelle, suivie

de XXXVII = 37, nous donne 87 unités d'une première grande mesure de capacité à déterminer.

Dans la deuxième inscription, où se voit le signe C = 100, précédé de XX = 20 qu'il faut en retrancher, nous voyons encore reparaitre ces mêmes 87 premières unités, ce qui prouve jusqu'à l'évidence que les deux inscriptions expriment, avec variantes graphiques, une seule et même contenance.

Pourquoi donc a-t-on péniblement gravé sur terre cuite et dure, deux fois la même chose sur le col de ce vase si ce n'est pour en affirmer plus clairement la capacité?

Je crois, pour ma part, que la notation première, L = 50, a été démodée à un certain moment ; ce qui la rendait peut-être incompréhensible ou peu claire à quelques trafiquants, au point qu'on a cru devoir l'expliquer, la traduire en quelque sorte, au moyen d'une notation plus connue du vulgaire, celle où intervient la lettre C = 100.

Et comme ces deux inscriptions paraissent, à première vue, avoir été gravées en même temps, il se pourrait que ce vase eût été jaugé au moment où le signe L = 50 commençait précisément à tomber en désuétude ?

Je crois que les plus abondants débris céramiques du Port de Capelles, peuvent nous permettre de donner à ce moment une date assez approximative: Le bol gaulois de forme 37 est relativement rare à Port de Capelles ; ce qui y domine absolument c'est le vase caréné de forme 29 avec ornementation de beau style, toutes choses qui me font songer au début de l'industrie figuline de la Graufesenque. Celle-ci, visiblement, interrompt l'importation en notre Midi des poteries arrétines unies, de celles marquées tout au moins *in planta pedis*, qui sont *ici infiniment rares* alors qu'elles abondent en Italie, autour des lieux de production, comme on peut le voir aux vol. XI et XV

du C. I. L. Et tout cela serait du temps de Claude, d'après mes supputations, c'est-à-dire peu éloigné du milieu du 1^{er} siècle de notre ère.

De plus compétents pourront nous dire si cette appréciation est ou non en concordance avec les résultats acquis de la chronologie épigraphique, à l'endroit de laquelle je dois confesser mon ignorance.

Pour ce qui est maintenant de la contenance du vase lui-même, dont les dimensions du col et de la panse peuvent être rapprochées des vases entiers similaires que possède le Musée de Narbonne, je dirai tout d'abord qu'elle ne peut pas s'éloigner beaucoup de 20 hectolitres.

Dans ces conditions, que les seules données épigraphiques seraient impuissantes à préciser, les 87 premières unités de volume de nos deux inscriptions ne peuvent être que des *amphores* de 26 litres, puisque $87 \times 26 = 2262$ litres, soit 22 hectolitres 62 litres.

Quant aux vingt-trois unités de mesure suivantes, plus petites que l'amphore et soumises à l'obligation d'être contenues plus de 18 fois dans cette dernière, elles ne peuvent être que des *setiers*, dont les 24 faisaient l'amphore, comme l'indiquent d'ailleurs les S (barrées), qui se trouvent au milieu de chaque inscription (1).

Et comme le setier romain était à notre litre comme 24 est à 26, c'est-à-dire à peu près équivalent, nous pouvons établir que la capacité totale du dolium jaugé de Port de Capelles était de 22 hectolitres et 80 litres, soit 23 hectolitres en chiffres ronds.

Avant de se vendre au poids, comme actuellement, les grains se sont longtemps vendus ici en sacs de 1 hectolitre; les marchands de Capelles avaient donc jadis à leur disposition un récipient commode, permettant de mesurer à la fois l'équivalent de 23 de ces sacs.

(1) Les inscriptions dud. dolium doivent donc se lire : [*Amphorae*] LXXXVII S(*extarit*) XVIII.

Les quelques faits que je viens d'énumérer semblent donc parler en faveur d'un petit port à Capelles, vers le temps du Haut Empire. Des navires ont dû venir, semble-t-il, y embarquer et y décharger certains produits et cela, pendant une durée de temps limitée, ne paraissant guère avoir dépassé une centaine d'années.

A une époque plus récente, par suite de pénurie d'eau dans le fleuve et pendant les réparations qu'on effectuait pour y rétablir la circulation, les bateaux marchands furent pareillement obligés d'aller atterrir ou décharger leurs marchandises à Capelles, et nos Archives communales (AA. 103, fol. 106, v^o) contiennent à cet égard des documents suggestifs.

Une lettre de Louis XI, de l'année 1469, écrite sans doute à la suite de quelque plainte de nos Consuls, dit en effet : « *Depuis aucuns temps en ça, par grandes inundations la paissière d'Aude a esté rompue et la dicte rivière espandue par les maraiz en manière que les navires ne peuvent à présent venir ni aborder en laditte ville, mais vont aborder a certain lac appellé de Capelles, distant de ladicte ville de demye lieue ou environ.* », ce qui oblige finalement à transporter les marchandises par la voie de terre en délaissant le fleuve.

Qui nous dit que pareille nécessité ne s'était pas produite longtemps auparavant, de l'an 50 de notre ère à l'an 150, par exemple, qui est environ le temps des poteries sigillées ruthènes, et qu'elle n'était pas déjà sous la dépendance de quelque obstacle momentané à la navigation fluviale ?

Rien ne parle plus éloquemment, d'après moi, en faveur des difficultés traditionnelles de cette navigation, que cette variété des points d'atterrissage que nous trouverons, aux diverses époques, dispersés sur le pourtour de notre rade. *Réparer le fleuve*, pour supprimer les transbordements et retards de la route de terre, a été ici

l'objectif constant et même le continuel souci de nos édiles (1), au Moyen Age et à la Renaissance ; tout semble nous dire qu'il en a été de même longtemps auparavant, jusqu'au jour où le fleuve, maîtrisé et canalisé, n'a reçu que le volume d'eau nécessaire et suffisant, ce qui n'a été complètement réalisé qu'à la fin du XVIII^e siècle.

Enfin, ce nom même de *Capelles* ou *Capeilhes*, qui n'avait encore frappé personne, n'est-il pas lui-même significatif ?

Il s'applique, en effet, d'après les documents compulsés, au site anciennement habité (*lieu de Capelles*) où sont les ruines et déchets gallo-romains ; à une petite élévation (*Pech de Capelles*) en bordure de l'étang ; à une langue de terre (*pointe de Capelles*), qui s'avance dans les eaux salées ; aussi bien qu'à une partie plus ou moins bien circonscrite de la rade elle-même (*lac ou anse de Capelles*).

Il me paraît peu probable, dans ces conditions, que ce nom de lieu puisse provenir d'un nom d'homme, parce qu'un particulier n'a jamais pu posséder ces terres ou ces eaux à titre privé.

Pourquoi n'y verrions-nous pas alors la survivance du nom collectif de ces marchands (ΚΑΠΕΛΟΙ) qui y trafiquaient depuis les temps gallo grecs ? S'il y a jamais eu un point de notre littoral où les influences grecques ont été durables et persistantes, c'est bien celui où s'éleva Narbonne, puissante ville barbare de commerce, tributaire obligée des deux grandes cités ioniennes de Marseille et d'Emporion.

Depuis le temps de l'importation des vases grecs, que je suis le premier à avoir signalés ici, jusqu'au milieu du Haut Empire, le parler et l'alphabet des grecs ont été familiers aux Narbonnais ; de cela témoignent assez les

(1) V. aux Arch. communales (série AA. et annexes) les nombreux documents sur les droits de robinage, les réparations de l'Aude et des ponts, les rectifications de parcours, etc., jusqu'au jour où, excédée par ces dépenses, la ville cède son fleuve ou son canal à la Province du Languedoc (1776).

légendes de nos premières monnaies, les plus anciens graffites sur poteries (marques de possesseurs gravées à la pointe du couteau) et même quelques inscriptions ultérieures sur marbre.

Je crois donc, finalement, à l'existence momentanée d'un port au lieu de Capelles et je soupçonne même, comme je l'exposerai plus bas, que l'activité de ce port occasionnel a coïncidé avec quelques grands travaux effectués sous les premiers empereurs, pour améliorer précisément la rade et le fleuve.

H. ROUZAUD.

(A suivre).

ENCORE LES MONNAIES COUPÉES

En terminant mon dernier travail sur les monnaies oblitérées, je m'excusais de m'éterniser sur ce sujet et j'y reviens aujourd'hui. Je ne puis que répéter les excuses que j'invoquais alors. Je crois que la question des monnaies antiques coupées est définitivement vidée, mais elle a été controversée ; j'ai dû donner au début quelques arguments qui pourraient être discutés ; je ne voudrais pas que les raisons péremptoires que je puis donner maintenant fussent amoindries, rejetées au second plan par mes premiers arguments. En outre j'ai voulu aller autant que possible au devant des objections qui pourraient être encore formulées contre une opinion qui a contre elle ce fait indiscutable qu'au moyen âge et dans les temps modernes toutes les pièces qui ont été coupées l'ont été pour les besoins de la circulation. Je crois avoir démontré qu'il n'en a jamais été ainsi dans l'antiquité romaine, au moins dans notre région. Aucun fragment de monnaie n'a jamais été officiellement admis à circuler, toutes les pièces qui ont été coupées l'ont été pour l'accomplissement d'un rite funéraire ou religieux, d'un usage traditionnel, toutes ces pièces ont un caractère votif.

Je viens rappeler aujourd'hui que pour le prouver je ne m'appuie nullement sur les provenances. A ce sujet il y a surtout un fait sur lequel je tiens à revenir. J'ai été amené à dire qu'à Narbonne une certaine région qui nous a

fourni tant de monnaies avait été un lieu de sépulture dans l'antiquité, ce qui pourrait expliquer la prodigieuse quantité de pièces oblitérées qu'elle nous livre. Je n'attache aucune importance à ce fait. Je n'ai pas hésité à avouer que les découvertes de monnaies oblitérées étaient très fréquentes en beaucoup d'autres points des alentours de Narbonne. Toutefois quoique je n'invoque plus la provenance de toutes ces pièces pour établir leur caractère funéraire ou votif, il ne faut pas oublier que pendant des siècles, depuis la fondation de la Colonie jusqu'à l'avènement officiel du Christianisme, chaque sépulture a amené l'enfouissement d'une monnaie, ce qui doit donner un total assez considérable, bien digne de faire réfléchir ceux qui seraient tentés de ne voir dans les pièces que l'on rencontre journellement dans le sol, en exemplaires isolés, que les monnaies perdues isolément par leur possesseur ou en nombre plus ou moins grand par suite de l'incendie de Narbonne, dont pourrait provenir par exemple le denier consulaire à demi fondu que j'ai signalé dans mon dernier travail.

En ce qui concerne les pièces découvertes pendant les fouilles de la place de l'Hôtel-de-Ville, là aussi nous avons été amenés à reconnaître l'existence d'un véritable gisement de monnaies oblitérées ; il y a tout lieu de croire que c'est en ce point des bords du fleuve qu'étaient jetées de préférence les pièces votives, mais je n'en reste pas moins convaincu que toutes les fois que des travaux de terrassement nous feront descendre aux graviers de l'ancien lit de l'Aude nous trouverons de nombreuses monnaies.

Il est donc bien entendu que je ne m'appuie en aucune façon sur la provenance des pièces oblitérées pour établir leur caractère votif. Je vais au contraire moi-même signaler un fait relatif à la provenance de quelques monnaies coupées qui semblerait contredire cette opinion.

Il paraît que dans un trésor, découvert il y a déjà un certain temps dans une région assez éloignée de la nôtre, composé de quelques centaines de bronzes romains, se trouvaient quelques monnaies coupées. Je n'ai aucun détail sur cette trouvaille ; je ne sais même pas si la présence de quelques moitiés de monnaies dans ce trésor est bien certaine. Je puis au contraire affirmer que j'ai vu la collection dans laquelle était entrée cette trouvaille et n'y ai remarqué aucune pièce coupée. A dire vrai, je ne pensais pas à ce moment-là à me renseigner sur ce fait, mais il est plus que probable que s'il y avait eu dans ce médaillier des moitiés de pièces je les aurais remarquées, car déjà à cette époque cette question m'intéressait. Néanmoins quoique le fait que je signale ne soit pas certain, je n'hésite pas à l'admettre car je le considère comme parfaitement possible. La présence de quelques monnaies coupées dans un trésor contredit-elle le caractère votif de ces pièces et démontre-t-elle leur rôle monétaire ? Elle le démontrerait si dans presque toutes les trouvailles de pièces de bronze il y avait quelques monnaies coupées. Elle ne prouve rien si le fait reste exceptionnel, car il est clair que dans ce cas il démontre seulement qu'il s'agit d'un trésor de temple dans lequel on pouvait mettre tout le bronze recueilli y compris les pièces oblitérées pour les refondre en cas de nécessité.

Je regrette vivement d'avoir ignoré qu'il y avait des monnaies coupées dans le trésor en question quand j'eus l'occasion de l'examiner. Je ne l'appris que postérieurement quand je n'avais plus la possibilité de le revoir. Si j'avais alors connu ce fait j'aurais certainement examiné plus attentivement la trouvaille que je vis au contraire très rapidement. Peut-être aurais-je pu y faire quelques constatations intéressantes, telles par exemple que la présence de nombreuses pièces intentionnellement oblitérées, frustes au revers, légèrement ébréchées, rognées

dans le haut et dans le bas, qui auraient positivement démontré que c'était bien d'un trésor de temple qu'il s'agissait, comme je l'ai supposé. Mais je dois ajouter que l'absence de ces constatations n'infirmes pas cette supposition, car il est évident que si on pouvait mettre dans le trésor les monnaies oblitérées offertes à la Divinité, l'argent qui était apporté au temple devait se composer principalement d'espèces ayant cours, le cas des monnaies funéraires ou de pièces votives jetées dans un cours d'eau étant tout différent.

Donc quand même le fait douteux que je viens de signaler serait vrai, quand même au milieu de plusieurs centaines de monnaies non oblitérées se trouveraient quelques pièces coupées, quand même quelques autres faits analogues seraient rigoureusement constatés, ils ne contrediraient pas le caractère votif des monnaies coupées attesté par *toutes les moitiés de pièces publiées jusqu'à ce jour dont on connaît positivement la provenance* et cependant, je le répète encore, ce n'est plus sur cette provenance que je m'appuie pour nier le rôle monétaire de ces pièces ; je n'invoque plus que l'état de la cassure qui démontre de la manière la plus rigoureuse qu'*aucune monnaie n'a circulé après avoir été coupée*.

En terminant mon dernier travail sur ce sujet je basais cette affirmation sur l'examen de 77 pièces que je possédais alors. Ce chiffre s'est encore quelque peu augmenté. Il n'y a encore aucune exception. Voici les quelques monnaies oblitérées découvertes dans ces derniers temps.

Je garde les pièces coupées, c'est-à-dire divisées en deux parties égales, pour la fin et je commence au contraire par une monnaie qui ne rentre qu'indirectement dans le groupe qui nous occupe. C'est une pièce fourrée et incuse. Je la signale ici car j'ai eu l'occasion de dire qu'un grand nombre de monnaies fourrées avaient fini leur carrière comme pièces funéraires. Après avoir avancé ce fait on se

souvent que j'eus le plaisir de le voir confirmé par la découverte de quelques deniers fourrés, en place, c'est-à-dire dans les tombeaux mêmes où ils avaient été déposés. Ces tombeaux avaient été découverts à Peyriac-de-Mer, commune des environs de Narbonne. La pièce qui m'a été remise aujourd'hui provient également de Peyriac, mais elle n'a pas été trouvée dans une sépulture, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'en provient pas. C'est cette considération qui m'engage à en parler ici. Je la dois au docteur Amigues, de Peyriac.

N° 1. — Tête virile nue à droite ; pas de légende.

Revers. — Même type en creux.

Denier fourré.

Cette pièce est en si bel état de conservation que le docteur Amigues, M. Rouzard, qui la vue également, et moi, nous avons pu l'examiner assez attentivement sans nous douter qu'elle était fourrée. Ce n'est qu'après un second examen que mon attention a été attirée par un tout petit trou de la pellicule qui m'a fait alors découvrir sur la tranche un second point où l'argent manque également.

Quoique cette monnaie soit entièrement anépigraphe, puisque le droit est sans légende et que le revers n'existe pas, sa détermination ne souffre aucune difficulté et ne présente aucune incertitude.

Cette tête virile nue sans légende ne peut être que celle du préteur L. Livineius Regulus. On pourrait songer à Antoine, mais l'effigie d'Antoine est généralement barbue et a derrière elle le lituus. En outre le profil du triumvir est très caractéristique et toujours très reconnaissable. D'ailleurs la tête en question s'identifie assez exactement avec celle du n° 13 de la *gens Livineia* de l'ouvrage de M. Babelon. Je dis assez exactement parce qu'elle semble un peu plus petite. Mais il n'y a aucune incertitude au sujet du personnage. La pièce doit se placer entre les n°s

12 et 13. Comme grosseur la tête se rapprocherait du n° 12, mais comme forme, c'est à côté du n° 13 qu'elle doit être placée ; le cou est même encore plus court. La pièce aurait donc dû porter au revers le *Modius* entre deux épis et la légende **L. LIVINEIVS REGVLVS**. L'identification se fait plus aisément sur les planches de l'ouvrage de Cohen ; c'est une légère variété du n° 2, pl. xxiv.

Ce Livineius était monétaire en 711-712 de Rome. Ses monnaies portent la tête de César, celle d'Antoine, celle d'Octave, de Lepide ou des types exclusivement empruntés à l'histoire de sa famille. C'est dans cette catégorie que se range la pièce en question. La tête du droit est celle du père du monétaire, du préteur L. Livineius qui devait être un des deux Livineii que Cicéron cite parmi ses meilleurs amis. Je m'excuse de rappeler ces détails connus ; cette jolie petite pièce incuse et fourrée, mais en si bel état, méritait un moment d'attention. Du reste c'est toujours avec plaisir que je note la découverte d'une monnaie fourrée dans notre sol et comme cela arrive fréquemment je ne puis m'empêcher de remarquer que les deniers fourrés y sont beaucoup plus nombreux que les autres si l'on excepte les pièces trouvées en nombre, les monnaies ayant constitué un trésor. Il n'en était pourtant pas ainsi dans l'antiquité où les pièces fourrées ne pouvaient représenter qu'une faible partie des espèces en circulation. Les deniers plaqués n'ayant pas été plus facilement perdus par leurs possesseurs que les autres, même en tenant compte de ce fait que les espèces de bon aloi ont été sans cesse refondues, il faut forcément admettre que si nous retrouvons dans notre sol tant de pièces fourrées c'est qu'elles y ont été enfouies comme monnaies funéraires. C'est d'ailleurs le seul moyen d'expliquer aussi pourquoi les pièces de bronze oblitérées sont pareillement si nombreuses par rapport aux monnaies d'aspect normal.

N° 2. — Moyen bronze de l'époque impériale, de grand

module et par suite peu épais, absolument fruste et indéchiffrable, deux fois tordu, c'est-à-dire replié deux fois sur lui-même du même côté de manière à former un véritable cornet légèrement aplati.

Cette pièce ne mériterait aucune attention, car elle peut être le résultat d'une simple fantaisie, et je ne l'aurais peut-être pas mentionnée si elle ne m'avait pas fait songer au moyen bronze, replié exactement suivant un diamètre et complètement aplati de manière à simuler une moitié de monnaie, dont j'ai parlé dans mon dernier travail sur ce sujet. Comme j'ai déjà signalé diverses pièces tordues avec l'intention évidente de les retirer par ce moyen de la circulation, il y a tout lieu de considérer celle-ci comme ayant été pareillement démonétisée dans un but votif. La suivante d'ailleurs va nous fournir un nouvel exemple de monnaie votive tordue.

N° 3. — Moyen bronze de Claude, ovale dans le sens de la largeur, c'est-à-dire rogné dans le haut et dans le bas, martelé et légèrement tordu au deux points opposés et en sens inverse ; à gauche, en dessus ; à droite, en dessous.

N° 4. — Grand bronze de Domitien à revers lisse sur lequel, en outre, on a entrepris de percer un trou au droit devant le visage, c'est-à-dire à droite ; au revers au point exactement correspondant ; mais l'opération n'a pas été suffisamment poussée pour achever le percement.

N° 5. — Grand bronze d'Hadrien à revers lisse ayant reçu quelques coups de marteau au droit.

N° 6. — As de Nîmes sur lequel on a tenté de percer un trou comme sur le n° 4, mais le travail est beaucoup moins avancé ; le trou n'est que d'un côté, sous le crocodile, à gauche.

N° 7. — Petit bronze de l'époque Constantinienne ébréché en divers endroits, surtout derrière la tête ; c'est ordinairement de ce côté qu'est la principale cassure.

N° 8. — Fragment de moyen bronze indéchiffrable et irrégulier.

N° 9. — Cinq fragments de bronze ne provenant pas de monnaies mais ayant des poids ne dépassant pas celui de l'as de Nîmes. Ils m'ont été remis parce qu'au cours des fouilles de la place de l'Hôtel-de-Ville on m'avait vu recueillir de semblables fragments qui se trouvaient mêlés aux innombrables monnaies oblitérées qui furent découvertes en cet endroit ; on se souvient qu'il y avait là aussi des clous de bronze et des têtes de clous visiblement limées et aplaties pour leur donner un aspect monétaire. Le caractère votif de tous ces objets était indéniable. Il est clair qu'on ne peut en dire autant des fragments que je mentionne aujourd'hui. Disséminés dans le sol, ils peuvent provenir d'objets accidentellement brisés. Je les ai mentionnés à cause de leur analogie avec ceux de la place de l'Hôtel-de-Ville et pour avoir l'occasion de constater qu'on trouve des quantités de menus morceaux de bronze de forme irrégulière dont le poids ne dépasse pas celui de l'as.

N° 10. — As de Nîmes de la première émission percé d'un grand trou rond exactement au centre entre les deux effigies. Cette pièce est recouverte d'une magnifique patine verte, brillante, fine et transparente, c'est-à-dire laissant voir le métal sur les reliefs, qu'on rencontre rarement sur les monnaies enfouies dans le sol de ce pays ; elle est malheureusement fruste ; sa tranche parfaitement arrondie ne présente aucune rugosité ; au revers le haut de la palme, l'inscription et la mâchoire du crocodile sont invisibles. Mais ce qui la rend remarquable c'est son module très au-dessus du diamètre normal des as nîmois.

N° 11. — Moyen bronze de Tibère percé d'un *très grand* trou rectangulaire au centre ; le rectangle est placé en hauteur de manière à emporter la plus grande partie de l'effigie dont il a à peu près la largeur. Il y a là évidemment, non seulement la pensée d'oblitérer la pièce, mais la volonté de faire disparaître le profil impérial.

N° 12. — Petit bronze en très mauvais état, indéchiffrable, percé d'un trou rond au centre, au milieu de la tête impériale. Ces deux dernières pièces ne sauraient contredire ce que les statistiques précédentes ont établi. Elles sont exceptionnelles ; il reste parfaitement vrai que les monnaies antiques oblitérées au moyen d'un trou sont généralement percées en respectant l'effigie impériale. Si les deux pièces qui précèdent font exception à la règle c'est évidemment parce qu'on a voulu l'enfreindre avec intention en haine du souverain ou de sa mémoire.

Nous arrivons aux monnaies coupées.

N° 13. — Moitié de grand bronze à légende ibérique d'Emporium. Cette pièce peut servir de transition entre les monnaies percées et les pièces coupées, car avant d'être partagée elle avait été percée d'un trou rond au centre. Elle a été coupée perpendiculairement à l'axe du revers ; la moitié retrouvée est la gauche ; au droit la tête est divisée obliquement.

N° 14. — Autre moitié de grand bronze à légende ibérique d'Emporium pareillement divisé perpendiculairement à l'axe du revers, mais la moitié retrouvée est la droite ; au droit la tête est coupée obliquement comme sur la pièce précédente et c'est la même partie du type, le bas qui subsiste.

N° 15. — Petit bronze d'Auguste à l'autel de Lyon coupé suivant l'axe de l'effigie ; moitié gauche.

N° 16. — Moitié droite d'as de Nîmes contenant au droit plus de la moitié du type par suite de l'excentricité de l'empreinte et aussi par suite d'un partage inégal. On voit la moitié de l'effigie d'Agrippa et toute la tête d'Auguste.

N° 17. — Autre moitié également avantageuse mais coupée exactement comme de coutume entre les deux effigies ; c'est la moitié gauche.

N° 18. — Moitié droite fruste, exacte ; portait une contremarque.

N° 19. — Moitié gauche de la troisième émission ; quand je n'indique rien à cet égard, c'est qu'il s'agit de la première.

N° 20. — Autre moitié gauche de la troisième émission.

N° 21. — Moitié droite de la deuxième.

N°s 22 à 25. — Quatre moitiés d'as de Nîmes reconnaissables à quelques parties du type visibles quoique n'ayant pas été nettoyées.

N° 26. — Autre moitié ; cassure irrégulière.

N°s 27 et 28. — Deux autres à cassure également irrégulière, cisailée.

N° 29. — Moitié droite ; la cassure est moins irrégulière mais n'est pourtant pas rectiligne ; elle forme deux lignes à angle légèrement saillant ; cette moitié est un peu faible.

N° 30. — Moitié écornée dans le haut et dans le bas.

Cela fait un total de 18 pièces coupées recueillies en exemplaires isolés aux alentours de Narbonne dans une période d'un an ou d'un an et demi. J'ajoute que je ne fais plus de promenades archéologiques et que l'on sait que j'ai terminé mon enquête sur les monnaies coupées. Il n'y a plus guère que mon collègue et ami, M. Rouzaud, qui de temps en temps me remet quelque moitié de monnaie. Ces 18 pièces ajoutées au 77 que je possédais déjà forment le total respectable de 95 monnaies coupées découvertes en cinq ou six années environ. Il ne s'agit pas bien entendu de pièces ébréchées plus ou moins régulièrement, mais de monnaies divisées en deux parties sensiblement égales, de moitiés régulières de monnaies. J'ai l'ambition d'arriver à cent et je compte pour cela sur M. Rouzaud.

Les 18 pièces que je publie aujourd'hui ne sauraient être plus significatives.

Elles comprennent deux grands bronzes celtibériens, quinze moyens bronzes de Nîmes et un petit bronze à l'autel de Lyon.

La nature même de ces monnaies démontrerait suffi-

samment leur caractère votif si cela n'était pas depuis longtemps péremptoirement démontré. *Pas une* des 95 pièces coupées que je possède aujourd'hui ne dément ce que je ne cesse de dire ; la plupart des monnaies que l'on partageait étaient déjà usées quand on les divisait et pas une, *pas une* n'a circulé après l'opération, comme l'état de la section l'atteste irrécusablement.

G. AMARDEL.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

QUELQUES ETANGS DESSECHES DU DEPARTEMENT DE L'AUDE

I

L'un des problèmes les plus captivants de l'histoire de notre pays, au point de vue archéologique, comme au point de vue agricole, est certainement celui du dessèchement des innombrables marécages qui le recouvraient autrefois.

Tous les auteurs anciens, Strabon (1), Aviénus (2), Méla (3), sont unanimes, pour nous représenter la Gaule comme le véritable domaine des marais, et ceux-ci, entremêlés d'un dédale de drayes et de fondrières, ont été l'un des principaux obstacles rencontrés par les Romains, dans l'établissement de leur domination (4). Cette lutte, ne fût, d'ailleurs, probablement, qu'un épisode historique, du combat incessant que l'homme a toujours été obligé de livrer contre les traîtrises de la nature (5).

(1) STRABON, IV, 1 et 8.

(2) AVIÉNUM, 611, 590.

(3) MÉLA, III, 82.

(4) CÉSAR, III, 28 ; IV, 38 ; VII, 19, 37, 56.

(5) JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, III, VII, 98.

Quoi qu'il en soit, nous trouvons aujourd'hui, la plupart de ces marécages desséchés et mis en culture, et beaucoup le sont grâce à des ouvrages d'art : canaux, aiguilles, aqueducs et souterrains, dont les auteurs nous sont presque toujours inconnus.

Notre région, par sa nature géologique même, est un des points de la France où ces travaux sont le plus répandus, et comme elle est d'autre part, extrêmement riche en documents archéologiques j'ai pensé qu'elle pourrait permettre, plus que tout autre, l'étude approfondie d'une question qu'il faut considérer comme le pivot de notre histoire locale.

La Clape, les Corbières, les basses plaines de l'Aude et les lagunes du littoral, constituent à ce point de vue, la plus riche source de documents. Nous n'y trouvons pas moins d'une centaine d'étangs, lacs ou marais, dont le dessèchement a été, pour beaucoup, l'objet de travaux intéressants (1).

La Clape et les Corbières sont constituées, géologiquement, par des couches de calcaire, de puissance variable, alternées avec des couches de marne régulièrement disposées (2). Souvent les couches calcaires sont interrompues, soit par le fait de la dislocation, soit par suite des érosions, et la couche de marne sousjacente, mise à nu, forme une cuvette à fond imperméable, où les eaux viennent se rassembler. Si elles trouvent une vallée d'écoulement, tout est normal ; mais il arrive le plus souvent, que la cuvette est fermée de toutes parts, et, suivant la situation orographique il se forme un lac, un étang, ou un marais.

Quelques-unes de ces cuvettes fermées, nous offrent le

(1) A. SABARTHÈS, *Dictionnaire topographique de l'Aude. Étangs.*

(2) DONCIEUX, *Monographie géologique et paléontologique des Corbières-Orientales*, 78, 79, 97.

phénomène curieux d'un exutoire souterrain naturel, qui suffit à leur dessèchement. Une fissure dans le calcaire a entraîné l'érosion des bords de la cuvette marneuse, et cette fissure, s'agrandissant, a fini par devenir suffisante pour l'écoulement complet des eaux pluviales. C'est ainsi que, dans la Clape, les cuvettes de l'Aquirou, de Réveillou et de Saint-Pierre, sont asséchées par des souterrains naturels.

Mais, le plus souvent, les choses ne se passent pas ainsi. Le lac ou l'étang n'ont aucun écoulement, et il a fallu la main de l'homme pour les assainir.

Lorsque le travail à ciel ouvert a été possible, son exécution a dû être effectuée de bonne heure, et nous n'en connaissons peut-être jamais l'histoire. Cependant, sur certains points, le canal d'écoulement a été creusé dans le roc. Dans ce cas, le mode de forage, ou les vestiges voisins, pourront peut-être nous renseigner sur la date de la mise à sec. C'est ainsi que l'étang de Vires, au centre de la Clape, est drainé par un canal à ciel ouvert, creusé dans le calcaire compact, d'une exécution tout à fait remarquable.

Le cas le plus intéressant pour nous, est celui où le dessèchement a nécessité le forage d'un aqueduc souterrain. Plusieurs d'entre eux sont des ouvrages d'art du plus haut intérêt archéologique. Tels sont ceux qui écoulent l'étang de Fleury, dans la Clape; l'étang de Sainte-Croix, et l'étang Boyer, à Sigean, dans les Corbières.

Ces ouvrages, sauf de rares exceptions, ont subi, de par leur nature même, de nombreuses vicissitudes. Dans la suite des siècles, les années de pluies abondantes n'ont pas manqué, tandis que les désastres, les guerres et les invasions les ont souvent privés d'un entretien indispensable. Des éboulements se sont produits qui n'ont pu être immédiatement réparés, aussi, nous retrouvons dans

l'histoire de plusieurs d'entre eux, des périodes où les eaux ont repris leur domaine. Il ne faut pas s'en étonner.

C'est ainsi que j'ai été amené, par exemple, à démontrer l'antiquité de l'aqueduc souterrain de Sainte-Croix, à Sigean.

Il était admis que ce travail était d'origine récente (1). Louis XIV avait été invité à une chasse en bateau sur l'étang autrefois appelé de Pissevaches, lors de son passage dans la localité, en 1660 (2) ; les travaux de dessèchement, avaient été exécutés seulement en 1665, et la dénomination changée solennellement en celle de Sainte-Croix, lors de l'inauguration des travaux (3).

Or, dès le début de mes recherches, j'ai trouvé dans les archives de la commune de Sigean, un document original, qui s'inscrit en faux contre cette manière de voir, et nous oblige à admettre qu'il s'agit là d'une simple remise en état de l'ouvrage, puisqu'il existait déjà près de cent ans auparavant (4).

Enfin, je crois pouvoir montrer que certaines de nos lagunes du littoral, ont été l'objet de travaux de canalisation dès le début des temps historiques. D'accord en cela avec M. Rouzaud (5), je crois que contrairement à l'opinion généralement adoptée, la physionomie de nos côtes n'a pas très sensiblement changé depuis deux mille ans. Si les alluvions de l'Aude ont colmaté quelques points, c'est dans une mesure peu étendue, et qui se limite généralement aux abords même de la rivière. Il faudrait remonter certainement, bien avant dans les âges préhistoriques, pour retrouver l'époque où l'île de la Clape était encore

(1) A. SABARTHÈS, *Dictionnaire topographique de l'Aude. Sainte-Croix*.

(2) Registre de délibérations du Conseil municipal, Arch. BB, vi, 155.

(3) Registre de l'État-civil, Arch. GG. VII, 124.

(4) Accord avec M. Daulthemar pour l'estaing de Pissevacques, Arch. BB, I, 85, (1598).

(5) *Bulletin de la Commission archéologique*, 1914, I, 174.

du domaine maritime. La dune littorale existait déjà à l'époque romaine, et si elle suivait probablement une ligne plus rapprochée des terres, il n'en est pas moins certain que l'étang de Bages ou de Sigean, lui-même, par exemple, a nécessité la création d'un canal pour sa libre communication avec la mer, dès le début de la colonisation. Cet ouvrage n'est autre que le canal ruiné, dit « Canal des Romains », que coupe la voie du Chemin de fer avant d'atteindre la station de Sainte-Lucie.

Ces travaux, n'avaient pas comme les autres un but de dessèchement, mais, comme eux, ils ont permis d'assainir nos côtes et de transformér en lagunes navigables des marais pestilentiels. J'ai cru bon, par conséquent, de les ajouter aux premiers.

Je voudrais passer en revue, tous les travaux anciens, qui intéressent, dans cet ordre d'idées, le département de l'Aude. Je m'abuse peut-être sur la difficulté de mener à bien une telle entreprise. Je compte sur l'hospitalité bienveillante du *Bulletin de la Commission archéologique* de Narbonne, et surtout sur l'indulgence de ses lecteurs.

Je ne saurais prétendre, certainement, à épuiser pour chaque ouvrage, toute possibilité de recherches ultérieures. J'espère, bien au contraire, attirer l'attention sur ces monuments du passé, et provoquer des fouilles que je n'aurai, peut-être, ni le temps, ni les moyens d'accomplir. Ma tâche sera largement payée si je réussis à les faire mieux connaître et à faire préciser leur histoire.

Suivant en cela l'ordre chronologique de mes recherches, je commencerai cette étude par l'étang de Fleury ou de Tarailhan.

II

ÉTANG DE FLEURY OU DE TARAILHAN.

L'étang de Fleury est situé à moins d'un kilomètre au sud de ce village.

Cette cuvette naturelle, de forme triangulaire, presque équilatère, a sa pointe dirigée vers le nord, du côté de Fleury, et sa base appuyée au sud, sur les pentes du plateau de Camplazens. Le fond, qui est à la cote 29-30 mètres au-dessus du niveau de la mer, est constitué géologiquement par les premières tranches inférieures des marnes oligocènes d'Armissan. Cette cuvette est fermée au nord-est, par le massif du Signal de Fleury, calcaire Aptien de la Clape, couche III ; au sud par la bande de grès Albien ferrugineux de Marmorières ; et au nord-ouest par les collines de calcaire aquitainien d'Armissan (1).

Ses dimensions, au niveau des hautes eaux, sont : côté nord-est, route de la mer, 2,500 mètres ; base, au sud, 3,300 mètres ; côté nord-ouest, chemin de Marmorières, 3,000 mètres ; soit un pourtour de 8,800 mètres. La superficie totale, susceptible d'être immergée, est de 346 hectares environ.

Au plein, cette nappe d'eau était en réalité un véritable lac, et si l'on considère que le lac de Lanoux, le plus grand des Pyrénées, possède une étendue de 110 hectares seulement, celui-ci devait constituer autrefois, l'un des plus beaux de notre pays.

Il était alimenté par le ruisseau du Cascabel, qui se jette dans l'angle sud-est ; par les torrents du Léger à

(1) DONCIEUX. *Monographie géologique et paléontologique des Corbières-Orientales*, 79-87, 96.

l'Est, et de Camplazens, au sud, dont les cônes de déjection, aujourd'hui à nu, sont très importants, et enfin, par les ruisselets qui descendent des nombreuses « combes » qui y aboutissent.

La profondeur de la nappe d'eau, étant donnée la hauteur du col par où pouvait se produire l'écoulement naturel, du côté de Fleury, à la pointe nord, pouvait atteindre 6 à 8 mètres.

Il nous est parfaitement permis de penser qu'à l'aube des temps historiques, avant la construction de l'aqueduc de dessèchement, ce lac était régularisé. Nous avons pour cela, trois raisons, que je crois démonstratives.

Tout d'abord, j'ai constaté pendant mes recherches, à Tarailhan, vers le sud, à deux cents pas environ de l'ancien rivage, l'existence de fonds de cabane, à intervalles réguliers, formant dans le sol du champ nouvellement défoncé, des cercles de terre noire, riches en débris de poteries des premiers âges. Je les ai déjà signalées dans mes *Notes archéologiques sur la région de Fleury-d'Aude* (1). Après les beaux travaux de notre collègue M. Rouzaud, nous sommes obligé d'admettre que nous nous trouvons là, en présence d'un village lacustre parfaitement caractérisé. L'immersion était donc complète en ce moment.

Dans mes trouvailles, lors de la mise à jour des tombelles à incinération de l'époque Halstattienne, dont j'ai remis le mobilier au Musée de Narbonne (2), j'ai insisté sur le caractère le plus saillant de ce mobilier : la fréquence des coquillages et la présence de pesons de filets et de hameçons. Cela m'a permis de conclure que les fondateurs de l'ancien Pérignan, probablement Ligures (3), étaient surtout des pêcheurs. Comment admettre ce caractère,

(1) *Bull. de la Com. Arch. de Narbonne*; 1904, VIII, 153.

(2) *Ibid.*, 1905, VIII, 527.

(3) DÈCHELETTE, *Manuel d'arch. préhistorique*. Chronologie. 1^{er} Âge du fer.

sans admettre aussi qu'ils étaient venus s'installer au bord d'un lac et non pas d'un marais.

Enfin nous sommes certain qu'autrefois, la Clape était largement boisée. J'ai montré qu'elle est littéralement criblée de fours anciens : fours à poteries, fours à fer, et fours à verrerie (1), dont l'étude sera certainement très instructive, maintenant que nous sommes éclairés par les découvertes de M. Rouzaud. L'existence de ces fours, nous oblige d'admettre que la Clape fournissait alors le bois en abondance, et, si elle était boisée, nos torrents d'aujourd'hui devaient être de tranquilles ruisseaux au débit régulier, capables d'alimenter le lac et d'en maintenir le niveau. Il reste d'ailleurs encore quelques vestiges de ces forêts. Au bord même de l'étang, les bois de Marmorières, sont, en été, un but de promenade pour les Pérignanais, et sur les rives de l'ancien lac, à hauteur des ruines de la villa romaine de Quinça, on peut avoir la vision de ce qu'il fut autrefois.

Même avec l'écoulement rapide des eaux, provoqué par l'aqueduc, objet de mon étude, il m'a été donné, d'ailleurs, de voir l'étang presque plein, lors des grandes pluies d'hiver, et ce fait n'est pas très rare. Nous ne pouvons donc éprouver de difficultés à nous imaginer qu'il possédait avant la mise à sec, un niveau à peu près constant et tel que j'ai essayé de le décrire.

On me permettra d'ajouter à ma thèse, un argument que j'ai été amené à mettre en avant, malgré les incertitudes de la linguistique.

L'île que constituait autrefois la Clape, figure dans tous les anciens documents sous le nom d'*île del Lec*. Le latin a remplacé tous les termes antérieurs, dans une proportion telle, que nous ne pouvons apercevoir les anciennes dénominations qu'à travers quelques rares racines, dont

(1) *Bull. de la Com. Arch. de Narbonne*, 1904, vii, 153.

certaines sont cependant universellement admises. La dénomination d'*étang*, vient du latin *stagnum*, et a certainement remplacé un mot Ligure équivalent. Quel est ce mot ? Ce serait pour moi le mot *lec*, et *île del lec*, que les grecs ont traduit λεκκος et les latins *leci*, voudrait dire *île du Lac*.

Nous trouvons, en effet, *lec*, comme racine, dans toutes les langues indo-européennes. En grec, dans les mots : λεκανη plat, bassin ; λεκανίον cuvette ; λεκίς et λεκος plat ou écuelle, et les Dictionnaires de Racines, donnent la racine λεκ comme exprimant l'idée d'horizontal. Cette racine se conserve dans le latin *lectus*, lit, et légèrement modifiée, dans *lacus* lac, qui a fait en anglais *lake* qui se prononce d'ailleurs lèque, et en allemand *laken*, marais. Le terme *lec* devait donc, sans doute, s'opposer avec le sens *eau dormante, horizontale*, au mot *rec*, eau courante, qui est universellement admis comme racine celte ou ligure. Notons, en passant, que ce dernier mot s'est conservé intact dans notre patois.

Quoi d'étonnant, à cette dénomination, si le lac de Fleury, avait l'importance que nous sommes en droit de lui attribuer.

Comment a-t-on pu songer à mettre à sec cette importante nappe d'eau, et par quels moyens y a-t-on réussi ? C'est ce que je voudrais montrer maintenant.

Il est possible que la déforestation systématique, ait eu pour conséquence immédiate l'abaissement du niveau des eaux, et l'établissement d'un régime marécageux. C'est un fait, parfaitement démontré aujourd'hui, et qui semble ici, tout à fait rationnel, si l'on songe à la consommation des fous dont j'ai parlé. Le dessèchement se serait donc, alors, imposé de lui-même.

Mais il n'est même pas besoin d'invoquer cette raison. Partout où les Romains ont passé, ils se sont signalés par la construction d'ouvrages d'art du même genre. Abduc-

tion d'eaux, dessèchements, drainages, régularisation de cours d'eau ; que n'ont-ils pas fait en Europe et même en Afrique ?

Or, l'aqueduc de Fleury est romain. Il est d'abord daté par les témoignages archéologiques dont j'ai déjà parlé. Il n'existait pas à l'époque ligure (600-500 avant Jésus-Christ, et nous trouvons dans les terrains autrefois submergés, des villas romaines de la décadence (1). Par ailleurs, cet ouvrage d'art est entièrement bâti en gros appareil, ce qui permet d'affirmer qu'il a été creusé au début de l'ère chrétienne, par les premiers colons romains.

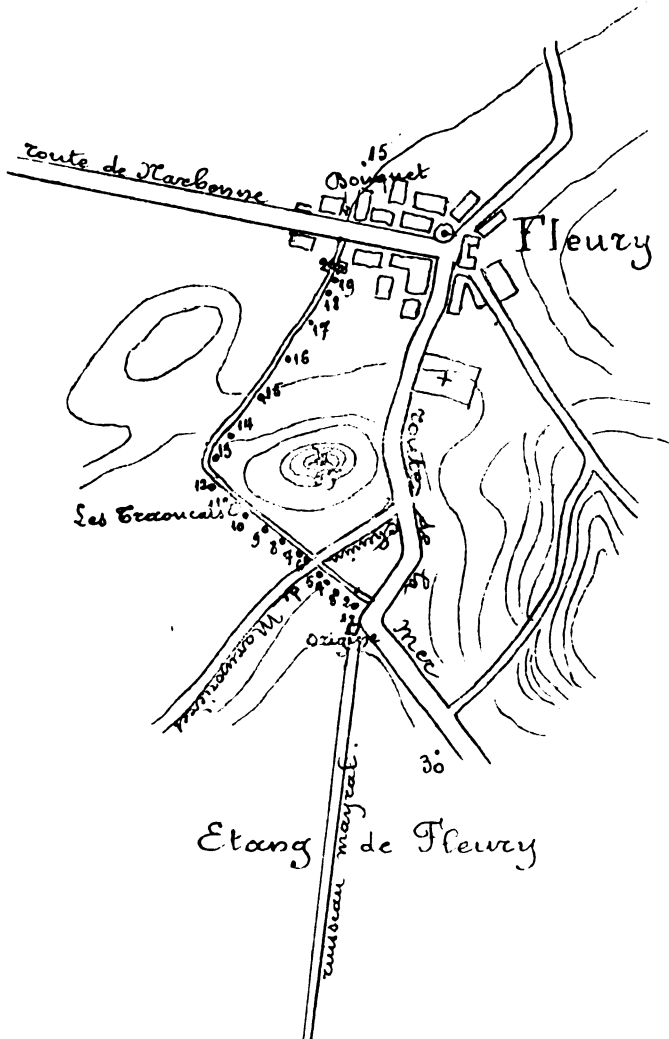
Après la conquête, ces vétérans des légions romaines (Narbonne, 10^e légion) reçurent en partage une partie des terres gauloises et nous savons qu'ils furent des initiateurs en matière agricole, dans tout notre pays (2). Nous devons admettre que le dessèchement d'un étang ne devait présenter pour eux aucune difficulté ; il devait fatalement leur venir à l'idée de vider ce lac, et de mettre en culture les terrains mis à découvert. Cette entreprise leur avait réussi partout où ils l'avaient tentée, et la surface considérable de cette cuvette ne pouvait manquer de susciter la convoitise de quelques entrepreneurs audacieux. Il n'a fallu rien moins que leur habituel génie pour mener à bien une telle entreprise.

L'aqueduc de dessèchement est creusé dans le calcaire marneux du terrain Aquitaniens d'Armissan. Il prend les eaux de l'étang à la cote 30, à l'extrémité nord de l'aiguille ou ruisseau *mayral*, et les amène à la cote 26, environ, à l'ouest du village de Fleury, dans le ruisseau du Bouquet. Le parcours souterrain total est de 1,235 pas, soit un peu plus de 1,000 mètres.

(1) *Bull. de la Com. arch. de Narbonne*, 1904, VIII, 153.

(2) MAFFRE, Etablissement Romains dans le Midi de la Gaule.

Le tracé (que j'ai figuré en plan,) est d'abord sud-nord,
— puits 1 et 2, — puis il oblique à gauche, vers le nord-ouest,
— puits 3 à 12, — pour contourner la cote 57



(moulin-à-vent), et se dirige, enfin, vers le nord, pour aboutir à l'origine du Bouquet, après le puits 20.

Le système de forage adopté a été celui des puits verticaux, avec raccordement inférieur. C'était la seule méthode employée autrefois.

La profondeur maximum est atteinte au puits 10, par 11 mètres 50.

Entre les puits 10 et 11, presque au point culminant nous trouvons le grand travail de restauration appelé *les Traoucats*.

Le puits 20 se trouve à l'intérieur même d'un immeuble du village de Fleury, la maison Bonnet.

Un chemin ancien suit presque exactement le tracé de l'aqueduc d'un bout à l'autre.

L'origine de l'aqueduc, du côté de l'étang, est constituée actuellement, par un petit édicule de construction relativement récente. Il abrite un regard, d'où l'on peut surveiller l'entrée des eaux dans la voûte. Celle-ci, en forme de poterne, avec voûtin à plein cintre présente une ouverture de 1 mètre 50 de hauteur, et de 0 mètre 80 cent. de largeur. Elle est construite en gros appareil, comme tout l'ouvrage, sauf une petite réparation plus moderne. Au regard la profondeur des basses eaux est de 3 mètres 50.

Je résume sous une forme simple, le parcours par cheminement.

	Puits	Profondeur	Parcours partiel	Parcours total
Nos	1.....	fermé.....	42 pas.....	42 pas.
	2.....	—	27 —	69 —
	3.....	7 m. 75 cent.	42 —	111 —
	4.....	8 m. 50 cent.	17 —	128 —
	5.....	fermé.....	96 —	224 —
	6.....	9 m. 50 cent.	30 —	254 —
	7.....	fermé.....	44 —	298 —
	8.....	—	25 —	323 —

Puits	Profondeur	Parcours partiel	Parcours total
9.....	9 m.	24 —	347 —
10.....	8 m. 50 cent.	60 —	407 —
Les Traoucats.....		8 —	415 —
11.....	11 m. 50 cent.	52 —	467 —
12.....	11 m.	90 —	557 —
13.....	fermé.....	106 —	663 —
14.....	—	120 —	783 —
15.....	—	76 —	859 —
16.....	—	88 —	947 —
17.....	—	58 —	1005 —
18.....	3 m. 50 cent.	70 —	1075 —
19.....	3 m. 50 cent.	30 —	1105 —
20.....	3 m.	30 —	1135 —
Bouquet.....		100 —	1235 —

L'orifice de sortie, en gros appareil aussi, possède les mêmes dimensions que celui de l'entrée, soit 1 m. 50 sur 0 m. 80. Il se trouve actuellement masqué par les substructures de la route de Narbonne, qui, peu après l'entrée du village, franchit le Bouquet, juste au débouché de l'aqueduc. Une voie romaine, dont j'ai relevé le tracé, devait franchir l'aqueduc au-dessus de l'ancien exutoire. Lorsque la route actuelle a été créée, on dut simplement élargir le vieux chemin, de telle sorte que l'orifice actuel se trouve reporté en avant de 2^m 50 environ.

L'ouverture moderne s'ouvre à trois mètres en contrebas de la route, et comme jusqu'à ces derniers temps, les eaux de l'aqueduc alimentaient le village en eau potable, cette ouverture est aménagée assez proprement. Elle est fermée par une porte grillée, en fer, et des escaliers permettent de descendre au niveau de l'eau. L'ensemble forme comme l'entrée d'une fontaine publique. De tout temps, l'eau du Bouquet a été considérée comme une excellente eau de source, et de fait, c'est une source intarissable.

J'ai songé à pratiquer des fouilles en ce point, ou, tout au moins sous la voûte moderne, vers l'origine ancienne de l'ouvrage. Les débris de poterie ne devaient pas manquer dans un endroit où l'on venait ainsi puiser. Mais le fait même que des travaux importants ont été exécutés là, lors de la construction de la route, il y a une centaine d'années, m'y a fait renoncer, comme d'ailleurs, l'impossibilité de troubler l'eau de la fontaine.

Pour visiter l'aqueduc, le mieux est de descendre aux *Traoucats*. On désigne sous ce nom, le travail considérable que l'on fut obligé d'exécuter en 1836, pour remettre l'aqueduc en état (1). Un éboulement s'étant produit, à la suite de très grandes pluies, l'étang se remit au plein, et l'on dût, pour atteindre le point obstrué, creuser une sorte d'entonnoir, par où l'on put débayer le souterrain. On peut encore y descendre commodément aujourd'hui. On arrive dans la voûte par le côté sud, comme l'aqueduc n'est jamais complètement à sec, il est nécessaire de se munir de bottes. Une lumière est également indispensable.

Partout, le système de construction est le même. D'un bout à l'autre, l'aqueduc est entièrement bâti en gros appareil. Cet appareil est constitué par des blocs de calcaire compact de 66 sur 33, disposés les uns debout sur les côtés, les autres en V renversé pour former la voûte. Le jointayage des blocs est complètement recouvert par les dépôts stalacmitiques, et se devine à peine.

J'ai vainement cherché quelque inscription. S'il en existe, il faudrait le hasard pour l'apercevoir sous ces dépôts.

Je n'ai pas trouvé davantage la tête de femme sculptée qui m'avait été signalée, sur une clef de voûte, dans la partie centrale de l'ouvrage. Peut-être n'existe-t-elle que dans l'imagination de celui qui est actuellement chargé de l'entretien et de la surveillance de l'ouvrage.

(1) Fleury, Registre des délib. du Conseil mun. 1836.

Les puits sont bâtis, comme l'aqueduc lui-même, mais tandis que les uns sont en petit appareil, d'autres sont en pierres sèches irrégulières. Ainsi qu'on peut le voir dans ma description, un certain nombre d'entre eux sont fermés. Cette fermeture est assurée par une ou deux fortes dalles en pierre taillée. L'orifice des puits est très peu élevée au-dessus du sol, à peine 0 m. 20. Ceci permet de penser que, par précaution, tous les puits étaient fermés à l'origine. Certains ont perdu par la suite leur pierre de fermeture. Ceux dont j'ai pu prendre la profondeur sont dans ce cas, sauf cependant deux ou trois, que j'ai sondés par un interstice fortuit.

La pierre qui a servi à la construction de l'ouvrage m'a semblé provenir des carrières anciennes de Bugadelles. (Grès albien du Gault).

Il n'existe aucune régularité dans la distribution des puits. Contrairement à ce que l'on pourrait concevoir, à priori les plus grands intervalles sont dans les parties relativement profondes et les petits dans les autres.

Le dessèchement du lac de Fleury a permis de mettre en culture la totalité des terrains submergés. Ceux-ci, en général de très bonne qualité, sont actuellement partagés entre divers propriétaires de Fleury, pour la partie nord ; et, pour la partie sud, entre les châteaux de Marmorières et de Tarailhan, et les fermes de Courtal Nôu, Courtal Crémat et la Broute.

Comme dans tous les cas dont j'ai pu faire l'étude, il existe un Syndicat entre tous les intéressés, pour le nettoyage et l'entretien de tous les ouvrages qui assurent l'écoulement des eaux : fossés, aiguille et aqueduc souterrain. Un ouvrier délégué est spécialement chargé de parcourir, au moins une fois chaque année, le sombre couloir par où s'engouffrent les eaux. Il ne s'y engage jamais sans une terreur superstitieuse.

Les propriétaires actuels, du moins pour la partie nord,

tiennent leurs droits d'un bail emphytéotique (1), fait en 1301 par Amauri II, vicomte de Narbonne, en faveur d'un certain nombre d'habitants de Pérignan. Je reproduis le passage de ce document qui intéresse l'histoire de l'aqueduc.

Tel que j'ai essayé de le décrire, cet ouvrage me paraît être d'un puissant intérêt archéologique. Il n'est que trop caché pour être connu. Je serais trop heureux si cette modeste étude, le faisait sortir de l'ignorance où on l'a si injustement laissé jusqu'ici.

Dans un autre article j'étudierai l'aqueduc de Sainte-Croix à Sigean.

J. CAMPARDOU, 1914.

(1) Arch. de Fleury, copie. — Anno nativitatís XPI millesimo tricentesimo primo Domino Philippo rege Franciæ et Navaræ regnante Quinte Calendas Junii AYMERICUS de Narbone miles Dominus de Perignano.... dare ad accapitum seu emphiteosum perpetuam stagnum nostrum quod habemus in terminis de Perignano.... (Liste des intéressés)... stagnum nostrum cum *traucata aculea* et aliis juribus cum universis et singulis aculeis circulo ac traucata suis per quas discurrunt et discurrere debent et consuesserunt discurrere et distillare omnes aquæ pluviales et omnes alia quæ in dicto stagno recolliguntur et distillantur et cum omnibus introitibus exitibus juribus et pertinentiis...

Le bail est fait avec charge d'un impôt, avec diminution en cas d'inondation volontaire (?) ou accidentelle.

Notice du trajet réel de la voie Domitienne de Narbonne à Salses.

Aucun devancier n'a encore recherché ni entrevu le parcours exact de cette voie fameuse, entre Narbonne et la Source amère (1) d'où Salses tire son nom, et tout ce qu'on en a dit jusqu'ici doit être abandonné et refait sur le terrain.

L'aperçu que j'en donne aujourd'hui pourra peut-être servir de ferment ou d'appui à une monographie plus minutieuse et plus étendue, que je serais heureux d'avoir seulement indiquée ou provoquée.

J'ai hâte de dire cependant, ne serait-ce que pour faire loyalement la part de chacun, qu'une découverte capitale et déjà ancienne, celle de notre confrère et ami, M. Th. Marty, au vallon de la Clotte eût permis depuis long-

(1) Moins abondante peut-être que les sources de Montlaurès et celles de la Clape, la *Fons Salsulae* n'a dû visiblement sa célébrité qu'à la voie Domitienne. Si les familiers de l'antique route d'Espagne ne l'avaient longtemps côtoyée, avant et pendant les cinq siècles de vie romaine, Pline et P. Méla ne l'eussent jamais mentionnée et elle fût toujours restée ignorée du public lettré, comme l'*Œil-doux* et l'*Œil-sals*, perdus au pied de la falaise maritime de la Clape ; comme les *Œillals* de Montlaurès, tous éloignés des voies fréquentées et si dignes pourtant de notoriété et même d'étude spéciale.

Deux autres sources, celle du *Château* et celle de *Font-Dame*, se trouvent encore aux abords du village actuel de Salses et dans le voisinage de l'antique route ; leurs eaux sont douces et non chargées de sels de magnésium comme la Font-Estramer, qui est certainement l'ancienne *Fons Salsulae*.

temps de faire la lumière si on l'eût appréciée jadis comme il fallait et surtout si on l'eût plus activement utilisée.

Malheureusement, les érudits narbonnais que cette découverte éveilla un instant et les savants étrangers qui s'empressèrent autour des milliaires de Roquefort, n'eurent d'yeux que pour les inscriptions, cachées sous les mutilations et l'altération naturelle de la pierre. Ils les déchiffrèrent admirablement, cela va sans dire, mais en négligeant un peu l'essentiel : la leçon que la voie elle-même, perdue dans des rochers déserts, leur donnait clairement par sa situation, ses dimensions modestes, sa direction générale et ses bornes. Une fois de plus, comme dirait M. Camille Jullian, l'étude minutieuse de l'arbre fit perdre de vue la forêt !

Il m'a paru que les efforts de M. Marty méritaient une sanction et c'est un peu pour lui rendre hommage en servant la vérité, que j'ai voulu donner la notice d'un tracé qu'on pourra désormais reconnaître et même compléter avec plus de détails. Cette nouvelle tentative n'aurait pas d'autre résultat que de pousser les continuateurs vers les recherches sur le terrain, en leur inspirant une admiration modérée des travaux de redite ou exclusivement livresques, que je me féliciterais encore de l'avoir réalisée.

La terre narbonnaise est aussi illustre que peu explorée et on n'a fait qu'y glaner jusqu'ici, au hasard des trouvailles ou des fouilles accidentelles ; encore n'est-il pas sûr qu'on n'ait souvent laissé perdre faute de temps, d'application ou de personnel averti, un nombre infini de documents précieux. Ce que j'ai pu trouver moi-même en si peu d'années, à Narbonne, Montlaurès, Euserune et ailleurs, malgré mes occupations professionnelles et mon défaut initial de culture archéologique, n'est-il pas tout à fait encourageant pour des continuateurs plus jeunes et surtout mieux préparés ?

Enfin, quelle large moisson de faits et d'idées ne pour-

rait-on pas attendre, en ce milieu si riche, d'un nombre plus considérable de chercheurs locaux, attachés, comme M. Marty, au petit territoire familial, dont l'exploration pourrait être pour ainsi dire quotidienne.

**I. — De Narbonne, la voie romaine passait par le lieu ou col dit
• Cap-de-Pla », sommet ou terminaison de la plaine narbon-
naise vers le N.-O.**

Le vieux chemin qui suit d'abord la rue Barbès, passe au midi de l'enclos des Capucins (aujourd'hui à la C^{ie} du Gaz), dans l'usine de MM. Coudonne, au midi des établissements Pons, devant les terres de la campagne de Saint-Jean et rejoint ensuite la route nationale n° 113 un peu avant le col de Cap-de-Pla, s'est montré bordé de tombeaux de l'époque gallo-romaine sur toute sa longueur. Voici l'énumération des sépultures antiques que j'ai pu y constater et dont personne n'eût gardé le témoignage si je n'avais été là :

1^o Le directeur de la Compagnie du Gaz, à l'occasion de travaux faits à la suite de l'acquisition du Couvent des Capucins expulsés, trouva et recueillit divers objets gallo-romains, paraissant provenir de sépultures. Je n'ai eu connaissance du fait qu'après le départ de l'honorable M. Ravonneau et les susdits objets ont été dispersés.

2^o Lors de l'établissement de la grande canalisation destinée à conduire les eaux du réservoir des Amarats aux fontaines de la ville, sur la route actuelle de Marcourignan et devant l'usine Coudonne, le surveillant des travaux, M. Reygondeau père, trouva des tombeaux gallo-romains et recueillit dans l'un d'eux *un collier complet de perles à côtes, en faïence verte, avec amulette phallique en os et pendeloque de verre*. Ces objets furent cédés dans la suite à M. Julien Yché, notre regretté collègue et ami, dans

la collection duquel ils doivent se trouver encore (1).

3° A l'occasion de travaux d'excavation faits par MM. Coudonne, pour l'extension de leur grande usine céramique, il fut encore découvert des sépultures antiques, dont le matériel souterrain était absolument intact. On y recueillit notamment des lampes d'argile du 1^{er} ou 1^{re} siècle, qui furent malheureusement cassées par les ouvriers lors de leur extraction. Deux de ces objets, mutilés fraîchement, me furent remis par M. Delphin Coudonne le 12 juin 1906 et ils figurent depuis lors dans ma collection. La lampe à double bec et queue lunulée, marquée *I V C V* (= *I V C V [ndi]*), *in planta pedis*; l'autre, marquée *C. OPPI. RES* (= *C [aii] OPPI [i] RES [tituti]*), en lettres creuses, déjà signalée antérieurement à Narbonne. Ce sont des objets fabriqués hors du pays et importés ici par le commerce maritime.

4° A cent mètres de la même usine céramique, derrière les bâtiments des nouveaux établissements Pons et en bordure du chemin rural qui mène à Saint-Jean, lors de la création en déblai de la voie ferrée particulière de l'usine Coudonne (1907), il fut mis à nu plusieurs sépultures gallo-romaines, où ne subsistaient plus que les urnes à ossements calcinés et autres objets du matériel souterrain. Là, comme en d'autres points d'accès de la cité antique, les monuments extérieurs desdits tombeaux étaient détruits depuis le temps des invasions barbares.

Un gros fragment de plaque de marbre, provenant incontestablement de la partie superficielle d'un tombeau, y fut cependant découvert parmi les déblais et je le fis

(1) C'est alors (1891), que fut découverte en cet endroit l'inscription de *Fadia Domestica*, sans qu'il soit possible d'affirmer que les objets ci-dessus faisaient partie du mobilier souterrain de son tombeau. Le collier de perles semble bien accuser cependant une sépulture féminine.

entrer dans mes collections le 23 juin 1907 ; voici l'inscription, encore inédite, que porte ce fragment :

C V A I
S O C I O
H E R

Les belles lettres qui s'y montrent, le point séparatif triangulaire, attestent la belle époque et les temps du Haut-Empire ; la formule finale *HER* (*edes non sequitur*) ou toute autre variante, nous dit clairement qu'il s'agit bien d'un monument funéraire.

Le jour où je recueillis ce fragment, je distinguai plus loin, sur la paroi fraîchement tranchée du talus méridional, c'est-à-dire dans les abords du dit chemin de Saint-Jean, un reste de sépulture souterraine, entourée de tuiles à rebord et contenant des cendres ; parmi ces dernières, un unguentarium de verre, intact, et deux anneaux de bronze. Encore plein de terre depuis longtemps insinuée, ce vase de verre conserve la trace brillante de l'huile parfumée qui s'y est consumée et résinifiée par l'effet du temps.

Enfin, un ouvrier terrassier du même chantier trouva alors une urne funéraire en pierre, munie de son couvercle, contenant encore les ossements calcinés du défunt ; cet objet fut acquis par M. Julien Yché, chez lequel il est encore.

Le même ouvrier m'apporta peu de jours après un vase de terre cuite intact, en poterie commune, sorte de guttus ou bouteille arrondie à une seule anse adhérente au goulot, comme on en trouve ici souvent dans les tombeaux gallo-romains. Cet objet provient pareillement d'une sépulture antique, à mobilier plutôt modeste.

5° Sur le bord du même chemin, mais beaucoup plus loin de la ville, dans la parcelle n° 103 (sect. II) du plan

cadastral, un nouvel acquéreur trouva, en défonçant cette terre (novembre 1911), la belle urne funéraire en pierre de Lens (1), munie de son couvercle à bouton, sur laquelle se trouve deux fois gravée l'inscription inédite :

TERTIAE OSSA

Cet objet, où on ne trouva que les os calcinés de la défunte, est en ma possession ; je l'acquis de son inventeur, un cultivateur espagnol engagé à Levrettes, dès qu'on m'eût informé de la trouvaille.

6° Un sieur Olive, possédant une parcelle de vigné (n° 527, sect. H) sur le même chemin, près du point où il débouche actuellement sur la route nationale, m'a affirmé que son père avait trouvé, il y a une quarantaine d'années, une petite sépulture, avec des os brûlés et des cendres, renfermant encore de petits vases de terre cuite, qui lui parurent être des objets destinés à l'amusement des enfants ! Sur l'avis d'un voisin, qui lui fit remarquer que tout cela paraissait avoir été enfoui avec un mort, tous ces objets furent remis en terre et, depuis lors, on n'y a plus touché !

Je me propose de vérifier un jour, si l'état de la culture le permet, la réalité de cette trouvaille, qui n'a pour moi rien d'extraordinaire ni de surprenant ; mais je la tiens déjà pour certaine et j'en fais état, étant donné la naïve tournure des renseignements fournis et la bonne foi évidente de l'informateur.

(1) La pierre de Lens, encore utilisée chez nous pour les beaux monuments et très connue des sculpteurs et architectes méridionaux, se tire du département du Gar.l (communes de Fons et Moulezan) ; elle a servi à édifier plusieurs beaux monuments gallo-romains de Nîmes et, si nous la trouvons déjà employée à Narbonne dans ces temps reculés, comme je l'ai souvent constaté, c'est que ses qualités étaient déjà appréciées et qu'il s'en faisait un certain commerce dans la Province. Son nom paraît venir des concrétions *lenticulaires* ou arrondies, dont elle est réellement pétrie ; c'est une roche calcaire à structure oolithique, du terrain crétacé.

7° On peut bien avoir trouvé d'ailleurs des sépultures gallo-romaines en un point déjà si éloigné de la ville puisque, sur le trajet de la même voie et dans le tronçon suivant, une autre sépulture de la même époque fut encore découverte vers l'année 1885.

J'habitais alors, pendant les vacances, le cher village de Montredon et un sieur Jalbert, exploitant d'une petite sablière sur les bords du *rec de Veyret*, au pied de la croupe rocheuse dite *Esquino de l'Aze*, dans les vacants de Saint-Pierre, découvrit une petite tombe rectangulaire, simplement creusée en sol résistant, avec un vase de terre contenant des ossements brûlés, deux autres petits vases, une poupée ou figurine d'argile et une monnaie coupée de bronze où l'on distinguait un crocodile (as colonial de Nîmes). Plus soucieux alors de chasse que d'archéologie, je ne fis aucune tentative pour sauver ces objets, qui servirent à l'amusement des enfants de l'inventeur et furent bientôt détruits; mais j'ai gardé le souvenir du fait dans ma mémoire et, plus tard, quand naquit pour moi la curiosité des reliques du passé, je me fis répéter les circonstances et le détail de la trouvaille par ledit Jalbert, régisseur actuel du domaine de Fresquet. La sablière en question est à environ cinq kilomètres de Narbonne.

8° Enfin, ce nom même de Cap-de-Pla doit-il rester muet pour nous ou passer inaperçu? Il m'a toujours intrigué et je dois dire maintenant ce que j'en pense:

En notre langue romane cela veut dire *Bout* ou *Tête de Plaine*, ce qui ne signifie rien au sens absolu; une plaine de forme irrégulière et non allongée, comme celle de Narbonne, n'ayant réellement ni bout ni tête.

Mais si en un point-limite de cette plaine, il se trouve quelque particularité remarquable, un col, un passage et surtout une grande voie connue qu'on ne trouve pas ailleurs, ce nom insolite s'explique aussitôt et prend un sens relatif: cette tête est le point où ladite route quitte la plaine et entre en terrain différent.

J'en dirais volontiers autant du vocable Capestang, un étang n'ayant pas plus de tête qu'une plaine. Pour avoir reçu un nom de ce genre, il faut qu'une antique voie ait signalé longtemps aux passants le bord d'étang où s'éleva plus tard la localité ainsi désignée.

Effectivement, avant la création du raccourci par Pont-Serme, la voie romaine de Béziers à Narbonne passait visiblement par le site de cette petite ville (1).

Puisque le chemin en question est bordé de tombeaux gallo-romains sur une aussi longue étendue de son parcours (2), ce que personne n'avait connu ni remarqué ; puisque le nom de Cap-de-Pla suppose la route, je vois logiquement un tronçon de la voie romaine, vers la Corbière et le Roussillon, passant par ledit chemin et ce défilé.

Ce n'est donc pas dans la direction de Bages, Prat-de-Cest ou Peyriac, qu'il faut chercher selon moi la voie Domitienne, dont la route nationale n° 9 (de Narbonne à Perpignan) ne suit aucunement la direction au sortir de notre ville.

II. — De Cap-de-Pla, le long des rives et parfois même dans le lit du torrent de Veyret, la voie romaine passait au tournant d'Aussières, sous le Montgrand, où passe également la route départementale n° 13 de Narbonne à Chalabre.

1° Il suffit, pour s'en convaincre, de descendre dans le lit du Rec de Veyret au-dessous de la petite caverne de la

(1) Capestang, chef-lieu de canton, arrondissement de Béziers (Hérault), appartenait avant la Révolution au diocèse civil de Narbonne et nos archevêques en avaient même la seigneurie directe.

(2) Je n'ignore nullement que tous les chemins partant de la ville antique peuvent avoir été bordés de tombeaux et j'en ai découvert moi-même en des points où personne n'en avait encore remarqué ; mais je tiens pour certain que là où les tombeaux s'étendent le plus loin, à l'entrée ou à la sortie de la ville, là se trouvait la voie principale.

Femme-morte, sur les limites des communes de Narbonne et Montredon, et de remonter d'environ 200 mètres vers la terre d'Aussières ; avant d'atteindre les premières vignes de ce domaine, on apercevra clairement sur la roche vive formant le fond de ce ravin deux séries d'ornières profondes, qui marquent le passage de la voie antique.

Rien ne ressemble plus exactement aux ornières du vallon de la Clotte (1) et des environs déboisés de Roquefort, où sont encore les belles bornes du *xvi^e* et *xvii^e* milles, dont la révélation est due à M. Marty. Quiconque aura vu la voie Domitienne en ces deux points sera acquis à notre manière de voir et cela, malgré toutes les affirmations des écrivains antérieurs.

Où sont d'ailleurs les faits et les observations directes, établissant d'une façon catégorique le passage de la voie romaine vers Peyriac, Villefalse et Sigeon ? Je n'ai rencontré partout que des suppositions et des auteurs qui se répètent ou se copient les uns les autres.

Une seule trouvaille, mal interprétée à mon sens, celle du milliaire de Peyriac, trouvé près des Pigeonniers, est la seule chose qui semble plaider en faveur du trajet par les localités susdites. Et cette base est tout ce qu'il y a de plus fragile : la borne de Peyriac est celle du *ix^e* mille et

(1) Commune de Roquefort-des-Corbières, canton de Sigeon, arrondissement de Narbonne (Aude). Ce lieu-dit est aujourd'hui affreusement dénudé et désert ; on n'y voit que des rochers calcaires que le soleil calcine et que la sécheresse stérilise. Malgré cela, il y persiste un point d'eau, sous forme de deux puits voisins, qui ne tarissent guère ; signe certain d'une plus grande abondance du précieux liquide dans les temps antiques, où tous ces rochers moins dénudés étaient sans doute peuplés de chênes-verts. Une grande caverne, ancien refuge des troupeaux, s'est dit-on effondrée depuis une centaine d'années dans le fond méridional de cette cuvette de la Clotte. Des fouilles pourraient utilement être tentées dans les deux puits et même dans ladite caverne, si l'on pouvait déblayer quelque peu l'entrée de celle-ci ; partout ailleurs, il est inutile de songer à fouiller et il faut nécessairement se contenter d'explorations de surface,

aucune ligne aérienne correspondant à cette distance (13 kil. 329^m) ne peut convenir si l'on va directement de Narbonne aux Pigeonniers *sans un long détour*. En droite ligne, neuf milles romains, d'environ 1,500 mètres l'un, nous portent bien au delà des Pigeonniers et presque sur la ligne divisoire des communes de Peyriac et de Portel ; ce qui prouve clairement que la borne ou milliaire de Peyriac-de-Mer est une borne déplacée et venue d'ailleurs. On verra bientôt d'où elle est probablement descendue, les lourds objets de ce genre n'ayant jamais de tendance à remonter.

J'insiste donc sur les traces positives de la voie au tournant d'*Aussières*, lequel est situé et encore plus exactement indiqué entre les bornes kilométriques 3 et 4 dudit chemin de Narbonne à Chalabre.

Grâce à l'observation des ornières creusées dans le roc, il sera facile de la reconnaître partout où elle présentera la même assiette ; en de pareilles situations, il sera inutile, cela va de soi, d'y rechercher les éléments superposés qu'énumère, dit-on, Vitruve (1). Ces constructions compliquées et dispendieuses sont inconnues d'ailleurs chez nous et on ne les a peut être jamais employées qu'en sol mouvant, dans les régions basses et à pluies fréquentes ; en un mot, les anciens n'ont peut-être cherché à imiter la stabilité du roc que là où cela était strictement indispensable et où le roc faisait défaut.

Est-ce donc par simple raison d'économie que nos lointains prédécesseurs ont si souvent *recherché les rochers* pour y établir leurs routes carrossables ? Le tronçon de

(1) Les recherches des archéologues français ont déjà ruiné cette conception de structure compliquée, érigée autrefois en règle générale (V. DESJARDINS, *Géogr.*, IV, p. 222. — MAURY, *Revue des Deux Mondes*, juillet 1866). Ces deux auteurs citent bien Vitruve mais sans indiquer le livre ni le chapitre, de telle sorte que je cherche encore l'endroit où il est traité *spécialement* de l'anatomie des grands chemins ?

Narbonne à Salses me suggère l'idée de l'utilisation par les ingénieurs romains d'une voie bien antérieure et due à des populations primitives; je dirai plus loin ce que j'en pense et l'on déduira peut-être alors que l'économie n'a eu qu'une part dans le choix d'une assiette aussi extraordinaire (1).

Ces notions étonneront un peu ceux qui n'ont devant les yeux et l'esprit que nos belles routes modernes ou qui, trop pénétrés de la grandeur romaine, ne sauraient reconnaître la célèbre voie Domitienne dans ce qui n'est plus actuellement, en apparence, qu'un *très large sentier de montagne*. A tous ceux-là, il faut simplement prescrire un pèlerinage au vallon de la Clotte, où les choses donneront elles-mêmes la leçon décisive.

Ils sauront encore que les passes qui nous paraîtraient aujourd'hui dangereuses, que les pentes raides et les descentes consécutives étaient réellement familières aux anciens, puisqu'ils n'ont jamais cherché spécialement à les éviter. Et cela, parce que ces accidents ne sont redoutables ni aux piétons et cavaliers ni aux bêtes de somme, hôtes habituels de la route antique; parce que les charrois qui s'y effectuaient parfois s'y faisaient en longs cortèges de véhicules, au lieu de se faire, comme aujourd'hui, par voitures peu nombreuses ou même isolées.

Tant que la route a été rudimentaire ou peu sûre, il a fallu voyager en nombre, c'est-à-dire en force; se prêter mutuellement appui à tous points de vue. Au bas de la côte escarpée, notamment, il fallait accumuler les animaux de trait sur les premières voitures, afin de vaincre la pente, et cette opération se répétait sur toutes les autres, jusqu'à ce que le convoi tout entier eût dépassé

(1) Les étymologistes disent que le mot route — *rupta* [ria] — vient de *rumpere*; sur la voie romaine, surtout de Narbonne à Salses, on peut dire que cela se voit bien souvent, au naturel.

l'obstacle. On perdait quelquefois du temps et l'on prenait de la peine, mais on passait partout et toujours; le mauvais pas franchi, chaque véhicule reprenait son attelage particulier, ses conducteurs, et la caravane avançait ensuite à meilleure allure.

La preuve que les choses se passaient ainsi dans les temps lointains de la route primitive, c'est qu'elles se passent encore identiquement de nos jours chez les peuples à voies rudimentaires et qu'on les a connues pareilles chez nous, aux époques récentes qui ont ignoré le luxe de la route moderne, toujours plate, large, souvent rectiligne et à faible pente. Il en était encore ainsi en France, notamment, sur les routes de Louis XV et de la Révolution, où les délaissés et redressements ultérieurs se voient encore si nombreux et si clairement reconnaissables.

2° La trouvaille Jalbert, dont j'ai mieux aimé parler au paragraphe précédent (I. 7°), est un argument qui eût dû être réservé au tronçon actuel; il me suffit donc de la mentionner simplement ici, en ayant assez dit à son sujet pour en tirer preuve valable.

Une autre trouvaille récente, qui m'est personnelle, fut constatée encore sur les abords de la route antique, en face du vieux château de Saint-Pierre, près d'une vigne que je possède vers la croix de M. de Chefdebien. Elle consistait en une ciste formée de tuiles à rebord (*tegulae*), dont la culture avait bouleversé les parois et dont le mobilier avait disparu. C'était sûrement une sépulture païenne, comme j'en ai trouvé tant d'autres du même genre aux abords de la ville, aucune trace de constructions ruinées n'indiquant que ces tuiles pouvaient avoir appartenu à quelque antique toiture.

3° Nom et raison d'être du vieux château de Saint-Pierre-de-Clars.

Des diverses graphies qu'on trouvera au Dictionnaire topographique, où ce lieu figure sous la rubrique inusitée

de *Saint-Pierre-le-Clair*, on déduira sans peine que notre désignation est seule correcte, puisqu'elle est exactement étymologique. En effet, les prononciations *de Clars* ou *Desclars* et *as Clarz*, réellement usitées dans la contrée et visiblement employées par les anciens scribes d'après la seule perception phonétique, nous montrent jusqu'à l'évidence que nous avons affaire à un nom de lieu où figurait anciennement l'adjectif latin *clarus*. Et *clars*, avec son *s* finale et toujours vivante en notre parler roman, n'est-ce pas identiquement *clarus*, dont la dernière voyelle est tombée d'abord dans la prononciation usuelle avant de disparaître graphiquement ? S'il pouvait subsister un doute quelconque à cet égard, la leçon *alos Sancti Petri qui vocatur Clarus*, que nous trouvons conservée, à la date de l'an 1048, dans un acte de la collection Doat (v. 55, fol. 105) serait enfin là pour le lever définitivement.

Saint-Pierre-de-Clars, tout comme Saint-Julien-de-Sep-time, dont il sera question tout à l'heure, est donc un vieux nom de lieu où nous apercevons une partie récente, le nom du saint, et une partie plus ancienne, *Clars* (= *clarus*), détachée de quelque substantif depuis longtemps oublié. Je ne puis m'empêcher de songer à *mons*, de telle sorte que je soupçonne ici un antérieur Montclar (= Clermont), comme il y en a bien d'autres dans la toponymie méridionale.

L'adjectif latin *clarus*, dérivé connu du verbe *calare*, appeler, a signifié souvent aussi *éclatant* (en parlant de la voix ou de la lumière), ce qui nous conduit à voir en ce Montclar et en cet ultérieur château de Clars, un poste d'appel ou de surveillance, auquel s'adjoignit de bonne heure un organe de protection militaire.

Voilà ce qu'on peut déjà entrevoir par l'étude du nom, trop souvent estropié par les écrivains anciens et récents pour s'être trouvé auparavant bien compris de tous.

Voyons maintenant si ces indications concordent avec la réalité des choses.

Le château lui-même, tel qu'il est situé sur les hauts talus rocheux du rec de Veyret, est complètement invisible de Narbonne et il l'a toujours été depuis l'origine, ce qui est un peu déconcertant à première vue pour un poste à signaux et un lieu gratifié du qualificatif *clarus*. Mais cette anomalie est facile à expliquer, sans faire appel surtout à d'inadmissibles miracles géologiques (1).

Cette forteresse est simplement adossée au meilleur poste d'observation de tout le massif environnant, au mamelon ou sommet marqué par la côte 173 sur toutes les cartes modernes, d'où l'on voit la ville et l'admirable panorama qui l'entoure; d'où l'on pouvait facilement correspondre avec Narbonne par le moyen du feu. De jour, la fumée; de nuit, la flamme pouvaient dire aux guetteurs si le poste avancé avait besoin de secours.

C'est ce sommet adjacent et culminant qui a sûrement pris dès l'origine des temps gallo-romains l'épithète de *clarus* ou qui a été un moment le Montclar soupçonné, sans qu'il ait été jamais nécessaire d'y édifier un abri ou une tour, dont on n'aperçoit d'ailleurs aucune trace actuellement. Les veilleurs ou surveillants de ce poste résidaient et s'abritaient au château, après avoir peut-être usé antérieurement de quelque cabane disparue du même site; à portée d'une excellente source d'eau pure, encore utilisée de nos jours pour l'alimentation de nos fontaines de ville (2). Ils ne montaient au poste d'appel qu'au

(1) V. *Bulletin de la Com. archéol. de Narbonne*, année 1894, t. III, p. 140, où un de nos confrères suppose que la montagne, qui nous masque la vue du château de Saint-Pierre, a pu surgir depuis l'époque romaine!

(2) Trois sources, toutes situées dans le terroir de Montredon, fournissent à Narbonne l'eau dite « de Fontfroide », qualification inexacte qu'il faut corriger en celle « de la route de Fontfroide » : La source du *Casteillas*, excellente et très abondante; la source de l'*Auriol*, surchargée de sels calcaires et aujourd'hui délaissée; la source du *Duc*, bonne mais peu importante, jaillissant au tournant d'Aussières.

moment nécessaire. Le bois et les arbustes inflammables étaient sur place et à portée de la main, comme de nos jours, et il leur était facile de faire *farons*, comme on disait jadis, pour prévenir les gens de Narbonne.

C'est donc parce que ledit poste d'appel et le château ne faisaient qu'un, pour ainsi dire, que la forteresse prit de bonne heure le qualificatif de la montagne elle-même et que le *castellum* ultérieur du *mons clarus* devint finalement le château de Clars.

Quand le nom du patron de quelque chapelle surajoutée, Saint-Pierre, vint s'introduire ensuite dans la désignation habituelle du lieu et prendre même la place du mot *mons*, nous eûmes un château de Saint-Pierre-de-Clars, où nous voyons persister un adjectif masculin (*clarus*) qui ne peut jamais avoir qualifié un substantif de genre différent, tel que *statio* ou *castellum*, par exemple. Cette anomalie significative m'a un peu guidé dès le début de ces recherches, *clarus* n'ayant jamais pu s'appliquer non plus à Saint-Pierre lui-même, puisqu'il lui est visiblement antérieur autant qu'étranger.

Le château de Saint-Pierre-de-Clars, dont les ruines décorent encore la partie méridionale du territoire de la commune actuelle de Montredon, a été longtemps dans le passé un poste d'observation et un fort préposé à la défense de quelque chose d'important ; ce quelque chose ne peut être, d'après moi, que la route antique, dont personne n'avait entrevu le parcours en ces parages dangereux et encore déserts. Ce qui revient à dire que le château est lui-même un argument positif en faveur de la route, puisqu'il n'a pu être créé que pour la sécurité de celle-ci, en un point où la protection de la ville voisine ne pouvait s'exercer facilement ni directement.

La route a nécessité la forteresse, dont le sommet optique et la source d'eau pure n'ont fait que faciliter l'installation et favoriser la fonction. Et, comme la route

est bien antérieure au moyen âge, puisqu'elle remonte aux temps gallo-romains et même à la période de l'indépendance, il est à présumer que le besoin d'un poste militaire en ce lieu s'était fait sentir bien avant les temps féodaux.

Effectivement, diverses trouvailles fortuites, encore trop rares et trop peu importantes pour tenir lieu de fouilles, nous permettent d'entrevoir que des soldats romains ont stationné en ce point. J'ai recueilli moi-même des débris de vases rouges en terre sigillée aux abords de la source dite du *Casteillas* et des médailles romaines ou emporitaines ont été parfois rencontrées sur les pentes que le château domine. Tout dernièrement un chercheur passionné, M. Hélène, instituteur à Narbonne, a trouvé au pied même du donjon un denier d'argent de Brutus (Babelon, *Junia* 31), frappé peu de temps après l'assassinat de Jules César.

Cela n'est sans doute pas suffisant pour démontrer qu'une partie quelconque de la forteresse ruinée remonte à la période gallo-romaine, bien que le donjon carré et même l'enceinte présentent des caractères particuliers d'antiquité ; mais cela suffit tout au moins à nous laisser croire que la protection militaire s'est exercée en ce site plus anciennement qu'en tout autre lieu de nos pays, muni plus tard d'une forteresse féodale.

De telle sorte que, si les restes de celle-ci ne sont romains dans aucune de leurs parties, ce qui n'est pas encore absolument démontré (1), des soldats de l'empire romain y ont très probablement occupé un poste quelconque ou des abris disparus, et que le château féodal y a

(1) Des amas de poteries ou d'autres débris des temps gallo-romains, enfouis au pied du donjon, à titre d'antiques ordures ménagères non remaniées, nous permettraient seuls de savoir aujourd'hui si cette tour est romaine ou non. Il faudrait donc quelques fouilles, pour éclairer un peu ce point intéressant.

été ensuite établi de très bonne heure. La simplicité archaïque de ce qui en subsiste encore — une butte rocheuse surmontée d'une tour et entourée d'un simple mur polygonal — nous permet de voir en ce château de Saint-Pierre le plus vénérable et le plus ancien *castellum* de toute la région méridionale. Il fut certainement créé très tôt, peut-être même bien avant l'an 1000, ce qui serait déjà assez remarquable en tant que château féodal, parce que la voie historique qu'il protégeait était elle-même la plus ancienne et la plus importante de nos pays.

On verra plus loin qu'elle ne conduisait pas seulement en Espagne et qu'elle menait probablement aussi vers l'Aquitaine, ce qui devait notablement augmenter le trafic sur ce tronçon et y doubler, en quelque sorte, le prix de la sécurité.

Enfin, la longue persistance et la vitalité de cette place forte pendant tout le moyen âge et la renaissance, nous semble encore une preuve de la fréquentation et de la longue survivance de la route antique en ces parages ; si celle-ci dura, comme c'est probable, autant que la forteresse de protection, on peut dire que ce fut jusqu'aux temps récents des guerres de religion.

Les registres des délibérations de notre corps consulaire (*Invent. des arch. de Narbonne*, BB., b. I, pp. 60 et 118) nous permettent de voir, en effet, que le château de Saint-Pierre-de-Clars fut démoli par mesure de précaution pendant lesdites guerres civiles, entre les dates 1373 et 1391, et qu'il subit alors le sort des forts isolés de Montlaurès, Montels et Marmorières, dont les ligueurs narbonnais craignaient l'occupation par les réformés.

Il git depuis lors, éventré par la mine, sur le trajet oublié et méconnu qui lui donna naissance et dont il partagea si complètement les destinées, que les motifs de sa création et de sa longue survivance sont restés insoupçonnables jusqu'aux présentes recherches sur le tracé réel de la voie antique.

Je suis heureux de pouvoir restituer à ce vénérable témoin de mes premières chasses un peu de la notoriété historique qui lui revient et que d'autres, sans doute, sauront mettre ultérieurement en pleine lumière.

Les vieux écrits nous disent que les vicomtes de Narbonne tenaient beaucoup au château de Saint-Pierre-de-Clars ; qu'ils y avaient installé une *cour foraine* de justice ; que les milices narbonnaises s'y réunirent pour *aller en Gascogne*, aux temps calamiteux de la guerre de cent ans, etc. ; tout cela peut-il n'être pas sous la dépendance de la route qui vient de se dévoiler et celle-ci n'explique-t-elle pas aussitôt, ce qui était obscur et même incompréhensible, et les contestations avec les marchands ambulants, et les droits perçus, et les attaques possibles des larrons, sur une grande artère commerciale où lesdits seigneurs devaient assurer la sécurité en échange de quelques redevances ?

4° Du nom du torrent dit « *Veyret* ».

Ce nom m'intriguait depuis longtemps et je m'étais souvent demandé s'il n'avait pas quelque rapport avec l'appellation de *Montveyre*, qui est celle de la montagne (côte 421) dite encore Saint-Victor (*San Vitou*), entre Donos, Fontjoncouse et Portel ?

Sur ce sommet de particulière visibilité, le moine Pierre de Lerce, transfuge de Fontfroide, essaya de créer à la fin du xiii^e siècle une petite maison conventuelle indépendante, qu'il voulait rattacher par prudence au puissant monastère de Marseille. Il ne subsiste plus aujourd'hui de cette tentative séparatiste qu'une ruine au sommet de la montagne et quelques lignes dans l'*Inventaire des titres* de Fontfroide, tous les biens recueillis par ce moine ambitieux ayant fait retour finalement à ce dernier établissement.

La découverte toute récente d'anciens fours à verre sur le Montveyre me donne à penser que cette montagne tire

son nom du produit qu'on y a fabriqué jadis et dont je conserve des témoins matériels dans ma collection ; la visibilité très réelle de ce haut point de vue (1), d'où l'on découvre la plaine de l'Aude, la Montagne noire, les Corbières et l'admirable panorama de nos étangs marins, n'aurait donc été pour rien dans la dénomination primitive de la montagne.

Quant au nom actuel de *Veyret*, la trouvaille d'une forme ancienne le rattachant à *Veredetum* établit que c'est un nom provenant de la voie antique elle-même. N'ayant trouvé cette explication qu'après avoir connu *Veredus* et *Vereda*, dont il sera longuement parlé plus bas, je renvoie à la fin de cette première partie ce que j'ai à dire du nom curieux de ce torrent.

5° Cabanes préromaines aux abords de la voie.

L'exploration minutieuse du territoire de Montredon, aux abords du Veyret et de la route antique, m'a permis de reconnaître un groupe de fonds de cabanes, que je pressens avoir été habitées par des gens préposés à la sécurité de ce quartier.

Ces fonds de cabanes se montrent dans le ravin qui descend de la *Font de Malagaud*, petite source aujourd'hui presque tarie par le déboisement des hauteurs voisines ; ce petit ravin va de ladite source au ruisseau qui vient de vers Bizanet, au point où celui-ci se jette dans le torrent de Veyret, quelques mètres au-dessus du pont de la croix de Viramont.

J'ai trouvé là, avec les amas ordinaires de débris domestiques, des fragments de vases campaniens et des restes d'amphores, qui sont de la fin du II^e ou du début du I^{er} siècle avant notre ère.

Si des fragments de cette nature et de cette date ne se

(1) Un dicton populaire de ce pays consacre ce fait : *San Vitou se vey de pertout !*

rencontrent pas dans l'enceinte du château de Saint-Pierre, ce que des fouilles en ce lieu peuvent dire, cela pourrait signifier que les gardiens de la route, avant de s'établir sur le site dudit château, avaient résidé auparavant un peu plus loin, à quelques cinq cents mètres en amont, avant les temps du Haut Empire ?

Cette manière de voir n'est, cela va sans dire, que conjecturale actuellement ; mais le besoin de sécurité en ces parages, qui semble avoir été une nécessité de tous les temps, lui donne une vraisemblance qu'on jugera suffisante.

Quoiqu'il en soit, l'existence de ces cabanes, en un point bien abrité du vent dominant et aux abords de cette source, est un fait positif ; la raison que j'en donne peut seule prêter à la discussion, mais ceci est le sort de toutes nos idées et de toutes les conjectures !

6° Cachette d'objets préhistoriques remarquables en face du château de Saint-Pierre.

La route antique dont nous découvrons les traces, pourrait-elle remonter aux temps néolithiques ?

Je n'en veux donner pour indice actuellement que la trouvaille, en octobre 1907, d'une cachette de haches de pierre polie, de la plus belle taille et de la forme la plus rare.

Les deux instruments qu'elle comprenait étaient de même matière et presque de même taille, la fig. 581 du *Musée préhistorique* (2^e édit.) de MM. de Mortillet les représente exactement, mais, outre leur parfaite conservation, ils portent tous deux une zone repiquée pour la fixation de l'emmanchure. Ces haches furent trouvées droites, presque à fleur de terre, verticalement plantées et les deux tranchants en haut. Elles constituent à n'en pas douter un dépôt volontaire, votif ou commémoratif, dont la relation avec la route est à envisager.

De quel acte religieux, de quelle aventure personnelle

un lointain voyageur ou un commerçant des temps néolithiques a-t-il voulu consacrer ainsi le souvenir ? Il n'est guère possible de le savoir aujourd'hui, mais ce que l'on peut dire c'est qu'il s'est privé, en cette circonstance, de ses plus belles armes et d'objets auxquels il devait attacher le plus grand prix.

La nature de la roche, étrangère au pays ; la présence en ces lieux d'une piste commerciale, pouvant depuis de longs siècles avoir précédé la route carrossable ; tout cela nous laisse supposer que ces objets précieux (1) étaient déjà, par eux-mêmes, marchandise ou matière d'échange.

III. — Du défilé d'Aussières à Saint-Julien, les traces visibles de la voie ont disparu.

J'ai vainement exploré le beau domaine d'Aussières, où j'ai chassé pendant vingt-cinq ans chez des amis très chers, sans y avoir remarqué un reste bien net de la fameuse voie antique. Elle le traversait cependant, dans la direction du défilé précité à Auris et je pense que, si rien n'en subsiste clairement aujourd'hui, cela tient uniquement à la nature du terrain.

Le terroir d'Aussières est, en effet, presque entièrement constitué par les sables et grès de l'étage crétacé supérieur, et sables ou grès, quoique formant une assiette très ferme et toujours favorable au passage des véhicules, se dépla-

(1) A propos de ces haches qui firent en leur temps l'admiration de MM. L. Siret et J. Déchelette, deux noms que je ne peux citer sans émotion dans les circonstances présentes, je puis dire en passant que les instruments de cette forme ne sont nullement *exotiques*, comme le supposait M. de Mortillet. Si la hache analogue de la collection B. Fillon n'a pas d'autre certificat d'origine que l'affirmation d'un marchand, les haches de Montredon ont été trouvées en un lieu connu, la *Combe du Renard*, que j'ai fouillé moi-même, avec l'auteur de la trouvaille, peu d'heures après leur extraction. Elles sont donc bien de notre préhistorique français.

cent ou s'effritent constamment et ne permettent pas le creusement d'ornières permanentes comme les calcaires durs de nos autres terrains secondaires ; les charrois y usent et y aplanissent de larges espaces qui, recouverts ultérieurement par les matériaux friables, déplacés par les eaux ou les vents, ne se laissent pas facilement reconnaître ensuite comme routes ou chemins nettement délimités.

1° A petite distance du susdit défilé, entre les bâtiments actuels de cette campagne et la route moderne allant vers Saint-André, j'ai découvert cependant le site d'une petite villa gallo-romaine, abritée des vents de cers par un pli de terrain, devant laquelle je pressens que la voie romaine devait passer.

Je n'ai pas eu la tentation d'y faire des fouilles, bien que les ruines de cette villa soient actuellement en terre inculte, mais les fragments de céramique grossière (tuiles à rebords, débris d'amphores) ou de vaisselle fine (terre sigillée ou verrerie) sont trop abondants à la surface pour qu'il soit possible de douter de la réalité de murailles ou fondations cachées sous terre.

Un peu au-dessous, d'ailleurs, dans le talus d'un fossé séparant la garrigue des vignes, on voit encore le sol d'une case rustique, avec son béton de chaux grasse et de tuileaux pulvérisés.

Enfin, dans le lit même du rec de Veyret, au point même où commencent les vignes d'Aussières et où finit le défilé, les eaux pluviales ont accumulé de nombreux fragments de poteries sigillées ornées, descendues en droite ligne d'une autre case ou petite villa, dont les murs se voient encore sur la pente qui s'étend du torrent à la route actuelle. Ces poteries, dont j'ai conservé pas mal d'échantillons, sont nettement du premier siècle de notre ère, comme les débris de la villa précédente. Elles nous donnent donc une date ou période de temps pendant laquelle les deux villas susdites étaient habitées.

Et comme nous savons que, loin de fuir les voies romaines, les villas se sont créées de préférence sur leur parcours ou dans leur voisinage, nous pouvons déjà dire, en l'absence de preuves plus directes, que les susdites villas d'Aussières (1) constituent au moins une présomption en faveur d'une voie en ces parages.

Mais nous avons mieux que des présomptions, et le nom antique du lieu de Saint-Julien, dont personne encore n'a vu l'importance, va nous donner une preuve voisine de la certitude. De telle sorte que les deux bouts du tronçon actuellement étudié — tournant ou défilé d'Aussières et terroir de Saint-Julien — étant positivement sur le trajet de la voie Domitienne, il n'est plus possible de douter de la réalité de celle-ci dans le parcours intermédiaire.

2° Saint-Julien est le nom du patron d'une paroisse rurale créée au moyen âge dans un petit centre habité et celui-ci portait un nom significatif. On ne parle plus aujourd'hui que de Saint-Julien, bien que la paroisse ait disparu depuis longtemps et que son territoire ait été finalement partagé à la Révolution entre les communes modernes de Narbonne et Bizanet ; mais le nom du saint ne peut nous faire oublier celui, plus important, auquel il était toujours accolé dans les temps voisins de l'origine. On disait primitivement Saint-Julien-de-Septime, comme nous le trouvons plusieurs fois dans l'*Inventaire des papiers de Fontfroide* (2), dont j'ai depuis longtemps une copie intégrale.

(1) Leur dualité semble expliquer le pluriel *Ursejas*, dénomination qui figure dans l'acte de 1065, qui est celui de la donation primitive de ce domaine au monastère de Saint-Michel de Montlaurès (Doat. vol. 57, p. 53). Analogie à celle de *Atetas*, cette désignation dérive encore d'un nom d'homme (*Ursus*, *Ursius* ou *Urseius*), qui devait être un premier possesseur des temps gallo-romains.

(2) Arch. dép. Aude., H. 211.

Un document du même monastère, dont la collection du président Doat nous a conservé le texte (1), nous permet de lire : *Domus sancti Juliani... in villa septima fundata*, à la date de l'an 964.

Un autre texte de l'an 990 nous donne encore : *in villa Septimo* (2) ; lesquelles leçons ou variantes semblent nous avertir que cet ancien nom de lieu ne dérive pas d'un nom d'homme, du cognomen *Septimus*, notamment.

Celui-ci, adapté comme nom d'un premier possesseur, à la désignation du *fundus* ou de la *villa*, fut devenu chez nous *Septimianus* ou *Septimiana* et nous aurait donné un nom terminé comme Lézignan, Coursan, Marcorignan, etc., issus de noms d'hommes et représentés par les formes adjectives correspondantes (*Liciniana*, *Curtiana*, *Mercuriniana*), finalement détachés du mot *villa*.

Il ne peut non plus être question d'une épithète particulière du saint lui-même, aussi inconnue qu'improbable, étant donné surtout qu'un autre document le qualifie simplement de *Saint-Julien-le-Martyr* (3).

Septime, en français ; *Septima* ou *Septimo*, en latinité des notaires du moyen âge, dérivent à mon sens de *ad septimum* (*lapidem*), de la position même du lieu sur la voie romaine, au septième milliaire ou septième borne au départ de Narbonne.

(1) Bibl. Nat. C. Doat, vol. 57, fol. 15.

(2) *Hist. Lang.*, éd. Privat, t. v. preuve 151.

(3) Archiv. de Narbonne : Inventaire de l'archevêché, III, fol. 124, v^o. Un document plus ancien, tiré des archives de Caunes, nous révèle l'existence de cette église suburbaine en l'an 821. Je veux parler du jugement d'Agibert, vidame de Narbonne (*Hist. Lang.*, éd. Privat, t. II, preuve 57 — XXXVII) rendu « *ex locum venerationis ecclesiae sancti Juliani martyris Christi, cujus basilica sita [et] fundata est infra muros civitate Narbona* », qui est dans la banlieue ou *suburbium* et non en ville, comme on l'a dit à tort. (Dict. topogr. Aude, p. 396) par confusion certaine de ladite *basilica Sancti Juliani* avec la *villa Juliana*. Celle-ci est tout autre chose et j'aurai à en parler plus tard, dans une note en préparation sur la topographie de la Narbonne romaine, sur laquelle on n'a que très peu de notions positives.

Précisément, et cette coïncidence ne peut être le fait d'un pur hasard, le lieu de Saint-Julien-de-Septime est à environ 11 kilomètres de notre ville (1), ce dont on peut s'assurer en suivant, au curvimètre sur une carte actuelle le tracé de la voie romaine, tel que je l'ai reconnu le premier et indiqué ici, par Cap-de-Pla.

IV. — De Saint-Julien-de-Septime, la voie romaine continuait-elle simplement vers l'Espagne ou envoyait-elle une bifurcation vers Carcassonne, en traversant le canton accidenté où fut fondé plus tard le Monastère de Lagrasse ?

Cette question, incidente ou accessoire par rapport au tracé réel de la voie allant vers Salses et Ruscino, est nouvelle, et personne, que je sache, ne s'est posée. Je n'ai pas la prétention de la résoudre ici définitivement, sans faire appel surtout à une plus complète exploration de la contrée. Je l'énonce simplement pour attirer l'attention des chercheurs sur l'importance que je lui attribue ; pour affirmer aussi, dès aujourd'hui, qu'il y a des indices positifs en faveur d'une bifurcation sur Carcassonne et Toulouse.

1° Du nom incompris de Val-de-Daigne.

Le haut bassin de l'Orbieu et de ses petits affluents supérieurs, qui est autre chose qu'une dépression ou vallée naturelle et représente, au contraire, une région très accidentée, dominée seulement par la Corbière et la montagne d'Alaric, a toujours porté depuis le moyen âge un nom spécial, que rien ne semble justifier ni nécessiter, celui de Val-de-Daigne (2), dont une explication satisfaisante n'a jamais été donnée.

(1) $1481^m \times 7 = 10 \text{ kil. } 367^m$, d'après la valeur théorique du mille romain.

(2) *Valadagno* ou *Baladagno*, en langue du pays.

On y trouve des noms de lieux suivis de la qualification *en-Val* (1), tels que Villar-en-Val, Pradelles-en-Val, Fajac-en-Val, Serviès-en-Val, etc., qui n'appartiennent pas, je le répète, à une commune vallée.

Et ce sont des appellations déjà anciennes, créant ainsi à ce petit territoire une toponymie toute particulière, indépendante des conditions physiques ; ces noms curieux ne devraient-ils pas alors leur origine à quelque particularité historique ou économique, dont le souvenir se serait perdu ?

La Val-de-Daigne n'est d'abord pas un ancien *pagus*, tous les textes (2) nous disant que le monastère de Lagrasse fut fondé sur les limites ou confins du *Carcassez* et du *Narbonnez* ; ce serait d'ailleurs un peu restreint comme superficie et l'on ne voit pas bien, d'autre part, le centre inconnu dont cela aurait constitué le minuscule territoire ?

Il faut donc chercher ailleurs la particularité oubliée qui a laissé une trace si uniforme et si curieuse en tous ces noms de lieu.

Or, les plus anciens textes connus nous disent que cette énigmatique Val-de-Daigne était nommée autrefois *Vallis Aquitanica* ; c'est sous cette désignation qu'on la trouve mentionnée dans une charte de l'an 820 (*V. Hist. de Lang.*, t. II, édit. Privat, preuve 56) ; en l'an 870 (*Ibidem*, preuve 177), elle est dite *Vallis Aquitanie* ; puis, dans la suite, le nom se déforme ou s'abrège en *Vallis Danie*, d'où Val-Daigne et Val-de-Daigne.

Que vient faire ici cette mention inattendue de l'Aquitaine ?

Cette circonscription artificielle porterait-elle alors une

(1) Abréviation de « en Val-de-Daigne ».

(2) *Hist. Lang.*, éd. Privat, vol. II., preuves 29, 73 (XLV), 95 (LIII).

appellation dérivée d'un nom d'homme, *Aquitanus* (1), analogue comme ethnique ou rappel d'origine à tant d'autres du même genre : *Atacinus*, *Ruthenus*, *Taurinus*, *Phryxus*, etc. ?

Je ne crois pas qu'il soit possible de l'admettre, aucun nom de région ou de territoire d'une certaine étendue ne dérivant habituellement de celui d'un simple particulier ; sans doute, parce qu'un seul homme n'a jamais possédé, à titre privé, une région ou un territoire équivalent à un nombre important de grands domaines adjacents.

Un premier possesseur des temps gallo-romains a souvent transmis son nom à un domaine isolé, *villa* ou *fundus*, d'où un village actuel aura tiré parfois son origine et sa dénomination ; à la rigueur, un très riche particulier de cette époque, un Paulin par exemple, a pu posséder un certain nombre de grands domaines mais, toujours dans des *pagi* différents, c'est-à-dire non agglomérés et non susceptibles de constituer une unité politique. Quand celle-ci existe, qu'il s'agisse d'une province ou d'un *pagus* (2), le nom est habituellement tiré de celui de la cité dominante ou du nom générique de la peuplade ou tribu primitive.

On ne peut songer non plus à une qualification datant de l'époque barbare, c'est-à-dire créée aux temps de la domination wisigothique ou de la conquête franque. Les deux termes *vallis* et *aquitonica*, étant tous deux latins, sans rappel de nom d'homme, il n'y a rien ici de compa-

(1) Mais ce cognomen se retrouve peut-être dans le nom de Villedaigne, qui est probablement une ancienne *Villa Aquitanica* ; d'où l'homophonie ou l'analogie entre *Baladagno* et *Blodagno*, Val-de-Daigne et Villedaigne. A noter que le cognomen *Aquitanus* est représenté dans notre épigraphie narbonnaise.

(2) Je crois que le *Pagus Lucretius*, dépendant au temps de l'Empire romain de la cité d'Arles (*C. I. L.* vol. xii, p. 594) est une des rares exceptions à cette règle.

nable à Bougival, par exemple, qu'on nous dit provenir de *Baudechisilo-vallis* (1).

La Val-de-Daigne ne peut donc, à mon sens, tirer son nom que de l'Aquitaine elle-même et c'est, naturellement, parce qu'une voie antique la traversait de Toulouse à Narbonne qu'elle a été ainsi dénommée. La *Vallis aquitana* n'est une vallée ni au sens géographique ni au sens littéral du mot; c'est quelque chose, voie ou passage, venant d'Aquitaine ou, plus exactement, l'*Aval aquitanique* c'est tout bonnement la *Descente d'Aquitaine* (2); le nom même de Val-de-Daigne nous dévoile donc la route antique, dont il procède visiblement.

A l'appui de cette explication nouvelle, où l'on verra sans doute autre chose qu'une simple vue de l'esprit, je puis donner quelques preuves secondaires, conduisant encore vers la probabilité d'une voie romaine en ces parages.

2° Position du monastère de Lagrasse.

Loin d'avoir été établis en d'affreuses solitudes, en des déserts absolument nouveaux pour l'homme, comme on l'a déduit d'écrits religieux mal compris, les grands monastères se sont élevés de préférence en des lieux fertiles et judicieusement choisis; le plus souvent sur l'emplacement ou dans le voisinage d'anciennes villas gallo-romaines abandonnées et, par conséquent, sur les grandes voies antiques.

C'est ainsi que je vois situées les maisons de Fontfroide, de Sainte-Eugénie, de Saint-Michel de Cuxa, d'Arles en Vallespir, etc., pour ne citer que celles qui nous touchent de près.

(1) D'ARBOIS DE JUBAINVILLE : *Propriété foncière*, p. 97, note 1.

(2) La preuve que la graphie *Vallis* de certaines chartes du moyen âge n'a pas ici un autre sens, c'est que nous trouvons, en certaines de nos localités, un *barri d'avall* (la rue d'en bas ou de la descente) dit en latinité *Barrium vocatum de Valle* (*Dict. topog. Aude*, p. 134).

Mais, si de tels sites étaient ruinés et déserts, après les grandes invasions barbares et les incursions sarrasines, ils avaient connu jadis la prospérité ; l'établissement des communautés religieuses fut pour eux une simple résurrection et les monastères participèrent fort utilement alors au repeuplement et au relèvement du pays. C'est pour cela, d'ailleurs, par intérêt temporel bien entendu plus peut-être que par dévotion pure, que les rois et grands seigneurs laïques les ont si largement dotés et favorisés à l'origine, comme ils favorisèrent et lotirent tant d'*espagnols réfugiés* en Septimanie, ainsi qu'en témoignent plusieurs diplômes carolingiens qui nous sont parvenus.

Le très puissant monastère de Lagrasse, ainsi nommé peut-être de la fertilité (1) de son terroir, fondé en un lieu propre à la culture, puisque qualifié de *Novalias* (2), ne peut avoir été créé selon moi dans un site absolument désertique et sans communications préexistantes avec les pays d'alentour.

Je vois, au contraire, dans sa position même une forte présomption en faveur d'une voie antique allant de Toulouse à Narbonne, par Lagrasse ; si une voie n'eût existé en ces parages, la *Vallis Aquitanica* n'eût pas été ainsi dénommée et on n'aurait sans doute pas songé à y établir la grande maison bénédictine.

3^e Une voie antique est positivement mentionnée en d'anciens écrits sur les confins de Villeroze-la-Panouze.

Le fameux diplôme de Charles le Chauve en faveur

(1) J. TRINCHAND : *Chronicon*..... (Bibl. nat. manuscrit du fonds de Saint-Germain, n^o 580-2.) — C'est l'étymologie donnée au xviii^e siècle par ce moine lettré. Inutile de dire que j'aime mieux y voir quelque ancienne *Villa Crassiana*, ce lieu ayant appartenu au fisc des temps carolingiens et ayant eu un passé.

(2) Terres nouvellement défrichées ou *rendues* à la culture.

d'Isambert (1), qui serait de l'an 839 avec addition frauduleuse du x^e ou xi^e siècles, nous dit dans la partie précisément surajoutée :

« *et in eodem pago [narbonense] villa que vocatur villa Rubia cum ecclesia sancti Saturnini, cum omni sua integritate. Et terminat predictus alodis de una parte usque in Plumbiaco ad ipsas petras fictas et usque ad stratam publicam que vadit Narbonam; deinde vadit usque in rivolum Ralaso et vadit per ipsum rivolum usque ad fluvium Nigella.* »

Quoique frauduleux et surajouté, tout cela ne peut cependant être considéré comme inexistant ou inventé à plaisir. Les moines avaient sans doute intérêt à grossir les largesses de l'empereur en faveur d'Isambert, puisqu'ils étaient aux droits de celui-ci; ils ont même pu comprendre dans leurs titres de propriété des biens n'ayant jamais appartenu à ce personnage, mais ce qu'ils n'ont pu faire, c'est parler de choses sans réalité, c'est inventer des limites ou des confronts que personne n'eût pu reconnaître : Villerouge-la-Panouze, aujourd'hui hameau de Fabrezan, avec son église dédiée à saint-Saturnin; Plumbiac, domaine actuel de Palais; la Nielle, rivière de Saint-Laurent-de-la-Cabrèrisme, tout cela est réel et était connu de tous au x^e ou xi^e siècles; aussi bien que les *petras fictas* de Plumbiac — peut-être bornes milliaires (?) — aussi bien que la *strata publica* allant vers Narbonne.

Nous pouvons donc faire état de la mention de celle-ci et affirmer que ce qui était dit voie publique par les habiles moines de cette époque était, très vraisemblablement, la *voie d'Aquitaine* et non une route de création récente.

A noter, à l'appui de mes vues sur la position des plus anciennes maisons religieuses, que cette voie passait par le site où le petit monastère de Saint-Laurent était déjà

(1) Voir pour la bibliographie, les divers textes et les interpolations : *Hist. de Lang.*, éd. Privat, t. II, preuve 151.

établi en l'an 844 (V. Diplôme p. David ; *Hist. de Lang.*, éd. Privat, t. II, preuve 111).

J'apprends enfin, pendant la rédaction de cette notice, qu'une sépulture païenne des temps gallo-romains vient d'être découverte à Saint-Laurent ; on y a trouvé une belle amulette phallique en bronze et diverses poteries, dont les fragments ont été conservés (com. verbale de mon ami le Dr Albarel). Des trouvailles de cette nature, qu'il faudrait toujours signaler et ne point laisser perdre, ne peuvent que favoriser la découverte de la route antique.

4^e Une charte de 1355 mentionne encore la même voie entre les lieux de Lagrasse et Montlaur.

Nous lisons, en effet, dans la transaction entre l'abbé de Lagrasse et les habitants dudit lieu (1) :

« *de dicto bodulo qui est juxta dictum curtale dicti magistri Pauli Stephani usque ad quoddam iter publicum per quod acceditur de Crassa versùs Carcassonam.* »

Et plus loin :

« *in terminio de Podiolato remanente, et eundo per dictum iter publicum versùs Carcassonam usque ad bodulas qui sunt inter terminalia de Montelauro et de Crassa, juxta nemus Vallis Orquerie.* »

Lesquels textes nous montrent qu'en 1355, au temps des misères de la guerre de cent ans, ledit *chemin public*, allant de Lagrasse à Carcassonne par Pechlat, Montlaur et le bois de Valhorquièrre, ne pouvait guère être non plus une voie de construction récente ; c'était encore très probablement l'antique voie romaine.

5^e Divers documents signalent enfin, vers Saint-Pierre-des-Champs, un moulin dit de *l'Estrade*.

Cette dénomination déjà ancienne doit remonter bien plus haut que 1366, date du document où elle figure (2) ;

(1) DOAT, vol. 67, fol. 331. — Imprimé dans MAHUL : *Cartul.* II, p. 489.

(2) *Dict. topogr. Aude*, p. 127.

elle nous donne à penser qu'il s'agit peut-être encore de quelque établissement industriel situé sur l'antique voie romaine.

Celle-ci se serait-elle alors dirigée de Saint-Laurent vers Talairan et Saint-Pierre avant d'atteindre Lagrasse, ce qui serait un trajet un peu plus détourné que par Tournissan ?

Je n'ai pas assez exploré ce quartier de Lagrasse pour pouvoir donner actuellement une opinion fondée sur des observations positives. J'ai voulu seulement citer, en passant, ce qualificatif de *l'Estrade*, parce qu'il est l'indice habituel des anciennes voies romaines (1).

La conclusion de la présente digression sur la Val-de-Daigne et les environs de Lagrasse sera donc que, de Narbonne à Saint-Julien, la voie Domitienne et la voie d'Aquitaine avaient très probablement un tronçon commun et que la bifurcation se faisait au septième mille.

Il y avait là un point remarquable, un confluent de trois chemins, et c'est pour cela sans doute que le milliaire de Saint-Julien n'a pas totalement disparu, puisque la trace paraît en avoir survécu, dans le nom même de Septime, aussi caractéristique à mon sens que celui de Septème, depuis longtemps remarqué et expliqué (2).

6^e Bataille de l'Orbieu.

La réalité de la voie d'Aquitaine *par Lagrasse*, dont je me suis efforcé de montrer la probabilité au moyen de considérations originales ou de documents non encore utilisés, peut trouver encore une sorte de confirmation dans un évènement marquant de notre histoire.

C'est uniquement sur des raisons stratégiques, comme l'a déjà remarqué M. Mahul (*Cartul.* vol. II, p. 460), que les savants auteurs de *l'Histoire générale de Languedoc*

(1) DESJARDINS, *Géograph.* IV, chap. IX, § 3.

(2) D'ANVILLE, *Notice de l'anc. Gaule*, p. 81. — DESJARDINS, *Géograph.* IV, p. 227.

(édition originale) se sont basés pour situer à Villedaigne la fameuse bataille de l'Orbieu, vers l'an 793 de notre ère. Ils disent, en effet, que cette action dût se passer à Villedaigne (sur l'Orbieu) plutôt qu'à Lagrasse (sur la même rivière), parce que Villedaigne est *sur la route ordinaire* de Narbonne à Carcassonne!

Les savants bénédictins n'ont donc pas senti que la route ordinaire du *xviii^e* siècle pouvait être très différente de celle du *vin^e* et que celle-ci ne pouvait guère différer de la voie des temps gallo-romains.

Comme c'est, au contraire, par Lagrasse et ses environs accidentés que passait très probablement la route antique, c'est en Val-de-Daigue et non à Villedaigne que cette bataille fut vraisemblablement livrée, comme un certain nombre d'auteurs l'avaient déjà dit.

Aucun autre point, sur le cours de l'Orbieu, ne convient d'ailleurs mieux à ce que nous disent les chroniques d'Aniane ou de Moissac :

Après avoir ravagé le suburbium de Narbonne sans avoir rien tenté de particulier contre cette ville, Abdelmelec gagne l'Orbieu et trouve devant lui le duc de Toulouse, Guillaume, accouru de Carcassonne pour lui barrer la route. Le duc de l'armée franque est forcé de reculer après un combat acharné, mais le chef sarrazin, qui ne comptait sans doute pas sur une résistance aussi sérieuse, rebrousse chemin et retourne en Espagne chargé de butin.

Voilà, brièvement rapporté, tout ce que nous savons sur cette bataille. Il est visible que cela s'adapte d'une manière frappante à tout ce que j'ai dit de la vieille route d'Aquitaine.

Abdelmelec dût regagner en hâte le lieu de Septime et reprendre la voie Domitienne, vers l'Espagne, dans le trajet que nous allons maintenant faire connaître et par lequel il était vraisemblablement venu quelques jours auparavant. A l'aller comme au retour, *ce trajet évitait*

précisément Narbonne, située à plus de onze kilomètres à l'est; tandis qu'Abdelmelec eût été obligé de passer deux fois presque au contact de cette ville, s'il se fut battu dans la plaine de Villedaigne.

La présence de l'Orbieu et d'une route royale en cette dernière localité a été la cause visible de l'erreur des savants bénédictins. Qui sait si l'autorité qui s'attache depuis près de deux siècles à leur grand ouvrage, n'est pas la raison pour laquelle on s'obstine à chercher la voie romaine d'Aquitaine par Villedaigne, Lézignan et la vallée de l'Aude, où rien ne démontre positivement qu'elle soit jamais passée ?

On a, jusqu'ici, disserté à perte de vue sur des *Itinéraires* où les noms de lieux sont habituellement estropiés et impossibles à identifier avec quelque certitude; au point que je me demande si l'on n'aurait pas systématiquement tourné le dos à la vérité et s'il ne serait pas plus scientifique de rechercher d'abord sur le terrain les traces matérielles d'une voie, *qui ne peut s'être totalement volatilisée*; en même temps qu'on compulserait soigneusement les textes du moyen âge, où des mentions de routes très anciennes pourraient se trouver oubliées ?

L'examen des noms de lieux et de tènements, tirés des vieux compoix ou du cadastre des diverses communes, pourrait aussi donner quelques lueurs utiles, à la condition de s'en servir judicieusement, en combinaison avec des trouvailles matérielles.

L'étymologie seule ne donne rien, dit-on souvent avec quelque apparence de raison; mais quand l'étude des noms de lieu se combine avec les autres sources d'information, pour les compléter et même parfois les illuminer (1), pourquoi devrait-on négliger d'y avoir recours ?

(1) V. Septime, Portel et Cauquène, par exemple, dont la signification n'est pas douteuse; il est même extraordinaire qu'elle n'ait frappé personne avant ce jour.

Les lieux et les choses portent des noms significatifs; le difficile est de débrouiller ce qu'ils veulent dire, puisqu'il faut faire à la fois œuvre de discernement et d'érudition. Pour cela, outre le facteur personnel ou la chance, rien ne vaut la connaissance parfaite et même la pratique fréquente des lieux ou du terrain. N'oublions pas, enfin, que toutes les preuves accessoires doivent converger et se prêter mutuellement appui dès qu'on approche seulement de la vérité; c'est pour cela, naturellement, que les plus modestes témoignages ont encore leur intérêt et ne peuvent systématiquement être laissés de côté.

V. — De Saint-Julien-de-Septime, où se trouvait probablement la soudure avec la voie d'Aquitaine, la voie Domitienne tournait brusquement au Midi et passait par le site où fut construit ultérieurement le monastère de Fontfroide.

C'est au septième mille et au lieu de Saint-Julien, que nous avons abandonné la voie Domitienne pour une petite excursion en Val-de-Daigne; il convient de la reprendre maintenant et de la suivre pas à pas jusqu'aux bornes de la Clotte et l'entrée de la plaine du Roussillon. Si le tracé, dont j'ai déjà donné le début et l'idée première, est admis des lecteurs impartiaux et compétents, comme je crois très fermement qu'il doit l'être, je puis dire que l'essentiel est fait, puisque les traces positives de la voie méconnue et les raisons de croire vont se multiplier de plus en plus.

Tandis que de Narbonne à Saint-Julien ladite voie courait d'une façon générale vers le couchant, à partir de Saint-Julien elle tournait, presque à angle droit, vers le sud et c'est toujours dans cette direction générale, avec les petites courbes nécessitées par la conformation du terrain, qu'elle atteindra la fontaine de Salses et le seuil

de la plaine roussillonnaise, où nous l'abandonnerons aux chercheurs catalans.

1° Si les ornières du tournant d'Aussières nous ont déjà permis de reconnaître cette voie, en un bas-fond rocheux et dans le lit même du rec de Veyret, où sa largeur n'est en rien déterminée et se confond avec celle dudit torrent, dès que nous aurons atteint, sur le chemin particulier et actuel de Fontfroide, le lit du ruisseau qui descend du monastère, nous allons distinguer nettement la route antique dans un état surprenant de conservation et avec sa largeur propre.

Pour cela, au lieu de franchir le ruisseau de Fontfroide au gué si bien amélioré dernièrement par M. Fayet, il faudra grimper sur les rochers de gauche en côtoyant le ruisseau et suivre, au pied de la montagne, la rive droite de ce cours d'eau. Dès l'arrivée aux rochers, un vieux chemin nous apparaît, comme taillé à flanc de coteau dans les grès durs : à gauche, une haute paroi verticale ; à droite, le talus abrupt dudit torrent ; sur le plat, une voie charretière abandonnée avec ses ornières et ses larges espaces usés par une très longue et très lointaine fréquentation.

C'est la voie Domitienne, telle que des siècles d'abandon nous l'ont laissée et dans un état de conservation qu'il sera difficile de rencontrer ailleurs.

C'est ici spécialement, qu'il nous faudra revenir plus tard, quand nous prendrons des mesures exactes ; quand nous préciserons aussi l'écartement des ornières, de façon à comparer entre elles les traces analogues relevées dans les autres portions du trajet.

Mais déjà on peut constater ici combien cette fameuse voie Domitienne, la plus importante de nos pays, est chose modeste si on la compare à nos grandes routes modernes !

Un fait qui frappera encore l'observateur, ce sera l'ab-

sence presque complète d'ouvrages d'art, de ponts notamment, au passage des torrents et cours d'eau. Depuis le passage de l'Aude, où nous pouvons noter le pont de Narbonne, nous n'en trouverons aucun ; il n'y en avait pas à Portel, au passage de la Berre, et il est à présumer qu'il n'y en avait pas non plus à Fontfroide, au passage du torrent. Au point où l'antique route atteint les bâtiments actuels de l'abbaye, il existe un pont à plein cintre, en moyen appareil et en grès de Fontfroide ; la conservation des pierres taillées qui le constituent ne permet pas de l'attribuer à la période romaine et il date visiblement des temps de prospérité de la fin du moyen âge. Si ce pont n'a pas été refait alors au lieu et place d'un plus ancien, dont rien ne permet d'affirmer l'existence, on passait à gué le torrent et la route se dirigeait, entre le monastère et la montagne du parc, vers les jardins actuels de l'abbaye.

Il ne faut donc pas que la taille des bornes romaines et les noms des empereurs, qu'on y voit gravés, nous fassent perdre de vue la réalité, c'est-à-dire la nature un peu sommaire de la voirie des anciens.

A ce point de vue, d'ailleurs, à quelle époque remonte chez nous l'amélioration des routes ? Les plus anciens de nos ponts de pierre actuels sont de la fin du ^{xviii}^e, quand ils ne sont pas du ^{xix}^e siècle ! C'est aux dernières sessions de nos États de Languedoc que nous devons les premiers efforts sérieux faits en ce pays pour remédier à la voirie lamentable des temps antérieurs.

Encore aujourd'hui, parcourez l'Espagne et même la riche Catalogne, et vous y constaterez cette survivance à peu près générale des gués, cette absence de ponts coûteux et cet entretien rudimentaire, qui sont les legs visibles de l'antiquité.

Nos belles routes coûtent très cher d'établissement et d'entretien et jamais Rome, même au temps de sa splen-

deur, n'eût l'idée ni le moyen de réaliser quelque chose d'aussi somptueux.

On se contentait de peu, jadis et hier encore, et les commodités ou les vitesses folles étaient choses ignorées; on demandait beaucoup plus au temps et surtout à l'effort incessant des hommes et des animaux. Le voyage rapide n'était possible qu'aux cavaliers; les piétons et bêtes de somme ne circulaient pas plus vite que de nos jours; quant aux charrois, ils réclamaient visiblement beaucoup plus de fatigues et de plus nombreuses journées.

Cette façon de voir ou de comprendre les choses n'étonnera que ceux qui, fuyant la réalité et le plein air, n'observent que dans les livres ou sur des cartes et spéculent un peu dans le vide.

2° *Fontfreda*, nom roman de Fontfroide, dérive vraisemblablement de la voie romaine.

D'un usage général et incontesté depuis l'origine du grand monastère, ce nom banal de Fontfroide a été reçu jusqu'ici avec l'acception commune que tout le monde lui reconnaît: *Fons frigidus*, Fontfroide, source froide, cela va de soi et n'a jamais soulevé d'observations.

La source qui a de tout temps alimenté ce site fameux n'est, cependant, ni froide ni exceptionnellement fraîche. Elle donne seulement une eau excellente et très pure, étant filtrée par l'énorme masse des grès qui s'en imbibent lors des pluies et la restituent ensuite, lentement et goutte à goutte, dans la cuvette de concentration; mais sa température n'est en rien remarquable, puisqu'elle est conforme à celle des roches traversées et qu'elle varie comme elles suivant les saisons.

Pourquoi, dans ces conditions, cette source et le nom de lieu qui en procède auraient-ils reçu à l'origine une qualification dans laquelle cette température serait particulièrement visée et, pour mieux dire, mise en vedette?

Autant une désignation de ce genre eût été naturelle

et compréhensible pour une eau toujours glaciale (1) ou constamment chaude, c'est-à-dire dans un état insolite et digne de remarque; autant elle s'explique difficilement pour une source ordinaire, dont le degré de chaleur ne diffère en rien de celui des eaux avoisinantes.

Pour ce motif, bien que les vieux écrits portent depuis la donation de la vicomtesse Ermengarde (xii^e siècle, V. *Hist. de Lang.* Privat, t. v, pr. 615) les expressions de *locus* ou *monasterium Fontis frigidi*, je ne puis m'empêcher de dire que cette désignation est aussi inexacte pour le sens, qu'éloignée dans la forme d'une dénomination réellement primitive.

Ce n'est d'ailleurs pas une appellation des temps gallo-romains; c'est du latin des scribes du moyen âge, c'est-à-dire une traduction en jargon juridique du xii^e siècle du nom que portait le lieu dans la langue vulgaire du pays.

C'est cette dénomination romane, bien antérieure à Ermengarde, qu'il faudrait connaître actuellement pour en déduire, si possible, la forme initiale et ancienne; pour savoir, en outre, si lesdits scribes n'ont pas été trompés par quelque analogie phonétique et s'ils n'auraient pas conclu à la légère, comme je le pressens, en faveur du sens *frigidus* pour quelque terminaison en *fred* ou *freda*, dont ils ne comprenaient plus la signification ?

Des contresens de ce genre et de cette époque sont certainement connus des archivistes de profession et des gens spécialisés dans l'embryogénie des noms de lieu; mon érudition, de trop fraîche date, ne me permet de citer que l'exemple donné par d'Arbois de Jubainville (*Propriété foncière*, p. 289) à propos de *Noviacus*; il suffit à montrer la possibilité de pareilles erreurs.

(1) Ceci laisse, bien entendu, subsister pour d'autres lieux, dits Froidefont et Fontfroide, la possibilité de tirer leur nom de la température de leurs eaux; aussi bien que Fontcaude, Chaudesaigues, etc.

Fons frigidus étant une traduction relativement récente et, à mes yeux, un néologisme savant (1) basé sur une idée fausse, il nous reste à savoir d'où *Fontfreda* provient et de quelle appellation romane antérieure il pourrait avoir été tiré ?

J'avais songé un instant à *fretum* ou à quelque dérivé de *frangere*, qui aurait pu, éventuellement, rappeler le détroit où émerge la source ou le circuit (*anfractus*), que le vieux chemin des charrettes décrit encore auprès d'elle ? Une *Source du défilé* ou *du tournant de la route*, bien que je n'aie aucunement l'intention de les retenir et d'y insister, m'eussent encore semblé des possibilités autrement acceptables que cette *source froide*, dont je ne puis accueillir l'idée !

Fretum et *frangere*, trop purement latins, ne m'ayant donné aucune satisfaction, je me suis mis en quête d'un terme roman, homophone de *freda*, pouvant expliquer à la fois la terminaison du nom de la source et le mécanisme par lequel on était arrivé à *frigidus*. Malheureusement, les répertoires romans à ma disposition, sans en excepter le précieux *Trésor* de F. Mistral (2), ne me fournissaient rien de bien clair et je dus, en désespoir de cause, recourir à la science de mon vieil ami, le Dr Prof^r J. A. Guillaud, de l'Université de Bordeaux, attiré comme moi par l'inconnu de la voie Domitienne. « Vous pourriez chercher du côté de *veredus*, me dit-il dans une lettre récente, ce terme pouvant servir à expliquer quelques

(1) Les scribes du XII^e siècle redonnent, en effet, à *Fons* le genre et la forme qu'il avait dans l'antiquité classique et cela même est significatif ; de leur temps, *Font*, abréviation de *Fontem*, était passé au genre féminin comme nom de chose inanimée. Enfin, la position même de l'adjectif est anormale dans *Fons frigidus* ; à l'époque gallo-romaine, on eût dit *frigidus fons*.

(2) Le *Trésor* du félibrige ne donne que VARADIÉ (rom. *varadier* ; esp. *veredero* ; b. lat. *veredarius*), courrier, messager. Et le nom propre *Varadier*, qui survit dans le Midi comme nom de famille.

noms de lieu sur les anciennes voies romaines : *Varadetum*, *Varetedo*. »

Cette indication fut pour moi un trait de lumière et, vu l'intérêt de mon petit problème pour les voisins de notre abbaye, je demande la permission de montrer comment je l'ai utilisée. Quelques extraits du vénérable *Glossaire* de Ducange vont d'ailleurs faciliter et abréger mes explications :

VEREDI, au pluriel, signifie *equi publico cursui destinati*.

VEREDA (sous entendu *via*), c'est la route elle-même *per quam veredi vadunt*.

A l'appui de cette signification, Ducange nous donne encore de nombreux textes très anciens, où le sens de route et même de voie romaine (?) se manifeste clairement. J'en choisis deux :

« et pergit per illa vereda antiqua usque vadit ad terram Tremu..... »

« deinde per illa vereda majore, quod discurret de Astorico ad castrum Litoriae..... »

VEREDARII, étaient les courriers ou individus *qui veredis publicis utebantur*.

Muni de ces références, j'eus l'idée bien naturelle de recourir ensuite à mon dictionnaire catalan, l'Espagne et la Catalogne étant en toutes choses le pays d'élection des survivances. J'y trouvai que le mot VEREDA persiste encore là-bas avec le sens de route; d'où je présume que ce terme haut roman a été connu et usité chez nous (1) un peu avant l'an 1000, au temps où notre langue popu-

(1) Outre ce que le nom de *Varadié*, ci-dessus cité d'après Mistral, nous laisse déjà entrevoir à ce sujet, un nom de lieu méconnu, mais à peine déformé par agglutination de l'article, celui de château de LAVREDE, dont la signification ne peut venir ni de l'aurore (*AURA*) ni de *LAURUS*, va nous donner une preuve de l'existence de ce terme chez nous. Il s'agit ici du *Castellàs* de Portel, construit par les wisigoths *sur la route antique*, pour défendre le gué de la Berre. J'aurai à en parler plus loin, à l'occasion d'un

laire avait tant de ressemblance avec celle de la Marche d'Espagne.

Ce qu'il y a de curieux et même d'intéressant dans l'acception actuelle de ce nom en Catalogne, c'est qu'il n'y survit plus qu'avec le sens particulier de chemin retréci ou à une seule voie : *Vereda, cami estret !*

Voilà, soit dit en passant, une notion à retenir pour la recherche pratique de nos anciennes voies romaines, qui n'eurent jamais ici plus d'ampleur que nos chemins ruraux actuels, comme les catalans l'ont bien aperçu et enregistré dans le vocabulaire de leur langue expressive et savoureuse.

C'est un peu pour avoir perdu le sens des réalités, pour n'avoir jamais osé chercher parmi les plus modestes pistes charretières, que tant d'estimables antiquaires, trop imbus sans doute de la grandeur romaine, n'ont jamais su retrouver les grandes voies historiques de nos pays. Disons, pour une fois, que si les anciens ont été grands, c'est surtout pour avoir accompli de grandes choses avec de petits moyens matériels et, notamment, avec des voies que nous qualifierions aujourd'hui de rudimentaires.

Mais poursuivons le développement sémantique du mot chez nos cousins catalans :

VEREDA s'applique encore maintenant chez eux aux *ordres* ou *messages* qu'un courrier public (*vereder*) distribue dans les localités échelonnées sur un même trajet routier.

VEREDA, enfin, c'est encore le nom de la *tournée* que fait parfois un moine prédicateur dans une contrée à évangéliser

tronçon ultérieur de la voie, mais je puis déjà dire que ce château de LAVREDE, c'est-à-dire de la VREDE (= de la VEREDE), tire certainement son nom de la route elle-même. Voir aussi la note finale sur le nom de Veyret.

Ces deux dernières dérivations, nées sans doute de ce que le courrier et le moine faisaient habituellement leurs voyages à cheval ou à dos de mule, en suivant les routes ou chemins publics.

Nous pouvons revenir maintenant à la source, dont le lieu, le domaine ou le monastère portent encore le nom.

Fons frigidus étant, pour toutes les raisons déjà données, condamné comme impropre; Fontfroide, son dérivé et équivalent français, doit subir à peu près le même sort. Ces deux termes sont récents et étymologiquement sans valeur.

Reste le nom roman de *Fontfreda*, qui est encore bien vivant et représente même ce qui devait survivre déjà au ^x^e siècle de la dénomination antérieure.

Celle-ci devait être *Font vereda*, qui a dû se condenser pratiquement en *Fontvreda* et *Fontfreda*, d'où les tabellions lettrés ont ensuite tiré la version incriminée, *Fons frigidus*, laquelle a prévalu.

Quant à la forme française actuelle, dont la signification dérive de la précédente, je la crois encore plus récente. On a du dire longtemps ici *Fontfrède*, dans les premiers essais d'adaptation à la langue officielle du reste de la France; il eût été sage de conserver cette leçon intermédiaire, qui se rapprochait encore assez de la forme étymologique. Mais on a voulu franciser davantage, sans doute vers le temps de Louis XIV ou peu avant (1), et l'on dit finalement Fontfroide, qui ne rappelle plus rien.

Quoiqu'il en soit maintenant, *Veredi*, les chevaux pour cavaliers ou les animaux de trait pour les lourdes voitures; *Vereda*, la route officielle de l'antiquité pour les courriers d'État ou les besoins du commerce, tout cela

(1) Voyez *Lettre du prieur Anglade*, du 31 mai 1589, datée de « Fontfreda » dans TISSIER : *Documents de la Réforme*, etc., page 196, Narbonne 1900. *Ibid.* même graphie pp. 228, 253. Ailleurs, le même prieur Anglade, écrit déjà « Fontfroide » (*ibid.* p. 256).

est contenu et encore perceptible, sous une forme à peine voilée, dans le nom populaire de *Fontfreda*. Gardons-le comme un souvenir du plus lointain passé, puisque lui seul n'est ni erroné ni muet au point de vue historique.

Grâce aux révélations qu'il nous fournit, l'histoire de Fontfroide ne peut plus être limitée au moyen âge, c'est-à-dire au temps de la fondation, de la prospérité ou de la décadence du grand monastère ; elle remonte, au moyen de la route qui se dévoile, aux temps d'Annibal, de Sertorius, de Pompée et de J. César, pour ne citer que les plus anciens et les plus grands capitaines qui pratiquèrent notre route d'Espagne.

Les noms de ces grands hommes, qui séjournèrent au moins un instant en ces lieux illustres et en connurent la source, ne sont-ils pas déjà suffisants pour nous pousser à rechercher ce qui pourrait y subsister encore en fait d'antiquités ? En voici quelques-unes :

— Un autel à Mercure (Esperandieu, *Recueil*, t. 1, n° 536) dieu des marchands, y fut trouvé par M. de Saint-Aubin et fait aujourd'hui partie des collections de notre Musée ; il est en grès rougeâtre de Fontfroide et ne peut avoir été apporté d'ailleurs.

Ce modeste ex-voto de quelque négociant-voyageur, dont le nom est malheureusement mutilé, n'était-il pas d'ailleurs à sa place, dans une halte de la grande route commerciale ?

— Diverses monnaies romaines ou ibériques y ont été parfois recueillies et, tout récemment, M. G. Fayet y trouvait lui-même un moyen bronze au Pégase d'Emporion.

— Des ruines énigmatiques se voient encore dans le grand jardin et au pied de la colline du parc ; elles sont visiblement antérieures aux plus anciennes constructions monacales. Je les crois de la période impériale ancienne.

— Enfin, la côte abrupte de l'*Escalier*, un nom évoca-

teur des routes carrossières, éveille en outre l'idée des renforts employés pour la gravir.

De telle sorte que le lieu de Fontfroide s'annonce déjà, non comme une ancienne villa gallo-romaine, mais comme une halte ou *mutatio* (1) de la voie Domitienne, auprès d'un point d'eau.

On y a vécu et habité dans les temps antiques pour le service spécial de la voie et aussi peut-être pour la protection du défilé, comme le tronçon de route qui y subsiste et l'étymologie du nom me l'ont fait pressentir.

Des débris souterrains s'y trouvent donc enfouis et des fouilles doivent nous restituer des fragments de vaisselle domestique ou des objets perdus, qu'on pourra dater.

C'est dire qu'il sera possible de savoir pendant combien de temps cette station ou halte de la route a fonctionné.

M. G. Fayet peut seul aujourd'hui effectuer ces recherches faciles et peu dispendieuses, qui donneront un intérêt nouveau et assez inattendu au monument historique, dont il a assumé avec tant de zèle la conservation.

∴

— Origine et signification du nom de *Veyret*.

Deux noms anciens, dont le savant et judicieux d'Anville (*Notice de la Gaule*, pp. 673-675) avait déjà souligné l'analogie et même l'identité originelle, VARATEDUM=VARADETUM, désignent des localités situées sur des

(1) Quel était le nom de cette *mutatio*, non mentionnée dans les Itinéraires, à l'époque du Haut Empire ? Jen'ai pas cru devoir remonter jusque-là et me suis contenté, grâce à la survivance catalane de *Vereda*, de l'appellation qu'elle pouvait avoir à la fin des temps barbares ou carolingiens. On jugera sans doute que la présence insoupçonnée d'antiquités gallo-romaines à Fontfroide justifie suffisamment ma façon de voir pour le sens du nom et la réalité de cette halte ; mais le fait dominant est la présence réelle de la voie romaine en ce lieu et, sur ce point, je ne crains guère la contradiction.

voies romaines connues. Ils proviennent, d'après M. le Dr Guillaud, très expert en linguistique, de *Veredus* ou *Vereda*. Leur terminaison en *etum*, analogue à bien d'autres du même temps et de même allure (*Castanetum*, *Pinetum*, *Curtetum*, *Cumbetum*, etc.) ne représente qu'un simple procédé gallo-roman de création de formes dérivées au moyen du nom lui-même, auquel on ajoutait cette finale.

C'est pour cela que VARADETUM n'est que le nom de route auquel on a ajouté un appendice, de façon à en faire quelque chose d'équivalent à notre adjectif *routier*, lequel existe même aujourd'hui dans notre département de l'Aude comme nom propre de village.

Or, ces deux VARADETUM antiques sont devenus l'un, *Varaye* ou *Varaire*, en Cahorsin ; l'autre, *Vayre*, en Bordelais.

Est-il possible de ne pas voir combien ces deux noms actuels de *Varaye* et de *Vayre* ressemblent à celui de *Veyret*, que porte encore le torrent *qui longeait la route antique*, de Cap-de-Pla au tournant d'Aussières, sur un parcours de 3 kilomètres ?

Ce rapprochement s'est imposé à mon esprit dès que j'ai eu connaissance de l'étymologie de VARADETVM et je crois qu'il peut nous permettre de donner une explication plausible du nom de ce petit cours d'eau.

Le plus ancien document qui nous parle de celui-ci, la donation à Saint-Paul du *fiscum* de Bourg (*Hist. de Lang.* t. v., preuves. 198), en l'an 1032, nous dit que ce territoire confronte du midi *in Vetreto*, qui est notre torrent.

Vetreto peut être ici pour *Vedreto* et celui-ci, visiblement, est un plus ancien *Veredeto*, c'est-à-dire un primitif VEREDETVM, qui s'est déformé dans la prononciation usuelle avant de l'être graphiquement.

Et ce qui prouve clairement que cette forme gallo-romane de *Veredeto*, *Veredetum* a réellement existé ici pour

la désignation primitive de ce torrent, c'est précisément cette analogie phonétique et graphique entre *Veyret*, *Vayre* et *Varaye*; issues du même nom, ces trois dérivations devaient fatalement aboutir à des formes actuelles presque identiques, puisqu'elles sont nées toutes trois en pays roman, laboratoire de notre langue populaire.

Je dirais même que la forme narbonnaise de *Veyret*, avec son *e* initial et son *t* final, se rapproche encore plus de la forme antique, que les dérivations bordelaise et cahorsine; cela n'a rien de surprenant ni d'extraordinaire. Ne sommes-nous pas, au chef-lieu de la Province romaine, les plus latinisés des gallo-romans ?

Le nom actuel de *Veyret*, assez énigmatique à première vue, est donc né de la route voisine et quand nous parlons aujourd'hui du *rec de Veyret*, c'est comme si nous disions le *ruisseau routier* ou le *torrent de la voie romaine* !

Ce nom est donc, à la fois, une preuve de l'existence dans le passé du nom oublié de VEREDA et un argument nouveau en faveur du trajet de la voie Domitienne, tel que je m'efforce de le faire connaître.

NOTA. — Je continuerai prochainement et tronçon par tronçon, comme je l'ai fait jusqu'ici, à suivre la piste de la voie Domitienne par Sainte-Eugénie, Portel, la Mérique, Montpezat, la Clotte, les hautes garrigues de Roquefort à Treilles, l'Estradelle et les rochers dominant les plâtrières de Fitou, jusqu'à la Font Estramer, qui sera le terme de cette notice préliminaire.

Nous relèverons encore sur le trajet, ainsi reconnu et par avance dévoilé, des traces matérielles imprimées sur le roc, des bornes antiques abandonnées et souvent brisées, des sites habités aux temps gallo-romains ou longtemps après, pendant la longue survivance de la voie; des noms

de lieu significatifs, c'est-à-dire des témoins éloquents ou de simples indices qui, par leur coordination, entraîneront la conviction des lecteurs impartiaux et engageront peut-être les curieux du passé à quelques vérifications sur le terrain.

J'ai voulu publier dès aujourd'hui la partie la plus difficile et la plus inattendue de ce trajet réel, parce qu'il fallait prendre date et marquer aux continuateurs éventuels où et comment on peut utilement chercher. La force de la vérité est telle qu'il suffit quelquefois de l'énoncer pour susciter une foule de petites découvertes ou de trouvailles auxiliaires, qui se complètent mutuellement et éclairent en fin de compte les coins les plus obscurs de l'histoire d'un pays.

Ne cherchant que pour apprendre moi-même, je ne tirerai aucune vanité spéciale de ce nouveau pas vers la divulgation de la Narbonne inconnue ; mais c'est pour moi une satisfaction réelle d'affirmer ici que je dois beaucoup aux trouvailles de l'excellent M. Th. Marty, de Roquefort, et aux explications orales qu'il a bien voulu me donner lors de mes courses à la Clotte.

Il ne m'en coûte pas non plus d'avouer encore, qu'un de nos confrères, auteur d'une note déjà ancienne (1) sur de prétendus *postes optiques* des environs de Narbonne, avait failli entrevoir la vérité. Moins familier que moi avec le terrain à explorer et n'ayant jamais pu se déplacer aussi facilement, on ne saurait lui reprocher d'avoir méconnu ce que personne encore n'avait soupçonné. Il avait bien été frappé par la trouvaille de l'autel en grès de Fontfroide, qui ne pouvait avoir été fabriqué et dédié que là, mais il ne se rendait pas bien compte de ce qu'il pouvait y avoir eu jadis, dans l'antiquité reculée, en cette

(1) P. THIERS, *Bull. de la Com. archéol. de Narbonne*, t. III, pp. 137 à 151.

localité célèbre du moyen âge ? Je suis heureux de pouvoir lui donner une explication plausible du petit monument, dont il avait déjà reconnu et signalé le haut intérêt. Si les postes optiques doivent maintenant faire place à autre chose et s'ils n'ont plus que la valeur de signes avant-coureurs d'une trouvaille autrement positive, celle de la voie antique elle-même, on peut soutenir tout au moins qu'ils n'ont pas nui à la découverte de la vérité, puisqu'ils ont attiré les regards et la réflexion sur une portion si intéressante de notre *suburbium*.

H ROUZAUD

LA CENTIÈME MONNAIE COUPÉE

J'ai recueilli en quelques années aux environs de Narbonne 95 monnaies coupées, c'est-à-dire 95 bronzes antiques divisés en deux parties sensiblement égales, 95 moitiés de monnaies. C'est le chiffre auquel j'étais parvenu, quand je publiai le dernier travail que j'ai consacré à ces pièces et j'émettais l'espoir d'arriver bientôt à cent, car il s'agit de monnaies trouvées en exemplaires isolés dans un pays où les découvertes de ce genre sont fréquentes. Comme je ne fais plus guère moi-même de promenades archéologiques, je comptais beaucoup plus sur mon collègue et ami, M. Rouzaud, l'infatigable chercheur, que sur moi. Il m'avait d'ailleurs promis de compléter la centaine ; il a tenu parole et vient de me remettre la centième monnaie coupée, une moitié d'as nimois, comme on pouvait s'y attendre, car les monnaies coloniales de Nîmes partagées sont de beaucoup les plus communes de toutes les monnaies coupées.

N'est-ce pas prodigieux qu'en si peu de temps nous ayons pu trouver une si grande quantité de moitiés de monnaies ?

Voici les pièces recueillies depuis mon dernier travail sur ce sujet :

N° 1. — Une moitié de moyen bronze d'Emporium à légende latine.

N° 2. — Une moitié de moyen bronze celtibérien de la Tarraconnaise, dont le mauvais état ne permet pas l'exacte détermination ; le revers est absolument lisse, tant il est vrai qu'on choisissait de préférence les pièces excessivement usées, soit pour les couper, soit pour les consacrer entières à l'usage votif auquel on les destinait, comme je l'ai fait remarquer maintes fois. C'est d'ailleurs un fait connu.

N° 3. — Une moitié d'as de Nîmes fruste des deux côtés.

N° 4. — La moitié droite d'un autre as de Nîmes, un peu moins fruste, partagé comme de coutume entre les deux effigies.

N° 5. — Autre moitié d'as de Nîmes écornée ne représentant pas par conséquent la moitié de la monnaie partagée. Cette pièce appartient à la variété très commune sur laquelle le crocodile est représenté avec la mâchoire supérieure hérissée de cornes ; ces cornes y sont même excessivement prononcées. C'est cette pièce qui constitue la centième monnaie coupée entrant dans mes cartons. Elle ne nous apprend rien de nouveau et, si je la fais servir de titre à cette note, c'est uniquement pour marquer que j'ai complété la centaine, comme je l'ai dit.

N° 6. — Autre moitié de monnaie représentant, au contraire, beaucoup plus de la moitié de la pièce ; on n'en a enlevé que le tiers environ. De pareilles pièces démontreraient péremptoirement que ces monnaies n'ont pas été partagées pour les besoins de la circulation si cela était nécessaire. Cette pièce n'a pas été nettoyée ; c'est probablement un as de Nîmes, mais ce n'est pas certain.

N° 7. — Une moitié de moyen bronze de Néron coupé

suivant l'axe de l'effigie; c'est la moitié gauche offrant le profil impérial. Le revers est fruste, alors que le droit est assez bien conservé. Ces sept pièces ont comme toujours la section très rugueuse, nullement émoussée, ne présentant aucune trace d'usure, alors que la surface est, au contraire, très usée; elles portent à 102 le nombre des moitiés de monnaies que je possède; en ce qui concerne l'observation relative à la rugosité de la section, il n'y a encore sur ces 102 pièces aucune exception.

N° 8. — Un fragment de monnaie irrégulier.

N° 9. — Quelques fragments de bronze également irréguliers ne dépassant pas le poids de l'as, comme il en avait été découvert en assez grande quantité dans les fouilles de la place de l'Hôtel-de-Ville, parmi les nombreuses monnaies votives recueillies en cet endroit.

N° 10. — Un as romain à la tête de Janus bifrons, frappé mais de style ancien.

Cette pièce est du III^e siècle avant l'ère chrétienne; elle est antérieure à l'an 217 avant J.-C. Elle n'est ni coupée, ni ébréchée et ne porte aucune oblitération. Elle ne devrait donc pas figurer parmi les monnaies qui nous occupent. J'ai cru devoir la donner cependant parce qu'elle provient justement des fouilles de la place de l'Hôtel-de-Ville que je viens de rappeler. Elle avait été oubliée dans l'huile où elle ne s'est pas encore complètement nettoyée. Je la donne parce que j'avais déjà remarqué la présence dans les graviers de l'ancien lit de l'Aude, de nombreux as romains. Après l'as de Nîmes, c'était la pièce qu'on rencontrait le plus, soit entière, soit partagée, parmi les innombrables monnaies votives qui avaient été jetées en cet endroit du fleuve. Or à l'époque où la plus grande partie de ces pièces ont été jetées, l'as romain à la tête de Janus était déjà une monnaie ancienne. Il est évident que ce n'est que postérieurement à l'as de Nîmes que toutes ces pièces ont été enfouies.

La grande quantité d'as nimois et le nombre relativement grand d'as à la tête de Janus prouvent bien qu'il y avait pour ces pièces une prédilection marquée, quand il s'agissait de donner en offrande une monnaie. C'est comme monnaie votive que je fais figurer ici cet as. Je crois, d'ailleurs, qu'il présente un certain intérêt par lui-même. Il me semble différer autrement que par les symboles accessoires, des as décrits dans les divers recueils.

Quelques détails de la proue permettent de l'identifier avec l'as romain antérieur à l'apparition des noms de famille, mais il diffère des pièces décrites ou gravées dans les ouvrages de Babelon ou de Cohen.

N° 11. — Un grand bronze d'Antonin dont le revers a été oblitéré par une sorte de contremarque de forme irrégulière ne paraissant contenir ni symbole ni inscription.

N° 12. — Un as de Nîmes, très fruste, qu'on a essayé de partager sans y parvenir; l'opération a été abandonnée; mais la pièce porte au droit, entre les deux têtes, la trace de deux coups de ciseau qui ont fait une entaille longue, large et profonde. Au revers, suivant la ligne correspondante on constate également les traces de quelques coups, mais ils ont entaillé bien moins profondément.

Si j'avais suivi l'ordre chronologique des types, j'aurais dû donner cette pièce avant la précédente; je l'ai gardée pour la fin, parce qu'elle est plus intéressante et nous ramène à la question des monnaies coupées, en nous montrant l'un des procédés les plus fréquemment employés pour partager une monnaie et en établissant d'une manière évidente que ce partage n'avait rien d'officiel, que chacun partageait une pièce comme il l'entendait, suivant les outils, les moyens dont il disposait; ce qui contribuerait comme tant d'autres raisons à démontrer, si cela était nécessaire, que les monnaies n'étaient pas divisées pour les besoins de la circulation.

Mais tout cela est établi depuis longtemps et, si je suis

revenu aujourd'hui sur ce sujet, c'est beaucoup moins pour apporter quelques documents nouveaux, que pour avoir le plaisir de dire, qu'en l'espace de quelques années, j'ai pu recueillir aux alentours de Narbonne, en exemplaires isolés, plus de cent monnaies coupées et de répéter que, quoique la plupart de ces pièces soient très usées, la cassure de *toutes* par ses aspérités et ses rugosités, jamais émoussées, démontre jusqu'à l'évidence qu'*aucune* n'a circulé après avoir été partagée.

G. AMARDEL.

ENCORE QUELQUES MONNAIES OBLITÉRÉES

I

Les monnaies antiques frustes sont innombrables; c'est tout naturel. Nos monnaies modernes s'usent avec une extraordinaire rapidité. Il y a déjà bien longtemps qu'il est impossible de trouver une pièce de dix ou de cinq centimes du second empire en état passable, en circulation. Sans doute les monnaies antiques avaient beaucoup plus de relief, mais elles ont circulé indéfiniment et le fait de ne rencontrer qu'une pièce assez bien conservée sur cent ou sur mille ne saurait nous surprendre. Une chose toutefois pourrait nous étonner, c'est de constater qu'un très grand nombre de ces pièces usées offrent en outre les traces de dégradations intentionnelles et que ce nombre est trop grand pour qu'il soit possible d'attribuer ces détériorations à des accidents, au caprice ou à la fantaisie.

Je me suis efforcé de démontrer, dans des travaux précédents, que la plupart de ces pièces ont servi de monnaies funéraires ou votives, que l'usage s'était établi

d'oblitérer la pièce qu'on jetait, par exemple, dans un cours d'eau, dans une source sacrée, d'une manière générale qu'on donnait en ex-voto.

Dans certains cas, la monnaie était coupée en deux parties égales; dans d'autres, elle était simplement ébréchée ou détériorée par un procédé quelconque, afin qu'elle ne fut pas remise en circulation. Il va sans dire que de tout temps des pièces entières et non dégradées ont été données en offrande ou ont servi de monnaies funéraires, mais il est certain que la plupart de ces pièces ébréchées, rognées, martelées, trouées, que nous retrouvons, ont été affectées à des usages funéraires, traditionnels, religieux, votifs. Cela est établi, je viens de le dire, par la quantité innombrable de ces monnaies.

Cette innombrable quantité de pièces oblitérées, je l'ai mise en évidence par la statistique des monnaies recueillies en exemplaires isolés aux alentours de Narbonne, au cours de ces dernières années, notamment par les pièces trouvées dans les graviers de l'ancien lit de l'Aude qui, par les oblitérations dont la plupart portaient les traces, avaient attiré mon attention sur ce sujet.

D'autres statistiques n'ont cessé depuis de confirmer mes premières observations.

Dans les villes comme Narbonne où l'on trouve tant de monnaies antiques, il n'est peut-être pas une famille, une maison, où quelques bronzes romains n'aient été recueillis et conservés. J'ai eu maintes fois l'occasion d'examiner de petites collections de ce genre. J'en ai une sous les yeux; voici les oblitérations que j'y relève :

N° 1. — Un moyen bronze de Tibère rogné.

Nos 2 à 5. — Quatre moyens bronzes de Claude, rognés et martelés.

N° 6. — Un grand bronze de Galba, très fruste, martelé.

N° 7. — Un moyen bronze de Galba, dont l'inscription a été martelée.

N° 8. — Un moyen bronze de Nerva, rogné.

N° 9. — Un grand bronze de Trajan, légende du droit en partie martelée.

N° 10. — Autre rogné et martelé.

N° 11 à 15. — Cinq moyens bronzes de Trajan rognés.

N° 16. — Autre dont la tranche a été martelée et ainsi relevée de manière à faire disparaître la plus grande partie de l'inscription.

N° 17. — Moyen bronze d'Hadrien, rogné dans le haut et dans le bas, de manière à rendre la pièce très ovale en largeur.

N° 18. — Autre moyen bronze d'Hadrien, légende martelée au droit et au revers.

N° 19. — Un grand bronze de Sabine, femme d'Hadrien, tranche martelée comme pour le n° 16.

N° 20. — Un grand bronze d'Antonin, présentant la même dégradation ; l'inscription a complètement disparu au droit et au revers ; la surface de la pièce a été en outre martelée des deux côtés.

N° 21. — Autre grand bronze d'Antonin, très fruste, quelque peu martelé.

N° 22. — Moyen bronze d'Antonin, dont la légende a été martelée d'un côté seulement, à gauche, dans le bas.

N° 23. — Moyen bronze de Faustine, femme d'Antonin, rogné.

N° 24. — Un grand bronze de Marc-Aurèle, martelé.

N° 25. — Autre grand bronze plus épais, mais moins large, rogné et martelé.

N° 26. — Autre grand bronze de l'époque des Antonins, très fruste, indéchiffrable, martelé et limé au revers.

N° 27. — Grand bronze de Faustine, femme de Marc-Aurèle, rogné.

N° 28. — Autre rogné, ébréché, martelé et tordu.

N° 29. — Moyen bronze de Constance I, ébréché.

N° 30. — Autre dont la légende a été martelée à gauche,

N° 31. — Petit bronze de l'époque Constantinienne très fruste et ébréché.

Les autres pièces, une vingtaine environ, toutes plus ou moins frustes, n'offrent rien d'anormal.

Au sujet du n° 17 indiqué comme ovale en largeur, je dois faire remarquer qu'en signalant quelques autres pièces rognées, je me suis abstenu d'indiquer leur forme, quoique quelques-unes soient sensiblement carrées.

Il existe, en effet, beaucoup de grands bronzes de l'époque des Antonins qui ont été intentionnellement rendus ovales ou carrés, surtout ovales. On ne s'expliquerait guère, en effet, l'existence de si nombreuses pièces mal arrondies à une époque où la frappe semblait, au contraire, plus soignée, surtout si l'on songe que ces monnaies sont le plus souvent des grands bronzes qui justement devaient être frappés avec encore plus de soins.

Du reste l'examen de la tranche permet de reconnaître si l'on se trouve en présence d'une pièce rognée ou d'un flan mal arrondi.

Mais ces détériorations, dont la tranche des monnaies a été systématiquement l'objet à certaines époques, posent une nouvelle question.

Ces pièces ont-elles été toutes détériorées dans un but funéraire, votif ou talismanique, ou avaient-elles quelque autre emploi, puisque l'hypothèse de fantaisies individuelles doit être écartée ?

Nous avons déjà rencontré des grands bronzes et nous en rencontrerons d'autres au cours de nos études, dont la tranche a été relevée à coups de marteau sur tout le contour.

Dans un travail ultérieur nous rapprocherons ces pièces des médaillons contorniates. Les contorniates sont considérés avec raison comme des talismans, mais on s'est aussi demandé s'ils ne pourraient pas avoir servi de pions de damiers. L'aspect de leurs bords relevés qui devraient

être usés par leur frottement sur les *tabulae lusoriae* et qui ne le sont pas contredit cette opinion.

Pareille remarque peut être faite pour les monnaies dont les bords ont été relevés. Donc celles-ci non plus n'ont pas servi de pions.

Mais les pièces dont le contour a été déformé, rendu irrégulier, ovale, plus ou moins quadrangulaire, ne pourraient-elles pas avoir servi à certains jeux. On leur aurait fait perdre leur rondeur dans ce cas pour les empêcher de rouler, de s'écarter en roulant. Ici, encore, l'aspect de la tranche contredit cette supposition.

Si ces monnaies avaient servi à de pareils jeux, la tranche et même la surface des pièces devraient être criblées de coups; la tranche surtout porterait la trace des chocs reçus. Or, la tranche de toutes ces pièces est, au contraire, le plus souvent polie d'une façon parfaite. Et leur surface atteste aussi qu'elles ont été longtemps exposées à de doux frottements plutôt qu'à des chocs contre le grès, la pierre, le marbre ou le métal.

Les seules monnaies qui pourraient être retranchées des pièces qui nous occupent sont ces grands bronzes dont le revers est complètement lisse, est usé à un point qui n'est plus en rapport avec l'état du droit. Celles-là que nous considérons comme ayant été volontairement usées pour achever leur oblitération pourraient avoir servi de pions de damiers et s'être ainsi usées d'elles-mêmes. Mais quand même il faudrait retrancher quelques unes des pièces qui figurent dans nos énumérations, cela ne changerait en rien nos conclusions. Cela a d'autant moins d'importance qu'on peut même soutenir que bien souvent cette oblitération du revers doit être funéraire, votive ou talismamique, en se basant sur ce qu'elle semble être spéciale à certaines époques, qu'on semble avoir choisi les pièces de certains empereurs, ce qui dans tous

les cas n'est pas douteux pour les monnaies dont c'est la tranche qui a été façonnée.

Enfin pour attester le caractère funéraire, votif ou talismanique de toutes ces pièces, il reste toujours leur grand nombre, leur prodigieuse quantité.

Je pourrais multiplier les exemples de petites collections de monnaies antiques, recueillies dans le pays et offrant plus de pièces oblitérées que de monnaies d'aspect normal. Je me borne à citer les sept pièces suivantes que je trouve chez un de mes amis.

N° 32. — Un as de Nîmes fruste, mais d'aspect normal.

N° 33. — Autre as de Nîmes fruste, mais ébréché.

N° 34. — Moyen bronze de Claude, rogné, ovale en hauteur.

N° 35. — Un grand bronze de Trajan, martelé au revers.

N° 36. — Autre grand bronze de Trajan, martelé au droit et au revers, principalement sur l'inscription du droit, à droite.

N° 37. — Moyen bronze d'Antonin d'aspect normal.

N° 38. — Un grand bronze de Gordien III, fruste, illisible, dont le flan a éclaté en trois endroits.

Cette pièce ne peut pas être comptée comme monnaie oblitérée ; toutefois je profite de l'occasion pour dire que de pareilles pièces ont certainement été employées comme monnaies votives, de préférence à d'autres, à l'époque où l'usage d'oblitérer les pièces votives s'était généralisé. Ces bronzes dont le flan était très éclaté constituaient des pièces en quelque sorte naturellement oblitérées, comme les deniers défourrés. On rencontre parfois des pièces dont les échancrures semblent avoir été agrandies.

En comptant ce grand bronze comme monnaie d'aspect normal, il n'y a néanmoins que trois pièces non oblitérées sur sept.

Cette proportion ne serait peut-être pas confirmée par l'examen de toutes les petites collections de ce genre,

Mais il n'est pas nécessaire qu'elle soit aussi forte pour démontrer le rôle votif ou talismanique des monnaies oblitérées. Ce rôle a été du reste prouvé par des faits plus précis, parmi lesquels il faut placer au premier rang les innombrables pièces coupées, ébréchées, rognées, martelées découvertes dans les graviers de l'ancien lit de l'Aude, où elles avaient été évidemment jetées dans un but votif. Quant à leur rôle funéraire, la présence de ces pièces dans les sépultures mêmes, maintes fois constatée, ne laisse aucun doute à cet égard et l'on a vu dans mes notes antérieures que des deniers défourrés, ainsi trouvés en place dans des tombeaux, nous ont permis d'ajouter aux monnaies intentionnellement détériorées, les pièces fourrées plus ou moins privées de leur pellicule d'argent qui s'assimilaient ainsi d'elles-mêmes aux monnaies oblitérées.

Cet usage d'oblitérer les monnaies a-t-il existé partout, ou bien est-il particulier à la Gaule, sinon au Midi, à notre région ?

Dans tous les cas, la coutume d'employer comme monnaies votives, de vieilles espèces usées et démonétisées est un fait bien connu, non seulement attesté par les auteurs anciens, mais confirmé par les trouvailles de telles espèces dans les temples. Parfois même ces pièces ont été estampillées au nom de la Divinité. Plus souvent le dédicant se contentait d'y graver lui-même à la pointe le nom du dieu, le sien ou toute autre inscription.

Les oblitérations que nous constatons ici sont en somme une coutume analogue qui ne peut en rien nous étonner, d'autant plus que les découvertes de pièces ainsi contremarquées ou portant des inscriptions gravées à la main ne sont pas fréquentes; ce qui prouve bien que le plus souvent une oblitération quelconque devait en tenir lieu.

Cette question n'est sans doute pas très importante; elle est peut-être même en dehors du domaine de la

numismatique ; elle appartient dans tous les cas à l'archéologie. Ces milliers de monnaies oblitérées nous révèlent une curieuse coutume ; fut-elle locale, elle n'en aurait pas moins d'intérêt pour nous. Ces petits détails de la vie antique nous apprennent à mieux connaître les peuples dont l'histoire nous raconte les hauts faits.

II

Dans la première partie de cette note, j'ai décrit trente-un bronzes romains avariés, que j'avais pris dans une petite collection locale d'une soixantaine de pièces.

Je viens de revoir ceux que j'y avais laissés. J'avais dit qu'il y en avait une vingtaine ; en réalité il y en a un peu plus. Mais comme j'y découvre encore un certain nombre de monnaies qui me paraissent rentrer dans la catégorie des pièces ayant servi de monnaies funéraires ou votives, la proportion entre les pièces oblitérées et les monnaies d'aspect normal reste à peu près la même.

Je donne cette fois la totalité des bronzes que j'avais laissés.

N° 1. — As romain à la tête de Janus bifrons, très fruste ; la trace du jet de fusion du flan est marquée par deux cassures opposées rectilignes, très longues, qui donnent à la pièce un aspect de monnaie ébréchée.

N° 2. — Autre as un peu plus petit, encore plus usé, mais la trace du jet n'est visible qu'en un seul endroit.

N° 3. — As colonial de Nîmes, très bien conservé ; la mâchoire du crocodile y est hérissée de pointes, comme sur un si grand nombre de ces monnaies.

N^o 4. — Autre as de Nîmes, moins bien conservé et martelé principalement au droit.

N^o 5. — Monnaie celtibérienne fruste, martelée; elle a été dégradée avant d'avoir été usée.

N^o 6. — Un moyen bronze d'Agrippa, fruste et rogné.

N^o 7. — Autre encore plus fruste; revers complètement lisse.

N^o 8. — Moyen bronze de Germanicus fruste.

N^{os} 9 à 11. — Trois moyens bronzes de Vespasien, très frustes.

N^o 12. — Un grand bronze de Trajan de conservation médiocre; flan éclaté.

N^o 13. — Autre très fruste et rayé.

N^o 14. — Autre encore plus fruste; légendes totalement invisibles; la tranche a été relevée en un point; la pièce n'est plus ronde.

N^o 15. — Autre également très fruste; il ne reste de l'inscription du droit que ...**AVG GER**...; rien de celle du revers.

N^o 16. — Autre à légendes totalement invisibles; au revers traces de quelques coups.

N^o 17. — Moyen bronze de Trajan, *très beau*.

N^o 18. — Autre un peu moins beau, mais encore très bien conservé; quelques légères rayures sur la tête.

N^o 19. — Un grand bronze d'Hadrien, à légendes totalement invisibles; quelques traces de coups au droit et au revers.

N^{os} 20 et 21. — Deux moyens bronzes d'Hadrien en mauvais état, mais moins frustes cependant.

N^o 22. — Autre à légendes complètement illisibles.

N^o 23. — Autre mieux conservé, mais présentant la marque de trois coups de marteau au revers.

N^o 24. — Moyen bronze d'Antonin, d'aspect normal et de conservation passable.

N^{os} 25 et 26. — Deux grands bronzes de Marc-Aurèle excessivement frustes ; légendes totalement invisibles.

N^o 27. — Autre de Lucius Verus dans le même état.

N^o 28. — Grand bronze de Philippe père ; flan irrégulier ; la tranche a été relevée à coups de marteau ; revers fruste ; traces de coups au droit et au revers.

Ce grand bronze est le n^o 128 de Cohen, gravé pl. viii, t. iv, portant au revers un éléphant marchant à gauche, monté par un cornac qui tient un javelot et une baguette, mais le type du revers est à peine visible. Toutefois, je dois noter que les bronzes des Philippe ou de Gordien sont rarement aussi frustes que celui-ci. Le flan de l'exemplaire gravé dans Cohen est pareillement irrégulier et a exactement la même forme.

Le revers de cette pièce avait été usé ou était devenu fruste quand la tranche a été relevée à coups de marteau.

N^o 29. — Moyen bronze de Constantin I de conservation médiocre, mais d'aspect normal.

Cette statistique met en évidence l'extrême rareté des monnaies antiques en bon état.

Mais alors, puisque nous ne recueillons guère que des pièces plus ou moins avariées, presque toutes les monnaies que nous trouvons isolément auraient eu un rôle funéraire, votif ou talismanique. Pas toutes, évidemment, mais une grande partie.

Il ne faut pas oublier que pendant des siècles, chaque sépulture a amené l'enfouissement d'une monnaie le plus souvent usée ou oblitérée, que la superstition a fait jeter d'innombrables pièces de monnaie, pareillement usées ou oblitérées, dans des fontaines sacrées, des sources, des cours d'eau, que pendant des siècles de vieilles espèces usées et démonétisées se sont amoncelées dans les temples pour être ensuite pillées et dispersées un peu partout, que pendant des siècles de vieilles espèces usées ou oblitérées ont été portées comme talismans et qu'étant donné

la persistance des superstitions, certaines de ces pratiques ont même survécu au paganisme. Faut-il s'étonner dans ce cas de retrouver aujourd'hui tant de monnaies avariées?

Pour achever de prouver le caractère funéraire, votif ou talismanique d'une grande partie des pièces que nous trouvons isolément, il suffirait de rappeler que, si les monnaies découvertes en exemplaires isolés sont généralement en mauvais état, il n'en est plus de même pour les pièces trouvées en nombre où la proportion des monnaies assez bien conservées et exemptes de détériorations est infiniment plus forte.

Je m'excuse d'insister sur de bien petits détails. Rien n'est à dédaigner dans l'étude du passé.

J'avoue qu'au premier abord ces pièces frustes et avariées dont je m'occupe ne semblent mériter aucune attention. Les débris antiques les plus insignifiants en apparence ont souvent quelque chose à nous enseigner.

G. AMARDEL.

NOTES

SUR

JACQUES GAMELIN

(Suite et fin) ⁽¹⁾

XVI

GAMELIN PROFESSEUR A L'ÉCOLE CENTRALE DE L'AUDE. — SA
MORT. — HONNEURS QUI LUI FURENT RENDUS. — NOTES
BIOGRAPHIQUES.

Nous devons à M. J. Poux, archiviste du département, une seconde étude sur Gamelin. *Jacques Gamelin, professeur. Le cours de dessin à l'École centrale de l'Aude (1796-1803)*, tel est le titre de sa communication à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements tenue à Paris en juin 1911 (2).

Cette étude, basée sur des documents fournis par les archives de l'École centrale, est du plus haut intérêt.

Elle nous renseigne de façon très exacte et très judicieuse sur les idées pédagogiques de l'artiste, son plan d'études, les locaux dans lesquels fonctionnaient les classes de dessin, sur leur ameublement et leur matériel

(1) V. *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, t. x, p. 353.

(2) Pp. 246 à 279.

d'enseignement, sur la discipline et le programme des cours, et enfin sur les concours annuels et les distributions de prix.

L'École centrale de l'Aude qui remplaçait les établissements d'enseignement secondaire que la Révolution avait fait disparaître, collèges de Carcassonne, Castelnaudary Limoux et Narbonne, pédagogies d'Alet et de Montréal, ouvrit ses portes le 1^{er} brumaire an V (22 octobre 1796).

Elle était installée dans l'édifice bâti par les Jésuites au commencement du xvii^e siècle, et où les Doctrinaires s'étaient établis en 1764.

Sur neuf professeurs, six et le bibliothécaire avaient été nommés le 19 prairial an IV (7 juin 1796) à la suite d'un scrutin institué par la loi du 13 brumaire précédent (4 novembre 1795).

Les candidats au professorat avaient été choisis suivant un esprit très libéral, parmi les citoyens que leurs titres littéraires ou scientifiques, et leurs états de services sous l'ancien régime désignaient spécialement, et cela en conformité de la circulaire de la Commission exécutive d'instruction publique du 1^{er} ventôse an III (19 février 1795).

Gamelin devait être le plus renommé des professeurs de l'École centrale. Sa réputation, d'ailleurs, ne remplissait-elle pas déjà tout le Languedoc où, avec Pillement et Roques, il était à peu près seul à personnifier les arts du dessin ? quel concurrent pouvait-on opposer à l'ancien professeur de l'Académie de Saint-Luc à Rome, à l'ancien associé de l'Académie de Toulouse, à l'auteur du *Nouveau Recueil d'ostéologie et de myologie*, ce livre d'enseignement artistique qui est encore recommandé aujourd'hui (1), à

(1) Mathias Duval, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts et membre de l'Académie de médecine, et Edouard Cuyer, dans leur *Histoire de l'anatomie plastique*, parlent longuement du *Nouveau Recueil d'ostéologie et de myologie* dont ils font de grands éloges, et en conseillent l'étude aux jeunes artistes.

l'ancien directeur, enfin, de l'Académie des Beaux-Arts de Montpellier (1) ?

Et son autorité s'était encore accrue de ce fait que, pour répondre aux idées éducatrices de la Convention, le dessin figurait en tête du programme des cours des écoles centrales.

Les anciennes méthodes étaient en effet abandonnées. On ne voulait plus s'en rapporter qu'aux plus récentes doctrines scientifiques et aux nouveaux systèmes philosophiques, essentiellement sensualistes et basés sur les vérités d'expérience et d'observation.

L'enseignement devait viser en outre à former des citoyens et, par suite, il devait avant tout être utilitaire.

La mission assignée à l'enseignement du dessin se trouvait ainsi très élevée. « Géométrie des yeux » comme l'appelait Lakanal, on le faisait la source de toutes les facultés d'observation, mais on ne voulait pas que les tendances de son enseignement alassent jusqu'au delà des nécessités de la vie pratique.

« Aux yeux des réformateurs les véritables « humanités » ne consistaient pas dans les sciences aristocratiques qui peuvent rendre l'esprit plus ou moins brillant et embellir l'homme en quelque sorte idéal ; elles étaient au contraire dans l'ensemble des sciences positives, physiques ou morales, qui le mettent en relations intelligentes avec la nature et avec la société, et le préparent aux travaux de la vie sociale et économique. « Nulle conception n'était plus révolutionnaire ; nulle n'était plus démocratique, c'est-à-dire répondant mieux aux besoins généraux du peuple devenu souverain (2). »

(1) Déjà en 1787, Gamelin avait été le directeur d'une école de dessin que M^r de Chastenot, de concert avec l'administration municipale, avait fondée à Carcassonne. Cette école gratuite, dont le siège était une des salles de l'Hôtel de ville, ne fonctionna que peu de temps. (Voir DITANDY, *Lectures variées sur le département de l'Aude.*)

(2) Camille BLOCH, *L'Instruction publique dans l'Aude pendant la Révolution* (1790-1800).

Un pareil programme s'accordait peu avec l'indépendance et l'originalité fougueuse et étrange qui caractérisaient le talent de Gamelin. Toutefois, dans son plan d'études, il s'efforça de concilier l'utilitarisme et l'art, mais chez lui l'artiste domina toujours le professeur, et on conçoit que ce n'était pas sans une certaine résignation qu'il s'efforçait d'inculquer les rudiments du dessin à des commençants, dont la majorité ne put dépasser la copie de l'estampe ou les premiers essais de la ronde bosse.

Le *Programme des cours de l'École centrale pour l'an VI*, lu à la séance du 10 fructidor, jour de la clôture des cours de la première année de l'École et de la distribution des prix, nous fait connaître les programmes raisonnés rédigés par chaque professeur.

Dans son introduction Gamelin exprime les idées de l'époque. « L'utilité du dessin, dit-il, est plutôt une « vérité de sentiment que de démonstration. Le dessin « est le régulateur de tous les arts et forme nos sens à « d'heureuses habitudes pour juger plus sainement des « objets qui nous entourent. Nul artiste, nul ouvrier ne « peut se dispenser de cette étude, s'il veut parvenir « dans son art ou son travail à un certain degré de « perfection ».

Il divise le cours de dessin en trois classes : celle des « Principes », où on habitue l'œil et la main à la régularité et aux proportions des objets élémentaires, celle de la « Ronde Bosse », où on étudie les formes antiques d'après les modèles les plus célèbres de la statuaire grecque et romaine et enfin celle du « Modèle vivant », dans laquelle ceux qui voudront atteindre à la « perfection, ou soigner « précieusement leur goût naturel pour la peinture « apprendront à connaître les formes, l'élégance, le genre « nerveux, la grâce des contours, la proportion et l'effet « des masses, etc., etc..... »

On sent que Gamelin est plutôt embarrassé pour démontrer que le programme des cours est conforme à l'esprit des doctrines officielles. Aussi abrège-t-il ses explications et il termine en disant que, du reste, le professeur formera « moins ses élèves par des principes de théorie que de « pratique », et qu' « il travaillera souvent sous leurs « yeux pour leur développer le peu de moyens qu'une « longue habitude a pu lui fournir. »

M. J. Poux a retrouvé et décrit de façon très minutieuse les locaux qui étaient affectés aux cours de dessin. Ces cours avaient lieu le plus souvent le soir, suivant un usage assez fréquent, malgré les difficultés d'éclairage (1).

« Les élèves travaillaient assis sur des bancs ou des « tabourets de paille, leur planchette posée sur les genoux. « L'estampe qui servait de modèle était collée sur un « mince carton et pendait à des lignes de fils de fer tendus « le long des murs ou à la traverse horizontale de seize « chevalets volants. Avant l'installation des lampes, « chaque écolier ou chaque groupe d'écoliers avait sa « chandelle fixée près de lui dans une bobèche de fer « blanc ».

Le maître allait d'un élève à l'autre, donnant ses conseils et corrigeant les travaux et, quand il se reposait, il les surveillait, assis derrière une haute table pupitre.

Le matériel d'enseignement, estampes et plâtres, très pauvre d'abord, s'élevait à la fin de la seconde année scolaire à plus de deux cents modèles qui servaient à plus de cent élèves réguliers âgés de neuf à dix-neuf ans.

Les uns étaient les élèves de l'École centrale, les autres étaient des élèves volontaires, apprentis ou ouvriers pour la plupart. L'admission de ces derniers aux cours démon-

(1) Voir le fleuron qui orne le titre de la seconde partie du *Nouveau Recueil d'ostéologie et de myologie* représentant un amphithéâtre où de jeunes artistes, à la clarté d'une couronne de lumières, dessinent d'après le modèle vivant.

tre bien le caractère démocratique que devait affecter l'enseignement.

En outre, Gamelin, en instruisant la classe populaire, payait une dette de reconnaissance, puisque lui-même avait reçu les premières notions du dessin d'un serrurier célèbre à Carcassonne, nommé Bertrand, à qui on doit les rampes d'escaliers, les grilles et les balcons de grand style qui ornent les plus beaux hôtels qui furent construits dans la ville basse dans le courant du xviii^e siècle.

De même que son cours figurait le premier sur le programme des études, de même Gamelin était porté en tête de la liste du personnel. Son traitement, égal d'ailleurs à celui des autres professeurs, était de deux mille francs. En sus du traitement, chaque professeur avait droit à un logement dans l'école. Gamelin avait choisi le sien le premier, ses collègues s'étant refusés à manifester une préférence avant lui. C'était un modeste appartement de cinq pièces. Dans celle plus importante qui pouvait servir de salon, il avait installé son atelier de peinture, et c'est là qu'il travaillait en présence de ses meilleurs élèves.

Dans le courant de la troisième année scolaire, l'affluence à ses cours était telle qu'il dût demander un maître auxiliaire pour la surveillance et la correction des travaux. On lui adjoignit son ami Bernard Germain, de Carcassonne, dont les émoluments furent fixés à quatre cents francs. Ce collaborateur était devenu d'autant plus nécessaire que la maladie de vessie dont Gamelin souffrait s'était aggravée et le retenait souvent couché. Mais il n'abandonnait pas son enseignement. Il rassemblait autour de lui ses élèves préférés « dont la main trem-
« blante maniait le crayon, tandis qu'un regard furtif
« s'échappait sur lui et partageait ses maux que leur
« âme toute entière souffrait dans la sienne ».

La lettre datée de Narbonne du 3 brumaire an VIII (25 oct. 1799) adressée à Trey, professeur de législation à

l'École, reproduite par M. J. Poux dans sa première communication, nous montre que pendant ses absences il était remplacé par Germain. On avait dû à la rentrée ouvrir les classes sans lui. Il était retenu à Narbonne par l'état de sa santé et les démarches que nécessitait l'enlèvement de certains morceaux de peinture et de sculpture destinés au Museum qu'il avait fondé, avec l'assentiment de l'administration, dans la chapelle de l'ancien collège.

Ses élèves en avaient la libre entrée. Ils pouvaient y admirer et étudier en première ligne « Jésus chez Marthe et Marie » de Rubens, la « Chûte des mauvais anges » de Rivals, et le buste de Louis XIV par Puget, ces trois œuvres provenant de Narbonne (1). Gamelin y avait fait placer plusieurs de ses œuvres, notamment la « Cène », les « Vendeurs chassés du Temple », les « Noces de Cana », les « Batailles de Constantin » (2), et plusieurs épisodes de la campagne des Pyrénées-Orientales.

Les élèves recevaient en prix soit des ouvrages didactiques, soit des dessins ou des tableaux.

Dans la liste des prix aux lauréats de l'an VII (1799) nous relevons, outre l'*Art de peindre*, de Watelet, et la *Peinture*, de Lemierre, un cahier de gravures par Gamelin, des dessins, des camaïeux et des tableaux de sa main, un dessin de son fils aîné (3) et deux paysages de son ami Pillement.

Ces œuvres de Gamelin avaient pour les élèves qui les recevaient la double valeur de l'œuvre d'art et du souvenir personnel d'un maître aimé.

« Notre but, dit M. J. Poux en terminant son étude,

(1) V. *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, t. x, p. 360.

(2) Les « Vendeurs chassés du Temple », les « Noces de Cana », et « la Bataille du Pont » se voient aujourd'hui à l'église Saint-Michel, dans la salle du chapitre et le grand escalier.

(3) « La Vue de Milan ». Jacques Gamelin, fils aîné de l'artiste, avait fait la campagne d'Italie et avait très probablement visité la capitale de la Lombardie, à la prise de laquelle il avait peut-être assisté en 1796.

« était de placer Gamelin dans le cadre qui, en tant que
« professeur, fut le sien pendant huit années. Les résul-
« tats dès maintenant acquis laissent l'impression qu'en
« dépit de réels tâtonnements et d'une grande imper-
« fection dans la méthode, l'enseignement de Gamelin
« libre de toute servitude volontaire, dut à son caractère
« spéculatif et raffiné une vogue légitime et des succès
« appréciables (1). Les qualités d'initiative et d'activité
« réfléchie qui distinguent le peintre, honorent au même
« degré la carrière du professeur. Ainsi la mémoire du
« simple, vigoureux et infortuné artiste que fut Jacques
« Gamelin se trouve embellie, aux yeux de la postérité, de
« ce prestige délicat dont l'obscur reconnaissance des
« foules se plait à environner ceux qui furent avec amour
« les éducateurs de l'enfant. »

Oui, Gamelin fut un simple et vigoureux artiste et il est bien exact que l'infortune doit rendre encore plus cher et plus grand son souvenir. On sait combien, à partir de 1779, furent précaires les conditions de son existence (2). Suivant l'expression d'un de ses contemporains, il fut souvent « obligé de travailler pour sa cuisine » (3), et le poste de professeur de dessin à l'École centrale où, presque sexagénaire, il retrouvait l'ancien collège où il avait terminé ses études classiques, fut le modeste couronnement d'une carrière qui s'annonçait si brillante à ses premiers débuts. Pour tout dire, la nomination de Gamelin à l'École centrale fut

(1) Dans son ouvrage sur le département de l'Aude, le baron Trouvé, préfet du département, parlant de l'École centrale, dit que les principes du dessin y étaient montrés et cultivés avec succès.

(2) Notes sur Jacques Gamelin. La lutte pour la vie (*Bulletin de la Commission archéologique*, t. ix).

(3) Dans le catalogue du Musée de Toulouse de l'an V, François Lucas parlant de Gamelin dit que « son goût serait pour les batailles où il développe « si bien le feu de son génie, et qu'il aurait rivalisé avec les peintres en ce « genre si malheureusement il n'avait pas été obligé de travailler pour sa « cuisine, ce qui l'oblige souvent à écraser son génie pour faire ce qu'on « veut, et non ce qu'il voudrait ».

comme la consécration officielle d'une retraite, que l'âge, la maladie et le besoin d'assurer le lendemain avaient rendue nécessaire. Mais ses collègues et ses concitoyens sentaient si bien que la situation faite à l'artiste était indigne de lui qu'ils s'efforcèrent toujours d'en augmenter la valeur à ses yeux, en l'entourant de leur considération, de leurs soins et de leurs égards affectueux.

Gamelin mourut après de grandes souffrances le 19 vendémiaire an XII (10 octobre 1803), ayant à son chevet sa femme et son fils aîné qui devait lui succéder dans ses fonctions de professeur (1). Son fils cadet Louis qui habitait Narbonne, où il était professeur de dessin à l'École secondaire de cette ville, n'avait pas eu le temps d'arriver.

Cette mort fut un deuil public.

Le baron Trouvé, préfet du département, ordonna que le corps de Gamelin serait exposé dans la chapelle dont il avait fait le Museum de l'École centrale.

(1) Voici comment fut dressé l'acte de décès : « Mairie de Carcassonne, « 2^e arrondissement communal de l'Aude. Du vingtième jour du mois de vendémiaire, l'an douze de la République française, à onze heures du matin, « acte de décès de Jacques Gamelin, époux de Julie Tridix, décédé le 19^e « jour du mois de vendémiaire, à six heures du soir, profession de peintre, « Agé de 62 ans, né à Carcassonne, département de l'Aude, domicilié à Carcassonne, carré du Collège, section de la Fraternité, fils de défunt Jacques Gamelin, profession de émouleur de forces, né à Carcassonne....., et de « défunte Marthe Fredefon, mariés, profession de..., née à Carcassonne ».

Nous reproduisons l'acte de baptême de l'artiste tel que nous l'avons relevé sur les registres de la paroisse Saint-Vincent de Carcassonne : « Le « seize octobre mil sept cens trente et huit a été baptisé Jaques, fils de « Jaques Gamelin, émouleur des grandes forces et de Marthe Fretdefon, de « Tour en Touraine, résidents dans la présente paroisse, mariés, né depuis « avant-hier, son parrain Jaques Joucla, sa marine Claire Dupan, présents « François Lapierre, Joseph Bonnet, signés avec moy prestre et vicair.

« Signés : Papinaud, p^{re} et vic. J. Gamelin, Joucla, Bonnet, F. Lapierre. »

Ces deux documents nous apprennent que le père de Gamelin était émouleur, c'est-à-dire ouvrier aiguiseur de forces. Les forces étaient les grands ciseaux à tondre les draps qui ne disparurent que vers 1828 où ils furent remplacés par les tondeuses de Jean Collier. Le père et la mère de l'artiste étaient tourangeaux, et non pas originaires de Carcassonne, ainsi qu'il a été mentionné sur l'acte de décès, faute de renseignements précis.

Les funérailles eurent lieu deux jours après avec la plus grande simplicité, mais toute la ville suivit le convoi.

Le bureau de l'École centrale délibéra que son éloge serait prononcé le 1^{er} brumaire (24 octobre) et qu'un service solennel serait célébré en son honneur.

Une brochure devenue rarissime nous a conservé le discours qui fut prononcé par A. Coumes, professeur de grammaire générale, qui avait été désigné par ses collègues. Elle nous fait connaître également les détails de la cérémonie qui fut imposante et empreinte de cette grandeur un peu théâtrale que voulaient les usages de l'époque (1).

Donc, le 1^{er} brumaire, à neuf heures du matin, un grand nombre de citoyens et de citoyennes, les professeurs de l'École et leurs élèves se trouvaient réunis dans la salle du Musée qui était tendue de noir et modestement décorée. A la droite de la tribune de l'orateur était l'esquisse de la bataille de Marengo, la dernière œuvre de Gamelin. A gauche était placé un de ses grands camaïeux en bleu représentant la bataille du Boulou. Des inscriptions étaient répandues dans la salle. On distinguait les suivantes : I. Lorsque la mort vint terminer ses jours, il peignait les exploits du héros de la France. II. Son pinceau transmet à la postérité les victoires de nos armées. III. Époux fidèle, père tendre, ami sincère, professeur distingué, artiste célèbre, il eut des droits à l'estime publique. IV. Il meurt regretté de ses parents, de ses collègues, des amis des arts. V. Il consacra ses jours à former la jeunesse à l'amour des beaux-arts. VI. Ses ouvrages portent le sceau de la moralité, du patriotisme et de la religion.

La séance commença par l'ouverture de *Démophon* (2),

(1) COUMES. *Éloge funèbre de Jacques Gamelin*. Carcassonne, Gareng, in-8°.

(2) Opéra de Cherubini.

exécutée par une musique nombreuse et, à la fin du morceau, A. Coumes prit la parole.

D'une éloquence déclamatoire et pompeuse, son discours n'en est pas moins d'une sincérité touchante et d'une conviction communicative. Il loue avant tout la simplicité de l'artiste, sa douceur, sa modestie, sa franchise et son désintéressement. Il rappelle sa vie à grands traits, mais chose curieuse pour un contemporain qui aurait pu facilement se renseigner, s'il ne l'était déjà, les détails qu'il donne sur la période qui va de son premier séjour à Toulouse à son séjour à Rome sont pleins d'inexactitudes. Il semble que Gamelin accusait pour ses contemporains une personnalité si considérable et si originale qu'il appartenait plutôt à la légende qu'à l'histoire.

Coumes dit que le baron de Puymaurin, son protecteur, l'envoya à Paris au centre des grands artistes et des chefs-d'œuvre, que d'habiles maîtres épurèrent son goût et que, bientôt admis au concours, il mérita le grand prix et reçut pour récompense une place à l'Académie de Saint-Luc à Rome (1).

S'il est exact que Gamelin a pu aller à Paris grâce aux

(1) « Il n'était pas rare en ce temps de voir la noblesse des provinces
« envoyer à Rome ses pensionnaires, comme le roi y envoyait les siens, et
« les entretenir à ses frais pendant le nombre d'années nécessaire à leurs
« études. Un contrat d'honneur liait les deux parties. De même que les
« élèves royaux étaient astreints à des envois annuels de leurs œuvres, les
« boursiers de la noblesse s'obligeaient à exécuter pour leurs bienfaiteurs,
« soit des copies, soit des dessins ou des tableaux de leur invention, témoi-
« gnages de leurs progrès et de leur reconnaissance. C'est par suite d'une
« convention de ce genre que la plupart des artistes méridionaux sont allés
« à Rome sans passer par Paris. »

(Léon LAGRANGE. *J^e Vernet et la peinture au XVIII^e siècle*, Paris, Didier, 1864).

Pendant son séjour en Italie, Gamelin n'avait pas oublié M. de Puymaurin dont les descendants possèdent plusieurs de ses œuvres datées de Rome, notamment une copie du Saint Barthélemy de Michel Ange à la chapelle Sixtine et une vue du Colysée. En 1768 il avait envoyé à son protecteur plusieurs dessins, esquisses et morceaux de peinture que celui-ci exposa au Salon de Toulouse. L'artiste lui fit un nouvel envoi pour le Salon de 1770.

subsidés de son protecteur, il est faux qu'il y ait obtenu le grand prix de peinture qui lui eût ouvert toutes grandes les portes de l'Académie de France à Rome, et non pas celles de l'Académie de Saint-Luc, académie italienne qui était la rivale de celle de la France.

Cette erreur est reproduite en partie dans la biographie de l'abbé Barthe qui dit : « Ce grand prix si vivement
« disputé, que David ne put remporter qu'après avoir
« concouru cinq années consécutives, qui coûta à Carles
« Vernet trois années de luttés et d'efforts, Gamelin
« l'obtint à son coup d'essai ; il fut donc nommé par
« Louis XV pensionnaire de France à Rome ». L'erreur commise par Coumes en 1803 est aussi inexplicable que celle de l'abbé Barthe en 1851 (1), tous deux ayant écrit du vivant du fils aîné de Gamelin qui aurait pu les renseigner, et exactement, car on ne peut admettre qu'il eût ignoré à ce point la vie de son père.

Nous ajouterons qu'il y a des présomptions touchant presque à la certitude pour que Gamelin n'ait jamais obtenu le grand prix de l'Académie de Toulouse, ainsi que Coumes le laisse supposer dans son éloge, et ainsi que l'affirment la *Biographie Toulousaine* (2) et l'abbé Barthe.

M. le baron Désazars de Montgailhard, président de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, qui travaille à une étude historique sur l'enseignement des arts du dessin à Toulouse avant le xix^e siècle, a bien voulu avec un désintéressement dont nous ne saurions trop le remercier, nous communiquer tous les documents d'origine toulousaine qu'il a recueillis sur Gamelin. Il en résulte que la présence de Gamelin à Tou-

(1) *Mémoires de la Société des arts et sciences de Carcassonne*, 1851.

(2) *Biographie Toulousaine*. Paris, 1823. Voir articles Gamelin et Puy-maurin.

louse n'est certaine qu'en 1759. Il est élève du chevalier Rivals, professeur de l'Académie royale de peinture, et en cette qualité, il expose cette année un portrait au Salon de l'Hôtel de Ville. Il avait alors vingt-un ans.

L'année suivante il exposait également au Salon de Toulouse, mais le livret le qualifie d'« ancien » élève de l'Académie. C'est qu'il était alors à Paris, dans l'atelier du peintre Deshays (1), professeur à l'Académie. En 1761, il exposait de nouveau à Toulouse et était qualifié « élève de l'Académie, à présent à Paris ». Le rédacteur du livret du Salon n'aurait sans doute pas omis d'indiquer, ainsi qu'il l'avait fait précédemment pour d'autres artistes, qu'il était grand prix de l'Académie toulousaine, s'il avait obtenu cette récompense (2).

En 1764, il était admis à concourir pour le prix de l'Académie de Paris, mais il ne réussit pas, et le prix était décerné à Antoine-François Callet (3).

Après cet échec, Gamelin quittait Paris et partait pour Rome, toujours grâce aux subsides du baron de Puymaurin, et il faut croire qu'il ne fut jamais introduit à l'Académie de France, puisque dans leur correspondance avec le surintendant des Beaux-Arts, où les directeurs signalent régulièrement l'arrivée des pensionnaires du Roi, et même des élèves libres, qui par faveur ou raisons particulières avaient obtenu une chambre à l'Académie, et

(1) J. B. Henri Deshays de Colleville, né à Rouen en 1729. Élève de Restout et de Van Loo, puis de Boucher, dont il devint le gendre. Membre de l'Académie de peinture en 1759, professeur adjoint en 1760, il mourut en 1765. Son tableau de réception « Vénus répandant des fleurs sur le corps d'Hector » est conservé au Musée de Montpellier.

(2) Les archives de l'ancienne Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, qui auraient pu fournir des indications sur Gamelin, ont disparu pendant la Révolution. Il n'en est resté que quelques liasses ayant trait à des questions administratives et quelques manuscrits concernant la fondation de l'École municipale et l'érection de l'Académie,

(3) Procès-verbaux de cette Académie des 31 mai et 31 août 1764.

aussi la présence à Rome d'artistes notoires, nous n'avons trouvé aucune mention de Gamelin.

Il suivit les cours de l'Académie de Saint-Luc, et en 1766, il y remportait le prix créé par le cardinal Albani en faveur des peintres qui excelleriaient dans l'art de draper. Il obtenait également le grand prix de modèle vivant (1).

En 1769, il épousait Julia Tridix. En 1771, il était admis à l'Académie de Saint-Luc comme professeur avec la qualification de peintre de batailles. Cette admission dans la noble compagnie n'était pas un médiocre honneur, et au moment où Gamelin y prenait place, il ne s'y trouvait qu'un petit nombre de français : Laurent Pècheux, de Lyon, peintre d'histoire, directeur de l'Académie de Turin, Volaire, de Toulon, l'élève de Vernet, et comme lui excellent peintre de marines, enfin Charles Natoire, de Nîmes, le directeur de l'Académie de France (2).

Peu de temps après, Gamelin était nommé chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Latran et premier peintre du pape Clément XIV. Mais cette nomination, à laquelle Coumes dans son éloge ne fait aucune allusion, relatée toutefois par tous ceux qui se sont occupés de Gamelin, et notamment par l'abbé Barthe, peut-elle à défaut de

(1) Dans le manuscrit donnant l'historique de l'Académie de Toulouse, rédigé par M. de Mondran, promoteur de l'érection en Académie royale de l'École municipale, en 1750, on lit : « En l'année 1766, trois élèves de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse se firent remarquer par des succès éclatants.

« Raymond remporta à l'Académie royale d'architecture de Paris le grand prix de Paris. Arnal remporta le grand prix d'architecture à l'Académie royale de Madrid. Et Gamelin triompha également de tous ses concurrents à l'Académie de Saint-Luc. » (Archives municipales de Toulouse).

(2) L'admission de Gamelin à l'Académie de Saint-Luc comme professeur, en 1771, est certaine. Voir la liste générale des membres français de cette Académie, donnée par L. Dussieux dans son ouvrage *Les artistes français à l'étranger*. Gamelin y figure comme peintre de batailles.

document probant être considérée comme vraie, et ne fait-elle pas plutôt partie de la légende qui s'est formée autour du nom de Gamelin ? Il est vrai que Gamelin fils aîné, dans un catalogue manuscrit (1) du Musée de Carcassonne a écrit que son père fut nommé premier peintre de Clément XIV (2), mais nous savons la confiance qui peut lui être accordée en raison des erreurs qu'il a laissées s'accréditer. Nous avons également trouvé derrière un portrait de Gamelin, exécuté probablement par son fils aîné, l'indication de cette fonction ainsi que celle de son titre de chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Latran, mais cela ne permet pas de faire une conviction.

En 1773, Clément XIV était atteint du mal mystérieux dont il devait mourir l'année suivante. Cette même année, comme si l'artiste ne pouvait plus compter sur son protecteur, il quittait l'Italie et rentrait à Carcassonne, accompagné de sa femme et de sa fille née en

(1) Bibliothèque de Carcassonne. Catalogue de la galerie de peinture du Musée de Carcassonne par J. Gamelin, conservateur du Musée. Manuscrit, 1846.

(2) Si l'on admet que Gamelin a été vraiment le premier peintre de Clément XIV, on pourra s'étonner de ce choix au détriment de peintres nationaux. On pourrait l'expliquer toutefois par le prestige dont jouissait alors l'art français en Italie, et aussi par l'affection toute particulière de ce pontife pour la France. Il fit don de son portrait à la Sorbonne.

« S'il apercevait des Français, dit son biographe Caraccioli, « il les faisait « approcher, prenait plaisir à répéter qu'il était le père commun de tous les « fidèles, mais surtout celui des Français. . . . Il savait la langue française, « et ce fut son inclination naturelle pour les Français, qui l'engagea à l'étu- « dier. Elle était si forte qu'il s'affligeait toutes les fois que la France étant « en guerre ne remportait pas de victoires sur ses ennemis, et sûrement « alors il n'avait aucun motif d'intérêt qui lui inspirât cette manière de pen- « ser. La mort de Louis XV, qu'il devait suivre bientôt dans la tombe, lui « fut la cause d'une vive douleur. Il assista au service qui fut célébré dans « l'église de Saint-Louis des Français. On remarque même qu'il laisse « échapper quelques larmes. C'est un tribut que je devais, dit-il, à la ten- « dresse affectueuse que Louis XV me portait et dont il me donna si souvent « des marques. »

1772 (1), et laissant aux parents de Julia Tridix sa seconde fille, âgée de quatre mois (2).

Les détails donnés par Coumes sur la vie de l'artiste après son retour de Rome manquent encore de précision. Il s'applique avant tout à parler de ses années de professorat à l'École centrale et à rappeler ce que furent ses derniers moments et ses suprêmes exhortations à sa famille, à ses amis et à ses élèves. Toute la fin de son discours serait à citer. On la sent écrite par un témoin qui a vécu les angoisses de la maladie cruelle de son ami et de sa mort. Les assistants pour qui la physionomie de l'artiste était familière ne pouvaient retenir leurs larmes.

Voici comment Coumes termine l'éloge de Gamelin :
« Un mouvement confus porte les citoyens vers le
« lieu qu'il habitait ; on se presse, on veut voir encore
« une fois ses restes précieux ; son nom est sur toutes les
« lèvres, son image dans tous les cœurs ; la réunion
« auguste des fonctionnaires publics, des amis des arts,

(1) Elle mourut en 1775. Voici son acte de décès : Le 23 septembre 1775 a été inhumée dans le cimetière Saint-Michel.... fille de M. Jacques Gamelin, peintre et de D^{lle} Julie Tridis, mariés, morte le jour d'hier, âgée de 3 ans et 8 mois. Au mois d'août de la même année Gamelin avait perdu son père âgé d'environ 80 ans, et inhumé dans le même cimetière.

(2) D'après l'auteur de la notice relatant les honneurs funèbres rendus à Gamelin et l'éloge de Coumes, Gamelin n'aurait pas revu cette seconde fille qui se serait mariée à Rome. Il n'est pas exact que Gamelin n'a pas revu sa fille, puisque Prosper de Baudicourt dans son tome II du *Peintre-graveur français* donne le catalogue de 52 pièces gravées par Gamelin, dont le portrait de Madame Advinart, sa fille, et de son gendre Advinart « célèbre peintre en miniature ». Nous possédons deux pièces gravées par Gamelin d'après des dessins d'Advinart, l'une représentant des bergères des Alpes, et l'autre trois chiens. Sur une troisième pièce de Gamelin que nous possédons, une furieuse bataille, il est mentionné que le dessin appartient à Advinart, peintre en miniatures. Étienne-Louis Advinart est né à Lyon en 1767. Nous supposons qu'il fut élève de Pillement, d'origine lyonnaise comme lui. Il a peint dans tous les cas des paysages avec animaux dans sa manière. Il peignait encore des figures, des natures mortes, des portraits et des miniatures. Il grava plusieurs planches. Il n'y aurait pas impossibilité à ce que Pillement, ami de Gamelin, ait été l'inspirateur du mariage d'Advinart avec sa fille. Advinart mourut à Marseille en 1831, où il paraît s'être fixé vers 1818.

« des pères de famille, les ministres de la religion sainte
« l'accompagnent dans un triste recueillement à son der-
« nier séjour ; une foule immense de citoyens que le
« même sentiment afflige suit le convoi modeste. O témoi-
« gnage éclatant et sublime de la douleur, de l'estime
« publique ! il était dû à celui dont la vie entière, remplie
« par des travaux grands et utiles, fut consacrée à la
« bienfaisance, à l'amour de ses semblables, à l'instruction
« de la jeunesse, au perfectionnement des arts, au culte
« de la vertu.

« Ombre chérie ! ma voix a dit faiblement quelques
« unes de tes vertus ; je n'ai pas osé dévoiler tout ton
« génie ; ta présence qui m'assiégeait, me défendait de
« découvrir la vérité toute entière ; reçois cet hommage
« du sentiment et de l'amitié ; du séjour heureux que tu
« habites, jette les yeux sur cette enceinte, vois réunie
« dans ce lieu tout rempli de toi, la foule immense de tes
« admirateurs, de tes disciples, de tes amis. Tu ne prosti-
« tuas jamais au vice ton savant piuceau ; il fut consacré
« toujours à retracer les fastes augustes de notre religion,
« les belles actions, les miracles du patriotisme, les triom-
« phes de nos héros ; une gloire inaltérable et pure, des
« regrets sincères, une éternelle reconnaissance, c'est la
« seule récompense digne de toi. D'autres élèvent sur les
« tombes des mausolées, monuments de la vanité, de la
« flatterie, du mensonge : de ces morts qu'on veut rendre
« illustres, rien n'est grand que leur tombeau. Ce n'est
« point par de pareils fantômes que nous voulons honorer
« ta mémoire ; la pierre modeste qui couvrira ta cendre
« parlera plus éloquemment aux cœurs sensibles, que
« ces chefs-d'œuvre souvent plus durables que le souvenir
« des hommes dont ils rappellent la vie. Le temps englou-
« tira dans ses ravages ce témoignage simple de notre
« estime, de notre affection ; tout ce qui n'était pas toi,
« tout ce qui n'était pas nous, mourra ; mais tes ouvrages,

« mais ton âme, mais ton génie, mais tes vertus vivront
« à jamais parmi nous. »

Quand l'orateur eut terminé, la musique joua des airs funèbres et le cortège se rendit à l'église Saint-Michel qui, depuis le mois de mai, était devenue l'église cathédrale du nouveau diocèse.

Au milieu de la nef s'élevait un catafalque peint par les deux fils de l'artiste. Dans l'un des panneaux du bas était figuré un grand squelette sortant de son tombeau au son de la trompette. Ce morceau avait été peint d'après le *Nouveau Recueil d'ostéologie et de myologie*. Dans la partie supérieure on voyait la Muse de la peinture pleurant sur une urne, des palettes et des pinceaux brisés étaient à ses pieds. Sur le panneau parallèle, cette même divinité montrait le temple de l'Immortalité à un génie qui tenait dans ses mains le buste de Gamelin ceint d'une couronne. Sur la troisième face on lisait l'inscription : La Mort n'atteint pas l'homme de génie ; au-dessous on lisait : Bataille de Marengo. Traité d'ostéologie et de myologie. Passage du pont de Lodi, etc., etc. Sur la quatrième : Il eut de grandes vertus, de grands talents, et fut simple et modeste, etc., etc.

« Ces honneurs, écrit l'auteur de la brochure que nous
« avons citée, n'étaient pas proportionnés sans doute au
« génie de l'homme vertueux dont on pleurait la perte :
« mais les vertus et le génie brillent de leur propre éclat
« et n'ont besoin d'aucun monument qui les relève.
« L'homme seul qui doit mourir tout entier veut encore
« tromper la mort en survivant dans les marbres inani-
« més, que le temps enfin ronge et détruit ; mais le
« cœur des amis de la nature, de la vérité et du génie est
« un temple plus durable, où le grand homme sera tou-
« jours honoré, le seul temple digne de lui. »

Le corps de Gamelin fut transporté au cimetière de la paroisse Saint-Michel et déposé dans la terre. Ses collè-

gues de l'École centrale firent placer sur la tombe une plaque de marbre noir encadrée d'une bordure de marbre rouge de Caunes, avec cette inscription :

A JACQUES GAMELIN,
Peintre d'histoire,
Professeur de dessin à l'École centrale de l'Aude,
Ancien Professeur
de l'Académie de peinture de Saint-Luc
à Rome,
des Académies de Toulouse (1), de Montpellier, etc.....
Les Professeurs de l'École centrale
Ses Collègues
21 vendémiaire an XII R F.

La lettre qui commence l'inscription est dans une couronne de lauriers. Au-dessous de l'inscription on a gravé une palette et des pinceaux, la molette et la plaque à broyer, les couleurs et la boîte à huile et à essence.

En 1831, la Société des arts et sciences de Carcassonne, alarmée de la dégradation de la plaque de marbre, la fit restaurer et, comme sa destruction eût été certaine, si elle était restée sur le sol, elle la fit poser sur quatre petits murs en pierre dure formant plan incliné (2). Une nou-

(1) Gamelin ne fut qu'associé de l'Académie de Toulouse et non professeur.

(2) En 1871, Jacques Gamelin, fils aîné de l'artiste, décédé à 97 ans, fut inhumé à côté de son père. Voici son acte de décès : « L'an 1871 et le 16 novembre, acte de décès de Jacques-François Gamelin, peintre, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de 97 ans, veuf de Elisabeth-Anne-Marguerite Planès, fils de défunt Jacques Gamelin, peintre, et de Julie Tridix, sans profession, né à Toulouse, décédé aujourd'hui à midi, dans son domicile, rue de la Mairie, 72.

Si nous citons cet acte de décès, c'est pour relever l'erreur qui pendant

velle restauration devint nécessaire en 1889, et elle était effectuée par les soins de la même Société.

Un hommage solennel, dû à l'initiative de plusieurs amateurs d'art méridionaux réunis en comité sous la présidence de M. J. Alboize, directeur de l'*Artiste*, était rendu à Gamelin en août 1898 à l'occasion des fêtes de Gascogne et de Languedoc.

Son buste en bronze par Falguière était inauguré sous le péristyle du Musée dont il avait été le fondateur, en présence de M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts. En même temps était inaugurée une exposition de cent de ses œuvres, peintures et dessins, choisis dans les Musées de Carcassonne, Toulouse et Narbonne, et dans les collections particulières. Pour la première fois on pouvait avoir une vision d'ensemble de la production de Gamelin, d'une rare multiplicité d'aspects, riche tantôt en effets d'improvisation, et tantôt en effets de science appliquée, pleine de trouvailles savoureuses mêlées à des vulgarités et à des incorrections flagrantes, tantôt d'un coloris agréable et fin et tantôt d'une coloration triste et lourde, — une production enfin où, au milieu de toutes les influences des Écoles de la fin du xviii^e siècle, — se percevaient une originalité saisissante et un art souvent supérieur.

Julien YCHÉ.

longtemps a fait considérer comme la maison natale de Gamelin père cette maison de la rue de la Mairie, n^o 72, sur laquelle était apposée une plaque de marbre : « Maison Gamelin », ressemblant plutôt à une enseigne qu'à une plaque commémorative et qui a heureusement disparu.

Cette maison n'était entrée dans la famille Gamelin qu'à la suite du mariage de Gamelin fils aîné avec Marguerite Planès. L'acte de baptême de Gamelin père inscrit sur un registre de la paroisse Saint-Vincent, que nous avons reproduit, prouve indubitablement que la maison où il vit le jour était sur cette paroisse et non sur la paroisse Saint-Michel, dans laquelle est comprise la rue de la Mairie, ancienne rue de la Pellicerie.

Alphonse Mahul dans son *Cartulaire*, l'abbé Barthe dans sa *Biographie de Gamelin*, et G. Jourdanne dans son *Guide de Carcassonne*, se trompent donc en signalant que l'artiste naquit dans une maison en face de l'Officialité,

NOTE ADDITIONNELLE. — N'ayant connu l'article du regretté J. Yché que par la correction des épreuves, il ne m'a pas été possible de faire part à l'auteur des réflexions que j'ai faites à la lecture de la note sur l'emplacement de la maison où est né Gamelin. L'acte de baptême de l'artiste montre bien que la maison où il est né est située sur la paroisse Saint-Vincent, et J. Yché a eu raison de relever l'erreur commise par les divers auteurs qui font naître Gamelin dans une maison de la rue de la Mairie.

Je n'apporte pas la solution du problème, mais je pense que ce qui va suivre permettra de faire un nouveau pas à la question.

On ne sait pas à quelle époque le père de Gamelin vint habiter Carcassonne. Il est à présumer qu'il habita d'abord la ville en qualité de locataire et qu'il ne devint propriétaire qu'après la naissance de l'artiste survenue en 1738. Quoi qu'il en soit, la légende du plan de Carcassonne levé en 1729 par Bonnelevay ne porte aucune trace des Gamelin, soit dans la paroisse Saint-Michel, soit dans la paroisse Saint-Vincent : Cependant on trouve parmi les propriétaires du carron de Saint-Vincent, sous le n° 20, Bernard Joucla, pareur (1), et il est à remarquer que ce n° 20 est situé tout près de la rue qui porte aujourd'hui le nom de « rue Gamelin ». Ces deux constatations

dans la rue de la Pellicerie, actuellement rue de la Mairie et portant le n° 51 ou 57, ces deux maisons aujourd'hui contiguës, du fait de leur jonction avec les nos 53 et 55. Cette maison fut achetée beaucoup plus tard par le père de l'artiste, quand il eut acquis une petite fortune par l'exercice de son métier d'é mouleur. Son fils devait la vendre quand l'entreprise du *Nouveau recueil d'ostéologie et de myologie* l'eût ruiné.

En résumé, c'est sur la paroisse Saint-Vincent qu'il faut chercher, si on veut retrouver la maison natale de Jacques Gamelin, que malgré d'attentives recherches nous n'avons pu découvrir.

(1) MAHUL, *Cartulaire*, VI, 2^e partie, p. 1.

incitent à croire qu'il faut chercher la maison natale de Gamelin sur la paroisse Saint-Vincent.

D'un autre côté, la liste des propriétaires dressée d'après le plan de 1780 renferme le nom de Gamelin. On trouve sur la paroisse Saint-Vincent, au carron de Dutilh, Louis Gamelin, propriétaire de la maison portant le n° 27 (1). Cette maison ou du moins la maison portant le n° 27 appartenait, en 1728, à Pierre Tondut, assortisseur.

Je pense qu'il serait assez facile avec ces nouvelles données de résoudre le problème posé par J. Yché. Mon éloignement de Carcassonne m'empêche de faire moi-même les recherches nécessaires soit dans les archives municipales, soit dans les minutes des notaires de cette ville, mais j'ose espérer que la lecture de cette note suggèrera à quelqu'un des nombreux érudits carcassonnais l'idée de faire ce petit travail, qui pourra faire connaître d'une façon exacte l'emplacement de la maison natale de Jacques Gamelin.

J. TISSIER.

(1) MAHUL, *Ibid*, p. XIX.

NARBONNE PENDANT LA RÉVOLUTION

I

La Formation du Département de l'Aude l'Alternat et le Siège épiscopal.

Dès le 7 septembre 1789, Siéyès réclamait la formation d'un comité chargé de présenter le plus tôt possible à l'Assemblée nationale un plan de municipalités et de provinces « tel qu'on puisse espérer de ne pas voir le « royaume se déchirer en une multitude de petits Etats « sous forme républicaine et qu'au contraire la France « puisse former un seul tout soumis uniformément dans « toutes ses parties à une législation et à une administra- « tion communes ».

Le 11 novembre, l'Assemblée constituante décréta que le nombre des départements serait de soixante-quinze à quatre-vingt-cinq, laissant au comité le soin de déterminer le chef-lieu de chaque département, la circonscription des territoires, avec mission de respecter les localités, les frontières, les provinces et jusqu'aux répugnances et aux habitudes morales des habitants.

Le travail du Comité de constitution était ardu. Beaucoup de villes sentirent tout l'intérêt qu'il y avait pour elles à être le chef-lieu du département; des requêtes sans nombre durent assaillir les constituants. Narbonne comprenait qu'elle avait fort à faire pour lutter avec avantage contre les prétentions des villes voisines, et surtout de Béziers. Le 24 novembre, les consuls proposaient une *division géographique de la province de Languedoc* en six départements, dont le quatrième devait être le département de Narbonne. Un mois après, la commune de Narbonne revenait à la charge; le 20 décembre elle envoyait un mémoire au Comité de constitution où elle exposait ses droits à devenir chef-lieu d'un département. « Cette ville, disaient les consuls, « qui a été longtemps « une clef du royaume et qui l'est encore par sa situation, « doit-elle s'attendre à être privée de participer aux « avantages que les autres villes sollicitent?... Elle « attendra dans une respectueuse impatience le sort que « lui préparent les régénérateurs du peuple français; « mais si, par une fatalité inattendue, elle se voit privée « d'être le chef-lieu du département, si elle se voit enlever son siège épiscopal, si enfin elle voit son commerce « entièrement anéanti..., il ne restera plus à cette antique colonie romaine... qu'à s'ensevelir sous les ruines « de son ancienne splendeur » (1).

Cependant l'Assemblée nationale votait, le 9 décembre 1789, la loi suivante : Art. 1^{er}. Tous les établissements à faire dans un département ne seront pas nécessairement dans un même lieu. — Art. 2. Les administrations du département pourront *alterner* dans les villes qui seront désignées.

La loi du 26 février 1790 divisait le royaume en quatre-

(1) Abbé SABARTHÉS. *Dictionnaire topographique de l'Aude*, p. XL. Pièces justificatives, n° 1.

vingt-trois départements. Appliquant l'article 2 de la loi du 9 décembre 1789, l'Assemblée décidait que dans trente-six départements l'*alternat* pourrait exister. Le comité de la division du royaume avait proposé cette loi pour échapper aux instances des cités rivales, mais Malouet donna, pour la faire adopter, une raison profonde, c'est que les grandes villes sont un mal parce qu'elles sont des lieux d'insubordination, de vagabondage et d'immoralité : or la division et l'*alternat*, en diminuant l'importance des grandes villes, atténuait ce mal inévitable (1). Quelles que soient les raisons qui aient décidé l'Assemblée, tous les départements formés par le Languedoc, sauf celui de la Haute-Garonne, pouvaient profiter de l'*alternat* ; mais tandis que pour l'Ardèche, le Gard, l'Hérault et le Tarn, les villes où les assemblées pourraient alterner étaient fixées par la loi (2), celle-ci décidait pour le département de l'Aude : « L'assemblée de ce département se tiendra « provisoirement à Carcassonne, et les électeurs décide-
« ront si elle doit alterner, et en quelle ville cet *alternat*
« aura lieu. »

Par lettres des 6 mars et 17 avril 1790, le chevalier François de Chefdebien, citoyen de Narbonne, Jean-François-Pierre de Vallette, conseiller du roi en la sénéchaussée et siège présidial de Carcassonne, et Jean-Pierre Fabre, avocat, citoyen de la même ville, avaient été nommés commissaires du Roi pour la formation du département de l'Aude. Ils étaient principalement chargés de l'exécution de la loi du 22 décembre 1789 relative à la constitution des assemblées primaires et administratives.

En vertu de divers décrets et lettres-patentes et conformément aux instructions à eux adressées, les commissaires royaux, par une ordonnance du 9 mai 1790, fixaient

(1) Faustin HÉLIE, *Constitutions de la France*, p. 101.

(2) Loi du 26 février 1790, titre II.

au 20 mai la réunion des citoyens actifs de chaque canton, qui devaient composer les assemblées primaires et nommer le nombre d'électeurs qui leur étaient attribués. Une autre disposition de cette ordonnance fixait au 31 mai la réunion de l'assemblée générale des électeurs dans l'église des Jacobins de Carcassonne, « où tous ceux qui auraient droit de s'y rendre étaient tenus de se présenter munis de leur pouvoir ».

Toutes les assemblées primaires devaient se tenir au chef-lieu de canton, dans l'église paroissiale ; exceptionnellement, celle de Montréal était convoquée dans l'église des Pénitents blancs. Mais dans les villes dont la population dépassait quatre mille âmes, il devait être tenu des assemblées particulières. La ville basse de Carcassonne avait trois assemblées dans les églises des Jacobins, des Carmes et des Augustins et nommait quatorze électeurs ; la Cité de Carcassonne tenait ses deux assemblées aux Capucins et aux Pénitents gris et avait droit à six électeurs. Les citoyens actifs de Narbonne, réunis dans les églises des Trinitaires, des Pénitents bleus et des Augustins, avaient droit à onze électeurs ; ceux de Limoux votaient dans les églises des Cordeliers et des Augustins pour neuf électeurs ; à Castelnaudary, les assemblées réunies aux Carmes et aux Cordeliers avaient droit à douze sièges. Enfin le canton de Coursan, renfermant plus de 900 citoyens actifs, avait deux assemblées, l'une siégeant à Coursan et l'autre à Armissan.

Le département avait été divisé en six districts et quatre-vingts cantons. Le nombre des citoyens actifs (1) de tout le département était de 39.177 ; celui des électeurs

(1) Pour être citoyen actif, il fallait : 1^o être français ; 2^o être majeur de vingt-cinq ans accomplis ; 3^o être domicilié de fait dans le canton, au moins depuis un an ; 4^o payer une contribution directe de la valeur locale de trois journées de travail : 5^o n'être point dans l'état de domesticité, c'est-à-dire de serviteur à gages (loi du 22 décembre 1789, section 1^{re}, art. 3.)

nommés (1) fut de 393. Le district de Carcassonne, avec 18 cantons, comptait 10.451 citoyens actifs et eut droit à 105 électeurs; Castelnaudary avait 16 cantons, 8.395 citoyens actifs et 83 électeurs; Lagrasse, 9 cantons, 2.590 citoyens actifs et 25 électeurs; Limoux, 14 cantons, 6.487 citoyens actifs et 66 électeurs; Narbonne, 11 cantons, 5.406 citoyens actifs et 55 électeurs; Quillan, 12 cantons, 5.848 citoyens actifs et 59 électeurs. La multiplicité des cantons (2) devait amener une grande diversité dans leur importance et dans le nombre de leurs citoyens actifs. Villepinte eut 757 citoyens actifs et 8 électeurs; Canet-d'Aude avec ses 151 citoyens actifs, n'eut droit qu'à deux électeurs. Vingt-six cantons se trouvaient représentés par 197 électeurs et vingt-quatre ne purent en envoyer que 65 à Carcassonne. Enfin, les électeurs des villes étaient au nombre de 52, formant un peu moins du huitième de l'assemblée générale.

(1) Les assemblées primaires nommaient un électeur à raison de cent citoyens actifs, présents ou non présents à l'assemblée, mais ayant droit d'y voter; jusqu'à cent cinquante citoyens actifs il était nommé un électeur, et il en était nommé deux depuis cent cinquante-un citoyens actifs jusqu'à deux cent cinquante, et ainsi de suite. Les électeurs pouvaient être choisis dans tous les citoyens éligibles du canton. Pour être éligible dans les assemblées primaires, il fallait réunir aux qualités de citoyen actif la condition de payer une contribution directe de la valeur locale de dix journées de travail (même loi, section I^{re}, art. 17 à 19).

(2) Le 6 décembre 1790, le nombre des cantons fut réduit de 80 à 45 : Carcassonne n'eut plus que 10 cantons, Castelnaudary 6, Lagrasse 7, Limoux 7, Narbonne 6 et Quillan 9. Le 26 décembre 1791, le nombre de cantons se trouve porté à 69; Carcassonne possède 16 cantons, Castelnaudary 13, Lagrasse 8, Limoux 10, Narbonne 11 et Quillan 11. Mais l'assemblée législative n'accepte pas cette nouvelle répartition, le nombre des cantons est réduit à 59 : Carcassonne n'a plus que 10 cantons, Narbonne 6, Quillan au contraire en a 12. Après la suppression des districts (19 vendémiaire an IV-10 octobre 1795) le nombre des cantons fut ramené à 44. En l'an VIII (1800), on en compte 64; en l'an IX (1801), 30; en l'an XIII (1805), 31. Depuis cette dernière date, le nombre des cantons n'a pas varié (SABARTHÈS, *Dict. top.*, p. XLII à LXV).

Les présidents des assemblées primaires devaient dresser un procès-verbal, détaillé et circonstancié, des opérations électorales et en remettre une double minute aux électeurs nommés, pour leur servir de titre et demeurer déposées, l'une au greffe du département et l'autre à celui du district.

Conformément à l'ordonnance des commissaires royaux, l'assemblée générale des électeurs se réunit à Carcassonne dans l'église des Jacobins le 31 mai 1790; elle prit fin le 13 juin suivant. Il n'a pas été possible de retrouver le procès-verbal des opérations électorales et des délibérations de cette assemblée, à cause des grosses réparations exécutées au dépôt des archives départementales de l'Aude. Il eût été intéressant de connaître les noms des trois cent quatre-vingt-treize électeurs, leur condition sociale, et de les comparer avec la situation politique et sociale des électeurs nommés en 1789 par les assemblées des paroisses et communautés, pour élire les députés aux États généraux.

A défaut de ce procès-verbal officiel, les archives communales de Narbonne possèdent une série de lettres (1) publiées à la suite de cette note : elles furent adressées par un de leurs députés aux officiers municipaux de cette ville. Ce député de Narbonne était le médecin Jean-François Solier (2). Avant la Révolution, il n'avait occupé aucune fonction municipale, mais, le 5 février 1790, il avait été élu troisième officier municipal de la commune. Le 20 mai, il fut député à l'assemblée générale des élec-

(1) Pièces justificatives, nos 3 à 10. Ces lettres ne donnent pas le compte-rendu de la première et de la dernière séance.

(2) Né le 25 janvier 1743, Jean-François Solier était fils de Jacques Solier, bourgeois, et de Françoise de Comerac ; il était propriétaire de la maison dite des Trois-Nourrices. Il était mort en l'an X, d'après la matrice générale dressée en cette année.

teurs et le 16 juin les électeurs du district de Narbonne le nommèrent procureur syndic. Ces lettres n'ont pas la précision d'un procès-verbal, elles n'en ont pas non plus la sécheresse. Le député de Narbonne peut être comparé à un des nombreux courriéristes qui donnent aux journaux parisiens les physionomies de la séance et les bruits de couloir ou envoient des correspondances parlementaires aux journaux de province. Il n'oublie pas qu'il est narbonnais, il fait même parade de ce titre, mais il ne se fait pas faute de critiquer ses collègues, quand il le juge à propos.

Les premières séances furent employées à la vérification des pouvoirs des électeurs et à l'élection des membres de l'assemblée départementale. La corruption électorale et l'achat des électeurs primaires sont déjà mentionnés. Dès le début, Solier constate le manque d'entente entre les députés des villes et des campagnes et signale les prétentions des députés des villages. « La campagne fera la loi », dit le député de Narbonne. Voici la liste des trente-six membres qui composèrent le premier *Conseil général* du département. Les douze premiers furent élus par scrutin séparé à raison de deux par district, conformément à la loi du 22 décembre 1789 (section II, art. 4). Le district de Carcassonne se trouva représenté par Verdier, de Trèbes, et Delort, d'Azille ; Castelnaudary par Destrem, négociant, de Fanjeaux, président de l'assemblée générale des électeurs, et Rouzaut-Labarthe, avocat, l'un et l'autre grands propriétaires ; Lagrasse par Solomiac, avocat, et Debas, négociant ; Limoux par Ribes, avocat, et Baron, du canton de Chalabre ; Narbonne par Laporte, de Narbonne, et Azéma, avocat, d'Argeliers ; Quillan par Folquier, maire de Belcaire, et Belot de Ladigne, chevalier de Saint-Louis. La nomination des vingt-quatre membres restant à élire exigea deux séances, à cause de la « division qui règne dans le district de Carcassonne et une partie du district

de Quillan ». Furent élus membres de l'assemblée du département : Fabre, de Peyriac, avocat ; Brousse, de Limoux ; Brassac, de Pexiora ; Causse, négociant, de Narbonne ; Cairol, de Fa ; Ferrier, notaire, de Sigean ; Farabosc, avocat, de Montréal ; Gervais, avocat, de Castelnaudary ; Ribes, d'Issel ; Malroc, procureur du roi de la maîtrise des eaux et forêts, à Quillan ; Maran, bourgeois, de Carcassonne ; Mir, d'Alaigne ; Lafage, médecin, de Lézignan ; R. Pagès, de Cailhau ; Romieu, de Fleury ; Roques, bourgeois ; Taurines, conseiller au sénéchal, de Castelnaudary ; Tabarié, avocat ; Dat père, de Carcassonne, avocat, subdélégué ; Naucadéry, conseiller au présidial de Carcassonne ; Gouttes, bourgeois, de Belpech, district de Castelnaudary ; Fons, bourgeois, de Niort, district de Quillan ; Acher Cabaniel, de Sainte-Colombe, et Théron, de Raissac, chargé de la manufacture de Montolieu.

L'élection des trente-six administrateurs du département terminée, l'assemblée commença la discussion relative à l'alternat ; il fallut deux séances pour arriver à un résultat. Les lettres de Solier, des 11 et 12 juin, nous donnent un tableau vivant de ces deux séances et ne font pas regretter l'absence du procès-verbal officiel. L'ère des assemblées commence à peine, et déjà on voit apparaître les intrigues, les coalitions, les émeutes populaires, des électeurs sont menacés d'être pendus à la lanterne. Les ambitions des villes se font jour ; Carcassonne et Limoux veulent l'alternat entre elles, parce que seules elles sont situées au centre du département ; Castelnaudary et Narbonne veulent l'alternat pour tous les districts, convaincues que Quillan et Lagrasse, à cause de leur peu d'importance, ne pourront jamais recevoir dans leur sein l'assemblée départementale. Le district de Quillan est l'arbitre de la situation ; et Solier nous laisse entrevoir les marchandages qui durent se faire. L'alternat fut voté par 222 voix

contre 136 ; 34 membres « avaient gardé la chambre par « crainte du tumulte ».

Les villes de Castelnaudary et de Narbonne, en demandant l'alternat, n'avaient en vue que leur intérêt particulier ; elles craignaient de voir Carcassonne prospérer à leur détriment et de n'être plus elles-mêmes qu'un bourg sans importance et sans aucune vie politique. Le 3 juillet, la municipalité de Castelnaudary réclamait encore en faveur de l'alternat : « ... Quels sont les motifs de la ville « de Carcassonne pour prétendre posséder fixement le « tribunal judiciaire supérieur, peut-être l'évêché, et « encore alterner à son tour pour le département ? » Castelnaudary a de nombreux titres à l'alternat : siège d'un présidial-sénéchal depuis 1551, siège d'une maîtrise des eaux et forêts, d'un chapitre collégial et de l'assiette diocésaine (1).

Pour ne pas rendre infructueuse la victoire du 12 juin, la municipalité de Castelnaudary avait aussi écrit à ses alliés de Narbonne ; mais par une lettre du 1^{er} août, lettre curieuse à tous égards, la municipalité narbonnaise, satisfaite de posséder le siège de l'évêché et le tribunal de première instance et d'appel, faisait comprendre que la question de l'alternat avait beaucoup perdu de son importance. L'honneur était sauf, puisque le principe de l'alternat avait été voté ; mais malgré ce vote, le directoire du département siégea toujours à Carcassonne.

La session de l'assemblée générale des électeurs se termina par l'élection du procureur général-syndic. La multiplicité des candidats exigea trois séances. Le second tour donna lieu à une longue discussion sur la fixation de la majorité. Finalement J. Fabre (1), de Peyriac, fut

(1) SABARTHÈS, *loc. cit.* p. XLIV.

(1) Sur J. Fabre, voir MAHUL. *Biographie du comte Fabre (de l'Aude)*, in *Mém. Soc. Arts et Scienc. Carcass.*, 1849, I, 427.

élu procureur général-syndic du département de l'Aude; son principal concurrent avait été Mariane, syndic du diocèse de Carcassonne. Les députés de la ville de Narbonne avaient voté pour ce dernier, mais un discours prononcé en faveur de la dime en 1789 avait aliéné à Mariane les voix des députés des campagnes du district et fut cause de son échec.

La possession du siège épiscopal était le dernier espoir de Narbonne. Malgré l'avis des comités ecclésiastique et de constitution et à la suite d'un discours (1) de Morin, le *seul* député de Narbonne et de son vaste diocèse, l'Assemblée nationale, dans la séance du 7 juillet 1790, fixait à Narbonne le siège de l'évêché du département de l'Aude. Ce vote n'empêcha pas les réclamations de Carcassonne et l'assemblée du département, sans s'arrêter aux protestations des députés narbonnais, émettait le vœu que l'Assemblée revint sur sa décision. Narbonne avait gain de cause, mais ce ne fut pas pour longtemps. Tout heureux de ce résultat, les officiers municipaux annonçaient, le 17 août, cette bonne nouvelle à leur archevêque et lui demandaient de venir finir ses jours au milieu de ses concitoyens. Dans sa réponse, M^{sr} Dillon ne laissait pas beaucoup d'espoir aux Narbonnais, car il se voyait réduit à un traitement maximum de 30,000 livres, lui qui jusqu'alors avait joui de plus de cent mille écus de rente (2).

(1) Pièce justificative n° 11.

(2) Le revenu total de M^{sr} Dillon dépassait cent mille écus et s'élevait à près de 350.000 liv.

L'archevêché de Narbonne rapportait.....	213.305 liv.
L'abbaye d'Elan.....	2.000
Hautefontaine.....	4.000
Signy.....	20.000
Saint-Jean-des-Vignes.....	30.000
Saint-Etienne-de-Caen.....	60.000
Subvention des Etats de Languedoc.....	20.000

D'après certains calculs, les revenus des cinq abbayes dont était pourvu l'archevêque de Narbonne s'élevaient à plus de 160.000 liv., ce qui porterait le revenu total à plus de cent vingt mille écus. (Louis AUDIBERT, *Le dernier président des Etats du Languedoc*, p. 76 et suiv.)

Lorsque le dernier archevêque de Narbonne eut refusé de prêter le serment imposé par la Constitution civile du clergé (1) l'assemblée générale des électeurs porta ses suffrages sur la personne de Guillaume Besaucèle. Le nouvel évêque presque octogénaire — il était né à Saissac en 1712, — promettait à ses diocésains de « consacrer au salut de leurs âmes les derniers efforts d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint ». L'ancien doyen du chapitre cathédral de Carcassonne résida quelque temps à Narbonne, et sa première lettre pastorale est datée de cette ville. Mais il revint bientôt à Carcassonne, où il mourut le 3 février 1801. Quelques mois après, le Concordat fixait le siège de l'évêché à Carcassonne, et Narbonne devait se contenter d'être simplement un chef-lieu d'arrondissement.

J. TISSIER.

(1) Pièce justificative n° 19.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

1.

20 décembre 1790.

REQUÊTE DE LA VILLE DE NARBONNE AU COMITÉ DE CONSTITUTION (1)

La commune de Narbonne, pénétrée de respect pour les décrets de l'Assemblée nationale et pleine de confiance en toutes ses opérations, s'empresse d'adresser un mémoire au Comité de constitution, lorsqu'elle apprend qu'il était sur le point de s'occuper de la fixation des départements, et des districts de la province de Languedoc.

Cette ville par sa situation semble devoir espérer qu'il y sera établi un département; mais quelle a été sa surprise ! quand elle a lu un mémoire, par lequel la ville de Béziers pense ne devoir concourir qu'avec celle de Montpellier pour l'établissement d'un département.

Quelle raison la ville de Béziers avait-elle pour prétendre la préférence sur celle de Narbonne ?

L'Assemblée nationale, en s'occupant du bonheur de tous les Français, pèsera dans sa sagesse les projets qui lui seront présentés ; et la ville de Narbonne qui a été longtemps une clef du royaume, qui l'est encore par sa situation, doit-elle s'attendre à être privée de participer aux avantages que les autres villes sollicitent ?

Les villes de Languedoc que les canaux et les divers établis-

(1) Archives nationales, DIV b (156-168).

semens ont fait prospérer jusqu'à aujourd'hui et auxquels elles doivent leur population, peuvent-elles, dans ce moment où chaque cité et même tout français ont droit à la régénération qui s'opère, s'étayer (*sic*) de leurs anciennes faveurs, pour demander que l'on fixe exclusivement dans leur sein les nouveaux établissemens que l'Assemblée nationale va décréter ?

La ville de Narbonne aurait vu sans jalousie les villes voisines étendre leur commerce, si elles ne s'étaient constamment opposées à la jonction de son Canal avec le Canal de communication des mers. La Province venait enfin de vaincre les obstacles qu'elle n'avait pu surmonter. Cette communication aurait vivifié le commerce de cette ville, si cet ouvrage des Romains avait pu être perfectionné.

La commune (1) de Narbonne pourrait-elle taire, sans manquer à la reconnaissance, les services que lui ont rendu ses prélats et son chapitre, puisque c'est à eux à qui l'on doit tous les établissemens de charité (2) et d'utilité (3).

Quelles ressources pour la classe indigente ! on ne peut se rappeler sans attendrissement les aumônes qu'ils font journellement aux malheureux. C'est chez eux et chez le respectable chef de ce chapitre, que les pauvres trouvent des secours assurés (4).

Avec quel zèle n'ont-ils pas contribué aux établissemens de charité ! Ce sont eux qui ont concouru avec beaucoup d'autres citoyens à établir un hospice où les pauvres trouvent un asile au besoin ; et grâce à leurs aumônes, la mendicité qu'on n'a pu faire cesser dans plusieurs villes est totalement détruite.

Cette ville a une viguerie dont le ressort a été considérable-

(1) On avait écrit communauté.

(2) Lors de l'établissement de l'hôpital, M. l'archevêque et son chapitre fournirent à l'achat de la maison, le clergé le dota de six cens setiers de bled dont quatre cens et M. l'archevêque deux cens.

(3) L'éducation de la jeunesse se soutient également par les différens dons qui ont été faits par le clergé soit au Collège soit au Séminaire.

(4) M. l'archevêque, le chapitre, son grand archidiacre, et les autres ecclésiastiques ont fait distribuer, pendant quatre mois de l'hyver dernier, le pain à tout le peuple pendant cinq jours de chaque semaine à plus d'un quart de moins de sa valeur.

ment diminué par l'établissement des présidiaux que le crédit a fait obtenir aux villes voisines. Plusieurs tribunaux d'exception, ainsi que beaucoup de justices seigneuriales s'exerçaient dans cette ville ; elles demeurent supprimées par un de vos décrets.

L'établissement d'un tribunal serait un faible dédommagement.

Il est probable que par la division de la province de Languedoc en districts et en départemens, le diocèse de Narbonne qui comprend dans son étendue cent trente trois bourgs sera morcelé.

La commune de Narbonne ne peut point se dissimuler que cette division lui portera un préjudice notable.

La ville de Béziers paraît vouloir étendre les limites de son district jusqu'à l'Aude.

Les inconvéniens qui résulteront pour les habitans des lieux qui bordent cette rivière, si une telle division était adoptée, nécessiteraient leurs réclamations. Elles seraient fondées sur la grande différence dans la distance où se trouverait la ville de Béziers de ces bourgs, et surtout sur le morcellement des territoires qui se trouvent séparés par cette rivière.

La commune de cette ville attendra dans une respectueuse impatience le sort que lui préparent les régénérateurs du peuple français ; mais si, par une fatalité inattendue, elle se voit privée d'être chef-lieu du département ; si elle se voit enlever le siège archiépiscopal, et si enfin elle voit son commerce entièrement anéanti par la cessation des ouvrages de son canal de navigation, il ne restera à cette antique colonie romaine qui a fixé les regards de l'univers, à cette cité qui par sa fidélité constante aux principes de la monarchie française a su mériter dans tous les tems la confiance de ses rois, qu'à s'envelir sous les ruines de son ancienne splendeur.

Signé : CASTAN, premier consul, maire ; DOMERGUE,
lieutenant de maire ; FOURNIER aîné, troisième consul ; ESPÉRONNIER ; BARDY ;
GIRARD ; M. FAURE, consul.

2.

TABLEAU PAR CANTON DES ASSEMBLÉES PRIMAIRES DU
20 MAI 1790 (1).

1^o District de Carcassonne.

Carcassonne (ville basse) : 3 assemblées.

Jacobins.....	354 citoyens actifs	4 électeurs.
Carmes.....	454 —	5 —
Augustins.....	456 —	5 —

Carcassonne (cité) : 2 assemblées.

Capucins.....	263 citoyens actifs	3 électeurs.
Pénitents gris.....	258 —	3 —
Alzonne.....	643 —	6 —
Azille.....	510 —	5 —
Cabrespine.....	472 —	5 —
Capendu.....	301 —	3 —
Caunes.....	701 —	7 —
Conques.....	737 —	7 —
Cuxac-Cabardès.....	466 —	5 —
Mas-Cabardès..	637 —	6 —
Leuc.....	318 —	3 —
Peyriac-Minervois.....	722 —	7 —
Montolieu.....	539 —	5 —
Montréal.....	630 —	6 —
Pennautier.....	736 —	7 —
Preixan.....	412 —	4 —
Saissac.....	386 —	4 —
Trèbes.....	456 —	5 —
Total.....	10.451 —	105 —

2^o District de Castelnaudary.

Castelnaudary : 2 assemblées.

Carmes.....	630 citoyens actifs	6 électeurs.
Cordeliers.....	636 —	6 —
Belpech.....	628 —	6 —
Fanjeaux.....	519 —	5 —

(1) Ce tableau est extrait de l'Ordonnance des commissaires royaux du 9 mai 1790.

Fendeille.....	334	citoyens actifs	3	électeurs.
Gaja-la-Selve.....	400	—	4	—
Labastide-d'Anjou....	640	—	6	—
Labécède.....	486	—	5	—
Laurac-le-Grand.....	288	—	3	—
Mas-Saintes-Puelles...	252	—	3	—
Villasavary.....	611	—	6	—
Les Cassés.....	426	—	4	—
Molandier.....	360	—	4	—
Salles-sur-l'Hers.....	552	—	6	—
Saint-Michel-de-Lanès.	248	—	2	—
Saint-Papoul.....	628	—	6	—
Villepinte.....	757	—	8	—
Total.....	8.393	—	83	—

3^e District de Lagrasse.

Bouisse.....	393	citoyens actifs	4	électeurs.
Cascastel.....	252	—	3	—
Fabrezan.....	242	—	2	—
Félines.....	215	—	2	—
Lagrasse.....	439	—	4	—
Montlaur.....	310	—	3	—
Rouffiac-des-Corbières.	225	—	2	—
Saint-Laurent.....	194	—	2	—
Tuchan.....	320	—	3	—
Total.....	2.590	—	25	—

4^e District de Limoux.

Limoux : 2 assemblées.

Cordeliers.....	491	citoyens actifs	5	électeurs.
Augustins.....	412	—	4	—
Alaigne.....	367	—	4	—
Alet.....	581	—	6	—
Arques.....	330	—	3	—
Cailhau.....	408	—	4	—
Camon.....	385	—	4	—
Castelreng.....	485	—	5	—
Chalabre.....	596	—	6	—
Couiza.....	357	—	4	—
Loupia.....	310	—	3	—
Malviès.....	488	—	5	—

Peyrefite	290 citoyens actifs	3 électeurs.
Saint-Hilaire.....	730 —	7 —
Villardebelle.....	237 —	3 —
Total.....	6.487 —	66 —

5° District de Narbonne.

Narbonne : 3 assemblées.

Trinitaires.....	326 citoyens actifs	3 électeurs.
Pénitents bleus	359 —	4 —
Augustins.....	367 —	4 —

Coursan : 2 assemblées.

Coursan.....	634 —	6 —
Armissan.....	520 —	5 —
Bizanet.....	223 —	2 —
Bize.....	381 —	4 —
Canet	151 —	2 —
Ginestas.....	661 —	7 —
Leucate	259 —	3 —
Lézignan.....	625 —	6 —
Névian	283 —	3 —
Portel.. ..	297 —	3 —
Sigean	330 —	3 —
Total	5.406 —	55 —

6° District de Quillan.

Belcaire.....	475 citoyens actifs	5 électeurs.
Bélesta.....	519 —	5 —
Bugarach... ..	380 —	4 —
Espéraza	583 —	6 —
Espezel.....	599 —	6 —
Marsa.....	308 —	3 —
Puilaurens	406 —	4 —
Puivert.....	526 —	5 —
Quillan.....	523 —	5 —
Rodome.....	510 —	5 —
Roquefort	464 —	5 —
Sainte-Colombe.....	535 —	6 —
Total.....	5.848 —	59 —

Total général.. 39.177 citoyens actifs 393 électeurs.

3.

2 juin 1790

LETTRE DE SOLIER AUX MAIRE ET OFFICIERS MUNICIPAUX
DE NARBONNE

Messieurs et chers confrères,

La lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire hier ne vous parviendra, à ce que je viens d'apprendre, qu'en même temps que celle-ci.

Nous avons procédé ce matin à la nomination de trois scrutateurs, et le résultat du premier scrutin nous a donné, comme nous nous y attendions, M^r d'Arnaud, de Madaillan de Limoux et Roulet de Quillan.

On est dans ce moment-ci occupé au premier scrutin pour la nomination des deux députés de droit pour le district de Carcassonne. Le peu d'intelligence qui s'est manifesté dès ce matin entre les habitants des campagnes et ceux des villes de chaque district, sur le nombre des députés qu'on doit prendre de la ville et de la campagne, sera peut-être cause que, quoique on soit disposé à agir de concert, ce premier scrutin ne donnera aucun résultat. Les habitants des villages ont voulu que les deux premiers élus fussent de la campagne; plusieurs n'ont pas trouvé cette prétention fondée, ce qui est cause qu'il est très incertain lesquels seront nommés de M^r Delort d'Azille, Verdier de Trèbes et Fabre de Peiriac.

Il avoit été arrêté que nous assisterions demain en corps à la procession de la Fête-Dieu, mais M^r les officiers municipaux ayant montré de la difficulté à céder le pas, il est très vraisemblable que nous n'y assisterons pas. C'est demain le jour du fameux repas que la garde nationale de cette ville donne au régiment de Noailles; tout le corps municipal y est invité. La table pour huit cent couverts est placée dans les belles allées hors la porte des Jacobins.

Il est décidé que nous tiendrons demain deux séances. Les

nouvelles qui nous arrivent de Montauban sont très satisfaisantes. Le calme est enfin rétabli et il est dû à l'arrivée du major général de la garde nationale de Paris qui a été envoyée (*sic*) pour apaiser les troubles. Il a harangué avec un tel succès le peuple et lui a si bien fait connoître par quels secrets on l'avait fait mouvoir qu'il a montré un vrai repentir et a été de suite délivrer les gardes nationaux détenus dans les prisons, des illuminations et des réjouissances ont été de suite ordonnées, et M^r le major général a fait présent d'une médaille d'or au citoyen qui a porté la parole pour le peuple. M^r et M^{me} la duchesse de la Force se sont enfuis à Toulouse d'où la municipalité les a envoyés prier de vouloir bien partir après vingt-quatre heures de séjour.....

..... On m'a assuré que la municipalité de Carcassonne va acquérir des biens du clergé et qu'elle a jeté les yeux sur les terres de la maison de Fontfroide. Vous ne tarderez pas sans doute à vous occuper de cet objet important.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Messieurs et chers confrères, votre très humble et très obéissant serviteur. Solier.

Carcassonne, le 2 juin 1790 (1).

4.

3 juin 1790.

LE MÊME AUX MÊMES.

Le dépouillement du scrutin qui a été fait ce matin nous a donné M^r Verdier de Trèbes et M^r Delort d'Azille, pour membres du département. Nous nous sommes réunis avec d'autant plus de raison sur M. Delort qu'il habite un canton qui désire se réunir au district de Narbonne. Sur la motion que M. le président de l'assemblée a faite d'envoyer une adresse à l'Assemblée nationale, il a été nommé des commissaires pour la rédaction : M^r Laporte et moi sommes du nombre.....

..... Il n'y a pas eu ce soir d'assemblée à cause de la fête patriotique que la garde nationale donne aux troupes de ligne.

(1) Lettre autographe.

Demain nous nous assemblerons pour nommer deux électeurs du district de Castelnaudary : la campagne fera la loi.

J'ai l'honneur, etc. Solier (1).

5.

4 juin 1790.

LE MÊME AUX MÊMES.

Nous avons nommé aujourd'hui Mr Destrem, négociant de Fanjaux, notre président, et Mr Rouzaut-Labarthe, avocat, l'un et l'autre grands propriétaires, pour les deux membres du département de droit du district de Castelnaudary. Nous avons recueilli le scrutin pour le district de Lagrasse, et il sera ouvert demain matin.

Notre commission a été occupée pendant toute la matinée pour juger les différends sur la nomination faite dans le canton de Peiriac. Nous étions décidés à faire un exemple, en ordonnant l'exécution de l'ordonnance des commissaires qui commettoit Mr Marizy, président de l'assemblée primaire, pour entendre les témoins qui devoient déposer des menées et de l'argent répandu par les électeurs nommés. Heureusement pour eux, les officiers municipaux de Peiriac, qui étoient la partie adverse, se sont accordés et ont fait leur désistement. Tout va bien jusqu'ici. Les Mr de Carcassonne sont souples et les prétendants aux places nous font la cour la plus assidue.

Il pleut ici journellement, ce qui m'assure qu'il fait beaux tems chés nous. Beaucoup de personnes se présentent pour la place de procureur général syndic. Il n'en est qu'un qui soit capable de la remplir, et il ne sera pas nommé.

J'ai l'honneur, etc. Solier.

La fête patriotique qui a été donnée hier au soir étoit vraiment magnifique. Tout a été calme, tranquille; les soldats ont passé la nuit à danser, et il n'en est pas résulté la moindre chose (2).

(1) Lettre autographe.

(2) Lettre autographe.

6.

[5 juin 1790.]

LE MÊME AUX MÊMES.

M^r Solomiac, avocat, et Debas, négociant, ont été nommés pour le district de Lagrasse. M^r Debas étant de Narbonne, nous lui avons donné la préférence sur M^r Darnis qui étoit aussi porté.

Nous avons procédé de suite au scrutin pour Limoux et le dépouillement qui a été fait a produit la nomination de M^r Ribes, avocat, et de M^r Baron, de Chalabre.

Le scrutin pour Narbonne a été recueilli et demain matin on en connoitra le résultat qui nous donnera M^r Laporte et Azéma, avocat d'Argeliès. On passera de suite après à celui de Quillan. Voilà comme l'on va en besogne lorsque on sait s'entendre.

Un grand nombre de modèles d'adresse à l'Assemblée nationale ayant été présentées (*sic*) à la commission et M^r les commissaires n'ayant pu réunir leur avis après plusieurs séances, l'assemblée impatiente a définitivement arrêté que lecture d'une adresse seroit faite à la séance de ce soir et envoyée par le courrier de demain matin. Il a bien alors fallu prendre un parti. Toutes ayant été rejetées, il m'a fallu prendre la plume et en faire une à la hâte que, de lassitude, la commission a adopté. Elle a été lue et approuvée par l'assemblée qui en a ordonné l'impression : bonne leçon pour ne rien faire à la hâte.

Les Carcassonnais sont attristés ; il ne nous fairont pas la loi, vous pouvés y compter.

J'ai l'honneur, etc. Solier.

La ville de Carcassonne a pris la délibération, par laquelle elle offre d'acheter pour quatre millions des biens du clergé et notamment presque tous ceux situés dans le diocèse de Narbonne. Vous n'aurez pas certainement perdu cet objet de vue (1).

(1) Lettre autographe.

7 juin 1790.

LE MÊME AUX MÊMES.

M^r Laporte et Azéma furent nommés hier ; j'avais eu l'honneur de vous en prévenir. La plus grande partie de la journée se passa en différentes motions. Une des principales fut que l'assemblée émit son vœu si les électeurs devoient être payés ; après de longs débats, il fut décidé que le désir de l'assemblée étoit que les électeurs reçussent une taxe, mais que c'étoit à l'assemblée du département à la fixer et qu'on pensoit qu'elle devoit être très modique et uniquement suffisante pour l'homme peu aisé. Si l'assemblée eût eu le droit de délibérer sur la fixation du prix, elle l'eût réglé à 4 liv. par jour.

Le scrutin pour le district de Quillan qui a été dépouillé ce matin nous a donné pour membres du département M^r Folquier, maire de Belcaire et M^r Belot de Ladigne, chevalier de Saint-Louis. C'est ce brave homme qui, dans une insurrection dans ses montagnes, se mit à la tête de trente mille paysans et parvint à arrêter les brigands et à prévenir de grands dégâts.

Nous avons enfin commencé ce matin le grand scrutin de liste double des vingt-quatre membres qui sont à nommer. A sept heures du soir il a été recueilli en entier et de suite on en a commencé le dépouillement ; il est très vraisemblable que par la division qui règne dans le district de Carcassonne et dans une partie de celui de Quillan, il n'y aura que peu d'élus à ce scrutin. Cependant je pense que ceux que notre district a indiqués seront nommés : ce sont M^r Causse, Ferrier, notaire de Sijan, Romieu, de Fleuri, Lafage, médecin de Lésignan ; il serait également possible que M^r Conil fut nommé. M. Fabre, de Peiriac, le sera très certainement à ce premier scrutin : il le devra au district de Narbonne, et nous devons tous nous en féliciter, car c'est un sujet en ce moment-ci absolument nécessaire à l'assemblée du département.

Vous voyez, Messieurs, que nous ne perdons pas un moment.

L'assemblée électorale ayant ordonné l'impression de l'adresse qu'elle a fait à l'Assemblée nationale, j'ai l'honneur de vous en envoyer quelques exemplaires.

J'ai l'honneur, etc., Solier (1).

8.

9 juin 1790.

LE MÊME AUX MÊMES.

Je sors de l'assemblée où je viens d'entendre proclamer dix-huit membres qui formeront l'assemblée du département. Vous verrez avec plaisir dans la liste que je joins ici les noms des quatre électeurs du district dont je vous avais annoncé la nomination. Les vingt-quatre membres eussent été élus s'il y avoit eu de l'intelligence parmi les électeurs du district de Carcassonne. Nous procéderons demain à un nouveau scrutin pour les six membres qui restent à nommer et nous ferons en sorte de n'en pas venir à un troisième.

J'ai l'honneur, etc. Solier (2).

[Suit la liste des dix-huit membres élus] : Fabre, de Peiriac, avocat; Brousse, de Limoux; Brassac, de Pexiora; Causse, négociant, de Narbonne; Cairol, de Fa; Ferrier, notaire, de Séjan; Farabosc, avocat, de Montréal; Gervais, avocat, de Castelnaudary; Ribes, d'Issel; Malroc, procureur du roi de la maîtrise des eaux et forêts, à Quillan; Maran, bourgeois, de Carcassonne; Mir, d'Alaigne; Lafage, médecin, de Lésignan; R. Pagés, de Caillau; Romieu, de Fleury; Roques, bourgeois; Taurines, conseiller au sénéchal de Castelnaudary; Tabarié, avocat.

9.

11 juin 1790.

LE MÊME AUX MÊMES.

Les six membres à élire pour compléter le nombre de trente-

(1) Lettre autographe.

(2) Lettre autographe.

six administrateurs du département ont été proclamés ce matin. Ce sont M^r Dat père, de Carcassonne, avocat, sub-délégué ; Naucadéri, conseiller au présidial de Carcassonne ; Gouttes, bourgeois de Belpèch, district de Castelnaudary ; Fons, bourgeois de Niort, district de Quillan ; Acher Cabaniël, de Sainte-Colombe et Thoron, de Raissac, chargé de la manufacture de Montoulieu.

Après cette proclamation, il a été fait la motion de délibérer sur l'alternat. Grande contestation pour savoir si on s'occuperait de cet objet avant ou après la nomination du procureur sindic ; il a été délibéré après bien des débats que ce seroit avant de procéder au scrutin pour l'élection du procureur général sindic.

La séance ayant été indiquée pour trois heures, nous nous y sommes rendus avec la ferme intention d'empêcher toute discussion qui ne pourroit que prolonger et donner le temps aux commissaires de recevoir le décret qui nous prohibe de nous occuper de cet objet. Nous nous sommes donc opposés de toutes nos forces à toutes les motions qu'on a voulu faire, mais M^r Marragon, maire, ayant voulu dire quelques mots qui l'ont fait rappeler à l'ordre, la galerie s'est agitée, bientôt la confusion a été extrême et plus de deux mille personnes se sont rassemblées dans la rue. L'église, où nous tenons nos séances, est partagée en deux parties inégales par une barrière en bois, à la porte de laquelle sont placés quatre cavaliers de la maréchaussée ; ils ont failli à être culbutés. Dans un tel désordre et n'espérant pas de pouvoir se faire entendre, M^r le président a levé la séance ; grands cris de notre côté pour que la séance soit continuée ; le président remonte en chaire et parvient à se faire entendre. Les propos que tenoient certaines personnes échauffées hors de la barrière — on parloit de mettre à la lanterne M^r Caunes, de Ginestas, et Verdier, de Lésignan, qui étoient très échauffés et qui faisoient la motion d'aller tenir les séances à Castelnaudary, — et qui nous sont rendues (*sic*) par un des cavaliers de la maréchaussée nous porte[nt] à accéder à la proposition du président. Il est enfin convenu que chaque district nommera un orateur qui parlera une seule fois, sans qu'il soit permis à qui que ce soit de répliquer.

La séance est levée et indiquée pour demain à sept heures précises. M^r Fabre parlera pour Carcassonne ; quand aux autres districts, il paroît convenu que personne ne parlera en leur nom, pour que rien n'arrête la délibération. M^r les officiers municipaux se donnent beaucoup de soin pour empêcher que la délibération ne soit troublée, et nous espérons qu'elle sera prise paisiblement. Les M^r de Carcassonne conviennent au fond de la justice de l'alternat, mais ils veulent montrer au peuple qu'ils ont défendu autant qu'il étoit en eux la cause de leur ville. Nous avons à craindre l'union de Quillan à Limoux et à Carcassonne contre Narbonne et Castelnaudari. Limoux et Carcassonne auroient voulu que l'alternat fut entre ces deux villes qu'ils disent être au centre du département. Pour détruire cet accord, nous offrons l'alternat à tous les chefs-lieux de districts, bien certains qu'il ne pourra jamais avoir lieu à Quillan ni à Lagrasse. J'espère demain pouvoir vous annoncer quelque chose de positif. M^r Tapié s'est mis sur les rangs pour la place de procureur général syndic.

J'ai l'honneur, etc. Solier (1).

10.

12 juin 1790.

LE MÊME AUX MÊMES,

Nous nous sommes assemblés ce matin à sept heures ; la salle et les tribunes, tout étoit plein. M^r Fabre a parlé pour le district de Carcassonne d'abondance ; il a défendu la cause de la ville de Carcassonne aussi bien qu'il étoit possible, mais le discours que M^r Gervais, avocat de Castelnaudari, a lu immédiatement après, a fait d'autant plus sensation qu'il étoit conforme aux dispositions de l'assemblée. M^r Conil, qui avoit sollicité de parler pour le district de Narbonne et qui croit tout facile, est monté en chaire : nous eussions préféré qu'il n'y fut pas monté.

(1) Lettre autographe.

On a ensuite posé la question de savoir si l'alternat auroit lieu ou n'aurait pas lieu. On a senti le piège, et notre district a fait la motion expresse de décider par un seul scrutin si l'alternat auroit lieu pour tous les districts. Sans cette précaution, l'alternat une fois décidé, on en seroit venu à délibérer entre quelles villes l'alternat auroit lieu, et il étoit certain que Carcassonne ne vouloit alterner qu'avec Limoux, les deux villes du centre. On avoit gagné Quillan qui ne pouvoit espérer d'avoir dans son sein l'assemblée du département. Nous nous sommes empressés de déclarer et de faire connaître à tous les districts que notre intention étoit que l'alternat eut lieu pour tous les chefs-lieux de district. Cet avis que j'ai porté et énoncé à M. le président nous a ramené le district de Quillan. On a procédé au scrutin, et le dépouillement nous a fait connoître qu'il y avait 222 voix pour l'alternat et 136 contre. 34 membres avoient gardé la chambre dans la crainte du tumulte. Cependant la séance a été très calme et, lorsque M^r le président a donné connoissance du résultat du scrutin, les M^{rs} de Carcassonne qui étoient hors des barrières et aux galeries ont applaudi.

Nous avons procédé à la séance de ce soir au scrutin pour la nomination du procureur général syndic. Le scrutin dépouillé, M^r J. Fabre a obtenu 147 voix, M^r Mariane 104, M^r Ribes 57, M^r Tapié 27, et toutes les autres voix éparses. On en est venu à un second scrutin composé seulement de 345 bulletins : 173 ont été pour M^r J. Fabre, 134 pour M^r Mariane, 1 pour M^r Jean Fabre, et les autres des voix perdues. La moitié de 345 voix étant 172 voix et la moitié d'une, on a prétendu qu'il auroit fallu 174 voix, parce que plus une n'est pas plus la moitié d'une. Grand débat pour savoir si Jean Fabre, énoncé dans un bulletin, ne porte pas sur J. Fabre qui s'appelle Jean. Tous ces débats ont été renvoyés à demain matin.

Vous voyés, Messieurs, que c'est à bien peu de chose qu'a tenu la nomination de M^r J. Fabre. Nos députés des campagnes du district sont pour M^r J. Fabre, mais la plus part des députés de Narbonne donnent leur voix à M. Mariane. Il a plus de talent pour l'administration, mais il est syndic du diocèse, receveur de la gabelle, il parla l'année dernière pour la dixme ; on assure pourtant que c'est un très honnête homme. Il pourra bien l'emporter.

L'assemblée du district pour la nomination des membres qui doivent en composer l'administration est fixée à mercredi prochain.

J'ai l'honneur, etc. Solier (1).

Il pleut ici sans cesse.

11.

7 juillet 1790.

DISCOURS DE MORIN A L'ASSEMBLÉE NATIONALE SUR LA FIXATION
DU SIÈGE ÉPISCOPAL A NARBONNE (2).

Le Comité ecclésiastique ayant proposé de fixer l'évêché du département de l'Aude à Carcassonne, M. Morin, député de la Sénéchaussée de Carcassonne, a dit du haut de la célèbre tribune :

J'entends crier de toutes parts, aux voix ! aux voix ! l'avis du Comité ! . . . Vous avez donc résolu de réduire en une minute des monumens qui existent depuis dix siècles ? Dans l'incertitude où vous êtes, si vous n'allez pas commettre une injustice, vous voulez, en me privant de la parole, empêcher que je vous en fasse connoître toute l'étendue. Je parlerai, vous serez instruits, et vous ne refuserez pas justice à un de vos frères. Je suis seul député de Narbonne et de son vaste diocèse ; je suis le seul de tous les députés de l'Empire réunis dans cette salle qui connoisse les droits et les besoins de cette cité et de ses campagnes ; ce titre m'impose le devoir d'être auprès de vous l'organe de leur juste réclamation. Je demande que le siège épiscopal du département de l'Aude soit fixé à Narbonne, et non à Carcassonne, ainsi que le propose votre Comité ecclésiastique. Mes moyens sont courts et victorieux. La nouvelle organisation du clergé offrira sans doute une des principale sources de la pros-

(1) Lettre autographe.

(2) Ce document a déjà été publié au *Moniteur* (réimpression) t. v, p. 74. Il avait été imprimé à Narbonne peu de temps après la séance du 7 juillet. Néanmoins, nous avons cru devoir le donner de nouveau, à cause de son importance, et le faire connaître aux lecteurs du *Bulletin*.

périté générale, mais en même tems elle détruit les seuls établissemens publics et l'unique moyen de vivification qui restent à Narbonne. Un clergé riche et nombreux versoit tous les ans dans cette ville sept à huit cents mille livres, qui, réunies aux productions du sol, suffisoient pour nourrir une population d'environ douze mille âmes. Ses généreux habitans, sacrifiant leurs intérêts au succès de la Constitution, se sont armés les premiers pour la défendre, dans une province et dans un moment où il falloit de la vertu et du courage pour se montrer partisans de la liberté que vous établissiez.

Si Narbonne a déployé tous ses efforts pour le maintien de votre ouvrage, vous devez la préserver de l'injustice où l'expose l'erreur de votre Comité. Je ne fixerai pas votre attention sur l'ancienne splendeur de Narbonne; ce qu'on a été n'est plus un titre pour obtenir ce qu'on voudroit être. Vous êtes appelés non pour conserver, mais pour régénérer.

Pour prouver que Narbonne doit être le siège de l'évêché, je ne m'arrêterai qu'aux quatre bases que votre Comité a déterminées pour leur établissement : la position centrale, la facilité des communications, la population et les relations commerciales, les établissemens formés.

Si, comme on va le voir, Narbonne remplit les principales de ces conditions dans un degré plus éminent que Carcassonne, elle doit rester siège de l'évêché du département.

Narbonne a une population d'environ douze mille âmes, dans une enceinte fortifiée, qui en contiendrait vingt-quatre mille; elle jouit d'un canal de navigation et de quatre grandes routes qui ouvrent et facilitent les communications en tous sens; son commerce de bled, de vin, de miel et autres denrées, attire dans son sein les habitans du département, qui s'y rendent journellement pour faire leurs ventes et leurs achats. Si sa position n'est pas géographiquement centrale, elle n'en est pas moins le centre de toutes les relations commerciales qu'ont entre eux les babitans, et surtout les cultivateurs du département.

Si l'on jette les yeux sur ses établissemens, on trouve que nulle autre ville n'en a, proportionnellement, d'aussi beaux et d'aussi durables; ils font l'admiration des étrangers et la gloire de cette antique cité, ma patrie. Ce sont ces monumens précieux

que vous allez détruire, en fixant à Carcassonne le siège de l'évêché. Carcassonne a pour elle un peu plus de population et de centralité, mais elle n'a pas autant de relations avec les nombreux habitans du département. Elle possède une maison épiscopale qui, à cause de sa forme et de son emplacement, pourroit être vendue avec avantage, tandis que les établissemens qui se trouvent à Narbonne resteroient inutiles et invendus. Carcassonne n'a pas besoin d'un nouveau secours; ses manufactures de draps, la richesse de son sol, sa qualité de chef-lieu de département lui suffisent sans doute.

Je demande donc, autant pour l'avantage du département que pour celui de Narbonne, qu'on utilise les établissemens qui se trouvent dans cette dernière ville, en y fixant le siège épiscopal: par là on épargnera des constructions coûteuses, et les inconvéniens qui résulteroient de cette fixation à Carcassonne.

Si l'Assemblée ne donnoit pas assez de confiance aux faits que je viens de lui exposer et hésitoit de donner à Narbonne le siège épiscopal, comme je le demande, je me réduirois à la supplier d'autoriser les électeurs du département de l'Aude à opter entre Narbonne et Carcassonne, pour la fixation du siège, afin que ce choix soit fait en connoissance de cause et pour le grand avantage du département; mais je m'aperçois que vous ne voudriez pas renvoyer à d'autres une justice que vous pouvez me rendre vous-mêmes. La conduite que j'ai tenue au milieu de vous m'a mérité et obtenu votre confiance; vous n'hésitez pas sur la vérité des faits et la justice des motifs que je vous ai exposés. Si le Comité ou d'autres membres prennent la parole pour me combattre, je la demande pour leur répondre.

L'avis du Comité a été rejeté et le siège de l'évêché du département fixé à Narbonne.

12.

19 juillet 1790.

LETTRE DES MAIRE ET OFFICIERS MUNICIPAUX DE NARBONNE
A M. MORIN, DÉPUTÉ DE LA SÉNÉCHAUSSEE DE CARCASSONNE
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Le 19 juillet [1790].

Monsieur,

Lorsque les décrets de l'Assemblée nationale nous ont fait

connoître les principes qu'elle a adoptés pour opérer la régénération entière du royaume, nous ne nous sommes point dissimulé les pertes que la Révolution devoit causer à notre ville ; nous en placions le principal dédommagement dans la conservation de notre siège épiscopal : c'étoit notre vœu le plus ardent, dont vous étiez depuis longtemps dépositaire, et vous nous aviez promis votre appui.

Le Comité ecclésiastique, en formant le nouveau tableau des évêchés, n'y avoit point compris Narbonne, et notre plus chère espérance s'étoit évanouie. Nous avons appris tout à coup que vous avez pris la parole dans l'Assemblée nationale et que vous avez obtenu pour notre ville le siège épiscopal du département.

Nous avons vu, Monsieur, dans votre discours avec quelle énergie, avec quelle chaleur de vrai patriote vous avez défendu les intérêts de notre cité. Les mêmes principes qui avoient fait prononcer notre exclusion vous les avez fait servir à l'appui de votre demande. Les raisons d'équité qui militoient en notre faveur, exposées avec force et développées avec avantage devant l'Assemblée nationale, vous ont mérité le succès que nous attendions de votre zèle et de vos talens. Vous le devez encore aux nombreux amis de la liberté que l'Assemblée nationale renferme et que votre attachement à la Constitution a rendu les vôtres.

Nous avons vu avec la plus vive satisfaction la peinture fidèle que vous avez faite à l'Assemblée nationale de l'attachement des concitoyens à la Révolution ; un mouvement d'enthousiasme leur a fait prendre les armes des premiers, mais l'activité, la vigilance, un dévouement entier aux intérêts de la nation ont constamment répondu au noble sentiment. Instruits ainsi que nous par la nouvelle publique de ce que vous avez fait pour notre ville, ils nous ont chargé par délibération du jour d'hier, 18 du courant, prise en Conseil général de la commune, de vous en témoigner leur vive reconnaissance. Nous nous acquittons avec plaisir de [ce] devoir envers vous, et soyez convaincu de la sincérité des sentiments avec lesquelles nous sommes bien sincèrement, Monsieur, vos, etc. (1).

(1) Minute.

13.

19 juillet 1790.

LES MÊMES A M. GOUTTES, DÉPUTÉ DE LA SÉNÉCHAUSSEE DE BÉZIERS
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Monsieur,

C'est avec les sentiments de la plus vive reconnaissance que nous avons appris que vos efforts, combinés avec ceux de M. Morin, ont provoqué le décret qui fixe le siège épiscopal dans notre cité, que le Comité ecclésiastique avoit déjà fixé à Carcassonne. Le Conseil général de la commune, par sa délibération du 18^e du courant, nous a chargé de vous en témoigner sa gratitude. Nos annales feront foi de ce que vous avez fait pour nous ; elles exprimeront nos sentiments pour vous, et nos neveux liront avec enthousiasme qu'un pasteur éclairé et citoyen a soutenu les intérêts de Narbonne dans une auguste assemblée, dont il avoit gagné la confiance par ses talents et ses vertus. Recevez en, Monsieur, nos justes remerciements et soyez à jamais convaincu de leur sincérité.

Nous avons l'honneur d'être avec un parfait attachement (1).

14.

10 août 1790.

LES MÊMES A M. MORIN.

La ville de Carcassonne a eu assez d'influence, par le grand nombre de ses députés à l'assemblée de notre département, pour faire délibérer qu'il seroit adressé une pétition à l'Assemblée nationale pour lui demander le siège épiscopal pour cette ville. Nos députés, malgré leur zèle, n'ont pu s'opposer efficacement à cette délibération que l'intérêt particulier a dictée. Nous

(1) Minute.

nous sommes hâtés d'assembler le conseil des notables pour les faire délibérer sur cet événement ; l'opinion et les vœux de nos concitoyens se sont de nouveau déclarés par leur organe, et nous sommes chargés par la délibération du conseil de vous transmettre leurs sentiments et vous prier d'interposer vos bons offices auprès de l'Assemblée nationale pour nous conserver l'avantage que vous nous avez obtenu. Ils ne doutent point des effets de votre zèle et de vos talens, et ils se promettent que les nouveaux efforts qu'ils nous demandent seront couronnés par le même succès.

Nous avons l'honneur d'être avec les sentiments de la plus sincère reconnaissance (1).

15.

16 août 1790.

LES MÊMES A L'ARCHEVÊQUE DE NARBONNE.

Monsieur l'Archevêque,

L'Assemblée nationale, en conservant à notre ville son siège épiscopal, a rempli un de nos vœux les plus ardents, mais le regret méloit son amertume à notre vive satisfaction. Il dépendoit de vous seul de faire évanouir ce sentiment pénible, en consentant à vivre parmi nous.

Venez recueillir au milieu de vos concitoyens les fruits de vos longs et pénibles travaux ; vous en serez dédommagé par les plus touchants souvenirs et le tendre respect que les Narbonnais ont voué à votre personne. Il est doux, Monsieur l'Archevêque, lorsque au bout d'une noble carrière l'on considère en perspective les bienfaits dont on l'a semée, d'être certain que c'est du fond du cœur que partent les expressions de la reconnaissance qui se font encore entendre.

Nous sommes avec le plus respectueux dévouement (2).

(1) Minute.

(3) Minute.

16.

1^{er} août 1790.

LETTRE DES OFFICIERS MUNICIPAUX DE NARBONNE AUX OFFICIERS
MUNICIPAUX DE CASTELNAUDARY.

Messieurs et chers confrères,

Nous avons lu avec attention le mémoire que vous nous avez adressé concernant l'alternat exclusif de l'assemblée du département et du directoire entre nos deux villes. Nous avons senti combien l'exécution de ce projet nous seroit utile, mais nous avons cru en même temps que nous devions attendre la publication des décrets de l'Assemblée nationale sur l'établissement des tribunaux et des évêchés pour fixer nos idées.

Vous devez avoir appris que l'évêché du département est conservé à notre ville et nous avons vu hier dans les papiers publics que le siège de justice dans chaque district seroient en même temps tribunaux de première instance et d'appel. Ces deux événements changent infiniment la face des choses. Les puissantes raisons que nous avions à opposer à la ville de Carcassonne, dans votre hypothèse, ne subsistent plus ; et puisqu'elle n'obtient aucun avantage sur les autres chefs-lieux de district, il n'y a point apparence que notre demande fût à présent accueillie.

Nous avons été bien éloignés de voir votre proposition avec indifférence. Nous en avons connu tous les avantages, bien supérieurs à ceux que nous procurera l'établissement de l'évêché. Nous avons même préparé, à tout événement, un mémoire où nous avons fait valoir les motifs que vous avez négligé et donné quelques développements à quelques-uns de ceux que vous avez employés, nous y avons joint les raisons qui militoient particulièrement en faveur de notre ville.

Cependant il nous reste des espérances (*sic*) bien fondées de voir resserrer dans une moins longue période l'alternat du département. Un grand nombre de membres de l'Assemblée

nationale désapprouve la grande multiplication des districts. Elle a été sans doute l'effet des circonstances présentes, il ne faudra point une bien longue expérience pour en faire sentir les inconvénients. On s'est déjà aperçu que ce plan avoit augmenté sans nécessité le nombre des tribunaux et contribué à l'accroissement des dépenses tant dans l'administration que de l'ordre judiciaire. Il sera difficile que l'on trouve dans de petites villes un assez grand nombre de sujets pour les places actives de département et pour les officiers de judicature et il y a apparence que, quand même on ne diminueroit point le nombre des districts, le directoire du département, ce qui est le point essentiel, ne roulera qu'entre les principales villes.

Mais en ce cas-là même, il ne nous paroît pas probable que l'on peut parvenir à exclure Limoux, quoique cette ville ait gagné au nouvel ordre de choses, puisque sa municipalité diocésaine, sous le nom nouveau de district, contient cent huit communautés au lieu de cinquante-cinq, dont elle étoit précédemment composée.

Dans des occasions plus heureuses, nous serons peut-être à même de vous prouver notre reconnaissance. Nous nous rappellerons toujours avec sensibilité de l'empressement que vous avez mis à nous associer à un projet qui nous a été infiniment utile, et nous n'oublierons jamais les témoignages que les électeurs de votre district ont prodigué aux nôtres pendant la séance de l'assemblée électorale à Carcassonne.

Nous avons l'honneur d'être avec les sentiments les plus sincères de la fraternité (1).

17.

22 août 1790.

LETTRE DE MORIN AUX OFFICIERS MUNICIPAUX DE NARBONNE.

Messieurs,

M^r Gouttes me prévint hier qu'il avoit laissé chez luy une lettre à mon adresse, c'est la même que vous avez pris la peine

(1) Minute.

de m'écrire et que je reçois dans ce moment. Si vous aviez rendu justice à mon zèle pour vos intérêts, vous auriez pansé qu'il étoit inutile de l'aiguillonner. Malgré l'opposition concertée à mon insçu entre mes collègues et les Comités ecclésiastiques et de constitution, l'Assemblée a accueilli ma juste demande. J'ose presque répéter ici qu'elle me devoit cet unique prix que je réclamois en faveur de mon patriotisme soutenu. Les lettres que j'ai écrit à Narbonne vous auront déjà instruit de mes démarches ultérieures et de la nullité des efforts que déployent les partisans trompés de Carcassonne. Si le siège avoit été transporté dans cette ville, le département auroit rendu inutile le monument le plus prétieux qui soit dans son enclave, il se seroit ruiné pour former et approprier ailleurs des établissements qui se trouvent tous faits à Narbonne. Vous devés faire valoir ces raisons, parce qu'elles intéressent tous les contribuables.

J'ai pris et je prendrai des mesures si justes pour qu'on ne parle pas de moi que quelques malveillans ont voulu me rendre défavorable (à ce qu'on me marque) et déprimer mon patriotisme. Quoique je fasse bon marché de ma personne, parce que je suis sans ambition et sans parents, je ne puis résister à l'attrait de faire une simple observation, dont le développement et les détails formeroient la partie philosophique de l'histoire de cette révolution.

Le 6 mai 1789, 60 ou 70 membres des communes sous le nom de Comité breton commencèrent à se réunir la nuit au n° 30, avenue de Saint-Cloud. C'est là où dans quelques siècles on se plaira peut-être à voir le berceau de la religion politique, pour me servir de ce terme qui doit régir les hommes dans leurs intérêts temporels. C'est dans ce sanctuaire du patriotisme où on déterminoit les résolutions qui devoient être décrétées le lendemain dans l'Assemblée et les moyens de tactique propres à entraîner la majorité. Là fut décidé de faire rentrer la nation dans ses droits inaliénables, de se constituer en Assemblée nationale et de donner aux hommes une déclaration des droits (ouvrage qui régira un jour les opinions morales et politiques des nations). L'abolition des parlements, du clergé, de la noblesse, n'ont été que des corollaires de ces grands théorèmes.

Dans les premiers jours de notre translation à Paris, ce comité ne compta pendant quelques jours que douze membres, dont deux étoient corses, Colonna et Saliceti. Quand on vit que les ministres respectoient ces rassemblements nocturnes, que le peuple qu'on vouloit égarer en devenoit le gardien et l'appui, quand l'idée de danger eût disparu et qu'on ne vit que la faveur qu'il y avoit à gagner, ce Comité se grossit de 300 membres qui sollicitèrent leur admission; il s'est fait depuis un démembrement sous le nom de Club 1789.

C'est aujourd'hui dans ces deux assemblées qu'on traite et prépare les matières et les opinions. Ces sages mesures devroient abrégier plus qu'elles ne le font les séances de l'Assemblée nationale. Cependant l'envie de faire parler de soi nous procure de longues lectures, des discussions fastidieuses et des répétitions sans nombre.

Quand à moi, tant que je ne trouverai pas l'occasion de dire quelque chose d'utile que les autres ne sachent pas, je me tairai. C'est me réduire à un silence que gardent plus de 600 membres, bien autrement éclairés que moi et le plus grand nombre de nos parleurs. Je vous offre de prendre la parole pour appuyer les pétitions que vous aurés à former. La faveur de l'Assemblée, que je mérite, me tiendra lieu d'un talent que je n'ai jamais cultivai (*sic*) et dont je ne sache pas m'être assez prévalu dans mon pays pour autoriser quelqu'un à m'en demander des preuves. Je suis parti laboureur, et on voudroit que je joue le rôle parasite d'apprentif Cicéron. Je puis vous assurer que les campagnards qui m'ont choisi ont un digne représentant de leur courage et de leur haine pour l'oppression.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur. Antoine Morin.

Paris, le 22 août 1790 (1).

(1) Lettre autographe.

18.

27 août 1790.

LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE DE NARBONNE AUX OFFICIERS
MUNICIPAUX DE NARBONNE.

Paris, le 27 août 1790.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite, le 17 de ce mois. Il n'y a donc point de situation dans la vie, quelque pénible qu'elle paraisse, qui ne soit susceptible d'adoucissement. C'est la consolation que me fait éprouver votre lettre.

Je me retrouverai avec la plus vive satisfaction au milieu de mes concitoyens; j'ai toujours eu à cœur leur prospérité et leur gloire, et le désir d'y contribuer ne s'éteindra qu'avec ma vie. Si les liens qui nous unissaient dans l'ordre civil et politique sont rompus, il en existe entre nous d'une nature à ne pouvoir être brisés : ceux que la religion a consacrés !

Quelque empressement que j'aie de me rendre à Narbonne, vous jugez aisément qu'un dépouillement subit et, qui pis est, rétrograde, de plus de cent mille écus de rente, entraîne nécessairement des difficultés de tous genres dans les affaires les mieux ordonnées. Dès que j'aurai pu me procurer quelque tranquillité à cet égard, je ne balancerai pas à aller jouir de la douce et honorable perspective que vous me présentez (1).

19.

9 février 1791.

LETTRE DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE NARBONNE
A MESSIEURS LES OFFICIERS MUNICIPAUX DE LA MÊME VILLE.

J'ai cru, Messieurs, devoir vous faire part des motifs qui dirigent ma conduite relativement au serment prescrit par le

(1) Cette lettre a déjà été publiée dans la brochure de Louis AUDIBERT : *Le dernier président des Etats généraux de Languedoc*, p. 76.

décret du 27 novembre dernier, à la prestation duquel vous êtes chargé de veiller. Mon intérêt personnel me conseilleroit sans doute de le prêter, mais mon honneur ainsi que ma conscience me le défendent : et si je les trahissois, je perdrais les seuls biens dont on ne peut me dépouiller, ma tranquillité intérieure, les droits que je me flatte d'avoir à votre estime et à celle du public.

J'ai l'honneur d'occuper le siège de Narbonne depuis plus de 28 ans. Vous savez si, pendant ce long espace d'années, j'ai cessé un instant de donner des preuves de ma fidélité et de mon dévouement à nos augustes Souverains, de ma respectueuse soumission aux lois du royaume, de mon zèle pour tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de la nation, et plus particulièrement à la prospérité de la province de Languedoc. Ce zèle a quelquefois mérité et excité votre reconnaissance; je ne balance donc point à promettre solennellement que je serai, jusqu'à mon dernier soupir, fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi : mais on exige de moi que j'ajoute à ce serment celui de coopérer à une nouvelle organisation du clergé, celui de maintenir une Constitution qui envahit manifestement des objets qui, par leur nature et leur institution, ne sont point de son ressort, qui soumet et qui subordonne les choses sacrées, les droits et les devoirs de notre sainte religion à la suprématie de la puissance temporelle. Une loi plus impérieuse que celle des hommes, la loi de Dieu, m'ordonne de ne pas prêter un pareil serment.

C'est un dogme catholique, que le ministère sacré ne peut être exercé qu'en vertu d'une mission légitime; c'est encore un dogme catholique, qu'il n'y a de mission légitime que celle qui vient de Jésus-Christ ou de ses Apôtres, et que l'Église seule confère.

La circonscription décrétée par l'Assemblée nationale, réunit au territoire du diocèse de Narbonne, celui des diocèses qu'elle a, de sa seule autorité, supprimés dans l'étendue du département de l'Aude. On ne cesse de nous répéter qu'il importe peu à la religion que les limites du diocèse soient plus ou moins reculées : non sans doute ce n'est point là ce qui importe le plus à la religion; mais ce qui l'intéresse essentiellement, ce qui doit fixer l'attention et la sollicitude de l'Église, c'est que,

quelle que soit l'étendue plus ou moins grande des diocèses, aucun n'offre le spectacle déplorable de ministres sans pouvoir, de pasteurs sans juridiction. Il est hors de doute qu'il appartient exclusivement à l'Église de conférer l'un et l'autre. Qu'arriveroit-il donc si, sans y être autorisé par l'Église, j'osois m'ingérer à exercer les fonctions saintes de l'épiscopat dans les nouveaux territoires qui me sont assignés par la seule puissance temporelle ? Coupable tout à la fois d'usurpation et de profanation, j'encourrois les peines que l'Église a prononcées contre les intrus, et j'abuserois les fidèles par des actes illusoires qui n'auroient de réalité que mon crime.

La même autorité qui proscriit si rigoureusement toute usurpation, a investi chaque évêque de tous les pouvoirs dont il peut avoir besoin, pour conduire dans les voies du salut les fidèles confiés à ses soins. La doctrine catholique nous apprend que l'évêque a la prééminence non-seulement sur chaque prêtre en particulier, mais sur la totalité même de son presbytère, réuni et assemblé. L'Église, en lui donnant dans les ministres du second ordre des conseils et des coopérateurs, n'a point voulu que ceux-ci pussent jamais se regarder comme les censeurs du premier pasteur, les réformateurs de ses jugemens. Ils n'exercent point avec lui une puissance commune : c'est l'évêque qui est personnellement chargé dans son diocèse, du dépôt de la foi, c'est lui qui est constitué juge de la doctrine et de la discipline.

Comment concilier ces vérités fondamentales avec la formation d'un Conseil délibérant composé de ministres du second ordre, dans lequel plusieurs individus siègeroient de plein droit, dans lequel la voix du premier pasteur n'auroit pas plus de valeur ni d'influence que celle de chacun des particuliers qui en seroient membres ? Un exemple actuellement sous vos yeux rendra plus sensible le vice et l'irrégularité d'un pareil établissement.

M. Durand, curé de St-Just, vient de me sommer, par acte public, à l'effet d'être nommé un des premiers vicaires de l'évêché, et d'être par conséquent associé à la juridiction épiscopale. J'ai pensé que le silence étoit la manière la plus douce de me refuser à sa prétention. Mais si M. le curé de St-Just, au mépris de tous les principes, a la témérité de faire aucun acte

de juridiction, de qui pourra-t-il dire avoir reçu sa mission ? (car il ne peut pas se la donner lui-même). Est-ce du Département ? est-ce du District ? est-ce de la Municipalité ? De bonne foi, Messieurs, y a-t-il quelqu'un parmi vous qui puisse penser que des corps administratifs soient autorisés à conférer des pouvoirs spirituels ? Toutes les fonctions exercées par M. le curé de St-Just en sa nouvelle qualité, n'émanant point d'une autorité légitime, seront donc nulles dans tous leurs effets. Il suffit presque d'annoncer les autres articles de la nouvelle législation, pour en faire connoltre les erreurs et les dangers.

La primauté du Pape, non-seulement d'honneur, mais encore de juridiction dans toute l'Église, est une vérité reconnue de tous les temps, et solennellement décidée par le Concile de Florence. On ne peut être catholique sans y adhérer : cette vérité est obscurcie et méconnue dans les décrets de la nouvelle Constitution.

L'évêque est le premier pasteur de toutes les paroisses de son diocèse. N'est-ce point abdiquer cette précieuse prérogative, inséparable de la juridiction qu'il a reçue, que de s'établir le pasteur immédiat d'une paroisse individuelle ? N'est-ce point dénaturer et affaiblir sa qualité de père commun de tous les fidèles de son diocèse, envers lesquels il est également redevable de sa sollicitude et de tous ses soins ?

L'élection des évêques n'a de conformité avec l'ancienne discipline que le nom. Tant que la forme des élections a eu lieu dans l'Église, le clergé du siège vacant participoit au choix de son pasteur. Les métropolitains et les évêques conprovinciaux présidoient à l'élection, et ils avoient la plus grande influence. Ici ils en sont écartés, et des protestants, des luthériens, des anabaptistes, des juifs, des comédiens, des bourreaux y sont appelés. Seroit-il raisonnable d'acquiescer à cette foule d'irrégularités et d'indécences ?

Il me reste un devoir bien affligeant à remplir, celui de vous annoncer quelles vont être les suites des dispositions déterminées par les décrets de l'Assemblée nationale, dans le cas de refus de ma part de prêter le serment tel qu'il est exigé. Je ne veux point ici calomnier les intentions, ni créer de vaines alarmes. Je vous déclare au nom de Dieu, qui m'a confié le soin de

vos âmes, qu'il n'y a que ma mort seule ou l'autorité de l'Église qui puissent dissoudre les liens sacrés qui m'attachent au siège de Narbonne. La puissance temporelle n'a le droit ni de me destituer, ni de considérer mon refus comme une démission volontaire. Quiconque osera, en vertu d'une élection non autorisée par l'Église, s'asseoir sur mon siège, méritera le double reproche d'intrus et de schismatique; il détruira l'unité en usurpant la chaire sur laquelle j'ai été canoniquement élevé : et n'entrant pas dans le sanctuaire par la porte, qui est Jésus-Christ, il ne sera pas votre pasteur. Dénudé du pouvoir d'enseigner, d'administrer les choses saintes, de perpétuer la hiérarchie, tous les actes de son ministère, frappés de nullité, ne produiront que des fruits de mort. Ces vérités sont sans doute allarmantes, et je racheterois de mon sang tous les désordres dont nous sommes menacés; mais quand la foi est en péril, puis-je tendre un piège à la simplicité des fidèles, et les entretenir, par un silence coupable, dans des illusions fatales à leur salut ?

A Hautefontaine, le 9 février 1791 (1).

20.

18 février 1791.

LETTRE DES OFFICIERS MUNICIPAUX AU PROCUREUR GÉNÉRAL
SYNDIC DU DÉPARTEMENT DE L'AUDE.

Le 18^e février [1791].

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous adresser une copie de la lettre de M. Dillon, ci-devant archevêque de Narbonne, que nous avons reçue hier. C'est une circonstance remarquable

(1) Cette lettre fut imprimée dès son apparition; mais elle a été publiée de nouveau ici à cause de son importance,

qu'elle nous soit parvenue au jour même de l'expiration du délai pour la prestation du serment. M. Dillon y montre à découvert les principes qu'il professe, mais il semble, au ton qui y règne et aux expressions aussi peu nobles que peu nécessaires, qu'il n'a fait qu'adapter cet ouvrage qui nous paroît indigne de lui.

Quoy qu'il en soit, nous ne devons prendre en considération que son opinion touchant la nouvelle Constitution du clergé. Nous avons cru devoir vous donner sans délai connaissance de cette lettre et nous nous empressons, dans toutes les occasions, de vous instruire de tout ce qui peut apporter quelque obstacle à l'exécution des lois constitutionnelles.

P. S. Nous avons appris hier au soir qu'il avoit été répandu plusieurs coppies de cette lettre. Il y a apparence qu'elle a été adressée à d'autres qu'à nous (1).

21.

**LETTRE DU PROCUREUR GÉNÉRAL SYNDIC DU DÉPARTEMENT
AUX MAIRE ET OFFICIERS MUNICIPAUX DE NARBONNE.**

Carcassonne, ce 19 février 1791.

Messieurs,

Je viens de recevoir la lettre que vous avés pris la peine de m'écrire hier avec la copie de celle qui vous a été adressée par M^r Dillon, ci-devant archevêque de Narbonne ; cette dernière lettre n'est qu'une répétition de toutes les absurdités que vous avés lues dans une foule d'écrits et qui ont été combatues avec tant d'avantage par les vrais amis de la religion et de la patrie. Je la mettrai ce soir sous les yeux du directoire du département qui, sans doute, ne verra point avec indifférence les manœuvres multipliées de M^r Dillon pour exciter le fanatisme, alarmer les consciences et troubler ainsi la paix dont nous jouissons.

(1) Minute.

Il est temps, enfin, de remplacer ce prêtre orgueilleux, qui ose calomnier avec la dernière impudence les représentans de la nation et ériger en droit sacré le despotisme qu'il exerceoit autrefois dans la ci-devant province de Languedoc.

Je vais de suite prier MM. les procureurs syndics des districts de convoquer les électeurs pour le dimanche 27 de ce mois. Un évêque recommandable par ses mœurs et son dévouement à la nouvelle constitution réparera tout le mal que voudroit nous faire M^r Dillon et ramènera à des idées plus saines ceux que son exemple a égarés.

J'ai l'honneur d'être avec un dévouement respectueux, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le procureur général syndic, J. Fabre.

22.

16 mars 1791.

LETTRE DE BESAUCÈLE, EVÊQUE ÉLU DU DÉPARTEMENT AUX
OFFICIERS MUNICIPAUX DE NARBONNE.

Messieurs,

Je ne puis vous exprimer la reconnaissance que m'inspire la touchante expression de vos sentiments. En m'attribuant les vertus apostoliques, vous me rappelés que je dois les posséder ; elles seront l'objet du vœu le plus ardent de mon cœur. Soyés persuadés, Messieurs, que je ne négligerai rien pour seconder le zèle qui vous anime pour la gloire de la religion et le bonheur de la patrie. Si je ne puis me promettre de vivre longtemps au milieu de vous, j'aurai du moins la douce satisfaction d'y avoir vécu et d'avoir consacré au salut de vos âmes les derniers efforts d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint.

Je suis avec respect, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur. Besaucèle, cy devant doyen.

Carcassonne, le 16 mars 1791.

L'ACQUISITION

DE LA

VICOMTÉ DE NARBONNE

PAR GASTON IV, COMTE DE FOIX

(1447-1454).

M. Henri Courteault (1), après Vaissete (2), a excellemment raconté cet épisode de l'histoire narbonnaise. Il a redit la mort de Guillaume II, vicomte de Narbonne (1424) et les vicissitudes de la vicomté, lorsque lui succéda son frère utérin, Pierre de Tinières, qui se fit alors appeler Guillaume de Tinières (3). Il a montré la faiblesse du nouveau comte presque dément, qui, harcelé par son père ou terrorisé par sa femme, Anne d'Apchon, se laissa déposséder de ses domaines à trois reprises, d'abord en faveur de Louis de Beaufort, seigneur de Canillac, puis en faveur de Claude de Vissac, son

(1) COURTEAULT (Henri), *Gaston IV, comte de Foix, vicomte souverain du Béarn, prince de Navarre (1423-1472), étude historique sur le Midi de la France et le Nord de l'Espagne au XV^e siècle*, Toulouse 1895, in-8°, p. 130-140. — Bibliothèque méridionale, 2^e série, t. III.

(2) DEVIC (Dom Cl.) et VAISSETE (Dom J.), *Histoire générale du Languedoc*, éd. Privat, t. XI, Toulouse, 1889, in-4°, p. 18-19.

(3) Voir aussi : CATEL (Guillaume de), *Mémoires de l'histoire de Languedoc*, Tolose, 1633, in-f°, p. 619.

propre neveu, puis de Jacques de Tinières, son frère consanguin.

Anne d'Apchon, qui séquestrait son mari au château d'Apchon, comprit la fragilité de ces donations; elle vit les procès imminents et douteux, les tracas certains et compliqués, et elle préféra, par un acte notarié en bonne forme, céder contre finances à un sérieux acheteur la vicomté de Narbonne. Mais à qui s'adresser ?

Gaston IV, comte de Foix, était alors le plus important seigneur et le plus grand propriétaire terrien du Midi; c'était le chef incontesté de la féodalité méridionale. Il cherchait à accroître le plus possible sa puissance territoriale; il venait d'acheter en 1439 les vicomtés de Lantrec et de Villemur, et en 1446 une part de seigneurie sur les lieux et baronnies de Calmont et de Châteauverdun. L'acquisition de la vicomté de Narbonne n'était pas pour lui déplaire: il agrandissait ainsi ses domaines et, en s'étendant vers l'est, il menaçait davantage et de plus près le Roussillon qu'il convoitait.

Ce projet devait séduire Gaston IV, dont l'oncle, Mathieu, comte de Comminges avait jadis possédé pendant quelque temps la vicomté de Narbonne (1), et qui lui-même entretenait avec les Narbonnais les meilleures relations (2). Des raisons d'amitié, des motifs de politique

(1) Le 1^{er} juillet 1420, Charles VI, pour punir le vicomte de Narbonne, Guillaume II, de son attachement au dauphin et de sa participation au meurtre du duc de Bourgogne, confisquait sa vicomté et l'offrait à Mathieu de Foix, comte de Comminges (Vaissete, t. IX, 1886, p. 1054-1055): « donnons, cédonz... oudit conte de Comminge... toutes les terres dudit vicomte, tant la vicomté de Narbonne, come autres quelconques estans situées en notre pays de Languedoc ». Arch. nat., JJ 171, f^o 307; Arch. Basses-Pyrénées, E 430, f^o 6-7.

(2) Voici un don que lui offrent les consuls de Narbonne, le 4 janvier 1444: « ... vj tortas enbastonadas... xij capos e vij pars de perdiras..., dos « conils..., j^a saumada vin clar....., j^a saumada muscadel..... » (Arch. Narbonne, Comptes de 1444, f^o 126^v).—Son père, le comte Jean, avait reçu de nombreux cadeaux des Narbonnais: un baril de vin clair, le 22 avril 1430 (*Ibid.*, 1430, f^o 122^v); du vin et des vivres, le 22 mars 1435 (*Ibid.*, 1435,

territoriale le poussaient donc à acheter la vicomté ; seuls, des embarras pécuniaires pouvaient arrêter son expansion domaniale.

Car la situation financière de Gaston de Foix était des plus gênées. Malgré les revenus de ses terres, les donations votées par les États de ses pays et les pensions annuelles ou les cadeaux qu'il recevait du roi de France, il ne savait pas équilibrer son budget. Aussi chercha-t-il, dès le début des négociations, à acheter la vicomté au plus bas prix et estima-t-il suffisante la somme, pourtant assez faible, de 18,000 écus.

Ce fut le prix qu'il fixa à ses procureurs, Menaud d'Anos, abbé de Pimbo, Jean de Roquefort, prévôt de Pamiers et Raymond-Arnaud de Monbardon, son écuyer, lorsqu'à Bourges, le 24 novembre 1447, il les chargea d'acheter à Guillaume de Tinières la seigneurie et vicomté de Narbonne et d'en prendre immédiatement possession. Mais déjà Gaston prévoyait qu'il ne pourrait fournir tout de suite ces 18,000 écus et il donnait pouvoir à ses procureurs de délivrer des gages suffisants pour sûreté du paiement (1).

Malheureusement lorsque, le 26 décembre 1447, le contrat de vente fut payé à Tours où se trouvait alors le comte de Foix, la somme de 18,000 écus ne fut plus assez forte ; les représentants de Guillaume de Tinières, Pierre de Murat, seigneur de Tessonnières et Guillaume de Montfermet insistèrent et exigèrent 23,000 écus. Gaston s'en-

fo 157). Cf. *ibid.*, *ibid.*, fo 158 v^o : « Despessa fayta per los bals que fee far lo fil de mosenhor de Foys [*le futur Gaston IV*] en lo cossolat de Bore a xxx de may l'an m^{me} xxxv.

Primo ey paguat... a iij companhos que feran bel lo cossolat e la careyra devant lo cossolat e per rama e genesta que portaran e per los despens... ; per iij^m e iij^e rossas que gitaran devant mosenhor de Foys... ; per iij doszenas de pa blanc... ; per iij panies de sereyras dosas... ; per j^a forma de fromage... ; per l'aygua ros que gitaran per la cara de mosenhor de Foys... ; per far belas las pintas del cossolat ».

(1) Pièce justificative n° I.

gagea à en verser 10,000 au quinzième jour du carême suivant, le 26 février 1448 et à céder en gage des 13,000 autres des objets de prix. Pour payer ces 13,000 écus, un délai lui était accordé jusqu'au 15 août 1448, après lequel Anne d'Apchon pourrait disposer des gages et les vendre (1). Enfin on stipulait que, le jour du premier payement, les documents et archives de la vicomté seraient livrés au comte de Foix (2).

Dès lors Gaston dut se procurer les 10.000 premiers écus. Il fit appel aux États de Foix qui se réunirent aussitôt, au début de 1448 et lui votèrent un subside de 5,000 écus (3). Pour les 5,000 autres, il s'adressa à son oncle, le cardinal Pierre de Foix, légat d'Avignon (4). Le 12 février 1448, au palais pontifical d'Avignon et dans la chambre du cardinal, les procureurs du comte (5), Roger de Foix, évêque de Tarbes, Raymond de Villiers, sénéchal de Beaucaire et Arnaud de Montjoie empruntèrent à Pierre de Foix la somme de 5,000 écus ; l'acte, passé devant le notaire Jacques Girardi, spécifiait que cet argent était destiné à compléter le paiement de la vicomté de Narbonne et qu'il devrait être remboursé le 2 février suivant. En échange, Gaston de Foix donnait en gage à son oncle, le cardinal, les château et lieu de Castello-de-Farfana et

(1) Bibl. nat., collection Doat, vol. 218, f° 33-35 ; *ibid.*, collection de Languedoc, vol. 89, f° 291-294.

(2) Voir dans REGNÉ (Jean), *Amauri II, vicomte de Narbonne*, (1260 ?-1328), Narbonne, 1910, in-8°, p. 10-14, le récit de la disparition de ces archives.

(3) LAHONNÈS (J. de), *Annales de Pamiers*, t. 1, Toulouse, 1882, in-8°, p. 265-266.

(4) Voir les positions de notre thèse d'Ecole des Chartes : *Le cardinal Pierre de Foix, le vieux (1386-1464) et ses légations*, Paris, 1912.

(5) Leurs lettres de procuration sont datées du 30 décembre 1447, à Montils-les-Tours.

la part de seigneurie, dite *la part antiqua de Moncada*, que le comte possédait à Urt (1).

Le même jour, pour plus grande sûreté du paiement, Raymond de Villiers promet au cardinal de lui faire accorder par Gaston de Foix la faculté de vendre et d'aliéner les terres mises en gage ; sinon il acceptait de verser personnellement au cardinal comme dédommagement la somme équivalente de 5,000 écus (2).

Ainsi étaient réunis les 10,000 écus. Mais les 5,000, votés par les États de Foix, n'avaient pas été versés encore ; il fallait parer à ce retard. Aussi Gaston empruntait-il toujours, et, le 12 février 1448, il s'adressait à un de ses banquiers habituels, l'évêque de Tarbes, Roger de Foix et obtenait de lui 1,000 écus (3). Peut-être prévoyait-il déjà qu'il serait obligé de soutenir ses droits contre les anciens possesseurs de la vicomté, les Apchon, Canillac

(1) Pièces justificatives n° II. — *Castello-de-Farfana*, Espagne, prov. Lerida, part. jud. Balaguer ; *Urt*, Basses-Pyrénées, ar. Bayonne, c. Labastide-Clairence. — Cette pièce avait été déjà signalée dans : LABANDE (L. H.) et REQUIN (abbé). *Testament du cardinal Pierre de Foix (3 août 1464)*, Bulletin hist. et philol. du Comité des trav. hist. et scient., 1899, Paris, 1900, p. 288, note.

(2) Brèves de Jacques Girardi, 1448, f° 105-106 (étude actuelle de M^e de Beaulieu, notaire à Avignon) : « Raymundus de Villario, pro tuciori et habundanciori predicti reverendissimi domini cardinalis cautela, promisit et convenit... domino cardinali... se facturum et curaturum quod... dominus comes Fuxi ipsum... cardinalem suum procuratorem constituet sibi que potestatem... dabit... vendendi et perpetuo alienandi... castrum de Farfana necnon partem quam ipse dominus habet in civitate Ursensi... Et casu quo predicta omnia facere distulerit, ex nunc idem dominus Raymundus, suo proprio et privato nomine, promisit... domino cardinali... supradicta quinque mille scuta auri nova solvere et realiter deliberare hinc videlicet ad festum Purificationis beate Marie proxime venturum. »

(3) *Ibid.*, *ibid.*, f° 107-108 : « mille scuta auri nova ad rationem septuaginta pro marcha, et hoc ratione et ex causa veri et amicabile mutui, per dominum episcopum domino comiti noviter gratia amoris facti, specialiter et expresse in sucursum sive adjutorium solutionis precii vicecomitatus Narbonensis per... comitem noviter empti. » Pour des emprunts antérieurs, Gaston devait à Roger de Foix environ 4,200 écus et il lui avait donné en gage quelques joyaux.

ou Vissac, qu'un procès serait inévitable et que l'argent, plus que jamais, lui serait nécessaire.

Pour le moment, il ne lui restait plus qu'à prendre possession de la vicomté. Il en avertit le roi en février 1448 et Charles VII ordonna alors aux officiers de Narbonne de mettre Gaston IV en possession de cette vicomté (26 février 1448) (1). Puis, au mois de mars, Gaston demanda au roi de recevoir son serment de foi et hommage; mais Charles VII, le 23 mars, l'invita d'abord à remettre aux membres du Conseil royal les titres justificatifs de ses droits sur la vicomté (2). C'est que déjà des contestations s'élevaient et les prétendants commençaient à vouloir défendre leurs intérêts.

Le paiement des 10,000 premiers écus, promis pour le 26 février 1448, subit un retard de 46 jours et n'eut lieu que le 13 avril. C'est à cette date que Gaston donna en gage les bijoux convenus qui devaient rester au château d'Apchon entre les mains des vendeurs jusqu'au complet paiement de la somme pour lequel l'ancien délai du 13 août 1448 était supprimé et remplacé par un délai d'un an : 4,000 écus devaient être versés à la Noël 1448 et les 9,000 derniers au 13 avril 1449 (3).

(1) LESEUR (Guillaume), *Histoire de Gaston IV, comte de Foix, chronique française inédite du XV^e siècle*, publ. pour la Société de l'hist. de France par Henri Courteault, t. II. Paris, 1896, in-8°, p. 311, n° XII.

(2) *Ibid.*, p. 311-312, n° XIII.

(3) Arch. Basses-Pyrénées, E 446, mémoire rédigé vers 1450 pour Gaston IV : « Item... fuerunt facta certa pacta, et predicta vasa et jocalia tradita fuerunt in eorum manibus cum pactis et convencionibus sequentibus, primo quod dicta vadia remanerent inter predictum castrum de Apchono in posse et manibus dictorum venditorum... Item quod... dominus comes tenetur dicta vadia recuperare infra unius anni spatium computandum a die recitationis instrumenti quod fuit xij mensis aprilis anno M cccc xlviii. Item fuit concordatum quod de dicta summa solventur iiij^{te} scuta in festo Nativitatis Domini tunc sequente et reliquum xij aprilis tunc sequente. » Ce paiement fut effectué sans que les États de Foix y contribuassent; car lorsque les États se réunirent, le 1^{er} avril 1448, au monastère de Saint-Volusien de Foix, le

Gaston entra à Narbonne le 23 avril 1448 (1) et prit possession du palais vicomtal et de la vicomté. Il y avait été précédé, l'avant-veille, par un messenger, le juge de Marsan. Après une réception splendide, de la volaille et du vin furent offerts au nouveau vicomte, et des étrennes à six de ses domestiques; les rues étaient décorées de myrte et de romarin, les façades des maisons tendues de draps. Les consuls de la ville et le peuple allèrent au palais vicomtal prêter serment à leur seigneur (2). Puis, le 25 avril, Gaston rendit hommage à l'archevêque Jean d'Harcourt pour les terres relevant de l'archevêché (3).



Il s'agissait à présent de retirer les gages des mains d'Anne d'Apchon et de l'indemniser par les remboursements convenus. Aussi bien la prise même de possession avait-elle occasionné de nouveaux frais et Gaston avait ainsi employé 7,000 écus « tant de dons cum de despens ».

comte leur demanda que les 5.000 écus, votés au début de 1448, lui fussent payés le plus tôt possible; l'assemblée promit d'en effectuer le versement au jour de la Pentecôte suivant, c'est-à-dire le 12 mai 1448. (COURTEAULT, p. 138; LAHONDES, p. 266).

(1) La chronique de l'église Saint-Paul de Narbonne, publiée dans : CATEL (Guillaume de), *Histoire des comtes de Tolose*, Tolose, 1623, in-f°, p. 174, dit : « Anno millesimo quadringentesimo quadragésimo octavo, die vigesima tertia mensis aprilis, quæ fuit festum sancti Georgii, intravit Narbonam egregius Comes Fuxi, ad recipiendum possessionem Palatii vicecomitalis et totius ejus redditus. » (Cf. CATEL, *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, p. 700-701). Les nouveaux éditeurs de l'Hist. du Languedoc, qui ont republié cette chronique, en introduisant dans le texte l'ordre chronologique, que Catel n'avait pas observé, ont commis une erreur : anno 1348. (Vaissete, t. v, 1875, col. 46).

(2) Pièce justificative n° III.

(3) VAISSETE, t. XI, p. 19. Le 26 octobre 1448, Raymond de Villiers, en tant que sénéchal de Beaucaire, ordonnait au vignier de Narbonne de repousser les sollicitations des prétendants, les seigneurs de Talairan et d'Arlenc et de les empêcher de troubler Gaston dans la possession de la vicomté. (COURTEAULT, p. 133, note 4).

Où se procurer tout cet argent ? ce fut la commission dont il chargea son fidèle conseiller, Jean de Roquefort, le 22 août 1448, lorsqu'il l'envoya vers les Trois États de Foix et vers les légistes de Toulouse (1). Aux États de Foix qui allaient se réunir le 1^{er} septembre, il raconterait comment les Trois États de Béarn avaient aidé le comte Gaston par le vote récent d'un subside et il les prierait de vouloir bien pour leur part accorder une aide semblable (2). Avec les légistes et jurisconsultes de Toulouse il examinerait les moyens de recouvrer les gages. Gaston lui-même se rendrait à la Cour Majour de Béarn qu'il convoquerait, le 1^{er} septembre, pour réclamer quelques secours (3).

Mais le 25 décembre arriva, sans que Gaston eût versé les 4,000 écus promis. Les réclamations des prétendants, les seigneurs de Talairan, de Canillac et d'Arlenc se précisaient et ils portaient leurs doléances du parlement de Toulouse à celui de Paris. L'affaire s'embrouillait. Anne d'Apchon eut peur ; et comme elle ne touchait aucun argent, elle songea à vendre les bijoux. Gaston en fut averti et obtint du roi un arrêté interdisant la vente de ces gages (20 janvier 1449) (4). Même, pour plus de sûreté, il décida Charles VII à envoyer un officier royal, Jean de Pujol, au château d'Apchon pour mettre en sequestre sous la main du roi ces fameux bijoux (24 mai 1449) (5).

(1) LESEUR, p. 312-316, n° XIV.

(2) Un autre ambassadeur, chargé de la même commission, devait se présenter devant les Trois États du Nebouzan.

(3) Cette session de la Cour Majour ne s'ouvrit que le 5 juin 1449. (COURTEAULT, p. 140).

(4) Bibl. nat., collection Doat, vol. 218, f° 113.

(5) Cette décision survenait trop tard ; contre elle s'éleva Anne d'Apchon qui empêcha Jean de Pujol de remplir sa mission : « *Executor litterarum accessit ad castrum de Apchon pro exequendis dictis litteris, sed non potuit intrare ; fecit sua expleta in personis quorundem servitorum dictorum venditorum et posuit verbaliter dicta vadia sub manu regis, inhibendo omnem alienacionem* ». Arch. Basses-Pyrénées, E 446. D'ailleurs Anne, à ce moment-là maîtresse entière de ses actes, le pauvre fou, Guillaume de Tinières mourait sur ces entrefaites), luttait de ruses et inventait des mensonges.

D'ailleurs Gaston IV se débattait dans les difficultés pécuniaires les plus compliquées. Il n'était pas surprenant qu'il ne pût pas se libérer vis-à-vis d'Anned'Apehon, car il se trouvait en présence de dettes énormes qui grevaient sa vicomté et le mettaient sous la menace d'une excommunication. Il devait en effet satisfaire à une dette du vicomte de Puisserguier, dont s'était porté garant feu le vicomte de Tinières, vis-à-vis des Franciscains de Béziers et leur donner 14 setiers de blé et 52 livres tournois (1). Il avait à désintéresser les créanciers du vicomte défunt, et pour liquider cette affaire, il choisissait comme procureurs, Jean de Roquefort et Philippe Melet. Le 13 décembre 1449, il payait à un habitant de Narbonne, Gaston de Saint-Michel, 60 écus d'or, 20 ducats d'or et 40 florins d'or d'Aragon et aussi 77 livres et 10 sous tournois (2); il payait au couvent des Franciscains de Narbonne 2,500 livres tournois (3); à Arnaud Vidal, docteur ès-lois, 100 écus et 300 moutons d'or (4). Le 20 décembre,

Elle ne possédait plus les bijoux qui, prétendait-elle, avaient été vendus par son mari, parce que Gaston de Foix ne versait pas les sommes convenues. Naturellement, le comte, ainsi volé, protesta et fit remarquer que les gages se trouvaient encore au château d'Apehon, lorsque Jean de Pujol se présenta inutilement pour les mettre sous séquestre.

Enfin la veuve, pour arrêter cette discussion, offrit à Gaston en dédommagement la libération de ses dettes et une somme supplémentaire de 4,000 écus (*Ibid.*, *ibid.*). Dès lors ces contestations au sujet des gages furent remplacées par celles, plus hargneuses et tenaces, des prétendants à la vicomté.

(1) Arch. Basses-Pyrénées, E 440. — Cf. COURTEAULT, p. 136.

(2) *Ibid.*, *ibid.* Ces dettes remontaient, l'une au 17 août 1428, l'autre au 30 novembre 1444.

(3) *Ibid.*, *ibid.* Cette dette provenait d'un legs de 3 000 livres fait au couvent par le comte Guillaume. La quittance est délivrée par les franciscains, Jean Fabri, gardien, Guiraud Aimé, maître en théologie, Bernard Refluchas, Michel Savorra, Jean Milo, vicaire, Jean Franc, Guillaume Guiraudon, Guillaume Alorne, Jean Rayssac, Denis Guinel, Pierre Griffoul, etc.

(4) *Ibid.*, *ibid.* Ces dettes existaient, l'une depuis le 13 mars 1432 en faveur de Pierre Vidal, père d'Arnaud Vidal, l'autre en vertu d'un legs de Guillaume en faveur du père de Pierre de Salles, seigneur d'Armissan, qui avait cédé cette créance à Arnaud Vidal.

il versait à Guillaume de Gléon 730 livres tournois (1) ; le 18 février 1450, à Catherine, fille et héritière de Pierre-Raymond de Montbrun, de Maurelhan, 500 moutons d'or (2). Puis lorsque les paiements furent effectués, Philippe Melet, conseiller de Gaston, lui envoya les quittances (3).

Cependant tout n'était pas fini. Le comte de Foix ne possédait qu'une terre amoindrie, puisqu'il ne jouissait pas de la leude ou droit de péage de Narbonne, jadis aliénée par les vicomtes ses prédécesseurs. Aussi, le 1^{er} août 1451, à Sauveterre, donna-t-il ordre à Roger de Foix, Jean de Roquefort et Garcie de la Motte de racheter la leude de Narbonne des mains de Jean de Rochechouart qui l'avait acquise (4).

Mais ce nouvel achat traina en longueur. Gaston en chargea son oncle, le cardinal Pierre de Foix et Tristan

(1) *Ibid.*, *ibid.* : « summam septingentarum et trigenta librarum turonencium, in deductionem summe mille librarum turonencium... eidem Guillelmo [de Gleone] debitarum... per magnificum et potentem virum dominum Guillelmum, obone memorie Vicecomitem Narbone in suo ultimo testamento... ad quam summam mille librarum turonencium solvendam idem dominus Guillelmus condan vicecomes dictum vicecomitatum Narbone efficaciter obligavit ».

(2) *Ibid.*, *ibid.* Cette créance était assez forte : car déjà, le 11 juillet 1449, Jean de Roquefort, procureur du comte de Foix, avait versé 200 livres tournois à Fouquet de Beaumont, seigneur de Beaumont, représentant de Catherine de Montbrun.

(3) *Ibid.*, *ibid.* : Narbonne, 23 janvier 1450. — Il y a bien d'autres dettes encore, mais qui s'éteignent lentement. Une subsiste jusqu'en 1458 : lorsque Gaston IV, en mars 1458, envoya Jean de Roquefort vers Avignon et vers Carcassonne, il le pria de s'arrêter à Narbonne et de trancher la contestation de l'abbé de Fontfroide qui réclamait 3,000 francs et une rente de 25 livres « a cause de un legat fait per monssseignor Guillaume, sa oncle res vescomte de Narbone ». En même temps, il le chargea d'approuver les comptes du trésorier, Philippe Melet et de lui donner une gratification de 100 francs. (LESEUR, p. 338, n° XXI.)

(4) Arch. Basses-Pyrénées, E 441. Un acte en fut dressé en Avignon devant le notaire Pierre de Blengierius.

d'Aure, évêque de Conserans, le 19 novembre 1453 (1). La vente n'eut lieu que peu à peu : le 9 mars 1454, en Avignon, Roger de Foix acheta à Jean de Rochechouart quatre parts de la leude de Narbonne : et, après les avoir offertes au cardinal de Foix qui les refusa, il les cêda au comte Gaston pour 4,000 écus, le 24 février 1455 (2).

Ainsi, fort de ses droits, le 12 mai 1454, à Montils-les-Tours, Gaston prêta hommage à Charles VII pour la vicomté (3). Il la garda jusqu'au 15 juin 1468 : il la donna alors à Jean, son second fils (4).

François BARON.

(1) *Ibid.*, E 446 ; Bibl. nat., collection Doat, vol. 219, f° 61-62. — Cf. VAISSETE, t. XI, p. 19.

(2) Arch. Basses-Pyrénées, E 442 (deux pièces distinctes). Mais ce rachat ne fut terminé que le 3 avril 1458. (Bibl. nat., collection Doat, vol. 220, f° 1).

(3) VAISSETE, t. XII, 1889, col. 40-44, n° XIX ; cf. *Ibid.*, t. XI, p. 31 ; COURTEAULT, p. 137.

(4) VAISSETE, t. XII, col. 116-117, n° XLVIII ; cf. *ibid.*, t. XI, p. 82.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

1447, 24 novembre, Bourges.

Gaston IV, comte de Foix, charge ses procureurs d'acheter à Guillaume de Tinières, vicomte de Narbonne, la seigneurie et vicomté de Narbonne, pour la somme de 18,000 écus.

Arch. Basses-Pyrénées, E 440 (orig.)

Bibl. nat., collection Doat, vol. 218, f° 24-25.

Bibl. nat., collection de Languedoc, vol. 79, f° 259.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Estienne Valet, licencié en droit canon et civil, garde du seel real de la prevosté de Bourges, salut. Savoir faisons que, en la presence de Jehan de Chasteaufort, juré dudit seel, notaire, usant de notre auctorité et pouvoir, pour ce personnellement establi, hault et puissant seigneur monseigneur messire Gaston, conte de Foix et de Bigorre, lequel de son bon gre et certaine science, si come il disoit, a fait, constitué, estably et ordonné, fait, constitue, establist et ordonne ses procureurs generaulx et certains messaiges especiaulx, honorables hommes et saiges messire Menault d'Anos, abbé de Pimbo, messire Jehan de Rochefort, licencié en decret, prevost de Pamies, conseillers et Raymon Renault de Monbardon, escuier dudit seigneur. Auxqueulx et chacun d'eulx pour le tout, ledit seigneur constituant a donné plain pouvoir et mandement especial d'achapter et acquerir, pour et ou nom d'icellui seigneur, a heritaige personnel de lui et des siens, de messire Guillaume de Tynere, vicomte de Narbonne, seigneur de Mardonhe et du Valh, la seigneurie et vicomté de Narbonne avecques tous ses membres et deppendances, droiz et prerogatives de ladite seigneurie et vicomté quelconques, tant en chasteaulx, chastellenies, forteresses, justices

et jurisdictions aultes, moyennes et basses, fiefz et rerefiefz, cens, rentes, droiz, devoirs, hommes, subgietz et justiciables quelx-conques de quelque condicion qu'ilz soient, terres, prez, bois, foretz, garennes, rivières, estaings, viviers, gastz, desers, pasturages et generaulment toutes autres choses qui sont et puent estre de ladite seignorie et viconté et des appartenences et appendences d'icelle tant en chief que en membres, sans aucune chose y excepter ne reserver, pour le pris et somme de dix huit mille escuz d'or du poix de soixante et dix au marc, a paier et bailler es termes et par la maniere qui sera declairée ou contrat de vendicion qui en sera sur ce fait et passé..... et aussi... d'avoir la reelle et corporelle possession de ladite seignourie et viconté paisiblement, ainsi que par le contract de ladite vendicion sera advisé et fait et passé, et aussi de engager et bailler gaiges souffisans entre mains de marchans en la ville de Tholose ou ailleurs pour seureté de paiement dudit pris de l'achapt ou de partie d'icellui, tout ainsi qu'il sera advisé et fait et passé par ledit contract de vendicion, et avecques ce d'avoir et prendre la reelle et corporelle possession pour et ou nom dudit monseigneur le conte constituant de ladite viconté de Narbonne et ses dites appartenences et appendences, et de y mettre, constituer et establir officiers de par ledit monseigneur le conte et a son prouffit, et en oultre de vendre ou bailler en paiement audit vendeur ou a ses commis et deputez des gaiges qui auroient esté engagés pour seureté dudit pris ou partie d'icellui, tout ainsi qu'il seroit dit et passé par ledit contract de vendicion, et de fere tenir, garder et accomplir de point en point tout ce que par ledit contract de vendicion sera fait et passé entre ses dits procureurs pour et ou nom de lui d'une part et le vendeur d'autre, et de obliger ad ce ledit seigneur constituant de sa part tout selon icellui contract..... Promectant ledit monseigneur le conte constituant, par sa foy corporellement baillée en la main dudit juré et par convenant et soubz hypotheque et obligation de tous ses biens, avoir agreable, tenir ferme et estable a tous jours maiz tout ce que par ses dits procureurs ou l'un d'eulx est dit déclaré ester a droit, si come ledit juré, en quel nous creons fermement, nous a rapporté les choses dessusdites estre vrayes. A la relacion duquel et en tesmoing

de ce, ledit seel real de ladite prevosté de Bourges avons mis a ces presentes lettres. Donné et fait le vingt et quatriesme jour de novembre l'an mil cccc quarante sept. † Presens a ce Regnault Guillaume Serre de Gers, maître d'ostel, Almarat de Montault, Bertrand de Gers, escuiers dudit seigneur conte. Donné comme dessus.

II

1448, 12 février, Avignon.

Pour faciliter à son neveu Gaston IV l'achat de la vicomté de Narbonne, le cardinal Pierre de Foix lui prête 5,000 écus et reçoit en gage certaines terres.

Brèves de Jacques Girardi, anno 1448, f^o 103 v^o-105 v^o.

Etendues de Jacques Girardi, reg. BB, f^o 314 v^o-318 v^o.

— *Étude actuelle de M^e de Beaulieu, notaire, à Avignon.*

Pro reverendissimo in Christo patre et domino, domino Petro, miseratione divina Albanensi episcopo, sancte romane ecclesie cardinali, de Fuxo nuncupato, ut privata persona, obligatio.

Anno quo supra [1448] et die xij febroarii, reverendus in Christo pater, dominus Rogerius de Castrobono, miseratione divina episcopus Tarviensis, necnon et magnificus et spectabilis vir, dominus Raymundus de Vilario, miles, senescallus Bellicadri et nobilis vir Arnaudus de Montegaudio, et procuratorio nomine illustrissimi principis et domini, domini Gastonis, Dei gratia comiti Fuxi, domini Bearnii, comitis Bigorre etc., a quo habuerunt et habent potestatem et speciale mandatum infrascripta omnia peragendi, constantibus litteris, in forma publici instrumenti redactis per magistrum Johannem de Carressa, notarium publicum subscriptum, et sigillo dicti domini comitis impendenti sigillatis sub data in Montissio prope civitatem Turonensem, die xxx decembri, anno incarnationis Domini m^o m^o XLVII^o, promittentes nichilominus se facturos et curaturos cum effectu et sine defectu infrascripta omnia rata et grata habere et ratificari facere per eundem dominum comitem hinc ad festum Pasche Domini proxime venturum, ipsi quidem

domini episcopus, senescallus et Arnaudus, procuratorio nomine quo supra, bona fide etc., pro se et suos, etc., confessi fuerunt debere et legitime teneri solvere reverendissimo in Christo patri et domino, domino P., Albanensi episcopo, sancte romane ecclesie cardinali, de Fuxo vulgariter nuncupato, supradicti domini comitis patruo, ut private persone, ibidem presenti etc., summam videlicet quinque mille scutorum auri novorum, ad presens in regno Francie cursum habentium, videlicet ad rationem septuaginta pro marcha, et hoc ratione et ex causa veri mutui per ipsum reverendissimum cardinalem prefato domino facti in subsidium sive adjutorium solutionis precii vicecomitatus Narbone per eundem dictum comitem noviter empti et perpetuo, cum omnibus terris et dominio dicto vicecomitatui adjacentibus et pertinentibus, adquisiti. Quequidem quinque mille scuta, prefati domini episcopus Tarviensis, Raymundus de Villario et Arnaudus de Montegaudio, procuratorio nomine quo supra, confessi fuerunt habuisse et realiter recepisse taliter etc., quieti etc., cum pacto etc., exceptioni etc.: quequidem quinque mille scuta, dicti domini episcopus, Raymundus de Villario et Arnaudus de Montegaudio, procuratores, nomine antedicto, promiserunt et expresse convenerunt eidem reverendissimo domino cardinali, ut private persone, solvere et realiter deliberare in presenti Avinionensi civitate aut alibi, ubi propterea requisiti fuerint, hinc videlicet ad festum purificationis beate Marie proxime venturum. Et ulterius promiserunt reddere omnia dampna etc. Pro quibus obligaverunt dicto reverendissimo domino cardinali, presenti etc., omnia, universa et singula bona, terras et dominia prefati domini comitis, specialiter et expresse castrum et locum Castilhonis de Farfanha diocesis Urgelensis et partem quam ipse dominus comes habet in civitate Urcensi eorumque dominiis et pertinentiis, que pars hactenus vocata extitit in civitate et partibus predictis *la part antiqua de Moncada*. . . . Item citra revocationem, etc., constituerunt procuratores dicti domini comitis, dominos et magistros Johannem Langueti, Johannem Malteti, Christoforum Botini, Andream Ynardi et Dragonetum Meruli, tam in legibus quam decretis licenciatos, Arnaudum Galli, Romanum Belloni, Simonem Girardi, Matheum Santeti et Petrum de Temenayo, in

civitate Avinionensi, procuratores, necnon omnes et singulos procuratores fiscales, etc., scilicet ad confitendum supradictum debitum, ad recipiendum mandatum, condemnationem et sententiam excommunicationis in forma promittentes, etc. Actum Avinione, in palatio apostolico et in camera retractus dicti reverendissimi domini cardinalis, presentibus ibidem reverendissimo in Christo patre et domino, domino Tristanno, Conseranensi episcopo et Raymundo de Piereno, clerico Lascurrensis diocesis. Et me, Jacobus Girardi, etc.

III

1448, 23 avril, Narbonne.

Dépenses faites par les consuls de Narbonne en l'honneur du comte de Foix, Gaston IV, qui vient prendre possession de la vicomté de Narbonne.

Arch. de Narbonne, Comptes de 1448, f° 156.

Conte del don e prerent que fonc fait a mossal juge de Marsa, messagie de mossenher de Foix, que venc a Narbona a xxj d'abrial, que se avansec lo susdit juge; e mossenher de Foix venc a xxij d'abrial per pendre la possessio del vescontat de Narbona; fonc prerentat aldit juge vj polhets, que comprec Johan Baron, escudie, costavan ij g^o la pessa, que monta xv s.

Pus ly fonc donat vj colombats a j g^o la pessa . . . vij s. vj d.

Pus ly fonc donat per v quartos de vin clar que fonc de s. G^o Pradals, a x d. lo quarto, com apar en son conte.

Ibid., ibid., f° 156 v°.

Despensa feita per lo pre[re]nc que fonc fait a mossenher de Foix a xxij d'abrial, cant lodit mossenhor venc a Narbona per perre la possessio del vescontat de Narbona, en que ly foron donatzlos prerens que dejos s'en siegon, et aiso per mandament dels senhos cossols.

Primo ly fonc donat xxiiij antortas de sera, peran iiij l. la pessa, que costava la l. iiij doblas, que monta xvj l.

Pus ly fonc donat xxxiiij l. de dobletz a iij g^e la l., que monta..... iij l. x s.

Pus ly fonc donat xxiiij capos, que compret Johan Baron et Bertomieu Balesta, escudias, que costavan hun an l'autre xj doblas la pessa, que monta..... xj l.

Pus ly fonc donat xxiiij colombatz a j g^e la pessa, que monta j l. x s.

Pus ly fonc donat xxiiij polhetz a v blancas la pessa, monta..... ij l. x s.

Pus... ij saumadas de vin blanc, que fonc de s. Jacme Balesta, que monta iij l.

Pus... viij saumadas de vin vermel, que fonc de s. Peyre Combas xij l.

Ibid., ibid., 156^{vo}-157^{vo}.

Dispensa feita per aquels que aneron quere la murtra et savina et romani, et aiso per enrorar las quareiras parten del portal Ramon Jon entro lo Vescontat, cant mossenher de Fois intrec a Narbona per perre la possessio del vescontat.

Primo fonc paguat a s. Johan Boquia per j jornal de ij bestias et de ij homes, que las menavan cargadas de murtra et de savina, per enrorar las quareiras, que prenian las ij bestias v s. et los ij homes autres v s., que monta lo jornal..... x s.

Pus fonc paguat a s. Bertran Cathala per j jornal de dos bestias et j home al pretz susdit, que monta..... vij s. vj d.
.....

Pus fonc paguat a Johan Blanquia per anar cuelhe lasditas savinas et murtra, que an portat lo bestia desusdit per j jornal a ij g^e lo jornal, monta..... ij s. vj d.

Pus fonc paguat a Peyre Blanca per j jornal anar trinquar lasditas savinas, que monta..... ij s. vj d.

Pus fonc paguat a iij homes per trinquar la murtra et la savina et lo romani per menut et per enrorar las quareiras, que a ij g^e per home..... vij s. vj d.

Pus fonc paguat a vj homes que porteron sus lo col quascun hun fais de romani, que soma en tot vj faises, que costavan ij s. lo fais, que monta xij s.

Pus... a Ramonet Lavirac per portar las antenas et per tornar, que foron plantadas per las careiras per sustenir los draptz del paramen, que monta..... iij s. viiij d.

Pus... a s. Esteve Biran et a Johan Domergue, fustias, per plantar las antenas per las careyras et per ajudar a parar de metre los draptz, que monta..... xij s. vj d.

Pus... a Peyre Delmas, manguania, per iij ampolhas grandas per prerentar lo vin a mossenhor de Fois, que costan ij ^g la pessa, que monta..... vij s. vj d.

Pus... a s. Jacme Balesta et a s. Peyre Combas jove et als autres de la Parairia que foron paguatx per las mas dels susditz enclus s. Antoni Miquel et s. Guillem Boisa que monta tot..... iij l. viiij d.

Pus... a ij homes per portar et tornar los bancz que foron portatz al Vescomtat, can los senhos cossols et lo comun aneron prestar lo sagramen a mossenhor de Fois, que monta. j s. viiij d.

Pus... per lo loguia de iij rossis per far la hissida a mossenhor de Fois a ij doblas per rossy, que monta... .. v s.

Pus... a iij cambriers et a dos persanans et a luna trompeta totz de mossenhor de Fois, et aiso per mandamen dels senhos cossols, que vengon los susditz al cossolhat de Sieutat demandar alsditz senhos cossols la strena, de que hordeneron que fos donat a quascun d'els dos scutz per home, que monta a totz vj homes desus nominatz xij scutz que valon..... xvj l.

Ibid. Pièces justificatives des comptes, anno 1448.

Sapian totz sels que aquetz albara veyran que yeu, Johan Boquia de Narbona, confessi aver aut e realmen resseuput de Johan Bera, clavari de Narbona, la soma de detz sous, e ayssso per anar quere de murtra, quan mossenhor lo comte de Fois vent prene la possessio del vescomtat de Narbona, de que vaquet j jorn an dos bestias e dos homes; dels quals x s. me teni per pagat e per content, e lodit clavari ne quiti. E yeu, G. Guesso, ay scritz lo presen albara de voluntat de partidas, car el n'en a requisi, l'an M CCC XLVIII a xv de juli. — Ita est G. Guesso.

Ibid., ibid.

L'an m m^{re} xlviii, a xxv de july, a pagat s. Johan Berra, clavary de Narbona, a mi Jacme Balesta, parayre de Narbona, la soma de tres ll. tornes, e ayso per rason de mieg mueg de vin blanc, local los honorables senhos cossols avian comprat per dona a mossenhor de Foys, cant venc pendre la pocession del vescomtat; de lacal soma desusdita de las iij l, me teny per pagat e per conten. Scrit de ma propria man, l'an m^{re} xlviii a xxv de july. — Ita est Balesta.

Ibid., ibid.

Sapian totz sels que aquest albaran veyran ny legyran que nos, Steve Byzan e Johan Domergue, fustiers de Narbona, cofesam aver aut e reseuput de s. Johan Bera, clavary de la vila de Narbona, la soma de detz gros, e ayso per ajudar a enpolyar las careyras, cant mosenhor de Foys venc perre la possessyon del vescomtat de Narbona, que son v g^o per home; delcals x g^o en comtentz, l'an m m^{re} xlviii a xi d'ahost. — Steve Byzan fustier. — Johan Domerge.

QUESTIONS RÉSOLUES DE NUMISMATIQUE

NARBONNAISE

Il y a une trentaine d'années la Commission archéologique de Narbonne me confiait la direction des collections numismatiques du Musée. Dans ma pensée cela m'imposait une double tâche : faire le catalogue du médaillier et écrire l'histoire monétaire de la ville. Mais avant tout il fallait classer les collections, mettre un peu d'ordre matériel dans les vitrines où les monnaies se trouvaient dans le plus indescriptible chaos.

En les classant, j'acquis bientôt la conviction qu'un catalogue détaillé, un véritable catalogue descriptif était complètement inutile.

Les collections du Musée s'étaient pour ainsi dire formées au hasard ; exception faite pour la série narbonnaise qui contenait un certain nombre de monnaies wisigothes ou féodales de Narbonne du plus haut intérêt, tout le reste se composait de pièces le plus souvent en mauvais état, bien connues, fort communes, se trouvant dans toutes les collections et dont la description ne pouvait par conséquent offrir le moindre intérêt. Les monnaies antiques, toutes découvertes dans la localité, avaient au moins un intérêt documentaire, mais les pièces modernes françaises ou étrangères n'en avaient aucun. Les collections numismatiques étaient nombreuses ; le catalogue eut été

volumineux. Les frais d'impression n'eussent pas été justifiés. La Commission archéologique avait d'autres dépenses à faire. Les autres collections du Musée autrement importantes exigeaient des catalogues nouveaux. Je me bornai à dresser un inventaire aussi succinct que possible, mais j'en ai, d'année en année, ajourné la publication qui ne répond à aucun besoin.

La seconde partie de ma tâche était-elle plus réalisable ? L'histoire monétaire de Narbonne était remplie de points obscurs. Depuis 23 ans je m'efforce de les éclaircir dans le *Bulletin de la Commission*. Plusieurs sont encore bien loin de l'être. J'ai dernièrement passé en revue les questions controversées ; je voudrais aujourd'hui dresser sommairement le bilan des résultats acquis et poser ainsi les jalons de cette histoire monétaire que je n'écirai peut-être jamais, mais qui se trouve implicitement contenue dans les articles que je publie régulièrement dans le *Bulletin de la Commission* où j'ai pareillement publié toutes les pièces intéressantes de nos collections, toutes les séries locales, wisigothes ou féodales, auxquelles j'ai ajouté la description de toutes les monnaies féodales narbonnaises connues pour rendre aussi complet que possible ce chapitre de l'histoire projetée qui en est certainement le plus important. Mais n'anticipons pas et abordons notre récapitulation par l'antiquité.

Narbonne, dont l'origine remonte à l'antiquité la plus reculée, qui d'après les auteurs grecs les plus anciens était dès le cinquième siècle avant l'ère chrétienne une ville des plus considérables, le port et le marché le plus important de notre littoral, ne peut revendiquer pendant la période antique aucune monnaie.

C'est sans doute la conséquence de son caractère international ; son importance était exclusivement commerciale et non politique. Les échanges s'y faisaient à l'aide des métaux monnayés ou non mais toujours pesés.

Les monnaies de tous les pays y circulaient et effectivement notre sol nous livre les espèces grecques les plus diverses, mais surtout des pièces massaliotes et des bronzes celtibériens de la Tarraconnaise principalement.

Toutefois ces pièces ne pouvaient constituer toute la monnaie d'appoint en circulation. Les espèces du peuple sur le territoire duquel se trouvait *Narbo*, devaient y circuler concurremment avec les pièces étrangères et y constituer même la majorité de la monnaie d'appoint.

On trouve, en effet, à Narbonne et aux alentours des bronzes portant une tête de Mercure derrière laquelle est un caducée et au revers un trépied accompagné de la légende ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ. Ces pièces ne peuvent être revendiquées par aucune localité connue, rapprochée ou lointaine, et on ne les trouve que là. Il est évident que ces monnaies sont bien celles du peuple sur le territoire duquel l'emporium de Narbonne était bâti.

Ce type de Mercure convient si bien à une cité dont l'importance était toute commerciale que je m'étais demandé si dans la légende de ces monnaies, où l'on pourrait trouver à la rigueur deux mots grecs signifiant *comptables publics*, il ne faudrait pas voir la désignation des magistrats chargés d'administrer le port plutôt que le nom d'un peuple qui n'est mentionné par aucun historien. Mais il y a mille moyens de s'expliquer le silence des auteurs anciens au sujet d'un peuple éclipsé par la notoriété de *Narbo*.

Dans tous les cas ces monnaies des Longostalètes doivent être placées en tête des mounayages narbonnais. On ne les trouve abondamment qu'à Narbonne; quelques exemplaires isolés recueillis dans les départements limitrophes, généralement vers la limite de l'Aude, ne sauraient infirmer cette attribution, au contraire. Cela est acquis. Les fouilles de M. Rouzaud à Montlaurès ne laissent aucun doute à cet égard.

Les pièces des Longostalètes ne sont pas les seules monnaies locales qu'on trouve à Narbonne ; on y recueille d'autres bronzes portant une tête d'Hercule et au revers un lion galopant à droite, au-dessous duquel on lit un nom de chef généralement suivi du titre de roi. **KAIAANTOΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ**, **BITOYIO(C)** ou **BITO-VIO TOYO(C)** **BACIAEYC** ou **PIΓANTIKOC** tout court. Ces pièces, surtout les dernières, par leur style et le type du revers rappellent les monnaies à la légende **BHTAPPATIC**, mais on ne les trouve abondamment qu'à Narbonne, où on ne rencontre presque jamais de pièces des *Bétarrates*, ce qui empêche de les donner à Béziers.

Comme pour les monnaies des Longostalètes les provenances ne peuvent pas être plus significatives, et les fouilles de Montlaurès confirment l'attribution à Narbonne d'une manière absolue.

Cependant les deux séries sont à peu près contemporaines. Le monnayage des Longostalètes avait commencé avant l'autre, mais il lui survécut.

C'est tout cela qui m'avait amené à considérer les bronzes portant le mot **ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ** comme le numéraire du port et les pièces à noms de chefs comme frappées dans l'oppidum dont le port dépendait. Tout cela n'est qu'une conjecture dont il n'y a pas lieu de faire état ici. Il n'y a qu'une chose absolument acquise, c'est que les deux séries ont été frappées aux alentours de Narbo et que dans la numismatique narbonnaise les monnaies des chefs doivent prendre le second rang. L'ordre dans lequel ces personnages se sont succédés est le suivant : Caiantolos, un certain Amytos dont les espèces sont beaucoup plus rares, ont été par suite peu étudiées et qui peut-être devrait être placé en tête de la série, Bituit car *Bitouios* semble bien n'être qu'une abréviation de *Bitouiotous* et *Riganticos*.

Considéré comme appartenant au même peuple le

monnayage des Longostalètes permettrait d'ajouter deux noms à cette liste, ceux de *Bokios* et de *Loucotichos* qui paraissent sur les dernières monnaies des Longostalètes, sur les pièces postérieures aux bronzes de la deuxième série.

Ces pièces portent en outre une légende ibérique que nous allons retrouver en inscription secondaire sur d'autres bronzes à légendes purement ibériques qui sont encore pareillement narbonnais.

Je veux parler des pièces portant une tête de femme à droite et au revers un taureau bondissant, au-dessous duquel on lit **NERENCN** en caractères celtibériens.

Ces pièces ont toujours été attribuées à Narbonne ; les découvertes quotidiennes et les fouilles de Montlaurès confirment tous les jours cette attribution. Mais comme ce monnayage est postérieur aux deux autres, il n'y a aucune difficulté à le maintenir à la même localité.

Du reste ces monnaies dites des Nédènes ou Nérènes ne proviennent pas d'un atelier unique ; la légende **NERENCN** est de beaucoup la plus commune, mais d'autres inscriptions paraissent également en légende principale et désignent évidemment d'autres noms de lieux. Certaines pièces portent deux inscriptions ; parmi ces inscriptions secondaires on relève la légende ibérique des Longostalètes, comme je l'ai déjà dit ; cela seul commanderait le rapprochement des deux groupes, si les provenances ne démontraient pas qu'ils ne peuvent pas être séparés. Ces diverses monnaies celtibériennes proviennent de divers ateliers tous situés aux alentours de Narbonne ; elles forment ce que l'on peut appeler le groupe celtibérien narbonnais qui, dans la série narbonnaise, doit prendre le troisième rang. Il nous conduit à l'époque romaine. Ces monnayages sont contemporains des premiers temps de la conquête ; ils se prolongèrent jusqu'à l'organisation définitive de la Colonie. C'est à dessein que

je ne fixe aucune date; je ne veux introduire ici aucun élément de discussion; j'ai discuté les dates ailleurs; je n'énonce ici que des faits que je considère comme bien acquis.

Ces bronzes indigènes qui pendant assez longtemps durent constituer la monnaie d'appoint de la Colonie furent supplantés par les as à la tête de Janus bifrons et plus tard par les monnaies coloniales de Nîmes au type du crocodile. On rencontre souvent ces as à la tête de Janus ou ces bronzes coloniaux partagés. On pourrait croire qu'en divisant ces pièces en deux parties égales on a voulu improviser une monnaie divisionnaire.

J'ai démontré que ces monnaies n'ont pas été coupées pour les besoins de la circulation. Les rugosités de la section sont demeurées intactes; les pointes n'ont jamais été émoussées; aucune de ces pièces n'a circulé après avoir été divisée. Cette affirmation est basée sur l'examen de plus de cent monnaies dont pas une ne dément cette observation. Ces pièces étaient coupées dans un but religieux; c'étaient des monnaies funéraires ou votives.

Narbonne n'eut pas un numéraire spécial comme Nîmes parce que la colonie avait reçu le droit romain qui l'assimilait entièrement à la métropole. On y a certainement battu monnaie, mais on y émettait des espèces ne portant aucune localisation, absolument conformes au numéraire officiel de l'État.

Comment les reconnaître aujourd'hui?

On a proposé de lui attribuer les bronzes à la légende **DIVOS IVLIVS** qui sont évidemment de fabrique provinciale et qui semblent bien appartenir à notre région.

Je me suis efforcé moi-même de démontrer combien cette attribution était plausible. Je dois avouer toutefois que ces pièces ne paraissent pas fort communes dans notre sol. J'avais pensé aux petits bronzes de **T. POM. SEX. F** et de **GERMANVS INDYTIL...** qui y sont plus

communs. Mais si les premiers appartiennent bien au Midi de la Gaule, les autres avaient été donnés à une tout autre région et leur attribution à Narbonne ne peut, de ce fait, rencontrer beaucoup de crédit.

Ces bronzes de Germanus ne sauraient être séparés des pièces d'Auguste, de même module et de même métal, à l'aigle et au taureau. Toutes ces monnaies romaines provinciales rentrent bien dans la catégorie des espèces que Narbonne pouvait émettre, mais leur attribution est trop dubitative pour que j'y revienne aujourd'hui.

Il nous faut ici franchir un long espace de temps et arriver à l'époque où se multiplièrent les ateliers impériaux pour avoir de nouveau à revendiquer des monnaies.

A cette époque, en effet, Narbonne eut un atelier. Quoiqu'il ne soit pas cité dans les documents officiels, dans la *Notice des dignités*, son existence attestée par Sidoine Apollinaire n'en est pas moins certaine et, d'après le texte où il est mentionné, il semble même qu'il devait être assez actif, sans quoi il serait évidemment passé inaperçu.

Il existe d'ailleurs au Musée de Berlin une monnaie d'or de Constance II (Cohen, n° 117) portant à l'exergue l'inscription **S. M. NARB** sur l'interprétation de laquelle il ne peut y avoir aucune discussion. Mais cette pièce n'est pas la seule monnaie de cette époque que Narbonne puisse revendiquer. Un aureus de Constantin et un de Crispe portent **S. M. N. M.** (*Sacra moneta Narbo martius*) dont le sens est aussi certain. Cette légende paraît également sur un autre aureus de Valens (Cohen, n° 32, Bibliothèque nationale). Enfin un autre sou d'or de Magnence porte à l'exergue **NAR**.

J'ai discuté l'attribution de cette dernière pièce. Certaines monnaies de l'atelier de Lyon présentent l'inscription **NLVG** dans laquelle à vrai dire le sens de l'N n'est pas connu. Mais quel qu'il soit il pourrait avoir la même

signification sur une monnaie d'Arles et **NAR** ne désignerait pas l'atelier narbonnais.

Je m'étais demandé si l'atelier de Narbonne ayant eu un rôle auxiliaire, ce qui pourrait expliquer le silence des documents officiels à son égard, on n'aurait pas pu y battre monnaie avec des métaux afflinés dans des Hôtels voisins de premier rang et si, dans ce cas, on ne pourrait pas voir l'indication des deux ateliers dans des inscriptions telles que **NLVG** ou **NAR**, mais cette hypothèse est infirmée par l'existence de nombreuses pièces frappées à Lyon portant un **N** encore inexpliqué, il est vrai, dans le champ. M. Jules Maurice pense que cet **N** est un signe de valeur. A l'exergue il pourrait être la marque spéciale de quelque officine ou de quelque équipe d'ouvriers. Comme il serait étrange de retrouver à Arles cette marque qui ne paraît généralement pas dans les autres ateliers, il s'ensuit que, l'hypothèse des doubles marques rejetée, le sou d'or de Magnence n'en reste pas moins narbonnais.

Mais ces quelques rares pièces ne sauraient constituer tout le numéraire fabriqué à Narbonne.

Beaucoup de pièces de bronze portent à l'exergue l'inscription **S M N** suivie ou non d'une indication numérale latine ou grecque. On donne ces monnaies à Nicomédie.

Je possède un certain nombre de pièces portant **SMNA**. On attribue parfois ces monnaies à Narbonne; leur présence dans mes cartons pourrait faire croire qu'elles y ont été trouvées. Elles proviennent de la collection Legras. Il n'y a aucune raison pour donner **SMNA** à Narbonne plutôt qu'à Nicomédie. D'après M. J. Sabatier, l'atelier de Narbonne aurait été ouvert avant celui de Nicomédie, mais comme ce dernier a été infiniment plus actif, vraisemblablement toutes les pièces portant à la suite de **SMN** une indication d'officine ou d'émission doivent lui appartenir; Narbonne ne pourrait revendiquer que quelques monnaies portant simplement **SMN**; c'est du moins

parmi celles-ci qu'il convient d'examiner si quelques-unes appartiennent à l'atelier narbonnais.

Pour le moment il n'y a de vraiment narbonnaises que les pièces portant **SMNM**, **SM NARB** ou simplement **NAR**.

Je ne voudrais pas reparler de l'aureus de Priscus Attale offrant les lettres **N** et **B** dans le champ du revers, puisque son attribution à Narbonne a été discutée.

Je n'en étais pas l'auteur. Cette attribution n'a rencontré peu de crédit que parce que la pièce elle-même étant malheureusement perdue a été suspectée. Son émission à Narbonne à l'époque où le mariage d'Ataulphe avec Placidie y fut célébré est si naturelle que je ne puis me résoudre à abandonner cette monnaie. Sa légende **RESTITVTIO REIP** convient si bien aux circonstances dans lesquelles elle a été frappée. C'est peut-être pour cela qu'elle est suspecte. Mais quand elle a été publiée, pour la première fois, on ne songeait ni à Ataulphe, ni à Placidie. Elle a été donnée par Mionnet (t. II, p. 339) et acceptée par Cohen (première édition, n° 6). Que de pièces connues aujourd'hui seront perdues un jour. L'aureus d'Attale ne me semble pas devoir être suspecté.

Sous Anastase l'atelier de Narbonne, fonctionnant au profit des rois wisigoths, émettait des sous d'or portant un **N** dans le champ du revers et un **A** à la fin de la légende circulaire. Les barbares imitaient la monnaie impériale, se contentant d'y introduire une marque en quelque sorte secrète, de l'individualiser par l'addition de leur initiale, d'un monogramme, d'une ou deux lettres de leur nom. L'**A** des monnaies barbares d'Anastase désigne le roi Alaric ou son fils Amalaric.

Sous Justin et Justinien émission de tiers de sou présentant les lettres **A** ou **AM** à la fin de la légende circulaire du revers désignant Amalaric, et un monogramme formé de **NAR** dans le champ. On avait pris l'**N** pour un **M** ce qui aurait pu donner **AMR** où l'on croyait voir le

nom du roi des Wisigoths, mais il y a réellement **NAR**, la marque d'Amalaric étant à la fin de l'inscription. D'ailleurs Narbonne était alors la résidence de ce prince, la capitale de ses états et vraisemblablement les tiers de sou lui appartiendraient, quand même ils ne seraient pas localisés ; mais ils le sont d'une manière très explicite.

A la fin du règne de Justinien les types impériaux s'immobilisent. Les légendes deviennent fictives, le plus souvent composées de barres et de points ; les initiales des rois ou des ateliers disparaissent dans cette confusion qui n'était pas seulement une conséquence de la barbarie de l'époque, mais du parti pris de ne plus inscrire le nom impérial. Il n'est plus possible de distinguer les espèces des divers ateliers. Toutefois, on pourrait donner à Narbonne, avec assez de vraisemblance, des pièces où la lettre **N** paraît systématiquement répétée plusieurs fois, notamment un triens de Liuva I où l'on voit les lettres **N** et **M** dans le champ surmontées d'un croissant, mais à vrai dire interverties, ce qui ne serait pas un obstacle à l'attribution. Liuva, comme Amalaric, résidait à Narbonne et en avait fait la capitale de la Monarchie, ce qui pourrait expliquer le croissant surmontant les deux initiales qui serait une sorte de couronne ou de diadème dans ce cas.

On pourrait également donner à Narbonne un autre triens de Léovigilde ayant pour toute légende un **N** au droit et trois au revers. Cette pièce aurait précédé de fort peu l'apparition du nom royal. Sous ce prince, en effet, cesse l'imitation de la monnaie impériale. Le nom royal va être désormais inscrit en entier d'un côté et celui de l'atelier de l'autre. A partir de ce moment Narbonne va émettre des tiers de sou d'or portant au droit le nom du roi suivi du mot **REX** et au revers **NARBONA PIVS**.

L'atelier a certainement battu monnaie au nom de tous les souverains ; s'il y a encore quelques lacunes dans la

série, cela vient de ce que ces espèces ne sont pas fort abondantes et que celles de quelques rois n'ont pas encore été retrouvées. De temps en temps une découverte heureuse vient combler une de ces lacunes ; il y a quelques années un triens narbonnais qui ne se trouve pas dans Heiss passait sous mes yeux.

Non seulement l'atelier a fonctionné sous tous les règnes, mais avec celui de Tarragone il nous fait connaître un roi inconnu des historiens. Il n'existe pas de monnaies de Rodrigue, le dernier des rois wisigoths, le vaincu des musulmans, frappées à Tarragone ni à Narbonne, mais en revanche ces deux localités ont émis à cette époque des tiers de sou portant le nom d'un certain Achila. Heiss pensait que ce personnage devait avoir été un compétiteur heureux de Rodrigue dans la Tarraconnaise et la Narbonnaise où il aurait pu se maintenir pendant quelque temps. Je crois avoir démontré que ce monnayage parfaitement contemporain du dernier roi s'est prolongé bien après lui à Narbonne, où les musulmans ne sont entrés que vers 719 ou 720, c'est-à-dire huit ou neuf ans après la défaite de Rodrigue, la fin de la Monarchie.

Pendant que je m'efforçais d'établir par la numismatique que le successeur de Wittiza, dans la Tarraconnaise et la Narbonnaise, devait être Achila et non Rodrigue qui ne doit pas avoir régné sur ces deux provinces, un savant orientaliste espagnol, M. Fernandez y Gonzalès, établissait l'identité du personnage qui paraît être effectivement un fils de Wittiza. Achila a donc bien été le successeur de Wittiza, à Narbonne, où il a prolongé l'existence de la Monarchie pendant huit ou neuf ans. On a du moins frappé monnaie à son nom après 711 et probablement jusque vers 719 ou 720.

La fin de cette période est marquée par l'émission d'un denier d'argent, qui a été appelé à tort, comme je l'ai dit dans un travail précédent, denier mérovingien. Il est

clair qu'il a été émis par les Goths de Narbonne, où il n'a jamais pu y avoir de monnayage mérovingien.

Les musulmans s'emparèrent de la ville vers 720 ; ils y demeurèrent quarante ans. Ils y battirent monnaie, mais les espèces qu'ils émettaient alors n'étaient pas localisées ; il ne sera donc jamais possible de reconnaître celles qui doivent nous appartenir. Notons seulement en passant que, quoique la domination musulmane n'ait pas été bien longue, les espèces qu'ils ont laissées dans le pays sont assez nombreuses, du moins les monnaies de bronze. On en trouve fréquemment. Quelques différences de fabrique permettront-elles un jour quelques attributions ?

Pendant que les Sarrasins occupaient Narbonne, un chef goth, Milon, s'était réfugié à Trencianum, aujourd'hui Trausse, et y battait monnaie, comme je l'ai démontré. Comme chez les Wisigoths le droit de battre monnaie avait toujours été un privilège régalien, il est plus que probable que ce personnage était le chef suprême des Goths de la Septimanie. Son monnayage, du reste, est le seul, ce qui prouve bien que les coutumes mérovingiennes n'avaient pas pénétré dans la province. Ce n'est pas, d'ailleurs, au moment où la Gaule rentrait dans la tradition romaine, que la Narbonnaise qui y était toujours demeurée fidèle s'en serait écartée. L'importance de ce personnage est, en outre, démontrée par le rôle qu'il joua dans la suite.

Après la prise de Narbonne par les Francs, il en eut le gouvernement et y battit monnaie. Cette seconde pièce porte d'un côté **MILO** et de l'autre **NRBO** sans nom royal ; elle avait fait naître une méprise qui rendait le monnayage de Milon inexplicable.

Il existe un denier de Charlemagne dont le revers est exactement semblable à celui de la seconde pièce de Milon.

Celle-ci paraissait donc être une copie du denier royal.

Comment un simple comte amovible aurait-il osé substituer son nom à celui du roi, sous un monarque aussi puissant et aussi jaloux de toutes ses prérogatives ?

Le second denier de Milon était connu avant le premier. La découverte de celui-ci aurait pu dévoiler le mystère s'il avait été bien lu. Il porte **TRE** (*Trencianum*) d'un côté et **MILO** de l'autre.

Mais la traverse du **T** de **TRE** formant une boucle à gauche avait fait prendre cette lettre pour un **P** retourné et on y lisait **PRE** (*Pippinus Rex*). Toutefois ce denier étant antérieur à l'autre, le second monnayage de Milon devenait moins inexplicable à condition de placer, comme il convient, sa seconde pièce avant le denier royal ; le comte n'avait fait que continuer sous Charlemagne l'exercice d'un droit qu'il s'était arrogé sous Pépin le Bref. La localisation du premier denier de Milon ailleurs qu'à Narbonne lève toutes les difficultés.

Milon a battu monnaie à *Trencianum* en qualité de chef des Goths. Après la prise de Narbonne, quoique devenu le lieutenant du roi des Francs, comme il avait été son allié et devait avoir puissamment contribué à lui livrer la ville, il se croyait encore assez indépendant pour signer seul ses espèces. Après la pacification complète de la province et son organisation définitive, le nom du roi parut seul sur la monnaie à Narbonne, comme partout ailleurs.

On a également donné à Narbonne, une pièce qui aurait été émise sous Pépin le Bref, mais qui diffère entièrement par le style des monnaies précédentes et à laquelle la filiation des types ne donne aucune place dans la série narbonnaise.

C'est un denier portant **R** barré **F** d'un côté et **NR** de l'autre avec un trait abrégé.

NR pourrait bien désigner Narbonne, mais pour maintenir cette pièce dans la série, il faut admettre qu'elle a été frappée sous les murs de la ville, pendant le siège, par

les Francs, tandis que Milon battait monnaie à Trencianum.

Au monnayage de Milon ou plutôt au denier de Charlemagne portant le nom royal en deux lignes et **NRBO** dans les quatre cantons d'une croix, succéda une pièce offrant le nom du roi en légende circulaire et celui de la ville pareillement disposé au revers.

Sous Louis le Débonnaire, c'est le nom de la ville qui occupe le champ du revers en deux lignes, horizontalement.

Sous Charles le Chauve, le dernier type de Charlemagne est repris. On pourrait même se demander si ce n'est pas seulement alors qu'il fait son apparition et si l'on ne doit pas donner uniquement à Charlemagne le denier d'ancien style portant **NRBO** dans les cantons d'une croix. J'ai discuté cette question et j'ai conclu que c'est bien sous Charlemagne que le second denier avait fait son apparition. Dans tous les cas, Charles le Chauve n'eut pas d'autre type et c'est bien cette empreinte qui s'immobilisa. A partir de ce moment-là l'atelier ne change plus ni le type ni le nom royal.

L'inscription de ce nom devient de plus en plus confuse soit à cause de la barbarie de l'époque, soit par suite du parti pris de ne plus inscrire le nom royal.

Sur une de ces pièces barbares paraît un monogramme dans lequel on croyait lire **TATE** fin du mot **CIVITATE** et où j'ai retrouvé le monogramme du vicomte Matfred. La présence d'une empreinte offrant les lettres **TATE** dans le champ ne s'expliquerait pas dans la série narbonnaise. La filiation des types la répudie absolument. Il est tout naturel, au contraire, de voir Matfred agir vis-à-vis du roi comme autrefois les souverains wisigoths vis-à-vis de l'empereur, et individualiser ses espèces secrètement. Et cela est d'autant plus vraisemblable que la pièce est bien de l'époque de Matfred et que c'est juste-

ment son successeur qui mit ouvertement son nom sur la monnaie. Matfred avait fait le premier pas vers l'émancipation que son fils Raymond devait accomplir.

Mais, même sous Raymond, il paraît y avoir eu encore un peu d'hésitation à inscrire le nom du vicomte.

Sur de nombreuses pièces le nom vicomtal est extrêmement confus, alors que celui de la ville ne l'est pas. A vrai dire, on classe ces pièces barbares à la suite des autres ; mais sous le successeur de Raymond I, le nom vicomtal change ; à quel moment aurait eu lieu l'émission d'espèces immobilisées ; et pourquoi le nom de lieu n'est-il pas altéré ? Le monnayage de Raymond se plaçant entre les espèces très barbares de Matfred et les monnaies au contraire très correctes de Bérenger, n'est-il pas plus logique de supposer qu'au lieu de s'altérer, l'empreinte s'était perfectionnée et que, comme au début du monnayage wisigoth, la barbarie de l'époque n'est pas seule responsable de l'incorrection des inscriptions ? Il y avait eu d'abord le parti pris de ne pas inscrire le nom du roi, comme jadis celui de l'empereur ; puis le vicomte avait hésité à y substituer le sien. Quoiqu'il en soit, Raymond I avait accompli une révolution complète dans le monnayage, car ce n'est pas seulement l'inscription royale qui était remplacée, le type même changeait ; tout vestige du monogramme royal disparaissait ; la monnaie de Narbonne allait désormais porter quatre annelets ; c'était le type odonique si en vogue dans le Midi.

Ce type persista jusqu'à Aimeri III, qui le remplaça par une clef, et cette dernière empreinte fut usitée jusqu'au jour où fut émise la pièce sur laquelle, à côté du vicomte, parut l'archevêque Gilles Aycelin et avec laquelle finit le monnayage féodal.

Quoique toutes ces espèces soient parfaitement connues et que chaque émission constitue un fait bien acquis, pour l'histoire monétaire de Narbonne, je ne veux pas

revenir sur un sujet que j'ai traité dans tous ses détails. J'en serais réduit à d'interminables répétitions. La numismatique féodale narbonnaise ne présente plus qu'un point obscur, la question du monnayage des archevêques.

Dans quelles conditions a-t-il pu s'effectuer antérieurement à Gilles Aycelin ? Les archevêques ont-ils monnayé seuls, et dans ce cas, quelles espèces peut-on leur attribuer ?

Avec le monnayage féodal finit pour ainsi dire l'histoire monétaire de Narbonne, car l'atelier royal qui y fut ouvert longtemps après et à plusieurs reprises, n'eut jamais qu'une existence assez éphémère et ne parait jamais avoir été bien actif.

Pour qu'il soit, en effet, de nouveau question de monnaie, à Narbonne, nous sommes obligés d'arriver à la fin du XVI^{me} siècle. Pendant les troubles de la Ligue, un atelier y fonctionnait. Cela est attesté par divers documents et par des coins monétaires conservés au musée, que j'ai publiés. Après la mort de Henri III on y battit monnaie à son nom, jusqu'en 1594. Mais l'atelier n'avait pas été ouvert spécialement pour ce monnayage ; il existait avant la mort du roi, mais pas depuis bien longtemps, car, à l'époque où les points secrets qui distinguaient les espèces des divers ateliers du royaume furent remplacés par des lettres, la lettre Q qui lui fut donnée dans la suite ne lui avait pas été attribuée.

L'atelier fut momentanément rouvert sous Louis XIII.

Il le fut de nouveau quelque temps après sous Louis XIV. J'ai publié le registre du greffe de la Monnaie de Narbonne à cette époque ; il fait partie des archives de l'étude de M^e Favatier, notaire, mon ami et mon collègue à la Commission archéologique, dont l'un des anciens prédécesseurs avait été greffier de la Monnaie. J'ai également retrouvé les espèces frappées alors, mais cette fois, comme par le passé, la fabrication devait être bientôt interrom-

pue. Elle le fut en 1652 par une terrible épidémie de peste qui décima la population de la ville et suspendit tout travail. Un cahier de délivrance, conservé aux Archives nationales, permet d'affirmer l'existence de la Monnaie de Narbonne jusqu'en 1658. Après cette époque, elle existe encore, mais de nom seulement, et nous n'avons plus à enregistrer que les doléances du commerce narbonnais demandant en vain la réouverture de l'atelier. Cela venait de ce que la Monnaie de Narbonne et celle de Toulouse, étaient entre les mains du même fermier, qui avait le droit d'en laisser une en état de chômage à condition de fabriquer dans l'autre des espèces pour une valeur déterminée. Le minimum étant toujours dépassé par l'atelier toulousain, celui de Narbonne restait fermé.

En 1710, un Hôtel des Monnaies était créé à Perpignan, et la lettre Q lui était attribuée.

Telles sont les grandes lignes de l'histoire monétaire de Narbonne. Que faudrait-il y ajouter pour faire réellement cette histoire ?

D'abord tous les développements dans lesquels je suis entré dans le *Bulletin* (1) en traitant les diverses questions qui la constituent.

Les faits discutables que j'ai systématiquement exclus de cette étude, dont il faudrait reprendre la discussion.

Enfin, donner de nouveau la description de toutes les monnaies, dont j'ai eu à m'occuper au cours de mes travaux.

A ces pièces, il faudrait ajouter les monnaies wisigothes de Léovigilde à Achila. C'est le seul chapitre de la numismatique narbonnaise que je n'ai pas eu l'occasion de traiter dans son ensemble, précisément parce que c'est le seul sur lequel il n'y ait rien ou presque rien à ajouter

(1) Ayant donné la liste de mes travaux à la fin de l'article intitulé : « Questions controversées de numismatique narbonnaise » je n'ai pas cru devoir la reproduire ici. C'est pour le même motif que j'ai rédigé cette note sans aucun renvoi. — V. *Bulletin*, 1914, t. XIII, p. 160.

ou à rectifier. C'est le seul qui ait été écrit. Avec les monnaies féodales, il nous offrirait les pages les plus remplies de cette histoire, mais à l'inverse de nos espèces médiévales, qui nous offrent encore quelques obscurités, elles seraient les plus claires et les plus faciles à rédiger.

Les monnaies de la monarchie wisigothe ont été décrites par divers auteurs, notamment par Heiss ; il n'y aurait qu'à le suivre pas à pas.

Quant au moyen âge, il n'y aurait qu'à répéter ce que j'en ai dit, à reproduire les pièces que j'ai déjà données ; et cependant c'est justement cette numismatique féodale qui me fait encore ajourner cette grande récapitulation. Je disais un jour que l'histoire monétaire de Narbonne semblait avoir le monopole des énigmes ; j'ai eu la satisfaction d'en expliquer quelques-unes ; d'autres ne le seront peut-être jamais entièrement ; ainsi la période romaine présentera toujours une grande lacune ; les espèces qui peuvent avoir été frappées à Narbonne à l'époque où les autres colonies de la Gaule, telles que Nîmes ou Lyon, battaient monnaies, n'étant pas localisées ne seront jamais déterminées avec certitude ; mais en dehors de cette époque, on peut avoir l'espoir de porter un peu plus de lumière sur certains autres monnayages narbonnais, encore mal connus. Ainsi au moyen âge, nous avons vu que les archevêques ont participé à la fabrication des espèces et nous ne connaissons que le denier de Gilles Aycelin ; or, nous savons positivement que très antérieurement les prélats avaient monnayé. Leurs nombreux différends avec les vicomtes sont là pour l'attester.

Il y a là des questions sur lesquelles j'espère toujours avoir l'occasion de revenir, et voilà pourquoi j'attends encore.

Devrai-je me résoudre à laisser à un continuateur le soin d'écrire cette histoire monétaire ? Je commence à le craindre. Je m'estimerai heureux, dans ce cas, si mes recherches peuvent lui être de quelque utilité.

G. AMARDEL.

ARMORIAL

DES ÉVÊQUES DE CARCASSONNE

LE CHAPITRE DE CARCASSONNE



SCEAU : DOUET D'ARCQ. *Archives de l'Empire. Collection de sceaux*, n° 7140.

Sceau ogival de 57 mill. *Archives de l'Empire*, J. 335, n° 3.

A droite saint Nazaire, désigné clairement par la lettre N, qui se voit au-dessus de sa tête, est assis sur une chaise, ayant devant lui, assis un peu plus bas, saint Celse, désigné par la lettre C, et qui tient un livre ouvert.

+ **S. CAPITVLI SEDIS CARCASSONE.**

(*Sigillum Capituli sedis Carcassone*).

Appendu à une charte d'août 1248.

Dessin d'après le *Dictionnaire de sigillographie*, par Alph. CHASSANT et P. J. DELBARRE.

LE CHAPITRE DE CARCASSONNE



ARMES sculptées aux clefs de voûte de la sacristie de l'église Saint-Nazaire (Cité) et du chœur de l'église Saint-Michel.

SCEAU : DOUET D'ARCQ, n° 7139.

Sceau ogival de 74 mill. Arch. de l'Empire, J. 627, n° 13.

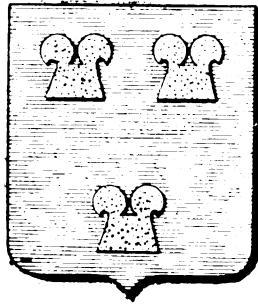
Deux saints debout et nimbés, l'un plus petit que l'autre.

+ S. SANTORVM NAZARII E CELSI.

(*Sigillum Santorum Nazarii et Celsi*).

Appendu au serment de fidélité de la ville de Carcassonne au roi Louis VIII. — A Carcassonne, le 16 des calendes de juillet, sans date d'année, mais postérieurement à l'année 1224, où Amaury de Montfort céda Carcassonne au roi.

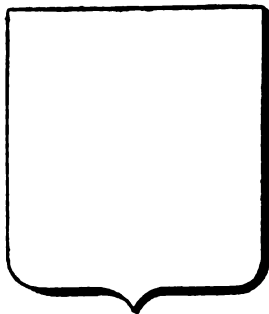
BERNARD-RAYMOND DE ROCHEFORT
19 février 1209 à 1211, mort en 1230. (P. EUBEL et
MAS-LATRIE).
1224 à 1226. (MAHUL, t. v, p. 410).



ARMES: d'azur à trois rocs d'échiquier d'or, 2 et 1 (1).

(1) Cet évêque étant, d'après la tradition, de la même famille que Pierre de Rochefort qu'on trouvera plus loin, nous lui attribuons les mêmes armes.

GUY DES VAUX DE CERNAY
Mai-Juin 1210 au 21 mars 1224. (M.-L.).



ARMES : Inconnues.

SCEAU : DOUET d'ARCQ, n° 6542.

Sceau ogival de 50 mill. Arch. de l'Empire, J. 890, n° 6.

Évêque debout, vu de face, mitré, croisé et bénissant.

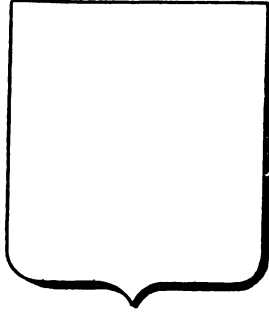
+ SIGILL' GVIDONIS EPI. KARCASSONE.

(Sigillum Guidonis, episcopi Karcassone).

CONTRE-SCEAU : Un bras sortant d'un nuage et tenant une crosse, mouvant à senestre. (Sans légende).

Appendu à la charte des coutumes données à l'Albigeois par Simon de Montfort. — 1^{er} décembre 1212.

CLARIN ou CLAIR
1226 au 26 avril 1248. (P. EUBEL).



ARMES : Inconnues.

SCEAU : DOUET D'ARCQ, n° 6544.

Sceau ogival de 60 mill. Archives de l'Empire. J. 332,
n° 2.

Évêque debout, vu de face, mitré, crossé, bénissant et
accosté de deux fleurs de lys.

+ S' CLARINI EPI CARCASSONE.

(Sigillum Clarini, episcopi Carcassone).

CONTRE-SCEAU : Une main bénissante, accompagnée
d'une étoile à dextre et d'un croissant à senestre.

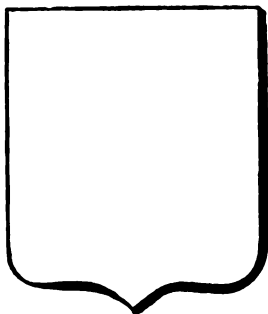
+ S' CLARINI EPI.

(Secretum Clarini episcopi).

Appendu à un acte du 16 des calendes de juillet 1229.

GUILLAUME ARNALD

Août 1248 au 4 septembre 1255. (P. EUBEL et M.-L.).



ARMES : Inconnues.

SCEAU : DOUET D'ARCQ, n° 6545.

Sceau ogival de 50 mill. Arch. de l'Empire, J. 335,
n° 3.

Évêque debout, vu de face, mitré, crossé et bénissant.

+ **S. GUILLI DI. GRA. EPI. CARCASSONE.**

(Sigillum Guillelmi, Dei gratia episcopi Carcassone).

**CONTRE-SCEAU : Deux personnages en vis-à-vis, vus à
mi-corps.**

+ **NAZARIUS CELSUS.**

(Nazarius Celsus).

Appendu à une charte datée d'Aigues-Mortes, août 1248.

GUILLAUME RADULPHE

4 septembre 1255 au 2 octobre 1266.

P. EUBEL et inscription de la Chapelle Radulphe de l'église Saint-Nazaire à Carcassonne.



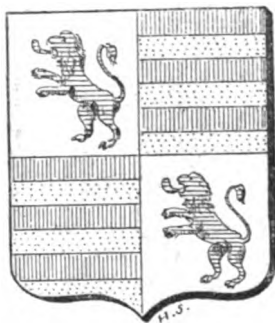
ARMES : de..... à un lion contourné de..... à la queue fourchée de 3 pièces.

Église Saint-Nazaire de Carcassonne, dans la chapelle Radulphe. — Ces armes sont sculptées sur la chape de cet évêque et alternent, chacune dans leur médaillon, avec la croix de Toulouse, et l'aigle du sceau des consuls de Carcassonne à cette époque (XIII^e siècle).

Nous attribuons ces armes au prélat par assimilation à celles sculptées sur la chape de l'évêque Pierre de Rochefort (de..... à 3 rocs d'échiquier.....) et à celles de la chape du diacre de droite (N. de Castillon ?) de..... à un château à 3 tours de.... que l'on remarque sur le tombeau de ce dernier évêque dans la même église.

BERNARD DE CAPENDU (1)

Octobre 1266 (?) au 18 janvier 1278. (P. EUBEL).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'argent au lion d'azur ; aux 2 et 3 burelé de gueules et d'or.

Blason signalé dans l'église Saint-Nazaire à Carcassonne, sur le vitrail de l'abside à petits personnages, divisé en 16 compartiments (scènes de la vie de J.-C.), par F. DE LASTEYRIE, *Histoire de la peinture sur verre*, p. 279.

Comte DE SAINT-SAUD, *Recherches sur la noblesse de la généralité de Bordeaux*. Jacques de Bar, sieur de Lunel : Écartelé d'argent à deux fasces de gueules et d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules.

L. ESQUIEU, *Nobiliaire du Quercy*. Famille de Bar : Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à deux bandes d'or ; aux 2 et 3 de gueules au lion d'or.

(1) L'évêque Bernard, à notre avis, appartiendrait non à la famille des comtes de Bar en Champagne, mais à une famille méridionale qui existait encore au dix-huitième siècle et qui existe peut-être encore aujourd'hui.

Bachelin-Deflorenne, mentionne une famille de Bar en Languedoc, qui porte les mêmes armes que celles décrites par L. Esquieu et rapportées ci-dessus.

JEAN GAUTIER (de Montbrun)
26 janvier 1278 à 12... (P. EUBEL).



ARMES : de... à un mont de sinople surmonté d'une plante à six branches ou d'une branche à six rameaux de même.

Cf. *Armorial des archevêques de Narbonne*, p. 17, fig. 3.

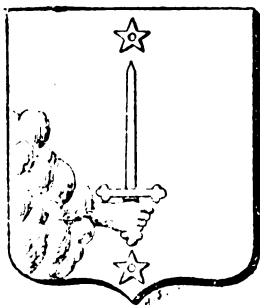
A la note explicative accompagnant l'attribution des armes ci-dessus à Pierre de Montbrun, archevêque de Narbonne, il convient d'ajouter le sceau suivant que vient de publier J. ROMAN, *Inventaire des sceaux de la collection des pièces originales du cabinet des titres à la Bibliothèque nationale*, t. I, n° 7681.

Pierre-Raymond de Montbrun, seigneur dudit lieu. Écu à un créquier (1) à six branches posé sur une colline dans un encadrement de quatre hémicycloïdes (légende détruite). Quittance par Pierre-Raymond de Valledureta, au trésorier royal de Carcassonne ; Carcassonne, 2 juillet 1341. — Fragment de sceau rond de 25 mill., cire rouge, simple queue de parchemin. — T. 2944, D. 65363, P. 2.

(1) Le créquier est une espèce de prunier ou de cerisier sauvage, dont la disposition héraldique ressemble au chandelier à sept branches.

PIERRE DE LA CHAPELLE-TAILLEFER

15 mai 1291 au 20 octobre 1298. (P.‡ EUBEL).



ARMES: d'... à un bras sortant d'un nuage d'argent mouvant du flanc dextre de l'écu, tenant une épée haute en pal, accompagnée de deux molettes d'éperon à cinq rais d'or, l'une en chef et l'autre en pointe.

FRIZON, *Gallia purpurata*, p. 263. Armes de la famille.

François DU CHESNE, *Histoire de tous les cardinaux français de naissance*, p. 343, et CHEVILLARD, *Grand armorial* portent: d'azur à un dextrochère paré d'argent mouvant du flanc senestre de l'écu, tenant une épée en pal de même, accompagné de deux molettes d'éperon d'or, l'une en chef et l'autre en pointe.

SCEAU: DOUET D'ARCQ, n° 6546.

Fragment de sceau ogival de 49 mill. Arch. de l'Empire, J. 588, n° 23.

Évêque debout, vu de face, mitré, crossé et bénissant.

S. P. DI. GRATIA EPI... ENSIS.

(*Sigillum Petri, Dei gratia episcopi Carcassensis*).

Appendu à un traité entre les rois d'Aragon et de Majorque, du 3 des calendes de juillet (29 juin) 1298.

« La rose qui surmonte la porte du mur septentrional
« du transept est de l'époque de sa construction et
« rayonne d'éblouissantes couleurs: on y signale un écu
« blasonné d'or à la bordure d'azur; malheureusement les
« verres déplacés, sous prétexte de restauration, ont été
« parfois mal remplacés. » (MAHUL, *Cartulaire de l'ancien diocèse de Carcassonne*, t. v, p. 620).

On retrouve dans le portefeuille de M. Cros-Mayrevieille les mêmes armes qu'il attribue à l'évêque Jean d'Estampes, à la différence qu'elles sont « d'... à la bordure d'or ».

« La rose Nord, dit Lasteyrie dans son *Histoire de la peinture sur verre*, à la page 280, écrite avant la restauration de l'église Saint-Nazaire, contient un.... blason d'or à la bordure d'azur », c'est-à-dire les armes signalées ci-dessus par Mahul.

Le blason qui figure actuellement dans cette rose restaurée en « MDCCCLVI par A. Gérente », ainsi qu'en fait foi l'inscription portée sur un phylactère, ne ressemble en rien à celui décrit par Lasteyrie et Mahul.

Ce blason, qui porte des traces irrécusables de peinture moderne à l'essence, a été attribué par M. l'abbé Falcou (1), l'éminent archéologue qui connaît le mieux l'histoire et les détails de cette église, à l'évêque Pierre de la Chapelle-Taillefer.

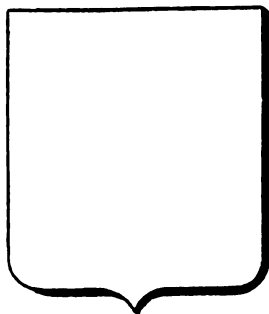
Cet écu, s'il était authentique, se blasonnerait comme ceci: « d'or au fendoir de verrier d'azur emmanché de gueules, surmonté de la lettre capitale P de même » (et dont le vide de la panse est de sable).

(1) Eglise Saint-Nazaire à Carcassonne. Rosace septentrionale du transept, sa date, sa description, son symbolisme, dans *Congrès provincial de la Société bibliographique et des publications populaires*, Montpellier, 1895.

En examinant cette pièce de près, on voit qu'elle est composée comme suit. Un verre jaune forme le champ de l'écu; un verre bleu a la forme d'une lame; un verre rouge, sur lequel apparaissent des traces de peinture, tient lieu de manche à la dite lame. Au-dessus, un autre fragment de verre rouge constitue la lettre capitale P, dont l'intérieur de la pause (de sable) est garni par un coup de pinceau de peinture noire à l'essence.

JEAN DE CHEVRY

20 octobre 1298 au 13 juin 1300. (P. EUBEL).



ARMES : Inconnues.

SCEAU : G. DEMAY, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, n° 1839.

Sceau ogival de 60 mill.

Sous un dais d'architecture, l'évêque debout, mitré, crossé, bénissant, en chasuble, dalmatique à parement et gants. Le prélat accosté d'une fleur de lys et d'un lion.
..... EN.....

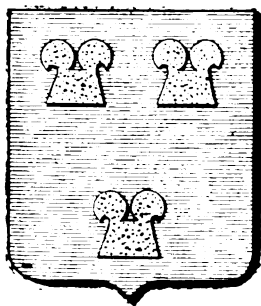
CONTRE-SCEAU : Saint Nazaire et saint Celse à mi-corps, nimbés, tête nue, en costume apostolique, tenant une palme.

+ SCS NAZAREVS SC... CELSVS.

Quittance des frais d'un voyage en Angleterre où il est envoyé par le roi. — 27 juin 1290 (*sic* dans l'*Inventaire*). La pièce originale porte 1299.

PIERRE DE ROCHEFORT

17 septembre 1300 au 31 mars 1322. (P. EUBEL).



ARMES : d'azur à trois rocs d'échiquier d'or, 2 et 1.

Écussons : 1^o Tombeau de l'évêque ; clef de voûte du chœur ; verrières du chœur, de la rosace méridionale et de la chapelle Saint-Pierre, à l'église Saint-Nazaire de Carcassonne.

2^o Clefs de voûte des églises paroissiales de Rouffiac, Mas-des-Cours et Fontiès-d'Aude.

SCEAU : DOUET D'ARCQ, n^o 6547.

Sceau ogival de 58 mill. Arch. de l'Empire, J. 485, n^o 306.

Dans une niche gothique, évêque debout, vu de face, mitré, croisé et bénissant.

S. P. DEI GRACIA, CARCASSON. EPI.

(Sigillum Petri, Dei gratia Carcassonensis episcopi.)

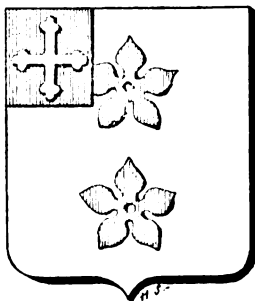
CONTRE-SCEAU : Écu indistinct.

+ S. PETRI D' RUPEFORTI.

(Sigillum Petri de Rupeforti.)

Appendu à une charte du 3 juillet 1303.

GUILLAUME DE FLAVACOURT
16 juin 1322 à août 1323. (P. EUBEL).



ARMES : d'argent à deux quintefeuilles de gueules, posés l'un au-dessus de l'autre, au franc-canton de même à une croix fleuronnée d'argent.

D. F. POMMERAYE, *Histoire des archevêques de Rouen*.

J. THIEURY, *Armorial des archevêques de Rouen*, fig. 60.

SCEAU : DOUET D'ARCQ, n° 6293.

Fragment de sceau ogival de 75 mill. Arch. de l'Empire, J. 442, n° 18³.

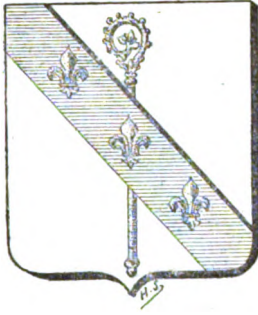
Dans une niche gothique archevêque debout, vu de face, mitré, bénissant de la main droite et tenant une croix de la gauche, de chaque côté de la niche, un écu à deux quintefeuilles et au franc-canton chargé d'une croix.

..... UM GUILLELMI.....

Appendu à une charte de l'archevêque concernant une levée de décimes. — A Montchevreuil en Vexin, le 4 mars 1344.

PIERRE RODIER

26 août 1323 à..... 1329. (P. EUBEL).



ARMES : d'argent à la crosse d'or en pal et à la bande d'azur brochante chargée de trois fleurs de lis d'or.

Écusson sculpté à la clef de voûte et peint sur les verrières de la chapelle de saint Barthélemy à l'église Saint-Nazaire de Carcassonne.

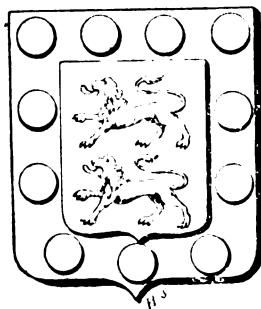
PIERRE DE JEAN

3 janvier 1330 au 17 mai 1338. (P. EUBEL et Jean GUIRAUD).



ARMES : Comme Gaucelme de Jean qui suit,

GAUCELME DE JEAN
22 mai 1338 à... 1347. (P. EUBEL).



ARMES : de... à deux lions léopardés de... passants l'un au-dessus de l'autre et une bordure de... chargée de onze besants (ou tourteaux) de...

CONTRE-SCEAU de 1320 : DOUET D'ARCQ, n° 6178.

Écu à deux lions passants et à la bordure besantée.

SCEAU : DEMAY, *Sceaux de la collection Clairambault*, n° 4886.

Armes de Benoît Jean, chevalier, père de l'évêque Pierre de Jean qui précède.

GILBERT DE JEAN
23 mars 1347 à... 1354. (P. EUBEL).

ARMES : Comme Pierre et Gaucelme de Jean qui précèdent.

ARNAUD ALBERT ou AUBERT

14 novembre 1354 au 16 janvier 1357. (P. EUBEL).



ARMES : de (gueules) au lion d'(argent) à la bande d'(azur) brochant sur le tout : au chef de (gueules) chargé de trois coquilles d'(argent), soutenu d'(azur).

Toulouse. Hôtel du Midi (ancien Collège Saint-Martial), entre les archivoltas d'une porte gothique, armoiries du pape Innocent VI (Etienne Aubert), oncle d'Arnaud Aubert (d'après J. de Lahondès).

FISQUET, *France pontificale*, diocèse d'Agde, p. 478.

SCEAU : DEMAY, *Sceaux de Clairambault*, n° 352.

Écu au lion au bâton en bande brochant sous un chef chargé de trois coquilles.

Sceau de Gautier Aubert, sergent d'armes du roi, oncle de l'évêque de Carcassonne et frère d'Étienne qui suit.

GEOFFROY DE VAIROLS

18 janvier 1357 au 10 mars 1361. (P. EUBEL).

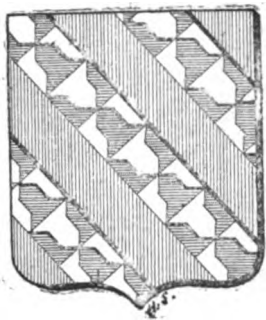


Fig. 1

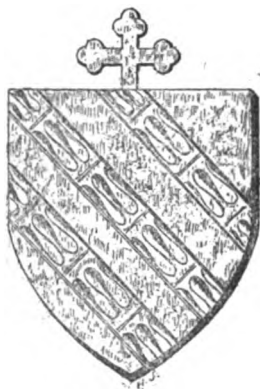


Fig. 2

ARMES : de gueules à trois bandes de vair (fig. 1). Musée de Toulouse, n° 655.

Écusson en relief, sur la pierre tombale de Geoffroy de Vairols, archevêque de Toulouse, reproduit dans l'*Histoire de Languedoc*, édit. Privat, t. xvi, p. 138 (fig. 2.)

J. DE LAHONDÈS, *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, n° 13, p. 69.

Eug. HAROT, *Armorial des archevêques de Toulouse*. De gueules à trois bandes de vair (fig. 1), ou, d'après Gaus-sancourt, bandé de gueules et de vair de six pièces.

L. ESQUIEU, *Armorial quercynois*, d'après Lacoste.

SCEAU : de... à trois bandes de vair.

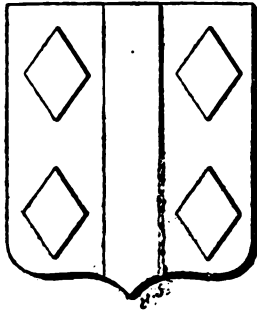
Archives de la Haute-Garonne, fonds étrangers. — Charte du 6 janvier 1372, n° 256.

ÉTIENNE ALBERT ou AUBERT
10 mars 1361 à janvier 1362. (P. EUBEL).



ARMES : Comme Arnaud Aubert qui précède.

JEAN FABRI
10 janvier 1362 au commencement de 1371.

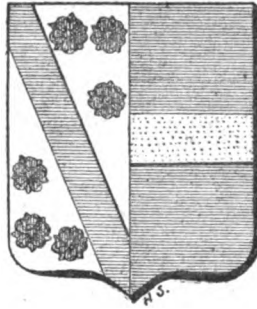


ARMES : de... à un pal de... accosté de quatre losanges de... 2 à dextre, 2 à senestre et placés l'un au-dessus de l'autre.

Collection GAIGNIÈRES, n° 132. Titres originaux scellés.
Eveschez, vol. IV, fol. 28, à la Bibliothèque nationale.

HUGUES DE LA JUGIE

27 juin 1371 au 13 juillet 1371. (P. EUBEL).



ARMES: parti d'argent à la bande d'azur accompagnée de six roses de gueules en orle *qui est de Roger* et d'azur à la fasce d'or *qui est de la Jugie*.

Cf. *Armorial des archevêques de Narbonne*, p. 22, art. Pierre de la Jugie.

PIERRE DE SAINT-MARTIAL

12 décembre 1371 au 19 (?) septembre 1391. (P. EUBEL).



ARMES : d'argent au lion de gueules à la bordure de sable chargée de huit besants d'or.

ÉCUSSENS : Musée de Toulouse et vitrail de la chapelle de Saint-Martial à l'église Saint-Etienne de la même ville.

J. DE LAHONDÈS, *Bulletin de la Société du Midi de la France*, n° 13, p. 63.

FRIZON, *Gallia purpurata*, p. 374.

SIMON DE CRAMAUD

19 septembre 1391 au 2 juillet 1409. (P. EUBEL).



ARMES : d'(azur) à la bande d'(or) accompagnée de six canettes en orle.

Écusson : Clef de voûte de la sacristie de l'église Saint-Nazaire à Carcassonne.

Abbé TIXIER, *Manuel d'épigraphie. France pontificale, diocèse de Béziers*, p. 146.

FISQUET, *France pontificale, diocèse de Béziers*, p. 140 et MAHUL, *Cartulaire de Carcassonne*, t. v, p. 459 donnent à ce prélat les armes suivantes : « de gueules à une bande d'or, à la bordure de même, chargée de dix tourteaux de gueules ».

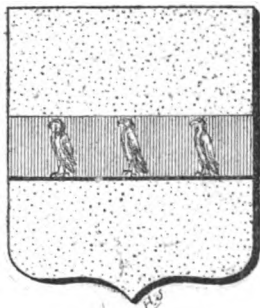
SCEAU : DEMAY, *Sceaux de Clairambault*, nos 996 et 7255.

Écu à la bande accompagnée de 6 merlettes en orle.

La description donnée par l'abbé Tixier et le sceau de Clairambault ne laissent aucun doute sur le prélat qui portait ces armes. De plus, cet écu date la construction ou la reconstruction de la sacristie de l'église Saint-Nazaire. Quant à la croix à double traverse qui surmonte l'écu sculpté à la clef de voûte, elle s'explique par ce fait que Simon de Cramaud, évêque de Carcassonne, était en même temps *patriarche d'Alexandrie*.

PIERRE AIMERY

2 juillet 1409 à mars-avril 1413. (P. EUBEL).

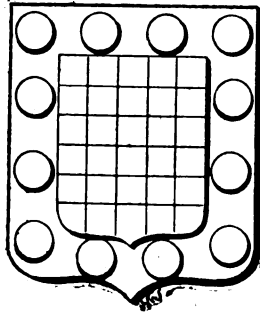


ARMES : d'or à une fasce de gueules chargée de trois émerillons d'argent.

Gaspard **THAUMAS DE LA THAUMASSIÈRE**, *Histoire du Berry*, p. 320.

GÉRAUD DU PUY

19 avril 1413 au 4 septembre 1420. (P. EUBEL et M.-L.).



ARMES : Échiqueté de... et de... à la bordure de...
besantée de...

SCEAU : DOUET D'ARCQ, n° 6840.

Sceau ovale de 18 mill. Arch. de l'Empire, J. 646, n° 5.

Armorial. Écu d'un échiqueté à la bordure besantée;
posé sur une crosse et soutenu par un ange.

S. GERALDI DE PODIO EPI.

(*Sigillum Geraldii de Podio, episcopi.*)

Plaqué à des trêves conclues avec l'Angleterre par les
ambassadeurs du duc de Berri. A Glocester, le 6 décembre
1407.

GEOFFROY DE POMPADOUR

17 octobre 1420 au 1^{er} janvier 1446. (P. EUBEL).



ARMES : d'azur à trois tours d'argent maçonnées de sable, 2 et 1.

MAHUL, *Cartulaire du diocèse de Carcassonne*, t. v, p. 463.

L. FISQUET, *La France pontificale, diocèse de Saint-Pons*, p. 559.

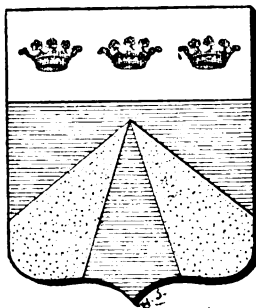
SCEAUX : DEMAY, *Sceaux de Clairambault*, n^{os} 7282 à 7286.

Sceaux ronds de 21 et 22 mill.

Écu portant trois tours ou écu portant trois tours à la bordure.

JEAN D'ESTAMPES

29 octobre 1446 au 25 janvier 1456. (P. EUBEL).



ARMES : d'azur à deux girones d'or mis en chevron, au chef d'argent chargé de trois couronnes duciales de gueules mises en fasce.

P. ANSELME, *Histoire généalogique de la maison de France*, etc., t. VII, p. 542-543.

SCEAU : J. ROMAN, *Sceaux du cabinet des titres de la Bibl. nat.*, n° 4338.

Signet octogone de 14 mill., papier sur cire, plaqué.

Écu portant deux girones posés en chevron, sous un chef chargé de trois couronnes.

S. JOHANNIS DE STAMPIS

Ordres de payement à Vany Castelin et à Philippe de Dois, 8 mai 1450.

GEOFFROY DE BASILHAC

3 février 1436 au 7 juillet 1436. (P. EUBEL).



ARMES : écartelé, aux 1 et 4 d'or à un anneau de gueules ;
aux 2 et 3 d'azur à un lion d'or.

Paris. Bibliothèque nationale. Cabinet des titres, pièces
originales, n° 209.

SCEAUX : DEMAY, *Sceaux de Clairambault*, n° 746 et
ROMAN, *Sceaux du cabinet des titres de la Bibl. nat.*, nos 744
à 746, sous le nom de Raymond Aymeri, seigneur de
Bazilhac, sénéchal de Carcassonne.

Écu penché, écartelé, aux 1 et 4 d'un anneau, aux 2 et
3 d'un lion.

JEAN DU CHASTEL

7 juillet 1456 au 15 septembre 1475. (P. EUBEL).



ARMES (de la famille): Fascé de six pièces (d'or) et de (gueules), la troisième chargée d'une roue.

SCEAUX: DEMAY, *Sceaux de Clairambault*, nos 2301 à 2303.

Châtel (Tanneguy du).

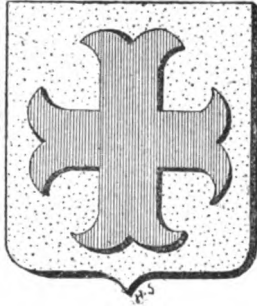
Sceau rond de 45 mill.

Écu portant un fascé de six pièces, la troisième chargée d'une roue; penché, timbré d'un haume couronné et cîmé d'un château, supporté par deux lions.

Mahul (*Cartulaire*, t. v, p. 470) donne par erreur à Jean du Chastel comme armoiries un château supporté par deux lions, cet élément n'étant qu'un ornement de l'écu.

GUICHARD D'AUBUSSON

14 juillet 1476 au 24 novembre 1497. (M.-L. et P. EUBEL).



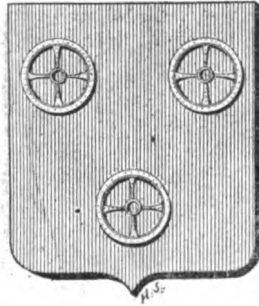
ARMES : d'or à la croix ancrée de gueules.

L. ESQUIEU, *Essai d'armorial quercynois*, p. 133.

DE MAY, *Sceaux de Clairambault*, nos 380 à 388.

PIERRE D'AUXILLON

6 décembre 1497 au 24 septembre 1512. (P. EUBEL et M.-L.)



Armes : de gueules à trois roues d'or 2 et 1.

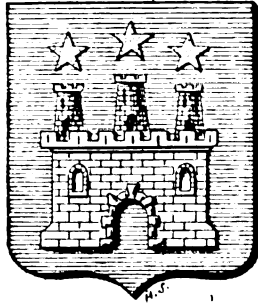
Écussons sur pierre à Villalier sur le montant d'une croisée en pierre de l'ancien château épiscopal, au midi ; et sur les verrières du chœur de l'église Saint-Nazaire, à Carcassonne.

Mahul (*Cartulaire*, t. v, 478) reproduit l'építaphe gravée sur le tombeau de cet évêque et un écusson présentant en chef, au-dessus des trois roues du blason, un oiseau, les ailes éployées. Cette figure est purement allégorique et ne devrait pas faire partie de l'écu proprement dit.

MARTIN DE SAINT-ANDRÉ

22 mars 1521 au 7 mars 1546

(Mss. 87 de la Bibliothèque de Carcassonne et M.-L.)



ARMES : d'azur au château à trois tours d'argent maçonné de sable avec trois étoiles d'or en chef.

1^o sculptées au bas d'une inscription sur marbre, chapelle de Saint-Pierre et Saint-Paul, à l'église Saint-Nazaire de Carcassonne.

2^o reproduites sur les chandeliers du maître-autel fondus avec le bronze de la plaque primitivement placée sur le tombeau de cet évêque, d'après VIGUERIE, *Annales de Carcassonne*, I, 178.

3^o peintes sur les verrières du chœur de la même église.

4^o gravées sur la première page du bréviaire de 1538 (Bibl. de Carcassonne, n^o 4427).

Écussons sur pierre : Porte du Collège Saint-Raymond et Musée à Toulouse (ROSCHACH, *Catalogue*, p. 307.)

J. DE LAHONDÈS, *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, n^o 13, p. 64.

CHARLES DE VENDOME puis DE BOURBON

1^o 28 août 1546 à décembre 1554;

2^o 24 septembre 1565 à 1567. (M.-L.).



ARMES : d'azur à trois fleurs de lis d'or, brisé d'un bâton de gueules péri en bande.

J. THIEURY, *Armorial des archevêques de Rouen*, fig. 83.

AMÉDÉE ou AMANS DE FOIX

Janvier 1534 au 6 juillet 1556. (De Vic et Gallia Christiana).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'or à trois pals de gueules *qui est de Foix*; aux 2 et 3 d'or à deux vaches de gueules accolées et clarinées d'azur *qui est de Béarn*.

Armes de la maison de Foix en 1556 d'après la pierre de fondation de l'église de Rouze (Ariège).

FRANÇOIS DE FAUCON

6 juillet 1556 au 26 septembre 1565. (MAHUL).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 de gueules à une patte de lion d'or mise en bande *qui est de Faucon* ; aux 2 et 3 d'argent au bœuf effarouché de sable, à la bordure engrêlée de même *qui est de Bucelli* (mère de François de Faucon).

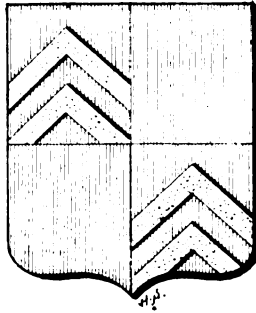
Portrait de François de Faucon, au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

Mss. de la Société archéologique d'Orléans par Duleau.
Armorial Segoing.

Gravure au frontispice du *Dictionarium octolingue* de Calepino à la bibliothèque de Carcassonne.

MAHUL. *Cartulaire*, v, 487.

VITELLI VITELLOTI
1567 au 3 décembre 1567. (MAHUL).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 de gueules à deux chevrons d'or superposés *qui est de Vitelli* ; aux 2 et 3 de gueules plein *qui est de Rubei* (mère de l'évêque).

MAHUL, *Cartulaire*, v, 490, en note.

ANNIBAL D'ORICELLAY

1^{er} avril 1569 au 28 janvier 1601.



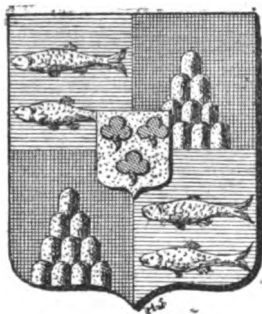
ARMES : tranché en chef de... à un lion de...; en pointe de... à une aigle les ailes éployées de...

Tombeau de la famille Oricellay, où l'évêque est inhumé, dans l'église S. Andrea della Valle, à Rome (1).

(1) D'après une épreuve photographique due à l'obligeance de M. Sigal (en religion frère Joannès Berchmans, des frères des Écoles chrétiennes), directeur du Collège français Saint-Joseph, à Rome.

CHRISTOPHE DE LESTANG

24 septembre 1603 au 11 août 1621. (M.-L.).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à deux carpes d'argent posées l'une au-dessus de l'autre fasce *qui est de Lestang*; aux 2 et 3 de sable au mont de dix coupeaux d'or *qui est de Juyé*; sur le tout d'or à trois trèfles de sinople, 2 en chef et 1 en pointe.

Écussons en marbre blanc provenant du monument élevé sur le tombeau de l'évêque.

1^o Sur la tribune de l'orgue de l'église Saint-Nazaire, à Carcassonne.

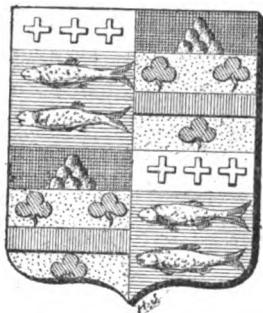
2^o Porte d'entrée de l'ancienne église Saint-Gimer, au faubourg de la Barbacane.

FISQUET, *La France pontificale, diocèse de Lodève*, p. 449.

D'HOZIER, *Armorial général*. Bureau de Mirepoix : Guillaume-Joseph de Lestang, seigneur de Celles et autres lieux.

VITALIS DE LESTANG

11 août 1621 au 27 septembre 1652. (M.-L. et Arch. de l'Aude, H. 439).



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'(azur) à deux carpes d'(argent) posées l'une au-dessus de l'autre en fasce, au chef de... chargé de trois croix alaisées de... ; aux 2 et 3 d'or à la fasce de (gueules) accompagnée de trois trèfles de (sinople) 2 en chef et 1 en pointe, au chef de (sable) chargé d'un mont de six coupeaux d'(or).

Écussons sur pierre : 1^o Pierre tombale à la chapelle Saint-Sernin, à l'église Saint-Nazaire

2^o Musée de Carcassonne, n^o 19.

G. JOURDANNE, *Les Bibliophiles de l'Aude*, fig. 98, reproduction d'un fer ovale aux armes du prélat avec quelques variantes dans les meubles du blason.

FRANÇOIS DE SERVIEN
27 mai 1653 au 23 mai 1654. (MAHUL).



ARMES: d'azur à trois bandes d'or, au chef d'azur au lion naissant d'or.

Armes gravées (renversées) au bas du portrait de l'évêque par Kellerlinus, 1786, d'après Nanteuil (cabinets de MM. le chanoine L. Charpentier et A. Cros-Mayrevieille).

J. BEAUDEAU, *Armorial des Etats du Languedoc*, pl. LXIII, n° 14.

Collection GAGNIÈRES à la Bibliothèque nationale.

LOUVAN GELIOT (édit. Palliot) donne à la famille Servien les armes suivantes: d'azur à trois bandes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion regardant de gueules.

LOUIS DE NOGARET DE LA VALETTE
1655 au 9 septembre 1679. (MAHUL).



ARMES : parti, au 1 d'argent au noyer de sinople *qui est de Nogaret*; au 2 de gueules à la croix vidée, cléchée, pommetée et alaisée d'or *qui est de Toulouse*; au chef général de gueules à la croix potencée d'argent *qui est de la Valette* et sur le tout d'azur à la cloche d'argent *qui est de Bellegarde*.

Armes gravées au frontispice du *Chronicon Episcoporum ecclesiæ Carcassonensis* de Gérard de Vic.

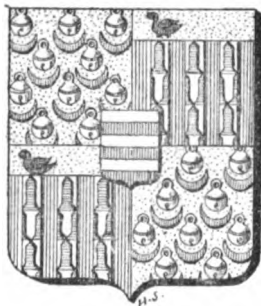
Bibliothèque de Carcassonne, n° 5153. Opera Petri Aurelii, super-libris.

BEJARD, *Recueil des titres, qualités, blazons et armes des seigneurs barons des Etats généraux de la province de Languedoc*, pl. 5.

Abbé CAYRE, *Histoire des archevêques de Toulouse*, p. 363.

LOUIS D'ANGLURE DE BOURLEMONT

Janvier 1680 à... 1681.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'or semé de grilleaux d'argent chacun soutenu par un croissant de gueules *qui est d'Anglure* ; aux 2 et 3 de gueules à trois pals de vair, au chef d'or chargé d'une merlette de sable au canton dextre *qui est de Châtillon*. Sur le tout fascé d'argent et de gueules *qui est de Bourlemont*.

G. JOURDANNE, *Les bibliophiles de l'Aude*, p. 13.

Avec de légères variantes :

LAFON DE SENTENAC, *Armorial des évêques de Pamiers*, p. 39, note.

Catalogue du Musée de Toulouse, p. 233. Pierre tombale de Charles d'Anglure de Bourlemont, archevêque de Toulouse.

MAHUL, *Cartulaire*, t. II, p. 423.

LOUIS-JOSEPH DE CASTELLANE D'ADHÉMAR
DE MONTEIL D'ORNANO DE GRIGNAN

2 mai 1681 au 1^{er} mars 1722.



Fig. 1



Fig. 2

ARMES. — (fig. 1). Écartelé : au 1^{er} d'or à trois bandes d'azur, *qui est d'Adhémar*; au 2^{me} de gueules à la tour d'or maçonnée de sable, sommée de trois donjons crénelés de même *qui est de Castellane*; au 3^{me} de gueules au lion d'argent, au franc-quartier d'hermines, *qui est de Montfort*; au 4^{me} de gueules à la croix alaisée d'or, cantonnée de quatre quintefeuilles de même *qui est de Campobasso*.

Écusson : Carcassonne, clef de voûte de la septième travée de la nef de l'église cathédrale Saint-Michel.

Gravures sur les pièces 1 à 4 du n° 12842 de la bibliothèque de Carcassonne.

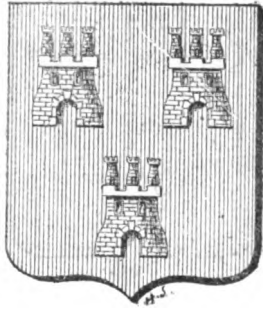
BEAUDEAU, pl. xxxiii.

Variante : (fig. 2). Écartelé : au 1^{er} de gueules au château d'or donjonné de trois tours de même, *qui est de*

Castellane ; au 2^m de gueules au lion d'argent debout, la queue nouée et passée en sautoir, au franc-quartier d'hermines de Bretagne *qui est de Campobasso-Montfort* ; au 3^m de gueules à la croix alaisée d'or cantonnée de quatre roses de même *qui est de Termes ou Termoli* ; au 4^m contre-écartelé : aux 1 et 4 de gueules au château d'or donjonné de même ; aux 2 et 3 d'or au lion de gueules, au chef d'azur chargé d'une fleur de lis d'or *qui est d'Ornano* ; sur le tout d'or à trois bandes d'azur *qui est d'Adhémar de Monteil*.

« Armes reproduites en tête du *Propre des Saints du Diocèse de Carcassonne* édité par le prélat en 1715, Toulouse, Gilles Le Camus, in-4° ». Il prit ces armes à la mort de son frère aîné d'après M. le chanoine L. Charpentier : *Un évêque de l'ancien régime*, 1899.

L.-J. DE CHATEAUNEUF DE ROCHEBONNE
(Coadjuteur de Mgr de Grignan, 14 mars 1718).
12 avril 1722 au 31 décembre 1729. (MAHUL).



ARMES : de gueules à trois tours d'argent 2 et 1 à trois créneaux portant chacun une tour de même.

Écusson : Pierre tombale à l'église Saint-Nazaire.

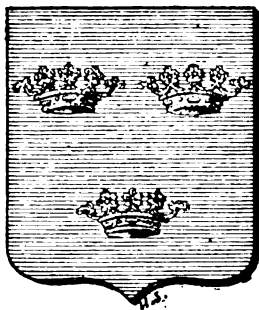
Musée, salle Raynaud ; cuivre d'ex-libris.

Fers de reliure aux armes du prélat sur *Officium Cordis* D. N. J. C. (Imprimerie Coignet, Carcassonne.)

Bibliothèque de Carcassonne : Documents ecclésiastiques, n° 12842.

ARMAND BAZIN DE BEZONS

Mars 1730 au 11 mai 1778. (MAHUL).



ARMES : d'azur à trois couronnes ducales d'or posées 2 et 1.

Carcassonne : Bibliothèque. Cachet à la cire sur un autographe du prélat, mss., n° 10302 et carton n° 12842. Ex-libris et super-libris.

Écussons : 1° Clef de voûte de la sixième travée de la nef de la cathédrale Saint-Michel.

2° Villalier. Jardin de l'ancien château épiscopal (aujourd'hui propriété de M. L. Doux).

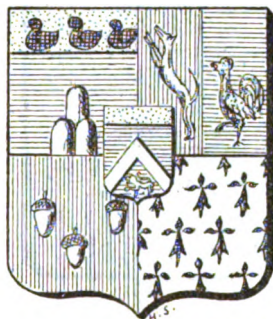
3° Carcassonne : Marteau de la petite porte d'entrée de la Préfecture, que ce prélat fit construire.

BEJARD, *Recueil de titres*, etc., 2^e part., pl. 9.

GASTELIER DE LA TOUR, *Armorial des Etats de Languedoc*, p. 39.

J. THIEURY. *Armorial des archevêques de Rouen*, fig. 92.

JEAN-AUGUSTE DE CHASTENET DE PUYSÉGUR
13 août 1778 au 13 septembre 1787. (M.-L. et MAHUL).



ARMES : Écartelé, au 1 d'azur au mont de trois coupeaux d'argent, au chef d'or chargé de trois merlettes de (sable) *qui est de Mua de Barbazan*; au 2 parti de gueules au levrier rampant d'argent et d'azur au coq d'or *qui est de Caminade*; au 3 de gueules à trois glands de chêne d'argent posés 2 et 1 *qui est de Pins*; au 4 d'hermines plein *qui est de Roux*. Sur le tout d'azur au chevron d'argent accompagné en pointe d'un lion léopardé de même, au chef d'or *qui est de Chastenet de Puysegur*.

Carcassonne. Bibliothèque : Heures à l'usage du diocèse de Carcassonne (Heirisson François, imprimeur, 1781).

Cachet à la cire sur un autographe du prélat, mss. n° 10302.

Aimé B. D'AGNIÈRES, *Armorial spécial de France*, p. 386.

FRANÇOIS-MARIE-FORTUNÉ DE VINTIMILLE
13 avril 1788 au 14 août 1801.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 de gueules au chef d'or *qui est de Vintimille*; aux 2 et 3 de gueules au lion d'or couronné de même.

Carcassonne : Bibliothèque municipale, n° 12842, pièces diverses.

ARNAUD-FERDINAND DE LA PORTE
6 septembre 1802 au 19 septembre 1824.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 de sinople à l'olivier arraché d'argent *qui est de la Porte*; aux 2 et 3 de gueules, à la fascie d'or, surmontée en chef de trois coquilles d'argent en fasce *qui est Pellerin, du nom de la mère du prélat*.

Carcassonne : 1^o Bibliothèque municipale, n^o 10200.

2^o Église cathédrale Saint-Michel. Armes gravées sur la pierre tombale du prélat, dans le chœur, côté de l'Épître. Peintes à la clef de voûte de la cinquième travée de la nef.

G. JOURDANNE, *Les bibliophiles de l'Aude*, p. 240, fig. 130. Reproduction d'un ex-libris de ce prélat quand il était vicaire-général de Bordeaux.

JOSEPH-JULIEN DE SAINT-ROME-GUALY

24 avril 1825 au 6 octobre 1847.



ARMES : d'or à une bande d'azur chargée de trois roses d'argent, accompagnée de dix losanges de sable, rangés en bandes cinq en chef et cinq en pointe, 2, 3 et 3, 2.

Carcassonne : 1^o Église cathédrale Saint-Michel. Armes gravées sur la pierre tombale du prélat, dans le chœur, côté de l'Évangile. Peintes à la clef de voûte de la quatrième travée de la nef. Reproduites à l'appui de communion de la chapelle Saint-Joseph.

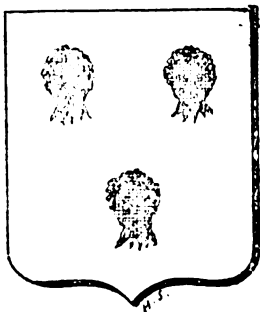
2^o Bibliothèque municipale, lettres pastorales, mandements publiés sous son épiscopat, n^o 10200.

Écussons sur pierre : Carcassonne : 1^o Clef de voûte de la chapelle de l'ancien couvent des religieuses de Notre-Dame, rue des Études.

2^o A la galerie de gauche, en entrant dans la cour de l'École Saint-Stanislas (Petit-Séminaire).

HENRI-MARIE-GASTON DE BONNECHOSE

30 janvier 1848 au 4 avril 1855.



ARMES : d'argent à trois têtes de sauvage arrachées de sable, posées de front, 2 en chef et 1 en pointe.

Carcassonne : Église cathédrale Saint-Michel. Armes peintes à la clef de voûte de la troisième travée de la nef.

Reproduites au frontispice des livres liturgiques, lettres pastorales, mandements, etc., publiés sous son épiscopat.

J. THIEURY, *Armorial des archevêques de Rouen*, fig. 100.

**FRANÇOIS-ALEXANDRE-MARIE ROULLET
DE LA BOUILLERIE**

6 février 1855 au 21 mars 1873.



ARMES : de gueules au chevron d'or accompagné de trois pommes de pin de même posées 2 et 1 ; en chef sur croissant d'or.

Carcassonne : Armes peintes à la clef de voûte de la deuxième travée de la nef de l'église cathédrale Saint-Michel.

Bibliothèque municipale n° 10200, lettres pastorales, mandements, etc.

Cet évêque faisait usage d'un sceau particulier pour marquer ses livres, mandements, ordonnances, etc.

FRANÇOIS-DE-SALES-ALBERT LEUILLIEUX

4 mai 1873 au 13 janvier 1881.



ARMES : d'azur à la Religion, le visage à demi voilé, posée sur un quart de monde, tenant de sa main droite un calice d'où émerge une hostie rayonnante et de sa main senestre une croix haute de Calvaire ; la Religion accostée de deux brebis, debout, affrontées, le tout d'argent.

Carcassonne : Bibliothèque municipale, n° 10200. Lettres pastorales, mandements, etc.

Écusson sur pierre au-dessus de la porte de la chapelle de l'École Saint-Stanislas (Petit-Séminaire), rue Voltaire.

Comte DE SAINT-SAUD, *Armorial des prélats français du XIX^e siècle*.

FÉLIX-ARSÈNE BILLARD
17 février 1881 au 3 décembre 1901.



ARMES: d'azur à une nacelle d'argent (*alias* d'or), sur mer du second avec un Saint-Pierre comme pilote, tenant une rame de sa main dextre et une croix haute de Calvaire comme mat de sa main senestre, le tout d'argent.

Carcassonne : Bibliothèque municipale, n° 10200. Lettres pastorales, mandements.

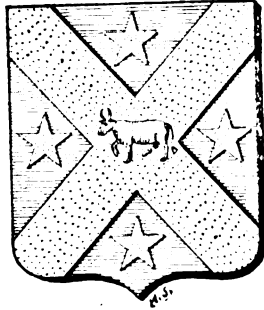
Pierre tombale au pied du maître-autel, au chœur, côté de l'épître, à l'église cathédrale Saint-Michel.

Cathéchisme, édition de 1901.

Comte DE SAINT-SAUD, *Armorial des prélats français du XIX^e siècle*.

PAUL-FÉLIX BEUVAIN DE BEAUSÉJOUR

Décret du 13 mai 1902. Préconisé le 9 juin suivant. Sacré
le 20 mars 1904.



Armes : d'azur au sautoir d'or accompagné de quatre
étoiles de même et chargé en cœur d'un bœuf de gueule.

Lettres pastorales, mandements, etc.

Carcassonne : Bibliothèque municipale, n° 10200.

ADDITIONS & CORRECTIONS

ARCHEVÊQUES DE NARBONNE

- Page 13. — La description des armes doit être complétée comme ceci : d'argent à l'arbre de sinople au chef arrondi d'Aragon, etc.
- Page 14. — ARMES : lire comme suit : d'argent à la croix de gueules.
- Page 15. — Après Bibl. nat. collection Gaignières, ajouter : mss. n° 17037 du fonds latin, f° 5, n° 43.
- Page 18. — Fig. 1 représentée à tort par L. Piquet avec des hachures.
- Page 21. — Ligne 6^{me} ajouter : mss. n° 17037 du fonds latin, f° 5, n° 43.
- Page 23. — Après ARMES, supprimer dans la description *qui est de Beaufort*.
- Page 27. — Bibl. nat. mss. n° 17037, f° 171 : Le sceau de Louis d'Harcourt est rapporté sur une pièce de 1455 d'après un sceau en cire rouge, comme suit : *de gueules à deux fasces d'or* (pas de bâton péri en barre).

- Page 29. — Ajouter à la fin de l'article consacré à Renaud de Bourbon, les ARMES suivantes, qui sont les vraies : *Écu à une bande de France, un filet en bande brochant*. (Inventaire des sceaux des pièces originales n° 1945 par J. Roman).
- Page 29. — Bibl. nat. mss. n° 17037 du fonds latin, f° 25, n° 55. Rainault de Bourbon, fils naturel de Charles, duc de Bourbon, 1472 + 1483. Le sceau présente deux bandes avec trois fleurs de lis sur chacune.
- Page 30. — Lire : aux 2 et 3 d'argent au rencontre de bœuf, etc.
- Page 41. — ARMES : Lire : deux étoiles à cinq rais au lieu de deux étoiles à huit rais.

ÈVÊQUES D'ALET

- Page 59. — Ajouter à la dernière ligne : *famille toulousaine*. (Voir ROSCHACH, *Histoire graphique de la province de Languedoc*, p. 637.)
- Page 62. — Lire : Ambroise de Cameraco ou de CAMBRAI.
ARMES lire : *de gueules à une fasce d'argent potencée et contre-potencée d'azur, etc.*
- Page 62. — Antonius Gobert.
ARMES : d à une fasce d
accompagnée de trois 2 en chef et 1 en pointe.
Bibl. nat., fonds français 20.879, p. 495.
- Page 66. — Supprimer comme référence le n° 5523.

Page 72. — ARMES : lire la description comme suit :
d'azur au chevron d'argent accompagné de deux
étoiles d'or et surmonté d'un croissant d'argent
en chef et accompagné en pointe d'un soleil rayon-
nant d'or *qui est de Pavillon*.

ÈVÊQUES DE MIREPOIX

Page 94. — ARMES : supprimer *morné*.

Page 95 et 96. — EUSTACHE DE LEVIS : lire : 17 mai 1441
à 1463 (P. Eubel) et non + 1463.

Page 100. — Lire JEAN DE L'ESPINAY et supprimer *ou
Spinay*.

Page 105. — Lire au lieu de 15 kal., 9 avril.

Page 107. — ARMES : lire à trois *molettes* au lieu de
merlettes et apporter la même rectification au
blason.

Lire : Armorial *Romanais* au lieu de Armorial
Roannais.

Page 108. — Ibid.

PROCÈS-VERBAUX

DE LA COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE

de 1835 à 1889

Le 20 octobre 1833, M. Teissier, préfet de l'Aude, prenait l'arrêté suivant :

Nous, Préfet de l'Aude, chevalier de la Légion d'honneur,

Après avoir visité avec autant d'intérêt que d'attention la ville de Narbonne, et avoir examiné ses bâtiments publics et tous les fragments de monuments qui sont les témoins et les garants de la splendeur de cette ville sous l'ère romaine.

Après avoir exprimé à M. le Sous-préfet de l'arrondissement, à M. le Maire de la ville et à divers membres de l'autorité municipale nos vœux sur les mesures à prendre pour prévenir la destruction ou la disparition complète de ce que l'on aperçoit et de ce que l'on découvre journellement en inscriptions historiques, en sculptures, en fragments architectoniques, en médailles des divers métaux et en débris de tous genres.

Après avoir reçu la vive adhésion, non-seulement de ces fonctionnaires, mais d'une réunion des premiers citoyens de Narbonne, signataires d'un mémoire qui nous a été adressé et qui a pour objet d'obtenir la formation d'un Musée.

Considérant qu'il est du devoir de l'autorité administrative, non-seulement dans l'intérêt des arts, mais encore pour la

gloire du pays, de veiller soigneusement et de pourvoir par des mesures durables à la conservation des monuments de l'antiquité et de tout ce qui a rapport à l'histoire nationale.

Que cette obligation doit surtout s'appliquer à l'antique et illustre ville de Narbonne, citée longtemps comme la première ville des Gaules et célébrée par une foule d'écrivains, non-seulement pour ses monuments, mais pour la culture des sciences et des lettres.

Que les intentions que nous avons émises sur les lieux mêmes ont été partagées dès lors avec empressement par les autorités, et depuis par nombre de citoyens zélés.

Qu'il est nécessaire de favoriser ce généreux élan et de faire seconder l'autorité par un Comité consultatif d'hommes instruits et dévoués à la gloire de leur ville.

Considérant que la mission de cette assemblée peut être étendue à l'arrondissement de Narbonne entier.

Que ces attributions doivent comprendre, non-seulement la recherche des monuments antiques, mais encore la formation de dépôts littéraires, propres à développer dans Narbonne la culture de l'esprit et les études historiques, et à y perpétuer de glorieux souvenirs.

ARRÊTONS ce qui suit :

Article 1.

Il sera formé à Narbonne, sous le titre de *Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne*, une assemblée ayant pour attributions et pour but de rechercher avec soin, de conserver, d'expliquer et de classer dans un dépôt public tout ce qui appartient aux antiquités et à l'histoire du pays, en débris d'édifices, sculptures, inscriptions, mosaïques, bornes miliaries, figurines, vases, fibules, tessères, instruments et ustensiles servant ou à la vie privée ou à des usages religieux ou militaires, médailles de divers métaux, appartenant à la Gaule libre ou à l'ère romaine, monnaies du moyen âge en or ou en argent, armes, sceaux, etc.

Elle mettra obstacle à l'enlèvement de ces objets, de quelque prétexte que l'on colore ou motive les tentatives de spoliation.

Article 2.

Les objets recueillis seront déposés en un Musée dont la conservation sera confiée à l'un des membres de la Commission, désigné par le Maire.

Article 3.

La Commission a également pour but de former :

1° Une *Bibliothèque publique* et une collection de tableaux, gravures et cartes, pour l'accroissement desquelles seront sollicités par nous les dons du Gouvernement.

La Commission y réunira tous les ouvrages publiés par des auteurs qui sont nés à Narbonne ou dans l'arrondissement, ou qui y ont passé leur vie ; tous les ouvrages imprimés à Narbonne depuis l'introduction de la typographie dans cette ville ; tous les ouvrages concernant la biographie des Narbonnais qui se sont distingués à quelque titre que ce soit ; l'histoire civile, politique et religieuse du pays ; ses productions minéralogiques, son agriculture, son commerce et son industrie, etc.

2° Des *Archives narbonnaises* où seront réunis, classés, et au besoin traduits et expliqués les chartes et diplômes concernant Narbonne et son arrondissement ; les registres, obituaires et tous autres documents provenant des maisons religieuses ; les manuscrits, plans et dessins, quels qu'ils soient, appartenant à l'histoire du pays sous un rapport quelconque.

Dans les Archives sera formé un recueil iconographique des Narbonnais, ainsi que des hommes qui ont habité la ville et qui lui ont été utiles.

Il sera nommé un Conservateur pour la bibliothèque et les archives.

Article 4.

La Commission formera et tiendra au courant des catalogues méthodiques et raisonnés pour ces diverses collections.

Pour tout objet donné, le catalogue indiquera le nom et la

qualité du donateur ; ce nom sera ensuite inscrit sur l'objet lui-même.

Article 5.

Pour la première composition, les membres de la Commission seront nommés par nous, sur la présentation du Sous-préfet ; leur nombre pourra être porté à dix, non compris le Sous-préfet et le Maire, qui assisteront aux séances et qui en prendront de droit la présidence, suivant l'ordre hiérarchique.

Pour compléter la Commission, ou en cas de remplacement pour des places devenues vacantes, la Commission présentera une liste triple de candidats, qui nous sera soumise avec les avis du Maire et du Sous-préfet.

Article 6.

La Commission nomme chaque année, dans son sein, un Président et un Secrétaire ; ils sont rééligibles.

Article 7.

La Commission rédigera un projet de règlement intérieur qui sera soumis à notre approbation.

Article 8.

La Commission pourra nommer :

1° A Narbonne, quatre agrégés pris parmi les artistes, dessinateurs, architectes, etc., dont elle jugera le concours utile au succès de ses travaux.

2° Dans chacun des cantons ruraux de l'arrondissement, deux correspondants chargés de surveiller les découvertes qui pourraient être faites, et d'en rendre compte.

Les agrégés et les correspondants pourront assister aux séances, mais avec voix consultative seulement.

Article 9.

Les correspondants seront chargés, dans chaque canton, d'un rapport spécial sur les voies romaines qui le traversent, sur

leur direction, leurs dimensions, le mode de construction et le degré de conservation ; sur les tombeaux qui peuvent exister dans les campagnes, en forme de petit tertre ou buttes de terre rapportées (TUMULI) ; sur tous objets de sculpture appartenant à l'antiquité, au bas empire, au moyen âge ou au temps de la renaissance, bronzes, inscriptions, médailles, etc.

Article 10.

La Commission archéologique et ses correspondants sont chargés expressément de la surveillance recommandée par l'instruction ministérielle du 16 novembre 1832, pour empêcher la détérioration des monuments historiques dans les églises et autres édifices consacrés.

Toute entreprise de ce genre nous serait immédiatement signalée par l'intermédiaire de M. le Sous-préfet.

Article 11.

L'organisation portée au présent arrêté est bornée à cinq ans, sauf à en proroger la durée sur une nouvelle demande des autorités locales.

Article 12.

Le présent arrêté sera transmis à M. le Ministre du Commerce et des Travaux publics, et à M. le Ministre de l'Instruction publique, avec prière d'en favoriser l'exécution et le succès.

Il sera transmis à M. le Sous-préfet de Narbonne, chargé de préparer immédiatement cette exécution, de concert avec M. le Maire de Narbonne.

Il en sera donné connaissance au Conseil municipal, lors de sa première réunion autorisée.

Il sera en outre imprimé, et adressé à MM. les Maires des communes de l'arrondissement et les Curés et les Desservants, tous invités à seconder de tous leurs efforts la mission de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne.

Donné en l'hôtel de la Préfecture.

TEISSIER.

Par M. le Préfet :

Le Conseiller de préfecture, Secrétaire général,

SICARD-BLANCARD.

Le présent arrêté a été approuvé par des décisions, 1^o de M. le Ministre Secrétaire d'État au département du Commerce et des Travaux publics, en date du 12 novembre 1833, 2^o de M. le Ministre de l'Instruction publique, grand maître de l'université, du 14.

Le Préfet de l'Aude,
TEISSIER.

Conformément à l'art. 5, le préfet de l'Aude, nommait, par un arrêté du même jour, sept membres de la Commission archéologique :

MM. JALLABERT (Jules-Germain), marchand drapier.
SERNIN, docteur en médecine, ancien député.
LAFONT (Paul), architecte de la ville.
CAFFORT (Just-Pasteur), docteur en médecine.
BARTHE (Pascal), peintre.
BERTHOMIEU (Édouard), propriétaire.
TOURNAL (Paul), pharmacien, géologue.

La Commission tint sa première séance le 30 octobre 1833; elle élut **JALLABERT** comme président et **Tournal**, secrétaire. Dans cette même séance, **MM. LABATUT**, curé de Saint-Just, **Eugène d'ARAGON**, ancien élève de l'École Polytechnique et **Eugène CABANEL**, littérateur, furent élus membres; le choix de la Commission fut ratifié par l'arrêté du Préfet du 14 novembre suivant et la Société se trouva définitivement constituée.

Le 20 novembre 1833, afin de faciliter l'œuvre de la Commission, M. le Préfet écrivait aux autorités de l'arrondissement la lettre suivante :

MESSIEURS,

La ville de Narbonne et ses environs sont couverts de débris de monuments qui déposent de l'importance de cette cité et de son illustration, en les faisant remonter à plus de vingt siècles.

Nous devons attacher du prix à conserver ces précieux fragments ; c'est déjà la pensée qui a présidé au placement dans les murs des remparts de Narbonne et de plusieurs de ses bâtiments publics, d'une foule d'inscriptions, de frises admirablement sculptées, de corniches, de portions plus ou moins grandes d'arcs de triomphe, de basiliques, de thermes, et d'autres somptueux édifices qui couvraient ce sol historique au temps de sa splendeur ; mais on s'aperçoit chaque année des détériorations successives des inscriptions, des bas-reliefs, des rondes bosses, et de tout ce que le ciseau du siècle d'Auguste avait créé de délicat et de fini. Le marbre et plus encore la pierre se délitent, s'altèrent et perdent les formes que l'artiste leur avait imposées. On conçoit maintenant que, dès l'instant où l'on a réuni ces objets d'antiquité, il eût fallu leur créer des abris, il eût fallu que ces restes de basiliques, de portiques fussent placés hors de l'influence du climat et des attaques de l'ignorance. Le Musée qui eût été formé alors, intact encore aujourd'hui, ferait la gloire de la ville et de la province, et seul y ferait affluer les étrangers. Narbonne serait toujours pour le monde savant l'une des premières cités de l'ancienne Gaule, la capitale de la vaste province qui s'étendait des rives du Rhône jusqu'aux Pyrénées, sous le nom de *Première Narbonnaise*.

Je considère comme un devoir, Messieurs, de prendre des mesures qui sauvent de la destruction ce qui nous reste encore de l'antique Narbonne, et ce que l'on peut encore arracher du sein de la terre : mon intention est de ne rien négliger pour atteindre ce but.

Après avoir visité Narbonne, et après avoir communiqué mon projet à ses magistrats et à plusieurs de ses premiers citoyens, tous également dévoués aux intérêts et à la gloire de leur pays, j'ai pris un arrêté qui crée pour cette ville et son arrondissement une *Commission archéologique et littéraire*. Je vous transmets cet arrêté, et je le recommande d'une manière toute particulière à votre attention.

Je prie MM. les Maires de le communiquer à ceux de leurs administrés qui, par suite de leurs études classiques, ou par l'effet de leur goût, se sont livrés à des recherches sur l'histoire et les antiquités de la province, ou qui ont commencé des collections d'objets qui s'y rapportent.

Il faut stimuler les insoucians; il faut éclairer ceux qui n'attachent aucune importance aux souvenirs, aux traces des temps passés.

Je prie MM. les Ecclésiastiques de seconder les efforts de l'autorité administrative; leur instruction doit rendre leur concours fort utile; ils peuvent surtout s'associer à nos efforts, en réunissant les *médailles antiques et les monnaies du moyen âge* qui sont très souvent déposées dans les offrandes des fidèles.

La Commission archéologique et littéraire de Narbonne va devenir le centre commun où chacun doit placer, comme dans un inaltérable dépôt, le produit des recherches locales; c'est par cette réunion que la collection narbonnaise acquerra bientôt de l'importance. Les membres de la Commission seront toujours prêts à se rendre sur les lieux au premier avis qui leur en sera donné, lorsque des fouilles feront découvrir des vestiges d'antiquités.

Quant à moi, Messieurs, livré par goût, et depuis longues années, aux études archéologiques et aux recherches sur l'histoire nationale, j'agis avec le double sentiment de l'administrateur qui ne veut négliger aucun des intérêts qui lui sont confiés, et de l'homme tout disposé à satisfaire un goût qui a charmé ses loisirs; c'est donc avec une vive insistance que je sollicite le concours de toutes les personnes auxquelles mon arrêté sera transmis.

MM. les membres du Conseil général et du Conseil d'arrondissement, que l'urne électorale vient depuis peu de jours de désigner d'une manière si honorable pour eux, me seconderont, je n'en doute pas, de tous leurs efforts. Ils sont l'appui naturel et légal de tout ce que l'administration entreprend dans un but d'utilité.

Je recevrai directement, avec plaisir, les communications que l'on voudra bien m'adresser.

J'ai l'honneur, Messieurs, de vous offrir l'assurance de tous mes sentiments tout dévoués et très distingués.

Le Préfet du département de l'Aude,

TEISSIER.

Quelques temps après, la Commission s'adjoignait diverses personnes pour l'aider dans son œuvre.

Sous le titre d'*agréés* ou *adjoints* elle élisait MM. CROS père, chef d'institution ; LARRAYE fils, géomètre ; LAUPIES, ingénieur ; ROUANET, peintre.

De plus, elle choisissait dans chaque canton de l'arrondissement deux membres correspondants :

Canton de Narbonne

MM. le baron DE SAINT-AUBIN, à Narbonne.
DE STADIEU, à Narbonne.

Canton de Coursan

MM. BELLAUD aîné, à Salles.
TAPIÉ-MENGAU, à Céleyran.

Canton de Ginestas

MM. RAYNAL fils, ingénieur, à Sallèles.
VIENNET-MAUCLERC, à Mirepeisset.

Canton de Durban

MM. DE CASCATEL, à Cascastel.
TINDEL, percepteur, à Durban.

Canton de Lézignan

MM. le général baron CASSAN, à Lézignan.
DEGRAND, juge de paix, à Cruscades.

Canton de Sigean

MM. CAUVET, maire, à Sigean.
MALRIC fils, avocat, à Sigean.

Ainsi constituée, la Commission lançait l'appel suivant :

La Commission archéologique et littéraire de la ville et arrondissement de Narbonne, créée le 20 octobre dernier, par M. le Préfet de l'Aude, dans le but de former un Musée, une Biblio-

thèque publique et des Archives narbonnaises, est définitivement organisée.

Elle s'est livrée à ses premiers travaux ; et en attendant qu'elle obtienne le résultat des demandes qu'elle a adressées au Gouvernement, elle a fait choix, dans le palais de l'Archevêché, d'un local vaste et commode, pour déposer les livres, tableaux et objets d'antiquité qui lui ont déjà été donnés, afin de commencer l'établissement du Musée et de la Bibliothèque.

En publiant cet avis les membres de la Commission archéologique font un appel à la munificence de tous leurs concitoyens qui, fiers de l'antique célébrité de notre pays, sont jaloux d'en conserver les glorieux souvenirs qu'attestent tant de débris de monuments épars au milieu de nous, et qu'une indifférence blâmable nous a fait trop longtemps négliger de recueillir.

Pour subvenir aux premiers et indispensables frais d'établissement, la Commission archéologique a ouvert une souscription que ses membres et correspondants auront l'honneur de présenter à domicile, soit dans la ville, soit dans chaque canton de l'arrondissement.

Tous les dons, même les plus modiques, seront proclamés et reçus avec reconnaissance. Quant aux *livres* (quelqu'en soient le format, le sujet, l'ancienneté, la conservation), *manuscrits, dessins, gravures, tableaux, portraits, bustes, statues, bas-reliefs, bronzes, monnaies, médailles, urnes, vases, armes, armures antiques, tombeaux, inscriptions, pierres gravées ou sculptées, fragments de colonne, etc.*, et autres objets d'antiquité que l'on donnera au Musée, ils y seront tous classés et exposés convenablement avec une inscription signalant le nom du donateur.

Les habitants de l'arrondissement de Narbonne sont donc invités à chercher dans leurs bibliothèques, galeries, garde-meubles, les divers objets dont ils peuvent gratifier le Musée, et les faire apporter le plus tôt possible, à la Mairie de Narbonne où il leur sera fait un reçu de chacun de ces objets. Ils les retrouveront ensuite exposés au Musée, lors de sa prochaine ouverture, et placés entre les dons précieux que l'autorité supérieure nous a fait espérer de la part du Gouvernement, et les richesses d'archéologie locale que la Commission s'applique déjà à rechercher de toutes parts et qu'elle accumulera sans cesse avec un zèle infatigable.

Les termes des divers articles de l'arrêté du 20 octobre 1833 montrent clairement les attributions de la Commission archéologique. Ils font comprendre aussi que pendant de longues années, cette assemblée a dû porter tous ses efforts sur la création et le développement du Musée et de la Bibliothèque. Elle n'a pas songé à publier les procès-verbaux de ses séances, qui sont restés manuscrits du 1^{er} janvier 1835 au 12 juillet 1889, date de la création du *Bulletin*. Il faut excepter les procès-verbaux du 1^{er} janvier 1876 au 8 juin 1877 inclus publiés dans le *Bulletin* que la Commission fit paraître en 1877.

La publication de cette longue série de procès-verbaux permettra de constater que la Commission archéologique s'est largement acquittée de la charge qui lui avait été confiée par l'arrêté préfectoral de 1833.

ANNÉE 1835 (1)

Séance du 5 janvier 1835

La séance est ouverte à 2 heures 30 sous la présidence de M. Jallabert.

Présents: MM. Taillefer, *sous-préfet*, Tallavignes, *maire*, Tournal, Barthe, Berthomieu, Caffort, d'Aragon, Laffont et Sernin.

M. BERTHOMIEU fait observer que, d'après l'arrêté constitutif de la Commission, le bureau doit être renouvelé à cette séance. MM. Jallabert, président et Tournal, secrétaire, sont réélus.

M. le PRÉSIDENT ayant dit que, vu le développement que prend tous les jours le Musée, il devenait indispensable de nommer un trésorier, la Commission charge M. Caffort de cette fonction.

Le bureau étant constitué, M. le PRÉSIDENT annonce que

(1) Les procès-verbaux des séances de l'année 1834 n'ont pas été retrouvés.

d'après la délibération prise antérieurement, la Commission avait obtenu pour six ans, à dater du 1^{er} janvier 1835, la cession du jardin de l'Archevêché, moyennant la somme de trois cents francs par an.

Il est décidé de sous-louer les appartements compris dans le lot adjugé à la Commission.

Les appartements déjà occupés par l'instituteur primaire seront sous-loués à la ville pour la somme de 150 fr.

M. le PRÉSIDENT demande qu'une partie du jardin soit cédée à Laffon, tonnelier. Il est décidé que non-seulement on ne pouvait pas accéder à cette demande, mais que le bassin sera recreusé et les pavés qui encombrent le jardin enlevés.

M. TOURNAL fait voter une somme de cent cinquante francs pour transformer le jardin de l'Archevêché en jardin public.

M. le bibliothécaire est prié de rédiger à l'avenir les procès-verbaux des séances.

Le Secrétaire,

TOURNAL (1).

Séance du 2 février 1835

La séance est ouverte sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Labatut, Tournal, Caffort, Sernin, Cros, Cabanel, Larraye, Berthomieu, Barthe et Dureau, bibliothécaire.

La Commission accepte le plan fourni par Labatut, jardinier, pour la transformation du jardin du Musée en jardin public, au prix de cent cinquante francs.

Les arbres et arbrisseaux nécessaires seront fournis par Labatut au prix de cinquante francs le cent.

(1) Pendant plusieurs années, les procès-verbaux furent signés seulement par le secrétaire.

Les frais d'entretien et d'arrosage du jardin sont fixés à la somme de cent cinquante francs par an.

La séance est levée à 3 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 9 mars 1835

La séance est ouverte sous la présidence de M. le Sous-préfet, *membre honoraire*.

Présents : M. le Maire, *membre honoraire*; MM. Jallabert, Labatut, Lafont, d'Aragon, Caffort, Cabanel, Sernin, Barthe et Dureau, *bibliothécaire*.

L'assemblée est convoquée pour procéder à l'élection de trois candidats à présenter à M. le Préfet en remplacement de M. Berthomieu, décédé.

Après la lecture des articles relatifs à l'élection des membres, M. CAFFORT dit que M. le Sous-préfet et que M. le Maire, en qualité de membres honoraires, n'ont pas le droit de voter, mais seulement celui de présenter à l'autorité supérieure celui des trois candidats qui leur semble réunir les conditions nécessaires. Dans le cas contraire, les choix de la Commission pourraient être illusoires.

M. le PRÉSIDENT honoraire demande à la Commission, attendu que l'arrêté préfectoral est muet sur cette question, de décider au scrutin secret si les *membres honoraires* peuvent prendre part au scrutin.

Par six voix contre deux, la Commission décide que les *membres honoraires* prendront part au scrutin.

Il est ensuite procédé sur une liste triple à l'élection des nouveaux candidats. Après deux tours de scrutin sont proclamés candidats :

MM. PEYRE (Henry) avec 8 voix.

DELMAS (Jules) avec 6 voix.

PECH fils, médecin, avec 6 voix.

M. JALLABERT donne lecture d'une notice historique sur l'une des inscriptions que possède le Musée.

La séance est levée à 3 heures.

Le Bibliothécaire,

DUREAU.

Séance du 30 mars 1835

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents : MM. le Maire, Jallabert, Sernin, d'Aragon, Laffont, Tournal, Caffort et Dureau, *bibliothécaire*.

M. d'ARAGON demande que M. Jallabert, ayant rempli les fonctions de trésorier pendant l'année 1834, rende compte de sa gestion, afin que son successeur puisse à son tour présenter la situation de la caisse.

M. JALLABERT déclare qu'il rendra ses comptes le plus tôt possible.

Il est décidé qu'à l'avenir le trésorier présentera la situation financière tous les trois mois.

Quelques membres ayant fait des achats de livres ou autres objets pour le Musée, sans avoir préalablement consulté le bureau, ces acquisitions sont approuvées, mais il est décidé que dorénavant tout objet acheté sans l'approbation du bureau sera rigoureusement laissé aux membres qui en auront fait l'acquisition.

MM. Sernin, d'Aragon et Cabanel sont chargés de présenter un projet de règlement intérieur.

M. le PRÉSIDENT communique une lettre de M. Henry Peyre déclarant qu'en raison de son âge et de ses occupations, il ne peut accepter la candidature qui lui a été déferée dans la séance précédente.

Il est procédé à la nomination d'un troisième candidat et M. Martial DELORT obtient l'unanimité des suffrages.

Dans un second scrutin et par 5 voix contre 3, il est

décidé que M. Delort remplacera M. Peyre comme premier candidat.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 1^{er} juin 1835

La séance est ouverte sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents : MM. le Maire, Jallabert, Caffort, Sernin, Labatut, Barthe, d'Aragon, Lafont, Cabanel, Delort-Mialhe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le PRÉSIDENT donne lecture de l'arrêté préfectoral nommant M. Delort-Mialhe membre de la Commission en remplacement de M. Berthomieu.

M. JALLABERT souhaite la bienvenue au nouvel élu.

MM. Barthe et Cabanel sont nommés commissaires pour la vérification des comptes de l'exercice 1834 et du premier trimestre de l'année 1835.

La séance est levée à 3 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 3 octobre 1835

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Tallavignes, *maire* ; Delort-Mialhe, Tournal, Caffort, Sernin, Labatut, Barthe, Cabanel, d'Aragon et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le MAIRE donne lecture d'une lettre de M. Espéronnier lui annonçant l'envoi de plusieurs dons faits au Musée par divers ministres, et entre autres d'un tableau de Brémont : *François 1^{er} chez Benvenuto Cellini*.

La Commission vote des remerciements unanimes à M. Espéronnier.

M. JOURNAL fait part à l'assemblée du résultat de ses démarches auprès du Conseil général qui, dans sa dernière session, a décidé que le tableau de Rubens : *Jésus chez Marthe et Marie*, et le buste de Louis XIV, par Puget, appartenant autrefois à la ville de Narbonne et aujourd'hui déposés à l'Evêché et à la Préfecture, seraient transportés dans une des salles du Musée.

Le Conseil général a en outre voté une subvention de mille francs à la Commission pour l'année 1836.

La séance est levée à 3 heures 1/2.

Le bibliothécaire,

DUREAU.

Séance du 2 novembre 1835

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents : MM. le Maire, Lafont, Caffort, Journal, d'Aragon, Barthe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. JOURNAL propose la construction d'une serre pour enfermer pendant l'hiver les plantes du jardin du Musée.

M. D'ARAGON combat ce projet, déclarant que les fonds déjà si modiques dont peut disposer la Commission, ne doivent être employés qu'en achats d'objets d'archéologie, livres et tableaux et que ce ne serait pas remplir le but de l'institution du Musée que d'en détourner la plus petite partie en travaux destinés à la culture des plantes.

M. le PRÉSIDENT ajoute que la culture des plantes rares engagera la Commission dans des dépenses de plus en plus considérables et propose le rejet de la proposition de M. Journal.

A une grande majorité, la Commission se range à l'avis de M. le Président; toutefois, elle autorise M. Journal à

faire construire dans le jardin une serre dont les frais seront exclusivement couverts par des souscriptions particulières.

La séance est levée à 3 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 7 décembre 1835

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet*; Tallavignes, *maire*; Sernin, Lafont, Labatut, d'Aragon, Barthe, Tournal, Caffort, Cabanel et Dureau, *bibliothécaire*.

M. TOURNAL dépose une lettre de M. Baudouy, de Constantinople, annonçant l'envoi au Musée d'une momie de la plus haute antiquité, (Remerciements).

M. le curé de Salles-d'Aude offre un fragment de colonne antique en marbre et trois écussons et demande de remplacer ces objets par un chandelier en bois peint et une pierre pour soutenir le bénitier de l'église. Cette offre est acceptée, pourvu que les dépenses ne dépassent pas dix francs.

L'achat d'une lampe funéraire antique est approuvé.

Les membres titulaires et correspondants du canton sont convoqués en assemblée générale pour le premier lundi de janvier 1836.

La séance est levée à 3 heures 1/2.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

ANNÉE 1836

Séance du 4 janvier 1836

La séance est ouverte à 1 heure sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Tallavignes, *maire* ; Sernin, Tournal, Delort-Mialhe, Caffort, Barthe, Cabanel, d'Aragon, *membres titulaires* ; Laupies, *membre correspondant*, et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le PRÉSIDENT dit que le but de la réunion était la présentation du compte-rendu des travaux de la Commission pendant l'année 1835.

M. TOURNAL expose les acquisitions de tout genre dont s'était enrichi le Musée dans le courant de cette dernière année et fait pressentir tout ce que la Commission devait espérer de recueillir dans la suite en persévérant avec constance dans ses louables efforts.

Il est voté un supplément de crédit de 4 francs pour le remplacement du fragment de colonne antique offerte par M. le curé de Salles-d'Aude.

M. TOURNAL propose la nomination à la prochaine séance de deux membres correspondants dans chacun des arrondissements de Carcassonne, Castelnaudary et Limoux, qui puissent aider la Commission dans la recherche des objets d'art que renferme le département.

Il lit ensuite quelques observations archéologiques sur les monuments anciens.

M. le MAIRE lit une pièce de vers sur un épisode d'Atala-René.

M. CABANEL termine la séance par un discours sur la nécessité de travailler à l'émancipation intellectuelle des classes inférieures de la société en leur procurant les moyens d'instruction dont peut disposer la Commission.

Sur la proposition de M. Sernin, il est décidé que les discours et la pièce de vers entendus dans cette séance seront déposées aux archives du Musée.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 1^{er} février 1836

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. le Sous-préfet, Labatut, Sernin, Tournal, Delort-Mialhe, Barthe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. Sernin dépose six médailles en argent données par M. Monnier, de Leucate.

M. l'abbé Jalard, curé de Cuxac, donne à la Bibliothèque un *Atlas* d'anciennes cartes géographiques; M. de Saint-Aubin le *Voyage dans le Levant* par M. le comte de Forbin.

La Commission procède à l'élection des membres correspondants dans le département.

Arrondissement de Carcassonne :

MM. FIGEAC, avoué, et VENNES, ingénieur.

Arrondissement de Casteldaudary :

MM. DE LABOÛISSE et LAFFONT-SAINT-MARC.

Arrondissement de Limoux :

MM. PUJADE, avoué, et ROUCH, professeur de dessin.

M. le Secrétaire est chargé de présenter ces six candidats à la nomination de M. le Sous-préfet dans le plus bref délai.

M. le PRÉSIDENT lit un discours sur les inscriptions égyptiennes de l'antiquité.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,

DUREAU.

Séance du 5 avril 1836

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents: MM. Tallavignes, *maire*, Tournal, Cabanel, Barthe et Dureau, *bibliothécaire*.

La vérification des comptes trimestriels est renvoyée jusqu'au retour de M. le Trésorier absent.

M. Baudouy aîné demande le remboursement des frais d'envoi de la momie.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 2 mai 1836

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents: MM. Sernin, Labatut, Tournal, Caffort, Barthe, Cabanel, d'Aragon et Dureau, *bibliothécaire*.

M. D'ARAGON demande qu'une partie des fonds de la Commission soit employée en achats de livres.

Après des observations de M. SERNIN, la Commission décide qu'après vérification des comptes, une partie de l'excédent en caisse sera consacrée à l'augmentation de la bibliothèque. Il est convenu aussi qu'une commission spéciale sera nommée pour faire choix des ouvrages qu'il conviendrait d'acheter.

M. TOURNAL fait lecture d'une notice sur les monuments de Narbonne au moyen âge.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 6 juin 1836

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet*; Tallavignes, *maire*; Tournal, Caffort, Sernin, d'Aragon, Cabanel et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le Sous-préfet dépose sur le bureau un lot de médailles anciennes données au Musée par M. Cauvet, maire de Sigean.

La séance est levée à 3 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 4 juillet 1836

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Tallavignes, président honoraire.

Présents : MM. Labatut, Lafont, Sernin, Barthe, Caffort, Cabanel et Dureau, *bibliothécaire*.

MM. Cabanel et Barthe sont chargés de vérifier les comptes du trésorier pour le deuxième trimestre de l'année 1836.

La séance est levée à 2 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 1^{er} août 1836

La séance est ouverte à 2 heures 30 sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Tallavignes, *maire*; Sernin, d'Aragon, Tournal, Lafont et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le BIBLIOTHÉCAIRE dépose sur le bureau dix médailles

antiques en bronze données au Musée par M. Tallavignes, de Sigean. Une lettre de remerciements sera adressée par M. le Secrétaire à M. Tallavignes, ainsi qu'à M. Jérôme Baudouy, donateur d'une momie égyptienne.

La Commission décide qu'elle se rendra après la séance chez M. Jeanfrancois pour le prier de vouloir bien appuyer auprès du Conseil général, dont il fait partie, les demandes qu'elle se propose de lui adresser lors de sa prochaine session.

La séance est levée à 3 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 10 octobre 1836

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet* ; Tallavignes, *maire* ; Sernin, Tournal, Labatut, Caffort, Lafont, Barthe, Delort-Mialhe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. TOURNAL lit une lettre par laquelle M. Barathier offre au Musée un tableau peint par David. Comme ce tableau se trouve sans cadre, il est voté une somme de cent francs pour l'achat d'une bordure digne du tableau. M. le Secrétaire rédige immédiatement une lettre de remerciements à M. Barathier et tous les membres présents s'empressent de la signer après en avoir entendu la lecture.

MM. Sernin et Labatut sont désignés pour vérifier les comptes du dernier trimestre déposés par M. le Trésorier.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

ANNÉE 1837

Séance du 6 mars 1837 (1)

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Tallavignes, président honoraire.

Présents : MM. Sernin, Lafont, Tournal, Caffort, Delort, Delmas et Dureau, *bibliothécaire*.

M. TOURNAL annonce que le tableau de Rubens, délivré à l'évêché de Carcassonne sans aucune difficulté, était arrivé en ville et déposé chez M. Barthe. Il propose de faire restaurer le tableau et de le faire encadrer d'une manière convenable.

Sur la première proposition, la Commission refuse de se prononcer sans avoir vu le tableau. La seconde proposition est adoptée à l'unanimité et il est décidé d'ouvrir une souscription en ville pour couvrir les frais d'encadrement.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 3 avril 1837

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Tallavignes, *maire* ; Lafont, Sernin, Cabanel, Tournal, Caffort, Delmas, Barthe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. Labatut, curé de Saint-Just, nommé chanoine de la cathédrale à Carcassonne, donne sa démission de membre de la Commission.

(1) Les procès-verbaux des séances de novembre 1836 à février 1837 manquent.

L'offre de M. Gamelin, de Carcassonne, de vendre au Musée sa collection de tableaux et objets de curiosité est rejetée.

MM. Sernin et Delmas, chargés de commander un cadre pour le tableau de Rubens, font connaître qu'ils ont traité avec le sieur Lebeau, sculpteur-doreur, lequel s'engage de livrer dans le délai de quarante jours une bordure de neuf pouces avec des ornements gothiques dans les angles pour la somme de deux cent soixante-dix francs.

Les murs de la salle de la Tour seront peints en couleur gris-clair à la colle.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 22 avril 1837

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Tallavignes, *maire* ; Sernin, Lafont, Tournal, Caffort, Barthe, Delmas et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le MAIRE communique une lettre de M. Espéronnier, député de l'Aude, annonçant que M. de Gasparin, ministre de l'Intérieur, accorde au Musée le buste en marbre de Louis XIV, de Puget, actuellement à la Préfecture de Carcassonne, et dont la Commission réclamait depuis deux ans la propriété.

Vu l'urgence de prendre possession immédiate de ce chef-d'œuvre, MM. Tournal, Barthe et Delmas, dûment autorisés par M. le Maire, sont nommés pour aller retirer ce buste à Carcassonne.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 25 avril 1837

La séance est ouverte à 1 heure sous la présidence de M. Jallabert.

Présents: MM. Tallavignes, *maire*; Sernin, Delort-Mialhe, Tournal, Barthe, Caffort, Laffont et Dureau, *bibliothécaire*.

M. TOURNAL, rendant compte de sa mission à Carcassonne, annonce que M. le Préfet de l'Aude, sans égard pour la décision ministérielle relative au buste de Louis XIV, a péremptoirement refusé d'en faire la remise aux commissaires délégués, assumant toute la responsabilité du refus, dont il a donné acte par une lettre adressée à la Commission et déposée aux archives.

La Commission délibère qu'il sera immédiatement écrit à M. le Ministre de l'Intérieur pour lui faire connaître le refus de M. le Préfet et que MM. Barthe, garde des Sceaux, et Espéronnier, député, seront priés d'intervenir afin que la décision ministérielle reçoive une prompt exécution.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 4 juin 1837

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Jallabert.

Présents: MM. Taillefer, *sous-préfet*; Sernin, Tournal, Lafont, Barthe, Cabanel et Dureau, *bibliothécaire*.

Une somme totale de trois cents francs est allouée au sieur Lebeau pour le cadre du tableau de Rubens.

Le buste de Louis XIV étant définitivement accordé au Musée par M. de Montalivet, ministre de l'Intérieur,

MM. Tournal et Caffort sont désignés pour aller en prendre immédiatement possession.

L'achat de onze bustes d'après l'antique par M. Jallabert est ratifié et une somme de 38 fr. 30 est votée.

- Est également votée la vente au prix de cent francs d'une des armoires Renaissance déplacée de la grande salle et sur laquelle une offre a été faite par l'intermédiaire de M. Barthe.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 3 juillet 1837

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet* ; Sernin, Tournal, Barthe, Delort-Mialhe, Delmas, Lafont et Dureau, *bibliothécaire*.

Il est décidé qu'une partie des fonds en caisse sera immédiatement employée à l'enlèvement de quelques-unes des pierres sculptées antiques des remparts et que MM. Jallabert et Tournal se rendront le lendemain sur les lieux pour choisir les plus remarquables.

La séance est levée à 3 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 7 août 1837

Présents : MM. Sernin, Tournal, Caffort, Lafont, Cabanel et Dureau, *bibliothécaire*.

Les membres présents ne se trouvant pas en nombre suffisant, toute délibération est ajournée. Néanmoins,

vu l'urgence, la proposition d'échange de tableaux faite par M. Gamelin est rejetée.

Le Bibliothécaire,

DUREAU.

Séance du 5 septembre 1837

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet* ; Sernin, Lafont, Delmas, Tournal, Caffort, Cabanel, Delort-Mialhe, Barthe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. TOURNAL dépose sur le bureau quelques médailles données par diverses personnes et les *Lettres sur l'Amérique du Nord* de Michel Chevalier.

Il est décidé de faire transporter dans le jardin du Musée quelques pièces antiques des remparts. M. le Président invite les membres présents à se joindre à lui pour choisir les plus remarquables.

M. le BIBLIOTHÉCAIRE communique une lettre de M. le Maire relative au catalogue des livres de la Bibliothèque exigé par M. le Ministre de l'Instruction publique. Il soumet en même temps le projet qu'il a dressé de ce catalogue ainsi qu'une note répondant à diverses questions exprimées dans la lettre de M. le Maire : le tout est approuvé.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,

DUREAU.

Séance du 3 octobre 1837

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet* ; Ducros de Saint-

Germain, *maire*; Sernin, Delmas, Barthe, Delort-Mialhe, Lafont, Tournal, Caffort et Dureau, *bibliothécaire*.

M. TOURNAL dépose quelques livres provenant de l'abbaye de Lagrasse.

Sur la proposition de M. le Président, le sieur Lebeau est chargé de faire un cadre pour le portrait (1) en pied du roi Louis-Philippe donné au Musée par M. le Ministre de l'Intérieur.

M. Caffort est chargé d'activer le placement des tablettes destinées à recevoir les livres de la Bibliothèque.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

ANNÉE 1838

Séance du 5 février 1838

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents: MM. Taillefer, *sous-préfet*; Ducros de Saint-Germain, *maire*; Sernin, Caffort, Delmas, Barthe, Delort-Mialhe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le PRÉSIDENT fait part de l'importante découverte de médailles antiques faite récemment à Narbonne par M. Pameron.

Il est décidé qu'une collection complète sera achetée pour le Musée.

M. DELMAS déclare que le sieur Pameron a promis de donner à la Commission la priorité pour le choix à faire de ces médailles et de céder le lot qui sera choisi à sa valeur intrinsèque.

MM. Jallabert, Caffort et Sernin sont chargés de faire cet achat.

(1) Ce portrait est en ce moment dans la salle des archives.

M. le PRÉSIDENT propose la restauration du portrait de Louis XIV. M. Barthe, chargé de ce travail, est prié de le faire sans retard.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 5 mars 1838

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet* ; Ducros de Saint-Germain, *maire* ; Caffort, Delmas, Barthe, Delort-Mialhe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le Sous-PRÉFET demande qu'à l'avenir aucun livre ne sorte de la Bibliothèque sous aucun prétexte et que toute communication entre le dépôt des livres et le Musée soit interdite tous les jours de la semaine, le dimanche excepté. Le bibliothécaire doit être déclaré responsable des ouvrages qui lui sont confiés; seul il sera détenteur de la clef de la Bibliothèque.

M. le Sous-PRÉFET propose encore que la Bibliothèque soit ouverte au public trois jours par semaine, les mardi, jeudi et samedi, de 2 à 5 heures de l'après-midi.

Toutes ces propositions sont votées à l'unanimité.

M. le Bibliothécaire est invité à faire rentrer dans le plus bref délai les livres qui ont été prêtés.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 2 avril 1838

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet* ; Ducros de Saint-Germain, *maire* ; Sernin, Delmas, Caffort, Lafont, Cabanel, Barthe, Delort-Mialhe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. DELMAS communique une lettre de M. Tournal annonçant un prochain envoi de livres et faisant part de la bienveillance avec laquelle M. le baron Taylor fait abandon des sommes qui lui sont dues par plusieurs souscripteurs pour solde des ouvrages qu'il a adressés dans le temps à la Bibliothèque (1).

M. CAFFORT dépose deux petits tableaux de Xavier et Léopold Leprince achetés par M. Tournal au prix de vingt francs.

M. le BIBLIOTHÉCAIRE fait voter l'appropriation des rideaux de la grande salle du Musée de façon que le soleil ne nuise pas aux tableaux.

M. le PRÉSIDENT demande que les médailles du Musée soient mises en sûreté et déposées dans un tiroir de l'armoire de la Bibliothèque.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 13 avril 1838

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Caffort, Delmas, Lafont, Barthe, Cabanel et Dureau, *bibliothécaire*.

M. CAFFORT communique une lettre de M. Tournal

(1) Une note de M. Tournal a été ajoutée en marge des procès-verbaux en ces termes :

« Il est question du *Voyage pittoresque de l'ancienne France*, lesquels « volumes n'ont rien coûté à la ville, M. le baron Taylor ayant bien voulu « faire l'abandon des sommes qui lui étaient dues par les souscripteurs « environ 1,500 francs. »

annonçant l'envoi d'une caisse de livres et du complément de la carte de Cassini et demandant le vote des frais de papier et de tirage demandés par le dépôt de la guerre pour la livraison de nouvelles cartes de France (cartes de l'État-major).

Dans cette même lettre, M. Tournal fait espérer l'allocation d'une somme de mille francs accordée par M. le Ministre de l'Intérieur sur les sollicitations de M. le baron Taylor. Dans ce cas, il engage la Commission à disposer d'environ deux cents francs pour compléter le *Voyage en Languedoc* de Nodier et Taylor et dont quelques livraisons restent à paraître.

Un crédit de deux cents francs est voté, sous la réserve que l'allocation promise sera définitivement accordée.

M. le PRÉSIDENT dépose une circulaire de M. le Ministre de l'Intérieur relative à des fouilles à pratiquer sur les lieux où l'on présume avoir existé des monuments antiques. Une commission composée de MM. Jallabert, Lafont, Caffort et Laupies déterminera les lieux susceptibles d'être fouillés et rédigera un rapport qui sera envoyé à M. le Ministre.

La séance est levée à 3 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 30 août 1838

La séance est ouverte à 1 heure sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. le Sous-préfet, le Maire, Sernin, Delmas, Delort-Mialhe, Barthe, Lafont, Cabanel et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le SOUS-PRÉFET fait part à la Commission du mauvais effet produit par le compte établissant l'emploi de la subvention de l'année 1837 sur le Conseil général et du

blâme sévère qui en était résulté. Les instances pressantes des membres du Conseil représentant l'arrondissement de Narbonne ont fait maintenir pour l'année prochaine l'allocation de mille francs, à condition que les comptes soient mieux rédigés. Il demande que la Commission se réunisse le 10 septembre prochain pour prendre connaissance de la situation de la caisse.

M. le PRÉSIDENT demande qu'il soit procédé au remplacement de M. Labatut, ancien curé de Saint-Just, démissionnaire depuis le 3 avril 1837.

Un premier tour de scrutin donne M. PECH fils, médecin, comme premier candidat, dix autres personnes obtiennent de trois à une voix.

Au deuxième tour, MM. PAILHIEZ, procureur du Roi, avec six voix, et M. JEANNIER, receveur du Canal du Midi, avec cinq voix, sont proclamés deuxième et troisième candidats.

M, le Bibliothécaire est autorisé à prêter aux membres de la Commission les livres de la bibliothèque qui lui seront demandés. Sont exceptés du prêt les ouvrages non terminés et les livres ou atlas avec gravures.

M. Sernin donne à la Bibliothèque le *Dictionnaire* de Bayle, en 4 vol. in-fol.

M. le MAIRE demande d'avoir à sa disposition une clef de la Bibliothèque.

Il est décidé que chaque membre de la Commission aura une clef du Musée mais qu'il devra s'abstenir de prêter sa clef aux personnes étrangères, afin de ne pas diminuer les pourboires du concierge qui n'a aucun traitement.

La séance est levée à 3 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 10 septembre 1838

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. le Sous-préfet, le Maire, Sernin, Barthe, Lafont, Caffort, Delmas, Cabanel, Delort-Mialhe et Dureau, bibliothécaire.

M. CAFFORT prie la Commission de recevoir sa démission des fonctions de trésorier.

M. le PRÉSIDENT fait connaître les tentatives de fouilles pratiquées par M. Caunes dans sa maison d'habitation, en face du couvent Notre-Dame, rue du Capitole. Les travaux exécutés ont amené la découverte de plusieurs galeries de construction romaine, coupées régulièrement et à distances à peu près égales par des enfoncements semblables à des caveaux établis en voûte ainsi que les galeries. Dans les déblais ont été trouvés deux vases et une lampe funéraire antiques que leur propriétaire offre au Musée.

Il semble que des fouilles devraient être continuées sur ce terrain, afin d'essayer de découvrir l'ensemble du monument dont on aperçoit déjà quelques parties dans les caves des maisons voisines.

Une somme de cinquante francs est votée et une commission est nommée pour s'entendre avec M. Caunes et surveiller les travaux.

MM. Sernin, Delmas et Delort-Mialhe sont chargés de préparer les articles du règlement intérieur de la Commission, la commission chargée de l'élaboration de ce règlement s'étant dissoute après le départ de M. d'Aragon.

MM. Jallabert, Cabanel et Barthe sont nommés pour apurer les comptes et recevoir la comptabilité de M. le Trésorier démissionnaire.

Par huit voix contre deux, M. SERNIN est nommé trésorier.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 1^{er} octobre 1838

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet*; Ducros de Saint-Germain, *maire*; Sernin, Delmas, Lafont, Pech, Barthe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le PRÉSIDENT fait part de la découverte récemment faite dans une luzernière de quelques indices qui semblent annoncer, à peu de profondeur, la présence d'un ancien monument qui figure un amphithéâtre de construction romaine. Il invite les membres de la Commission à les visiter et fait voter une petite somme pour faire procéder à un sondage provisoire.

M. le BIBLIOTHÉCAIRE donne lecture d'une lettre du Ministère relative aux services de la bibliothèque et fait approuver la réponse qui doit y être faite.

Il fait encore voter la construction d'une échelle double pour le service du Musée.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

ANNÉE 1839

Séance du 15 avril 1839

La séance est ouverte à 2 heures 30 sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Taillefer, *sous-préfet* ; Sernin, Delmàs, Delort-Mialhe, Cabanel et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le PRÉSIDENT expose que le but principal de la réunion est la nomination du secrétaire, mais, le retour de M. Tournal étant imminent, il lui paraît convenable d'attendre son retour pour savoir s'il faut définitivement pourvoir à son remplacement.

M. DELMAS rend compte des fouilles faites sur l'emplacement de l'amphithéâtre. Des murailles de construction antique ont été mises à découvert et il y a lieu de croire qu'en continuant les fouilles on arrivera à des résultats importants. Le crédit pour les fouilles est porté à cent francs et il est en outre décidé qu'une souscription *ad hoc* sera ouverte et que les fonds seront versés entre les mains du trésorier.

L'offre de M. Castaniér de lever le plan des lieux est acceptée.

M. Barthe vend pour la somme de cinq cent vingt-cinq francs les six tableaux suivants : *Paysage*, de Gérard ; *Un intérieur d'étable*, de Knipp ; *La vieille à la tire-lire*, de Dabos ; *La femme adultère* ; *Les cinq sens de Nature* ; *Portrait de M^{re} le Goux de la Berchère, archevêque de Narbonne*, ces trois derniers d'artistes inconnus.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 6 mai 1839

La séance est ouverte à 2 heures 30 sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. le Sous-Préfet, le Maire, Delmas, Cabanel, Barthe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. DELMAS rend compte de l'état des fouilles faites à l'amphithéâtre. Les travaux interrompus pendant quel-

ques jours vont être repris avec activité; les fonds provenant de la souscription ouverte en ville seront affectés aux fouilles sans réserve.

Comme M. Delmas ne peut surveiller lui seul ces travaux, chacun des membres de la Commission s'engage à consacrer un jour de la semaine à cette surveillance.

M. le PRÉSIDENT rappelle qu'une commission avait été chargée de la rédaction du règlement intérieur de la Commission, tâche qui n'a pas encore été remplie; il en fait sentir les inconvénients et décider que cette question sera traitée dans une des plus prochaines séances.

M. le PRÉSIDENT pense qu'une nouvelle salle serait nécessaire pour y placer les plâtres donnés par l'État, mais, sur l'observation de plusieurs membres que les locaux actuellement occupés sont suffisants, la proposition est retirée.

M. DUREAU fait voter: 1^o l'établissement à la porte principale du Musée d'une claire-voie à hauteur d'appui pour en défendre l'entrée aux enfants non accompagnés de leurs parents; 2^o la création d'un poste de gardien, chargé de recevoir les cannes et parapluies, et d'empêcher les chiens d'entrer dans le Musée. La rétribution du gardien est fixée à soixante-quinze centimes par séance.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 3 juin 1839.

La séance est ouverte à 2 heures 30 sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. Lafont, Delmas, Cabanel, Delort-Mialhé, Pech et Dureau, *bibliothécaire*.

M. DELMAS dépose sur le bureau le plan de l'amphithéâtre dressé par M. Castanier. Des remerciements una-

nimes sont votés à M. Castanier ainsi qu'à MM. Laraye et Grulet qui l'ont aidé dans ce travail.

MM. Jallabert, Delmas et Cabanel sont priés de rédiger le rapport sur les fouilles de l'amphithéâtre et de soumettre leur travail à la Commission, en séance extraordinaire, avant l'envoi du rapport à M. le Ministre de l'Intérieur.

M. Lafont est prié de prendre une copie du plan qui sera déposé aux archives.

M. le PRÉSIDENT fait voter une somme de cent francs pour la reliure des livres de la Bibliothèque.

La question du règlement intérieur est mise à l'ordre du jour et M. le Président est prié d'écrire à M. de Castellane pour lui demander un exemplaire du règlement de la Société archéologique du Midi de la France.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 8 juillet 1839.

La séance est ouverte à 2 heures 30 sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents : MM. Sernin, Delort-Mialhe, Cabanel, Lafont, Pech, Barthe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. CABANEL donne lecture de son rapport sur les fouilles de l'amphithéâtre (1). Ce travail est approuvé à l'unanimité. Il est décidé qu'un exemplaire avec plan sera envoyé sans délai à M. le Ministre de l'Intérieur par l'intermédiaire de M. le Préfet.

(1) Le rapport de M. Cabanel n'a pas été imprimé, mais on peut lire dans le tome IV des *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, p. 401 et suiv. une lettre de du Mège à M. le marquis de Castellane, ayant pour titre : *Sur l'amphithéâtre de Narbonne*, avec un plan.

M. le TRÉSORIER soumet un aperçu de la situation de la caisse depuis son entrée en fonctions.

M. JALLABERT fait décider l'achat du *Dictionnaire* de Napoléon Landais.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 8 août 1839.

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. le *Sous-préfet*, le *Maire*, Delort-Mialhe, Sernin, Barthe, Pech et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le TRÉSORIER fait approuver les comptes de sa gestion du 10 septembre au 31 décembre 1838.

Il dépose ensuite sur le bureau le compte général des recettes et dépenses de l'exercice 1838, dont copie conforme devra être soumise au Conseil municipal de Narbonne. En envoyant ces comptes, M. le Secrétaire devra demander la continuation des allocations accordées les années précédentes.

Une somme de deux cent cinquante francs est votée pour l'achat de l'*Art de vérifier les dates*, 41 vol. in-8°.

M. le PRÉSIDENT annonce que M. Sernin et lui, ayant distingué chez un marchand de passage à Narbonne trois tableaux de chevalet dignes de figurer dans les galeries du Musée, ont acheté ces tableaux pour le prix de cent cinquante francs.

Un membre observe que d'après une délibération antérieure, nul achat ne peut être fait sans le concours de la Commission à peine de nullité.

L'achat fait par MM. Jallabert et Sernin est approuvé.

Toutefois, attendu qu'il est des cas où la Commission ne peut être consultée, sans courir la chance de manquer

l'occasion de faire des achats intéressants, la teneur de la délibération du 30 mars 1835 est modifiée ; il est décidé qu'à l'avenir les acquisitions faites par trois membres de la Commission seront acceptées de droit.

M. le PRÉSIDENT dépose sur le bureau une lettre de M. Fevret de Saint-Mesmin, membre de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or et conservateur du Musée de Dijon, demandant que la Commission archéologique de Narbonne veuille bien compter au nombre des corps savants auxquels elle est affiliée la Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 21 octobre 1839.

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Jallabert.

Présents : MM. le *Sous-préfet*, Lafont, Sernin, Delmas, Barthe, Tournal, Delort-Mialhe et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le SOUS-PRÉFET demande que la Commission s'occupe, toute affaire cessante, de la confection de son règlement intérieur. Cette question, souvent mise à l'ordre du jour, a toujours été ajournée. Il est temps de prendre sa demande en sérieuse considération.

M. le Secrétaire est chargé de se procurer les règlements qui régissent les sociétés savantes de Toulouse et de Béziers et de les déposer sur le bureau à la prochaine séance.

M. le SOUS-PRÉFET, en considération des progrès toujours croissants du Musée, et dans l'intérêt de sa prospérité future, pense qu'il serait convenable d'augmenter le nombre des membres de la Commission et de le porter à

vingt ou vingt-quatre. Les candidats seraient présentés à la nomination de l'autorité départementale par les titulaires actuels suivant les formes ordinaires immédiatement après la rédaction du règlement intérieur.

Cette proposition est votée à l'unanimité.

Vu l'état prospère de ses finances, la Commission décide d'acheter au prix de cinq cent cinquante francs les tableaux suivants : *Une sainte Famille*, tableau gothique attribué à Giotto ; *Portrait de Rigaud*, par lui-même ; *Portrait de Jean Barth*, attribué à Colombel.

La séance est levée à 4 heures.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 18 novembre 1839.

La séance est ouverte à 1 heure 30 sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents : MM. le *Maire*, Jallabert, Sernin, Delmas, Tournal, Cabanel, Delort-Mialhe, Lafont et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le PRÉSIDENT donne lecture du projet de règlement rédigé par M. le Secrétaire, avec le concours de M. Delmas.

Cette lecture achevée, une opposition tellement violente se manifeste dans l'assemblée que M. le Président est obligé de suspendre la séance pendant un quart d'heure.

A la reprise de la séance, M. le PRÉSIDENT déclare qu'il va relire le projet et le soumettre à la discussion de la Commission, article par article.

PRÉAMBULE : « La Commission archéologique a pour
« but de recueillir et de classer dans le Musée et la Biblio-
« thèque de Narbonne tous les objets qui intéressent
« l'archéologie, la peinture et les sciences en général.

« Elle se propose également de veiller à la conservation
« des monuments historiques. »

M. SERNIN observe que ce préambule ne lui paraît pas offrir tous les développements désirables et n'est pas en harmonie avec les divers considérants de l'arrêté constitutif de M. le préfet Teissier.

MM. Sernin, Tournal, Delmas et Cabanel sont chargés de présenter une nouvelle rédaction du préambule qui sera discutée à la séance du 22 novembre.

ARTICLE 1^{er} : « La Commission se compose de vingt-cinq
« membres résidants, de cinq correspondants représen-
« tant les cinq cantons de l'arrondissement et de trois
« membres adjoints choisis parmi les étrangers domici-
« liés en ville. »

Après discussion, le nombre des membres résidants est fixé à vingt-cinq ; le nombre des correspondants est fixé à dix, conformément à l'arrêté constitutif ; la création des trois membres adjoints est rejetée.

ART. II : « Les membres de la Commission sont
« nommés par M. le Préfet de l'Aude sur une liste de trois
« candidats élus par la Commission à la majorité absolue
« de ses membres, au scrutin secret, et agréés par MM. le
« Sous-Préfet et le Maire. »

Adopté sans discussion.

ART. III : « M. le Maire de Narbonne est président-né
« de la Commission. En cas d'absence, le doyen d'âge le
« remplace. »

M. JALLABERT observe qu'en se dépouillant du privilège de nommer un président pris dans son sein, la Commission abdique une de ses principales prérogatives et, de plus, qu'elle porte une grave atteinte aux droits qui lui ont été conférés par l'arrêté préfectoral qui l'a constituée. D'après cet arrêté, M. le Sous-Préfet et M. le Maire sont désignés présidents honoraires des séances de la Commis-

sion suivant leur ordre hiérarchique, mais lorsqu'il s'agit de la nomination du président réel qui doit représenter la Commission en tant que société savante, ce chef doit être pris parmi les membres qui la composent.

M. le Sous-PRÉFET et M. le MAIRE prennent successivement la parole, et s'attachent à démontrer que la Commission archéologique étant une institution communale subventionnée principalement par la ville et par le département, il est indispensable que le chef de la municipalité la préside.

Par sept voix contre deux, l'article III est adopté.

ART. IV : « Le bureau se compose du président, d'un secrétaire-adjoint et d'un trésorier. »

Un membre ayant demandé que le bibliothécaire fasse partie du bureau, M. le Sous-PRÉFET observe que le bibliothécaire est étranger à la Commission, qu'il est fonctionnaire municipal et ne peut avoir le droit de figurer dans le bureau.

L'article IV est adopté.

ART. V : « Le secrétaire, le secrétaire-adjoint et le trésorier sont renouvelés tous les ans, au scrutin secret et à la simple majorité : ils peuvent être réélus. »

Adopté.

ART. VI : « Lorsque M. le Sous-préfet assiste aux séances, il préside de droit. »

Adopté.

ART. VII : « Le président a l'initiative des assemblées. »

Cet article est renvoyé à la commission chargée de la rédaction du préambule.

M. TOURNAL fait décider l'acquisition au prix de trente francs d'une vue daguerréotypée de Toulouse.

La séance est levée à cinq heures.

Le Président honoraire,
TAILLEFER.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 22 novembre 1839.

La séance est ouverte à 1 heure 30 sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents : MM. le *Maire*, Jallabert, Sernin, Delmas, Tournal, Lafont, Cabanel, Pech et Dureau, *bibliothécaire*.

M. SERNIN donne lecture du préambule rédigé par les commissaires nommés à la précédente séance : « la Commission archéologique et littéraire de Narbonne, créée le 20 octobre 1833 par M. Teissier, préfet de l'Aude, dans le but de former un Musée, une Bibliothèque publique et des archives narbonnaises, considérant l'importance que ces divers établissements ont acquise et ayant reconnu la nécessité de modifier aujourd'hui et de développer les règlements provisoires qu'elle reçut alors de son fondateur, arrête, etc. »

Cette rédaction est adoptée à l'unanimité.

Passant à la question de la présidence, les commissaires déclarent qu'ils ne s'en sont pas occupés.

Cependant, sur le simple examen de la question, ils ont reconnu la difficulté de coordonner les exigences des attributions du président avec l'article III du nouveau règlement qui attribue la présidence réelle de la Commission au Maire de la ville et, dès lors, ils pensent qu'il conviendrait de revenir sur le vote touchant la rédaction de cet article. La Commission ne devrait pas changer l'esprit de l'article VI de l'arrêté constitutif qui dit expressément :

« La Commission nomme chaque année dans son sein un président et un secrétaire ; ils sont rééligibles. »

M. SERNIN, au nom des commissaires, demande le rejet de l'article III voté dans la dernière séance.

Cette proposition combattue par M. le Sous-préfet et le Maire est adoptée à une grande majorité.

M. le SOUS-PRÉFET présente une nouvelle rédaction de l'article III ainsi conçue: Lorsque le Sous-préfet et le Maire de Narbonne assisteront aux séances, ils présideront de droit la Commission par ordre hiérarchique.

M. SERNIN propose d'ajouter que ces magistrats présideront en qualité de présidents honoraires.

La proposition de M. le Sous-préfet n'est pas adoptée, les voix ayant été également réparties.

Le texte de M. Sernin est adopté par six voix contre deux.

En conséquence des changements opérés à l'article III, une nouvelle rédaction de l'article IV ainsi conçue est adoptée à l'unanimité: « Le bureau se compose d'un président, d'un secrétaire, d'un secrétaire-adjoint et d'un trésorier pris dans le sein de la Commission.

« Il est renouvelé tous les ans au mois de décembre.

« Le secrétaire, le secrétaire-adjoint et le trésorier peuvent être réélus chaque année.

« Le président seul ne peut l'être que deux ans après la cessation de ses fonctions. »

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Président honoraire,
TAILLEFER.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 25 novembre 1839.

La séance est ouverte à 1 heure 30 sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents: MM. le *Maire*, Jallabert, Sernin, Delmas, Lafont, Tournal, Delort-Mialhe, Cabanel, Pech et Dureau, *bibliothécaire*.

M. SERNIN propose un projet de rédaction de l'article relatif aux prérogatives du président qui, après de légères modifications, est adopté dans les termes suivants:

ART. VII: « En l'absence du Sous-préfet et du Maire,

« le Président élu par la Commission préside les assem-
« blées, ouvre chaque séance et en présente l'ordre du
« jour ; maintient l'ordre dans les discussions, demande
« et recueille les voix, résume les délibérations et en pro-
« nonce le résultat.

« Le président nommé par la Commission veille à
« l'exécution des règlements.

« Il porte la parole au nom de la Commission dans
« toutes les visites officielles.

« Il met son visa ou bon à payer sur tous les comptes
« acquittés des dépenses ou achats faits et votés par la
« Commission. »

Les articles suivants également présentés par M. SERNIN
sont aussi adoptés à l'unanimité.

ART. VIII : « Le Secrétaire est chargé de la corres-
« pondance ordinaire de la Commission, de la tenue des
« registres et de la rédaction exacte et circonstanciée des
« procès-verbaux de chaque séance.

« Il convoque individuellement les membres de la
« Commission aux assemblées ordinaires et extraordi-
« naires en les avertissant deux jours à l'avance par un
« billet indiquant le but de la réunion. »

ART. IX : « Le Secrétaire-adjoint remplace le Secrè-
« taire en cas d'absence ou de maladie. »

ART. X : « Le Président ni le Secrétaire ne pourront
« écrire au nom de la Commission aux Ministres, au
« Préfet de l'Aude, aux Sociétés scientifiques, entretenir
« avec eux aucune correspondance sans avoir préala-
« blement soumis ces lettres à l'approbation de la Com-
« mission.

« Ces lettres seront signées par le Président et le
« Secrétaire. »

ART. XI : « Le Trésorier tiendra un compte exact
« des recettes et dépenses de la Commission. Il présentera

« tous les six mois ses comptes à la Commission qui les
« arrêtera, et à la fin de l'année un état général qui sera
« déposé aux archives. Les comptes ne seront acquittés
« que revêtus du visa du Président.

« Il ne payera aucune dépense relative à la Bibliothèque
« que sur le reçu ou vu bon du bibliothécaire approuvé
« par le Président. »

La séance est levée à 3 heures.

Le Président honoraire,

Le Bibliothécaire,

TAILLEFER.

DUREAU.

Séance du 27 novembre 1839.

La séance est ouverte à 1 heures 30 sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents : MM. le *Maire*, Sernin, Lafont, Tournal, Jallabert, Delort-Mialhe, Pech et Dureau, *bibliothécaire*.

Un membre propose la rédaction suivante concernant les fonctions du bibliothécaire.

ART. XII : « Le bibliothécaire est conservateur responsable de la Bibliothèque, de son mobilier et dépendances, ainsi que des archives de la Commission qui y sont déposées.

« La garde des livres, cartes, manuscrits qu'elle renferme lui est exclusivement confiée sous l'inspection des membres d'une sous-commission qui sera nommée à cet effet.

« Il en dressera deux catalogues, l'un alphabétique, l'autre systématique ou par ordre de matières, d'ici au mois de juillet prochain pour tout délai. Ces catalogues seront régulièrement tenus au courant.

« La Bibliothèque sera ouverte trois fois la semaine.

« Le Bibliothécaire ne pourra prêter des livres de la Bibliothèque qu'aux membres de la Commission, et

« seulement pour des travaux spéciaux ou des recherches particulières.

« Ces livres seront inscrits sur un registre qui sera daté et signé par le membre qui les recevra.

« Après un délai de huit jours, le bibliothécaire aura le droit de les réclamer.

« Sont absolument exceptés de ce prêt les livres illustrés, tels qu'atlas de voyages, cartes géographiques, albums, dessins, gravures, et généralement tous les ouvrages susceptibles d'être dégradés.

« Deux fois au moins par an tous les livres seront battus, brossés, par les soins du bibliothécaire et aux frais de la Commission. Pendant que l'on s'occupera de ce travail, la bibliothèque sera fermée.

« Le bibliothécaire aura soin d'entretenir des rapports suivis et suffisants avec le correspondant de la Commission archéologique chargé de réclamer auprès des divers ministères les livres dont l'État gratifie la Bibliothèque de Narbonne.

« A la réception de chaque envoi le bibliothécaire aura soin de vérifier tous les livres reçus, de les collationner, pour s'assurer s'ils sont complets. Il en fera autant des ouvrages confiés aux relieurs.

« Le bibliothécaire assiste de droit aux séances. Il n'a que voix consultative, s'il n'est membre de la Commission. »

Cette rédaction étant adoptée, la séance est levée à 3 heures.

Le Président honoraire,
TAILLEFER.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 2 décembre 1839.

La séance est ouverte à 1 heure 30 sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents : MM. le *Maire*, Jallabert, Sernin, Delmas, Cabanel, Tournal, Pech, Lafont et Dureau, *bibliothécaire*.

M. SERNIN présente les articles suivants qui, après de légères modifications, sont adoptés à l'unanimité :

« La Commission nommera dans son sein quatre sous-commissions permanentes, composées chacune de trois membres qui seront élus au scrutin secret à la majorité relative.

« La première sous-commission s'occupera de la Bibliothèque et des archives ; la deuxième des tableaux, dessins, gravures et sculptures ; la troisième de l'archéologie en général ; la quatrième des collections d'histoire naturelle.

« Le placement, l'inspection et la conservation de ces quatre classes d'objets leur sont particulièrement confiés.

« Elles en dresseront chacune à part et dans le plus bref délai un catalogue complet et raisonné, à chaque article duquel seront inscrits les noms des donateurs.

« Ces noms seront inscrits aussi sur les objets même qui auront été donnés.

« Au bas de chaque tableau sera adaptée une petite planchette en bois, formant étiquette, sur laquelle seront inscrits le nom ou titre sommaire du tableau, le nom du peintre et le nom de l'école.

« Chacune de ces sous-commissions sera chargée seule des achats et dépenses relatives à leur spécialité ; néanmoins leurs projets et leurs achats seront soumis à l'adhésion de la Commission.

« Les assemblées ordinaires de la Commission sont fixées au premier lundi de chaque mois à deux heures précises.

« Il peut y avoir des assemblées extraordinaires qui seront déterminées par le président et convoquées par le secrétaire.

« Tout membre régulièrement convoqué qui, sans
« avoir présenté ses motifs d'absence verbalement ou par
« écrit, n'aura pas assisté à trois réunions mensuelles
« consécutives, sera censé démissionnaire et le président
« devra proposer immédiatement son remplacement
« séance tenante.

« Les membres de la Commission payeront chacun une
« cotisation volontaire de trois francs par trimestre.
« Cette somme sera versée entre les mains du trésorier
« dans la première séance de chaque trimestre.

« Elle sera affectée annuellement à l'achat d'un tableau
« portant cette inscription : Donné au Musée de Narbonne
« par la Commission.

« La Commission archéologique, en consacrant ainsi le
« restant de ses fonds annuels à l'acquisition de livres et
« d'objets d'art ou d'antiquité, et en gratifiant elle-
« même tous les ans le Musée d'un tableau précieux,
« s'impose le devoir honorable pour elle d'augmenter la
« valeur des collections qu'elle a formées et d'accroître
« de plus en plus la prospérité d'un établissement utile
« dont ses travaux, depuis six ans, ont doté pour toujours
« la ville de Narbonne. »

M. CABANEL fait voter l'article suivant :

« Aucun membre de la Commission ne pourra acheter
« pour son compte des objets d'archéologie trouvés dans
« le territoire de Narbonne que lorsque la Commission
« ne voudra pas en faire l'acquisition. Cette défense s'ap-
« plique aux livres précieux, tableaux et objets d'art qui
« seront présentés dans les ventes publiques. »

La Commission décide que les présents règlements
pourront être modifiés. Toute modification exigera l'adhé-
sion des deux tiers des membres et l'approbation des
autorités supérieures.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Président honoraire,
TAILLEFER.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

Séance du 4 décembre 1839

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. le Sous-préfet.

Présents : MM. Jallabert, Sernin, Lafont, Pech, Cabanel et Dureau, *bibliothécaire*.

M. le BIBLIOTHÉCAIRE donne lecture des vingt-six articles du règlement votés dans les précédentes séances.

Le règlement est approuvé par les membres présents. Il est décidé qu'une copie revêtue de la signature des membres de la Commission sera immédiatement envoyée à M. le Préfet pour recevoir son approbation.

La séance est levée à 3 heures 30.

Le Bibliothécaire,
DUREAU.

(A suivre).

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN DE LA COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNE

TOME XIII, 1914-1915.

	Pages.
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1914.....	v
Procès-verbal de la séance du 7 juillet 1913.....	xiii
— — 6 octobre —	xviii
— — 10 novembre —	xxii
— — 1 ^{er} décembre —	xxvi
Liste des dons faits au Musée (1912-1913).....	xxxI
Acquisitions faites par la Commission (1912-1913)...	xxxvi
Procès-verbal de la séance du 5 janvier 1914.....	xxxvii
— — 2 février —	xli
— — 2 mars —	xlili
— — 6 avril —	xlvi
— — 4 mai —	xlx
— — 8 juin —	li
— — 6 juillet —	lvii
— — 7 décembre —	lx
— — 21 juin 1915.... ..	lxv

	Pages.
Armorial des Evêques de Saint-Papoul (H. MULLOT et H. SIVADE).....	1
Bibliographie de l'Aude (A. SABARTHÈS) (<i>suite</i>).....	37
Questions controversées de numismatique narbonnaise (G. AMARDEL).....	145
Petites notes sur de vieilles choses et d'anciens noms du pays (H. ROUZAUD).....	165
La maison des trois nourrices à Narbonne (L. BERTHOMIEU).....	179
Bibliographie de l'Aude (A. SABARTHÈS) (<i>suite</i>)	185
— — Table alphabétique des noms d'auteurs	227
— — Table alphabétique des anonymes.....	243
— — Table alphabétique des noms de lieux de l'Aude.....	265
— — Table méthodique.....	274
Note sur les ports antiques de Narbonne (H. ROUZAUD)	279
Encore les monnaies coupées (G. AMARDEL).....	300
Recherches archéologiques sur quelques étangs desséchés du département de l'Aude (J. CAMPARDOU)....	311
Notice du trajet réel de la voie Domitienne de Narbonne à Salses (H. ROUZAUD).....	327
La centième monnaie coupée (G. AMARDEL).....	376
Encore quelques monnaies oblitérées (G. AMARDEL)...	381
Notes sur Jacques Gamelin (Julien YCHÉ) (<i>suite et fin</i>)	392
Narbonne pendant la Révolution (J. TISSIER).....	415
L'acquisition de la vicomté de Narbonne par Gaston IV, comte de Foix (François BARON).....	459
Questions résolues de numismatique narbonnaise (G. AMARDEL).....	478
Armorial des évêques de Carcassonne (H. MULLOT et H. SIVADE),.....	496
Armorial; additions et corrections, archev. de Narbonne	550
— — évêques d'Alet.....	551
— — évêques de Mirepoix	552
Procès-verbaux de la Commission archéologique de 1835 à 1889	553

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 05110 4043

